3 1761 04571587 7

Toronto University Library

Presented by

Messrs Joseph Baer & Co

through the Committee formed in

The Old Country

to aid in replacing the loss caused by

The disastrous Fire of February the 14th 1890

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/delinfluencedel00schl

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

MÉMOIRE QUI, EN 1828, A PARTAGÉ LE PRIX FONDÉ PAR M. LE COMTE DE VOLNEY;

SUIVI

DE GRAMMAIRES BARMANE ET MALAIE,

ET D'UN APERÇU

DE L'ALPHABET HARMONIQUE POUR LES LANGUES ASIATIQUES, QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.

PAR

A. A. E. SCHLEIERMACHER,

CONSEILLER INTIME DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE HESSE.

Gentes quoque ac loca et alia multa reperias inter nominum causas.
Quintil. Instit. orat. I. 4.

DARMSTADT, 1835.
J. W. HEYER, (G. JONGHAUS).

MAYENCE, A. LEROUX. — MANNHEIM, ARTARIA & FONTAINE.
PARIS, Mme Vve DONDEY-DUPRÉ. — LONDRES, BLACK, YOUNG & YOUNG.

14612
4/8/91

PRÉFACE.

Des circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé de plusieurs années la publication de ce livre, dont l'impression, interrompue par d'assez longs intervalles, vient enfin d'être terminée, après avoir été commencée en 1830. Ce délai, qui n'a pas été sans inconvéniens pour moi, est cause de l'inégalité du papier, dont je ne me suis aperçu que trop tard.

Le *Mémoire* est publié ici sans aucun changement tel que je l'avais soumis à l'Institut Royal de France. Mais j'ai fait beaucoup de corrections et d'additions aux *Appendices*, tant à la grammaire barmane, à laquelle j'ai ajouté encore la *Liste de racines*, qu'à la grammaire malaie, qui maintenant a reçu une étendue qu'elle n'avait pas auparavant.

J'aurais pu, à la vérité, me borner à ne publier que le mémoire, et circonscrire les deux appendices dans les limites les plus étroites; mais il m'a paru que le mémoire offrirait trop peu d'intérêt, s'il n'était pas accompagné de quelques pièces d'une utilité plus générale. D'ailleurs la grammaire barmane de Carey *) est si rare et si chère, qu'un travail qui en présente tout le contenu, quoique avec des changemens et sous des formes différentes, devait, selon mon opinion, avec les augmentations qu'il présente, être agréable à beaucoup de personnes qui s'occupent de linguistique.

J'avais encore une autre raison de ne pas trop en restreindre l'étendue; c'était l'envie de satisfaire au désir exprimé jadis par l'illustre fondateur du prix, que l'alphabet harmonique fût employé un jour à publier des dictionnaires et des grammaires de langues asiatiques. Or, peu de ces langues offrent tant de difficultés orthographiques que le barman, dont la prononciation et l'orthographe diffèrent tant l'une de l'autre. C'était donc un essai pour voir jusqu'à quel point il serait possible de concilier ce qui devait paraître presque inconciliable, un essai pour chercher à vaincre des difficultés, qui ne se présentent dans la même proportion que pour quelques idiomes seulement.

Sans doute il ne m'appartient pas de préjuger la question générale sur l'alphabet harmonique; lorsque pour la première fois en 1821 elle fut posée, je n'en crus pas

*) A Grammar of the Burman Language. To which is added, a List of the simple Roots from which the Language is de ived. By F. Carey. Serampore, printed at the Mission Press. 1814. 8°

la solution trop difficile, et je l'abordai parce qu'elle me présentait quelque chose d'attrayant et que j'aimais à vaincre les obstacles qui devaient s'élever. En prenant pour base de toute transcription l'orthographe des langues qu'il fallait transcrire, je pensais qu'on devait chercher à exprimer la prononciation, autant qu' il serait possible, par les lettres de l'alphabet harmonique choisies pour rendre celles des idiomes étrangers, mais que jamais on ne devait sacrifier la rigueur de l'orthographe à la prononciation. Tout indifférent que pouvait être le choix des signes accessoires ajoutés aux lettres romaines, pourvu toutefois qu'ils fussent employés d'une manière conséquente, le principe néanmoins, sur lequel devait être fondé l'alphabet harmonique, ne me paraissait susceptible d'aucune modification importante.

Le temps qui s'est écoulé depuis n'a rien changé à l'opinion que j'avais émise alors sur ces principes, et la grammaire barmane présentera donc un exemple de l'application de l'alphabet harmonique à une langue, où l'accord de l'orthographe avec la prononciation offre le plus de difficultés.

Le malai, au contraire, se transcrit facilement en lettres européennes; mais une autre raison me porta à ne pas en rejeter la grammaire, quoique elle eût une étendue assez considérable. Après avoir cherché à approfondir le système grammatical d'une langue qui, malgré les travaux estimables qui existent déjà, me paraissait néanmoins offrir encore tant d'obscurité, je croyais avoir réussi à jeter quelque lumière sur ce sujet, et à réduire à des principes plus précis des règles parfois assez vagues. Il

faut dire cependant qu'au lieu de nouveaux secours je n'ai eu que ceux qui m'ont été fournis par mes devanciers, par les ouvrages de Werndly, de Marsden, de Robinson, dont aussi j'ai tiré tous les exemples; mais l'application de ceux-ci aux règles particulières et les développemens sur le génie propre de la langue m'appartiennent en grande partie, et je m'estimerai heureux d'avoir présenté quelques nouvelles données.

On trouvera peut-être que j'ai multiplié trop souvent les exemples pour éclaircir des points qui ne présentent aucune difficulté; si j'ai agi de la sorte, c'est qu'il m'a semblé, que dans une langue, qui sous plusieurs rapports paraît si vague, il faut plus que dans une autre habituer dès le commencement l'esprit à la construction particulière, pour lui faire acquérir un certain tact, qui quelquefois le guidera mieux que les règles grammaticales. Aussi n'a-t-il fallu que quelques feuilles d'impression de plus pour les admettre, tout nombreux qu'ils étaient.

J'aurais bien désiré pouvoir pareillement donner plus d'exemples pour le barman; toutefois ceux que j'ai donnés suffiront, j'espère, pour faire connaître le caractère particulier de la construction de cette langue. Les mots de ces exemples qui ne sont pas expliqués dans les notes, se trouveront dans la *Liste de racines* à la fin de la grammaire, ou parmi les particules, (p. **262** et suiv.) ou dans la table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours, p. **305**.

Dans la traduction des exemples j'ai tâché surtout de m'approcher des textes originaux autant que le génie de la langue française me l'a permis; je l'ai quelquefois sacri-

fié même, pour rendre ce rapprochement plus exact. Encore ai-je dû recourir au latin pour faire des traductions interlinéaires du barman, lesquelles cependant, je l'avoue, sont parfois presque aussi obscures que l'original qu'elles doivent expliquer.

Dans la rédaction de ces grammaires je ne me suis astreint à aucun système grammatical; aussi n'ai-je pas été trop difficile au sujet des dénominations que j'ai employées pour les différentes parties du discours. Quelque utile qu'il puisse être de les choisir soigneusement pour une de nos langues, il ne s'en suit pas, que les mêmes distinctions qu'on a cru devoir établir, et par conséquent les mêmes dénominations soient également convenables à d'autres langues. Ainsi, pour en donner un exemple, si dans telle langue on distingue les adjectifs possessifs, démonstratifs et indéfinis des pronoms analogues, cette distinction, peut-être très-juste pour cette langue, ne s'applique nullement à telle autre, qui peut regarder tous ces mots ou comme adjectifs, ou comme pronoms, ou exiger aussi d'autres divisions et dénominations. Il en est de même des temps des verbes si différens dans les diverses langues, et qui présentent souvent dans les unes des nuances de signification, que d'autres sont à peine en état de rendre. Et plus on cherche quelquefois à approfondir ces distinctions, à bien établir la nature de certaines parties du discours, plus on se trouve embarrassé dans des difficultés souvent presque inextricables. Les grammairiens aussi ne s'accorderont jamais, à ce qu'il paraît, sur ces points, de sorte qu'il semple avantageux, de ne pas pousser trop loin ces recherches toutes les fois qu'on ne

s'y trouve pas contraint par un système une fois adopté, qui peut-être ne permet plus de reculer.

Il y a des langues riches en formes grammaticales qui, pour marquer les rapports des noms entre eux, ont dans les déclinaisons des cas inconnus aux langues classiques, qui les ont perdus avec le temps; car nul doute qu'elles n'aient eu autrefois des cas, qui ont disparu avant que ces langues aient commencé à avoir une littérature. Je me suis servi quelquefois de dénominations de cas en usage pour des langues bien différentes, si leur emploi m'a paru convenable; j'ai donc parlé d'un *instrumental*, d'un *sociatif*, d'un *locatif*; je n'ai pas hésité à me servir des termes de *potentiel*, *prohibitif* etc. pour marquer des modes; mon unique but ayant été de m'exprimer avec une clarté suffisante; ce que je croyais pouvoir faire mieux par ces termes, qu'en employant toute autre méthode.

Pour des raisons semblables j'ai toujours mis l'article masculin non-apostrophé devant les noms des consonnes, qui dans les différentes langues commencent tantôt par une voyelle, tantôt par leur propre son.

Cependant je dois observer qu'au fond je ne suis ni grammairien ni orientaliste, et que je n'ai jamais pensé à passer pour tel. Mes études particulières me portèrent vers l'histoire et la géographie; d'ailleurs les réglemens de la bibliothèque, qui pendant plus d'une vingtaine d'années a été confiée à mes soins, exigeaient des employés quelques connaissances de toutes les langues dans lesquelles il y a des livres imprimés, leur laissant le soin de s'arranger là-dessus par une juste répartition de leurs études, pour pouvoir satisfaire à cette demande. Tout

raisonnable que puisse paraître une telle obligation, elle est devenue depuis beaucoup plus difficile à remplir qu'elle ne l'était autrefois, et les soins des sociétés bibliques n'ont pas peu contribué à la rendre presque inexécutable. Toutefois c'est dans le sens de ce réglement et dans le besoin que m'en faisaient mes études historiques, que je me suis occupé de beaucoup de langues différentes, sans en approfondir aucune, ce que la foule de travaux inséparables de mon état ne m'auraient jamais permis, ayant à réunir les livres de plusieurs collections particulières et à former ainsi une bibliothèque, qui depuis s'est accrue rapidement par la munificence de son illustre fondateur.

J'emploie dans le cours de cet ouvrage les signes de l'alphabet harmonique tels que je les ai adoptés dans un mémoire couronné en 1827 par l'Institut Royal de France. On trouvera à la suite de la grammaire malaie le prospectus de ce mémoire, que maintenant je pense publier; la valeur des lettres de l'alphabet harmonique y est suffisamment indiquée, pour que j'aie pu en faire usage ici; encore donnerai-je à la fin de cette préface les lettres des principaux langues slavones, du sanskrit et du bengali, comparées avec celles de l'alphabet harmonique.

L'exécution de ces lettres sous les rapports de l'art typographique ne satisfait pas aux demandes qu'on serait peut-être en droit de faire. Au lieu de faire graver des poinçons particuliers, j'ai seulement fait ajouter sur des matrices ordinaires les signes accessoires aux lettres romaines. En gravant des poinçons nouveaux, on aurait pu, à la vérité, former des caractères beaucoup plus élégans et plus distinctifs, en réunissant à la figure principale des

lettres les signes accessoires qui s'y prêtent. Quelques lettres même, telles que l' à, n'ont été formées que par la jonction de deux signes typographiques dans la composition. Mais plusieurs de celles qui appartiennent à la fonte du français, sont encore plus défectueuses que les lettres nouvelles. Ce sont principalement les voyelles avec le circonflexe, cet accent ne se distinguant pas toujours d'une manière assez claire; et cette imperfection a également lieu pour les points voyelles et les signes diacritiques de l'écriture arabe, qui est employée dans la grammaire malaie. C'est ainsi qu'à la page 646 le tes̄dîd au-dessus de بڭّمان baggimâna etc. n'est guère visible.

J'ai également senti assez souvent le manque de lettres capitales comme initiales d'une proposition et des noms propres, défaut qui dans le cours de l'ouvrage n'a pu être quelquefois réparé qu'avec difficulté. Cependant il est évident, que pour obtenir de l'alphabet harmonique tous les avantages que nous offre l'imprimerie pour les langues européennes, on ne peut se passer ni de lettres capitales, ni de lettres italiques. C'est ainsi que nous devons aussi employer nos signes de ponctuation, quand même les langues, que nous transcrivons, n'en ont pas, ou seulement très-peu.

J'ai corrigé moi-même les épreuves, et peu accoutumé que j'étais à ce travail, ayant été d'ailleurs empêché quelquefois par d'autres occupations d'y porter tous les soins qu'il exige, des fautes que je n'aurais pas dû laisser passer, m'ont échappé inaperçues. Je n'ai donc rien de mieux à

faire, qu'à corriger dans l'errata celles qui s'y trouveront encore.

Je termine en donnant la correspondance des lettres du sanskrit, du bengali et des langues slavones avec celles de l'alphabet harmonique. Mais n'ayant pas à ma disposition des caractères du bengali, je ne puis qu'arranger les lettres de l'alphabet harmonique d'après l'ordre de celles de l'alphabet bengali, en ajoutant quelques éclaircissemens à ce dernier.

ALPHABET SANSKRIT.

अ a, आ â, इ i, ई î, उ u, ऊ û, ऋ ŕi, ॠ ŕî, ऌ ĺi, ॡ ĺî;

ए ê, ऐ ai, ओ ô, औ au; ं n̲ *ou* m̲; ः h̲.

क k, ख k̲, ग g, घ g̲, ङ n̲;

च c̄, छ c̲̄, ज ḡ, झ ḡ̲, ञ ṅ;

ट ṭ, ठ ṭ̲, ड ḍ, ढ ḍ̲, ण ṇ;

त t, थ t̲, द d, ध d̲, न n;

प p, फ p̲, ब b, भ b̲, म m;

य j̈, र r, ल l, व v;

श s̄, ष ṣ, स s, ह h, ऋ ḥ.

ALPHABET BENGALE.

o, â, i, î, u, û, ř̆i, ř̆î, l̆i, l̆î;
ê, ai *ou* oi, ô, au; n̲, (n̆); h̤;
k, k̄, g, ḡ, ŋ;
c̄, c̄̄, ḡ, ḡ̄, ṅ;
ṭ, ṭ̄, ḍ, (ṛ), ḍ̄, (ṝ), ṇ;
t, t̄, d, d̄, n;
p, p̄, b, b̄, m;
j, (j̈), r, l, w;
s̄, ṣ, s, h.

La voyelle bengale qui répond à l'a sanskrit, est rendue par o dans la plupart de nos livres. Selon sa position elle se prononce de différentes manières; au commencement des mots elle a un son moyen entre a et o, au milieu généralement celui de l'œ (eu français), et à la fin des mots celui de l'o.

La diphthongue ai a au commencement des mots le son que nous exprimons par ai, mais après une consonne elle se prononce souvent oi.

Des voyelles se trouvent fréquemment l'une à côté de l'autre sans former des diphthongues, desquelles il faut les distinguer dans la transcription. Je marque par conséquent d'un tréma l'i voyelle après a et o, et l'u voyelle après a, comme dans hoïtê Être, mot de trois syllabes.

Le n̲ qui représente l'anusvâra sanskrit, a dans le bengali le même son que le ŋ guttural; et le c̄andrabunda, le n̆, celui du n nasal français. Ce dernier, d'un usage très-fréquent, n'est pas admis dans l'alphabet.

Les lettres ḍ et ḍ̄ ont dans beaucoup de mots le son des ṛ et ṝ, et reçoivent alors un point pour indiquer ce changement de son.

Les Bengales confondent entièrement les b et v sanskrits, qu'ils ne distinguent pas par des caractères différens. Ils les prononcent b tous les deux, quand ces lettres commencent la syllabe ou qu'elles se trouvent après une voyelle, mais w, lorsque dans la même syllabe une autre consonne les précède immédiatement. Ce n'est donc que pour la forme qu'on met un w à la place qui lui appartient dans l'alphabet; tous les mots, qui devaient commencer par le w, se trouvant à la lettre b, comme Bongo pour le Vaṅga sanskrit, le nom du Bengale. Dans quelques livres publiés par des Européens le w est marqué d'un point toutes les fois qu'il a, ou devait avoir le son du v ou du w, ce qui a surtout lieu dans des mots dérivés de l'arabe et du persan.

La lettre qui répond au j̈ sanskrit, change le son primitif dans beaucoup de mots en celui qui appartient au ḡ, mais en conservant sa propre figure. Quand elle est prononcée j̈, le caractère bengale qui lui appartient, prend un point. Je me sers du j pour transcrire cette lettre, quand elle se prononce comme le ḡ. Observons que le j latin présente dans l'italien, l'anglais et le français, des altérations de son semblables à celle du j̈ sanskrit dans le bengali.

Le s bengale est ordinairement prononcé comme le s̄. On peut employer le š bohême à la place du s simple, si l'on veut marquer cette articulation particulière.

CORRESPONDANCE DES LETTRES DES PRINCIPAUX ALPHABETS SLAVONS AVEC CELLES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.
a	а	а	a	a	a	i	и	и	i	i	i
â					á	ĭ	й				
ja, ạ	я					ï	ї, ı				
ą				ą		î					j
b	б	б	b	b	b	j		j	j	j	g
c̄	ч	ч	zh	cz	č	j̄	ж	ж	sh	ż	ž
ć		ћ		ć		k	к	к	k	k	k
d	д	д	d	d	d	l	л	л	l	l	l
d	дь	ђ			ď	ḷ	ль	љ	lj		
je, e	е					ť				ť	ť
e	э	е	e	e	e	m	м	м	m	m	m
ję, ẹ	ѣ		é	é	ě	n	н	н	n	n	n
æ			è			ṅ	нь	њ	nj	ń	ň
ê					é	o	о	о	o	o	o
ę				ę		ó			ó	ó	
f	ф	ф	f	f	f	ò			ò		
f̱	ѳ					p	п	п	p	p	p
g	г	г	g	g	ǧ	q					q
ḡ		ц				r	р	р	r	r	r
h		х		h	h	ř				rz	ř
ḫ	х		h	ch	ch	s	с	с	ſ	s	s

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohême.
ṡ	сь			ś		x				x	x
s̄	ш	ш	ſh	sz	ſſ, š	y	ѵ			y	y
s̱̄	щ		ſhzḣ	szcz		ȳ	ы				
t	т	т	t	t	t	ŷ					ý
ṫ	ть				ť	z	з	з	s	z	z
u	у	у	u	u	u	ż	зь			ź	
ů					ů	ẓ	ц	ц	z	c	c
j̈u̥, u̥	ю					ʾ	ъ	ъ			
v	в	в	v	w	w	˙	ь				

Les voyelles particulières des alphabets slovénien, polonais et bohême ont été conservées sans changement dans la colonne qui présente les lettres de l'alphabet harmonique, celui-ci n'étant pas destiné à remplacer des alphabets, qui sont formés de lettres romaines.

Les caractères de l'ancien slavon ne se distinguent des lettres russes que par leur figure qui est moins moderne; leur valeur est la même, excepté quelques lettres de l'ancien slavon, qui ne se trouvent plus dans l'alphabet russe; mais aucune de ces lettres n'est employée dans le Mémoire ci-après. Par conséquent il ma paru inutile de donner à l'ancien slavon une colonne particulière.

Je ne puis entrer ici dans aucun détail sur ces différens alphabets, ce qui m'entraînerait trop loin.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE MÉMOIRE SUR L'INFLUENCE DE L'ÉCRITURE SUR LE LANGAGE.

Sujet de la question . . . . . Page 1.
Programmes de la Commission . . . . . 1.
Aucun genre d'écriture n'a jamais exercé une influence fort marquée sur les langues . . . . . 5.
Choix des matériaux; il faut les chercher principalement dans l'histoire des langues . . . . . 6.
Formation des langues primitives; elles varient pour les sons qu'elles adoptent ou rejettent, d'après les difficultés qu'ont éprouvées les premiers hommes pour leur articulation . . . . . 8.
Il s'est formé bientôt d'une manière analogue des diversités dans le caractère distinctif des langues d'origine différente . . . . . 9.
Famille des langues sémitiques . . . . . 9.
Famille des langues indo-germaniques . . . . . 10.
Famille des langues nommées monosyllabiques . . 11.
Différence des langues qui appartiennent à des familles différentes, et ressemblance d'autres d'une même famille . . . . . 12.
Le différent genre d'écriture n'a exercé aucune influence sur les langues de ces trois familles, quelle qu'ait été l'époque de son adoption . . . . . 13.
L'écriture idéographique des anciens Égyptiens et des Chinois, et la simplicité de leurs idiomes, parais-

sent avoir suggéré l'idée, que cette simplicité était une conséquence de l'écriture . . . . . Page 13.
Les autres langues monosyllabiques, qui en partie ont adopté l'écriture alphabétique, présentent le même caractère distinctif que le chinois. — Langue annamitique. — Barman . . . . . 14.
Comparaison du barman et du chinois . . . . . 14.
Le barman a conservé, malgré son écriture alphabétique, le caractère général des langues monosyllabiques . . . . . 16.
Celles-ci sont sujettes plus que les langues polysyllabiques à changer leurs racines, qui par conséquent présentent moins de ressemblances dans les divers idiomes, que les racines de langues polysyllabiques d'une même famille . . . . . 17.
Rapports entre le chinois et le barman . . . . . 17.
Incertitude sur les commencemens de l'écriture chinoise et sur son emploi dans les temps anciens; écriture annamitique . . . . . 19.
Recherches de De Guignes . . . . . 21.
Il en résulte qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, qui par conséquent n'était pas propre à saisir l'idiome parlé ou à le modifier; au contraire, le chinois a subi beaucoup de changemens et se divise en plusieurs dialectes . . . . . 27.
La richesse de l'écriture chinoise et la pauvreté de la langue parlée ne favorisent pas non plus l'opinion, que la première ait exercé une influence marquée sur la dernière; la langue parlée s'est ap-

pauvrie au lieu de suivre les développemens de l'écriture . . . . . Page 28.
L'écriture chinoise paraît n'avoir exercé aucune influence sur le japonais . . . . . 29.
Le malai, qui n'a jamais été soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture . . . . . 30.
Les Malais n'avaient aucune écriture avant leur conversion à l'islamisme . . . . . 30.
D'autres peuples de l'Océanique, qui adoptèrent également la religion de Mohammed, conservèrent les alphabets qu'ils avaient antérieurement . . . 31.
Tous les mots malais, qui ont rapport aux lettres, sont tirés de l'arabe . . . . . 31.
Le malai n'a pas de dialectes . . . . . 32.
Influence de l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage . . . . . 33.
Extrême simplicité du malai . . . . . 34.
Origine du malai; idiomes qui ont concouru à le former. Espèces de mots qu'ils ont chacun contribués au malai . . . . . 34.
Tous les mots étrangers suivent les règles de la grammaire malaie . . . . . 37.
Idiome des anciens Égyptiens . . . . . 38.
Refutation de l'opinion qui croit y apercevoir une influence de l'écriture idéographique . . . . 38.
La similitude de la grammaire de plusieurs langues, et de leurs systèmes de synthèse, n'offrent pas toujours le principal point de comparaison pour

pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune; ce sont plutôt les racines. Exemples tirés du sanskrit et des idiomes modernes de l'Inde; de l'anglais. Causes qui détruisent le système grammatical d'une langue . . . Page 39.

Ressemblances entre le copte et l'anglais sous ces rapports de grammaire dont on a cru pouvoir inférer l'influence de l'écriture idéographique . . 41.

La grammaire du copte ne prouve rien en faveur de l'hypothèse qui suppose l'ancien égyptien arrivé à son état particulier par suite de son écriture hiéroglyphique; l'anglais, qui n'a jamais fait usage de cette écriture, présentant des formes entièrement analogues . . . . . 44.

On pourrait donc aussi bien se croire fondé de considérer l'ancien égyptien comme une langue formée par la fusion de plusieurs idiomes différens . . 44.

Et même si l'on voulait concéder l'influence de l'écriture sur l'ancien égyptien, il resterait à décider, si on ne devrait pas attribuer une influence plus forte à l'écriture alphabétique qu'à l'idéographique. Renseignemens donnés par Diodore de Sicile sur l'usage de l'écriture alphabétique parmi les Égyptiens . . . . . 45.

La nature de l'écriture hiéroglyphique est peu propre à fixer le langage, parce que les mêmes signes peuvent être appliqués indistinctement à des idiomes très-différens. Limites dans lesquelles est circonscrit l'usage de toute écriture idéographique, si on veut l'employer à différentes langues . . 49.

Exemple d'un système grammatical en signes idéographiques pour prouver que de tels signes ne peuvent exercer aucune influence sur la langue parlée . . . . . Page 50.
Mais aussi l'écriture alphabétique ne l'exerce que d'une manière très-faible, et toute influence appartient à la littérature . . . . . 53.
Le bengali comparé avec le sanskrit peut servir d'exemple d'une langue qui, malgré l'écriture alphabétique, a perdu toutes les formes grammaticales du sanskrit, mais en conservant la plupart des mots de cette langue presque sans aucun changement . 53.
Aperçu du système grammatical du bengali . . . 54.
Notions historiques sur le bengali; changemens de langues dans le royaume d'Assam . . . . . 71.
Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan ont subi des changemens semblables à ceux du bengali 73.
Tendance des langues slavones à se conserver . . 74.
Les peuples slavons habitaient dès les temps les plus reculés à l'est des tribus germaniques . . . . 74.
Introduction de l'écriture parmi les Slavons . . . 74.
Les peuples slavons ont conservé des ressemblances de langage avec l'ancien idiome qui leur était commun, et en dernier lieu avec celui qui a servi de base à toutes les langues indo-germaniques . . 75.
Les Slovéniens ne reçurent l'écriture qu'au seizième siècle . . . . . 76.
Leur idiome n'est pas plus altéré que ceux des autres peuples slavons; au contraire, il a conservé des formes

que ces derniers ont perdues pour la plupart Page 77.
Déclinaisons slavones . . . . . 77.
Degrés de qualification dans les langues slavones et le sanskrit . . . . . 85.
Observations sur des pronoms sanskrits et slavons . 91.
Observations sur des conjugaisons sanskrites et slavones . . . . . 94.
L'absence de l'écriture n'a eu aucune influence sur des langues une fois formées, parce que les unes ont été conservées malgré cette absence, tandis que d'autres avec une écriture ont quelquefois subi des changemens beaucoup plus forts que les premières 98.
Il ne peut être question d'aucune influence de l'écriture sur les langues au commencement de leur formation; car si quelques-unes avaient alors une espèce d'écriture, son usage devait être si limité, qu'elle n'aurait pu d'aucune manière arrêter ou altérer la marche de la langue . . . . . 99.
Impossibilité d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues . . . . . 100.
L'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature; mais elle ne peut conserver aucune langue, au contraire, elle doit suivre plus ou moins les changemens que le temps et l'usage y apportent . . . . . 101.
Et même sans l'intermédiaire de l'écriture l'influence de la littérature est souvent très-sensible; celle exercée par plusieurs genres de poésie parmi différens peuples peut en servir d'exemple . . . 103.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE BARMANE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction . . . . . 1.
Alphabet barman . . . . . 2.
Classes des lettres barmanes . . . . . 3.
Distinction des lettres d'après les organes . . . . 4.
Gutturales . . 5. Palatales . . 6. Cérébrales . 7.
Dentales . . 8. Labiales . . 9. Demi-voyelles 10.
Sifflantes, h et l . . . . . 11.
Initiales barmanes . . . . . 12.
Jonction des lettres barmanes. Voyelle inhérente; sat, signe qui sert à la supprimer. Lettres composées. Signes représentatifs des lettres j, r, w et h 13.
Prononciation du h joint à une autre consonne; jh, rh et lhj rendus par ṣ, ṣ et ṣ . . . . . 14.
Combinaisons jw et rw ou jū et rū; hj, hr et hw ou hū 15.
Consonnes composées . . . . . 16.
Voyelles du pali . . . . . 17.
Signes représentatifs des voyelles . . . . . 18.
Prononciation des voyelles . . . . . 19.
Voyelles initiales formées par le signe de l'a . . . 20.
Voyelle ou diphthongue ō . . . . . 21.
Finale n . . . . . 22. Finale ḥ . . . . . 23.
Aukmrit, accent qui rend brèves les finales . . . 24.
Trois séries de voyelles et nasales . . . . . 25.

Monosyllabes terminés par des consonnes . . . . 26.
Lettres tronquées . . . . . 27.
Formation des monosyllabes à lettres tronquées ; syllabaire barman 28
Monosyllabes dont les voyelles pénultièmes sont longues . . . . . 29.
Monosyllabes dont la pénultième est un a ; èñ prononcé ĭ 30
Monosyllabes dont la pénultième est une des voyelles ou diphthongues i, u, au, ō . . . . . 31.
Monosyllabes dont la consonne initiale est suivie d'une des lettres ou combinaisons j̈, r̈, ū, j̈ū, r̈ū, h 32.
Changement de son dans les monosyllabes composés 33.
Prononciation des mots palis . . . . . 34.
Signe de ponctuation ; séparation des monosyllabes barmans . . . . . 35.
Abréviations barmanes . . . . . 36.
Des mots. Termes de grammaire . . . . . 37.
Trois classes de mots barmans . . . . . 38.
Mots dérivés ; affinité de signification . . . . . 39.
Mots palis dans le barman . . . . . 40.
Des noms. Postpositions qui remplacent les inflexions 41.
Noms des sept cas et du vocatif . . . . . 42.
Les deux nombres . . . . . 43.
Postpositions employées pour les cas . . . . . 44.
Paradigme de la déclinaison . . . . . 45.
Vocatif . . . . . 46.
Particules vocatives . . . . . 47 — 52.
Titres de civilité ou d'honneur . . . . . 53 — 58.
Des genres . . . . . 59.

Distinction des genres dans les animaux . . . . 60.
Distinction des genres dans les hommes . . . . 61.
Des adjectifs . . . . . 62.
Distinstion du genre dans les adjectifs composés avec des substantifs, ou employés comme substantifs . 63.
Adjectifs qu'on ne peut pas employer comme verbes 64.
Comparatif et superlatif . . . . . 65.
Des numératifs . . . . . 66—72.
Pronoms . . . . . 73—110.
Des verbes . . . . . 111.
Des verbes composés . . . . . 112.
Des temps du verbe . . . . . 113.
Pluriel du verbe . . . . . 114.
Formation des temps . . . . . 115.
Paradigme du verbe . . . . . 116.
Des différentes formes du présent, du futur et du passé . . . . . 117.
Formation du plus-que-parfait et du futur passé . 118.
Particules conjonctives et terminaisons verbales . . 119.
sī, sau, sa . . . 120. ï . . 121. tīh, tat, ïat 122.
lhjæŋ, ljæk, sa-p̄ræŋ́, rūé, sâu, lat-sâu ou lap-sâu et la-sâu 123. hu ou hû, hû-lō, hû-rūé 124, 125.
De l'accord du verbe . . . . . 126.
Des modes du verbe . . . . . 127.
Gérondif, infinitif ou supin . . . . . 128.
Subjonctif . . . . . 129.
Participe indéfini; participe passé défini . . . . 130.
Participe présent défini . . . . . 131.
Participes ou différentes formes du verbe subordonné; subjonctif, conditionnel, affixes lhjæŋ et ljæk . 132.

— affixes s̱âu, ræŋ̱ḥ, mû, mû-kâḥ, ta-mû-kâḥ et līḥ 133.
Verbe négatif . . . . . 134—137.
Impératif ou précatif . . . . . 138—144.
Impératif ou précatif négatif . . . . . 145—146.
Forme interrogative du verbe. . . . . 147—154.
L'impératif et la forme interrogative présentent seuls quelque apparence du verbe . . . . . 155.
Passif . . . . 156. Infinitif passif . . . 157.
Particules de supposition et de probabilité . . . 158.
Verbes composés . . . . . 159.
Subjonctif composé ou mode de possibilité, de probabilité . . . . . 160.
Potentiel . . . . . 161.
Verbes composés formés avec les racines pr̈an, laik et d'autres . . . . . 162.
Verbes composés dont les racines différentes sont inséparables . . . . . 163.
Optatif . . . . . 164.
Verbes composés formés avec les racines wŭń, mì ou mhì, ra, k̄æk ou k̄æ̂ḥ, lūæj, ẓê, s̱æŋ́, t̄aik, nê, ap, tat, ẓu, mj̈âḥ, nīḥ, mr̈ein, mr̈æ̂, rīt . . 165.
Causatif . . . . 166. Futur causatif . . . . 167.
Infinitif causatif. Exemples de l'usage des particules employées à former le verbe barman . . . . 168.
Des mots composés . . . . . 169.
Mots composés de la première classe . . 170—172.
Mots composés de la seconde classe . . . . . 173.
Mots composés de la troisième classe . . . . . 174.
Mots composés de la quatrième classe . . . . . 175.
Mots composés de la cinquième classe . 176—219.

Mots de description: ʒ̧û, 182. pâḥ, 183. ûḥ, 184. kōj, 185. j̈auk, 186. kauŋ, 187. ʒ̧îḥ, 188. ṣ̌īṅ, raṉ, 189. p̄æk ou b̄æk, 190. loṉḥ, 191. ʒ̧æŋḥ, 192. ʒ̧auŋ, 193. ʒ̧auŋ, 194. poṉ, 195. op, 196. t̄op, 197. t̄ǣ ou t̄æ̆, 198. k̄j̈ap, 199. lhūâ, 200. pr̈âḥ, 201. p̄j̈âḥ, 202. tīt, 203. pæŋ, 204. pr̈īṅ, 205. kūæŋḥ, 206. k̄j̈auŋḥ, 207. k̄aiŋ, 208. p̄îḥ ou b̄î, 209. k̄æŋḥ, 210. koṉḥ, 211. sūæj̈, 212. tan, 213. k̄ūæk, 214. læk, 215. k̄u, 216.

Mots composés de la sixième classe . . . . . 220.

Composés qui forment des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. . . . . 221.

Le préfixe a supprimé dans les composés . . . . 222.

Noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, formés avec k̄r̈æŋḥ ou k̄j̈æŋḥ . . . . . 223.

Noms de matière, de sujet ou d'affaire, formés avec k̄j̈æk . . . . . 224.

Noms semblables formés avec râ . . . . . 225.

Composés, formés avec ʒ̧arâ, qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . . 226.

Composés semblables formés avec raṉ ou ran . . . 227.

Noms d'agent . . . . . 228.

Noms d'agent honorifiques . . . . . 229.

Noms d'autorité ou de permission . . . . . 230.

Noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état 231.

Noms de responsabilité, d'emploi, de châtiment, de capacité, de mérite . . . . . 232 — 235.

Composés qui marquent la propriété du roi, de la famille royale etc. . . . . 236.

Noms d'emplois publics, de gouvernement, de possession . . . . . 237 — 239.
Noms de profession . . . . . 240 — 241.
Patronymiques et noms de patrie . . . . . 242.
Noms de demeure ou d'origine . . . . . 243.
Noms du prince héritier . . . . . 244.
Diminutifs . . . . . 245.
tom Bloc, entre dans des composés . . . . . 246.
ẓa Petit morceau, entre dans des composés . . . 247.
Adjectifs formés par la jonction de b̄uæj̈ ou p̄uæj̈, de ẓa-p̄uæj̈ ou ẓa-b̄uæj̈; de k̄a-manḥ, k̄a-manḥ-lili, li ou li-p̄uæj̈; de s̱a-mhj̈a, ka-mhj̈a et ta-mhj̈a . 248.
Adjectifs et adverbes formés par des sons imitatifs . 249.
Adverbes formés par les préfixes a, ta, ou l'affixe ẓūà; par la répétition d'une racine ou d'un nom . 250.
Adverbes dont la dérivation est sujette à des difficultés . . . . . 251.
Adverbes formés de mots différens . . . . . 252.
Intensifs; construction des adverbes . . . . . 253.
Adverbes composés de temps . . . . . 254 — 258.
Particules par ordre d'alphabet . . . . . 259.
De la construction grammaticale . . . . . 260.
De l'attribut, wis̱ès̱ana, formant une phrase ou période entière . . . . . 261.
Construction des accusatifs verbaux . . . . . 262.
Particules conjonctives l̄jæk-nhæṅ . . . . . 263.
Signes du nominatif s̱ī et kàḥ . . . . . 264.
Signe de l'accusatif kō . . . . . 265.
Signe de l'accusatif kō remplaçant celui du nominatif s̱ī . . . . . 266.

Signe de l'accusatif s̱ó . . . . . 267.
Signes de l'accusatif t̄aṉ et ʒ̨ì . . . . . 268.
Emploi du mot alæj̈ Dans, au milieu . . . . . 269.
Signes de l'instrumental s̱ī, p̄r̈æŋ́ et nhæŋ́ . 270 — 273.
Signe de l'instrumental kr̈auŋ́ . . . . . 274.
Signe de l'instrumental p̄r̈æŋ́ joint à celui du datif âḥ 275.
Signe de l'instrumental nhæŋ́ lié à des particules augmentatives . . . . . 276.
Signe du datif âḥ . . . . . 277.
Le signe du datif âḥ remplace celui de l'accusatif, kō, 278.
Les signes âḥ du datif, et nhaik ou tūæŋ du locatif, expriment une possession . . . . . 279.
Signe du datif ŋhâ . . . . . 280.
Signes de l'ablatif ka et mha . . . . . 281.
Le signe de l'ablatif ka forme des cas absolus . . 282.
Signe de l'ablatif kr̈auŋ́ . . . . . 283.
Signes de l'ablatif t̄æk et auk . . . . . 284.
Signes du génitif ĭ et tūæŋ . . . . . 285.
Signes du locatif nhaik et tūæŋ . . . 286 — 288.
Signe du locatif kr̈auŋ . . . . . 289.
Signes du locatif mhâ et wæj̈ . . . . . 290 — 291.
Signes du locatif nhaik, tūæŋ, mhâ et wæj̈, employés indifféremment . . . . . 292.
Signes du locatif mùkâḥ et rakâḥ . . . . . 293.
Divisions du temps . . . . . 294.
Noms des jours . . . . . 295.
Divisions du jour . . . . . 296.
Dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour . . . . . 297.
Mois barmans . . . . . 298.

Divisions des mois . . . . . 299.
Monnaies et poids . . . . . 300.
Mesures de longueur . . . . . 301.
Mesures des matières sèches . . . . . 302.
Régions du ciel . . . . . 303.

Table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours Page 305.
Liste de racines barmanes . . . . . Page 319.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE MALAIE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction . . . . . 1.
Alphabets arabe-malai et latin-malai . . . . 2.
Classes des lettres malaies . . . . . 3.
Gutturales; palatales ou mouillées . . . . . 4.
Dentales, labiales et demi-voyelles . . . . . 5.
Sifflante et aspirée . . . . . 6.
Du ة ṭ . . . . . 7.
Du ق q . . . . . 8.
Du ش s̄ . . . . . 9.
Des consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe . . . . . 10.
Des voyelles . . . . . 11.

Lettres fortes et lettres faibles, lettres de prolongation 12.
Du hamzah . . . . . 13.
De l'âlif mad et du mad âlif; du mad joint aux lettres و et ي . . . . . 14.
Du dazam et du teṡdîd . . . . . 15.
Des lettres و et ي portant le dazam ou le teṡdîd . 16.
Du mad ḍlarûrî et du mad lâzim . . . . . 17.
Exemples de l'emploi des voyelles . . . . . 18.
Suppression des lettres de prolongation . . . . 19.
L' ا suivi dans la même syllabe d'une autre lettre ne peut pas être آ . . . . . 20.
Des rapports de l'âlif et du hamzah . . . . . 21.
Des manières de rendre le hamzah dans l'alphabet harmonique . . . . . 22.
Des changemens que font subir les affixes an et i aux finales d'un mot malai . . . . . 23.
Particularités de l'orthographe arabe; nunnations; weṣlah; teṡdîd euphonique . . . . . 24.
Des deux sons que présente en malai chacun des trois signes de voyelles . . . . . 25.
Du hamzah mâti . . . . . 26.
Le hamzah et le mad signes d'abréviation . . . 27.
De l'aṇka . . . . . 28.
Orthographe latin-malaie . . . . . 29.
Ponctuation . . . . . 30.
Des mots . . . . . 31.
Mots composés . . . . . 32.
Mots répétés . . . . . 33.
Formes différentes de plusieurs mots . . . . . 34.

Du ton et de la quantité . . . . . 35.
Des mots dérivés au moyen des préfixes et affixes . 36.
Du préfixe ka et de l'affixe an . . . . . 37.
Du préfixe pen . . . . . 38.
Du préfixe per . . . . . 39.
Du préfixe men et des affixes kan et i . . . . . 40.
Du préfixe ber . . . . . 41.
Du préfixe ter . . . . . 42.
Du préfixe di . . . . . 43.
Des préfixes se, sa, si, et de l'affixe adverbial ña; verbes et adjectifs changés en substantifs par les affixes ku, mu et ña . . . . . 44.
De l'affixe nda ou da . . . . . 45.
Dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage . . . . . 46.
Dérivés anomales . . . . . 47.
Exemples pour les règles d'orthographe et de dérivation . . . . . 48.
Des noms, et particulièrement de leurs nombres . 49.
De la manière d'exprimer en malai les cas d'autres langues . . . . . 50.
Du génitif de dépendance et de possession; des noms appellatifs . . . . . 51.
De l'article . . . . . 52.
Emploi de la particule pun . . . . . 53.
Des interjections qui marquent le vocatif . . . . 54.
Du genre des substantifs . . . . . 55.
De l'adjectif . . . . . 56.
Des degrés de qualification dans les adjectifs . . 57.
Des numératifs; cardinaux . . . . . 58.

Place des cardinaux; le préfixe ka sert à former des ordinaux, des adverbes de nombre, et marque l'article devant les cardinaux . . . . . 59.
Mots de description qui servent à compter les différens objets . . . . . 60.
Noms de nombre collectifs et distributifs rendus par la répétition des numératifs et par des numératifs avec le préfixe ber . . . . . 61.
Le préfixe per sert à former des numératifs fractionnaires et des adjectifs de dimension . . . . . 62.
Différens adverbes de nombre; nombres proportionnels et autres expressions qui ont rapport aux numératifs . . . . . 63.
Répétition de l'action exprimée par kàli Fois . . 64.
Expressions pour les opérations simples d'arithmétique 65
Manière de dater . . . . . 66.
Chiffres des Malais . . . . . 67.
Des pronoms personnels et des substantifs qui en tiennent lieu . . . . . 68.
Les pronoms personnels etc. employés comme pronoms possessifs . . . . . 69.
Pronoms de la première personne . . . . . 70.
Pronoms de la seconde personne . . . . . 71.
Pronom de la troisième personne . . . . . 72.
Doubles formes de quelques pronoms personnels . 73.
Du pluriel des pronoms personnels . . . . . 74.
Des préfixes et affixes pronominaux . . . . . 75.
Difficultés dans l'emploi des pronoms de la troisième personne . . . . . 76.
Exemples des pronoms personnels . . . . . 77.

Le composé dïjâña employé pour ïja . . . . . 78.
Affixes pronominaux employés à la place des pronoms . . . . . 79.
Des adjectifs pronominaux dîri, sindîri et kindîri Même . . . . . 80.
Emploi de âwă Corps, personne, à la place d'un pronom 81.
De la manière de rendre en malai le pronom personnel indéfini On . . . . . 82.
Des pronoms démonstratifs . . . . . 83.
Du pronom relatif . . . . . 84.
Des pronoms interrogatifs et indéfinis . . . . . 85.
Pronoms interrogatifs . . . . . 86.
Adverbes dérivés des pronoms interrogatifs . . . 87.
Pronoms indéfinis . . . . . 88.
Des verbes . . . . . 89.
Verbes substantifs adda et dâdi, et leurs dérivés . 90.
Du présent . . . . . 91.
Du passé 92
De l'affixe lah . . . . . 93.
Du passé prochain . . . . . 94.
Du futur . . . . . 95.
Actif et passif . . . . . 96.
Du passif exprimé par le préfixe ter . . . . . 97.
Du préfixe di devant le participe et l'indicatif . . 98.
De l'impératif . . . . . 99.
De l'optatif ou précatif . . . . . 100.
Du subjonctif et de l'indicatif subordonné à un autre verbe . . . . . 101.
Différentes manières de rendre en malai l'auxiliaire français Pouvoir . . . . . 102.

Du conditionnel . . . . . 103.
De l'infinitif . . . . . 104.
Du participe . . . . . 105.
Du verbe négatif . . . . . 106.
Du verbe interrogatif . . . . . 107.
Des verbes pronominaux réfléchis . . . . . 108.
Des verbes pronominaux réciproques . . . . . 109.
Des verbes impersonnels . . . . . 110.
Conjugaison malaie établie par les traducteurs des saintes écritures . . . . . 111.
Des particules . . . . . 112.
Liste alphabétique des particules . . . . . 113.
De la syntaxe; vague du discours malai . . . . 114.
Des substantifs qui se trouvent en rapport ensemble 115.
Des substantifs et adjectifs suivis d'affixes pronominaux . . . . . 116.
Des substantifs régime d'un adjectif . . . . . 117.
De l'accord du verbe avec son sujet; de l'agent et du patient . . . . . 118.
Du sujet et du régime des verbes . . . . . 119.
De l'emploi des prépositions . . . . . 120.
Des noms de lieu comme régime d'un verbe . . . 121.
Des noms d'espace de temps ou de lieu comme régime d'un verbe . . . . . 122.
Le sujet ou le régime exprimés deux fois . . . . 123.
De la place des adverbes . . . . . 124.

ALPHABET HARMONIQUE

POUR TRANSCRIRE LES LANGUES ASIATIQUES EN LETTRES EUROPÉENNES;

MÉMOIRE

QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.

PAR

A. A. E. SCHLEIERMACHER.

Prospectus.

L'ouvrage que j'annonce aujourd'hui, présentera les systèmes alphabétiques de la plupart des langues asiatiques, ceux des langues slavones, du valaque, du copte, de l'éthiopien et de l'amharique. En les comparant avec l'alphabet harmonique qui doit servir à transcrire ces langues en lettres européennes régulièrement organisées, j'entrerai dans des discussions de linguistique, d'étymologie et quelquefois même d'histoire, afin de bien établir les bases, sur lesquelles doit être fondé le système de transcription pour chacune de ces langues.

L'occasion à laquelle cet ouvrage doit son origine, n'est pas sans importance pour juger de l'esprit dans lequel il a été conçu; je crois donc devoir en parler. Un extrait de l'introduction à l'ouvrage fera connaître ensuite les principes qui ont servi à former l'alphabet harmonique, dont on peut voir un premier emploi dans le *Mémoire sur l'Influence de l'Écriture sur le Langage*, que je viens de publier conjointement avec des grammaires barmane et malaie.

M. le comte de Volney, doué d'un esprit vif et pénétrant, avait, jeune encore, réfléchi sur les rapports des peuples différens de la terre, sur ce qui les éloigne les uns des autres, les empêche de se communiquer les progrès faits dans les sciences et les arts, sur les moyens enfin de rapprocher ces peuples, que séparent actuellement des barrières souvent presque insurmontables. Il crut apercevoir une des principales causes de cet éloignement dans la diversité des langues et dans la difficulté que les différens genres d'écriture opposent à leur étude; il conçut donc l'idée, qu'aucun moyen ne contribuerait autant au rapprochement des nations, que le remplacement de appartenant caractères, tous les nombreux aux idiomes divers, par les lettres d'un seul alphabet, organisées de sorte qu'à leur aide on pût rendre avec la même facilité les sons des langues de l'Asie que ceux des Européens.

Cette idée de substituer ainsi un seul genre d'écriture à la multitude de signes simples et composés, d'abréviations etc. que nous rencontrons dans les différentes écritures des peuples de l'Asie, est si grande, les suites, si,

dans un temps plus ou moins reculé, elle pouvait se réaliser, en seraient si importantes, que malgré les objections que l'on pourrait être tenté de faire, on n'en éprouvera pas moins des sentimens d'admiration pour le génie de celui qui a su la concevoir, et qui depuis la poursuivit jusqu'à ses derniers momens.

En effet, ce ne fut que peu de temps avant sa mort qu'il publia sur la question, qui l'avait tant occupé, *L'alfabet européen appliqué aux langues asiatiques*, *Paris*, **1819**; et son dernier ouvrage, *L'hébreu simplifié par la méthode alfabétique de C.-F. Volney*, ne parut que quelques mois après sa mort, en **1820**.

Il avait pour la première fois développé ses idées dans un ouvrage publié en **1795** sous le titre de *Simplification des langues orientales, ou méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turke, avec des caractères européens.* Toute sa pensée s'y trouve dans l'épigraphe suivante tirée de la Cité de Dieu de saint Augustin, « La diversité des langues est un mur « de séparation entre les hommes; et tel est l'effet de cette « diversité, qu'elle rend nulle la ressemblance parfaite « d'organisation qu'ils tiennent de la nature. »

M. de Volney se promit vers ce temps-là de grands avantages d'une méthode qui aurait réalisé son projet d'un alphabet général, quoiqu' alors il le restreignît encore aux seules langues des peuples de l'Asie mohammédane. Les avantages qui devaient en résulter, profiteraient, selon son opinion, aussi bien aux Européens, en leur facilitant l'étude des langues asiatiques pour multiplier leurs relations avec les nations de l'Orient, qu'à ces dernières,

auxquelles notre littérature, nos sciences et nos arts deviendraient moins étrangers.

Cependant on ne saurait nier, qu'il n'ait exagéré un peu les espérances relatives au succès de son idée; et les propositions qu'il fit en même temps, n'étaient pas très-propres à la faire goûter aux savans. Ceux-ci ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir trop déprécié les ouvrages nombreux de la littérature orientale; et d'un autre côté, comment s'attendre à ce que les nations, auxquelles elle appartient, puissent si facilement l'échanger contre une autre, qui leur devait présenter tant d'idées étrangères à toute leur manière de penser, à leur religion, à leurs lois, à leurs coutumes! Et ce n'était pourtant rien moins que cela qu'il avait en vue; il dit là-dessus dans le discours préliminaire: « Que si je considérais cette révolution « sous des rapports moraux et philosophiques, il me « serait facile de lui développer des effets immenses; car « à dater du jour où s'établiront de l'Europe à l'Asie de « faciles communications d'arts et de connaissances, à da- « ter du jour où nos bons livres traduits pourront circuler « chez les orientaux, il se formera dans l'Orient un ordre « de choses tout nouveau, un changement marqué dans « les moeurs, les lois, les gouvernemens. » Néanmoins il paraît assez douteux, quelques concessions qu'on veuille faire à l'opinion énoncée, que les peuples de l'Asie abandonnent jamais si facilement des coutumes, auxquelles ils tiennent depuis tant de siècles, s'ils ne s'y trouvent pas contraints par des raisons de politique toutes différentes de celles, que peuvent leur présenter une littérature et une écriture nouvelles. Mais, sous ce rapport, M. de

Volney a exagéré aussi un peu les difficultés, que les orientaux doivent ressentir de leur écriture pour une instruction plus générale; la question aurait dû, ce me semble, regarder plutôt l'imprimerie dont l'usage devait être plus répandu, ou introduit parmi les peuples, auxquels cet art était encore étranger. Car les défauts de l'écriture arabe, que seule il avait alors en vue, concernent moins le système alphabétique, que la manière de l'employer, ce système admettant presque la même clarté que le nôtre, si l'on met partout les points voyelles et les signes orthographiques. Il faut convenir cependant, que même avec ces accessoires il est plus sujet à causer des méprises que le nôtre, et qu'il présente à l'imprimerie des difficultés assez graves. L'alphabet romain au contraire offre une clarté entière et la plus grande facilité d'exécution, de quelque manière qu'on l'emploie. Aussi a-t-on apporté tous les soins au perfectionnement de l'imprimerie occidentale, tandis que pour l'imprimerie orientale on cherche ce perfectionnement dans la copie exacte des manuscrits originaux, au lieu de remplacer ceux-ci par des imprimés, dont la clarté devait approcher autant que possible de celle de nos propres livres.

Considérant donc comme inutile ou même nuisible l'usage d'une écriture qui lui paraissait offrir trop d'inconvéniens, M. de Volney pensa la remplacer tout d'un coup par une autre, entièrement différente de celle, qui jusque-là avait servi à exprimer les langues orientales; et il n'admit pas même l'emploi simultané de ces deux genres d'écriture, qui sagement mis en parallèle, auraient dû accoutumer les commençans à lire les ouvrages originaux

tout en leur facilitant l'étude par la méthode qu'il avait proposée.

Cependant ces projets n'eurent d'abord aucune suite; on n'y revint qu'en **1803**, lorsqu'à l'occasion de la carte destinée à accompagner la *Description de l'Égypte*, il s'éleva des discussions sur la manière de rendre les noms propres en lettres romaines, qui devaient exactement correspondre à celles de l'arabe. Une commission nommée à ce sujet, adopta une méthode, mais M. de Volney, qui en était membre, ne crut pas devoir l'approuver dans toutes les parties.

Plus tard ses vues s'étant agrandies, M. de Volney étendit ses projets à un alphabet, qui devait représenter tous ceux de l'Asie, et de plus être propre à exprimer les sons de l'écriture idéographique des Chinois. Dans l'Épitre dédicatoire à l'honorable Société asiatique à Calcutta, qu'il mit à la tête de *L'Alfabet européen appliqué aux langues asiatiques*, il s'explique là-dessus, et attend des membres savans de cette société l'exécution de ses desseins. Le livre même présente une analyse des lettres de plusieurs alphabets de l'Europe et de l'alphabet arabe. Bientôt après il donna dans son dernier ouvrage, c'est-à-dire dans *L'Hébreu simplifié*, un abrégé de grammaire hébraïque, en y employant les lettres modifiées de l'alphabet romain, tout comme auparavant il les avait appliquées dans la *Simplification des langues orientales* à un abrégé de grammaire arabe.

Cependant ce qu'il avait fait lui-même, ne lui parut pas entièrement atteindre son but; il légua donc par testament une somme de **24,000** francs, pour fonder des prix,

qu'une commission choisie parmi les membres de l'Institut Royal de France devait décerner aux meilleures solutions des questions qu'elle aurait proposées, soit pour provoquer et encourager tout travail tendant à donner suite et exécution à la méthode de transcrire les langues asiatiques en lettres européennes régulièrement organisées, soit pour encourager l'étude philosophique des langues.

La commission proposa pour le premier concours, celui de 1822, la question suivante: *examiner quels sont les moyens de réaliser le plan du testateur; dans quelles bornes il conviendrait d'en circonscrire l'application; quelle est la direction à donner au travail; enfin quels résultats probables on a droit d'en attendre.* Le prix fut partagé entre M. Scherer, conservateur de la Bibliothèque Royale de Munic, et moi.

Le point de vue sous lequel j'envisageai alors cette question, se trouve suffisamment indiqué dans le rapport fait sur ce concours dans la séance publique des quatre Académies, le 24 avril 1822, dont j'emprunte l'extrait suivant de mon mémoire relatif aux résultats probables qu'on doit attendre de la formation d'un alphabet harmonique.

Sans doute, ai-je dit, un tel alphabet donnera de grands avantages pour plusieurs travaux littéraires. Je répète à ce sujet ce que M. Rémusat en a dit dans ses *Recherches*, p. 90, ne sachant rien de mieux à en dire: « Dans toutes « les langues qui ont des caractères particuliers, la trans- « cription des mots en lettres européennes est un puissant « moyen d'étude, non qu'on doive en aucun cas renoncer « à consulter les textes originaux, ou se borner à lire les

« portions qui en ont été extraites; mais parce qu'en écri-
« vant sur des sujets d'histoire ou de philologie, on a fort
« souvent occasion de citer des mots ou des phrases, et
« très-rarement le moyen de les exprimer avec les signes
« qui leur sont propres. » Ce sera surtout pour la première étude d'une langue, qu'il sera très-favorable de pouvoir faire usage de transcriptions exactes: les formes grammaticales, les mots s'impriment beaucoup mieux dans la mémoire par des caractères connus, qu'en épelant des lettres étrangères, auxquelles celui qui n'a pas encore l'exercice nécessaire, se méprend souvent. Quand une fois on se sera familiarisé avec les élémens de la langue, et qu'on aura appris à connaître une certaine quantité de mots, on lira alors les caractères étrangers avec une plus grande facilité, parce que leur connaissance se rattachera à des notions déjà acquises.

Mais de telles transcriptions offrent souvent au savant même de grands avantages. Sans un exercice continuel, plusieurs caractères étrangers s'oublient facilement; telles sont par exemple les lettres des langues indiennes qui, quoique facilement apprises, sont bientôt oubliées. Celui qui ne s'occupe pas spécialement d'une langue étrangère, peut, pour d'autres genres d'études, tirer un grand profit des connaissances qui s'appuient sur l'intelligence d'une telle langue; mais alors il lui faudrait pour cet objet une transcription dans des lettres communes.

Ce sera au temps à décider si, pour épargner des frais, on voudra publier des ouvrages entiers, des grammaires ou des lexiques, en caractères romains. Nous en avons plusieurs, mais jusqu'à présent cette méthode n'a pu rece-

voir l'approbation générale, parce que la manière adoptée pour les transcriptions était ordinairement trop vague ou même fautive. Arrangée d'après une prononciation particulière, comme l'italienne, l'anglaise, la hollandaise, ou d'après une prononciation mixte, elle offrit assez souvent de nouvelles difficultés qui suscitèrent de graves obstacles à un usage commode. Il me paraît prématuré de vouloir fonder des espérances ultérieures sur un pareil alphabet, et d'attendre qu'il soit adopté par les peuples qui ne font point usage des caractères romains, ce qu'on a cru en pouvoir espérer.

Je crois néanmoins devoir observer ici que sous l'influence des Espagnols et des Hollandais, plusieurs peuples ont abandonné l'usage des alphabets dont ils se servaient autrefois. Les lettres romaines sont usitées dans les îles Philippines, dans plusieurs îles Moluques, et elles commencent même à être souvent employées par les Malais. Les savans missionnaires de la société Baptiste aux Indes, impriment en ce moment pour des insulaires de la mer du Sud, des textes de l'Écriture-Sainte, en caractères romains régulièrement organisés.

Au sujet d'une autre partie de la question, j'exposai les inconvéniens qu'il y aurait à préférer la prononciation à l'orthographe, et je me décidai pour cette dernière comme base de toute transcription.

En 1825 la commission mit au concours pour l'an 1827 la formation d'un alphabet harmonique d'après les vues de M. le comte de Volney. Elle couronna ensuite le mémoire que je lui avais présenté pour ce concours. L'introduction en contient les principes généraux, que j'extrais

ici, pour exposer les raisons sur lesquelles j'ai cru devoir fonder l'alphabet harmonique.

La formation d'un alphabet propre à rendre tous les sons qui se rencontrent dans les langues différentes parlées sur notre terre, pourra paraître un peu chimérique; mais si l'on considère l'analogie des articulations et de leurs changemens dans des idiomes entièrement distincts, et le choix que nous avons des signes qui doivent les exprimer, on conçoit bien la possibilité de la formation d'un alphabet universel. Cet alphabet doit ou chercher à rendre chaque nuance que peut présenter l'articulation humaine, et créer par conséquent une foule de signes nouveaux pour la multiplicité de ces nuances, ou à substituer seulement aux différens caractères des alphabets existans des signes uniformes tirés, quant à leur base, d'un seul alphabet et limités au plus strict nécessaire. Le premier de ces procédés peut avoir quelque chose d'attrayant; classer ainsi tout ce qui se trouve de sons humains, rechercher les lois générales suivies par les organes de la parole, et soumettre enfin les langues particulières aux règles qui en résultent pour leur appliquer ce qui leur convient individuellement, voilà sans doute une belle tâche pour un esprit systématique habitué aux abstractions spéculatives. Mais le langage humain, malgré les analogies multipliées qu'il nous présente, paraît néanmoins être tellement varié, et avoir pris souvent une marche si particulière et même si capricieuse, qu' aucun système, quelle que soit la sagacité qui aurait présidé à sa formation, ne le saisira dans toutes ses singularités;

il se trouvera des cas qu'aucune spéculation n'aura pu prévoir et qui se refusent alors à l'exactitude rigoureuse que demande le système. Et si même on parvenait à vaincre cette première difficulté, en suppléant tout ce qui, sous ce rapport, peut manquer au système, il n'en resterait pas moins une autre difficulté plus grande encore, celle de l'application particulière des signes dont le nombre se serait bien accru. La prononciation seule devrait alors guider dans le choix qu'on aurait à faire entre tant de signes; mais il n'y a rien de plus vague dans beaucoup de langues que la prononciation, qui varie d'un lieu à un autre, qui varie même selon la différence des états et les classes des habitans. Ainsi au lieu d'une application rigoureuse on aurait un embarras continuel, et l'on manquerait toujours de raisons suffisantes pour décider laquelle des différentes articulations devrait être préférée.

Il paraît donc que le second procédé a l'avantage sur le premier tant sous le rapport d'une application plus facile que parce qu'il présente des bases plus certaines; il a encore l'avantage de fournir les moyens de reproduire exactement l'orthographe adoptée dans l'écriture originale des langues étrangères. En envisageant la question sous ce point de vue, je n'ai cherché qu'à former un alphabet harmonique qui serait propre à transcrire en lettres romaines, différemment modifiées par de légers accessoires, les principaux idiomes de l'Asie, j'ai compris dans mon travail encore ceux des peuples slavons, le valaque, le copte et l'éthiopien.

En prenant l'alphabet romain pour base de l'alphabet harmonique, j'ai cru devoir adopter pour les voyelles la

prononciation allemande ou italienne avec des modifications demandées par la quantité des sons à rendre; j'ai établi des classes pour les consonnes, leur donnant autant que l'admet leur forme, le même accessoire ou selon l'organe auquel elles appartiennent, ou selon d'autres analogies qu'elles présentent. Mais à côté des accessoires employés régulièrement j'en ai dû prendre encore d'autres pour distinguer des articulations qui ne permettent pas une classification aussi exacte que les premières; l'arbitraire et la facilité de joindre tel ou tel signe à la figure d'une lettre romaine m'ont guidé alors dans le choix. Aussi ai-je pris quelquefois le même caractère pour rendre deux lettres d'alphabets entièrement différens, quoique peut-être le son n'en soit pas absolument le même; mais je n'ai pas voulu trop multiplier le nombre des signes; et d'autres lettres qui demandent un même caractère, diffèreront quelquefois plus que ceux-là dans la bouche de peuples différens. Plusieurs aussi des caractères adoptés n'appartiennent qu'à une orthographe spéciale, et n'expriment pas une prononciation différente de celle que doit avoir la lettre à laquelle l'accessoire est joint.

Ce qui suit est un aperçu de l'alphabet harmonique, mais en omettant plusieurs lettres employées pour une langue seulement, et dont l'usage est trop limité, pour qu'elles puissent entrer dans ces observations générales. Chaque caractère de l'alphabet harmonique doit exprimer une seule articulation, invariable dans les différentes positions et devant les diverses voyelles, excepté si une langue étrangère varie le son d'une lettre d'après sa position ou

d'autres circonstances; variation que l'alphabet harmonique doit distinguer quelquefois par ses signes.

Plusieurs langues reconnaissent des voyelles brèves, moyennes et longues. Je distinguerai les premières par le signe de la brève, les dernières par le circonflexe, les moyennes ne recevront aucune marque particulière. Celles-ci seront employées si une langue n'admet pour la longueur qu'une seule classe de voyelles, mais les circonstances particulières détermineront le choix entre les brèves, moyennes et longues pour les idiomes qui demandent de telles distinctions. Je ne mets pas d'accens au-dessus des voyelles pour des variations de son, parce que j'en dois réserver l'emploi aux langues qui s'en servent pour marquer les tons ou l'accent syllabique. Les différentes voyelles distribuées dans les trois classes sont les suivantes:

Brèves: ă, ăe, ĕ, ĭ, ŏ, ŏe, ŭ, ŭy;
Moyennes: a, æ, e, i, o, œ, u, y;
Longues: â, âe, ê, î, ô, ôe, û, ŷ.

Les a, e, i, o, u, auront, comme il a déjà été dit, le son qui leur appartient dans l'allemand et l'italien, et qui pour les quatre premiers est le même dans le français; l'u est l'ou français et l'oo anglais.

L'æ exprime le son des è et ai français dans des mots tels que *père* et *paire*, de l'ä ou æ allemand comme dans *Bär* Ours. L'œ représente le son de l'ö ou œ allemand et de l'eu français. L'y doit rendre celui de l'u français, de l'ü ou ue allemand, de l'y slavon, et il conservera ainsi le son qu'on doit supposer à l'ancien υ grec.

On pourrait employer aussi les ä, ö et ü de l'orthographe allemande à la place des æ, œ et y, si ces derniers

n'admettaient pas d'une manière plus facile les signes accessoires, et si l'on n'avait pas besoin des deux points au-dessus des voyelles pour marquer le tréma. Dans plusieurs langues on trouve des sons moyens entre l'a et l'o, qu'on pourrait exprimer en joignant des accessoires aux lettres a ou o, selon que ces sons tiennent plus ou moins de l'a ou de l'o. Cependant, si je ne me trompe, aucun alphabet asiatique ne distingue ces sons par des caractères simples; on y emploie des diphthongues ou des signes regardés comme telles.

D'autres voyelles seront les ạ, ẹ, ï, ụ, ȳ, pour les я, ѣ, ї ou i, ю et ы du russe; l'ẹ servira encore pour le kesra arabe s'il ne se prononce pas comme i, et pour plusieurs autres langues. Surmonté d'un circonflexe (ệ) il exprimera le kesra des langues, qui le rendent long au moyen d'une lettre de prolongation, s'il n'est pas prononcé alors comme î. Des distinctions particulières de voyelles se bornent à tel ou tel idiome. Elles n'ont rapport ordinairement qu'à l'orthographe, et peuvent être marquées alors par une ligne placée au-dessous ou au-dessus de la voyelle en question, comme a̱, â̱, ê̱, ō, etc.

Les diphthongues ai et au serviront à rendre des sons exprimés dans plusieurs langues par une combinaison de deux signes, mais que les alphabets indiens rendent par des lettres particulières. Ayant à choisir entre les différentes méthodes d'exprimer ces sons, il m'a paru préférable d'y prendre avec la plupart des alphabets deux lettres réunies ensemble, plutôt qu'une seule avec de nouveaux accessoires. La manière de rendre les voyelles simples ne m'a pas permis, en choisissant deux signes,

d'adopter d'autres combinaisons que celles des lettres ai et au; aussi employées de la sorte, sont-elles, si généralement connues, que cela seul aurait dû entrer pour beaucoup dans le choix à faire. Les deux sons sont étrangers au français; l'allemand les a dans ses diphthongues *ei* ou *ey* et *au*, l'anglais dans des mots tels que *time* et *owl*; l'orthographe par *ai* s'accorderait mieux avec le son qu'on donne à l'*ei* allemand que cet *ei*. Je conserverai ordinairement pour les diphthongues des langues asiatiques l'orthographe qu'elles ont elles-mêmes; néanmoins l'analogie des diphthongues *ai* et *au* me fait adopter pour plusieurs autres des combinaisons semblables qui se terminent par *i* et *u* au lieu de consonnes comme *w*. J'emploierai donc, lorsque le cas se présentera, les diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, *eu*, etc.

J'attribue aux lettres b, d, f, k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, z, les mêmes articulations qu'elles ont généralement dans le français et dans l'anglais. Je ne fais aucun usage du c simple différemment prononcé dans toutes les langues modernes devant les différentes voyelles; le k en exprimera le son pour les alphabets étrangers. Dérivé pour la figure du g primitif, dont il occupa la place dans l'alphabet, le c romain remplaça ensuite le k dans l'orthographe, et le g dut prendre la place qui avait appartenu au z oriental et grec, que les Romains, lors de son adoption, reléguèrent à la fin de l'alphabet.

Le g doit conserver devant toutes les voyelles le son qu'il a dans le français et l'anglais devant l'a et l'o, sans qu'on y insère un u ou h devant l'e et l'i.

Le h est regardé comme lettre aspirée; mais il sera

encore conservé pour exprimer les caractères étrangers auxquels il doit répondre, quand même ils auraient perdu dans une quantité de mots leur aspiration comme en français.

Le q représentera la lettre sémitique ק, ق, dont il dérive, mais je ne mettrai point un u entre le q et la voyelle dont il est suivi.

Le w aura le son que lui donnent les Anglais, exprimé en français par ou mis devant une voyelle. Mais la distinction entre les lettres v et w peut dans plusieurs cas être vague, parce que dans presque aucune langue asiatique elles n'ont de caractères différens, de sorte qu'il faut ou choisir d'après la prononciation prédominante, ou régler l'emploi de ces deux lettres d'après des différences de position. Le premier procédé paraît préférable, si l'on ne veut pas, en suivant des raisons d'étymologie, prendre le v pour tous les alphabets qui ne distinguent pas deux caractères.

Le x ne se trouve que dans des alphabets dérivés du grec, et seulement pour des mots originairement grecs.

Les accessoires dont je fais usage pour distinguer les consonnes, sont un point, une ligne horizontale, le signe de la brève et l'accent aigu, que je mets au-dessus et au-dessous des lettres; dans quelques cas seulement l'accent et le point seront doublés. Le circonflexe n'est employé qu'une seule fois. Plusieurs consonnes recevront en haut une ligne courbée comme dans le b̄. J'adopte encore les deux signes des esprits grecs, mais je les place dans la ligne même.

J'emploierai quelquefois dans la discussion une ligne —

ou deux lignes = pour indiquer une consonne quelconque qui, dans les alphabets asiatiques, prend le signe d'une voyelle en haut, en bas, à droite, à gauche ou des deux côtés, et je mettrai la voyelle originale à la place qu'elle doit occuper relativement à la consonne.

Les consonnes de l'alphabet harmonique peuvent être distribuées en classes, soit d'après les organes qui servent à les articuler, soit d'après les accessoires qui les distinguent. Ces derniers doivent être choisis selon des analogies faciles à saisir, et comme ils s'appliqueront à des lettres prononcées avec différens organes, les deux sortes de classes doivent se confondre.

Plusieurs idiomes qui ont nos consonnes simples, en distinguent d'autres, qui se prononcent d'une manière plus forte, par des caractères particuliers. Je mets pour les exprimer dans l'alphabet harmonique, au-dessus des lettres simples, l'accent aigu, que je double encore quand il faut marquer, soit une seconde gradation, soit seulement une différence orthographique, lorsque deux lettres fortes présentent à peu près le même son, comme aussi cela a lieu quelquefois dans nos alphabets pour des lettres différentes. Telles sont les consonnes ḍ, ḍ̈, ḥ, ḥ̈, ḳ, ṛ, ṣ, ṭ, ẓ, ẓ̈.

D'autres consonnes recevront à la même place une ligne horizontale, qui marquera en général un changement de son moins fort que le signe précédent, ou même dans plusieurs cas, le même son qui appartient aux lettres simples. Telles sont les consonnes ḏ, s̱, ṯ, ẕ.

Pour quelques altérations de son différentes de celles que je viens d'indiquer, je mets au-dessous des consonnes simples le signe de la brève, et j'écris n̆ pour le son du

n guttural, rendu par ng en français, comme dans sang, ḫ pour le ch allemand, le خ arabe, exprimé d'une manière imparfaite dans le français et dans l'anglais par kh. J'aime mieux en dériver le caractère nouveau du h que du k, parce que dans la plupart des idiomes qui ont ce son, il paraît exister plus d'affinité entre les lettres h, ḥ, ḫ et ḫ, qu'entre ce dernier et le k. Observons cependant que le k et le k̄ aspiré, dont nous parlerons plus tard, se changent dans plusieurs langues non-seulement en ḫ, mais aussi en h; ce dont l'allemand comparé aux langues latine et grecque et les idiomes slavons peuvent fournir des exemples suffisans. Les mots suivans prouveront cette affinité pour les premières de ces langues.

κεφαλή,	caput,	Kopf, Haupt.
κύων,	canis,	Hund.
οἶκος,	casa,	Haus.
	collum,	Hals.
καρδία,	cor,	Herz.
κέρας,	cornu,	Horn.
κύριος,	herus,	Herr,
κοῖλος,	(coelum),	hohl.
	cutis,	Haut.
κάλαμος,	culmus, calamus,	Halm.
κάνναβις,	cannabis,	Hanf.
	celare,	hehlen.
	acerbus,	herbe.
	cerebrum,	Hirn.
	cervus,	Hirsch.
ἑκατὸν,	centum,	hundert.
	crates,	Hürte

Je range dans une même classe de gutturales les lettres k, ḳ, q, g. Un g fort sera distingué par le circonflexe, ĝ, parce que la figure de cette lettre ne permet pas d'y joindre l'accent aigu en bas; il représentera parmi d'autres lettres le غ arabe. Un ğ, si l'on en a besoin pour une langue étrangère, exprimera le g doux des Allemands tel qu'il se trouve dans les mots *sagen*, *segnen*, *legen*, *siegen*, *beugen*, *gelogen*, *lügen*, *Krug;* il exprimera encore le g espagnol devant e et i, comme dans les mots *escoger*, *elegir*, lettre qui cependant se prononce un peu plus du gosier, que le g doux des Allemands. C'est un son plus faible que celui du ḫ, que les Espagnols expriment par j et par x. Les lettres k et g peuvent de plus être mouillées, et recevoir une aspiration particulière, dont il sera question plus bas.

Parmi le nombre des gutturales je compte encore les h, ḥ, ḫ et ḫ; le ḫ, qui servira à exprimer et le ة arabe et le visarga indien (:), dont le premier peut aussi être rendu par ṯ, quand il se prononce comme le t. Ayant dû placer l'aspirée simple, le h, parmi les gutturales, dont on ne peut pas le séparer sans inconvénient, j'y ai mis également le ḫ, qui n'est qu'une modification du h. Les autres aspirées, ou lettres avec jonction d'un h, appartiennent à différentes classes selon leur son principal.

L'esprit rude mis dans la ligne remplacera l'aïn sémitique, lettre gutturale, qu'il faut rendre par un signe particulier, parce que souvent elle précède ou suit une voyelle longue, comme dans les mots arabes عالم ʿâlam Monde et اوزاع auzâʿ Des troupes; ce qui empêche, du moins pour le dernier cas, de l'exprimer par un signe joint à la

voyelle. Les Anglais ont conservé dans plusieurs de leurs livres la figure arabe de cette lettre; ils transcrivent ع̄alam et awzāع les mots cités. Les Hollandais l'ont introduite sous une autre forme dans l'alphabet latin-malai, (ꞡ).

Je ne mets dans aucune classe un signe destiné à exprimer une lettre que l'on compte ordinairement parmi les aspirées. C'est l'esprit doux du grec placé dans la ligne, qui servira à rendre l'élif hamzé ou le hamzaḥ arabe, de même que l'élif des autres langues sémitiques, lorsque leur orthographe demande qu'on les exprime dans une transcription régulière. Cela a lieu, quand au milieu d'un mot une syllabe commence par une voyelle, comme dans le mot qorʾân, qu'il ne faut pas lire qo-rân. Le même signe exprimera le yerr slavon, ъ, quand il se trouve, au milieu d'un mot, devant une voyelle.

Toutes les langues des peuples civilisés sont sujettes à un adoucissement de prononciation, qui change les sons de plusieurs lettres d'une manière souvent très-uniforme dans des langues qui n'ont aucune relation ensemble. Les palatales des grammairiens de l'Inde paraissent avoir été inconnues à la plupart des langues anciennes; presque partout où nous les voyons actuellement, elles sont en étroite affinité avec les gutturales. Le k et le g s'adoucissent tantôt en admettant un i bref après leurs sons primitifs, et tantôt ils se changent en palatales. Le son du c italien devant e et i et du ch anglais, un tch de l'orthographe française, dérive généralement de celui du k. L'italien met dans beaucoup de mots son c palatal pour le c ou k latin et grec, où le français et l'anglais donnent au c la prononciation d'un s, comme dans les mots suivans:

κέδρος,	cedrus,	cedro,	cèdre,	cedar.
	certus,	certo,	certain,	certain.
κοῖλον,	coelum,	cielo,	ciel.	

Dans d'autres mots on trouve d'une manière assez uniforme le k allemand et le c latin conservés en italien avec leur son primitif, changés en ch dans le français et l'anglais avec des articulations palatales différentes dans ces deux idiomes. Quelques mots français et anglais conservent aussi, contre l'analogie, le son primitif; quelquefois les deux prononciations se trouvent en même temps dans des mots différens d'une même racine. Tels sont les mots suivans:

allemand,	*latin,*	*italien,*	*français,*	*anglais.*
Kelch,	calix,	calice,	calice,	chalice.
Kalk,	calx,	calce,	chaux et calcaire,	(chalk, *mais avec le sens de craie).*
Kammer,	camera,	camera,	chambre,	chamber.
Kanzler,	cancellarius,	cancelliere,	chancelier,	chancellor.
	cantare,	cantare,	chanter,	chant.
	candelarius,	candelajo,	chandelier,	chandler.
Kapelle,	capella,	cappella,	chapelle,	chapel.
Kapitel,	capitulum,	capitolo,	chapitre,	chapter.
Keusch,	castus,	casto,	chaste,	chaste.
Käse,	caseus,	cacio,		cheese.
Kasten, Kiste,	cista,	cassa,	caisse,	chest.
Kopf,	caput,	capo,	(chef),	(chief).
Kamin,	caminus,	cammino,	cheminée,	chimney.
Katze,	catus,	gatto,	chat,	cat, chit.
Kirche,				church.

Le g latin subit des changemens absolument semblables dans la prononciation des langues mentionnées, quand il se trouve devant e et i. Tandis que le français lui donne le son du j plus doux que celui du ch, l'italien et l'anglais le prononcent comme un dj français; et ces trois langues agissent avec une conformité égale à l'égard du j latin et français, que les Italiens et les Anglais prononcent aussi comme le dj français, mais que les premiers changent en g, tandis que les derniers lui conservent son orthographe primitive. Les mots suivans en seront des exemples.

latin,	*italien*,	*français*,	*anglais*.
generatio,	generazione,	génération,	generation.
gentilis,	gentile,	gentil,	gentle.
gestus,	gesto,	geste,	gest.
	giardino,	jardin,	(garden, *conforme à l'allemand* Garten).
jactare,	gettare,	jeter,	jet.
jocus,	giuoco,	jeu,	joke.
jumentum,	giumento,	jument,	jument.
juvenis,	giovane,	jeune,	(young, *conforme à l'allemand* jung).
jurare,	giurare,	jurer,	(swear, *conforme à l'allemand* schwören).
justitia,	giustizia,	justice,	justice.

Les idiomes slavons et une partie de ceux de l'Asie présentent la même analogie entre les gutturales et les palatales. Je distingue généralement ces dernières par une ligne horizontale mise au-dessus des lettres simples, et j'adopte le c̄ pour le c palatal des Italiens, le ch anglais, un tch français; le ḡ exprimera le son du g palatal

des Italiens et Anglais et du j anglais, d'un dj français; le j̄ celui du j français. Ce dernier est étranger aux Anglais et aux Allemands. Les premiers l'expriment dans des mots asiatiques par zh, ce qui est conséquent, parce qu'ils mettent sh pour le son plus fort du ch français. Les Allemands, principalement pour des noms propres russes, le rendent par sh, ôtant le c de la combinaison sch, qui équivaut au ch français. Je rends ce dernier, le ch français, le sch allemand, le sh anglais par s̄, qui, dans presque tous les alphabets orientaux, a un caractère particulier, souvent dérivé de celui qui répond à notre s simple. Le s̄ présente dans plusieurs langues la même affinité avec le h̯ et même le h, que le c̄ présente avec le k, et les ḡ et j̄ avec le g; dans d'autres, auxquelles le h̯ est étranger, cette affinité existe entre le k et le s̄.

Des alphabets slavons et le géorgien réunissent dans un seul caractère les deux palatales s̄c̄, qu'on trouve fréquemment jointes ensemble de cette dernière manière dans le sanskrit et les autres idiomes de l'Inde. Les Allemands doivent rendre cette combinaison par schtsch, les Anglais par shch, et les Français par chtch; je l'exprimerai par s̱ pour les idiomes slavons et le géorgien.

Quelques langues ont un son moyen entre nos c̄ et ḡ, que les Français expriment par dch Je le rends par le ć polonais pour le distinguer de ces deux lettres.

La même affinité qui se trouve entre les palatales, existe aussi entre ces dernières et les sifflantes. Les palatales se changent en sifflantes, et celles-ci en sens opposé en palatales d'une manière en général peu différente dans les langues qui ont ces deux classes de lettres. Le s

répond alors au s̄ et entre les gutturales ordinairement au h avec ses modifications; le z répond au j̄, et un son plus fort que j'exprimerai par ẓ, le ts de l'orthographe française, au c̄. Je rends par z̲ une lettre de plusieurs alphabets, qu'en français on transcrit ordinairement par ds ou dz, et qui répond au ḡ des palatales. J'ai pris le z pour en dériver les caractères qui doivent exprimer les sons rendus par ẓ et z̲, parce que le z a dans l'allemand, l'italien et le slavon méridional le son du ts français rendu par ẓ, et que le z est, sous différens rapports, plus propre à en former des caractères pour les sons demandés, que ne le seraient le s ou le c, les seules lettres parmi lesquelles on aurait encore à choisir. J'adopte un ẓ̈ pour quelques alphabets qui ont une nuance du ẓ plus forte encore, qu'on rend ordinairement en français par ths, ou qui ont un second caractère pour le même son du ẓ. Mais lorsqu'une de ces lettres transcrites en français par ths répond à un c̄ aspiré, c̄̄, dont il sera question ci-dessous, je la rends par z̄̄, qui est un ẓ aspiré. Aux sifflantes appartiennent encore quelques autres lettres, comme le ṣ, adopté pour le s emphatique des Arabes, le ص.

Je me sers de la dénomination de linguales pour désigner les dentales t et d aussi bien que toutes les autres lettres qui, dans différentes langues, en sont des modifications. Les linguales simples t et d se changent, dans plusieurs idiomes, de la même manière dans les sifflantes ẓ et z̲ ou z, que les palatales c̄, ḡ et j̄, et se changent encore dans ces palatales mêmes.

Les linguales des alphabets sémitiques ont pris toutes avec le temps un son sifflant en outre de celui qui leur était

propre, de sorte qu'une partie des mots où il se trouve de ces lettres, ont été prononcés avec le son sifflant, tandis que d'autres ont conservé le son lingual. Ce fut le même changement de prononciation qui dans l'anglais et le grec eut lieu pour le th et le θ. D'un autre côté, des lettres, dont le son était primitivement sifflant, le changèrent quelquefois en un son lingual. Par suite de ces altérations différentes nous voyons plusieurs lettres des alphabets sémitiques présenter des sons doubles; nous voyons ces lettres prendre deux formes dans l'arabe, dont l'une devait sans doute, exprimer le son lingual, l'autre, le son sifflant. On avait ajouté un point à l'une de ces formes pour la distinguer de l'autre; mais plusieurs de ces lettres se prononcent actuellement de manières différentes dans les pays où l'on parle l'arabe, et parmi les peuples qui ont adopté avec l'islamisme l'alphabet et une quantité de mots arabes.

Dans l'Arabie, on préfère en général le son lingual pour ces lettres; dans la Perse, la Turquie et l'Hindoustan, le son sifflant; l'Égypte et la Syrie attribuent aux unes le son lingual, aux autres le sifflant. Dans beaucoup de nos ouvrages qui traitent de l'Orient, on écrit les noms propres d'après la prononciation arabe; dans d'autres, on suit celle des Persans et des Turks, et il y en a plusieurs où l'on trouve employée l'une aussi bien que l'autre. Quelle que soit la méthode sur laquelle on pourrait s'accorder sous le rapport de l'histoire, il nous faudra toujours un système de transcription propre à exprimer aussi bien les sons persans et turks, que les sons arabes. Nous devons donc pouvoir rendre de diverses manières les lettres dont il

s'agit. Quelques-unes se distinguent dans l'arabe par un son emphatique qu'on peut exprimer par le signe des lettres fortes, que cependant je pense remplacer, pour le persan et le turk, par des points au-dessous des lettres, qui, de linguales qu'elles étaient, deviennent sifflantes, parce que l'autre signe ne leur conviendrait guère. On rendra donc les lettres ت par t, ث (le th anglais) par ṯ et s̱, د par d, ذ par ḏ et ẕ, ص par ṣ, ض par ḍ et ẓ, ط par ṭ, ظ par ḍ et ẓ. Le ظ prononcé par les Arabes ne diffère pas du ض, mais articulé par d'autres peuples il en diffère davantage. Quelques accessoires qu'on emploie pour distinguer ces différentes lettres, il sera toujours impossible d'en préciser les sons, et pour plusieurs on ne pourra les apprendre que par l'instruction orale.

Les Indiens distinguent des dentales t et d, qu'ils prononcent en appliquant la langue aux dents, une autre classe de lettres qu'ils nomment mûrdd̄anja, adjectif dérivé de mûrdd̄an Tête. On a traduit ce nom par cérébrales, faute d'une expression plus convenable, les noms de nos langues occidentales pour tête ne permettant pas d'en dériver un adjectif propre au sens demandé. Pour articuler ces lettres on touche du bout de la langue au palais, de sorte que les t, d etc. en opposition aux dentales, semblent provenir de la tête ou du moins de plus haut que les dentales. Quelques écrivains, pour éviter le nom de cérébrales, les ont appelées linguales, la langue étant le principal organe employé à les prononcer. Dans plusieurs contrées de l'Inde elles ne paraissent pas trop se distinguer de nos t et d, desquels, selon quelques-uns,

elles approchent alors plus que les dentales t et d. Mais dans d'autres contrées elles présentent un son particulier et diffèrent alors sensiblement des t et d de nos langues occidentales; le d cérébral aussi est sujet, par son articulation particulière, à se changer en r. En les transcrivant, on les distingue généralement des dentales par un point mis au-dessous des cérébrales, comme ṭ, ḍ; quelques-uns seulement ont donné ce signe aux dentales. Mais j'aime mieux exprimer de la sorte les cérébrales, parce que les dentales répondent généralement aux lettres d'autres langues que nous devons rendre par nos t et d, et qu'il y a d'autres cérébrales encore que souvent nous ne pouvons pas exprimer par nos caractères simples, tandis que les autres dentales n et s répondent exactement à nos n et s. Aux cérébrales appartiennent les ṭ, ḍ, le ṛ qui résulte d'un changement du ḍ, et leurs aspirées t̄, d̄ et f̄, enfin un ṇ et un ṣ.

Les lettres p, b, et leurs aspirées p̄, b̄, sujettes à se changer en f, sont labiales. On n'a besoin que rarement d'un p̄ avec le signe qui marque différentes variations de son. Le russe distingue du f un autre f, qui n'en diffère que pour le caractère, et que je rends par f̲. Le f russe, le ф, dérive du Φ grec, le f̲, ϴ, du θ.

Aux labiales appartient encore le m, mais il a dans les alphabets indiens des rapports avec les nasales; c'est pourquoi je le place à leur côté, les ayant rangées dans une classe particulière.

Parmi les nasales il faut compter le n dental, le ṇ cérébral et le ŋ guttural pour le son fort de ng et même nk, mais qui s'affaiblit quelquefois jusqu'à celui du n nasal

français. Cependant quelques alphabets distinguent du ṇ guttural ce n nasal, que je rends alors par ň. Ce dernier servira ainsi à exprimer le c̄andrabunda de plusieurs alphabets de l'Inde, signe qui, dans le bengali, a toujours le son du n dans le mot français *quand*, dont il ne se distinguera pas trop non plus dans les autres idiomes indiens. On pourra employer encore ce ň, si une langue, qui n'a qu'un seul caractère pour le n guttural ou nasal, le prononce plutôt de la manière faible. Le ṅ mouillé est la même lettre que le n palatal des idiomes de l'Inde, et présente la même affinité au ṇ guttural, que les autres palatales aux gutturales. Il a le son palatal quand il précède une palatale, comme dans le mot français *singe*; il est mouillé devant une voyelle, comme dans le mot *saigner*, qui présente l'affinité de ce son avec le n guttural dans *sang*. Aux nasales appartiennent encore, le m, le ṁ mouillé, les n̲ et m̲ destinés à exprimer l'anusvâra des idiomes de l'Inde. Le n̲ servira également pour la nunnation arabe.

Je rends par j̈ l'articulation que les Allemands expriment par j, les Anglais et Français par y consonne. J'ai adopté ce signe avec les deux points, parce que le j simple, dont il faut dériver le caractère pour ce son-là, si l'on prend ici pour norme la signification primitive des lettres, est prononcé de manières trop différentes parmi les nations occidentales, pour le conserver ainsi sans y joindre un signe distinctif. Les grammairiens de l'Inde le mettent à la tête des demi-voyelles, au nombre desquelles ils comptent encore les lettres r, l, et v ou w. Ils admettent des voyelles r et l qui répondent aux consonnes r et l, comme les i et u aux j̈ et v. Je rends ces voyelles par

ř et ĭ, en y ajoutant, selon la différence de prononciation dans les divers idiomes de l'Inde un i et î, ou un u et û. Un ř rendra le r de plusieurs peuples qui adoucissent cette lettre jusqu'à lui donner le son qui appartient au j. Le ł barré des Polonais me servira à exprimer l'ancien l sanskrit, le ऌ, conservé dans la plupart des idiomes modernes de l'Inde, et comparé suivant la prononciation des différentes contrées où il est en usage, ou la diversité des écrivains, à un lr, au ll du pays de Gales, et au gl italien, mais articulé de manière qu'on ne peut pas l'apprendre sans instruction orale. Ce n'est pas seulement à cause d'une ressemblance de son, que je suppose au ł polonais et au ऌ indien, que je les rends par le même caractère; c'est aussi parce que je crois voir sous le rapport étymologique dans le ł slavon le représentant de cette ancienne lettre, dont des idiomes slavons auront conservé le son de la même manière qu'ils ont conservé des voyelles r et l. Les lettres j, r, l et v subissent dans quelques alphabets des modifications particulières trop spéciales pour en parler ici; mais un ṛ fort appartient à des langues différentes; un ṛ cérébral, et la même consonne aspirée, ṝ, se trouvent dans plusieurs idiomes de l'Inde.

Les lettres précédentes j, r, l et v avec leurs modifications, et le x, seront réunies dans une classe particulière sous la dénomination de lettres mêlées.

Presque toutes les consonnes simples et plusieurs de celles qui sont distinguées par des accessoires, peuvent être mouillées dans différens idiomes, principalement

dans ceux parlés par les peuples slavons. L'orthographe russe les marque par un signe particulier, le ь, mis dans la ligne après la lettre mouillée. Je les distingue par un point mis au-dessus. Ce sont les lettres ḃ, c̄̇, ḋ, ġ, j̄̇, k̇, l̇, ṁ, ṅ, ṗ, ṙ, ṡ, s̄̇, ṡ̱, ṫ, v̇, ż, ẓ̇.

Les lettres k, g, c̄, ḡ, ẓ, ẕ, ṭ, ḍ, ṛ, t, d, p et b, peuvent être aspirées dans les idiomes de l'Inde et des contrées plus orientales de l'Asie. On exprime généralement dans nos transcriptions l'aspiration de ces lettres en leur joignant un h, ˈh ou ˌh. On les prononce en faisant entendre ce h bien distinctement, comme dans les mots anglais *hot house*, *milk house*, *dog house*, *church hill*, prononcés ensemble rapidement et comme en un seul mot, *ho-tˌhouse*, *mil-kˌhouse*, *do-gˌhouse*, *chur-chˌhill;* ou comme en séparant les mots *abhor*, *adhere*, *uphill* en *a-bˌhor*, *a-dˌhere*, *u-pˌhill.* J'exprime l'aspiration de ces lettres par une ligne courbée placée au-dessus, d'où il résulte les caractères k̄, ḡ, c̄̄, ḡ̄, ẓ̄, ẕ̄, ṭ̄, ḍ̄, ṝ, t̄, d̄, p̄, b̄. Ces aspirées aussi bien que les mouillées seront rangées dans les mêmes classes que les lettres dont elles dérivent.

Plusieurs langues présentent des lettres qui, dans certains cas, ne se prononcent pas. On peut, s'il le faut, les distinguer, ou par des figures plus petites, ou par un accessoire particulier. La première méthode, ordinairement facile à exécuter dans l'impression, est plus difficile dans l'écriture; on peut donc y mettre un petit zéro, placé en haut ou en bas suivant la différente figure des lettres.

En réunissant ensemble les consonnes dont il a été question, on peut en former le tableau suivant:

TABLEAU DES CONSONNES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.

Lettres	simples,	variées,	fortes,	mouillées,	aspirées.
Gutturales:	k, q, g, h, ʿ,	g̊, ḫ, ḫ,	ḳ, ĝ, ḥ, ḥ,	ḱ, ġ,	k̄, ḡ.
Palatales:	c̄, ḡ, j̄, s̄,	ć, s̱̄,		ċ̄, j̄̇, s̄̇, s̱̄̇,	c̄̄, ḡ̄.
Sifflantes:	s, z,	s̱, ṣ, ẕ, ẓ, z̤,	ṣ, ẓ, z̤,	ṡ, ż, ẓ̇,	z̧̄, ẕ̄.
Linguales:	t, d,	ṯ, ṭ, t̤, ḏ, ḍ,	ṭ, ḍ, ḍ,	ṫ, ḋ,	t̄, ṭ̄, d̄, ḍ̄.
Labiales:	p, b, f,	p̄, f̱,		ḃ, ṗ,	p̄, b̄.
Nasales:	n, m,	ṇ, n̥, n̆, ṉ, m̱,		ṅ, ṁ,	
Mêlées:	j̈, r, l, v, x,	r̈, r̆, ṛ, l̆, w,	ṛ, ł,	ṙ, ḷ, v̇,	ṝ.

L'ouvrage que je viens d'annoncer contiendra beaucoup d'alphabets étrangers; par conséquent la publication entraînera des frais considérables. Il formera un volume in-4° d'environ 60 feuilles, dont le prix, pour les souscripteurs, sera de . . . . . 11 fl. ou 24 fr. payables à la réception.

On ne fera imprimer que peu d'exemplaires au-dessus du nombre dont on aura besoin pour satisfaire aux demandes reçues. La souscription restera ouverte jusqu'à la fin de cette année; plus tard, le prix de l'ouvrage sera augmenté de moitié pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

ON SOUSCRIT

à Darmstadt chez J. W. Heyer (G. Jonghaus);
à Mayence chez A. Leroux;
à Mannheim chez Artaria et Fontaine;
à Paris chez Mme Vve Dondey-Dupré;
à Londres chez Black, Young et Young;
ainsi que chez les principaux Libraires de l'Allemagne et de l'Étranger.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage.

Février, 1835.

DARMSTADT. — IMPRIMERIE DE STAHL ET BEKKER.

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

DARMSTADT. — IMPRIMERIE DE STAHL ET BEKKER.

DE
L'INFLUENCE
DE L'ÉCRITURE
SUR LE LANGAGE.

La Commission de l'Institut royal de France, chargé de l'exécution de la fondation faite par M. le comte de Volney, proposa en 1823 pour sujet du prix qu'elle devait adjuger en 1825, de déterminer l'influence des différens genres d'écriture ou de leur absence sur la formation du langage chez les nations, qui ont fait usage soit de l'écriture hiéroglyphique, soit de l'écriture alphabétique, ou qui enfin pendant long-temps n'ont eu aucune connaissance de l'art d'écrire.

Le point de vue sous lequel fut envisagée cette question, me paraît trop essentiel à la discussion elle même, pour ne pas donner en entier les programmes publiés à ce sujet dans le Journal des Savans des années 1823 et 1826, deux concours n'ayant offert aucun résultat satisfaisant.

1. « La commission propose pour sujet du prix qu'elle adjugera le 24 avril 1825 d'examiner si l'absence de toute écriture, ou l'usage, soit de l'écriture hiéroglyphique ou *idéographique*, soit de l'écriture alphabétique ou *phono-*

graphique, ont eu quelque influence sur la formation du langage chez les nations qui ont fait usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture, ou qui ont existé long-temps sans avoir aucune connaissance de l'art d'écrire, et dans le cas où cette question paraîtrait devoir être décidée affirmativement, de déterminer en quoi a consisté cette influence. On a cru pouvoir avancer, sans avoir approfondi ce problème, que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compliqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens; que l'écriture idéographique au contraire, oppose le plus grand obstacle possible à la multiplication des formes et à la complication du système grammatical, et par une conséquence nécessaire, donne au langage le plus haut degré possible de fixité, enfin, que les effets produits par l'emploi de l'écriture alphabétique ou phonographique, tiennent le milieu entre ceux qui résultent, d'une part, de l'usage de l'écriture idéographique, et de l'autre de l'absence de tout système d'écriture. C'est cette supposition que la commission soumet à la discussion; et elle desire obtenir une solution de ce problème fondée sur des faits constans et mis hors de doute. »

2. Programme de **1826**. « La question proposée par la Commission paraît avoir été en général bien saisie par les concurrens. Toutefois il semble, que faute d'avoir eu re-

cours au premier programme publié en 1823, il est resté à plusieurs d'entre eux quelque doute sur ce que la commission avait entendu par la *formation du langage;* et ce doute devait nécessairement s'étendre sur l'influence que l'on supposait avoir pu être exercée par l'absence de toute écriture, ou par l'un des deux systèmes d'écriture idéographique ou phonographique, sur cette formation. Avec un peu de réflexion, on devait sentir et il paraît qu'on a du moins préjugé que la commission n'avait pas voulu mettre en question l'antériorité du langage sur l'écriture. Ce qu'elle avait principalement en vue, c'était la marche synthétique par laquelle, au moyen d'inflexions, d'altérations ou de combinaisons variées à l'infini, les idées accessoires de nombres, de genres, de personnes, de modes, de temps, en un mot tous les signes de rapports, se fondent avec les idées principales des êtres ou des actions; sans cependant qu'elle eût prétendu exclure ce genre de composition, plus artificiel, qui consiste dans la réunion en un seul mot de plusieurs idées principales, et qui fait la richesse de divers idiomes, par exemple du grec, du persan et de l'allemand. Les auteurs des mémoires envoyés au concours ont aussi plus ou moins rempli la condition du programme, qui exigeait que la solution du problème fut fondée sur des faits et non sur des théories. Ces faits ne pouvaient être que des idiomes dont le système grammatical fût bien avéré, et le genre d'écriture, s'il s'agissait d'une nation en possession d'une écriture quelconque, bien constaté. Pour les langues identifiées en quelque sorte avec une écriture phonographique, les exemples ne manquaient pas; pour les langues associées à une écriture idéogra-

phique les regards devaient se porter d'abord sur les Égyptiens et les Chinois : il était sans doute quelques autres idiomes dont on pouvait invoquer le témoignage, et que la commission s'abstiendra de désigner; mais avant tout, il fallait bien constater le système grammatical des langues qu'on choisissait pour éclairer la question, et c'est la partie la plus faible de tous les mémoires. Cependant, les nouvelles découvertes qui ont levé en partie le voile qui couvrait les antiques monumens de l'Égypte, et la lumière répandue par des travaux récens sur la langue chinoise, offraient aux concurrens de grandes ressources. Quant à l'influence, mise en question, de l'absence de l'écriture, il n'était pas nécessaire, pour examiner cette partie du problème, d'avoir à sa disposition des livres élémentaires d'un grand nombre d'idiomes de nations sauvages, et surtout de nations absolument dépourvues d'écriture. Plusieurs peuplades de l'Afrique, de l'Amérique et de la Polynésie, chez lesquelles une écriture tout-à-fait étrangère s'est introduite avec la prédication du christianisme, lorsque leur langage avait été élaboré, dans l'absence de toute écriture, pendant une longue suite de siècles, pouvaient fournir des élémens suffisans pour la solution du problème; et il faut peut-être l'ajouter, si l'on écarte tout-à-fait, comme il convient de le faire, la supposition que l'écriture aît précédé le langage, on ne doit pas perdre de vue que l'écriture, de quelque nature qu'elle soit, a pu s'introduire chez une nation à des époques plus ou moins rapprochées du berceau de sa langue, et que, par une conséquence nécessaire, si l'absence de l'écriture a une influence propre à augmenter ou à restreindre les formes

complexes du langage, cette influence aura exercé longtemps son pouvoir sur le peuple qui n'a reçu l'écriture qu'après plusieurs siècles d'existence, tandis qu'elle aura été presque nulle sur une société qui, à peine constituée, a inventé ou reçu du dehors une méthode de fixer ses pensées ou leur expression vocale par l'écriture. Le doute qui paraît s'être élevé sur ce qu'on avait entendu par *formation du langage*, s'est aussi porté sur l'idée qu'on avait attachée à la *fixité du langage*. Ce qu'on a déjà dit doit suffire pour faire sentir qu'on n'entend pas par-là un état invariable qui repousse toute amélioration, toute acquisition, toute altération euphonique, toute variation dans la prononciation, l'orthographe ou la syntaxe; mais que l'idée attachée au terme de fixité est que, la langue ayant été *saisie* par l'écriture, si l'on peut parler ainsi, dans une certaine situation, relativement à la tendance naturelle qui semble porter les hommes à incorporer les idées accessoires dont on a parlé avec les idées principales, l'usage de cet art a arrêté les progrès de cette fusion ou agglomération, ou bien les a favorisés. »

Il me paraît convenable de placer à la tête de ce mémoire l'opinion que je crois devoir défendre, tout opposée qu'elle soit, à celle avancée dans le premier programme, à l'opinion dis-je, que différentes sortes d'écriture auraient dû exercer une influence différemment modifiée d'après la diversité de leur nature sur les langues ou naissantes ou formées déjà. Or mon opinion est, qu'aucun genre d'écriture n'a jamais exercé comme tel une influence assez marquée sur la langue d'un peuple quelconque, pour nous

autoriser à attribuer à cette cause soit les formes particulières, soit la stabilité d'un idiome dans un degré plus ou moins grand que celui qu'il aurait peut-être présenté en d'autres circonstances. Afin de ne pas donner lieu dès le commencement à être mal-compris, je suis bien loin de nier en général l'influence de l'écriture sur le langage, si on prend ce mot d'écriture dans un sens étendu; ce que je crois devoir nier, c'est seulement la diversité d'influence exercée par les différens genres d'écriture sur la formation général d'une langue ou sur son caractère particulier. J'espère pouvoir montrer comment sous des conditions semblables plusieurs langues avec une écriture hiéroglyphique ou une alphabétique n'ont ressenti l'effet de cette différence que d'une manière très-faible ; comment des langues dépourvues de toute écriture ont su conserver pendant de longs espaces de temps une quantité d'anciennes formes, dont d'autres qui faisaient usage d'une écriture alphabétique ont perdu presque les dernières traces. Mais je ne me dissimule pas, que, si les faits que je rapporterai me paraissent suffisans pour établir mon opinion, d'autres peut-être ne partageront pas cet avis, et qu'il sera impossible de prouver jamais entièrement une opinion quelconque; ce ne sera qu'une conviction fondée sur des raisons plus ou moins fortes, et parmi celles sur lesquelles chacun appuiera sa manière de voir il s'en trouvera sans doute qui ne manqueront pas de plausibilité.

Ce qui d'abord doit embarrasser ceux qui cherchent la solution de la question proposée, c'est sans doute et le choix des matériaux sur lesquels on puisse fonder cette solution, et la marche qu'on devra suivre. Car quoique

cette question ne paraisse appartenir qu'au domaine de la philologie, il peut néanmoins s'élever des doutes assez spécieux, si jamais un travail sur les langues considérées en elles-mêmes peut conduire au but proposé, et si ce ne sera pas plutôt à l'histoire qu'on devra demander presque tous les renseignemens propres à éclaircir ce problème. C'est l'état d'une langue à une époque donnée, qui ordinairement se présente à nos yeux; mais souvent une telle langue dérobe à nos recherches tous les changemens qu'elle a dû subir avant d'arriver à cet état. En ne considérant que ce dernier nous courons les risques de nous tromper étrangement, et des difficultés très-graves peuvent s'offrir si nous cherchons à démêler un état antérieur. Supposons que de l'anglais nous ne connaissions que l'idiome actuellement en usage, que nous ne sachions rien des anciens dialectes germaniques et scandinaves, rien du français et des idiomes d'origine romane ou du latin, que de fausses conclusions ne déduirions nous pas peut-être de cette connaissance imparfaite! Ainsi pour en juger, ce ne sera pas cette langue en elle-même qui nous en offrira les moyens, ce seront plutôt d'autres langues qui, en nous fournissant des notices historiques, nous mettront en état de parvenir au but proposé. Rien ne nous indique pour un idiome particulier ou isolé qui se présente sous une forme quelconque, quel en aurait pu être l'état, si sous d'autres influences que celles qu'il a ressenties, cet idiome avait parcouru les siècles dans lesquels il acheva sa formation; et là se trouve la principale difficulté pour ceux qui tâcheront d'éclairer la question par des considérations tirées de la langue elle-même ou purement philologiques.

Les langues anciennes, les langues primitives se sont formées et ont pris une partie du caractère distinctif que nous leur voyons, sans qu'aucun genre d'écriture ait pu arrêter ou seconder leur première formation. Celle-ci se fit suivant le génie particulier des ancêtres des différens peuples, et d'après la facilité plus ou moins grande que leurs organes de la parole avaient à produire certains sons. Ces sons, ou les noms attribués aux objets des sens, furent fixés à une époque plus ou moins rapprochée parmi les hommes d'une même souche. Avaient-ils trouvé ces premiers hommes qui vinrent se réunir en une société quelconque, une difficulté particulière à articuler un son, qui peut-être était facile à une autre peuplade, alors ce son là ne fit pas partie de leur langage, tandis qu'il entra dans celui d'une société voisine. Cette difficulté de produire certains sons, innée à quelques hommes, et que sous d'autres circonstances ils auraient pu vaincre aisément, devait devenir habituelle aussitôt que les enfans apprirent le langage de leurs pères suivant le cercle plus ou moins étroit, dans lequel ceux-ci s'étaient renfermés lors de la première formation de la langue. Tandis qu'on ajouta peu-à-peu de nouveaux sons aux premières articulations, d'autres qui auraient également pu être adoptés, restèrent exclus ou par hazard, ou parce que le génie de la langue et les organes de la prononciation commençaient déjà à prendre une certaine direction, et à se renfermer dans des limites différemment modifiées.

Tout ce qui est particulier dans l'articulation d'un peuple quelconque au sujet des sons qu'il cherche à éviter ou à remplacer par d'autres, s'il les reçoit d'un peuple voisin,

parce qu'ils lui offrent quelque difficulté, se trouve aussi dans la prononciation des individus, dont l'organe de la parole n'est pas encore suffisamment exercé à produire de tels sons. C'est ainsi que des enfans qui ont quelque peine à prononcer certains sons, leur font subir exactement les mêmes changemens auxquels on les voit assujettis dans la prononciation de certains peuples. On parvient avec le temps à vaincre cette difficulté dans l'articulation particulière d'un enfant, ou celui-ci cherche aussi à se corriger lui-même; mais séparé de la société qui l'environne, rien ne l'aurait pu engager à s'efforcer de produire des sons pour lesquels il a senti quelque répugnance. C'est de cette manière que les différens peuples primitifs ont reserré plus ou moins les limites dans lesquelles devait procéder la formation des racines de leurs langues; d'autres raisons, comme la demeure dans les montagnes ou dans les plaines, le contact avec d'autres nations etc. ont modifié plus tard de manières fort différentes les articulations primitives.

Le génie des langues qui distingue celles d'une même souche d'autres qui leur sont étrangères, suivit une marche analogue; il se forma bientôt dans les différentes langues primitives un caractère général, indélébile pendant long-temps, et qui devait résister à beaucoup de révolutions extérieures. Ainsi nous voyons les peuples sémitiques répandus sur un espace assez considérable, adopter et conserver des formes de grammaire très-semblables dans leurs différens dialectes, malgré que les uns atteignissent de bonne heure un haut degré de civilisation, tandis que d'autres restèrent encore long-temps en arrière. Les uns avaient une écriture vingt siècles environ avant qu'elle fût

adoptée par les autres; et lorsque ces derniers la reçurent, ils n'accordèrent au dialecte du peuple d'où leur venait cette écriture aucune influence sur les formes grammaticales de leur langue. Et néanmoins telle était encore alors la ressemblance entre les différens dialectes sémitiques, qu'on n'a besoin d'aucune recherche, pour les reconnaître du premier abord comme langues qui descendent d'une même souche.

Une seconde famille de langues différente de celle dont nous venons de parler, est formée par les idiomes de l'Hindoustan propre, de la Perse, de l'Arménie, des Grecs, des Romains, des peuples slavons et germaniques. Mais l'immense étendue de pays qu'occupèrent de bonne heure les peuples auxquels appartenaient ces idiomes, devait y produire plus de modifications que nous n'en voyons dans les langues sémitiques. Chacune des grandes divisions énoncées ci-dessus s'éloigna plus ou moins de ce qui paraît leur avoir été en commun autrefois. Un des principaux signes distinctifs entre ces idiomes consiste dans l'adoption de l'article et de verbes auxiliaires ou dans la conservation des inflexions; cette adoption fut occasionée ordinairement par la réunion de différens peuples ou tribus en une nation nouvelle. Les inflexions trop difficiles pour que la partie de cette nation, à laquelle elles étaient étrangères, se les appropriât, devaient faire place à des formes plus faciles. C'est de cette manière, que mélangés entre eux, les idiomes qui dérivent d'une même souche, peuvent s'éloigner néanmoins extrêmement de leur type primitif, et qu'ils ont formé des langues nouvelles qui avec l'idiome ancien n'offrent plus d'autres ressemblances que celles qui

se trouvent conservées dans les racines plus ou moins défigurées.

Une troisième famille de langues plus distincte encore des deux qui viennent de précéder que celles-ci ne le sont entre elles, est la famille des langues nommées monosyllabiques de l'est de l'Asie, qui en différens idiomes s'étende sur la Chine et la presqu'île au-delà du Gange. Ils nous présentent dans leur caractère distinctif une ressemblance entre eux tout aussi frappante que l'est celle entre les idiomes sémitiques, mais il existe une grande différence dans le genre de ces ressemblances. Les langues sémitiques ont en commun les formes grammaticales et les racines, ce ne sont qu'autant de dialectes où la connaissance de l'un facilite extrêmement celle de l'autre. Les langues monosyllabiques n'ont en commun d'une manière apparente qu'une très-petite partie de racines et de formes grammaticales, et celles-ci ne sont même pas communes à toutes ensemble, ces rapprochemens se remarquent dans les idiomes des peuples voisins comme des peuples éloignés d'une manière égale mais en général très-peu sensible. Dans les mêmes pays il y a des dialectes souvent très-différens, les mêmes mots se prononcent tantôt avec d'autres initiales, ou avec d'autres finales, tantôt et les initiales et les finales sont changées. Mais en revanche les langues monosyllabiques se distinguent de toutes les autres par leur petite quantité de mots, diversifiés par les intonations, et par la conformité qui règne dans leurs manières de former ou plutôt de joindre ensemble les différentes parties du discours. La connaissance d'une de ces langues facilite extrêmement celle des autres, si l'on ne considère pas les mots

particuliers. Ce qui pour la construction paraît le plus les distinguer les unes des autres, c'est l'emploi ou de prépositions ou de postpositions à la place des inflexions d'autres langues, rapport qui varie de pays en pays, et qui fit dire à l'envoyé de la Chine au royaume de Camboge, dont M. Abel-Remusat a traduit la relation, (Nouvelles Annales des Voyages, III, 63), « Les mots que nous mettrions après se placent ordinairement avant chez eux. » Des observations savantes du D. Leyden sur les langues indochinoises se trouvent dans le dixième volume des recherches asiatiques, sur lesquelles il me sera permis d'appeler l'attention des lecteurs.

Ce qui met au plus grand jour la ressemblance aussi bien que le caractère distinctif des langues d'une même souche avant qu'elles aient subi des changemens trop forts, c'est la facilité avec laquelle on peut traduire de l'une dans l'autre sans avoir besoin de donner aux phrases une nouvelle structure et de substituer à certaines locutions d'autres qui n'en présentent que le sens, sans pouvoir rendre dans tous les cas les expressions particulières. On peut de cette manière démontrer avec facilité les rapports intimes qui existent entre les langues de chacune des trois familles indiquées, avant que quelques-unes se soient trop éloignées de leur origine commune, mais dès qu'on veut faire un tel essai sur des idiomes de familles différentes, principalement entre une des langues monosyllabiques et une des polysyllabiques, on se trouve forçé de faire des changemens très-sensibles et à la construction et à la signification particulière de beaucoup de mots, pour exprimer dans une autre langue la même idée, que ces mots ex-

priment dans l'idiome auquel ils appartiennent. Le sens d'un mot pris isolément diffère souvent trop de celui qu'il a en connexion avec d'autres, et les mots réunis ensemble présentent des acceptions trop différentes de celles qu'ils ont hors de cette réunion, pour qu'on ne doive pas leur substituer des expressions tout-à-fait dissemblables. Il est vrai que cela a lieu pour toutes les langues comparées ensemble, chacune présente ses idiotismes; mais ceux-ci se ressemblent dans les langues qui sont en affinité, et prennent un caractère tout différent dans les langues radicalement diverses.

Les langues de nos seconde et troisième familles ont adopté le genre d'écriture, dont chacune d'elles fait usage, à des époques très-éloignées les unes des autres, de même que les langues sémitiques; mais on ne voit, ce me semble, aucune influence très-prononcée, que ces genres d'écriture différens aient exercée sur les langues. Mais abordons maintenant la question de plus près.

Il paraît que la simplicité du copte comme représentant de l'ancien idiome des Égyptiens, et le caractère particulier du chinois ou son génie, qui diffère tant de celui de nos langues occidentales, ont suggéré l'idée, que l'écriture idéographique en usage parmi les anciens Égyptiens et les Chinois a été la cause principale de la simplicité et du caractère particulier de ces langues. En s'apercevant que les Chinois ne sont pas parvenus à avoir des inflexions semblables à celles de nos langues, des mots composés de la même espèce que les nôtres, etc. on a cru en trouver la raison dans un genre d'écriture qui se serait opposé à de

telles formations, en appliquant un signe différent à chacune des particules qui tiennent lieu de nos inflexions.

Cette supposition, toute probable qu'elle puisse paraître, semble néanmoins dépourvue de fondemens solides. Car ce qui distingue ainsi le chinois de nos langues polysyllabiques, ne le distingue pas des monosyllabiques, qui, pour ce que nous en connaissons, présentent le même caractère général et les mêmes rapports entre les différentes parties du discours, que le chinois. Celles que nous connaissons le mieux sont l'idiome nommé annamitique et le barman; sur le premier nos notions sont puisées dans le dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes publié à Rome en 1651, et à l'égard du second la dernière édition d'un alphabet de la Propagande, et une grammaire du Missionnaire Felix Carey, fournissent les meilleurs renseignemens. Le barman ayant adopté selon l'opinion la plus accréditée vers la fin du quatrième siècle de notre ère un alphabet indien, et l'ayant conservé jusqu'à nos jours, présente une occasion de comparer l'influence probable de l'écriture idéographique du chinois et de l'écriture alphabétique du barman sur des idiomes qui dans leur organisation ne diffèrent que fort peu. Maintenant pour en anticiper le résultat, telle est la ressemblance entre ces deux idiomes, telle l'analogie qu'ils présentent partout, qu'on pourrait écrire sans difficulté beaucoup de phrases barmanes mot-à-mot avec des caractères chinois, où ces derniers pris isolément exprimeraient exactement le même sens que les mots barmans isolés. Il y a sans doute beaucoup de différences; ainsi le barman rend toujours par des postpositions, ce qui dans nos langues est exprimé par les in-

flexions et prépositions, et dans le chinois tantôt par prépositions et tantôt par postpositions. Le barman fait quelquefois usage de plus de particules qui nous semblent superflues, que ne le fait le chinois; il emploie souvent plus de synonymes réunis dans un composé pour éviter l'équivoque des *homophones*, accumulation, qui tient à son système d'écriture alphabétique, celle idéographique des Chinois n'étant pas ainsi sujette à des méprises provenant des *homophones*. Mais ces composés de synonymes n'empêchent nullement que le barman selon son caractère général ne se range entièrement parmi les langues monosyllabiques. Aussi le Chinois en parlant fait la même chose que le Barman en écrivant; si dans la conversation il n'est pas entendu de celui à qui il parle, il ajoute au mot qui a donné occasion à l'équivoque des synonymes, seule manière de s'expliquer clairement dans l'excessive pauvreté du langage.

On trouvera dans le barman et le chinois les mêmes genres de mots dont la position distingue la partie du discours à laquelle ils appartiennent; les mêmes genres de composés, à l'exception toutefois que dans le chinois le verbe principal suit quelquefois le verbe auxiliaire, ce qu'il ne fait jamais en barman; on leur trouvera le même emploi de particules finales et conjonctives, de mots d'espèce servant à déterminer les substantifs, etc. Si à côté de ces ressemblances il existe assez de différences et des idiotismes particuliers, les premières sont néanmoins plus marquées. Ainsi le différent genre d'écriture ne paraît pas avoir exercé une influence bien prononcée sur ces deux langues.

Mais si l'écriture alphabétique avait pu entraîner la langue vers un système plus semblable à celui des langues polysyllabiques, le temps ne lui aurait pas manqué pour accomplir un tel changement, que plusieurs circonstances auraient d'ailleurs favorisé. Ce n'a pas été seulement l'écriture, mais aussi la religion et le culte qui des Hindous sont passés aux Barmans, peuple qui pour une foule d'idées ne paraît avoir eu auparavant aucune expression. Les Barmans adoptèrent par conséquent les mots palis exprimant ces idées, mots polysyllabiques, qui en partie restèrent comme tels dans leur langue, et ils se rapprochèrent ainsi des idiomes polysyllabiques, ce qu'ils firent encore en changeant dans beaucoup de composés le son de l'initiale du second membre, et le réunissant de la sorte plus intimement au premier. Le barman ne reconnaît que trois tons ou accens, tandis que le chinois en reconnaît quatre, et la langue annamitique six. Ces tons ne tiennent pas essentiellement à ces langues, mais ils concourent puissamment à cette prononciation lente et par syllabes détachées, qui en forme un des caractères distinctifs. Or une telle langue se rapprochera d'avantage des langues polysyllabiques à proportion qu'elle aura moins de tons et que leur juste articulation sera moins essentielle. De tous les peuples de l'Indo-Chine les Barmans paraissent distinguer le moins les tons, ou les prononcer avec des différences moins sensibles; mais malgré ces circonstances leur langue s'est conservée dans son caractére essentiellement monosyllabique pour tout ce qui tient aux formes grammaticales. On aurait tort, sans doute, si on voulait attribuer à l'écriture alphabétique que le barman n'a pas des tons fort

distingués; car de toutes les langues monosyllabiques le siamois, qui également s'écrit avec un alphabet pali, est celle où les tons sont marqués de la manière la plus sensible.

C'est un des caractères généraux de ces langues, qu'avant d'avoir reçu un certain degré de fixité par un genre d'écriture ou par une littérature quelconques, elles soient sujettes beaucoup plus que les langues polysyllabiques aux changemens dans leurs racines, ou ce qui est alors le même, dans tous leurs mots. Un mot dans une langue polysyllabique est rarement tout-à-fait isolé, il entre dans différens composés, fait partie de mots divers et en reçoit plus de stabilité. Se perd-il dans un de ces mots, il est conservé dans un autre, et c'est pour cette raison, que les langues polysyllabiques offrent encore après des siècles, qu'elles ont été séparées les unes des autres, des facilités pour faire au moyen de leurs racines des recherches sur leur première origine. Mais dans les langues monosyllabiques tout changement de prononciation ravit ordinairement un mot entier à ces sortes de recherches, et comme le nombre de syllabes est si limité, et que la prononciation y est si sujette à des altérations, il en résulte que des comparaisons entre les mots de ces langues auront beaucoup moins de poids que des comparaisons semblables entre les mots de langues polysyllabiques. Les langues monosyllabiques nous présentent par cette raison si peu de mots qui leur soient communs; elles en ont sans doute, comme aussi dans chacune d'elles il s'en trouve, où l'on voit l'affinité que ces mots ont ensemble; mais leur nombre comparé à celui dans les langues polysyllabiques est toujours fort limité. Ce peu de rapport se trouve par consé-

quent aussi dans le chinois et le barman à l'égard de leurs racines, de sorte que si l'on ne devait juger que d'après elles, on se croirait à peine autorisé à attribuer à ces langues une origine commune. Il s'y trouve, il est vrai, des ressemblances de toute espèce, comme entre les mots qui sont tantôt verbes ou adjectifs ou substantifs, ceux qui ne sont que substantifs, et ceux enfin qui ne sont que particules. Mais de telles comparaisons de mots monosyllabiques isolés présentent toujours beaucoup de vague. J'en citerai néanmoins quelques exemples, où je me servirai pour le chinois de l'orthographe ordinaire adoptée en France, et pour le barman de celle établie dans l'appendice à ce mémoire.

nhaiŋ en barman et nêng en chinois, Pouvoir, être capable.

s̱i en barman et chĭ en chinois, Savoir.

s̱æj en barman et chè en chinois, Déplacer.

s̱at en barman et chă en chinois ou chăt dans le dialecte de Canton, Tuer. Ce mot est sat aussi dans la langue annamitique.

s̱ænḥ en barman et chén en chinois, Châtrer.

nūàḥ en barman et nieoû en chinois, Bœuf ou vache.

k̄ūê en barman et khioûan en chinois, Chien.

k̄u en barman et kó en chinois, mots qui joints à un nom de nombre remplacent les noms de description et signifient Un certain.

s̱ī en barman répond généralement à la particule tchì de l'ancien style chinois, et à la particule tĭ du style moderne.

La particule barmane tó, signe du pluriel, répond au toû chinois; tous les deux se mettent après le nom.

lì en barman, joint à un nom de nombre, signifie Fois, comme sŏn-lì Trois fois. Dans le chinois lâï paraît être le même mot; il forme des adverbes de nombre, comme sân-lâï Troisièmement; il y signifie aussi Venir, ce qui en barman est lâh̤, où lì n'a plus aucune signification comme verbe.

Cela suffira pour cette sorte d'étymologies, qui, certes, ne sont bonnes à rien.

Le barman est peut-être trop peu connu, pour que les assertions précédentes, fondées sur l'analogie entre le chinois et le barman, puissent suffire à prouver mon opinion; je mettrai donc dans un appendice un abrégé de la grammaire barmane, mais je m'y abstiendrai de toute comparaison ultérieure avec le chinois, assez connu par l'excellente grammaire de M. Abel-Rémusat.

L'époque où l'écriture des Chinois fut inventée ou employée d'une manière un peu générale pour l'usage commun, me paraît très-incertaine; et c'est pourtant principalement de la détermination de cette époque, que doit dépendre tout raisonnement sur la manière dont cette écriture aurait pu agir sur la langue parlée. Car si celle-ci était déjà formée telle que nous la voyons plus tard, et qu'elle fût en usage depuis un temps considérable, je ne vois pas trop à quelles conclusions l'état de la langue et de son écriture peut nous conduire. Nous savons positivement que pendant une série de siècles les habitans du midi de la Chine n'avaient pas encore d'écriture. Ils ont

dû adopter la langue et l'écriture chinoises au temps où ils ont été soumis, quoique pour la langue ils paraissent avoir conservé beaucoup de ressemblances avec plusieurs de leurs voisins, habitans de l'Inde au-delà du Gange. Parmi ces derniers ceux qu'on distingue par le nom d'Annamites, reçurent aussi l'écriture des Chinois, parfaitement applicable à leur langue monosyllabique, mais qui pour les mots particuliers diffère entièrement du chinois. Les caractères de celui-ci qui à la Chine subirent avec le temps beaucoup de modifications, en reçurent d'autres parmi les Annamites. Ceux-ci font usage actuellement aussi bien de l'écriture chinoise que de celle qui leur est propre, dont les caractères dérivés des caractères chinois leur ressemblent en ce qu'ils sont également des signes purement idéographiques. Rien cependant ne paraît indiquer que la langue annamitique ait été altérée sous un rapport quelconque par l'écriture étrangère; tout au contraire semble appuyer la supposition que l'idiome des Annamites avant l'adoption de l'écriture portait déjà le même caractère qui le distingue actuellement, caractère partagé par les autres idiomes de l'Inde au-delà du Gange. Ce ne serait donc pas l'écriture qui, à défaut de renseignemens plus certains, devrait être présumée avoir imprimé au chinois son caractère distinctif, parce que ce même caractère appartient aux langues de peuples qui n'ont reçu cette écriture qu'après un long espace de temps, aussi bien qu'à d'autres, qui au lieu de l'adopter ont plutôt admis l'écriture alphabétique. Il nous faut donc des notices plus positives sur l'histoire du chinois pour pouvoir décider qu'elle a pu être l'influence de l'écriture sur

cet idiome, et si jamais une telle influence a eu lieu; il est par conséquent nécessaire de recourir à tous les renseignemens que l'histoire nous peut fournir.

Ce qui dans les contestations vives qui ont été élevées à ce sujet, paraît mériter le plus de confiance, ce sont les recherches de M. De Guignes rapportées dans quelques mémoires lus à l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Ces mémoires ont été inprimés aux volumes 36, 42 et 43 de ceux de l'académie sous les titres suivans: Examen critique des Annales chinoises ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 36, pag. 164 — 189. Idée de la Littérature Chinoise en général, et particulièrement des Historiens et de l'étude de l'histoire à la Chine; ibid. p. 190 — 238. Mémoire dans lequel on examine qu'elle fut l'étendue de l'Empire de la Chine, depuis sa fondation jusqu'à l'an 249 avant J. C. et en quoi consistait la nation Chinoise dans cet intervalle; vol. 42, p. 93 — 148. Reflexions sur quelques passages rapportés par les Missionaires, concernant la Chronologie Chinoise; avec un tableau fidèle de l'état de l'ancienne Histoire de la Chine et des sources dans lesquelles les Historiens modernes ont puisé; ou Supplément au Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles des Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 43, p. 239 — 286.

M. De Guignes dit au vol. 36, p. 197: « Avant que de terminer cet article, je ne dois point oublier un fait extraordinaire qui nous donne une idée peu favorable du soin que les anciens Chinois ont pris de conserver leur langue. Dans toutes les préfaces de leurs dictionnaires,

on lit ce passage : *Dans la plus haute antiquité, on avait des sons et point de caractères; dans l'antiquité moyenne, on rendit les sons par des caractères; mais dans la suite, quoiqu'on eût réglé tout ce qui concernait les caractères, on perdit leur son, parce que les principes qui concernaient les sons, n'étaient pas clairement exposés, et cette erreur s'est perpétuée.* Ainsi les Chinois n'ont plus la prononciation qui convient à chaque caractère, ni par conséquent le rapport qui doit naturellement exister entre la langue et l'écriture; ce ne fut qu'après l'ère Chrétienne qu'on s'attacha à cette partie; c'est-à-dire à attribuer à chaque caractère le son qu'on crut devoir lui appartenir. »

Vol. 43, p. 270 — 271 : « L'incendie des livres arrivé l'an 213 avant J. C. a fait périr, dit-on, à la Chine la plupart des monumens historiques. Cette perte ne pourrait-elle pas avoir été exagérée, et ne voudrait-on pas dire seulement qu'il est péri un grand nombre d'exemplaires des mêmes livres? Je suis persuadé que chez les anciens Chinois on écrivait moins qu'on ne veut nous le faire croire; l'Imprimerie n'existait point, on n'avait point encore l'usage du papier et on ne se servait que de bambou ou de pièces d'étoffes. Avec si peu de moyens le goût des sciences ne devait pas être fort répandu; la morale faisait la principale étude de quelques Philosophes qui ont écrit des traités fort courts dans lesquels on ne trouve pour ainsi dire que des pensées détachées. L'histoire, à en juger par le Tchun-tsieou de Confucius, était réduite à la seule indication des événemens. D'ailleurs Chi-hoang-ti épargna celle de sa famille qui cependant n'est ni plus

claire ni plus développée que celle des autres. En second lieu, attaché à la doctrine et à la religion des Tao-se, il conserva les écrits qui y étaient relatifs et composés par ces Bonzes; cependant ce qui en reste n'est pas considérable et ne nous offre que de petits traités fort courts dans lesquels il s'agit de doctrine, et par occasion on y rapporte quelques traits historiques sans dates. Voilà une des sources de l'histoire, encore plusieurs de ces ouvrages sont-ils soupçonnés d'avoir été controuvés sous les Han, et attribués à des Auteurs anciens dont les écrits, s'ils en avaient faits, n'existaient plus. En général les Chinois n'ont point été embarrassés à supposer des livres, à en faire même descendre du ciel. C'est ce qui arriva sous la dynastie des Song dans le onzième et dans le douzième siècle de l'ère chrétienne. Sous Chi-hoang-ti et auparavant, l'Empire était désolé par des guerres civiles et par des troubles peu favorables aux progrès des Lettres, et ces troubles continuèrent encore après l'incendie. Ce ne fut que vers l'an 175 avant J. C. qu'on révoqua l'édit de proscription des livres. La doctrine de Tao-se, dans laquelle on ne reconnaît point pour livres authentiques les King des Lettrés, dominait alors dans l'empire, et s'il faut en croire le P. Cibot, le zèle dans le recouvrement des King a été bien peu éclairé. »

Ibid. p. 284—286 : « Quel jugement devons-nous donc porter de ces Annales, sur-tout quand nous voyons que les auteurs les plus accrédités n'ont pas osé remonter pour la certitude chronologique au-delà de l'an 425 avant J. C. quand nous voyons dans ces derniers temps un Chinois qui, voulant travailler sur la chronologie ancienne de sa

nation, a cru devoir se servir de notre chronologie et de notre ancienne histoire pour rétablir la sienne; quand nous voyons que cette ancienne histoire chinoise ne consiste que dans l'assemblage d'un très-petit nombre d'événemens qui ne sont point détaillés et qui ne sont rapportés que d'après le témoignage d'auteurs très-modernes et décriés à cause du trop grand nombre de fables qu'ils débitent ? »

« Il résulte de tout ce que nous venons de dire 1.° que les Missionnaires qui exigent que nous recevions sans examen tout ce qu'ils nous disent de l'histoire de la Chine et qui voudraient nous ôter la liberté d'écrire sur ce sujet, ont interpolé et altéré une infinité de textes à la faveur desquels ils soutiennent à leur gré l'antiquité de la nation Chinoise. »

« 2.° Qu'en nous présentant cette histoire comme le monument le plus digne de foi qu'il y ait au monde, ils décrient tous les auteurs qui depuis les environs de l'ère chrétienne nous l'ont transmise, quoique ceux-ci soient les seuls qui aient écrit cette ancienne histoire. »

« 3.° Que ces mêmes Missionaires en voulant la borner uniquement à ce qui est rapporté dans les King qui ne disent presque rien, semblent, par l'usage qu'ils en font, vouloir y comprendre les Commentateurs de ces King qui ne sont que des Écrivains modernes. »

« 4.° Qu'ils admettent dans les résultats généraux les Écrivains qu'ils ont le plus décriés dans le détail particulier, et font un grand usage des fables que ceux-ci débitent. »

« Concluons en laissant à part ces prétentions des Missionaires, 1.° que l'ancienne histoire de la Chine et sa

chronologie ne sont qu'un pur système imaginé par les Chinois modernes; 2.° que les Chinois n'ont pas une idée exacte de l'histoire des deux premières dynasties qui sont à la tête de leur histoire, ni de leur durée, ni du nombre des Empereurs, ni des lieux où ces Princes ont régné, ni de la géographie du temps; 3.° qu'ils débitent sur ces anciens temps quantité de fables imaginées ou par le Tao-se, et celles-ci sont plus grossières et plus absurdes, ou par les Lettrés qui en ont inventé de plus simples et de plus vraisemblables. Tels sont ces discours pleins de morale qu'ils font tenir à leurs anciens Rois, et ces utiles inventions qu'ils leur attribuent et qu'il a fallu découvrir de nouveau dans des temps plus modernes. »

« Voilà ce qu'on découvre dans les monumens chinois, quand on les examine sans prévention et sans enthousiasme, quand on ne se laisse pas éblouir par la grandeur actuelle de la nation qui nous présente en effet, pour les temps postérieurs à l'ère chrétienne, le plus beau corps d'histoire qui soit au monde. »

Vol. 42, p. 147 — 148; M. De Guignes après avoir rapporté l'incendie des livres, continue de la sorte: « Les Han qui, l'an 206, succédèrent aux Tsin, en désapprouvant à cet égard la conduite de Chi-hoang-ti, adoptèrent son plan de gouvernement qui les rendait maîtres absolus, et la Chine ne formant plus qu'un vaste corps soumis à un seul Chef, n'étant plus déchirée intérieurement par cette foule de petits Souverains, tourna toutes ses forces vers ses voisins, franchit les barrières que la Nature semble lui avoir imposées, entra dans la Tartarie et pénétra jusque dans la Bactriane; ces pays devinrent alors le théâtre

des guerres de la Chine : les Chinois s'y soutenaient selon les succès de leurs armes. Avant cette époque la Chine était trop occupée par des guerres civiles, et ses petits Souverains étaient trop faibles pour entreprendre de si grandes conquêtes : voilà pourquoi les Chinois n'ont presque pas été connus dans ces anciens temps. »

« Tels sont le commencement et la formation de cet Empire qui, tel que nous le voyons à présent, ne doit remonter que jusque vers l'an **220** avant J. C. ; avant cette époque il était divisé, comme on l'a vu, en plusieurs Royaumes qui étaient en plus grand nombre auparavant, parce qu'ils étaient moins considérables : plus anciennement ces Royaumes n'étaient que de simples habitations de familles policées qui étaient dispersées au milieu des Barbares, dans quatre provinces seulement, et les onze autres étaient entièrement occupées par d'autres peuples Barbares qui ne furent connus que lentement et successivement par les habitans civilisés des quatre premières. Toutes ces familles avaient un chef général qui, après la conquête, porta le titre de *Vang* ou de Roi. C'est le premier de ces Chefs, à ce que l'on prétend, qui vers l'an **1122** avant Jésus-Christ, leur distribua le pays. »

« Au-delà de cette époque, l'empire Chinois est absolument inconnu ; on ne voit dans l'histoire aucun détail qui nous en donne une idée ; les règnes des Princes sont incertains ; il n'y avait point de villes ; les Peuples et la Cour semblent avoir été nomades. Les pays que l'on suppose avoir été le plus habités paraissent sauvages, quoique l'on donne à cet Empire une vaste étendue, des Peuples policés qui cultivaient avec succès les Arts et les Sciences,

des Rois philosophes qui ne s'occupaient que du bonheur de leurs Sujets, des Sujets qui étaient aussi vertueux, et une antiquité qui surpasse celle de toutes les autres Nations. »

« Toute cette Histoire paraît donc fabuleuse, imaginée par des Écrivains très-postérieurs, et ce n'est qu'après l'an 1122 avant Jésus-Christ que l'on voit la véritable origine des Chinois qui, faibles dans leur berceau, s'accroissent insensiblement, s'étendent, découvrent des pays inconnus auparavant, et forment long-temps après le vaste Empire que nous connaissons. »

Maintenant je ne vois pas trop ce qu'on pourrait opposer avec quelque fondement aux recherches du savant académicien, ni aux conclusions auxquelles il arrive. Il en paraît résulter pour notre question qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, non seulement sous le rapport des objets auxquels elle était appliquée, mais aussi en ce que la connaissance en était peu repandue. Si jusqu'à nos jours en Chine l'écriture n'appartient et ne peut appartenir suivant sa nature particulière qu'au domaine seul des érudits et n'entrer jamais dans l'usage du peuple en général que pour un petit nombre de ses signes, comment aura-t-elle pu dans ses commencemens certainement très-faibles et à ce qu'il paraît comparativement tardifs, saisir l'idiome parlé de sorte à l'enchaîner, à en arrêter la marche ou à la modifier; et cela encore dans cette foule de petits états qui ne tenaient l'un à l'autre que par de faibles liens. Il faut sans doute postérieurement accorder à la littérature une influence marquée sur la langue; on lit à la Chine depuis

vingt siècles les livres classiques étudiés par tous les écrivains. Cependant ils n'ont pu empêcher le chinois de subir beaucoup de changemens, dont une grande partie qui se rapportent aux sons ne peuvent même plus s'apercevoir aujourd'hui. Aussi le chinois actuel est-il loin de l'uniformité que semble promettre celle de l'écriture; au contraire chaque province a son dialecte particulier, et les habitans des parties méridionales et septentrionales de l'empire ne s'entendent pas mutuellement, lorsqu'ils ne parlent que l'idiome de leur pays.

Mais si d'un autre côté on voulait concéder la possibilité ou la vraisemblance même d'une telle influence; il y a une circonstance particulière dans les rapports entre l'écriture et la langue parlée, qui paraît s'opposer à une telle concession. C'est la richesse des expressions dans l'écriture et l'extrême pauvreté de la langue parlée. La première exprime une foule de détails de diverses manières, peint les objets par des images qui n'ont aucun rapport avec la dernière, rend par des caractères différens des nuances souvent très-délicates, tandis que la langue parlée doit très-souvent confondre sous une même expression des choses absolument distinctes, et ne sert que d'une manière peu commode à tous les usages de la vie commune. Un morceau de rhétorique chinoise, pour m'exprimer ainsi, doit être écrit mais non pas prononcé; toutes les beautés qui peuvent le distinguer ne se trouveront que dans l'écriture, la langue parlée ne s'y accomodant pas. Si donc on suppose à l'écriture une influence telle faible qu'elle soit sur la langue chinoise, pourquoi, demandera-t-on ne l'a-t-elle pas exercée sur cette foule d'*homophones*

exprimés dans l'écriture par des caractères différens et souvent composés? pourquoi les mots ne se sont-ils pas modifiés de différentes manières dans la prononciation en suivant une marche analogue à celle de l'écriture? Mais de tels changemens étaient trop étrangers au caractère primitif de la langue qui étant monosyllabique les repousse, et reste dans ses composés même essentiellement monosyllabique : si elle subit des altérations pour la prononciation, elle ne cesse néanmoins d'être assujettie toujours aux lois auxquelles par sa nature elle se trouve soumise depuis des siècles. Les changemens qu'elle a subis, l'ont certainement appauvrie au lieu d'ajouter à sa richesse; ils ont créé des *homophones* de termes qui autrefois avaient une articulation distincte; entre autres distinctions qui doivent avoir existé jadis ils ont fait perdre à l'idiome des lettrés par l'adoucissement progressif de la prononciation toutes les consonnes finales, excepté les nasales, tandis que dans les idiomes provinciaux ces consonnes distinguent encore une grande quantité de mots confondus dans celui des lettrés. Le barman suit en cela une marche analogue; ses lettres tronquées en sont une preuve évidente. Il confond les finales k et t, les finales p et t, dans les mêmes mots où le chinois les a supprimées; et à peine peut-on saisir encore dans cette confusion la vraie articulation souvent trop peu distincte.

D'un autre côté nous voyons le japonais faire usage pendant long-temps des caractères chinois avant d'en dériver son alphabet syllabique; mais l'écriture étrangère n'y paraît avoir exercé aucune influence sur la langue elle-même.

Il s'offre encore dans ces contrées éloignées un autre idiome qui, quoique jamais soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins exactement le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture. C'est le malai, dont la simplicité est aussi peu favorable à l'opinion, que dans l'absence de toute écriture les formes grammaticales auraient dû se multiplier avec une extrême facilité. J'emprunte au sujet de cette langue quelques observations à l'introduction qui précède l'ouvrage du missionaire W. Robinson sur les principes de l'orthographe malaie, (An attempt to elucidate the principles of malayan orthography, Fort Marlborough, 1823, in 8.°) dans lequel toutes les questions dont il s'occupe sont très-bien discutées et approfondies. Je me permettrai seulement de les abréger un peu.

Il paraît, dit-il, que c'était une opinion reçue assez généralement que les Malais après leur conversion à la réligion de Mohammed remplacèrent leur alphabet propre par celui des Arabes. On a mis en question cette opinion, et probablement on était bien fondé à le faire; car il n'existe aucun livre dans cet ancien caractère supposé, et les Malais eux-mêmes ne parlent jamais de tels livres. Dans l'intérieur de Sumatra on trouve à la vérité des inscriptions d'une écriture inconnue, mais rien ne prouve qu'elles sont dues à des Malais. Et il y a plusieurs peuples de ces contrées qui jusqu'à nos jours n'ont encore adopté aucune sorte de lettres. Si on ne peut pas démontrer que les Malais n'en avaient point, ceux qui leur en supposent, ne peuvent pas davantage prouver leur opinion, mais il y a

des raisons bien fortes pour leur contester l'usage d'une écriture qui leur fût propre.

D'autres peuples de l'Océanique ont également adopté l'islamisme, mais tous ont conservé l'alphabet qu'ils avaient avant cette adoption; il serait assez singulier que les Malais seuls entre leurs voisins eussent abandonné le leur. Les Malais n'ont qu'un commencement de civilisation; ils n'ont aucune littérature indigène d'une époque quelque peu réculée, aucune histoire ancienne, aucun mémoire authentique. Presque tous leurs livres sont des traductions, et on ne voit pas qu'ils en aient eus qui dépassassent quelques siècles; leurs compositions originales sont évidemment modernes. S'il y avait donc d'anciens livres, que sont-ils devenus? on aurait pu au moins les conserver sous une forme arabe, ce qui même n'était pas nécessaire puisque les Malais n'ont point d'aversion pour les livres païens de leurs voisins idolâtres, et ils ont plusieurs traductions du javanais avec toute la mythologie des Hindous. Leurs progrès dans la civilisation ne sont pas tels, qu'on ait besoin de les attribuer à une connaissance des lettres antérieure à l'islamisme.

Mais s'ils avaient eu une écriture, pourquoi des noms pour désigner un livre, une lettre ou un caractère, une syllabe, (êgā Syllabe en malai étant évidemment le هجاء arabe), leur sont-ils étrangers; pourquoi n'ont-ils pour les exprimer d'autres dénominations que celles de sûraṭ ou kitâb et de huruf, tirées de l'arabe? mots qui manquent également aux Niyas leurs voisins, qui eux-mêmes dénués d'alphabet et de livres, empruntent aux Malais les noms de sûraṭ et de kitâb, si le besoin se présente de désigner

ces choses qui leur sont étrangères. Il est vrai que les Malais ont des mots pour exprimer l'idée *d'Écrire, de Lire, ou de Coordonner des mots dans une phrase*, mais la signification attachée à ces mots paraît être dérivée d'autres qui leur appartenaient primitivement.

Le malai ne présente pas des dialectes différens, toutefois on pourrait peut-être compter comme tel le langage de Menangkabau; mais excepté ce dernier les variations de prononciation et d'orthographe, les provincialismes et les corruptions sont si légères, qu'elles ne peuvent pas passer pour différences de dialecte. En général tous les mots écrits d'une manière correcte ont partout dans les différentes contrées où l'on parle le malai, les mêmes consonnes, les mêmes voyelles, le même nombre de syllabes, et les mêmes terminaisons; il ne peut donc pas être question de dialectes différens. Aussi les livres qui sont écrits par des Malais et non pas par des étrangers, se trouvent en circulation dans tous les endroits habités par des Malais: tandis que pour les traductions faites par des étrangers, il arrive souvent que ceux-ci se sont servis d'expressions que tout au plus des Malais de l'endroit même comprennent, mais qui sont inintelligibles pour tous les autres. Par exemple des Malais habitant parmi des Javanais comprendront peut-être dans une telle traduction des mots javanais qui seront inconnus à leurs compatriotes d'un autre pays. En outre ceux qui naviguent dans des contrées éloignées habitées par des Malais, ne trouvent aucun obstacle à s'expliquer; ils ne rencontrent nulle part des différences essentielles de langage, bien que dans un endroit tel mot soit plus usité que tel autre qu'on em-

ploie d'avantage ailleurs dans la même signification. Mais ces deux mots sont néanmoins parfaitement entendus en ces différens lieux, si toutefois ils sont malais; car à l'égard des mots empruntés aux indigènes on ne peut les comprendre ailleurs; mais aussi ces emprunts ne forment pas des dialectes. Les Malais n'habitent ordinairement que les côtes; leur langue n'appartient à l'intérieur d'aucune des îles majeures, si l'on en excepte une partie de Sumatra. Dans les autres îles les indigènes parlent plusieurs langues, ou bien une seule, qui en général leur est particulière et ne se trouve point dans les îles voisines. Les Malais en contact habituel avec ces indigènes doivent nécessairement en emprunter des mots et les mêler au langage vulgaire; mais malgré ce mélange ils conservent néanmoins assez pur leur propre idiome. (Plusieurs savans distingués ont parlé de dialectes différens du malai, mais Ms. Raffles et Crawfurd, bien en état d'en juger, sont d'accord sur ce point avec M. Robinson, qu'on n'en peut pas admettre, sauf celui de Menangkabau).

N'oublions pas ici de faire mention de l'influence particulière exercée par l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage, influence indiquée par M. Robinson à la page 216 de l'ouvrage cité. Les Malais chrétiens ont reçu des Européens plusieurs éditions différentes des saintes écritures, dont les unes ont été publiées en caractères arabe-malais sans voyelles, les autres en caractères romains adaptés aux besoins du malai. Aux Moluques la population chrétienne surpasse de beaucoup celle des Mohammédans, et le langage de la première est plus corrompu. Les Malais mohammédans pro-

noncent toujours le fatḥaḥ, s'il n'a pas le son de notre a, comme l'u bref de l'anglais, (un e bref, que Werndly a rendu par e, Crawfurd et Robinson par ă); les chrétiens aux Moluques le prononcent comme a, e, o et i, d'après les voyelles qui dans leur transcription malai-romaine remplacent le fatḥaḥ. Cette bible leur sert de règle autant pour la grammaire, l'orthographe et la prononciation, que pour la doctrine de foi.

Que le malai soit une langue ancienne ou moderne, son principal caractère est une extrême simplicité. Les noms n'y distinguent ni nombres, ni genres, ni cas. Les adjectifs sont toujours les mêmes, les degrés de qualification ne sont exprimés que par des mots particuliers qu'on joint aux adjectifs. Les pronoms ne distinguent que les trois personnes, mais ni cas, ni genres, ni nombres; et les verbes ni personnes, ni nombres, ni temps, ni modes. Tout y dépend donc des règles de la construction. Jusqu'ici c'est de l'ouvrage de M. Robinson que nous avons fait un extrait; ajoutons-y quelques autres observations encore.

D'après ce qui vient de précéder, les ancêtres des Malais dans l'intérieur de Sumatra n'avaient pas de lettres à eux propres, lorsque, au quatorzième siècle ou tout au plus au treizième, les Arabes les convertirent à l'islamisme. Avec leur religion ceux-ci leur apportèrent leur écriture, et l'existence des Malais comme tels ne paraît dater que de cette époque. Dans le manque absolu de renseignemens sur leur état antérieur à leur conversion, c'est seulement la langue qui peut fournir quelques données propres à nous éclairer là-dessus; cette langue étant un mélange de plusieurs autres, ou y ayant puisé beaucoup de mots,

ceux-ci peuvent en partie nous montrer les limites dans lesquelles doit avoir été circonscrite la civilisation des Malais. Ces limites sont extrêmement étroites, et quoique plusieurs mots que les ancêtres des Malais ont dû avoir autrefois, aient été remplacés lors de la formation de la langue actuelle par d'autres tirés de l'un des idiomes qui ont concouru à cette formation, ce qui reste du fond primitif est pourtant suffisant pour prouver sa grande pauvreté. M. Crawfurd dans son estimable histoire de l'archipel indien fait (vol. II, p. 44), l'évaluation suivante de la proportion relative d'après laquelle les différens idiomes ont contribué à la formation du malai.

« Après avoir, » dit-il, « examiné cette question plusieurs fois, il croit pouvoir avancer que sur cents parts du malai actuel, vingt sept appartiennent au malai primitif, cinquante à la langue polynésienne, seize au sanskrit, cinq à l'arabe, et deux à plusieurs autres idiomes. Les mots du malai primitif comprennent ceux des premiers besoins, ceux qui répondent aux formes grammaticales d'autres langues, les prépositions, la plupart des particules, le verbe substantif et les verbes ou mots auxiliaires, les adjectifs et verbes les plus fréquens qui représentent les qualités abstraites ou les actions les plus communes. »

« Les mots qui appartiennent à la langue polynésienne offrent un caractère moins déterminé et en général sans connexion avec la forme de la langue. On y voit les premiers commencemens de civilisation dans les noms de nombre, de métaux, d'animaux et plantes utiles. Mais ces mots ont remplacé aussi beaucoup de mots primitifs, comme ceux de ciel, lune, montagne, blanc, noir, main,

oeil, etc. qui n'auraient pas pu manquer aux sauvages les moins civilisés. »

« Le sanskrit entre dans le malai dans des proportions beaucoup moindres que dans aucun des dialectes javanais, et encore y est-il moins pur que dans ces derniers. Les mots sanskrits sont des termes de mythologie et des noms abstraits pour les premiers besoins, tels que intelligence, prudence, cause, temps, etc. »

« De l'arabe dérivent une foule de termes appartenant pour la plupart à la théologie, à la métaphysique, au droit, aux cérémonies, de ces mots enfin dont on ne peut se passer dans l'étude du Coran et de ses commentaires. Si l'occasion se présente, les écrivains aiment à faire parade de ces termes comme preuve de leur érudition; mais il y en a très-peu qui soient entrés dans la langue propre, de sorte qu'on n'en compte que vingt à trente environ. Ils expriment des idées abstraites qui manquaient au malai lors de sa formation, tels que génie, cause, doute, vigueur, valeur, etc.

« Le nombre des mots tirés du telinga est plus grand que ne le suppose M. Marsden, mais ces mots ne forment pas partie intégrante du langage. Ce sont pour la plupart des termes de commerce; les autres sont passés au malai par les traductions. On peut néanmoins être surpris qu'il n'y en ait pas davantage, comme presque tout ce qui tient à la littérature malaie se trouve actuellement dans la plupart des îles de l'archipel entre les mains des descendans de Telingas, nés dans ces îles. »

Il paraît donc que des Javanais ont apporté aux peuples sauvages de Sumatra les commencemens de civilisation

en même temps que la religion et la mythologie des Hindous. Aussi les restes d'anciennes sculptures et d'inscriptions trouvés près de la capitale de l'ancien royaume de Menangkabau dans l'intérieur de Sumatra, sont, à ce qu'on dit, entièrement semblables à ceux qu'on voit dans l'île de Java. Et le javanais se parle presque purement encore de nos jours à la cour de Palembang.

Par suite du passage par le javanais les mots sanskrits entrés dans le malai y sont plus altérés et en moindre partie que dans le premier idiome. Au temps où des peuples de Sumatra ont adhéré aux croyances hindoues, il n'existait pas encore de livres malais; ceux écrits en javanais pouvaient suffire, comme long-temps dans l'Inde la langue sacrée fut seule en usage pour la littérature à exclusion des idiomes vulgaires, et comme parmi nous le latin le fut au commencement du moyen âge. L'origine de la littérature malaie ne date par conséquent que du temps qui suivit la chute de la religion hindoue. Le peuple malai s'appropria alors les termes de littérature arabe, sans que pour cela on puisse en conclure, que l'existence des livres et des lettres lui était inconnue antérieurement à cette époque, puisque il s'était approprié dans d'autres circonstances des mots étrangers pour des objets, qu'il avait dû pouvoir désigner long-temps auparavant.

Tous les mots tirés des différens idiomes dont il a été question ci-dessus, suivent à peu d'exceptions près, les règles de la grammaire malaie; c'est à dire qu'on en forme des composés ou dérivés semblables à ceux du malai propre. La plupart des mots malais simples sont de deux syllabes; on en dérive d'autres mots au moyen de quelques préfixes

et affixes, mais sans faire subir aux mots primitifs d'autres changemens que quelques legères altérations à cause de l'euphonie, de l'accent ou la quantité. On trouvera dans le second appendice un abrégé de grammaire malaie, dont le but est de faire voir comment cette langue entièrement simple s'est formée de ces élémens différens.

Si nous tournons maintenant nos regards vers l'ancien idiome des Égyptiens conservé assez fidèlement, à ce qu'il paraît, dans les différens dialectes du copte, nous y trouvons une écriture qui semble dater de beaucoup plus loin que celle des Chinois. Les recherches modernes en ont démontré l'usage ancien, ils ont fait voir que pendant une série de siècles on en peut suivre l'application constante; et néanmoins je ne sache pas quel parti j'en pourrais tirer. Car bien que j'y voie un idiome simple, un idiome dont très-peu de mots semblent se ressentir d'une origine étrangère, rien cependant ne me donne la conviction, que tel qu'il nous a été conservé et qu'il a pu être aux temps des Pharaons, il nous présente encore ses formes primitives. Un voile épais couvre l'origine du peuple égyptien; les renseignemens que les anciens nous fournissent à cet égard, semblent prouver qu'il a été formé par des hommes dont l'extraction n'était pas la même. Les castes qui ont dû civiliser d'abord et dominer ensuite les hordes sauvages aux bords du Nil, paraissent descendus des pays méridionaux pour fonder d'abord des états séparés, qui furent réunis plus tard en un seul empire.

Il se trouve par rapport au copte une assertion énoncée il y a presque vingt ans dans le Magasin encyclopédique,

1808, vol. IV, p. 255 suiv. où la question qui nous occupe est considérée sous le point de vue que je crois devoir combattre. En contestant les principes qui y sont établis, il m'a paru que je parviendrais le mieux à démontrer mon opinion, ce qui me ferait éviter une discussion peut-être trop prolixe sur le caractère du copte.

« Mais ce sur quoi j'insisterai beaucoup, » est-il dit à l'endroit cité, « c'est la grammaire de la langue copte, et son système de synthèse. Car c'est surtout par là que l'on peut reconnaître si plusieurs langues ont, ou n'ont point une origine commune. Qu'on me montre donc celui des peuples en relation avec l'Égypte depuis Alexandre jusqu'à Omar, dont la langue a pu donner naissance au système grammatical des Coptes, et qu'on le fasse seulement avec quelque probabilité; et je consens à regarder la langue copte, comme totalement différente de l'ancien égyptien. »

« Non seulement je crois impossible de fournir la preuve que je demande ici; je vais plus loin, et je ne crains point de dire que la langue copte conserve encore dans son système grammatical, plusieurs traits de la physionomie propre à un idiome qui s'est long-temps écrit en caractères hiéroglyphiques. »

D'abord je conteste le principe qui dans la grammaire de plusieurs langues, dans leurs systèmes de synthèse cherche leur principal point de comparaison, pour pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune. Je ne révoque pas en doute que, s'il se trouve des ressemblances assez marquées dans le système grammatical de deux langues, on ne puisse ordinairement leur

supposer une origine commune, mais elle peut de même avoir lieu, si sous ce rapport grammatical il n'y a presque plus ou point de ressemblance. Qu'on compare par exemple le sanskrit et ses formes multipliées avec le bengali; presque toute la grammaire du premier a disparu dans le dernier, et cependant celui-ci est un des plus purs rejetons du sanskrit, de sorte qu'un dictionnaire bengali peut presque tenir lieu d'un dictionnaire sanskrit. Je reviendrai plus bas sur ces idiomes. Ce ne sont pas les formes grammaticales qui démontrent par préférence la communauté d'origine, ce sont les racines, soit conservées dans leur état primitif dans une foule de mots simples ou composés, soit altérées suivant les règles particulières d'étymologie et de changemens auxquelles ces racines se trouvent assujetties d'après le génie différent des divers idiomes. Toutefois faut-il, comme j'en ai fait déjà l'observation, en excepter les langues monosyllabiques, où les racines, n'étant pas liées par des composés, ou ne l'étant que très-peu, se trouvent sujettes à des altérations de son, auxquelles les racines des langues polysyllabiques resistent plus facilement et pendant plus long-temps. Les langues occidentales en affinité avec le sanskrit ont eu autrefois des formes dont une grande partie devait rappeler celles de cet idiome. Qu'en est-il resté à l'anglais, langue qui dérive presque exclusivement de langues en affinité avec le sanskrit? Le latin, le français, le normand, l'anglo-saxon, le danois etc. ont concouru à la formation de l'anglais, qui a conservé les mots, et rejeté les inflexions appartenant à ces différentes langues, suite presque inévitable d'un concours de peuples divers, dont aucun ne

présente, soit par son nombre, soit par sa position politique, soit enfin par l'état de sa littérature une prépondérance assez marquée pour que les autres parties de la nation abandonnent entièrement leurs idiomes particuliers. De ceux-ci il ne reste alors que les mots bruts, et par des concessions réciproques les différens peuples d'une telle nation suppriment les inflexions ou les altèrent de manière à leur faire perdre toutes les difficultés qu'elles leur présentaient auparavant.

Maintenant l'anglais, dont l'origine est si différente de celle qu'on suppose au copte, offre, quant à la grammaire, les mêmes caractères qui, dans le journal cité ci-dessus, sont regardés comme devant principalement distinguer le copte d'autres idiomes. Il y est dit à la page 260:

« Dans le très-grand nombre des noms coptes, le pluriel ne diffère pas du singulier, ce n'est qu'un monosyllabe préfixe qui distingue les deux nombres. »

Dans le très-grand nombre des substantifs anglais le pluriel ne diffère du singulier que par la jonction d'un *s* final ou d'un *es*, l'article est le même pour les deux nombres, qui dans les adjectifs ne sont distingués d'aucune manière.

« Il en est de même des genres. Rarement ils sont indiqués par une variation dans la terminaison. Ordinairement ils ne sont distingués que par l'article, ou par l'addition des mots mâle, femelle. »

L'anglais ne distingue pas non plus les genres par les terminaisons, excepté quelques féminins en *ess*. Ce n'est que la signification qui détermine le genre, et si un mot capable de genre ne l'indique pas, on le fait précéder en

cas de besoin des mots mâle, femelle, il, elle, homme, fille, et quelques animaux encore des mots chien, chienne, daim, daine, coq, poule; comme *male-servant* ou *man-servant* Serviteur, *female-servant* ou *maid-servant* Servante; *male-cat* ou *he-cat* Chat, *female-cat* ou *she-cat* Chatte; *dog-fox* Renard, *bitch-fox* Renarde; *buck-rabbit* Lapin, *doe-rabbit* Lapine; *cock-sparrow* Moineau mâle, *hen-sparrow* Moineau femelle.

« Les noms (coptes) n'ont point de cas. Des particules préfixes remplacent ces formes grammaticales si utiles pour indiquer les relations des noms avec les verbes. »

De même les noms anglais n'ont point de cas; ceux-ci sont remplacés par des particules préfixes, et à la place de ces dernières on peut exprimer le génitif par un *s* final.

« Les noms abstraits donnent-ils naissance à des noms concrets, ou au contraire? Les noms aussi forment-ils des verbes, ou les verbes des noms? Toutes ces formations se font par l'addition de divers monosyllabes — Il est vrai que ces monosyllabes préfixes s'écrivent aujourd'hui en un seul mot avec celui qui exprime l'idée principale; mais ils ne se fondent point, et ne se mêlent point ensemble; — Ne voit-on pas que c'est là une analyse facile à rendre en caractères hiéroglyphiques? »

Pour la formation des mots l'anglais nous présente cette différence que, dérivé de langues qui avaient déjà des composés et des dérivés pour presque tous les besoins, il n'avait pas besoin en les adoptant d'en former de nouveaux ou d'en restreindre l'usage; mais quand il le fit, ce fut assez souvent d'après le même principe que le copte, c'est-à-dire qu'on voit dans les composés les mots simples

en entier, et il n'y aurait aucune difficulté d'exprimer par des hiéroglyphes différens les parties intégrantes de mots anglais tels que *Guilt-less-ness*, *Need-ful-ness*, etc. Mais de même que dans le copte une foule de noms y forment des verbes sans aucun changement, dont presque chaque page d'un dictionnaire anglais présente des exemples; comme *hedge* Haie, *to hedge* Entourer de haies; *heed* Garde; *to heed* Prendre garde; *heel* Talon, pied, *to heel* Donner du pied; *helm* Gouvernail, *to helm* Gouverner; *help* Aide, *to help* Aider; et on emploie même de la sorte des noms propres dans un sens figuré, comme *Hector* Fanfaron, *to hector* Faire le fanfaron.

« Les formes qui dans la langue copte indiquent les diverses personnes des verbes, sont des monosyllabes ou des dissyllabes qui peuvent s'attacher au verbe ou s'en séparer, le verbe restant invariable, et il n'est pas rare que l'on interpose un autre mot entre cette forme préfixe et le verbe. Dans certains temps on emploie deux ou trois petits mots, dont l'un se place avant et l'autre après le verbe, sans cependant y être attachés. »

L'anglais montre sous ces rapports des formes semblables; le verbe n'y est sujet à presqu'aucun changement pour la conjugaison, et la plupart des temps se forment au moyen de verbes auxiliaires, qui peuvent être séparés du verbe principal. On y dit *He will for some time retire, he had been for some time retired*, etc. et on emploie comme particules séparables plus ou moins rapprochées du verbe les prépositions qui n'y sont pas intimement liées comme dans *obtain, compel*, etc. Plusieurs composés présentent aussi des prépositions indifféremment jointes

aux verbes ou séparées; comme *to uphold* Soutenir, *to hold up* Soutenir; on dira dans un certain sens *Will you hold him up?* Le soutiendrez vous? aussi bien que *Will you uphold him?*

Les comparaisons précédentes démontrent, ce me semble, que ce qui est donné comme caractère distinctif du copte et résultat de son écriture hiéroglyphique, ne peut pas être pris pour tel, parce qu'il s'applique également à un idiome, qui, certes, n'a jamais fait usage d'hiéroglyphes. Nous n'avons donc pas besoin de pousser les comparaisons plus loin encore, où le malai offrirait sous tous ces rapports une analogie parfaite avec le copte.

Ainsi la grammaire extrêmement simple du copte pourrait également favoriser l'hypothèse de ceux, qui voudraient supposer l'ancien égyptien arrivé à l'état que nous lui connaissons, par suite d'une fusion de différens idiomes. S'ils invoquent l'usage et les formes particulières d'une partie des pronoms comme restes d'une influence sémitique, je crois qu'on devra leur concéder ce point, parce qu'il est peu vraisemblable qu'indépendamment d'une telle influence ces pronoms aient pu présenter tant de ressemblances. Mais cette première concession pour une partie si essentielle du discours menera plus loin; elle conduira à la supposition que peut-être l'égyptien contient plus de racines étrangères ou provenant de différentes tribus mêlées ensemble, qu'on n'en peut reconnaître aujourd'hui. Et plus l'origine de la langue remonte à une époque réculée, plus le laps de temps a pu donner lieu à des changemens qui auront rendu méconnaissables des mots altérés dans quelques-uns de leurs élémens, surtout si ces mots n'ont pré-

senté lors de leur adoption que des formes simples et point de dérivés, que dans la suite l'égyptien aura composés à sa manière.

Dans le manque absolu de notices propres à nous fournir les renseignemens dont nous avons besoin pour pouvoir éclaircir l'origine de la nation égyptienne, de ses castes, de ses institutions, des rapports entre ses croyances et celles des peuples de l'Asie, je ne vois pas trop quelles conséquences on peut tirer de l'état de sa langue. Mais ici il y a encore plusieurs autres observations à faire. D'abord il me semble, que même en accordant quelque influence à l'écriture hiéroglyphique sur la langue parlée en Égypte, cette influence a été très-exagérée, vu les circonstances sous lesquelles se trouvait cette écriture. Appartenant par sa nature et d'après le témoignage exprès des anciens, presque exclusivement au domaine des érudits, employée à des inscriptions et des livres dont le contenu était peu varié, à ce qu'il paraît, ces caractères tracés sur les murs des principales résidences des rois et des prêtres, ne pouvaient pas agir d'une manière fort efficace sur l'idiome d'un peuple nombreux dont la langue devait suivre sa marche naturelle. Et encore a-t-on commencé de bonne heure à se servir d'une écriture alphabétique, à en faire, d'après les restes que nous en avons et les témoignages positifs des anciens, un usage assez étendu, de sorte que s'il fallait concéder une influence marquée à des écritures idéographique ou alphabétique, on devrait demander d'abord, laquelle des deux fût celle qui a opéré le plus sur l'ancien égyptien. Diodore de Sicile nous donne dans plusieurs endroits des renseignemens

qui supposent un usage très-fréquent de l'écriture alphabétique, usage suffisamment démontré d'ailleurs par les découvertes modernes. C'est ainsi qu'il raconte (I, 70), d'après les livres des prêtres, que les anciens rois, mis sous la stricte surveillance des prêtres, devaient lire au point du jour les lettres qui leur étaient adressées de tous côtés, afin qu'instruits par eux-mêmes de tout ce qui se passait dans le royaume, ils pussent pourvoir et satisfaire à tout.

Il indique (I, 75), les formes de procéder en justice, où tous les procès devaient se faire par écrit, l'acte d'accusation, la défense, la réplique et la duplique, et les juges ne prononçaient leur décision que sur les différentes pièces écrites des deux parties, avec entière exclusion de toute procédure orale. On trouve mentionné à cette occasion un code le lois divisé en huit livres.

Diodore, en parcourant ensuite plusieurs lois qui lui semblaient mériter une mention particulière, en rapporte aussi une (I, 78), contre les falsificateurs des monnaies, des poids et mesures, la contrefaçon des sceaux, et les écrivains publics qui composaient de fausses pièces, inséraient ou supprimaient quelque chose dans les actes, ou qui produisaient de faux contrats. Dans le chapitre suivant nous voyons que les lois demandaient au créancier une obligation écrite de la part du débiteur, lorsqu'il voulait poursuivre ce dernier pour un prêt d'argent, que celui-ci niait de devoir. S'il n'y avait pas d'obligation écrite, l'accusé était absous sur son serment qu'il ne devait rien. Une loi défendait de doubler la valeur d'une créance par les intérêts.

Le vol était légalement toléré selon Diodore (I, 80), soit qu'il fût indistinctement permis à tout le monde, ou que le privilége en appartint seulement à une caste particulière ainsi que cela a lieu dans l'Inde. Mais les voleurs dont un chef tenait registre, devaient lui apporter aussitôt toutes les choses dérobées ou lui en faire rapport. Ceux qui étaient volés, lui adressaient par écrit un état des objets perdus avec indication du jour, de l'heure et du lieu, et recouvraient leur propriété en en payant le quart de la valeur.

D'après le chapitre suivant les prêtres apprennaient aux enfans l'écriture sacrée et l'écriture vulgaire; la connaissance des hiéroglyphes paraît exclue de cette instruction élémentaire destinée au peuple. Ce qui est dit plus bas, prouve qu'il y est question de l'instruction générale et non pas de celle des fils des prêtres. Car on y distingue entre les arts ou métiers que les enfans devaient apprendre de leurs pères ou parens, et les lettres, enseignées seulement par ceux qui s'occupaient des sciences.

Au chapitre 82 il est question des livres de médecine; au chapitre 91 de la supputation des frais de funérailles faite par écrit et soumise aux parens du mort par ceux qui faisaient l'embaumement, pour s'accorder sur les dépenses. Mais selon Hérodote, (II, 86), l'accord se faisait entre les contractans sur trois images en bois, peintes d'après nature, qui représentaient les différentes espèces des momies, et que ceux chargés de l'embaumement montraient aux parens pour faire un choix et s'accorder ensuite sur le prix; différence peu importante, ces divers

procédés ayant pu être en usage dans des lieux ou des temps différens.

Aux chapitres 94 et 95 Diodore nomme les principaux législateurs pour le droit, le culte, le militaire et l'administration.

L'exposé précédent, tout bref qu'il est, de l'usage très-répandu de l'écriture alphabétique, car il ne peut être question d'hiéroglyphes pour les usages communs de la vie et les différentes relations que les particuliers avaient entre eux, cet exposé dis-je, doit fournir, ce me semble, un argument très-fort en faveur de l'opinion qui n'attribue aux hiéroglyphes aucune influence, quelque peu considérable qu'on la suppose, sur la langue vulgaire. Et certes, ces hiéroglyphes dont le nombre d'après tout ce que nous en connaissons, ne s'élève pas à plus de mille, et dont l'usage paraît avoir été limité à des objets de religion et d'histoire, ou à des inscriptions que la grande masse de la nation pouvait bien se passer de savoir lire, n'étaient pas propres à exercer une telle influence. Employés d'abord seuls ils furent remplacés après quelque temps pour l'usage ordinaire par une écriture alphabétique, et on s'est même servi conjointement des signes alphabétiques et idéographiques. Les monumens hiéroglyphiques qui nous restent, datent pour la plupart d'une période où l'écriture alphabétique était déjà inventée; on continuait à se servir d'hiéroglyphes comme d'une écriture de luxe, d'ornement, qui présentait quelque chose de solennel ; et probablement l'invention de l'écriture alphabétique précède les temps, où en érigeant les grands monumens on faisait le plus d'usage d'hiéroglyphes. On ne m'opposera pas que ceux-

ci se trouvent dans des livres, des rituels, sur les momies; il y avait là du luxe comme il y en avait pour les monumens publics.

Mais un argument plus fort encore contre l'influence particulière d'un système d'écriture hiéroglyphique sur une langue quelconque se trouve, ce me semble, dans la nature même de cette écriture qu'on peut très-facilement appliquer à des idiomes bien différens entre eux. C'est ainsi que nous voyons le chinois lu et entendu par des hommes des pays voisins de la Chine, par des hommes qui souvent n'en savent prononcer presque aucun mot à la chinoise, et qui adaptent aux caractères étrangers les mots de leur langue, auxquels ces caractères peuvent s'appliquer aussi bien qu'au chinois. Il n'y a aucune difficulté de former avec très-peu de réflexion un système d'hiéroglyphes applicables sans trop de variations à beaucoup de langues différentes, la même chose sera exprimée par le même caractère ; seulement suivant la différence des écrivains de pays divers il y aura quelques inversions, et quelquefois des locutions particulières. Ainsi le latin pourrait joindre le même caractère à *Deus* et *Ager* dans *colere deum* et *colere agrum*, où le français prendrait deux caractères répondant à adorer et à labourer, tandis que l'allemand qui exprime l'idée labourer un champ par les mots « ein Feld bauen » choisirait ici le caractère qui répondrait au mot bâtir. Ce sont ces locutions différentes qui s'opposeront toujours à l'emploi d'une langue universelle dont se sont occupés quelques savans du dernier siècle. Mais ces difficultés qui ne permettent pas l'usage

entièrement uniforme d'une écriture idéographique pour différentes langues, n'empêchent pas, qu'on n'écrive ces langues absolument avec les mêmes signes, employés seulement quelquefois différemment suivant le génie particulier de la langue à laquelle ils doivent servir.

On voudra bien m'excuser si pour prouver ce que je viens d'avancer, je joins ici un essai d'une écriture idéographique, tout futile qu'il puisse paraître.

Je suppose que des langues auxquelles on voudrait appliquer un tel système, les unes pourraient être riches en formes grammaticales et les autres très-pauvres. Néanmoins je ne fatiguerai point la patience de ceux qui liront ce mémoire au point de vouloir leur soumettre un tableau de tous les signes que demanderaient des langues différentes considérées suivant leur individualité, et je ne ferai pas de grands efforts pour inventer ces signes; il ne s'agit que de démontrer comment ils pourront agir sur une langue. Ce qui suit sera donc un abrégé de grammaire idéographique, où j'observe seulement que le pluriel s'exprimera toujours par la jonction d'un point, que le duel, que je supprime ici, se pourra faire par la jonction de quelque autre signe comme d'un **2**, et que les langues qui n'ont pas besoin de tous les signes indiqués, en supprimeront quelques-uns comme l'anglais l'article pour le féminin et le neutre qu'il remplacera par celui pour le masculin.

Article masculin ı, féminin ′, neutre ˋ.
Art. indéterminé masc. ʾ, féminin ʿ, neutre ˘.
Pronom de la première personne Γ.
Pronom de la seconde personne Ⅰ.

Pronom de la troisième personne masculine L.
Pronom de la troisième personne féminine b.
Pronom de la troisième personne neutre d.
Pronom de la troisième personne indéterminée ʃ.
Pronom démonstratifs ʒ Celui-ci, ʃ Celui-là.
Pronom relatif ⅄ Qui, que, lequel.
Pronom interrogatif ⅄ Qui, que, lequel.

La déclinaison contient les signes destinés à indiquer les cas de quelques langues, ou les prépositions ou postpositions qui les remplacent dans d'autres; ces signes placés à côté des caractères qui doivent exprimer des noms, peuvent se prendre facilement dans ces sens différens. Si donc un cercle avec un point ⊙ représente le mot Soleil, les signes des cas pour lesquels je prendrai l'initiale de leurs noms, s'y joindront de la manière suivante:

	Singulier.	Pluriel.
Nominatif,	n ⊙ Le soleil.	n̈ ⊙ Les soleils.
Accusatif,	a ⊙ Le soleil.	ȧ ⊙ Les soleils.
Génitif,	g ⊙ Du soleil.	ġ ⊙ Des soleils.
Datif,	d ⊙ Au soleil.	ḋ ⊙ Aux soleils.
Ablatif,	a ⊙ Du soleil.	ȧ ⊙ Des soleils.
Instrumental,	i ⊙ Par le soleil.	ï ⊙ Par les soleils.
Sociatif,	s ⊙ Avec le soleil.	s̈ ⊙ Avec les soleils.
Locatif,	l ⊙ Dans le soleil.	l̈ ⊙ Dans les soleils.
Vocatif,	v ⊙ O soleil.	v̈ ⊙ O soleils.

Les modes et les temps des verbes actifs seront indiqués par les signes suivans qui doivent enclaver le carac-

tère destiné à exprimer la racine d'un verbe. Quelque changement ou accessoire à ces signes servira à rendre le passif.

	Indicatif.	Subjonctif.	Conditionnel.	Impératif.	Infinitif.	Gérondif.	Participes.
Présent.	⌐ i	⌐ s	⌐ c	⌐ i	⌐	⌐ g	⌐ p
Imparfait.	⌊ i	⌊ s					
Parfait.	⌊ i	⌊ s	⌊ c		⌊	⌊ g	⌊ p
Plusque-parfait.	⌊ i	⌊ s					
Futur.	(i	(s			(	(g	(p
Futur passé.	(i	(s			(	(g	(p

Supposé que F fût le caractère idéographique de Faire, on formerait la conjugaison pour le présent indicatif de la manière suivante avec les signes des pronoms personnels.

	Singulier.		Pluriel.	
1.	Γ ⌈F⌉ i	Je fais.	Γ ⌈F⌉ i	Nous faisons.
2.	⊢ ⌈F⌉ i	Tu fais.	⊢ ⌈F⌉ i	Vous faites.
3.	L ⌈F⌉ i	Il fait.	L ⌈F⌉ i	Ils font.
	b ⌈F⌉ i	Elle fait.	b ⌈F⌉ i	Elles font.
	d ⌈F⌉ i	Il fait.	d ⌈F⌉ i	Ils font.
	ʃ ⌈F⌉ i	On fait.		

Ainsi peu de signes assez simples suffiraient aux besoins ordinaires de la grammaire. Je ne crois pas qu'on me conteste qu'un tel système ne puisse s'appliquer facilement à des langues fort différentes ; employé pour rendre le même passage d'après différentes traductions il pré-

sentera des textes souvent absolument les mêmes quoique transcrits sur des langues diverses. Or je demande comment un système d'écriture qui exprime également bien les phrases de différens idiomes, peut fixer ou saisir une langue quelconque, l'arrêter dans sa marche naturelle, ou favoriser celle-ci; empêcher l'incorporation des idées accessoires avec les idées principales, ou la hâter. Et si l'on rend moins vague un tel système d'écriture idéographique, si aux hiéroglyphes véritables on joint des signes phonétiques, on ne fait alors que rapprocher l'écriture ainsi formée de l'écriture alphabétique; on la fait suivre dans le même rapprochement les règles adoptées par l'écriture alphabétique, et on lui fait exercer la même influence.

Mais si l'on demande qu'elle est donc l'influence que peut exercer une écriture alphabétique ou phonographique sur la langue parlée, je répondrai que, quant à moi, je la crois bien faible en tant qu'il y est question seulement de l'écriture en elle même et non pas de la littérature à laquelle elle sert; selon moi toute influence de ce genre dérive de la littérature d'après sa nature différente, et l'écriture n'exerce qu'une influence purement subsidiaire. Comme pour la première partie de la question dont il s'agit je n'ai pu fournir des preuves absolues à l'appui de mon opinion, de même je ne puis la corroborer ici que par différens exemples.

Le sanskrit était dès l'époque la plus réculée une des langues les plus riches en formes grammaticales. Il a été remplacé dans l'Inde par différens idiomes modernes, qui

n'ont presque rien conservé de ses formes grammaticales. Le bengali est entre tous ces idiomes l'exemple le plus frappant des changemens, qu'a subis une langue, dont les racines sont restées ainsi que presque tous les mots dérivés et composés, à l'exception toutefois des inflexions. Ces dernières ont été ou très-altérées, ou pour la plupart remplacées par de nouvelles; et cette foule de formes grammaticales du sanskrit s'y trouve réduite presque au plus strict besoin pour une langue qui fait encore usage d'inflexions.

Les mêmes inflexions y servent à tous les mots déclinables des deux premiers genres; il n'y a que quelques règles sur la manière de les joindre aux mots de terminaisons différentes. Le duel a été supprimé, mais dans les deux autres nombres on distingue sept cas comme dans le sanskrit; le vocatif n'a pas d'inflexion particulière. Mais ce qu'il faut remarquer surtout, c'est que presque aucune des inflexions des déclinaisons ne ressemblent à celles du sanskrit; presque toutes elles paraissent d'une formation entièrement nouvelle. Ces inflexions sont :

Singulier.

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, êtê.
4. Datif, êrê, kê.
5. Ablatif, êtê, hoïtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, êtê.

Pluriel.

1. Nominatif, êrâ, êrân.
2. Accusatif, êrdigkê.
3. Instrumental, êrdigêtê.
4. Datif, êrdigêrê, êrdigkê.
5. Ablatif, êrdigètê, êrdighoïtê, êrdêrhoïtê
6. Génitif, êrdigêr, êrdêr.
7. Locatif, êrdigê, êrdigêtê.

Lorsqu'un nom se termine par une voyelle, l'ê initial des inflexions précédentes est supprimé. Mais lorsqu'il se termine par o, (la voyelle inhérente, prononcée o dans le bengali), cet o est remplacé par l'ê initial des inflexions, et de tels noms suivent alors la déclinaison de ceux qui se terminent par une consonne. Ainsi putro Fils, fait à l'instrumental putrêtê.

Le masculin ḡon L'homme et le féminin nârî La femme, serviront d'exemples de mots de ces deux genres qui se terminent en consonnes et en voyelles.

Singulier.

1. Nominatif, ḡon L'homme.
2. Accusatif, ḡonkê L'homme.
3. Instrumental, ḡonêtê Par, avec l'homme.
4. Datif, ḡonêrê, ḡonkê A l'homme.
5. Ablatif, ḡonêtê, ḡonhoïtê De l'homme.
6. Génitif, ḡonêr De l'homme.
7. Locatif, ḡonê, ḡonêtê Dans l'homme.

Pluriel.

1. Nominatif, ḡonêrâ, ḡonêrân Les hommes.
2. Accusatif, ḡonêrdigkê Les hommes.
3. Instrumental, ḡonêrdigêtê Par, avec les hommes.
4. Datif, ḡonêrdigêrê, ḡonêrdigkê Aux hommes.
5. Ablatif, ḡonêrdigêtê, ḡonêrdighoïtê, ḡonêrdèrhoïtê Des hommes.
6. Génitif, ḡonêrdigêr, ḡonêrdêr Des hommes.
7. Locatif, ḡonêrdigê, ḡonêrdigêtê Dans les hommes.

Singulier.

1. Nominatif, nârî La femme.
2. Accusatif, nârîkê La femme.
3. Instrumental, nârîtê Par, avec la femme.
4. Datif, nârîrê, nârîkê A la femme.
5. Ablatif, nârîtê, nârîhoïtê De la femme.
6. Génitif, nârîr De la femme.
7. Locatif, nârîtê Dans la femme.

Pluriel.

1. Nominatif, nârîrâ, nârîrân Les femmes.
2. Accusatif, nârîrdigkê Les femmes.
3. Instrumental, nârîrdigêtê Par, avec les femmes.
4. Datif, nârîrdigêrê, nârîrdigkê Aux femmes.
5. Ablatif, nârîrdigêtê, nârîrdighoïtê, nârîrdèrhoïtê Des femmes.
6. Génitif, nârîrdigêr, nârîrdêr Des femmes.
7. Locatif, nârîrdigêtê Dans les femmes.

Le neutre, qui ne distingue pas les deux nombres, a les inflexions suivantes :

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kê.
3. Instrumental, ê, êtê.
4. Datif, ê, êtê, kê.
5. Ablatif, ê, êtê, hoïtê.
6. Génitif, êr.
7. Locatif, ê, êtê.

Ces inflexions expriment proprement le singulier ; on indique le pluriel ou par un nom de nombre, ou d'une manière vague par un mot qui exprime une quantité, comme gulà Multitude, collection, monceau, assortiment, suite, guṇ Qualité, etc.

Les mots goṇ Espèce, genre, classe, partie, multitude, nombre, ḡàti Tribu, race, classe, genre, sorte, nation, borgo Classe, et dol Portion, partie, bande, troupe, sont souvent joints à des noms d'êtres animés, et lôk Peuple, personne, à ceux d'hommes, pour leur donner un sens collectif, indéfini, comme râḡâgoṇ ou râḡâlôk Des rois, b̄ritjoborgo Des serviteurs, kurudol Une bande de Kurus, moḡurlôk Des ouvriers, sâhêblôk Des seigneurs, bânor pos̄u-ḡâti sê ki ḡânê

simia animal id quid scit ?

Le singe est un animal, que sait-il ? Mais quelquefois ils expriment aussi le pluriel défini, comme dans l'exemple suivant : râḡâgoṇ uṭ̄ijà gêlên Les princes s'étant levés partirent.

Le pluriel défini exprimé par notre article peut aussi se former avec ces mots, lorsqu'on leur joint une inflexion

du pluriel, comme b̆rit̆joborgêrâ Les serviteurs. Tantôt les noms, soit au nominatif soit aux cas obliques, comprennent l'article dans leur signification et tantôt ils ne le comprennent pas, suivant les différens rapports de la proposition. Mais quelquefois on joint au nominatif la finale ê, (que peut-être on peut regarder comme le pronom ê Celui-ci), qui alors exprime l'article, comme ḡon Homme, ḡonê L'homme; sokol Tout, sokolê Le tout, tous, chacun. Souvent aussi les pronoms sêi Il, elle, et ai Celui-là, celle-là, tous les deux dans le sens de Ce, cette, ou de Le, la, sont-ils employés à la place de l'article. L'article indéfini Un, une, est rendu par le nom de nombre êk Un, une, de la même manière que dans plusieurs de nos langues occidentales.

Les règles sur le genre, que pour le sanskrit on ne peut donner que d'une manière insuffisante, parce que presque tout s'y range sous les exceptions, se réduisent pour le bengali à la même règle à peu près que pour l'anglais; c'est à dire que les substantifs ont trois genres, dont le masculin n'appartient qu'aux êtres mâles, le féminin qu'aux êtres femelles, le neutre à toutes les choses inanimées et aux noms qui expriment des qualités abstraites. Mais lorsque celles-ci sont personnifiées, ces noms prennent le genre féminin qu'ils ont dans le sanskrit.

Les noms d'animaux qui se terminent par une consonne, prennent généralement un î pour former le féminin, et ceux qui se terminent par une voyelle, la remplacent par î; comme mr̆ig Le daim, mr̆igî La daine; gâd̄â L'âne, gâd̄î L'ânesse. Plusieurs noms néanmoins qui se terminent par u et û, n'admettent pas cet î, mais sont distingués

en cas de besoin par les mots puruṣ Mâle et strî Femelle, mis avant les noms d'animaux dont on veut distinguer le genre.

Les adjectifs n'admettent aucune distinction de nombre ni de cas, excepté s'ils sont employés à la place d'un substantif. Mais les féminins des adjectifs sont distingués de leurs masculins et neutres par les mêmes terminaisons â et î, qui dans le sanskrit leur sont propres pour la plupart.

Les degrés de comparaison sont exprimés de deux manières, dont l'une a conservé les formes sanskrites, les affixes tor pour le comparatif et tom pour le superlatif, tandis que l'autre qui est plus en usage, met âr Plus devant le positif pour exprimer le comparatif, et oti ou otjonto Très, excessivement, pour exprimer le superlatif.

Les pronoms dérivent des pronoms sanskrits. Ils se distinguent en pronoms de supériorité et d'infériorité et se déclinent avec les inflexions des noms masculins et féminins, mais appartiennent aux trois genres sans changement dans leur forme.

La conjugaison des verbes est extrêmement simple, et il n'y en a qu'une seule avec quelques différences très-légères qui distinguent les verbes dont la racine se termine par une voyelle de ceux dont elle se termine par une consonne. On forme la conjugaison par des inflexions jointes immédiatement à la racine, et par des verbes auxiliaires joints à des noms verbaux ou au participe passé.

Les terminaisons *itum* ou *itu* et *tum* ou *tu* de l'infinitif sanskrit ont été changées dans le bengali en *ité;* ce qui précède cette terminaison *ité* doit être regardé comme la racine des verbes à laquelle on joint les inflexions des

temps et des modes. C'est ainsi que *ho* et *kor* sont les racines des verbes hoïtê Être, devenir, et koritê Faire. Le premier de ces deux verbes, hoïtê, dérive du sanskrit b̄û, dont l'infinitif est b̄avitum ou b̄avitu, où du b̄ il n'est resté que l'aspiration, et le v a été supprimé comme il l'a été dans αἰῶν pour *aevum*. Koritê dérive du sanskrit kři, *infinitif* kartum ou kartu.

Le verbe bengali comprend huit temps, qui sont 1. le présent indéfini, 2. le présent défini, 3. le prétérit simple ou l'imparfait, 4. le prétérit défini, 5. le parfait, (le prétérit d'aujourd'hui), 6. le plusqueparfait, 7. le futur, 8. l'aoriste ou conditionnel, auxquels, pour compléter la conjugaison, il faut ajouter l'impératif et l'infinitif, des noms verbaux, des participes et gérondifs.

Tous les temps appartiennent à l'indicatif; quelques-uns employés avec des conjonctions servent aussi pour le subjonctif et le conditionnel.

Les verbes qui en sanskrit forment la classe des verbes dérivés, sont exprimés dans le bengali par des infinitifs ou noms verbaux en conjonction avec des auxiliaires, et on peut former de cette manière beaucoup de composés de significations différentes. Le causatif seul a une forme particulière qui n'est pas composée. Il met un â entre la racine et les inflexions et terminaisons, comme korâitê Faire faire, de koritê Faire.

On distingue dans la conjugaison les trois personnes qui sont les mêmes pour les trois genres. On y distingue également les deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les idées de supériorité et d'infériorité de la part de ceux qui parlent, et de ceux auxquels on parle ou dont

on parle, ont tellement confondu l'usage de ces nombres, en mettant le singulier du verbe en construction avec le pluriel d'un nom, et le pluriel du verbe avec le singulier d'un nom, que quelques-uns ne voient dans le pluriel du verbe que la forme honorifique et dans le singulier la forme commune; manière d'envisager ces deux nombres qu'on trouve justifiée dans presque toutes les phrases.

Le présent indéfini, le prétérit simple, le futur et l'aoriste sont conjugués avec des inflexions jointes immédiatement à la racine; le présent défini et le prétérit défini avec l'auxiliaire âc̄ Être, joint au participe présent en itè; le parfait et le plusqueparfait avec le même auxiliaire joint au participe passé en ïjà.

L'auxiliaire âc̄ Être, corruption du mot sanskrit as, n'a que deux temps, le présent indéfini et le prétérit simple; il perd son â initial par la jonction à un autre verbe pour le conjuguer. Ces deux temps de âc̄ sont:

Présent indéfini.

Sing. 1.	âc̄i Je suis.	Plur. 1.	âc̄i Nous sommes.
2.	âc̄is Tu es.	2.	âc̄o Vous êtes.
3.	âc̄è Il, elle est.	3.	âc̄èn Ils, elles sont.

Prétérit.

Sing. 1.	âc̄ilâm J'étais.	Plur. 1.	âc̄ilâm Nous étions.
2.	âc̄ili Tu étais.	2.	âc̄ilâ Vous étiez.
3.	âc̄ilo Il, elle était.	3.	âc̄ilèn Ils, elles étaient.

Tels sont les deux temps de âc̄ d'après leurs nombres primitifs, indépendans des modifications que les relations

de société y ont apportées. Mais comme par suite de celles-ci l'usage a prévalu de ne se servir du singulier que lorsqu'il s'agit d'inférieurs ou de gens du commun, et de mettre le pluriel dans tous les rapports de supériorité, il en résulte un emploi des deux nombres tout a fait différent de celui qui primitivement leur devait appartenir. Si donc on met le présent indéfini de âc̄ en construction avec des pronoms d'infériorité et de supériorité, il en résulte la conjugaison suivante pour les deux genres.

Formes d'infériorité.

Singulier.	Pluriel.
1. mui âc̄i Je suis.	1. môrâ âc̄i Nous sommes.
2. tui âc̄is Tu es.	2. tôrâ âc̄is Vous êtes.
3. sê âc̄ê Il, elle est.	3. tâhârâ âc̄ê Ils, elles sont.

Formes honorifiques.

Singulier.	Pluriel.
1. âmi âc̄i Je suis.	1. âmrâ âc̄i Nous sommes.
2. tumi âc̄o Tu es.	2. tômrâ âc̄o Vous êtes.
3. tini âc̄ên Il, elle est.	3. tênârâ âc̄ên Ils, elles sont.

Les neutres qui n'ont pas de pluriel, ne sont construits qu'avec les formes du singulier commun ou d'infériorité, comme dans l'exemple suivant:

tômâj ê sokol gun ṯâkê

In te haec omnes virtutes est, à la place de *sunt*.

Ainsi pour la conjugaison les deux nombres n'existent

plus dans l'usage actuel; il n'y a que les trois personnes et des formes d'infériorité et de supériorité; mais je me servirai néanmoins dans les pages suivantes des anciennes distinctions de singulier et pluriel préférablement aux plus modernes.

La conjugaison d'un verbe résulte des inflexions simples jointes aux racines, et des deux temps de âc̄ joints avec suppression de l'â initial à l'infinitif en itê et au nom verbal en ïjâ. Je donnerai d'abord toutes ces inflexions soit simples soit composées avec les terminaisons itê et ïjâ, ensuite les conjugaisons de hoïtê Être et koritê Faire. Ces deux verbes présentent le paradigme d'une conjugaison dont la racine se termine en une voyelle comme ho, et d'une dont la racine se termine en une consonne comme kor.

Inflexions.

Présent indéfini.

Sing.	1. i.	Plur.	1. i.
	2. is.		2. ô, o.
	3. ï, ê.		3. n, ên.

Présent défini.

Sing.	1. itêc̄i.	Plur.	1. itêc̄i.
	2. itêc̄is.		2. itêc̄o.
	3. itêc̄ê.		3. itêc̄ên.

Prétérit simple.

Sing.	1. ilâm.	Plur.	1. ilâm.
	2. ili.		2. ilâ.
	3. ilo, ilêk.		3. ilên.

Prétérit défini.

Sing.	1. itèc̄ilàm.	Plur.	1. itêc̄ilâm.
	2. itèc̄ili.		2. itêc̄ilâ.
	3. itèc̄ilo, itèc̄ilêk.		3. itêc̄ilèn.

Prétérit parfait.

Sing.	1. ïjâc̄i.	Plur.	1. ïjâc̄i.
	2. ïjâc̄is.		2. ïjâc̄o.
	3. ïjâc̄ê.		3. ïjâc̄èn.

Plus-que-parfait.

Sing.	1. ïjâc̄ilàm.	Plur.	1. ïjâc̄ilâm.
	2. ïjâc̄ili.		2. ïjâc̄ilâ.
	3. ïjâc̄ilo, ïjâc̄ilêk,		3. ïjâc̄ilèn.

Futur.

Sing.	1. ibo.	Plur.	1. ibo.
	2. ibi.		2. ibâ.
	3. ibê, ibêk.		3. ibèn.

Aoriste.

Sing.	1. itâm.	Plur.	1. itâm.
	2. itis, iti.		2. itâ.
	3. ito.		3. itèn.

Impératif.

Sing.	1. i.	Plur.	1. i.
	2. ô, –, is.		2. ô, iô, o, oho.
	3. uk.		3. un.

Infinitif. itê.
Noms verbaux. ôn, an, ôjâ, â.
Participes présens. itê, it, ot.
Participe passé, conserve la forme qu'il a en sanskrit.
Participes conjonctifs. i, ïjâ, jâ, ê, ilê.
Gérondif. ibâ, ibârê, ibâr, ibârê, terminaisons qui présentent le nominatif, datif, génitif et locatif.

Hoïtê être.

Présent indéfini.

Sing.	1. hoï Je suis.	Plur.	1. hoï.
	2. hoïs.		2. hoô.
	3. hoj.		3. hon.

Présent défini.

Sing.	1. hoïtêc̄i Je suis.	Plur.	1. hoïtêc̄i.
	2. hoïtêc̄is.		2. hoïtêc̄o.
	3. hoïtêc̄ê.		3. hoïtêc̄ên.

Prétérit simple.

Sing.	1. hoïlâm J'étais.	Plur.	1. hoïlâm.
	2. hoïli.		2. hoïlâ.
	3. hoïlo, hoïlêk.		3. hoïlên.

Prétérit défini.

Sing.	1. hoïtêc̄ilâm Je fus.	Plur.	1. hoïtêc̄ilâm.
	2. hoïtêc̄ili.		2. hoïtêc̄ilâ.
	3. hoïtêc̄ilo, hoïtêc̄ilêk.		3. hoïtêc̄ilên.

Prétérit parfait.

Sing.	1. hoïjâc̄i J'ai été.	Plur.	1. hoïjâc̄i.
	2. hoïjâc̄is.		2. hoïjâc̄o.
	3. hoïjâc̄ê.		3. hoïjâc̄ên.

Plus-que-parfait.

Sing.	1. hoïjâc̄ilâm J'avais été.	Plur.	1. hoïjâc̄ilâm.
	2. hoïjâc̄ili.		2. hoïjâc̄ilâ.
	3. hoïjâc̄ilo, hoïjâc̄ilêk.		3. hoïjâc̄ilên.

Futur.

Sing.	1. hoïbo Je serai.	Plur.	1. hoïbo.
	2. hoïbi.		2. hoïbâ.
	3. hoïbê, hoïbêk.		3. hoïbên.

Aoriste.

Sing.	1. hoïtâm J'étais.	Plur.	1. hoïtâm.
	2. hoïtis.		2. hoïtâ.
	3. hoïto.		3. hoïtên.

Impératif.

Sing.	1. hoï Que je sois.	Plur.	1. hoï.
	2. hoô.		2. hoô, hoïô.
	3. hoük, hauk.		3. hoün, haun.

Infinitif. hoïtê Être.
Noms verbaux. hoôn L'état d'être.
hoôjâ L'être.

Participes présens. hoïtê, hoït Étant.
Participe passé. b̄ûto Été, devenu.
Participes conjonctifs. hoï, hoïjâ Étant, ayant été.
hoïlê En devenant, étant devenu.

Gérondif.

1. Nominatif. hoïbâ Étant.
4. Datif. hoïbârê A être.
6. Génitif. hoïbàr D'être.
7. Locatif. hoïbârê En étant.

KORITÊ FAIRE.

Présent indéfini.

Sing. 1.	kori Je fais.	Plur. 1.	kori.
2.	koris.	2.	koro.
3.	korê.	3.	korên.

Présent défini.

Sing. 1.	koritêc̄i Je fais.	Plur. 1.	koritêc̄i.
2.	koritêc̄is.	2.	koritêc̄o.
3.	koritêc̄ê.	3.	koritêc̄ên.

Prétérit simple.

Sing. 1.	korilâm Je faisais.	Plur. 1.	korilâm.
2.	korili.	2.	korilâ.
3.	korilo, korilêk.	3.	korilên.

Prétérit défini.

Sing.	1. koritêc̄ilâm Je fis.	Plur.	1. koritêc̄ilâm.
	2. koritêc̄ili.		2. koritêc̄ilâ.
	3. koritêc̄ilo, koritêc̄ilêk.		3. koritêc̄ilên.

Prétérit parfait.

Sing.	1. korïjâc̄i J'ai fait.	Plur.	1. korïjâc̄i.
	2. korïjâc̄is.		2. korïjâc̄o.
	3. korïjâc̄ê.		3. korïjâc̄ên.

Plus-que-parfait.

Sing.	1. korïjâc̄ilâm J'avais fait.	Plur.	1. korïjâc̄ilâm.
	2. korïjâc̄ili.		2. korïjâc̄ilâ.
	3. korïjâc̄ilo, korïjâc̄ilêk.		3. korïjâc̄ilên.

Futur.

Sing.	1. koribo Je ferai.	Plur.	1. koribo.
	2. koribi.		2. koribâ.
	3. koribê, koribêk.		3. koribên.

Aoriste.

Sing.	1. koritâm Je faisais.	Plur.	1. koritâm.
	2. koriti.		2. koritâ.
	3. korito.		3. koritên.

Impératif.

Sing.	1. kori Que je fasse.	Plur.	1. kori.
	2. kor, koris.		2. koro, koroho, koriô.
	3. koruk.		3. korun.

Infinitif. koritê Faire.
Noms verbaux. koron L'action de faire.
korâ Le faire.
Participes présens. koritê, korot Faisant.
Participe passé. křito Fait.
Participes conjonctifs.
kori, korïjâ, korjâ, korê Faisant, ayant fait.
korilê En faisant, étant fait.

Gérondif.

1. Nominatif. koribâ Faisant.
4. Datif. koribârê A faire.
6. Génitif. koribâr De faire.
7. Locatif. koribârê En faisant.

Les verbes précédens en construction avec des substantifs, adjectifs et participes passés, servent comme auxiliaires; hoïtê à former des verbes neutres et passifs, koritê à former des verbes causatifs et actifs. On se sert aussi du verbe ṯâkitê Demeurer, rester, être, (corruption du sanskrit sṯâ), comme verbe auxiliaire pour exprimer une coutume, ou une possibilité, et précédé d'une conjonction pour exprimer le subjonctif ou le conditionnel.

L'infinitif en construction avec un datif et la troisième personne du singulier de hoïtê forme une *conjugaison périphrastique* exprimant une nécessité, comme âmâkê jâitê hoj Je dois aller, (il m'est à aller). Cette conjugaison est en usage pour le présent indéfini, le prétérit simple, le futur, et quelquefois aussi pour le plus-que-parfait.

Le passif est formé par le participe passé en construc-

tion avec hoïtê Être; par le nom verbal en â en construction avec le verbe jâitê Aller; et de deux autres manières encore, dont l'une est de mettre l'agent à l'instrumental, le sujet au nominatif, et d'employer le verbe à l'actif, comme bâgê mânuṣ k̄âïjâc̄ê

par le tigre l'homme a dévoré, pour a été dévoré.

A l'aide de différens auxiliaires on forme le potentiel, le désidératif, l'inchoatif, l'intensif, le prohibitif, l'interrogatif etc. On fait aussi usage du verbe impersonnel.

Il n'y a que trois verbes qui soient irréguliers, irrégularité qui n'affecte pas les inflexions, mais le thème. Ce sont les verbes ditê Donner, asitê Venir, et jâitê Aller.

Faisons mention encore de deux conjugaisons particulières assez remarquables. A la place de hoïtê nâ N'être pas, on conjugue très-souvent la particule négative nâ au présent indéfini de la manière suivante :

Singulier.

1. noïi, nâi, nohi Je ne suis pas.
2. noïis, nohis Tu n'es pas.
3. noï, nohê, nâhê Il, elle n'est pas.

Pluriel.

1. noïi, nâi, nohi Nous ne sommes pas.
2. noô, noho Vous n'êtes pas.
3. non, nohên Ils, elles ne sont pas.

On conjugue l'adverbe boṭ Vraiment, certainement, de la même manière que nâ au présent indéfini.

Singulier.

1. boṭi Je suis vraiment.
2. boṭis Tu es vraiment.
3. boṭê Il, elle est vraiment.

Pluriel.

1. boṭi Nous sommes vraiment.
2. boṭo Vous êtes vraiment.
3. boṭên Ils, elles sont vraiment.

L'aperçu précédent suffira, ce me semble, pour montrer l'extrême simplicité des formes grammaticales du bengali, qui présentent un contraste si frappant avec le système compliqué du sanskrit.

Ce fut en 1204 de notre ère que les Mohammédans subjuguèrent le Bengale; jusque là il avait été gouverné par des princes hindous. Mais la corruption du sanskrit ne date pas de cette époque, elle doit être plus ancienne. Le pali, parlé probablement autrefois au midi du Bahar aux limites du Bengale, nous montre déjà mille ans plutôt les traces de cette transition du sanskrit aux idiomes modernes. Aussi n'y a-t-il pas beaucoup de mots arabes et persans dans le bengali, et si on le compare avec l'hindoustani, on voit que le nombre de mots étrangers y est très-peu considérable en comparaison de ceux qui sont entrés dans ce dernier idiome. Si une partie du peu de mots, qu'on voit ci-dessus, s'écartent autant de leur origine sanskrite, il n'en faut pas conclure que cela ait lieu généralement, mais ces mots employés comme auxiliaires

se sont ressentis plus que les autres des lois communes qui entrainent une dégénération progressive.

Le bengali, en supprimant toutes les anciennes inflexions ou en les altérant entièrement, en a créé de nouvelles tant pour la déclinaison que pour la conjugaison formée principalement à l'aide du verbe substantif. Peu de temps seulement y ont conservé des inflexions propres, pour lesquelles on peut à peine montrer encore quelque ressemblance avec des inflexions sanskrites.

Mais il se présente une objection assez grave et que nous ne pouvons pas passer sous silence, contre l'opinion que le bengali soit parvenu à son état actuel par une dégénération progressive du sanskrit. Long-temps il a été le chaînon le plus oriental des idiomes indiens dérivés du sanskrit ou en affinité avec celui-ci. Les restes de populations sauvages que nous voyons encore dans plusieurs parties de l'Hindoustan, semblent prouver que ces contrées avaient jadis des habitans d'une autre race que ceux qui parlaient le sanskrit primitivement. Or c'est une question de savoir si jamais le peuple du Bengale, descendu probablement de ces habitans primitifs, s'appropriât entièrement le sanskrit, ou bien s'il ne se formât pas dès le commencement de son assujettissement à des étrangers plus civilisés que lui, une langue plus semblable à son idiome actuel qu'au sanskrit, en supprimant les formes grammaticales trop difficiles de celui-ci et n'adoptant que les mots. On ne peut pas prétendre qu'il est invraisemblable, qu'un peuple tout entier ait accepté l'idiome de quelques prêtres et guerriers; car nous avons vu cela s'effectuer au royaume d'Assam, qui dans les temps anciens doit avoir fait partie

des pays hindous. Cependant plus tard on y a eu jusqu'au commencement du dix-septième siècle une langue, des livres et des institutions semblables à celles des pays au-delà du Gange; mais alors des Brahmans s'introduisirent dans ce pays, y répandirent leurs doctrines, convertirent le roi, et bientôt un dialecte bengale remplaça l'ancien idiome, de sorte que celui-ci appartient maintenant presque entièrement aux langues mortes. De belliqueux que furent autrefois les habitans d'Assam ils sont devenus pusillanimes comme les Bengales. Aux abus multipliés et aux funestes institutions de plusieurs pays au-delà du Gange les Brahmans y ont ajouté encore celle de leurs castes, de sorte qu'on ne trouve presque nulle part réunis plus d'élémens de despotisme et d'oppression qu'au royaume d'Assam, qui aussi est devenu enfin le foyer des plus terribles dissensions et guerres intestines.

Dans l'occident le latin a remplacé autrefois de la même manière des idiomes entièrement différens, comme l'a fait plus tard aussi l'arabe; et c'était souvent un remplacement entier et non pas une fusion de deux langues.

Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan présentent la même simplicité de formes grammaticales que le bengali; et tous ces idiomes comparés avec le pali et le prâkrit prouvent la dégénération progressive du sanskrit et la transition de cet ancien idiome aux langues modernes effectuée par une longue série de siècles.

L'écriture alphabétique du sanskrit, sous plusieurs rapports une des plus parfaites que nous connaissions, n'a donc pas exercé une influence conservatrice des formes grammaticales; les langues de l'Inde ont été entièrement

changées sous ce rapport, tandis que tous les érudits ont continué à écrire le sanskrit comme langue savante, et que presque tous ils ont méprisé de faire usage des idiomes modernes pour d'autres ouvrages que des écrits populaires.

Tournons maintenant nos regards vers une autre famille de langues en affinité avec le sanskrit, vers les langues slavones. Celles-ci présentent une inclination toute particulière à se conserver ; ce qu'elles ont fait pendant une longue série de siècles et d'oppressions étrangères, auxquelles peu d'autres langues auraient résisté.

L'histoire nous montre dès les temps les plus reculés les peuples slavons habitant à l'est des tribus germaniques; et quoique sous le nom de Slaves ils ne paraissent que vers la première moitié du sixième siècle, plusieurs noms conservés par les anciens historiens et géographes nous fournissent néanmoins la certitude de leur existence antérieure dans la Pologne actuelle et les contrées limitrophes. Aussi ne se trouve-t-il aucune notice qui les fasse immigrer dans ces pays à une période postérieure au commencement de notre ère.

Ceux d'entre eux qui habitaient la Pannonie ancienne, sujets du royaume de la Grande Moravie, reçurent dans la seconde moitié du neuvième siècle un alphabet dérivé de l'alphabet grec. A la ruine de ce royaume l'écriture nouvelle se réfugia au midi dans le pays des Serviens et à l'est dans celui des Russes qui la reçurent au dixième siècle. Aucun des peuples slavons n'avait fait usage auparavant d'une écriture quelconque; ceux qui se servent actuellement des alphabets romain ou allemand, les adop-

tèrent en partie beaucoup plus tard. Long-temps déjà avant de commencer à écrire, les Slaves étaient partagés en plusieurs états, qui dans l'étendue de pays qu'ils occupaient ensemble, ne pouvaient pas avoir des liaisons très-étroites.

Malgré ces circonstances qui paraissent peu favorables à la conservation de la langue, séparés plus tard par des gouvernemens différens, par la religion, par les institutions et relations politiques, les Slaves ont conservé tant de ressemblances entre leurs différens dialectes et en même temps avec leur ancien idiome parlé dans la Pannonie il y a près de mille ans, que cette fixité d'une langue généralement peu écrite pendant un long espace de temps doit arrêter nos regards.

Mais ce n'est pas seulement la ressemblance des idiomes slavons entre eux qui soit remarquable, c'est plus encore celle, qu'ils ont tous conservé avec une langue ancienne, de laquelle ils dérivent de la même manière qu'en dérivent les idiomes germaniques, le latin, le grec, le sanskrit, etc.

Tandis qu'une grande partie des racines que ces langues ont en commun, se trouvent fortement altérées dans les idiomes slavons, mais d'après des règles en général assez constantes, ces idiomes nous montrent d'un autre côté des ressemblances avec une langue ancienne, dont les idiomes modernes de l'Inde, qui ont conservé les racines sanskrites dans un état beaucoup plus pur, ne présentent presque plus aucune trace.

La langue ancienne de laquelle en dernier lieu doivent dériver toutes ces langues, dont la communauté d'origine n'est sujette à aucun doute, ne nous est plus connue; mais

sous plusieurs rapports le sanskrit comparé avec les idiomes de l'occident peut nous en tenir lieu, vu que par sa position géographique il se trouve le plus oriental parmi les idiomes en question et par conséquent mis hors de l'influence des autres. Il a conservé dans une partie de ses mots des formes aussi anciennes et quelquefois plus pures encore que celles qui des premiers temps de la Grèce et de l'Italie sont parvenues jusqu'à nous, tandis que le contraire a eu lieu pour d'autres de ces formes. Cependant le sanskrit avait déjà éprouvé aux temps d'où datent les commencemens de sa littérature de fortes altérations dans ses formes, et des adoucissemens de prononciation dont l'influence s'est fait sentir jusque dans ses racines. Car, si je ne me trompe pas entièrement, les palatales doivent partout où elles se trouvent, leur existence à un adoucissement du son des gutturales; rapport qui se rencontre de la même manière pour toutes ces sifflantes que dans les langues auxquelles elles manquent, on ne peut exprimer que par des lettres composées telles que *ts*, *ths*, *dz*, *ds*. Celles-ci dérivent ou de palatales ou de dentales. Ainsi les anciens idiomes sémitiques n'avaient pas encore toutes les lettres de cette catégorie que nous leur voyons plus tard; ils les reçurent avec le temps d'après l'analogie de langues avec lesquelles ils n'ont sous ce rapport rien de commun, que les lois naturelles ou générales des sons.

Le slovénien actuel n'a reçu son écriture que dans des temps très-modernes. Car, bien que l'écriture slavone dût son origine à des missions établies parmi les Slovéniens orientaux, ceux de la Pannonie, elle fut néanmoins détruite trop tôt dans ce pays pour qu'elle y eût pu prendre

aucune racine, et jamais elle n'avait pénétré jusqu'aux Slovéniens occidentaux, habitans de la Carniole, de la Carinthie et de la Styrie. Aussi n'avait-elle appartenu probablement qu'aux prêtres, qui en avaient eu besoin pour pouvoir former des rituels slavons et traduire quelques livres des saintes écritures dans l'idiome des nouveaux chrétiens. Ce ne fut que vers le milieu du seizième siècle que Primus Truber fit au profit de la réformation naissante le premier essai d'écrire l'idiome du pays slovénien sa patrie, avec des lettres romaines, qui lui servirent à publier en **1557** et **1560** une traduction du nouveau testament, et d'autres livres encore. Son essai fut corrigé depuis et promit d'heureux résultats, mais au commencement du dix-septième siècle les protestans furent supprimés, leurs livres détruits et remplacés par quelques livres catholiques dont le nombre était très-peu considérable. Dans les temps modernes les Slovéniens en ont reçu quelques-uns, de même que plusieurs traductions des saintes écritures ou en entier ou en parties, qui ont été imprimées dans les deux derniers siècles.

Malgré cet usage si tardif d'une écriture, le slovénien n'est en général pas plus altéré dans ses formes, que ne le sont les autres idiomes slavons; au contraire il a de plus que ceux-ci continué à se servir du duel, abandonné peu à peu par ces idiomes, mais dont tous ils nous montrent encore les traces tant dans les écrits du moyen âge, que dans l'usage qu'on en trouve quelquefois encore dans des dialectes vulgaires.

Les déclinaisons slavones n'offrent plus, à la vérité, dans leurs inflexions que des traces très-faibles de leur

ancienne parenté; mais elles se distinguent pourtant encore par le nombre de leurs cas, qui sont le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental et le locatif, nommé prépositionel par les grammairiens russes, parce qu'il est toujours précédé d'une préposition. L'instrumental a conservé les significations qu'il a dans les langues de l'Inde, il exprime ce que nous rendons par les prépositions par et avec. Quelques grammairiens le nomment sociatif à cause de cette dernière signification. Plusieurs idiomes slavons ne distinguent plus le vocatif du nominatif, mais d'autres en admettent la distinction, et nous montrent pour ce deux cas plus ou moins de différences. Toutes les langues slavones rejettent l'usage de l'article de même que le sanskrit et le latin. Mais elles font une distinction qui leur est particulière, et qui est étrangère à la grammaire des langues parentes; elles distinguent presque partout dans le masculin et dans plusieurs féminins par de légères nuances la déclinaison des êtres animés de celle des êtres inanimés, distinction qui n'était pas encore établie dans l'ancien slavon. Le polonais va plus loin encore que les autres idiomes slavons en distinguant dans les terminaisons de quelques cas les hommes, les animaux et les choses. La déclinaison des adjectifs s'étend aux trois genres et à tous les cas comme celle des substantifs.

Deux exemples pris au hasard d'un masculin et d'un féminin démontreront la ressemblance que la déclinaison slavone a conservée dans les différens dialectes, malgré l'espace de temps et de lieu qui les sépare. Je prends les mots muj Homme, mari, et voda Eau, en transcrivant l'ancien slavon, le servien et le russe d'après l'alphabet

harmonique, et le slovénien d'après l'orthographe établie par M. Kopitar; les finales sh, ż et ž du slovénien, polonais et bohême sont pour l'étymologie et le son la même lettre que notre j̄. Muj̄ trouve ses représentans en sanskrit dans les noms dérivés manusj̄a et manuḡa, et en allemand dans Mensch, quoique le son du n ne se soit conservé parmi tous les idiomes slavons que dans le seul polonais, dont les ą et ę dans mąż, męża etc. se prononcent on, én. Mais à la fin d'un mot ą est prononcé comme ô et ę comme ê. Ces deux lettres polonaises remplacent d'ailleurs exactement d'après les lois de l'étymologie slavone l'u des autres dialectes. L'a final des noms sanskrits qui appartiennent aux langues slavones aussi, est dans ces dernières tantôt conservé et tantôt supprimé, le genre y est arbitrairement changé, et quand même des noms sanskrits et slavons se terminent par la même lettre, la ressemblance qu'on peut trouver encore dans leurs déclinaisons, peut très-bien ne paraître que due au hazard. L'ancien slavon seul présente avec le sanskrit cette analogie qu'il a au duel les mêmes cas semblables que ceux qui le sont aussi en sanskrit; savoir 1. le nominatif, l'accusatif et le vocatif, 2. l'instrumental et le datif et pour le sanskrit en outre l'ablatif, 3. le génitif et le locatif. Le féminin slavon voda répond au neutre sanskrit uda, dont ces trois cas du duel sont 1. udê, 2. udâb̄jâm, 3. udajôḥ. A voda et uda répond unda du latin, le sanskrit uda étant dérivé de la racine und Mouiller, être mouillé.

	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.	
1. Nominatif.	muj̇.	mósh.
2. Génitif.	muja.	moshá.
3. Datif.	mujevi.	móshu.
4. Accusatif.	muj̇.	moshá.
5. Instrumental.	mujem.	mósham.
6. Locatif.	muji.	móshu.
7. Vocatif.	muju.	mósh.
	Duel.	
1. Nominatif.	muja.	moshá.
2. Génitif.	muju.	mósh.
3. Datif.	mujema.	mosháma.
4. Accusatif.	muja.	moshá.
5. Instrumental.	mujema.	mosháma.
6. Locatif.	muju.	moshéh.
7. Vocatif.	muja.	moshá.
	Pluriel.	
1. Nominatif.	mujeve.	moshjé.
2. Génitif.	mujev.	mósh.
3. Datif.	mujem.	moshém.
4. Accusatif.	muja.	moshé.
5. Instrumental.	muji.	moshmí.
6. Locatif.	mujeh.	moshéh.
7. Vocatif.	mujeve.	moshjé.

	SERVIEN.	RUSSE.	POLONAIS.	BOHÈME.
	Singulier.			
1. Nom.	moj.	muj.	mąż.	muž.
2. Gén.	moja.	muja.	męża.	muže.
3. Dat.	moju.	muju.	mężowi.	mužowi, muži.
4. Acc.	moja.	muja.	męża.	muže.
5. Instr.	mojem.	mujem.	mężem.	mužem.
6. Loc.	moju.	muje.	mężu.	mužowi, muži.
7. Voc.	moju.	muj.	mężu.	muži.
	Pluriel.			
1. Nom.	moji.	muji.	mężowie.	muži, mužowé.
2. Gén.	moja.	mujeĭ.	mężow.	mužů, mužůw.
3. Dat.	mojima.	mujam.	mężom.	mužům.
4. Acc.	moje.	mujeĭ.	mężow.	muže.
5. Instr.	mojima.	mujami.	mężami.	muži, mužmi.
6. Loc.	mojima.	mujaḫ.	mężach.	mužjch.
7. Voc.	moji.	muji.	mężowie.	muži, mužowé.

	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.	
1. Nominatif.	voda.	vòda.
2. Génitif.	vodȳ.	vòde, vodé.
3. Datif.	vode.	vòdi.
4. Accusatif.	vodu.	vòdo, vodó.
5. Instrumental.	vodou.	vòdo, vodó.
6. Locatif.	vode.	vòdi.
7. Vocatif.	vodo.	vòda.

Duel.

1. Nominatif.	vode.	vòdi, vodé.
2. Génitif.	vodu.	vód, vodá.
3. Datif.	vodama.	vòdama, vodáma.
4. Accusatif.	vode.	vòdi, vodé.
5. Instrumental.	vodama.	vòdama, vodáma.
6. Locatif.	vodu.	vòdah, vodéh.
7. Vocatif.	vode.	vòdi, vodé.

Pluriel.

1. Nominatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
2. Génitif.	vod.	vód, vodá.
3. Datif.	vodam.	vòdam, vodàm.
4. Accusatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
5. Instrumental.	vodami.	vòdami, vodámi.
6. Locatif.	vodah.	vòdah, vodàh, vodéh.
7. Vocatif.	vodȳ.	vòde, vodé.

	SERVIEN.	RUSSE.	POLONAIS.	BOHÊME.
Singulier.				
1. Nom.	voda.	voda.	woda.	woda.
2. Gén.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
3. Dat.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
4. Acc.	vodu.	vodu.	wodę.	wodu.
5. Instr.	vodom.	vodou.	wodą.	wodau.
6. Loc.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
7. Voc.	vodo.	voda.	wodo.	wodo.

Pluriel.

1. Nom.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
2. Gén.	voda.	vod.	wod.	wod.
3. Dat.	vodama.	vodam.	wodom.	wodám.
4. Acc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
5. Instr.	vodama.	vodami.	wodami.	wodami.
6. Loc.	vodama.	vodaḫ.	wodach.	wodách.
7. Voc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.

Aux précédens j'ajouterai un autre nom regardé comme anomal dans toutes les langues slavones parce que le nominatif singulier, comme en sanskrit, n'y a pas le r radical, conservé dans les autres cas. C'est mati ou mat Mère, en affinité avec le mâtṛi sanskrit, les mots μήτηρ ou μάτηρ du dialecte dorique, *mater*, Mutter etc. J'y joindrai également la déclinaison sanskrite avec laquelle celle des idiomes slavons a conservé quelques ressemblances, ce qu'elle n'a pas fait pour d'autres noms. Le polonais mać y manque parce qu'il n'est plus usité, ayant été remplacé par le dérivé matka, dont le bohême mati emprunte aussi souvent ses cas.

	SANSKRIT.	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
	Singulier.		
1. Nominatif.	mâtâ.	mati.	máti.
2. Gén. Abl.	mâtuḫ.	matere.	mátere.
3. Datif.	mâtrê.	materi.	máteri.
4. Accusatif.	mâtaram	mater.	máter.
5. Instrumental.	mâtrâ.	materïu.	máterjo.
6. Locatif.	mâtari.	materi.	máteri.
7. Vocatif.	mâtaḫ.	mati.	máti.

Duel.

1. Nom. Acc. Voc.	mâtarau.	materi.	máteri.
2. Génitif.	mâtrôḥ.	materïu.	máter.
3. Dat. Abl. Instr.	mâtřibjâm.	materma.	máterama.
6. Locatif.	mâtrôḥ.	materïu.	máterah.

Pluriel.

1. Nominatif.	mâtaraḥ.	matere, materi.	mátere.
2. Génitif.	mâtřinâm.	materïï.	máter.
3. Dat. Abl.	mâtřibjaḥ.	materem.	máteram.
4. Accusatif.	mâtřiḥ.	matere, materi.	mátere.
5. Instrumental.	mâtřibiḥ.	matermi.	máterami.
6. Locatif.	mâtřisu.	matereḫ.	máterah.
7. Vocatif.	mâtaraḥ.	matere, materi.	mátere.

	SERVIEN.	RUSSE.	BOHÊME.
	Singulier.		
1. Nominatif.	mati.	mat.	mati.
2. Génitif	matere.	materi.	mateře.
3. Datif.	materi.	materi.	mateři.
4. Accusatif.	mater.	mat.	mateř.
5. Instrumental.	materom.	materu.	mateřj.
6. Locatif.	materi.	materi.	mateři.
7. Vocatif.	mati.	mat.	mati.
	Pluriel.		
1. Nominatif.	matere.	materi.	mateře.
2. Génitif.	matera.	materei.	mateřj.

3. Datif.	materama.	materạm.	mateřjm.
4. Accusatif.	matere.	matereĭ.	mateře.
5. Instrumental.	materama.	materạmi.	mateřemi.
6. Locatif.	materama.	materạḥ.	mateřjch.
7. Vocatif.	matere.	materi.	mateře.

Les noms slavons pour fille, duhitři du sanskrit, θυγάτηρ et Tochter, suivent l'anomalie ou la déclinaison de mati; ce sont pour l'ancien slavon le mot dṣ̄i, génitif dṣ̄ere, pour le slovénien hzhí, génitif hzhére, pour le servien kći, génitif kćeri, (qui dans quelques cas s'éloigne de mati), pour le russe doč génitif dočeri, et pour le bohême dci, génitif dceře, (nom vielli actuellement excepté au datif dceři), tous mots qu'isolés on ne serait pas facilement tenté de comparer avec ceux des langues parentes indiqués ci-dessus.

Les langues slavones présentent pour les degrés de qualification des analogies remarquables avec ceux du sanskrit en ĭjas et iṣṭa et du grec en ιων et ιστος. Mais elles n'ont pas des formes qui répondent aux comparatifs et superlatifs en tara et tama du sanskrit, en τερος et τατος du grec.

En sanskrit les terminaisons ĭjas pour le comparatif, et iṣṭa pour le superlatif, ne se joignent qu'à peu d'adjectifs, de même que les terminaisons grecques ιων et ιστος. Ces degrés de qualification sanskrits ne sont en usage que pour les adjectifs qui sont formés par les affixes mat, vat, vin et tři, mais qui également prennent les formes en tara et tama; et pour vingt-neuf adjectifs, dont, à l'exception de deux, les positifs auxquels on joint ces degrés de qua-

lification, sont hors d'usage, et remplacés par d'autres positifs qui prennent les formes tara et tama. Ainsi guru Grave, fait ou gurutara, gurutama, ou d'un positif inusité gara, garïjas, garisṭa; et lagu Léger a les quatre formes lagutara et lagïjas Plus léger, lagutama et lagisṭa Le plus léger ou très-léger. Souvent la terminaison ïjas est employée dans le sens du superlatif et la terminaison isṭa dans le sens du comparatif, de sorte que quelques grammairiens leur assignent absolument la même signification de comparatifs et de superlatifs.

Lorsque les mots formés par les affixes mat, vat, vin et tři prennent les terminaisons tara et tama, on conserve ces affixes excepté le n de vin; mais lorsqu'ils prennent les terminaisons îjas et isṭa, on supprime ces affixes avec la voyelle qui les précède, si le mot sans ces affixes a plus d'une voyelle. Ainsi matimat Intelligent, mêdâvin Intelligent, et kartři Faisant, font matimattara, matimattama, matïjas et matisṭa; mêdâvitara, mêdâvitama, mêdïjas et mêdisṭa; kartřitara, kartřitama, karïjas et karisṭa.

Ces formes en ïjas et isṭa qu'on ne trouve presque plus qu'avec des positifs anciens qui plus tard ne présentent que les formes dérivées en mat, vat, vin et tři, paraissent donc les restes d'anciennes formes, employées peut-être autrefois d'une manière plus générale. Elles ont les trois genres, nominatif du masculin en ïjân, du féminin en ïjasî, du neutre en ïjaḥ, et pour isṭa nominatif du masculin en isṭaḥ, du féminin en isṭâ, du neutre en isṭam.

L'ancien slavon a pour terminaison régulière du comparatif ĕïšïĭ, ou aïšïĭ après les lettres j, š, č, soit primitives soit adoptées par quelque changement; comme slav-

nyĭ Glorieux, slavnęĭšĭĭ Plus glorieux, mudryĭ Sage, mudręĭšĭĭ Plus sage, mladyĭ Jeune, mlajaĭšĭĭ Plus jeune. Dans une acception absolue, si aucune comparaison n'a lieu, ces formes ont le sens de superlatifs; mais dans ce cas elles peuvent aussi être précédées de vse (*πάν-*) ou de la préposition pre *(prae, per)*, ou de ces deux mots réunis ensemble, comme milostivyĭ Gracieux, vsemilostivęĭšĭĭ ou premilostivęĭšĭĭ Le plus gracieux; svętlyĭ Clair, resplendissant, svętlęĭšĭĭ Plus resplendissant, (sérénissime), vsepresvętlęĭšĭĭ Le plus resplendissant.

Ces formes en ęĭšĭĭ et aĭšĭĭ qu'on décline aux trois genres, se joignent encore à des adverbes avec signification de comparatifs, comme nije Plus bas, nijaĭšĭĭ Le plus bas; blije Plus proche, blijaĭšĭĭ Le plus proche.

Une autre forme régulière du comparatif qu'on peut joindre à beaucoup d'adjectifs, est la terminaison šĭĭ, au féminin šaą et ši, au neutre šee et še, comme mladšĭĭ Plus jeune. Les adjectifs formés par les affixes ok et kyĭ prennent principalement cette terminaison šĭĭ, en supprimant leurs affixes, comme glubokyĭ Profond, glubšĭĭ Plus profond. Elle appartient aussi à des comparatifs dont les positifs sont hors d'usage, comme goršĭĭ Plus mauvais, d'un ancien positif gore, remplacé par zol ou zlyĭ Mauvais.

Une troisième forme régulière du comparatif est la terminaison ęĭ, ou pour quelques irréguliers ĭĭ, ši au féminin et ęe au neutre; comme slavnęĭ Plus glorieux, mudręĭ Plus sage, des positifs slavnyĭ et mudryĭ indiqués ci-dessus. La forme en ĭĭ se trouve pour quelques comparatifs dont le positif est inusité, comme mnĭĭ, féminin menši, neutre mnęe *Minor*, *minus*, qu'on joint au positif

mal Peu, petite; bolĭĭ ou boleĭ, féminin bolsi, neutre bolee Plus grand, qu'on joint au positif velĭĭ ou velikyĭ Grand. Mais ces mêmes mots peuvent aussi prendre la forme précédente, comme mensĭĭ masc. mensaa fém. mensee neutre *Minor*, *minus*, bolsĭĭ masc. bolsaa fém. bolsee neutre Plus grand.

Le slovénien forme le comparatif par les terminaisons ſhi ou ji, iſhi ou iji, ejſhi ou eji; il le fait précéder du mot naj ou nar, pour en former le superlatif; comme flàb Faible, flábſhi ou flàbji Plus faible, nar flábſhi ou nar flàbji Le plus faible; pravízhen Juste, pravízhniſhi ou pravízhniji Plus juste, nar pravízhniſhi ou nar pravízhniji Le plus juste; bél Blanc, belèjſhi ou belèji Plus blanc. Quelques adjectifs forment le comparatif avec l'adverbe bol Mieux, (plus), dont le comparatif déclinable bolſhi ou bolji est aussi celui de l'adjectif dóber Bon, tandis qu'en ancien slavon il sert de comparatif à l'adjectif velĭĭ Grand. Tel est rudèzh Rouge, bol rudèzh Plus rouge, nar bol rudèzh Le plus rouge. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux qui ont perdu leurs anciens positifs, comme mali Petit, peu, manſhi ou manji Plus petit, moins; d'autres adjectifs sont sujets à un changement ou à une suppression de leurs finales devant les terminaisons du comparatif, comme gèrd, Laid, gèrſhi ou gèrji Plus laid.

Le servien joint la terminaison ji aux positifs pour en former les comparatifs, et met devant ces derniers naj pour le superlatif, comme slabi Faible, slabiji Plus faible, naj slabiji Le plus faible. Mais le j du ji comparatif et les dernières lettres de beaucoup d'adjectifs se combinent ensemble ou sont même remplacés par d'autres, comme dans

mlad Jeune, mladi Plus jeune, gorak Amer, gorči Plus amer. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux, comme zao Mauvais, gori Plus mauvais, mali Petit, maṅi Plus petit.

Le russe n'a point de comparatifs déclinables; son comparatif répond à l'adverbe de l'ancien slavon avec la signification du comparatif. On le forme en changeant les terminaisons ȳĭ et ĭĭ des positifs en ęe, comme slabȳĭ Faible, slabęe Plus faible. Mais si ces terminaisons ȳĭ et ĭĭ sont précédées de g ou d, de k, de st, de ḫ, ou que ces consonnes soient les finales du positif, on change le g ou d en j̄, le k en č, le st en š, le ḫ en s̄, tous suivis de e, comme dorog ou dorogĭĭ Cher, dorōje Plus cher, molod ou molodȳĭ Jeune, molōje Plus jeune, legkĭĭ Léger, legče Plus léger, gustȳĭ Épais, gušе Plus épais, suḫ ou suḫĭĭ Sec, sūse Plus sec. Il y a des exceptions et quelques anomaux, comme malȳĭ Petit, meṅse Plus petit, velikĭĭ Grand, bolse ou bolęe Plus grand, plus. Ce dernier mis devant un positif sert aussi à exprimer le comparatif.

Le superlatif déclinable en sĭĭ masculin, saą féminin, see neutre, est formé en changeant la terminaison ęe du comparatif en ęĭsĭĭ, et celle en e précédé d'une consonne en aĭsĭĭ, comme slabęe Plus faible, slabęĭsĭĭ Le plus faible, molōje Plus jeune, molōjaĭsĭĭ Le plus jeune, nīje Plus bas, nījaĭsĭĭ Le plus bas. Quelques-uns sont irréguliers, comme meṅse Plus petit, meṅsĭĭ Le plus petit, bolse Plus grand, bolsĭĭ Le plus grand.

On fait précéder le superlatif des mots pre, vsė, et quelquefois aussi de naĭ, pour en augmenter la signification. On fait également précéder le positif des mots pre,

vse, des adverbes veṡma, veḷmi, oc̄eṅ Très, mnogo Beaucoup, et du pronom samȳĭ, samaạ, samoe Même, pour en former des superlatifs.

Le polonais forme le comparatif en changeant l'y ou l'i final des positifs en szy, qu'on décline dans les trois genres, masc. szy, fém. sza, neutre sze. Pour le superlatif on fait précéder le comparatif de la particule nay autrefois na, comme sł̓aby Faible, sł̓abszy Plus faible, nay sł̓abszy Le plus faible. Quelques consonnes ou syllabes qui précèdent l'y et l'i final des adjectifs, sont sujettes à des changemens devant le szy du comparatif, et l'ą de la pénultième se change en ę, comme mądry Sage, mędrszy Plus sage. Quelques adjectifs sont anomaux, comme zł̓y Mauvais, gorszy Plus mauvais, wielki Grand, większy Plus grand, mał̓y Petit, mnieyszy Plus petit.

Quelques adjectifs ne forment leurs degrés de qualification que par les adverbes bardziey Plus, nay bardziey Le plus, comme rydzy Rouge, (couleur de feu), bardziey rydzy Plus rouge etc. Mais on met bardziey aussi devant des positifs, qui peuvent former des comparatifs réguliers.

On forme des superlatifs par les mots prze, (le pre des autres dialectes), wcale Tout, bardzo Très, wielce Très, arcy Très, extrêmement, (erz en allemand, archi en français), comme arcy dobry Extrêmement bon.

Le bohême joint au positif pour en former le comparatif soit ſſj ou ĕgſſj, (s̄ì ou ẹĭs̄ì), devant lesquels on supprime ordinairement les terminaisons ý et ký, et même outre ce dernier la voyelle qui le précède. La consonne devenue finale devant le ſſj, et quelquefois même la vo-

yelle radicale peuvent être sujettes à quelques changemens, comme mladý Jeune, mladſſj plus jeune, njzký Bas, nižſſj Plus bas, hluboký Profond, hlubſſi Plus profond, černý Noir, černěgſſj Plus noir, slabý Faible, slabſſj ou slaběgſſj Plus faible, hustý Épais, hustſſj ou hustěgſſj Plus épais. Quelques comparatifs sont irréguliers, comme zlý Mauvais, horſſj Plus mauvais, malý Petit, menſſj Plus petit, weliký Grand, wětſſj Plus grand. Pour le superlatif on met ney devant le comparatif, comme neymenſſj Le plus petit.

Ce serait tomber dans l'absurde que de vouloir continuer ainsi à comparer ici les formes grammaticales des différens idiomes slavons; les exemples précédens prouveront suffisamment, qu'une différence d'une demi-douzaine de siècles dans l'ancienneté de l'écriture n'a eu aucune influence sur ces idiomes, puisque la plupart des autres langues écrites montrent dans un pareil espace de temps des altérations au moins aussi fortes que le sont les différences entre les idiomes slavons. Je me permettrai donc seulement encore quelques observations sur ces idiomes et le sanskrit comparés ensemble.

La déclinaison suivante est celle des pronoms des deux premières personnes du sanskrit, de l'ancien slavon et du slovénien, d'après l'ordre de la déclinaison sanskrite.

SANSKRIT.	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
Singulier.		
1. Nom. aham Je, moi.	az.	jeſt, (jes).
2. Acc. mâm, mà.	mạ.	mène, (mé), me.

3. Instr. majâ.	mnoụ	menó, (menój, máno).
4. Dat. mahjam, mê.	mnẹ, mi.	mèni, mi.
5. Abl. mat.		
6. Gén. mama, mê.	mene.	mène, me.
7. Loc. maji.	mnẹ.	mèni.

Duel.

1. Nom. âvâm.	va *masc.* vẹ *fém.*	ma *masc.* me *fém.*
2. Acc. âvâm, nau.	va *masc.* vẹ *fém.*	náj, (náji, náju).
3. Instr. âvâbjâm.	nama.	náma.
4. Dat. âvâbjâm, nau.	nama.	náma.
5. Abl. âvâbjâm.		
6. Gén. âvajôḥ, nau.	nau.	náj, (náji, náju).
7. Loc. âvajôḥ.	nau.	náma.

Pluriel.

1. Nom. vajam.	mȳ.	mí *masc.* mé *fém.*
2. Acc. asmân, naḥ.	nȳ.	nàf.
3. Instr. asmâbiḥ.	nami.	námi.
4. Dat. asmabjam, naḥ.	nam.	nàm.
5. Abl. asmat.		
6. Gén. asmâkam, naḥ.	nas.	nàf.
7. Loc. asmâsu.	nas.	nàf.

Singulier.

1. Nom. tvam Tu, toi.	tȳ.	tí.
2. Acc. tvâm, tvâ.	tạ.	tebe, (té), te.
3. Instr. tvajâ	tobou.	tebó, (tebój, tábo).

4. Dat.	tub̄j̈am̲, tê	tebẹ, ti.	tebi, ti.
5. Abl.	tvat.		
6. Gén.	tava, tê.	tebe.	tebe, te.
7. Loc.	tvaj̈i.	tebẹ.	tebi.

Duel.

1. Nom.	j̈uvâm̲.		va *masc.* vé *fém.*
2. Acc.	j̈uvâm̲, vâm̲.		váj, (váji, váju).
3. Instr.	j̈uvâb̄j̈âm̲.	vama.	váma.
4. Dat.	j̈uvâb̄j̈âm̲, vâm̲.	vama.	váma.
5. Abl.	j̈uvâb̄j̈âm̲.		
6. Gén.	j̈uvaj̈ôḥ, vâm̲.	vaụ.	váj, (váji, váju).
7. Loc.	j̈uvaj̈ôḥ.	vaụ.	váma.

Pluriel.

1. Nom.	j̈ûj̈am̲.	vȳ.	ví *masc.* vé *fém.*
2. Acc.	j̈uṣmân, vaḥ.	vȳ	vàſ.
3. Instr.	j̈uṣmâb̄iḥ.	vami.	vámi.
4. Dat.	j̈uṣmab̄j̈am̲, vaḥ.	vam.	vàm.
5. Abl.	j̈uṣmat.		
6. Gén.	j̈uṣmâkam̲, vaḥ.	vas.	vàſ.
7. Loc.	j̈uṣmâsu.	vas.	vàſ.

Ces déclinaisons, toutes différentes qu'elles doivent paraître, offrent cependant des ressemblances assez remarquables. Elles empruntent leurs cas à différens thèmes, qui changent en général aux mêmes cas pour le sanskrit et les idiomes slavons. Le sanskrit a deux formes aux accusatifs, datifs et génitifs, la seconde est employée gé-

néralement dans les propositions subordonnées. Ce sont les mêmes cas où le slovénien a aussi au singulier deux formes, dont la première n'est employée que pour énoncer le pronom avec plus d'emphase. L'ancien slavon seul a conservé dans son duel va Nous deux, quelques traces de l'âvâm sanskrit, forme qui partout ailleurs a été perdue. Les naḥ et vaḥ sanskrits sont absolument les mêmes que les nas et vas slavons, le ḥ final n'étant qu'une altération euphonique du *s* final.

Nous avons vu ci-dessus que pour les degrés de comparaison les idiomes slavons ne font pas usage d'une forme qui réponde au tara sanskrit et au τερος grec. Mais dans quelques pronoms dérivés ils ont cette forme de la même manière que ces deux langues. Le sanskrit a des pronoms dérivés comme katara et ǰatara Qui, lequel, (de deux), qui répondent à peu près aux grecs πότερος ou κότερος et ἕτερος. L'ancien slavon a le pronom ǰeter, ǰetera, ǰetero, masc. fém. neutre, Quelqu'un; et ainsi que le russe il a le pronom relatif kotorŷĭ masc. kotoraạ fém. kotoroe neutre Qui, lequel, katéri, katéra, katéro du slovénien.

La seconde conjugaison sanskrite doit être regardée comme celle qui a conservé les formes les plus anciennes; elles joint les inflexions les plus simples immédiatement à la racine des verbes, et ces inflexions paraissent être d'anciens pronoms, de sorte que le verbe substantif, par exemple, exprime au présent les combinaisons simples de Être-moi, Être-toi, Être-lui etc. Dans les inflexions de la première personne du singulier et du pluriel on voit le m représentant du pronom de cette personne, au duel présent le vaḥ, qui est le va des autres temps; le *s* de la se-

conde personne du singulier ne se voit plus parmi les pronoms que dans le σὺ grec, remplacé partout ailleurs par t, qu'on trouve à la seconde personne du duel et du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne des trois nombres. Mais observons que pour le présent du verbe substantif aucune langue ne paraît s'approcher autant du sanskrit que l'ancien slavon, quoique le premier ait perdu au duel et au pluriel la lettre initiale. Le tableau suivant contient les inflexions sanskrites du présent et la conjugaison de ce temps du verbe substantif en sanskrit, ancien slavon, slovénien, servien, polonais et bohême. Le russe est le même pour le singulier et le pluriel que l'ancien slavon, mais le duel lui manque comme au servien, au polonais et au bohême, parce qu'il a été perdu dans ces idiomes.

	INFLEXIONS SANSKRITES.	VERBE SANSKRIT AS.	ANCIEN SLAVON.	SLOVÉNIEN.
Sing.	1. mi.	asmi.	jesṁ.	sim.
	2. si.	asi.	jesi	si.
	3. ti.	asti.	jest.	je.
Duel,	1. vaḥ.	svaḥ.	jesva, *masc.* jesvę, *fém.*	sva.
	2. ṯaḥ.	sṯaḥ.	jesta, — jestę, —	sta.
	3. taḥ.	staḥ.	jesta, — jestę, —	sta.
Plur.	1. maḥ.	smaḥ	jesmȳ.	smo.
	2. ṯa.	sṯa.	jeste.	ste.
	3. anti.	santi.	sut.	so.

	SERVIEN.	POLONAIS.	BOHÊME.
Sing.	1. jesam, sam.	jestem.	gsem.
	2. jesi, si.	jesteś.	gsi.
	3. jest, je.	jest.	gest, ge.

Plur.	1. ïesmo, smo.	jesteśmy.	gsme.
	2. ïeste, ste.	jesteście.	gste.
	3. ïesu, su.	są.	gsau.

Le sanskrit a conservé au présent de tous les verbes actifs l'inflexion mi pour la première personne du singulier, que par une analogie assez singulière la plupart des langues parentes ont remplacée par o et u. Les langues slavones diffèrent sous ce rapport les unes des autres. L'ancien slavon et le russe terminent la première personne du présent en u et ụ, il n'y a que très-peu de verbes irréguliers qui la terminent en m. Le slovénien et le servien y ont partout les finales am, em et im, le polonais am et ę, le bohême u, i, îm et âm, excepté dans le verbe substantif. Malgré cette différence de la première personne du singulier, les autres inflexions suivent toutes la même analogie.

Une distinction essentielle qui se fait surtout remarquer dans les langues slavones, est celle entre une action entièrement accomplie, et une qui au temps dont on parle peut durer encore ou se répéter plusieurs fois. D'autres langues qui marquent cette différence entre des temps définis et indéfinis ne l'étendent ordinairement qu'à un seul temps, comme au présent ou au passé. Dans les idiomes slavons les racines à conjuguer sont tantôt conservées sous leur forme primitive et simple, tantôt pour marquer les différentes nuances de signification elles ont reçu quelque altération, soit par une amplification de la forme primitive ou l'accession d'une syllabe, soit par l'admission d'une préposition inséparable. Les verbes ainsi formés expriment

ou une action indéfinie qui, pour le temps dont on parle, a quelque durée plus ou moins limitée, une action vague sous ce rapport comme l'est généralement dans les autres langues l'expression d'une action énoncée simplement; ou elles expriment une action momentanée qui s'accomplit sans durée ni répétition, qui n'arrive qu'une seule fois ou d'un seul effort; ou une action qui au temps dont on parle est entièrement accomplie; ou enfin une action itérative.

Selon leur signification primitive les verbes prennent une ou plusieurs des formes qui expriment ces nuances, et quoique en général le verbe slavon n'ait que trois temps, le présent, le prétérit et le futur, on exprime pourtant tous les temps d'autres langues en se servant de telle ou telle forme du verbe. Le verbe d'action indéfinie fournit ainsi un présent indéfini, l'imparfait et le futur simple; le verbe d'action momentanée le prétérit défini et le futur défini; le verbe d'action accomplie le prétérit parfait et le futur passé; le verbe d'action itérative le plus-que-parfait etc. Mais ce ne sont pas absolument les mêmes temps que ceux indiqués ici par ces noms étrangers, ce sont d'autres nuances très-difficiles à bien saisir pour un étranger, et que l'usage seul apprend à employer convenablement. Aussi quoique en général les différens idiomes slavons, soient partis du même principe, ils varient pourtant beaucoup pour les nuances de signification et de forme dans leurs verbes particuliers. Tous ils se servent du verbe substantif pour la formation de plusieurs temps, n'expriment le subjonctif et le conditionnel qu'à l'aide de conjonctions; mais ils ont l'impératif et l'infinitif pour les différentes

formes de verbes et sont riches en participes et gérondifs pour tous les temps.

Ainsi tandis que les désinences des conjugaisons slavones présentent encore des traces non équivoques de leur ancienne parenté avec le sanskrit, les temps et les modes s'en éloignent beaucoup, soit que toutes ces langues aient suivi en cela autrefois des lois communes et que par suite de leur séparation les idiomes slavons aient changé le système conservé par le sanskrit, soit que des deux côtés on se soit éloigné de ce qui primitivement était commun à tous.

Mais terminons ces détails longs et fastidieux, dont le seul but a été de montrer, comment des langues dépourvues d'une écriture pendant une longue série de siècles ont su conserver des formes, que d'autres langues ont perdu sous des circonstances, qui certes, n'étaient pas moins favorables à les conserver. Il n'y a aucun doute que le sanskrit n'ait été formé long-temps avant d'être écrit; la tradition générale et qui n'est contestée nulle part, assigne aux vêdas une origine antérieure de beaucoup à l'époque de celui ou de ceux qui les premiers doivent les avoir rassemblés et mis par écrit. Mais cette époque, quelle qu'en soit la date, n'est probablement pas très-éloignée de celle, à laquelle les Hindous auront reçu l'écriture alphabétique et l'auront adaptée à leur usage particulier; elle est néanmoins sans aucun doute postérieure d'un assez long espace de temps à cet âge, qui vit se consommer la séparation entre les tribus qui devaient peupler la Grèce et l'Italie, les plaines des Slavons et les forêts germa-

niques. Si donc on suppose, « que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports, se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compliqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens, » cette supposition, en ce qui regarde de grands et nombreux changemens, ne paraît pas se confirmer par l'état des idiomes slavons et sanskrit, ni par celui des autres langues en affinité avec eux. Les changemens ne se firent que lentement et pas-à-pas, et les recherches faites dans les temps modernes prouvent de plus en plus la foule de ressemblances conservées long-temps encore après leur séparation, et qui n'ont été abandonnées qu'après un long espace de temps.

Je concède volontiers que dans l'absence de l'écriture lors de la première formation des langues les formes grammaticales aient pu se multiplier avec une extrême facilité, et que même elles l'aient fait chez plusieurs peuples; mais je n'établirais pas comme règle formelle cette multiplication de formes, et je ne la croirais jamais arrêtée par aucune écriture. Car, il me semble, que bien long-temps avant d'arriver à cet état de culture, qui rend possible l'emploi d'une écriture quelconque, toute langue avait dû avoir pris déjà une consistance telle, que les faibles commencemens d'une écriture n'auraient plus été en état d'arrêter ou d'altérer d'une manière si faible qu'elle fût, la marche qu'elle avait prise. Et les commencemens d'une écriture quelconque me paraissent bien faibles aux temps

de sa première invention ; des siècles devaient se passer jusqu'à ce qu'on parvint à en faire un emploi facile, à découvrir ou à se procurer à bon marché les matériaux propres à l'écriture. Car on n'avance que lentement à l'époque d'une civilisation naissante, et des peuples déjà bien cultivés, tels que les Grecs, eurent long-temps encore à lutter pour les progrès de la littérature contre le prix excessif des livres, prix que nous avons vu se renouveler au moyen âge. L'usage de l'écriture a donc été pendant quelque temps limité soit à des monumens ou des travaux publics, soit à l'emploi qu'en pouvaient faire quelques lettrés ou prêtres ; et cet usage devait encore être restreint sous le rapport des moyens qu'il pouvait offrir à l'expression de la pensée. C'est une chose bien différente lorsqu'un peuple reçoit d'un autre plus civilisé une écriture déjà formée qu'il n'a qu'a s'appropier ; et on a vu des peuples dépourvus auparavant de toutes les connaissances qui se lient aux lettres, faire de rapides progrès après avoir reçu celles-ci.

L'absence ou l'usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture ne me paraît donc être d'aucun poids pour éclaircir la question relative à la simplicité ou multiplicité des formes grammaticales que peuvent présenter différentes langues ; et il sera impossible, si je ne me trompe, d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues. Quoique souvent nous soyons en état de rapporter l'origine du caractère particulier d'un peuple à des causes connues ou assez probables, maintes fois tous les fils nous échappent pour arriver aux premières causes, surtout quand il s'agit des

peuples primitifs. Et je ne vois pas de différence entre le génie particulier des langues, dont les unes peuvent avoir reçu dès leur commencement un caractère de stabilité, ou une pauvreté de formes, opposés entièrement à l'essor libre que les autres auront pris ; je ne vois aucune différence entre ce génie particulier des langues, et celui des peuples. Je n'aurai pas besoin d'observer, que je reconnais des cas, où l'on peut faire remonter l'état d'une langue à des causes certaines ou assez probables ; j'en ai données ci-dessus pour l'anglais.

J'aurais très-bien pu multiplier les exemples à l'appui de mes opinions ; les langues sémitiques s'y offraient entre autres avec un long intervalle qui sépare l'adoption de l'écriture parmi les peuples de la Syrie etc. de l'époque où la plupart des habitans de l'Arabie l'ont reçue, et cela avec une ressemblance de langue très-marquée ; le valaque, qui pendant presque dix siècles avait perdu l'usage de l'écriture présenterait également des points de comparaison assez intéressans ; mais je ne vois pas trop à quoi pourrait servir, d'accumuler de telles observations.

Je crois que l'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature, qui n'appartienne pas à quelques érudits seulement, mais à la grande masse de la nation. Si cette littérature est fondée sur des livres saints ou classiques, qui sont étudiés généralement, dont les différens passages sont appris par coeur, cités à chaque occasion, alors une telle littérature, quelque limitée quelle soit, peut exercer une puissante influence sur une langue. Ce sera le cas pour les livres classiques des Chinois, le coran et les traductions des saintes

écritures dans plusieurs langues, dont l'influence ne peut pas être méconnue. Plusieurs de ces traductions ont fait conserver par les protestans des expressions qui sans elles seraient perdues depuis long-temps. Une semblable influence est exercée par les lois publiées dans l'idiome vulgaire, etc. mais c'est toujours une influence de la littérature plutôt qu'une influence de l'écriture. Cette littérature agira plus efficacement suivant qu'elle sera plus étendue et plus généralement répandue; la lecture constante donnera à toutes les formes et aux significations des mots une fixité, qu'elles n'auraient pas sans cela. Mais alors une écriture alphabétique doit sans doute fixer d'une manière plus sûre ce qui tient aux sons de la langue et à la langue parlée que ne le peut faire une écriture idéographique. Toute langue étant sujette à des changemens continuels dans la prononciation, ceux-ci auront lieu sans même être indiqués pour une grande partie des mots par l'écriture idéographique; et sous ce rapport cette dernière sera le moins en état d'imprimer à une langue un caractère de fixité. Quant aux formes générales, aux expressions, aux idiotismes, l'écriture idéographique sera tout aussi bien forcée de suivre peu à peu les changemens qui s'opèreront dans la langue, que l'écriture alphabétique. Mais les deux genres d'écriture perdront leur influence, quand la littérature aura cessé de l'exercer. L'écriture n'a pu conserver ni le sanskrit, ni le grec, ni le latin, tous ils ont dû faire place aux idiomes modernes, parce que la littérature ancienne avait cessé pendant quelque temps son influence dans les pays où jadis regnèrent ces langues, et que dans

le sanskrit cette littérature a été restreinte plus tard à une partie trop limitée de la population.

Mais je concède aussi une influence très-marquée à une littérature non-écrite. C'est ainsi que des poëmes comme ceux d'Homère ou d'Ossian, récités ou chantés à toute occasion, pouvaient agir puissamment sur la langue parlée, et que nous voyons de nos jours encore, comment de tels poëmes peuvent se conserver dans la tradition et entrer dans toute la vie d'un peuple, pour m'exprimer ainsi. Qu'on compare à ce sujet le Discours préliminaire de M. Fauriel à ses « Chants populaires de la Grèce moderne, » dont je me permettrai de répéter ici ce qui se trouve à la page CXXIX au sujet de la fixité de certaines expressions ou locutions. « Un des caractères » y est-il dit, « des poésies composées pour le peuple et par des hommes qui lui appartiennent, c'est que les traits les plus saillants et les plus originaux, ceux qui ont frappé le plus dans leur nouveauté, deviennent aisément des généralités poétiques, dont chacun s'empare ensuite, pour les employer, à son gré, partout où elles peuvent s'adapter; de façon qu'elles se trouvent, au bout d'un certain temps, répétées dans une foule d'ouvrages, pour chacun desquels il semble qu'elles aient pu également être inventées, sans que l'on puisse dire quel est celui pour lequel elles l'ont été en effet. Elles se transmettent ainsi d'âge en âge, sans s'user, et jouissent d'une sorte d'immortalité, dans des compositions toutes destinées à un oubli plus ou moins prochain. Il y a, dans les chants du peuple grec, un grand nombre de ces généralités ou lieux communs de poésie, les uns narratifs, les autres descriptifs, et tous remar-

quables par la justesse, la précision ou la force. Ce qu'il importe le plus d'y observer, c'est que la plupart sont indubitablement plus anciens que toutes les pièces où ils se trouvent aujourd'hui. J'en ai remarqué plusieurs dans des ouvrages en grec vulgaire écrits pour le peuple, ou dans le goût de ceux du peuple, et de plusieurs siècles antérieurs aux chansons de ce recueil. On en trouverait très-probablement d'autres dans des ouvrages encore plus anciens; de sorte qu'ils sont, dans la poésie des Grecs modernes, une marque non-seulement de popularité, mais d'ancienneté. »

De même que les Grecs modernes ont cette foule de chansons non-écrites, de même nous en voyons une grande quantité parmi des peuples slavons. M. Vuk Stephanovitch a donné plusieurs collections de poëmes serviens, qu'il a recueillis le premier de la bouche de ceux qui les chantaient; on y voit un poëme épique de plus de douze cents vers, qui, fait il y a plusieurs siècles, est chanté partout. L'influence de ces poëmes slavons sur le peuple est exactement la même que celle attribuée ci-dessus à la poésie des Grecs; mais comme elle sort de notre sujet, je ne m'en occuperai pas d'avantage, et je conclus ce mémoire en passant à des appendices, où j'ai réjeté les abrégés de grammaire barmane et malaie, qui à cause de leur étendue auraient trop arrêté par leur insertion dans le mémoire même la marche d'une discussion déjà assez aride.

PREMIER APPENDICE.

GRAMMAIRE BARMANE.

DE L'ALPHABET.

I. Le barman, ou d'après l'orthographe primitive le mranmâ, nom que les indigènes adoucissent en mjanmâ, et qu'ils prononcent ordinairement bjammâ, dérive son alphabet de celui du pali (pâli) dont il conserve toutes les lettres. Il en conserve également les principes fondamentaux de l'orthographe, c'est à dire la voyelle inhérente et les consonnes composées, mais il apporte aussi à ce système d'écriture quelques modifications particulières, demandées par la nature d'une langue originairement si différente de celle d'un idiome en étroite affinité avec le sanskrit. A ces premières modifications d'un système étranger le temps en a ajouté encore d'autres provenus des changemens que la langue parlée a dû subir; des sons ont été adoucis, des lettres, conservées dans l'orthographe ont été supprimées dans la prononciation, enfin des mots adoptés du pali ont été assujettis à l'analogie de ceux du barman. Il en est résulté un système d'écriture souvent assez singulier par la différence qui se trouve entre l'orthographe et la prononciation, ce qui fait naître bien de

difficultés à une transcription exacte; il s'y joint un autre embarras encore, celui de déterminer la vraie prononciation. Car non seulement il y a un choix à faire entre les différens dialectes, dont quelques auteurs comptent jusqu'à dix-huit dans l'empire des Barmans; mais il est aussi fort difficile de bien saisir des sons étrangers articulés d'une manière très-peu distincte et dont avec nos lettres nous ne pouvons représenter la prononciation usuelle que d'une manière quelquefois bien éloignée et assez souvent très-vague; il est également difficile de soumettre à des règles générales des sons variables et peu précis. Les Barmans de distinction ont l'usage en parlant en société d'avoir la bouche entièrement remplie d'un mélange de bétel, de tabac, de chaux vive et d'épices, qui les empêche de bien articuler chaque mot. Cette habitude a sans doute contribué puissamment à rendre leur prononciation peu distincte; elle a tellement établi ce vague d'articulation, que, quand même un Barman parle sans cet empêchement factice, sa prononciation n'en devient néanmoins pas plus claire. Ainsi pour en donner des exemples, les Barmans, selon Symes, articulent le nom de Gautama d'une façon qui ne permet guère de distinguer par quelle lettre il commence; et les sons des lettres anglaises *t*, *d*, *th*, *s* et *z* y sont presque entièrement confondus.

Fr. Buchanan fait au cinquième volume des *Asiatic Researches* (p. 224 de l'édition in 8°) la remarque suivante : Quoique les dialectes de ces peuples leur paraissent réciproquement très-distincts, la différence néanmoins consiste principalement dans des variations d'accent si légères, qu'un étranger peut à peine les saisir. Comme un

Anglais peut d'abord rarement distinguer l'accent d'Aberdeen de celui des autres comtés d'Écosse, qui a un Écossais paraissent si différens, de même je ne pouvais ordinairement apercevoir aucune différence entre les mots des quatre langues, (le barman, le rakain, le yo et celle de Tenasserim), quoique parmi les Barmans tous les provinciaux excitassent généralement le rire, et souvent parussent n'être entendus qu'avec difficulté.

Un moyen commode d'éviter dans la transcription de mots barmans tous les inconvéniens qui résultent de cet état de choses, serait, de ne reproduire que les lettres de l'orthographe originale d'après quelque principe fixe, comme cela est si facile et si naturel pour les idiomes de l'Inde en deça du Gange; on lirait alors une telle transcription de la même manière qu'on lit un texte barman avec les substitutions à faire dans la prononciation aux lettres écrites. Mais il m'a paru convenable à faire au moins un essai, de réunir par l'alphabet harmonique l'orthographe originale avec la prononciation usuelle, quoique je sache très-bien, que je n'aie réussi que d'une manière très-imparfaite par un procédé mixte, qui tantôt paraît suffire entièrement à rendre également l'orthographe originale et la prononciation, mais qui dans d'autres circonstances doit sacrifier celle-ci pour conserver la première. Toutefois il faut observer encore que même une reproduction entière de l'orthographe barmane présente des difficultés particulières occasionées par son manque absolu de fixité. Les Barmans se servent indifféremment des lettres de même son les unes pour les autres; ils confondent de la sorte les j̈ et r, n̰r et ṅ, b̄ et p̄, les finales k et t,

t et p, n, n̲ et m, ǽ et æj̈, ō et ōw etc. sont très-inexacts dans la distinction des voyelles brèves et longues, et emploient ou omettent presque arbitrairement les deux accens destinés à rendre brève une syllabe ou à l'allonger. Une transcription faite d'une manière aussi vague nous présenterait à nous, qui sommes accoutumés à plus d'uniformité, une bigarrure peu supportable; il faut par conséquent corriger l'orthographe barmane, autant qu'il sera possible, d'après les moyens que nous peuvent offrir les travaux des Barmans. Ceux-ci se sont bornés sous ce rapport à la confection de listes de racines où ils établissent la vraie orthographe; c'est donc pour tous les mots qui s'y trouvent écrits d'une manière uniforme, celle qu'on doit préférer; mais plusieurs de ces racines y varient pour l'orthographe, et il reste beaucoup d'autres mots où l'on est hors d'état de déterminer l'orthographe à suivre; il y en a même où des doutes pourront s'élever si deux mots différemment écrits ne sont pas le même.

Depuis le temps que j'ai écrit cela, où je n'avais d'autres livres sur le barman que la Grammaire de Carey et l'Alphabet de la Propagande, j'ai reçu deux dictionnaires du barman,*) qui m'ont mis en état, de corriger beaucoup

---

*) An English and Burman Vocabulary, preceded by a concise Grammar, in which the Burman Definitions and Words are accompanied with a Pronunciation in the English Character; designed to extend the colloquial Use of the Burman Language. By G. H. Hough, of Rangoon. Serampore, 1825, un vol. in 8° oblong.

A Dictionary of the Burman Language with Explanations in English. Compiled from the Manuscripts of A. Judson, D. D. and of other Missionaries in Burmah. Calcutta, printed at the Baptist Mission Press, 1826, 8°.

de fautes d'orthographe ou d'en marquer les différences. Malgré les soins apportés dans ces ouvrages à rendre l'orthographe aussi exacte que possible, ils présentent néanmoins encore beaucoup de différences, et l'on y avoue l'impossibilité de les faire disparaître entièrement.

2. L'alphabet barman a quarante-quatre lettres, nommées ẓà-loṉḥ, de ẓà Écriture et loṉḥ Rond, ou avec des termes palis kâra et akkara, en sanskrit akṣara; douze en sont voyelles, ṣara, en sanskrit svara, et trente-deux consonnes, bjī ou bjīḥ, en sanskrit vjaṅgana.

Voyelles.

a, æ,	â,	i, ei,	î,	u, o,	û,
ê,	æ̂,	au,	âu,	aṉ,	âḥ.

Consonnes.

k,	k̄,	g,	ḡ,	ṉ;
c̄ ou ẓ,	c̄ ou ẓ̄,	ḡ ou ẓ,	ḡ ou ẓ̄,	ṅ;
ṭ,	ṭ̄,	ḍ,	ḍ̄,	ṇ;
t,	t̄,	d,	d̄,	n;

p,	p̄,	b,	b̄,	m;
j̈,	r,	l,	w;	
s̱,	h,	ɬ,	aṉ.	

La terminologie grammaticale du pali ou mâgadì (de la langue de Magadha), dérivée de celle du sanskrit, se trouve confondue avec des termes barmans, parce que les Barmans n'ont pas de grammaire proprement dite pour leur langue, mais seulement des règles pour traduire du pali en barman et des grammaires palies. En épelant leur alphabet ils prononcent les consonnes comme les peuples de l'Inde en leur joignant la voyelle inhérente, l'a, ka, k̄a, ga etc. et ne font alors presque aucune distinction entre les aspirées et les non-aspirées. Mais ils ont aussi des noms particuliers pour les consonnes et les signes représentatifs des voyelles (Voyez 18), tirés pour la plupart de leur forme, et ils nomment leur alphabet d'après les deux premières consonnes ka-krïḥ k̄a-k̄ûê.

3. Les grammairiens du pali comme ceux du sanskrit comprennent les vingt-cinq premières consonnes sous le nom des cinq classes, pañcawaggâ (du sanskrit varga Classe et pañca Cinq); ils les distinguent par les lettres qui commencent ces cinq séries en kawagga, la classe qui comprend les lettres k, k̄, g, ḡ, ṇ, cawagga, classe des lettres c̄, c̄̄, ḡ, ḡ̄, ṅ, ṭawagga, celle des ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṇ, tawagga, celle des t, t̄, d, d̄, n, et enfin pawagga, celle

des p, p̄, b, b̄, m. Une consonne des deux dernières séries se nomme awagga, qui n'appartient à aucune classe, en sanskrit avargïja.

Les cinq premières lettres des cinq classes k, c̄, ṭ, t, p, sont tenues, et les cinq troisièmes lettres g, ḡ, ḍ, d, b, moyennes, pour me servir ici de la terminologie des grammairiens grecs; les premières sont douces selon Judson, les dernières dures. Les cinq deuxièmes lettres k̄, c̄̄, ṭ̄, t̄, p̄, sont les aspirées des tenues; les cinq quatrièmes lettres ḡ, ḡ̄, ḍ̄, d̄, b̄, quoique proprement les aspirées des moyennes, ne diffèrent cependant pas dans la prononciation barmane des troisièmes lettres g, ḡ, ḍ, d et b. Mais les secondes lettres k̄, c̄̄, ṭ̄, t̄ et p̄ s'aspirent, et Judson les rend par *hk ou k aspiré, hts ou ts aspiré, ht ou t aspiré, et hp ou p aspiré.* Hough écrit

kh, gh, tsh, dzh, ht, dh, ht, dh, hp, bh,
pour k̄, ḡ, c̄̄ ou z̄, ḡ̄ ou z̄, ṭ̄, ḍ̄, t̄, d̄, p̄, b̄.

Les cinq dernières lettres, les ṇ, ṅ, ṇ, n et m, sont les nasales de leurs classes respectives, auxquelles il faut joindre le n̲. Une lettre nasale se nomme nhâladanika akk̄ara, en sanskrit sânunâsika ou anunâsika.

4. D'après l'organe qui sert à les articuler, les lettres sont ou gutturales kaṇṭ̄agâ, du sanskrit kaṇṭ̄ja; ou palatales tâlugâ, du sanskrit tâlavja; ou cérébrales mudd̄agâ, du sanskrit mûrdd̄anja; ou dentales dantagâ, du sanskrit dantja; ou labiales auṭ̄agâ, du sanskrit ôṣṭ̄ja. Cette division comprend et les consonnes et les voyelles de la manière suivante :

Gutturales : k, k̄, g, ḡ, ŋ, h, a, â.
Palatales : c̄, c̄̄, ḡ, ḡ̄, ṅ, j̈, i, î.
Cérébrales : ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṇ, r, ł.
Dentales : t, t̄, d, d̄, n, l, s̱.
Labiales : p, p̄, b, b̄, m, u, û.
Gutturales et palatales : ê, ǣ.
Gutturales et labiales : au, âu.
Dentale et labiale : w.

Dans les termes palis précédens l'â final indique le pluriel ; la forme indéterminée finit par a.

Le Prospectus d'un alphabet harmonique mis à la fin de ce livre explique en général la signification des lettres romaines destinées à exprimer celles des langues de l'Asie; j'y renvois donc pour tout ce qui regarde ces caractères en général, ne parlant ici que de ce qui est particulier au barman, idiome très-riche en difficultés orthographiques.

5. Les consonnes gutturales se nomment le က k ka-kr̈ìḥ Grand k; le ခ k̄ k̄a-k̄ūê k̄ spiral; le ဂ g ga-ŋæj̈ Petit g; le ဃ ḡ ḡa-kr̈ìḥ Grand ḡ; et le င ŋ ŋa. L'Alphabet de la Propagande compare le ŋ à l'ע des Hébreux, et on y dit à la page 17, que les Juifs de la synagogue de Rome prononçaient ce dernier exactement comme le ŋ barman. Le ŋ final d'une syllabe se place souvent sous une formeraccourcie avec le s̱at (Voyez 13) au-dessus de la consonne qu'il précède dans la prononciation, comme

မင်္ဂလာ mæŋgalâ Bien-être, bonheur, mot pali et sanskrit,

တနင်္လာ tanæŋlâ Lundi. (Voyez pour les a, æ et â, 13 et 18).

6. Des consonnes qui répondent aux palatales sanskrites les quatre premières ont et les sons de palatales et

les sons de sifflantes. Carey ne les prononce qu'en palatales, ce seront alors nos c̄, c̄̄, ḡ et ḡ; mais Symes les exprime par ză, 'ză, să, 'să; Judson dans le *Dictionary of the Burman Language* par *ts*, *hts* ou *ts* aspiré, *dz* et *dz;* Hough dans le *Vocabulary* par *ts*, *tsh*, *dz* et *dzh;* et l'Alphabet de la Propagande par z *dura, sicuti in* zappa *ab Italis pronunciatur;* zh *dura et aspirata quasi tzh;* z *lenis, ut in* Azaria, *et in* zio *Itali solent pronunciare;* et zh *lenis, ut superior, quamvis aspirata; nullius ferme usus.* Les mots barmans transcrits dans les différens ouvrages anglais présentent tantôt le son palatal et tantôt le son sifflant, et le même mot se trouve assez souvent prononcé des deux manières, comme la ville de Chagaing (dans les ouvrages géographiques de Hamilton) ou Tsahgaing (Judson Account of the american baptist Mission to the burman empire, p. 225); les chefs des Shaans nommés zabuas ou chobwas (Hamilton East India Gazetteer II, p. 530, Snodgrass Narrative of the Burmese war, p. 231, Trant Two Years in Ava, p. 201); un magistrat nommé chekey (Symes p. 195, Trant p. 245), ou chekoy (Cox Journal of a residence in the Burmhan Empire, p. 3), ou sit-kai (Judson Account p. 3), le ẓīt-kǎ̂ ou c̄īt-kǎ̂ de notre orthographe; un vêtement des soldats écrit putchoo (Symes, p. 186), ou pussoh (Trant, p. 213), ou patso (Judson Account, p. 107), le pu-ẕō de notre orthographe; le nom de l'éléphant c̄æṇ ou ẕæṇ dans Chaingeewoon Maître des éléphans (Symes p. 309), et dans Sandaht Village de l'éléphant (Symes p. 277), nom qui presque partout est prononcé avec la palatale.

Les signes de sifflantes qui d'après les règles établies pour l'alphabet harmonique répondent aux palatales c̄, c̄̄, ḡ et ḡ̄ sont ʑ, ʑ̧, ẕ et ẕ̄; ces deux classes de lettres doivent donc exprimer celle des palatales barmanes selon les circonstances, si l'on ne veut se servir pour cela des unes ou des autres exclusivement. Je me servirai, à l'exception de quelques termes palis, généralement des signes ʑ, ʑ̧, ẕ et ẕ̄.

Ces lettres se nomment, le စ ʑ, ʑa-loṉḥ ʑa rond; le ဆ ʑ̧, ʑ̧a-leim ʑ̧a entrelacé; le ဇ ခ ou ဇ ẕ, ẕa-k̄ūâ̂ ẕa fendu; et le ဈ ou ဆ ẕ̄ ẕ̄a-mr̈æŋḥ-ʑ̧ūâ̂ ẕ̄a chassieux. Le ṅ, nommé ṅa, a deux formes ည et ဥ, dont la première est plus en usage, quoique regardée proprement comme un ṅṅ, parce que la seconde prête à des confusions avec l'u, pour lequel ce caractère est employé fréquemment.

7. Les cérébrales sont étrangères au barman et s'y prononcent dans les mots palis comme les dentales. Ce sont le ဋ ṭ nommé ṭa-s̱a-ṅæŋ-k̄jeit ou ṭa-s̱aṉ-l̈jæŋ-k̄jeit ṭa soc de charrue (ou peut-être croc de palanquin); le ဌ ou ဌ ṭ̄ ṭ̄a-wŭmḥ-pâ̂ḥ ṭ̄a canard; le ဍ ḍ ḍa-ræŋ-kauk ḍa poitrine large (convexe); le ဎ ḍ̄ ḍ̄a-rê-mhop ḍ̄a coco d'eau, c'est à dire écorce de coco qui sert à boire de l'eau; et le ဏ ṇ ṇa-kr̈îḥ Grand ṇ.

8. Les dentales se nomment le တ t ta-wŭmḥ-pû ta ventre élevé; le ထ t̄ t̄a-ʑ̧æŋ-t̄ûḥ t̄a chaîne d'éléphant; le ဒ d da-t̄ūêḥ da entortillé; le ဓ ou ဓ d̄ d̄a-auk-k̄jaik d̄a concave en bas; et le ခ ou ခ n na-ŋæj Petit n.

9. Des labiales le ပ p se nomme pa-ʑauk pa précipice; le ဖ p̄ p̄a-op-t̄op ou p̄a-ûḥ-t̄op ou p̄a-ûḥ-t̄ot p̄a

bonnet; le ᴗ b ba-tæk-k̄jaik ba concave en haut; ᴗᴗ le b̄ b̄a-kom ou b̄a-konḥ b̄a bossu, et le ᴗ m ma. Le p̄ qui selon l'Alphabet de la Propagande se prononce comme un p double avec une aspiration gutturale, a selon Carey plutôt le son d'un f, son que je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans aucune transcription. Judson dans le *Dictionary* le rend par *hp* ou *p aspiré*. Dans le b̄ l'aspiration est très-peu sensible; on le trouve ordinairement rendu par b, le b propre ᴗ étant très-rarement employé dans l'écriture barmane. Souvent le b̄ est confondu dans l'orthographe avec le p̄, et se prononce quelquefois aussi de la même manière, comme dans b̄unḥ-kr̈ìḥ Prêtre de Bouddha, où le b̄ est partout transcrit par ph ou par p, phonghi, poonghi ou poonghee.

10. Les demi-voyelles se nomment le ᴗᴗ j̈ j̈a-pæk-læk j̈a couché sur le dos; le ᴗ r ra-kauk ra recourbé; les ᴗᴗ l et ᴗ w la et wa.

Le r est une lettre très-difficile à prononcer pour plusieurs peuples du sud-est de l'Asie, qui aiment à glisser dessus ou qui l'adoucissent en j̈ ou lui donnent le son de quelque autre lettre. Le pali supprime le r presque partout. Les Barmans le confondent ordinairement avec le j̈, et prononcent très-souvent des mots qui commencent par un r avec un j̈ initial, mais sans que cette articulation appartienne à des mots particuliers; ce n'est qu'un adoucissement assez commun, et les mêmes mots sont prononcés avec un r ou j̈ initial, comme rê ou j̈ê Eau, tandis que d'autres paraissent toujours conserver le r, comme le mot rahanḥ Un prêtre. Hough met généralement un y pour le r barman. Précédé d'une autre consonne le r se prononce

toujours comme j̈, et je le rends alors par r̈. On ne l'entend que d'une manière très-faible ou point-du-tout, si précédé d'une consonne, il est suivi d'un i ou î; ainsi kr̈ìḷ Grand, mot qui termine beaucoup de noms de dignité, et dont alors selon la règle **33** le k doit souvent se prononcer comme g, se trouve transcrit par ghi, ghee, ghie, gi, gee, gyi et gyee, tandis qu'au commencement d'un mot ou isolé il l'est par kee etc. Il en est de même pour le j̈ entre une consonne et un i ou î. Entre deux voyelles le r est souvent supprimé dans la prononciation, comme dans le nom de la ci-devant capitale Amarapura, lorsqu'il est prononcé Amaapuj̈a. Le rak̄aiṇ, le dialecte d'Arracan, qui n'admet pas autant d'adoucissemens que le barman, conserve toujours le son primitif du r. L'orthographe barmane confond continuellement le r et le j̈ précédés d'une consonne.

Le w précédé d'une autre consonne se prononce comme u (*ou* français) et sert alors à former de ces syllabes que l'orthographe française pour le chinois rend par ou, comme koua, kioua etc. Je l'exprimerai alors par ū, écrivant kūa à la place de kwa ou de ce koua chinois. Des sons tels que le kioua chinois s'expriment en barman par le concours d'un j̈ ou r̈ avec le w ou l'ū; au kioua chinois répondent par conséquent le kj̈ūa ou le kr̈ūa barmans. Cet ū approche quelquefois du son d'un o. Comme initiale le w barman répond au w anglais; comme finale, où il se trouve après l'au et l'ō, il est muet, mais l'orthographe barmane omet alors fréquemment ce w non-entendu, ou plutôt celui-ci est mis seulement par redondance à la fin d'une syllabe barmane.

11. Les s̄ et ṣ sanskrits ayant été supprimés dans le pali, le barman n'en a pas pu recevoir ces lettres quoiqu'il en ait le son, qu'il exprime comme nos langues occidentales par des combinaisons d'autres lettres. Mais les érudits et les brahmins qui se trouvent dans l'empire barman ont adopté deux caractères dont ils se servent pour le sanskrit s'ils le transcrivent en lettres barmanes; le ⊙ exprime alors le श s̄ et le ⊙ le ष ṣ.

Le ᴗ s̱ qui répond au स s sanskrit, a principalement le son du th anglais, comme il est dans le mot *thatch*, son que Carey lui attribue exclusivement à tout autre. Judson le dit un *th* dur ou doux comme dans *thin*, *them*, et l'Alphabet de la Propagande un s *absque sibilo, uti apud nos quoque in nonnullis auditur vitio linguae, vel educationis.* Les ouvrages anglais le rendent par s, par th, par z et encore par d; par z ou d principalement au milieu d'un mot composé où les tenues dans beaucoup de cas sont prononcées comme moyennes. C'est ainsi que le mot mr̈ó-s̱û-kr̈ìḥ Chef d'une ville, d'un village ou d'un district, maire, se trouve transcrit musghi, myosugi, myothuggi, meuthogee, mewthaghee, mewdaghee et mioudogee; le nom d'un mois tàu-s̱a-læŋḥ (Août-Septembre), touzelien; et qu'on trouve le nom du fleuve qui sépare les nouvelles provinces britanniques au midi de l'empire barman de celui-ci, écrit Thalueyn, Saluoen, Salwen et San-luen. Il me semble que pour rendre cette lettre on pourrait très-bien se servir toujours d'un s; néanmoins comme les signes ṯ et s̱ de l'alphabet harmonique doivent exprimer les sons du th anglais, j'ai adopté le s̱ pour l'alphabet barman. On ajoute un troisième trait à la fi-

gure du s̱, ᨠᨠ, nommé s̱a-kr̈ìḥ alors, Grand s̱; c'est le même qu'un s̱ double, et l'on met indistinctement ou les trois traits ou deux s̱ l'un au dessous de l'autre. Il faut par conséquent rendre le ᨠᨠ ou ᨠᨠ par s̱s̱; mais pour l'articulation il ne diffère pas du s̱ simple.

Les Barmans ne peuvent pas prononcer les lettres r et s̱ suivies immédiatement d'une autre consonne ; ces lettres sont alors généralement muettes.

Le ᨠ h nommé ha est le h aspiré français.

Le ᨡ ł nommé ła-kr̈ìḥ Grand ł, a été adopté du pali qui l'a en commun avec le sanskrit ancien et la plupart des idiomes modernes de l'Inde. Les Barmans n'en font usage que dans des mots palis, mais ils le prononcent comme le l simple.

12. De ces consonnes toutes les moyennes et leurs aspirées, à l'exception toutefois du b̄, devraient, à ce qu'il paraît, être étrangères à l'orthographe du barman propre, et ne se trouver que dans des mots empruntés d'autres langues. Mais on fait quelquefois usage des moyennes à la place des tenues et leurs aspirées, là où celles-ci se prononcent en moyennes, (Voyez **33**). C'est ainsi que l'on trouve les noms de lettres donnés ci-dessus ẕa-k̄ūæ̂, ẕa-mr̈æŋ̤ḥ-z̧̄ūæ̂ et da-t̄ūêḥ, écrits ẕa-gūæ̂ḥ, ẕ̄a-mj̈æŋ̤-ẕūæ̂ḥ et da-dūêḥ. Les racines barmanes ne commencent que par quelques voyelles et par les consonnes k k̄ ŋ, z̧ z̧̄ ṅ, t t̄ n, p p̄ m, j̈ r l w, s̱ et h, à l'exclusion de toutes les moyennes et leurs aspirées. Le b̄ seul est employé dans quelques mots du barman propre.

13. La jonction des lettres est fondée sur le même principe que dans les idiomes de l'Inde, c'est à dire que

chaque consonne qui n'est pas suivie d'une voyelle particulière, se prononce avec l'a, la voyelle inhérente, qui au milieu ou à la fin d'une syllabe n'est jamais écrite; ainsi ka est ka et kata. S'il faut supprimer la voyelle inhérente, on met au-dessus de la consonne à prononcer sans cet a un petit crochet nommé ṣat ou ṣat-mhjæṇ, de ṣat Tuer, couper, tronquer, éteindre, et mhjæṇ Dépouiller, ôter, enlever, signe qui répond de la sorte au virâma sanskrit; ainsi est kat. Une consonne qui a perdu la voyelle inhérente se nomme a-ṣat. Si deux ou plusieurs consonnes doivent se suivre sans qu'il y ait entre elles une voyelle, on réunit ces consonnes en un composé, soit en les mettant l'une au dessous de l'autre, ou les joignant ensemble d'une autre manière, soit en distinguant par le ṣat celles qui perdent la voyelle inhérente. On écrit donc indifféremment ou ẓækku Papier. Une lettre ainsi composée se nomme jutta akkara du sanskrit jukta akṣara; une lettre finale, soit consonne ou voyelle, se nomme kâ-ran, de kâra Lettre, et anta Fin en sanskrit et pali.

La plupart des lettres composées conservent leur forme ordinaire, mais les j, r, w et h joints à une autre consonne reçoivent alors des formes particulières que je nommerai signes représentatifs de ces lettres. Ces signes sont le japæṇ ou ja élevé pour le j, qui sous les formes et se place à droite de la consonne à laquelle il se joint, comme kja; le ra-rīt ra entourant , comme kra ou kra; le wa-ẓūâ wa suspendu , comme kwa

ou kūa; et le ha-t̄ōḥ ou ha-z̧ūæ̂ ha joint ou ha suspendu ⌐, comme ꩜ mha. Ce h ne ce joint en barman qu'aux nasales n̥, ṅ, ṇ, n, m, aux demi-voyelles j̈, r, l, w, et aux s̱ et ł, dont cependant les ṇ et ł ne peuvent non plus se trouver dans des mots barmans que par une anomalie d'orthographe à la place des n et l.

14. Le h joint aux nasales leur donne une aspiration que d'après l'Alphabet de la Propagande il faut prononcer par le nez, tandis que l'aspiration dans les lh et wh se rend par la bouche d'une manière difficile à expliquer. Ce sont des sons à peu près comme fla, fua, mais non pas ces sons eux-mêmes. On trouve dans des mots barmans écrits en lettres romaines les consonnes initiales suivies d'un h exprimées assez souvent d'une manière inverse, comme hm, hl, à la place de mh, lh; efforts de rendre ces sons par nos lettres, qui s'y refusent constamment. Hough met toujours le h qui suit une nasale devant celle-ci, écrivant hma pour mha etc. ce que fait également Judson. Carey conserve l'orthographe originale. L'aspiration formée par la jonction d'un h aussi bien que celle qui est inhérente aux consonnes, est souvent, à ce qui paraît, supprimée dans la prononciation barmane.

Le h joint à quelques autres lettres sert encore à former le son du *ch* français, du s̄ de l'alphabet harmonique, son qui en barman est représenté principalement par le rh. J'ai rendu ce dernier par le š de l'alphabet bohême qui répond à notre s̄, en le distinguant par un point, ṣ̌, les autres lettres cérébrales, à la classe desquelles appartient le r, étant marquées du même point. J'écris par conséquent ṣ̌âḥ Être rare, cher, d'un prix élevé, à la place

du rhâḥ barman. La combinaison j̈h a le même son du s̄, mais je n'en ai rencontré aucun exemple; un ṣ̈ avec deux points par analogie du ṣ̌ pourrait en cas de besoin exprimer le j̈h. On trouve dans très-peu de mots la réunion des lettres s̱hj̈ qui ont également le son du s̄, comme s̱hj̈â La langue, s̱hj̈âḥ Être rare, pas abondant, s̱hj̈u Siffler, comme un serpent. Les lettres lhj̈ ont aussi quelquefois ce son du s̄, soit exclusivement où je les rends par š, soit concurrement avec leur son naturel, comme šâ La langue (pour lhj̈â), šauk ou lhj̈auk Parler, prononcer, traverser. L'orthographe dans quelques-uns de ces mots est vague; l'on écrit lhj̈âu (šâu) et rhâu (ṣ̌âu) Laver, lhj̈ó (šó) et rhó (ṣ̌ó) Cacher; mais dans la plupart des mots les lettres lhj̈ paraissent conserver leur son naturel.

15. Les signes représentatifs des j̈ et w, et des r et w se combinent ensemble en [illegible] et [illegible] pour former le son j̈ū ou r̈ū, (you en français), comme dans [illegible] kj̈ūa et [illegible] kr̈ūa. On nomme ces combinaisons des signes j̈w et rw j̈a-pæŋ-wa-ẓ̄ūæ̂ et ra-rīt-wa-ẓ̄ūæ̂. Les signes représentatifs des h et j̈ se réunissent de la même manière en [illegible], nommé ha-t̄ōḥ-j̈a-pæŋ, comme [illegible] mhj̈a; et les signes représentatifs des h et r, et des h et w, en des combinaisons nommées hat̄ōḥ-rarīt et hat̄ōḥ-waẓ̄ūæ̂; combinaisons dont on trouvera des exemples ci-dessous. Les lettres j̈j̈ (j̈a suivi du j̈apæŋ), équivalent à un j̈ simple; les lettres ŋr̈ à un ṅ.

16. Les suivantes sont des consonnes composées, dont cependant la plupart ne se trouvent que dans des mots

palis, où, comme en sanskrit, aucune aspirée ne peut être doublée, la première étant changée dans la non-aspirée qui lui répond. Les nasales ne se combinent avec les consonnes des cinq classes que quand elles appartiennent toutes les deux à la même classe.

kk*a*, kk̄*a*, gg*a*, ṇh*a*, ṣṣ*a*, ṣṣ̄*a*, ṣṣ*a*, ṣṣ̄*a*, ṅṣ*a*, ṅṣ*a*, ṅṅ*a*, ṅhū*a*, ṭṭ*a*, ṭṭ̄*a*, ḍḍ*a*, ṇṭ̄*a*, ṇḍ*a*, ṇṇ*a*, tt*a*, tt̄*a*, dd*a*, nt*a*, nd*a*, nd̄*a*, nn*a*, nū*a*, nh*a*, nhū*a*, pp*a*, pp̄*a*, bb*a*, bb̄*a*, mp*a*, mb̄*a*, mm*a*, mhr̆*a*, ṣū*a*, ll*a*, lhū*a*, ṣm*a*.

Le composé ṣm se met quelquefois à la place des lettres simples ṣ et m. Ainsi l'on écrit ordinairement ṣmîh Fille à la place de ṣa-mîh.

17. Le pali n'a que huit voyelles, a, i et u, qui sont brèves, râsâ, (du sanskrit hrasva), et â, î, û, ê et ô qui sont longues, dîgâ, (du sanskrit dîrga). On regarde dans le pali comme similaires samânâ a et â, i et î, u et û, et les mêmes voyelles entre elles, telles que a et a; on regarde comme dissimilaires asamânâ toutes les autres voyelles les unes envers les autres, comme a et i etc. Le pali n'a pas de voyelles particulières pour les ai et au sanskrits, mais le barman met à leur place dans l'alphabet ses âê et âu. Les voyelles sanskrites ŕi, ŕî, ĺi et ĺî manquent et dans le pali et dans le barman.

18. Les voyelles ne sont écrites avec les caractères qu'elles ont dans l'alphabet qu'au commencement d'un mot ou d'une syllabe; au milieu et à la fin on les marque par des signes représentatifs, excepté l'a အ, la voyelle inhérente, qui n'a pas besoin de signe particulier. Ces signes qui relativement à la consonne qui les précède, prennent la place qu'ils ont ici envers les deux lignes représentant la consonne, sont les suivans :

ာ ou ါ nommé k̄ja Ligne pendante pour l'â အာ. Le dernier de ces signes représentatifs n'est joint qu'aux lettres ခ k̄, ဂ g, င ŋ, ဒ d, ပ p et ဝ w, parce que le premier signe formerait avec ces consonnes d'autres lettres. Les signes représentatifs des au et âu suivent sous ce rapport l'analogie de l'â.

ဥ nommé lon̲h̲-kr̈ìh̲-tæŋ Grand rond placé au dessus, pour l'i ဣ.

ဦ nommé lon̲h̲-kr̈ìh̲-tæŋ-ʒ̸an̲-k̄ap Grand rond placé au dessus avec un petit oeil, (ou un ornement de cheveux nommé ʒ̸an̲-k̄jap), pour l'î ဤ.

ု ou ု nommé ta-k̄jauŋh̲-ŋæŋ Un tuyau de fontaine, pour l'u ဥ, ou ဥ, comme on l'écrit aussi fréquemment.

ူ ou ူ nommé nhīt-k̄jauŋh̲-ŋæŋ Deux tuyaux de fontaine, pour l'û ဦ.

ေ nommé s̲a-wêh̲-t̄ōh̲ Écrit devant de loin, pour l'ê ဧ.

ဲ nommé nauk-s̲ó-pr̈īt Jeté en arrière, pour l'æ ဲ.

ေ၁ ou ေါ nommé s̱a-wêḥ-t̄ōḥ-k̄ja Écrit devant de loin et ligne pendante, pour l'au ဩော ou ဩ, comme on abrège souvent ce signe.

ေ၁် ou ေါ် nommé s̱a-wêḥ-t̄ōḥ-k̄ja-ṣ̌é-t̄ōḥ Écrit devant de loin et ligne pendante (avec une autre) écrite auprès, pour l'âu ဩော်.

On écrit par conséquent

အက	pour	aka,	ဦကူ	pour	ûkû,
အာကာ	—	âkâ,	ဧကေ	—	êkê,
ကျကိ	—	iki,	အဲကဲ	—	ǣkǣ,
ကျိကီ	—	îkî,	ဩောကော	—	aukau,
ဥိကု	—	uku,	ဩော်ကော်	—	âukâu.

19. L'a se prononce comme a à la fin d'une syllabe et devant les finales t, n, p, m et ṉ; il se prononce comme æ devant les finales k, ṉ et j̈; il se prononce comme i devant les finales ʐ et ṅ. (Voyez **28**).

L'i se prononce comme i à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce comme la diphthongue allemande ei, ou comme l'i anglais dans le mot *thine*.

L'u se prononce comme u (ou français) à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce tantôt comme u, et tantôt comme o, et on peut le rendre sans inconvénient de ces deux manières selon les circonstances.

Après une consonne initiale l'u se prononce quelquefois comme a, mais sans que cette prononciation particulière soit toujours observée dans les mêmes mots. Ainsi pu-ẓōḥ Toile, un vêtement des soldats, pulæ̂ Perle et kulàḥ Un étranger, sont prononcés quelquefois paẓōḥ (Voyez 6,) palæ̂ et kalàḥ. Ce dernier mot qui devrait peut-être s'écrire kûḥlàḥ *Transmarinus* qui vient d'outre mer, de kûḥ Nager, traverser, et làḥ Venir, aller, se trouve orthographié en barman kulà, kulàḥ et kûlàḥ. D'après une autre étymologie il dérive du sanskrit kula Famille, caste, et signifie les hommes de caste, les Hindous, signification étendue à tous les habitans à l'ouest d'Ava et qu'on distingue en Kulas noirs et blancs. Symes et d'autres l'écrivent Colar, l'û barman étant quelquefois rendu par o dans les ouvrages anglais.

L'è est l'é ou l'ée français, et l'æ̂ est l'è français ou l'ai dans les mots air, aise.

Je rends par au la voyelle ou diphthongue barmane qui pour le pali comme pour le sanskrit est généralement exprimée par ô. Sa prononciation paraît varier entre l'ô et l'au, ce dernier tel qu'il se trouve dans le mot anglais *audience.* Ces sons ont lieu lorsque cette voyelle termine une syllabe, et alors l'Alphabet de la Propagande la rend par l'ω grec, *(apertum ut au Gallorum);* mais suivie d'une consonne elle a le son de l'ou anglais, de l'au allemand, et l'Alphabet cité l'exprime dans ce cas par àu. Je la rendrai toujours par au qu'on peut remplacer par ô quand on voudra exprimer ce dernier son.

La voyelle ou diphthongue que je rends par âu a le même son que l'au, seulement il est plus long. L'Alphabet

de la Propagande la rend par ώ, *(apertum et productum)*, Carey la compare à l'aw dans *awful.* Elle ne se trouve qu'à la fin d'une syllabe, où les Anglais l'expriment généralement par au et aw, quelquefois aussi par o.

20. Pour former des voyelles initiales on combine aussi à la place des voyelles propres de l'alphabet ဣ i, ဤ î, ဥ u, ဦ û, ဧ ê, ဩ au et ဪ âu, leurs signes représentatifs avec la figure de l'a, mettant

အိ	pour i,	အေ	pour ê,
အီ	— î,	အော	— au,
အု	— u,	အော်	— âu.
အူ	— û,		

Ces voyelles formées avec le signe de l'a se prononcent de la même manière que les voyelles auxquelles elles répondent, ce n'est qu'une distinction orthographique ; aussi écrit-on rarement les unes à la place des autres. Je distinguerai par une ligne placée au-dessous d'elles les voyelles supportées par l'a, ayant adopté ce signe dans les cas analogues des autres alphabets où il faut exprimer un tel support. Ce seront alors des i̱, î̱, u̱, û̱, ê̱, a̱u et â̱u. On met toujours en barman ces dernières voyelles si la syllabe se termine par une consonne ; on y peut donc très-bien omettre la distinction, n'écrire en lettres romaines que les voyelles ordinaires et faire usage seulement des lettres soulignées dans le peu de syllabes qui ne consistent qu'en une seule voyelle, si toutefois on ne veut pas conserver cette distinction dans tous les cas, à cause des mots palis qui commencent par les autres voyelles.

21. Une combinaison des signes représentatifs des voyelles i et u supportés par l'a forme un o que j'exprimerai par ō ; on le donne pour l'o dans les mots italiens Savoja, farò, ou dans les mots anglais yoke, own. Cet o ओ perd le support de l'a comme les autres voyelles qui l'ont, s'il est joint à une consonne ; ainsi को est kō et ञो nhō. Devant les finales k et ṉ il se prononce à peu près comme la diphthongue allemande ai, et c'est ainsi que je le rends alors avec l'Alphabet de la Propagande, Carey et Judson. Hough l'exprime par oi.

22. On joint dans l'alphabet aux voyelles et aux consonnes l'aṉ ॐ, le ṉ supporté par a, où l'a ne sert qu'à l'articulation et comme support orthographique, le ṉ étant toujours exprimé par un ं placé au dessus de la lettre qu'il suit dans la prononciation, comme कं kaṉ. Ce ṉ, nommé aṉ-bjaṅgana aṉ consonne par les grammairiens palis, et sêḥ-dïa-tæṉ ou sêḥ-sêḥ-tæṉ Point mis au dessus, par les Barmans, est un n faiblement nasal qu'on pourrait très-bien rendre par ñ, s'il n'était pas préférable de lui conserver le signe adopté pour l'anusvâra des alphabets de l'Inde. Dans le pali il remplace toutes les nasales, mais dans le barman il est rarement employé de cette manière, excepté pour un n ou m final, ou avant un m final où il redonde. Comme abréviation il remplace souvent le k final. Ainsi l'on écrit kauṉ à la place de kauk, où la transcription doit restituer le k.

Les n et ṉ à la fin d'une syllabe et devant une autre consonne sont souvent muets, et quelquefois l'orthographe les supprime alors ; comme taṉ-ḱâḥ Une porte, qu'on pro-

nonce tagâḥ, (Voyez 33,) tan-ʒ̧à ou tan̲-ʒ̧à Un ornement, qu'on prononce ordinairement taʒ̧à, kan-taú ou ka-taú Demander pardon.

23. Le visarga sanskrit ═ः le ḥ de notre orthographe, n'est jamais employé dans le pali ; on le regarde comme un accent dans le barman et on le nomme wis̲az̲z̲ani, ou ṣ̌é-kaʒ̧îḥ ce qu'on rend Entourant auprès ou ṣ̌é-pauk Percé auprès; mis après l'â ဆး âḥ on le nomme selon l'Alphabet de la Propagande wīt-z̲a-nî-nhīt-lon̲ḥ Deux ronds ajoutés. Cet Alphabet l'exprime par h, et je lui conserverai le signe ḥ adopté pour les alphabets de l'Inde. Il se joint aux voyelles et diphthongues â, î, û, ê, æ̂ et ō, et aux consonnes finales n̥, ṅ, n, m et n̲, formant avec ces dernières, d'après l'Alphabet cité, des aspirations nasales qui se rencontrent rarement. Mais il y a beaucoup de racines où elles se trouvent, tandis que l'orthographe ordinaire, et par conséquent aussi la prononciation paraissent les supprimer.

24. L'aukmïjīt ou l'aukmïrīt Arrêtant en bas, qui est un point ou petit cercle mis au dessous de la ligne, est opposé au wis̲az̲z̲ani. Il est employé à rendre brève une syllabe qui se termine par une des lettres ê, æ̂, au, ō, n̥, ṅ, n, m et n̲ ; une telle syllabe est alors comme tronquée. Ainsi æ̂ avec cet accent ဆ့ ou ဆ့ se prononce comme l'è dans le mot français *après*. Je l'exprimerai par l'accent aigu mis au dessus de la lettre à laquelle il appartient, écrivant é, ǽ, aú, ó, ṅ̥, ṅ́, ń, ḿ et ń̲. Les voyelles a, i, u et âu n'admettent aucun des deux accens.

25. Les voyelles et diphthongues forment de cette manière trois séries de voyelles, brèves, moyennes et longues,

et les nasales finales offrent trois séries semblables, de nasales avec le son tronqué, de nasales entendues entièrement, et de nasales avec la *postspiration*. Ces trois séries sont :

a, i, u, é, ǽ, aú, ó, ŋ́, ń, ń, ḿ, ṉ́.
â, î, û, ê, ǣ, au, ō, ŋ, ṅ, n, m, ṉ.
âḥ, îḥ, ûḥ, êḥ, ǣḥ, âu, ōḥ, ŋḥ, ṅḥ, nḥ, mḥ, ṉḥ.

Selon Judson le ḥ est regardé comme inhérent dans l'ǣ, de même que dans la terminaison am, et par conséquent omis après ces finales par des écrivains exacts. L'Alphabet de la Propagande dit également que l'ǣ se prononce avec une *postspiration*.

Je ne saurais dire si ces distinctions par les accens barmans ont eu quelque rapport avec les tons chinois, si difficiles à saisir pour une oreille qui n'y est pas accoutumée ; je n'ai trouvé au sujet d'intonations que l'observation suivante de Symes, (p. 339) : « Dans la déclamation de la poésie la langue est extrêmement mélodieuse ; la prose même de la conversation ordinaire paraît nombreuse, et le mot final de chaque phrase est allongé par une cadence harmonieuse qui marque la période à l'oreille d'une personne qui n'en entend pas du tout la signification. »

26. Une grande partie des mots barmans consiste en monosyllabes terminés par une consonne, qui avec la voyelle précédente est assez souvent prononcée d'une manière différente de celle que demanderait l'orthographe. Ainsi ak se prononce æk ou æt, et kak kæk ou kæt. Ces monosyllabes consistent ou en une voyelle initiale suivie d'une consonne finale, ou en une consonne initiale soit simple ou composée, suivie d'une voyelle et d'une consonne finale.

Les voyelles qui précèdent une consonne finale conservent tantôt leur son primitif, tantôt elles le changent; ces changemens suivent cependant en général des règles assez constantes. Les voyelles employées de la sorte sont a, i, u, au et ō, dont i, u et au, si elles sont initiales, sont combinées avec le signe de l'a, et sont rendues ici par les caractères i̱, u̱ et au̱, mais pour lesquelles je ne mettrai que i, u et au, si elles sont suivies d'une consonne.

27. Les consonnes qui terminent ces monosyllabes sont les k, ṇ, ẓ, ṅ, t, n, p, m, j̈ et w. Elles reçoivent le s̱at, le signe qui supprime la voyelle inhérente. Une telle consonne finale se nomme a-s̱at ou s̱at-akk̄ara Lettre tronquée. La prononciation de ces consonnes tronquées est très-peu distincte, leurs sons sont comme commencés et aussitôt supprimés, de sorte qu'il est très-difficile de les bien saisir et de leur assigner une valeur certaine. Quelques-unes d'elles conservent leur son naturel, d'autres le changent, ou se prononcent d'une manière vague de plusieurs façons.

28. Les terminaisons qui résultent des voyelles et consonnes finales indiquées, peuvent être précédées de toutes les consonnes simples comme initiales, ou de ces mêmes consonnes suivies des lettres j̈, r̈, ū, j̈ū, r̈ū et h. Les grammairiens en forment un syllabaire où entrent toutes les consonnes simples comme initiales avec toutes les terminaisons, puis toutes les consonnes combinées avec les lettres j̈, r̈, ū, j̈ū, r̈ū, suivies des mêmes terminaisons, et enfin les consonnes qui peuvent être suivies du h comme initiales avec toutes les terminaisons.

La première des combinaisons formées de la sorte étant kæk, les grammairiens les nomment d'après celle-ci ka-rê-ka-s̱at-kæk c'est à dire un k final qui suit le ka. Le syllabaire complet où entrent les combinaisons aussi des consonnes avec une voyelle finale se nomme s̱æŋ-poṉḥ-kr̈ïḥ Grand modèle ou grande leçon.

Je ferai usage des signes prosodiques ⏓ et ⏓ pour distinguer les syllabes brèves et longues, où une consonne ou voyelle différente de celle exprimée par l'orthographe barmane est employée dans la transcription, si celle-ci peut causer quelque méprise. Mais les æ, ei, o et ai, qui remplacent respectivement les a, i, u et ō, n'ont besoin d'aucun signe particulier.

Les combinaisons suivantes présentent toutes les terminaisons des monosyllabes à consonnes tronquées. Je les fais précéder d'un k. On y trouvera d'abord l'orthographe primitive ou barmane, et puis à côté celle de l'alphabet harmonique.

kak = kæk.	kam = kam.	kup = kup, kop.
kaŋ = kæŋ.	kaj̈ = kæj̈.	kum = kum, kom.
kaz̧ = kīt.	kit = keit.	kauk = kauk.
kaṅ = kīṅ, kī, kǣ.	kin = kein.	kauŋ = kauŋ.
(kań = kīń, kí, kǣ).	kip = keip.	kauw = kauw.
kat = kat.	kim = keim.	kōk = kaik.
kan = kan.	kut = kut, kot.	kōŋ = kaiŋ.
kap = kap.	kun = kun, kon.	kōw = kōw.

Les monosyllabes en n̲ suivent l'analogie de ceux en n, comme kan̲ = kan̲, kun̲ = kun̲ ou kon̲.

29. Lorsque l'a pénultième d'une syllabe est remplacé par â, ce qui n'a lieu que dans quelques mots palis, la syllabe devient longue suivant l'Alphabet de la Propagande, mais en conservant le changement de son des monosyllabes barmans, d'où résultent les combinaisons suivantes pour lesquelles l'on peut conserver le circonflexe de l'â qui n'y occasionera aucune confusion avec l'î ou l'ê primitifs.

kâk = kêk.	kâṅ = kîṅ.	kâp = kâp.
kâṇ = kêṇ.	kât = kât.	kâm = kâm.
kâẓ = kît.	kân = kân.	kâj = kêj.

Selon Judson ces monosyllabes avec un â pénultième se prononcent tout-à-fait comme ceux avec l'a.

30. La seconde terminaison æṇ se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme celles des mots français vin, pain; d'après Carey comme l'en dans le mot anglais pen. Les ouvrages anglais la rendent en général indifféremment par en, ien, ein, eyn, ain et an. L'Alphabet cité exprime la voyelle inhérente des deux premiers monosyllabes par æ, comme le fait aussi F. Buchanan dans son Vocabulaire comparatif des langues de l'empire barman dans le cinquième volume des Recherches asiatiques.

La terminaison aẓ se prononce īt, mais la syllabe nhaẓ = nhīt, qui comme nom de nombre signifie Deux, se prononce quelquefois na ou nha, si dans un composé elle précède un autre mot; je l'exprimerais alors par nhă, comme nhă-eim Deux maisons, nhă-rūâ Deux villages Cette prononciation est adoptée dans l'Alphabet de la

Propagande et dans d'autres ouvrages. L'assimilation de la finale (Voyez 33), y apporte encore d'autres modifications, par suite desquelles nhīt peut conserver aussi le son primitif nhaẓ, comme devant le nom de nombre ẕæj Dix dans nhaẓ-ẕæj Vingt, etc. écrit nazzę dans Hervas Aritmetica delle Nazioni, (Idea dell Universo, Tomo XIX, Cesena, 1786, 4°). Mais ku-nhīt Sept, ne change pas de son; réuni à ẕæj Hervas l'écrit kunizzę. Cependant Hough conserve dans tous les cas le son nhīt au deuxième nom de nombre, et il écrit en lettres barmanes nha si la syllabe nhīt se prononce de la sorte comme dans [illegible] nhama Soeur, mot que d'autres écrivent nhīt-ma, en le prononçant toutefois nha-ma ou hna-ma. Je suivrai sous ce rapport l'orthographe de Hough, comme celle qui sans doute est la plus simple. Dans quelques mots l'on varie pour l'orthographe et pour la prononciation. Ainsi Hough écrit et prononce nhīt-lonḥ Le coeur; Judson l'écrit de la même manière, mais il ajoute qu'on le prononce nhalonḥ, et qu'on l'écrit aussi souvent de la sorte. Il y a encore d'autres mots, à ce qui paraît, où la terminaison aẓ ou īt se prononce vulgairement comme a.

La prononciation des terminaisons aṅ = īṅ, ī, ǣ, et aṅ̆ = īṅ̆, ĭ, ă, dans les différens mots n'est fixée par aucune règle. Ainsi l'on prononce īṅ pour aṅ dans les mots krīṅḥ Rejeter, ẓīṅḥ Couper, émincer, ẓīṅ Mettre dans une ligne continue, et aẓīṅ Continuellement, kjīṅ-pūé Pilon; l'on prononce ī pour aṅ dans les mots krīḥ Presser, broyer, krĭ Être clair, ẓīḥ Lier, pĭī Contrée, dans les particules nīḥ, līḥ, mī etc. l'on prononce ǣ pour aṅ

dans s̱ǣḥ-k̄aṉ Supporter avec patience et dans ẓeit-ṣ̌ǣ qui a la même signification, mot composé de ẓeit Ame et ṣ̌ǣ Être long; l'on prononce īń pour ań dans ẓīń Grenier bâti en rond, í pour ań dans kr̈í Regarder, ẓí-ẓí Exactement, particulièrement, ŋa-pr̈í Poisson salé, (que Judson et Hough cependant écrivent ŋâḥ-pi); ǣ pour ań dans mūnḥ-tǣ Être midi, mūnḥ-tǣ-ẓâḥ Le dîner, (Manger à midi). Judson joint aux mots où le ṅ est entendu, pour l'indiquer le point qui marque le ṉ; mais il manque quelquefois d'exactitude, en écrivant le même mot de deux manières. Aussi ne distingue-t-il pas les sons ī et í d'avec les sons ǣ et ǣ. Ces derniers appartiennent entre autres à plusieurs racines qu'on écrit indifféremment avec les finales ǣḥ (aṅḥ) ou ǣ̂ḥ, ǣ (ań) ou ǽ, comme nǣḥ ou nǣ̂ḥ Être peu, pr̈ǣḥ ou pr̈ǣ̂ḥ Être épuisé, mǣḥ ou mǣ̂ḥ Être noir, tǣ ou tǽ Être droit, en droite ligne, t̄ǣ ou t̄ǽ Mettre ou placer dans.

Carey observe au sujet de la terminaison verbale s̱aṅ, que dans la conversation on la prononce tæj̈ dans les provinces inférieures et s̱æj̈ dans les provinces supérieures. Hough transcrit cette syllabe saṅ de trois manières. Il met *thee* (notre s̱ī) pour marquer le pronom et la particule conjonctive; il met *the*, (qui a le même son, seulement un peu plus bref), pour marquer la terminaison des noms et des verbes; il met thæ (notre s̱ǣ) pour l'affixe qui sert à former des noms de profession et qu'on écrit pareillement s̱æj̈, (Voyez 240). A l'exception de ce dernier j'écrirai toujours s̱ī pour s̱aṅ.

La particule êṅ se prononce par analogie avec les monosyllabes précédens comme un i bref, ì *breve ac quasi*

truncum selon l'Alphabet cité; j'écrirai par conséquent ĭ à la place de cet êṅ. Hough cependant le rend par ee, qui répond à un i long.

L'a des terminaisons at, an, ap, am, et an̲ après un w, se prononce ordinairement comme u ou o de la manière suivante : wat = wŭt ou wŏt, wan = wŭn ou wŏn, wap = wŭp ou wŏp, wam = wŭm ou wŏm, wan̲ = wūn̲ ou wŏn̲; comme a-wŏt Habit, wŭn Fardeau, wŭmḥ-pæ̂ḥ Canard.

La terminaison æj se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme aî et ê dans les mots français chaîne, grêle; cette terminaison est fréquemment confondue avec un æ̂ final.

31. Dans le p final précédé des voyelles i et u l'on est souvent hors d'état de distinguer si c'est un p ou un t qu'on entend prononcer, et on voit fréquemment dans l'orthographe barmane les terminaisons ip et up remplacées par it et ut. Carey rend par it (notre eit) les terminaisons it et ip, que Hough et Judson transcrivent avec un k final; de même que ces derniers il rend par ok les terminaisons ut et up. Avec l'Alphabet de la Propagande j'ai cru devoir conserver dans ces différentes finales très-indistinctes l'orthographe primitive, que d'ailleurs j'ai trouvé suivie. Et comme ces finales doivent subir assez souvent différens changemens de son selon le mot qu'elles précèdent, (Voyez **33**), il y a encore moins de raison à changer leur orthographe primitive.

L'u pénultième est tantôt conservé dans la prononciation, et tantôt changé en o; souvent ce sera un son intermédiaire entre o et u, où l'o prédomine. Je l'expri-

merai généralement par o. L'Alphabet de la Propagande compare la terminaison on̲ à l'on français dans bon, Caton etc.

Le w après l'au et l'ō est entièrement muet, aussi l'écrit-on ou le supprime-t-on indifféremment dans l'orthographe barmane, et les terminaisons ō, ōḥ et ōw se confondent presque partout. On trouve aussi la terminaison ōj̈, où le j̈ est également muet.

Judson donne le tableau suivant de syllabes ou terminaisons barmanes, qui, à l'exception de la quatrième colonne, commencent tous par a ou par des voyelles supportées par l'a, (Voyez **20**). Celles de ces terminaisons qui ne se trouvent pas ci-dessus (**28**), n'appartiennent qu'à des mots étrangers prononcés d'apres ceux du barman propre, mais d'une manière, à ce qui paraît, souvent très vague. Les lettres romaines remplacent ici les lettres barmanes sans changement; les syllabes en lettres italiques doivent se prononcer à l'anglaise.

TABLEAU DE TERMINAISONS.

a	i	u	ê	au	ō
ak = *et.*	ik = *ik.*	uk = *oke.*	êk = *eet.*	auk = *ouk.*	ōk = *aik.*
aṇ = *eng.*	iṇ = *ing.*	uṇ = *ong.*		auṇ = *oung.*	ōṇ = *aing.*
aẓ = *eet.*	iẓ = *ik.*	uẓ = *oke.*	êẓ = *eet.*	auẓ = *oot.*	
aṅ { *een*, *ee.*	iṅ = *ing.*	uṅ = *ong.*	êṅ { *een*, *ee.*	auṅ = *oon.*	
at = *at.*	it = *ik.*	ut = *oke.*	êt = *eet.*	aut = *oot.*	ōt = *aik.*
an = *an.*	in = *ing.*	un = *ong.*	ên = *een*	aun = *oon.*	ōn = *aing.*
ap = *at.*	ip = *ik.*	up = *oke.*	êp = *eet.*	aup = *oot.*	ōp = *aik.*
am = *an.*	im = *ing.*	um = *ong.*	êm = *een.*	aum = *oon.*	ōm = *aing.*
aï = *ay.*					ōï = *o.*
			êr = *ee.*		ōr = *o.*
al = *an.*	il = *ing.*	ul = *ong.*	êl = *een.*	aul = *oon.*	ōl = *o.*
as = *at.*	is = *ik.*	us = *oke.*	ês = *eet.*	aus = *oot.*	
an = *an.*	in = *ing.*	un = *ong.*			

32. Les j̈ et r se mettent entre les consonnes initiales et les terminaisons pour former les syllabes kj̈æk, kr̈æk etc. On les y prononce comme l'i italien dans les mots *ghiaccio, pianta.* Rarement le r y conserve sa prononciation primitive; quelquefois on ne le fait point entendre du tout.

Les w, j̈w et rw, exprimés par nos ū, j̈ū et r̈ū, précédés d'une consonne ne se trouvent dans les monosyllabes à consonnes tronquées que devant les terminaisons qui ont un a prononcé comme a ou æ pour voyelle primitive. Les terminaisons qui, précédées d'une consonne simple, conservent le son de cet a, le perdent presque toujours après l'ū; pour kūan on prononce généralement kūn, ou en changeant l'a en ŏ bref, kūŏn. D'après l'Alphabet de la Propagande elles le perdent toujours après les combinaisons j̈ū et r̈ū, excepté dans la terminaison j̈ūan̲ ou j̈ūn̲, où l'a est quelquefois entendu. Le changement de l'a en ŏ après les lettres j̈ū et r̈ū paraît aussi très-rare.

Les monosyllabes qui résultent ainsi d'un k initial suivi des lettres w, j̈w, rw et des terminaisons indiquées sont par conséquent les suivans :

kwak	= kūæk.	kj̈wak	= kj̈ūæk.
kwan̲	= kūæn̲.	kj̈wan̲	= kj̈ūæn̲.
kwat	= kūat, kūt, kūŏt.	kj̈wat	= kj̈ūt, (kj̈ūŏt).
kwan	= kūan, kūn, kūŏn.	kj̈wan	= kj̈ūn, (kj̈ūŏn).
kwap	= kūap, kūp, kūŏp.	kj̈wap	= kj̈ūp, (kj̈ūŏp).
kwam	= kūam, kūm, kūŏm.	kj̈wam	= kj̈ūm, (kj̈ūŏm).
kwaj̈	= kūæj̈.	kj̈waj̈	= kj̈ūæj̈.

Les combinaisons avec r̈ū sont les mêmes que celles avec j̈ū.

Si la syllabe se termine par une voyelle, l'ū ne se trouve que devant les a, â, ê et ǣ. L'Alphabet de la Propagande donne encore les terminaisons ūi et ūì, mais je ne me souviens pas d'en avoir rencontré aucun exemple.

Le h après une consonne initiale peut se trouver devant toutes les voyelles et terminaisons à consonnes tronquées.

33. Deux ou trois monosyllabes sont souvent joints ensemble, ou la même syllabe est répétée, pour former un mot nouveau. Lorsque l'initiale de ces syllabes répétées est une des deux premières lettres des cinq classes, on la prononce dans la seconde syllabe et les syllabes suivantes d'un mot composé comme la troisième lettre sans changer l'orthographe. Ainsi k et k̄ s'y prononcent comme g; ʐ et ʑ̄ comme ẕ; t et t̄ comme d; p et p̄ comme b. On prononce par conséquent ka-ga, kat-gat, kj̈a-gj̈a à la place de ka-ka, kat-kat, kj̈a-kj̈a, et ainsi de suite pour tous les monosyllabes dont l'initiale est une des deux premières lettres des cinq classes soit simple ou composée.

Le même changement de prononciation a lieu, lorsqu'une syllabe commençant par une consonne simple ou composée et se terminant par une voyelle ou une nasale, précède un monosyllabe qui commence par une des deux premières lettres des cinq classes. Ainsi l'on prononce ta-gr̈auŋ̥ḥ, làḥ-gr̈æŋ̥, ka-gj̈è-s̱ī et wŭn-gr̈ìḥ à la place de ta-kr̈auŋ̥ḥ Une raison, làḥ-k̄r̈æŋ̥ Action de venir, ka-k̄j̈è-s̱ī Danseur et wŭn-kr̈ìḥ Ministre.

Les finales k, ʐ, t, p, qui précèdent immédiatement d'autres consonnes dans un mot composé, prennent le son de ces dernières; ainsi pæk-læk se prononce pællæk. Le tiret entre de telles syllabes suffira à rappeler ce change-

ment de son, si pour le marquer d'une manière plus particulière on ne veut pas doubler ce tiret et écrire dans l'exemple donné pæk=læk.

34. Les mots du barman propre finissent ou par une voyelle ou par une des terminaisons à consonne tronquée indiquées ci-dessus; mais les mots palis employés en barman y conservent dans l'orthographe plus ou moins leurs formes originales. En les prononçant les Barmans suivent en général les règles en usage pour leurs monosyllabes, auxquelles ils asujettissent la plupart des mots palis.

Le s̱at en supprimant la voyelle inhérente rend alors muettes les consonnes qu'on ne peut pas prononcer à la façon des monosyllabes barmans; ainsi kus̱ōl Mérite, bonheur, se prononce kus̱ō, mōg̱ḥ Nuage, mōḥ. Les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes lettres des cinq classes et les j̈, r, l, w, s̱, h, ḷ, comme finales, deviennent de cette manière muettes, si l'analogie des syllabes ne permet pas de les prononcer en consonnes tronquées, comme mag Route, chemin, qui se prononce mæk, s̱akkarâẕ Ère, s̱ækkarît, ẕanapud Petit village, ẕanapot, upus̱ Jeûne, upot ou ubot.

Il n'y aura aucun inconvénient à indiquer ces altérations de prononciation par le changement régulier des voyelles, mais en conservant les consonnes finales. On écrira par conséquent les mots cités mæg, s̱ækkarīẕ, zanapod et upos̱. Les consonnes muettes pourraient être marquées alors par le petit zéro destiné à cet usage, comme kus̱ōl̊. Mais je ne trouve non plus aucun inconvénient à conserver à ces mots étrangers au barman l'orthographe qu'ils ont dans ce dernier.

Les mots où il se trouve une consonne double, ou une non-aspirée immédiatement devant une aspirée, se prononcent comme s'ils étaient formés de monosyllabes barmans. Ainsi sazzà Vérité, zakku L'oeil ou le sens de la vue, wattu Histoire religieuse, lulla Effort, diligence, et nizza Permanent, se prononcent sit-zà, zækku, wŭttu, lon-la et neizza (ou neit-za).

35. Deux petites lignes ‖ forment le seul signe de ponctuation barmane, nommé pot Ponctuation ou période; elles indiquent la fin d'une phrase, séparent une phrase ou expression vocative, et sont fréquemment employées après des terminaisons adverbiales. Tous les autres mots d'une phrase sont joints ensemble sans interruption, ce qui a moins d'inconvéniens dans le barman, qui ne consiste qu'en monosyllabes, que dans les langues polysyllabiques. Mais dans la transcription on doit sans doute séparer beaucoup de syllabes dans les mots composés même, parce que les formes des lettres romaines ne les séparent pas comme le font les caractères barmans, où le sat en distinguant les consonnes finales et la forme particulière des voyelles initiales indiquent toutes les séparations à faire.

Cette séparation dans les mots composés se fera très-bien par le tiret; elle est assez souvent inutile, si la structure du mot, qui ne peut être formé que d'une combinaison de monosyllabes barmans; indique suffisamment les parties intégrantes. Le tiret peut également réunir aux noms et verbes les différentes postpositions et particules qui y tiennent lieu d'inflexions, marquent le nombre ou ne servent que de complément. Mais les mots particuliers

doivent s'écrire séparement, et l'imprimerie étant destinée à faciliter la lecture sous tous les rapports, devrait sans doute faire aussi cette séparation pour les textes qui s'impriment en caractères originaux. Quant au signe de ponctuation barman il n'y a aucun inconvénient à lui substituer les nôtres dans la transcription.

36. Les abréviations suivantes sont plus ou moins en usage. Les abréviations des particules စ္ၢ် pour စည် ẓīṅ, တ္ၢ် pour တည် tī, မ္ၢ် pour မည် mī, လ္ၢ် pour လည်း līḥ, သ္ၢ် pour သည် s̱ī, သ္ၢ် pour သေသည် s̱ês̱ī, et ငင် pour ကောင် kauṉ et ကြောင် kr̈auṉ sont employées quand il faut user de diligence.

Le signe du locatif နှိုက် nhaik est toujours écrit ဒ်, excepté s'il y a une raison particulière pour le distinguer, comme dans les titres de livres, adresses de lettres etc.

ရှ် ou ရ် pour ရွှေ rūé, une terminaison de participes, n'est jamais écrit tout-au-long.

La figure barmane du nombre six ၆ seule ou précédée d'un ၈, ၆ၖ est souvent employée pour la particule conjonctive သော s̱au.

ဝင် ou ဝ် est employé pour la conjonction လည်းကောင်း līḥ-kauṉḥ Et, aussi.

၏ pour ဧည် êṅ = ĭ se met toujours si cette syllabe exprime une terminaison.

Le mot လက်ယာ lækj̈â La main droite est toujours écrit လကျာ်.

ကျွန်နုပ် kj̈ūn-nop ou ကျွန်နုတ် kj̈ūn-not Je, moi, est souvent écrit ကျွန်ုပ် ou ကျွန်ုတ်.

Pour lulæn̰ Officier de la police, l'on écrit lun̰.

Un signe nommé ma-lein mis au-dessous d'une lettre ၣ̄ remplace un m ou n, comme dans လက်သ္ဆာ læk-s̱amâ Charpentier et သ္ဆေတ် s̱ê-nat Fusil.

DES MOTS.

37. Les Barmans n'ayant pas de termes de grammaire à eux propres, en ont emprunté du pali.

Le terme s̱adda Son, mot, s̄abda en sanskrit, comprend toutes sortes de mots. Le terme nâm Nom, en sanskrit nâma, comprend les dabbawâʒaka Noms de choses, c'est-à-dire les substantifs, dravj̈avâc̄aka en sanskrit; les guṇawâʒaka Noms de qualité, c'est-à-dire les adjectifs, guṇavâc̄aka en sanskrit; et les anukaraṇas̱adda Sons imitatifs anukaraṇas̄abda en sanskrit. Les substantifs sont distingués en nâmawâʒaka Noms propres, en ẕâtiwâʒaka Noms génériques et en b̄âwawâʒaka Noms abstraits, termes où le sanskrit n'est altéré que pour la prononciation. Les sons imitatifs sont ou substantifs, ou adjectifs, ou adverbes. Les noms sont distingués encore en pâṇîwâʒaka Noms d'animaux et en apâṇîwâʒaka Noms de choses in-

animées, prâṇivâc̄aka et aprâṇivâc̄aka en sanskrit. Les noms abstraits sont ou b̄âwawâẓaka Noms d'idées abstraites, ou karïjâwâẓaka Noms verbaux, krïjâvâc̄aka en sanskrit.

On nomme wisêssa, ou à ce qu'il paraît, wisêsja aussi, le sujet d'une proposition, et wisêsan l'attribut. Lorsque le wisêssa est un nom ou pronom, le wisêsana est son adjectif; lorsque le premier est un verbe, le wisêsana est un adverbe. En sanskrit ces termes sont visêsja et visêṣana.

38. Toutes ces divisions ne sont d'aucune utilité pour nous; on peut, ce me semble, distinguer les mots barmans en trois classes.

La première comprendra les mots qui suivant leur position dans le discours et les affixes ou postpositions qu'on leur joint, sont, d'après notre manière de parler ou verbes ou adjectifs, et dont on peut former aussi des adverbes et des substantifs. Ainsi kauṇḥ qui signifie Bon, ou comme verbe Être bon, devient adverbe lorsqu'il est mis deux fois, kauṇḥ-kauṇḥ; précédé de la syllabe a il devient substantif, comme akauṇḥ Un bon, un bon homme, bonté, etc. On dérive de la sorte alæṇḥ Lumière, de læṇḥ Luire; aẓâḥ Nourriture, de ẓâḥ Manger; aẓauṅ Une garde, de ẓauṅ Veiller, présider, protéger; aẓeimḥ Verdure, de ẓeimḥ Être vert; ajû Réception, de jû Prendre. Les mots de cette classe forment une très-grande partie des mots barmans, ce sont presque tous des monosyllabes dans l'état simple; mais il s'en trouve aussi quelques-uns dissyllabes. On distingue les mots de cette classe par le nom de racines, quoique on n'en dérive pas toutes les autres

parties du discours, comme on le fait dans l'Inde d'une manière souvent un peu forcée.

La seconde classe comprendra les noms qui suivant leur signification ou l'usage ne s'emploient pas dans leur état simple comme verbes ou adjectifs; des noms tels que lû Homme, k̄ūèḥ Chien, rê Eau, nê Soleil, né Jour, lhaiṇḥ Vague, onde, etc. La plupart des mots simples adoptés du pali pourront être joints à cette classe.

La troisième classe comprendra les mots qui répondent aux indéclinables d'autres langues, et ceux qui en remplacent les inflexions, rendues en barman par des postpositions, qui n'altèrent sous aucun rapport la forme des mots auxquels elles se trouvent jointes. Plusieurs de ces mots peuvent appartenir en même temps à ceux de la première classe, tandis que d'autres semblent en avoir perdu la signification particulière, qu'autrefois probablement ils avaient, en ne conservant que le sens restreint d'une postposition ou d'un adverbe.

Des mots simples on forme des composés, soit par la jonction de synonymes pour rendre plus claire la signification d'un mot sujet à être pris dans un autre sens, (Voyez 112), soit par l'union de mots dont l'un doit modifier ou particulariser la signification de l'autre, soit enfin par la réunion de mots tout-à-fait différens. C'est ainsi qu'en joignant ensemble k̄àḥ Les reins, ẓu Cueillir et pr̈èḥ Courir, on forme le verbe k̄âḥ-ẓu-pr̈èḥ Aller au galop. Par ces composés le barman s'approche des langues polysyllabiques, quoique ordinairement il n'y ait pas cette fusion intime des différentes parties d'un composé, qui

dans d'autres langues les rend souvent méconnaissables ou en altère le son ou l'orthographe.

Il y a cependant des mots composés ou polysyllabiques, dont les syllabes particulières n'offrent plus aucun sens, ou un sens, qui n'est pas en harmonie avec celui du composé. Dans quelques-uns on peut tracer encore le chemin jusqu'à leur origine, mais dans la plupart celle-ci est devenue méconnaissable par le dégré d'altération qu'ils paraissent avoir subi. De ces mots sont ka-li ou ka-lǽ Troubler, tourmenter, inquiéter, ka-lû Jouer, divertir, pa-lî Être adroit, rusé, pa-lû Être complaisant, flatter, lì-ʒæj̈ Demander, interroger, lì-ʒ̄æj̈ Tracer, projeter. Des mots dissyllabiques se sont également changées en monosyllabes; c'est ainsi que l'affixe ʒeiḿ, qui exprime le futur causatif, est composé des mots ʒê et ań̲.

Entre les composés il se trouve beaucoup de mots palis entiers et d'autres formés par la réunion de mots palis et barmans. Le mot pali et sanskrit c̄itta Ame, ʒeit en barman, fournit des exemples de ces deux sortes de composés, comme ʒeitta-z̲â Causé par l'âme; formé avec le mot pali ḡâ Être, produire, ḡan en sanskrit; ʒeittuppat Penséé, (production de l'âme), du sanskrit utpatti Naissance, production, de ut-pat Se lever, uppatti en pali Être; ʒeit-tâḥ Être opiniâtre, déterminé, ʒeit-mâ Être opiniâtre, intraitable, ʒeit-nhīt-lon̲ḥ Ame, composés avec les mots barmans tâḥ Empêcher, prévenir, mâ Être dur, ferme, et nhīt-lon̲ḥ Ame, coeur. Ce dernier est formé des mots nhīt Coeur et lon̲ḥ Rond.

Il y a de ces mots étrangers dont la signification a été bien altérée en même temps qu'ils ont pris une physio-

nomie tout-à-fait barmane. Ainsi ka-næk Ériger le parasol royal, ou comme nom Parasol royal, dérive, si je ne me trompe, du sanskrit kanaka Or, qui avec daṇḍa Bâton et l'affixe ka fait kanakadaṇḍaka Parasol royal. On joint communement à ce ka-næk le mot ka-kanḥ, ka-næk-ka-kanḥ, (probablement de kan Bâton), composé dont la signification ne diffère pas de celle de ka-næk. Beaucoup de mots présentent le préfixe ka, auquel je ne saurais assigner aucune signification précise; il sert à former des substantifs, des adverbes et plusieurs verbes aussi. Ex. ka-tūt-moṅ ou ka-tūn-moṅ Une sorte de pain, de tūn Être pauvre, peu épais, et moṅ Pain; ka-leim-ka-tæṇ et ka-leim-ka-mâ Fausseté, tromperie, fraude, de leim Tromper, tæṇ Mettre ou placer sur, et mâ Être dur, ferme, sain, fort; le composé leim-mâ signifie Être sage, prudent, adroit, savoir; ka-ẓeimḥ-ka-wâḥ *adv.* D'une manière crue, sans expérience, de ẓeimḥ Être cru, pas cuit, et wâḥ Mâcher; ka-pr̈auṇḥ-ka-pr̈an Sans dessus dessous, frauduleusement, de pr̈auṇḥ-pr̈an Mettre sans dessus dessous; ka-ẓīṅ Avoir honte; ka-ẓīt Tourmenter; ka-taik Provoquer, irriter, significations que présente aussi le verbe simple taik.

39. Il n'y a presque pas de dérivés barmans; on ne peut compter pour tels que les substantifs formés par le préfixe a, et les adverbes formés par la répétition d'un mot, si l'on ne veut pas regarder comme dérivation l'affinité entre les racines actives qui commencent par une consonne aspirée et les racines passives ou neutres dont l'initiale est une non-aspirée. Des racines actives pour devenir passives ou neutres, changent fréquemment leur initiale as-

pirée en une non-aspirée; et l'insertion d'un h remplace l'aspiration pour les consonnes qui n'ont pas d'aspirées qui leur répondent, c'est-à-dire pour les nasales et les demi-voyelles. Outre les modifications en actifs, passifs ou neutres les racines aspirées et non-aspirées se distinguent aussi quelquefois par d'autres modifications de signification, tandis que au contraire quelques-unes d'entre elles ont le même sens, s'il ne faut pas plutôt regarder comme inexacte l'orthographe de ces dernières. Exemples: k̄ja Jeter et kja Tomber; p̄jæk ou le composé p̄jæk-ẓîḥ Détruire, ruiner, pjæk ou le composé pjæk-ẓîḥ Être détruit, ruiné, tomber en ruines; p̄rí Remplir, prí Être rempli; lhūt Délivrer, mettre en liberté, lūt Être libre; k̄jauk Effrayer, kräuk Craindre; ṅap Être pressé entre deux corps; ṅhap Presser entre deux corps, couper, tondre, (presser entre les ciseaux), d'où ṅhap Ciseaux, tenailles etc.; mhî et mî Atteindre, trouver, toucher.

40. Beaucoup de mots palis se trouvent dans le barman; les altérations qu'ils y subissent ne suivent pas de règles fixes. Quelques-uns sont conservés sans changement, comme lauka (lôka) Le monde, pâṇa Respiration, vie, âme, prâṇa en sanskrit, ṣati Recueillement, souvenir, smŕiti en sanskrit, gati Passage à un autre état, conduite, caractère, pakati La nature, prakŕiti en sanskrit.

D'autres suppriment l'a final qu'ils ont dans le pali, comme ṅâṇ Connaissance, intelligence, mân Orgueil, colère; des mots palis ṅâṇa et mâna, ǵṅâna et mâna en sanskrit.

D'autres suppriment la voyelle finale si le mot se termine par une consonne simple, et changent en ō la voyelle

avant cette consonne, qui alors ne se prononce pas; comme bōl̊ Force, valeur, troupes, officier supérieur, de bala, p̄ōl̊ Fruit, gain, récompense, de p̄ala, kuṣōl̊ Bonheur, de kusala; bala, p̄ala et kuṣala en sanskrit.

D'autres suppriment avec la voyelle finale la consonne qui la précède, si elle est double, comme mæg Route, chemin, de magga, ẓæk Roue de ćakka; mârga et ćakra en sanskrit.

D'autres qui se terminent par une consonne composée suivie d'une voyelle, suppriment celle-ci avec la dernière consonne et rendent longue la voyelle qui précède alors la consonne finale; comme dàṇ Châtiment de daṇḍa.

D'autres suppriment l'a final et changent la voyelle qui précède une consonne finale simple en u (ou o), comme ẕanapod Une contrée habitée, un petit village, de ḡanapada, pod Un vers, de pâda, upoṣ Jeûne, de upôsaṯa, où le ṯa aussi a été supprimé, suppression de la syllabe finale qui a également lieu dans d'autres mots.

On reconnaît généralement les mots dérivés du pali à la forme abstraite sous laquelle ils se trouvent; ils sont alors ordinairement suivis d'un verbe barman avec la terminaison ṣī. Exemples: ṣati-pr̈u-ṣi Prendre soin, ṣati-ra-ṣī Recueillir, se ressouvenir, de ṣati Soin, recueillement, pr̈u Faire, et ra Obtenir, trouver; âma-k̄aṇ-ṣī Acquiescer, consentir, de âma Consentement et k̄aṇ Prendre, obtenir, souffrir; gati-ṣi-ṣī (Il) est (un homme de) caractère, et pakati-ṣi-ṣī (Il) est naturel, ou dans son état naturel, composés avec ṣi Être. Mais quelquefois la terminaison ṣī est aussi jointe au nom dérivé du pali sans interposition d'un verbe, comme ṣæṇkâ-ṣī Doute.

DES NOMS.

41. Les rapports des noms exprimés dans les langues polysyllabiques par des inflexions, des prépositions et quelquefois des postpositions, ne le sont en barman que par des postpositions, que les grammairiens palis regardent comme autant d'inflexions, nommées wibat, en sanskrit vibakti, qui se joignent indifféremment à tous les substantifs et aux deux nombres, et dont ils forment une espèce de déclinaison dans le but de faciliter les traductions du sanskrit et du pali en barman.

42. Ils distribuent ces postpositions entre les sept cas du sanskrit, qu'ils désignent par les noms des ordinaux palis avec quelques altérations; mais quand il est question des cas en construction avec un verbe, on les distingue par des noms palis particuliers, dérivés du sanskrit. Les noms des cas sont les suivans :

1. Nominatif, pathama Le premier, ou katta l'agent, en sanskrit kartâ.

2. Accusatif, dutïja le second, ou kamma ou kan l'objet, en sanskrit karma.

3. Instrumental, tatïja le troisième, ou karaṇ l'instrument, en sanskrit karaṇa.

4. Datif, catutti le quatrième, ou sampadân le donnant, en sanskrit sampradâna.

5. Ablatif, pañcami le cinquième, ou apâdân le prennant, en sanskrit apâdâna.

6. Génitif, caṭi le sixième, ou sambanda ou sampan le conjonctif, ou sâmi le possédant, en sanskrit sambanda ou svâmi.

7. Locatif, sattami le septième, ou adikaraṇa le comprennant, en sanskrit également adikaraṇa.

Le Vocatif, sambôdana en sanskrit, se nomme en barman âlop Le cas de familiarité, du sanskrit âlâpa Adressant quelqu'un, parlant à quelqu'un. On le distingue en pïjawacana Amical, du sanskrit prïjavacana, en âdara Respectueux, et anâdara Irrespectueux, mots sanskrits conservés sans changement, et en guraka Grave ou Révérenciel, du sanskrit guru Un guide spirituel, un père ou quelque autre vénérable parent mâle. Les grammairiens, d'après ceux de l'Inde, ne regardent le vocatif que comme une forme particulière du nominatif; mais il n'en prend pas les terminaisons, et les particules qui l'indiquent se mettent avant le nom.

43. Des deux nombres le singulier se nomme êkawoẓ et le pluriel bahuwoẓ, des termes palis et sanskrits êkavacana et bahuvacana, qui signifient Voix de l'unité et Voix de pluralité.

Le pluriel se forme par l'insertion de la syllabe tó entre le nom et les postpositions exprimant les cas. Mais la position et les rapports d'un mot suffisent souvent pour indiquer le pluriel, sans qu'on ait besoin de se servir de la particule tó.

L'article défini n'étant pas exprimé dans le barman, ce sont encore ces rapports qui, en traduisant du barman dans une langue qui fait usage de l'article, détermineront, s'il faut le mettre ou non.

44. Les postpositions employées pour les cas sont les suivantes :

1. Nominatif, sī, kâḥ.

2. Accusatif, kō; s̱ó Vers, à.

3. Instrumental, s̱ī Par; p̃r̈æŋ́ Avec, par; nhæŋ́ Avec; kr̈auŋ ou kr̈auŋ́ Pour, à cause de.

4. Datif, âḥ A; ŋhâ Pour, à cause de.

5. Ablatif, mha, ka De; kr̈auŋ ou kr̈auŋ́ A cause de; t̃æk Plus que; auk Moins que.

6. Génitif, ĭ (êṅ), tūæŋ, s̱ī, kō.

7. Locatif, nhaik Dans; tūæŋ Parmi, dans; kr̈auŋ ou kr̈auŋ́ Relatif à; mhâ Parmi, dans; wæj Dans; mû-kâḥ, ra-kâḥ.

45. En joignant ces postpositions au nom lù Homme et au pluriel lû-tó Hommes, on forme la déclinaison suivante :

Singulier.

1. Nom. lû-s̱ī, lû-kâḥ Un homme, l'homme.
2. Acc. lû-kō Un homme; lû-s̱ó Vers un homme.
3. Instr. lû-s̱ī Par un homme; lû-p̃r̈æŋ́ Avec, par un homme; lû-nhæŋ́ Avec un homme; lû-kr̈auŋ́ Pour un homme, à cause d'un homme.
4. Dat. lù-âḥ A un homme; lû-ŋhâ Pour un homme, à cause d'un homme.
5. Abl. lû-mha, lû-ka D'un homme; lû-kr̈auŋ́ A cause d'un homme; lû-t̃æk Plus qu'un homme; lû-auk Moins qu'un homme.
6. Gén. lû-ĭ, lû-tūæŋ D'un homme.
7. Loc. lû-nhaik, lû-tūæŋ Dans un homme; lû-kr̈auŋ́ Relatif à un homme.

Pluriel.

1. Nom. lû-tó-s̱ī, lû-tó-kâḥ Hommes.
2. Acc. lû-tó-kō Hommes; lû-tó-s̱ó Vers des hommes.
3. Instr. lû-tó-s̱ī Par des hommes; lû-tó-p̄r̈æŋ́ Avec, par des hommes; lû-tó-nhæŋ́ Avec des hommes; lû-tó-kr̈auŋ́ Pour des hommes, à cause d'hommes.
4. Dat. lû-tó-âḥ A des hommes; lû-tó-ŋhâ Pour des hommes, à cause d'hommes.
5. Abl. lû-tó-mha, lû-tó-ka D'hommes; lû-tó-kr̈auŋ́ A cause d'hommes; lû-tó-t̄æk Plus que des hommes; lû-tó-auk Moins que des hommes.
6. Gén. lû-tò-ĭ, lû-tó-tūæŋ D'hommes.
7. Loc. lû-tó-nhaik Dans des hommes; lû-tó-tūæŋ Parmi des hommes, dans des hommes; lû-tó-kr̈auŋ́ Relatif à des hommes.

Il manque dans la déclinaison précédente les signes du génitif, s̱ī et kō, qui ne peuvent exprimer que rarement le génitif pali; le signe du locatif wæj Dans, qu'on ne peut joindre qu'aux noms de choses et non point aux noms d'êtres animés; le signe du locatif mhâ, qui, ayant la même signification que tūæŋ, ne se joint pas aux noms de personnes; et les signes mûkâḥ et rakâḥ qui ne se mettent qu'avec quelques pronoms dans des significations particulières. On trouvera dans la syntaxe quelques règles sur toutes ces postpositions. Observons seulement ici que de deux noms mis immédiatement l'un après l'autre le premier est au génitif gouverné par le second.

46. Le vocatif est exprimé ou par quelque particule

vocative avant le nom, ou en plaçant le nom au commencement d'une phrase. On le met alors dans l'écriture entre les signes de ponctuation, comme ‖ mæŋḥ-krïḥ ‖ O roi! Le pluriel est formé par la particule tó, mais sans jonction de la terminaison du nominatif s̱ī. Le vocatif peut être précédé de plusieurs adjectifs qui s'y rapportent, ou former un composé de différens mots. Exemple :

b̄onḥ-tâu-alūn-krïḥ- mïat- tâumû-lhâ-s̱au- aṣ̌æŋ-
Gloriose maxime excellens nobilis domine
mæŋḥ-mïat!
rex!

47. On se sert ordinairement des particules vocatives suivantes, auxquelles on peut joindre les titres de civilité ou d'honneur, qu'on traduira par Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle etc.

La particule ak̄ïæŋ ou ak̄jæŋ exprime le respect; elle est employée en adressant la parole à des égaux, ou à des inférieurs d'une manière obligeante, et s'applique aux deux genres. Ce mot signifie proprement quelqu'un qui appartient à, ou qui est en connexion avec quelque autre, un compagnon, un ami. Exemples :

ŋà-nhæŋ tû-s̱au ak̄ïæŋ nat s̱âḥ!
me-cum par o tu deorum fili!

O fils des dieux, égal à moi.

ak̄jæŋ pïī s̱û-pïī-s̱âḥ-tó!
O vos civitatis incolae!

48. La particule a-pæj est employée de la part des maris envers leurs femmes et quelquefois envers d'autres

femmes en parlant d'une manière obligeante; comme a-pæj̈ mi-b̄urâḥ-kr̈ïḥ O reine! a-pæj̈ mi-b̄urâḥ-tó O femmes du second rang!

49. La particule a-mæŋ̣ḥ marque un manque de respect, comme a-mæŋ̣ḥ-tó O vous.

kūæj̈, au pluriel kūæj̈-tó et par corruption kūæj̈-ró et ka-ró, est une particule vocative, ou un pronom de la seconde personne, *masc.* et *fém.* dont les hommes font usage envers des égaux ou des inférieurs.

50. La particule hæj̈ ou hǽ n'est employée que par des supérieurs envers des gens entièrement inférieurs et des bêtes, et dans un sens de mépris ou de dédain. Ex. hæj̈ s̱û-k̄ōḥ Ah voleur! hæj̈ k̄ūêḥ Ah chien! hæj̈ uj̈j̈îṅ-ʒauṅ-s̱ī-s̱û Ah jardinier!

51. La particule ō marque le respect, mais elle est rarement employée. Ex. ō nat s̱âḥ O fils des dieux.

52. La particule vocative a̱u-a̱u est révérencielle, hâ-hâ familière ou obligeante, hê-hê irrespectueuse. Elles sont peu en usage et dérivent du pali, de même que les particules vocatives habb̄au, harê et hê.

53. En adressant la parole à des gens d'un rang plus élevé, les hommes emploient le terme k̄æŋ̣-b̄j̈âḥ Monsieur, madame, qui est une corruption des mots s̱a-k̄æŋ̣ et b̄urâḥ.

54. b̄a-kr̈ïḥ Un vieillard, un grand-père, est un terme de respect employé de la part des jeunes gens envers des personnes âgées. On met également p̄ōḥ, de a-p̄ōḥ Grand-père, devant les noms d'hommes âgés.

55. Le mot kōj̈ ou plutôt kō Monsieur, de īt-kō Un frère ainé, se met devant les noms d'hommes pour mar-

quer l'amitié ou le respect, principalement si ceux-là sont plus âgés que celui qui parle. Ex. kō-b̄ó Monsieur Bhó, kō-mauŋ-nhâu Monsieur Mauŋ-nhâu. On se sert dans le même sens d'amitié ou de respect du composé kō-ṣæŋ Monsieur, qui d'ailleurs signifie un novice et qu'on prononce ordinairement kō-jæŋ. Le terme simple ṣæŋ Monsieur s'emploie également. On met encore ẓau devant les noms propres pour marquer le respect; mais dans la conversation il indique généralement l'ironie. Le mot a-ẓau, dont il dérive, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, est siamois; les Barmans s'en servent pareillement, et le regardent comme synonyme de a-ṣæŋ Monsieur et de ṣæŋ-ma Madame. Le composé ṣæŋ-ẓau Seigneur, n'est employé qu'en parlant à une divinité.

56. On met mauŋ (Le frère d'une femme), avant les noms d'hommes d'un rang égal et de tout âge; c'est un terme poli ou de respect, mais quelquefois aussi il est irrespectueux et même dédaigneux. Ex. mauŋ-au Monsieur Au, mauŋ-ṣûê-mauŋ. Le composé mauŋ-ṣæŋ est en usage principalement de la part des femmes envers des hommes plus jeunes que celle qui parle.

Les supérieurs en parlant à des inférieurs mettent ŋa devant le nom de ces derniers, comme ŋa-mauŋ, ŋa-ṣûê-ûḥ. — Voyez **61** pour takâ et takâma.

57. Le mot ṅæḥ ou ṅæ̂ Un ami, une amie, est employé de la part des femmes pour adresser la parole à d'autres femmes ou à leurs maris; et par les hommes en parlant à leurs femmes ou à d'autres femmes, à des égaux ou à des inférieurs.

Le mot tâu est employé par les femmes en adressant

la parole aux deux sexes; c'est un terme impoli mais qui n'est pas irrespectueux.

58. On met mæj, de a-mæj Mère, avant les noms de femmes, mot qui marque la sincérité ou le respect; comme mæj-ûḥ Madame Uḥ. Le composé mæj-mæṇḥ employé envers les femmes est un terme irrespectueux ou qui marque la colère. Si le rang est égal, on se sert de ma, dérivé de ît-ma Soeur ainée, comme ma-pūæṇ Madame Pūæṇ, ma-ñî Madame Ñî.

Le mot a-mi Fille (proprement Mère) s'emploie pour adresser la parole d'une manière affectueuse à des femmes ou filles plus jeunes que celui qui parle. Abrégé en mi il se met devant leur nom et marque une supériorité de celui qui parle.

On trouve encore dans les livres barmans le mot nauṇ Frère ainé d'un homme, et qui autrefois était employé par les hommes en adressant la parole aux femmes.

59. Les grammairiens attribuent aux noms les trois genres, liṇga (ou leiṇga), qui se nomment en pali puṇliṇga le masculin, (comme en sanskrit), ittiliṇga le féminin, (strîliṇga en sanskrit), et napuṇsakaliṇga le neutre, (de même qu'en sanskrit). Ils classent comme masculins tous les mots qui signifient des mâles, féminins tous ceux de femelles, et neutres tous les noms de choses inanimées.

60. Les deux genres dans l'espèce humaine sont distingués par les mots jauk-kjâḥ ou jauk-jâḥ Mâle, et mein-ma, meinḥ-ma ou meim-ma Femme; comme lû-jauk-jâḥ Un homme, lû-meim-ma Une femme.

Le masculin des noms d'animaux est généralement formé par la jonction du mot îîḥ Mâle, le féminin par celle

du mot ma Femelle, (dans l'état isolé aṯïḥ Un mâle et ama Une femelle), immédiatement après le nom et avant les signes de nombre et de cas. Ex. nūâḥ-ṯïḥ Taureau, nūâḥ-ma Vache, k̄ūêḥ-ṯïḥ Chien, k̄ūêḥ-ma Chienne, mr̄ūê-ṯïḥ Serpent mâle, mr̄ūê-ma Serpent femelle.

Pour former le masculin des noms d'oiseaux on se sert généralement du mot p̄a (de ap̄a Père), et quelquefois du mot p̄ōl̊, tandis que ma indique le féminin, comme kr̄æk-p̄a Coq, kr̄æk-ma Poule; ŋanḥ-p̄ōl̊ Le mâle de l'oie, de ŋanḥ Une oie.

Les affixes p̄ōl̊ et ma servent encore quelquefois à distinguer les hommes et les femmes, comme mot-ẓ̄ōḥ-p̄ōl̊ Un homme veuf, mot-ẓ̄ōḥ-ma Une veuve; ra-hanḥ Un prêtre, ra-hanḥ-ma Une prêtresse.

61. Les prêtres en adressant la parole à des laïques employent le terme ta-kâ pour désigner un homme, et ta-kâ-ma pour désigner une femme, mots dérivés du sanskrit et pali dâraka Fils, enfant. Ce ta-kâ précède quelquefois d'autres mots pour former des masculins, et le mot ka-tau ou ka-tâu les suit pour former des féminins; les mots ainsi composés indiquent quelque emploi ou des personnes au-dessus du peuple. Ex. takâ-mæŋḥ Gouverneur, mæŋḥ-katâu Gouvernante; ẓ̄arâḥ Précepteur, maître, (âcârja en sanskrit), ẓ̄arâḥ-katâu Maîtresse.

D'autres noms sont, à ce qu'on prétend, formés d'une manière irrégulière; tels sont jaukjâḥ Un mâle, un homme, meimma Une femelle, une femme; s̄âḥ Fils, s̄a-mïḥ Fille; a-p̄a ou a-b̄a Père, a-mi ou a-mî Mère; īt-kō Frère ainé d'un frère, īt-ma Soeur ainée d'une soeur; ṣæŋ-b̄u-ræŋ ou ṣæŋ-b̄a-ræŋ Roi, mi-b̄u-râḥ ou mi-b̄û-râḥ Reine.

62. Les mots barmans de notre première classe (Voyez **38**), qui isolés n'ont qu'une signification entièrement vague, forment avec l'affixe s̱ī et avec d'autres particules une espèce de participes qui remplacent les verbes d'autres langues, comme kauṉḥ Bon, kauṉḥ-s̱ī Étant bon, est bon etc. mr̈at Excellent, mr̈at-s̱ī Étant excellent, est excellent etc.

Avec le préfixe a ils forment des substantifs et adjectifs qui prennent tous les signes de cas excepté celui du nominatif s̱ī; comme a-kauṉḥ Le bon, la bonne, la bonté etc. a-lha Le beau, la belle, la beauté etc. a-kr̈ïḥ Le grand, le chef etc. a-ṉæj̈ Le jeune, le petit etc. a-ṉæj̈-âḥ Au jeune, au petit, à la jeune, à la petite, a-ṉæj̈-tó-âḥ Aux jeunes, petits ou petites.

Comme adjectifs sans le préfixe a ils peuvent précéder ou suivre le substantif avec lequel ils forment toujours un composé. Dans le premier cas on met une des particules conjonctives s̱ī ou s̱au entre l'adjectif et le substantif; dans le second cas on joint l'adjectif immédiatement au substantif. Ex. kauṉḥ-s̱ī-lû, kauṉḥ-s̱au-lû ou lû-kauṉḥ Un bon homme; lha-s̱ī-meimma, lha-s̱au-meimma ou meimma-lha Une belle femme; lû-p̄r̈û Un homme blanc; lû-mj̈âḥ *Homo multus*, beaucoup de gens; nūâḥ-kauṉḥ Une bonne vache; rê-ê̱ḥ Eau froide.

Si l'adjectif est formé avec le préfixe a, il se met devant le substantif, soit immédiatement, soit avec insertion de la particule conjonctive s̱au; comme amr̈at-lû ou amr̈at-s̱au-lû Un homme excellent.

Les particules conjonctives s̱ī et s̱au répondent à peu

près au pronom qui; ainsi kauṇḥ-s̱ī-lû ou kauṇḥ-s̱au-lû signifient proprement l'homme qui (est) bon.

On réunit aussi plusieurs adjectifs pour former des composés avec un substantif; comme kauṇḥ-mïat-s̱au-uẓẓâ Une très-excellente chose, lha-mïat-s̱au-meimma-s̱ī Une très-belle femme.

Un adjectif composé suit rarement son substantif; mais un adjectif simple le suit fréquemment, et on met alors arbitrairement le signe du nominatif, comme lû-kauṇḥ ou lû-kauṇḥ-s̱ī Un bon homme; lû-mïat ou lû-mïat-tó-s̱ī Des hommes excellens; meimma-lha ou meimma-lha-s̱ī Une belle femme.

Dans la conversation on redouble quelquefois l'adjectif joint au substantif pour marquer une espèce de superlatif; comme lû-mïat-mïat Un très-excellent homme.

Tous les composés précédens prennent après leur dernier membre les signes de nombre et de cas, comme lû-mïat-mha De l'excellent homme, lù-mïat-tó-mha Des excellens hommes; mïat-s̱i-lû-tó-tūæṇ ou mïat-s̱au-lû-tó-tūæṇ Parmi les excellentes gens.

63. Ces composés prennent également après leur dernier membre les signes qui servent à distinguer le genre, si le substantif ne le marque pas déjà, comme k̄ūêḥ-rûḥ-t̄îḥ Un chien enragé, k̄ūêḥ-rûḥ-ma Une chienne enragée; k̄ūêḥ-ṇæj-t̄îḥ Un jeune chien, k̄ūêḥ-ṇæj-ma, ṇæj-s̱ī-k̄ūêḥ-ma ou ṇæj-s̱au-k̄ūêḥ-ma Une jeune chienne; jauk-jâḥ-ṇæj Un jeune homme, meimma-ṇæj Une jeune femme.

Des adjectifs employés comme substantifs prennent aussi quelquefois les signes de genre, comme en parlant d'animaux a-ṇæj-t̄îḥ Le jeune ou le petit, a-ṇæj-ma

La jeune ou la petite, a-lha-tìḥ Le beau, a-lha-ma La belle.

64. Il y a encore quelques adjectifs qu'on ne peut pas employer aussi comme verbes. Tels sont a-ka-lêḥ ou a-kalê Enfant, petit, qui joint à un substantif perd l'a initial; â-kâ Brave, habile, remarquable, qui généralement précède les substantifs, mais qui quelquefois les suit aussi; taiṉ ou taiṉḥ Chaque, tout, (Voyez 259), ta-kâ Tout, le tout, tâu Excellent, (Voyez 236), ma Principal, mots qui se placent après les substantifs, comme lamḥ-ma Route principale. Ce dernier adjectif dérive de ama Femelle, mère, et indique ce qui est la principale entre autres choses, ou qui en est comme la mère.

65. Le comparatif est généralement formé en mettant avant les adjectifs ṣâ-rūé, lūn-rūé, tōḥ-rūé, et encore d'autres participes. Quelquefois on met aussi devant l'adjectif un participe qui se termine en ṣa-p̄ræṉ Par. Ex. ṣâ-rūé-, lūn-rūé-, ou tōḥ-rūé-mŭat-ṣī Est plus excellent; lūn-ṣap̄ræṉ-kauṉḥ-ṣī Est meilleur. (Voyez 284).

Le superlatif est formé en mettant ẓūâ après, ou a-lūn avant l'adjectif simple ou composé, ou en mettant celui-ci entre ces deux mots, comme mŭat-ẓūâ, a-lūn-mŭat-ṣī ou a-lūn-mŭat-ẓūâ Très excellent ou le plus excellent.

On met également après l'adjectif l'affixe ẑoṉḥ (Fini, achevé), comme a-mŭat-ẑoṉḥ-lû, a-mŭat-ẑoṉḥ-ṣau-lû ou lû-mŭat-ẑoṉḥ Un très-excellent homme.

DES NUMÉRATIFS.

66. Les Barmans n'ont dans leur langue que des cardinaux, mais ils font usage des ordinaux palis, s'ils en

ont besoin, qui, à l'exception des premiers douze, sont les mêmes que les cardinaux.

Chiffres.	*Cardinaux barmans.*	*Cardinaux palis.*	*Ordinaux palis.*
1. ↄ	īt ou tīt.	êka.	pat̄ama.
2. ⌋	nhīt.	dūi.	dutïja.
3. ⌐	s̱om ou s̱oṉ ou s̱oṉḥ̤.	ti.	tatïja.
4. ⌐	lê ou lêḥ̤.	c̄atu.	c̄atutta.
5. ⌐	ŋ̱â ou ŋ̱âḥ̤.	paṅc̄a.	paṅc̄ama.
6. ⌐	k̄jauk.	c̄a.	c̄aṭ̄ama.
7. ⌐	k̄u-nhīt ou k̄ūṉ-nhīt.	satta.	sattama.
8. ⌒	ṣ̌īt.	aṭa.	aṭama.
9. ⌒	kō ou kōḥ̤.	nawa.	nawama.
10. ↄↄ	z̧̄æj̈, taz̧̄æj̈, az̧̄æj̈ ou az̧̄ǣ.	dasa.	dasama.
11.	z̧̄æj̈-tīt ou taz̧̄æj̈-tīt.	êkâdasa.	êkâdasama.
12.	z̧̄æj̈-nhīt ou taz̧̄æj̈-nhīt.	dūâdasa.	dūâdasama.
13.	z̧̄æj̈-s̱oṉḥ̤ ou taz̧̄æj̈-s̱oṉḥ̤.	têrasa.	
14.	z̧̄æj̈-lêḥ̤ ou taz̧̄æj̈-lêḥ̤.	c̄uddasa.	
15.	z̧̄æj̈-ŋ̱âḥ̤ ou taz̧̄æj̈-ŋ̱âḥ̤.	paṅasa.	
16.	z̧̄æj̈-k̄jauk ou taz̧̄æj̈-k̄jauk.	sauł̄asa.	
17.	z̧̄æj̈-k̄ūṉ-nhīt ou taz̧̄æj̈-k̄ūṉ-nhīt.	sattarasa.	
18.	z̧̄æj̈-ṣ̌īt ou taz̧̄æj̈-ṣ̌īt.	aṭ̄ârasa.	
19.	z̧̄æj̈-kōḥ̤ ou taz̧̄æj̈-kōḥ̤.	nawâdasa.	
20.	nhīt-z̧̄æj̈.	wîsati.	

21. nhīt-ẓæj-tīt.	êkâwîsati.
22. nhīt-ẓæj-nhīt.	dūâwîsati.
23. nhīt-ẓæj-sonḥ.	têwîsati.
24. nhīt-ẓæj-lêḥ.	̄catuwîsati.
25. nhīt-ẓæj-ṇâḥ.	paṅ̄cawîsati.
26. nhīt-ẓæj-k̄jauk.	c̄abwîsati.
27. nhīt-ẓæj-k̄ūn-nhīt.	sattawîsati.
28. nhīt-ẓæj-ṣīt.	aṭ̄awîsati.
29. nhīt-ẓæj-kōḥ.	nauwîsati.
30. sonḥ-ẓæj.	tiṇsa ou tinsa.
31. sonḥ-ẓæj-tīt.	êkâtiṇsa.
32. sonḥ-ẓæj-nhīt.	dūâttiṇsa.
33. sonḥ-ẓæj-sonḥ.	têttiṇsa.
34. sonḥ-ẓæj-lêḥ.	̄catutiṇsa.
35. sonḥ-ẓæj-ṇâḥ.	paṅ̄cattiṇsa.
36. sonḥ-ẓæj-k̄jauk.	c̄attiṇsa.
37. sonḥ-ẓæj-k̄ūn-nhīt.	sattatiṇsa.
38. sonḥ-ẓæj-ṣīt.	aṭ̄atiṇsa.
39. sonḥ-ẓæj-kōḥ.	nawatiṇsa.
40. lêḥ-ẓæj.	̄cattâlîsan.
41. lêḥ-ẓæj-tīt.	êkac̄attâlîsan.
42. lêḥ-ẓæj-nhīt.	dūac̄attâlîsan.
43. lêḥ-ẓæj-sonḥ.	têc̄attâlîsan.
44. lêḥ-ẓæj-lêḥ.	̄catuc̄attâlîsan.
45. lêḥ-ẓæj-ṇâḥ.	paṅ̄cac̄attâlîsan.
46. lêḥ-ẓæj-k̄jauk.	c̄ac̄attâlîsan.
47. lêḥ-ẓæj-k̄ūn-nhīt.	sattac̄attâlîsan.
48. lêḥ-ẓæj-ṣīt.	aṭ̄ac̄attâlîsan.
49. lêḥ-ẓæj-kōḥ.	nawac̄attâlîsan.
50. ṇâḥ-ẓæj.	paṅâsan.

51. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-tīt	êkâpaṅâsan̲.
52. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-nhīt.	dūâpaṅâsan̲.
53. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-s̲on̲ḥ.	tipaṅâsan̲.
54. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-lêḥ.	c̄atupaṅâsan̲.
55. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-ŋâḥ.	paṅc̄apaṅâsan̲.
56. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-k̄j̈auk.	c̄̄apaṅâsan̲.
57. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-k̄ūn̲-nhīt.	sattapaṅâsan̲.
58. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-ṣ̌īt.	aṭ̄apaṅâsan̲.
59. ŋâḥ-ẓ̣æj̈-kōḥ.	nawapaṅâsan̲.
60. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈.	c̄̄aṭ̄î ou saṭ̄î.
61. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-tīt.	êkâsaṭ̄î.
62. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-nhīt.	dūâsaṭ̄î.
63. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-s̲on̲ḥ.	têsaṭ̄î.
64. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-lêḥ.	c̄atusaṭ̄î.
65. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-ŋâḥ.	paṅc̄asaṭ̄î.
66. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-k̄j̈auk.	c̄̄asaṭ̄î.
67. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-k̄ūn̲-nhīt.	sattasaṭ̄î.
68. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-ṣ̌īt.	aṭ̄asaṭ̄î.
69. k̄j̈auk-ẓ̣æj̈-kōḥ.	nawasaṭ̄î.
70. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈.	sattati.
71. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-tīt.	êkâsattati.
72. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-nhīt.	dūâsattati.
73. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-s̲on̲ḥ.	têsattati.
74. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-lêḥ.	c̄atusattati.
75. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-ŋâḥ.	paṅc̄asattati.
76. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-k̄j̈auk.	c̄̄asattati.
77. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-k̄ūn̲-nhīt.	sattasattati.
78. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-ṣ̌īt.	aṭ̄asattati.
79. k̄ūn̲-nhīt-ẓ̣æj̈-kōḥ.	nawasattati.
80. ṣ̌īt-ẓ̣æj̈.	asîti.

81. ṣīt-ẓæj-tīt.	êkâsìti.
82. ṣīt-ẓæj-nhīt.	dūâsìti.
83. ṣīt-ẓæj-ṣoṉḥ.	taj̈ausìti.
84. ṣīt-ẓæj-lèḥ.	čaturâsìti.
85. ṣīt-ẓæj-ṉâḥ.	pańčâsìti.
86. ṣīt-ẓæj-k̄jauk.	č̄aasìti.
87. ṣīt-ẓæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattâsìti.
88. ṣīt-ẓæj-ṣīt.	aṭ̄âsìti.
89. ṣīt-ẓæj-kōḥ.	nawâsìti.
90. kōḥ-ẓæj.	nawuti.
91. kōḥ-ẓæj-tīt.	ĉkanawuti.
92. kōḥ-ẓæj-nhīt.	dūânawuti.
93. kōḥ-ẓæj-ṣoṉḥ.	taj̈aunawuti.
94. kōḥ-ẓæj-lèḥ.	čattârinawuti.
95. kōḥ-ẓæj-ṉâḥ.	pańčanawuti.
96. kōḥ-ẓæj-k̄jauk.	č̄anawuti.
97. kōḥ-ẓæj-k̄ūṉ-nhīt.	sattanawuti.
98. kōḥ-ẓæj-ṣīt.	aṭ̄anawuti.
99. kōḥ-ẓæj-kōḥ.	nawanawuti.
100. ta-râ.	satan̄.
200. nhīt-râ.	dūâsatan̄.
1000. t̄auṉ ou tat̄auṉ ou tauṉ etc.	sahassan̄.
10,000. ṣauṉ ou taṣauṉ ou ṣauṉḥ etc.	dasasahassan̄.
100,000. ṣein ou taṣein ou ṣeinḥ etc.	satasahassan̄ ou likk̄an̄.
1,000,000. ṣan ou taṣan.	dasasatasahassan̄.
10,000,000. kuṭê ou takuṭê.	satadasasahassan̄ (?) ou kauṭi.

Les chiffres se joignent ensemble de la même manière que les nôtres.

67. En barman le nom de l'unité, s'il précède un autre mot ou un numératif, est ta, qui sert à déterminer d'une manière précise les nombres qui commencent par l'unité. On le met de la même manière que les numératifs qui peuvent le remplacer, comme lû-ta-s̱auṇḥ Dix mille hommes, lû-nhīt-s̱auṇḥ Vingt mille hommes, mais on l'omet aussi quelquefois, à ce qu'il paraît, tout comme dans l'allemand, où l'on dit souvent indifféremment *ein-tausend* ou *tausend*. Cependant râ pour tarâ Cent, (écrit trá par Hervas), ne paraît pas en usage.

Le nom de l'unité êka est écrit êkâ s'il précède un autre nombre, ce qui en sanskrit n'a lieu que pour êkâdasa; il est écrit êka dans les nombres **41** et **91**. L'orthographe y manque probablement de précision.

68. On joint souvent mr̆auk Élevé, à un nom de temps précédé d'un nombre barman, pour rendre celui-ci ordinal; comme nhīt-ræk-mr̆auk Le second jour; s̱oṇḥ-ræk-mr̆auk né-tūæṇ Au troisième jour, ræk et né signifient tous les deux Jour, mais le premier y comprend la nuit; s̱oṇḥ-kr̆eim-mr̆auk La troisième fois; k̄ūṇ-nhīt-nhīt-mr̆auk nhīt-tūæṇ Dans la septième année; nhīt Année est répété ici comme il se trouve ci-dessus deux mots pour Jour; s̱âḥ-nhīt-j̆auk-mr̆auk Le second fils, (Voyez **186**).

69. Pour comparer des numératifs l'on joint maka Plus que, à celui avec lequel la comparaison est faite; comme ta-kj̆ap-t̄æk-maka ou ta-kj̆ap-maka Plus qu'un tical; ta-s̱einḥ nhīt-s̱einḥ-maka alūn-mj̆âḥ-ĭ Il est plus que cent mille ou deux cent mille.

70. Les numératifs proportionnels sont formés en mettant z̧a après les nombres cardinaux au-dessous de dix,

et aẓa (Une quantité, portion,) devant ceux au-dessus de dix, comme sonḥ-ẓa Triple, aẓa-ṇâḥ-ẓæj Cinquantuple.

71. Le mot lî Fois, se joint aux nombres, et sert à multiplier, où le multiplicateur suit le nombre à multiplier; comme sonḥ-lî Trois fois, ṇâḥ-lî Cinq fois, ṇâḥ-ẓæj ṇâḥ-lî Cinq fois cinquante, ẓæjlêḥ sonḥ-lî Trois fois quatorze.

72. Des numératifs fractionnaires sont akïamḥ ou akjamḥ, awæk, tawæk, ïæk-wæk Moitié, demi, aẓeit Un quart, qu'on met après les noms qu'ils servent à diviser.

DES PRONOMS.

73. Les pronoms s'appliquent en partie aux trois genres; ils prennent en général les mêmes signes de nombre et de cas que les autres noms.

74. Les pronoms personnels se distinguent en pronoms honorifiques, en pronoms de familiarité ou d'égalité, et en pronoms d'infériorité.

75. Le pronom ṇâ Je, moi, *masc.* et *fém.* est employé lorsque la personne qui parle veut marquer sa supériorité, et n'est en usage qu'en s'adressant à des inférieurs. Des personnes de distinction se servent aussi du pluriel de ṇâ, ou quelquefois à sa place de la particule du pluriel tó seule, comme

ṇâ-tó-ï	mïêḥ-	tâu-kâḥ	
Noster	*nepos*	*regius*	

Mon petit-fils;

tó-ka	a-mein	pêḥ-	pïḥ-pïḥ
a-nobis	*sermo*	*datus*	*factus*

J'ai donné l'ordre.

76. Le mot kjūn Un sujet ou esclave, sert à former différens pronoms personnels : kjūn-nop ou kjūn-not Je, moi, *masc.* et *fém.* marque l'égalité ou la familiarité ; on le prononce communement kja-nop ou kjop.

77. Les pronoms kjūn-tâu (Un sujet ou esclave du roi), Je, moi, *masc.* et kjūn-tâu-ma Je, moi, *fém.* ou kjūn-ma et par abréviation kja-ma (Une esclave), sont employés par des inférieurs en parlant à des supérieurs. Les gens de condition en font également usage en s'adressant à leurs égaux.

78. Les pronoms de la seconde personne kōj-tâu et kōj-ẓa-læj Vous, *masc.* et *fém.* sont employés seulement de la part des inférieurs envers des supérieurs.

79. Le pronom s̱æŋ Tu, toi, *masc.* et *fém.* s'emploie par des supérieurs envers des inférieurs, ou par des personnes en familiarité ensemble en parlant d'une manière polie. On s'en sert principalement par écrit. Le pluriel s̱æŋ-tó s'emploie quelquefois à la place de kōj-tâu, comme dans l'exemple suivant :

mæŋ̣-krïḥ !	s̱æŋ-tó	kæj-mha	k̄jamḥ-s̱â-ra-	
O rex !	*te*	*juvante*	*salutem*	*invenire*
		nhaiŋ-pâ-mī		
		potero (259)		

O roi ! si vous m'aidez, je serai sauvé.

80. Les pronoms mæŋ̣ Tu, toi, *masc.* et mæŋ̣-ma *fém.* sont employés envers des personnes un peu inférieures ou d'un rang égal, et en familiarité ; mauŋ-mæŋ̣ (de mauŋ Le frère d'une femme), Tu, toi, *masc.* s'emploie de la même manière et envers des inférieurs ; mæŋ̣-

mat et ma-mat qui avaient le même sens, ne sont plus en usage. La dernière syllabe de ces pronoms, mat, signifie et le frère cadet d'un mari, et le mari de la soeur cadette d'une femme.

Le pronom kūæj Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé de la part des hommes envers des égaux ou des inférieurs; le pluriel kūæj-tó est changé quelquefois en kūæj-ró et encore en ka-ró.

81. Le pronom næŋ Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé par des supérieurs envers des inférieurs ou des animaux et généralement dans un sens de mépris.

Dans les cours de justice on se sert du pronom k̄jænḭ *masc.* et *fém.* Vous, (dérivé de ak̄jænḭ, Voyez 47). On le prononce gjænḭ.

82. Le pronom s̱ù Une personne, il, elle, *masc.* et *fém.* désigne seulement des personnes; toutes les classes en font également usage.

Le pronom s̱æŋḭ Ce, celui-ci, celui-là, *masc. fém.* et *neutre*, est généralement employé comme un substantif.

83. Tous les pronoms précédens prennent les mêmes signes de cas et de nombre que les substantifs, comme ŋâ-s̱ī ou ŋâ-kâḭ Je, moi, ŋâ-tó-s̱ī ou ŋâ-tó-kâḭ Nous.

84. Les adjectifs pronominaux î et s̱ī Ce, celui-ci, t̄ō Ce, celui-là, b̄æj, ab̄æj ou ab̄â Qui? que? quoi? quel? a-kr̈æŋ Quel que, tout ce que, qui, que, lequel, précèdent les noms ou le pronom s̱ù, qui prennent les signes de nombre et de cas, comme b̄æj-s̱ù-s̱ī ou b̄æj-s̱ù-kâḭ Qui? quelle personne? quelqu'un, b̄æj-s̱ù-tó-s̱ī ou b̄æj-s̱ù-tó-kâḭ Qui? quelles personnes? quelques-uns. Dans tous ces composés on peut aussi mettre la particule con-

jonctive ṣau avant ṣû ou le nom avec les signes de cas, comme ƀæj-ṣau-ṣû Quelle personne?

85. On joint aux adjectifs pronominaux précédens l'adjectif pronominal ṣó Tel, (que Carey écrit toujours ṣō) pour former les composés î-ṣó et ṣī-ṣó Tel, cette sorte, ƭō-ṣó Tel, cette sorte là, ƀæj-ṣó ou aƀæj-ṣó Quelle sorte? akrïæṇ-ṣó Toute sorte que. Ceux-ci précèdent également les noms ou le pronom ṣû, qui prennent les signes de nombre et de cas, mais la particule conjonctive ṣau se met ordinairement entre ces adjectifs pronominaux et les noms, comme ṣó-ṣau-ṣû-ṣī ou -kâḥ Tel, un tel, une telle personne, ṣó-ṣau-ṣû-tó-ṣī ou -kâḥ Tels, ƀæj-ṣó-ṣau-ṣû-ṣī ou -kâḥ Quelle sorte, quelle sorte de personne, ƀæj-ṣó-ṣau-ṣû-tó-ṣī ou -kâḥ Quelles sortes, etc. Dans le locatif les adjectifs pronominaux prennent encore en partie les signes mhâ et mûkâḥ.

86. Lorsque le mot hâ Chose, sujet, matière, est joint à quelque pronom, celui-ci ne prend pas les signes de cas et n'entre non plus en composition avec un autre mot, comme ƀæj-hâ Qui. Avec le pronom ṣī, hâ forme le composé ṣī-hâ ou ṣī-ṇhâ Cette chose là, cela.

87. On forme des adverbes de lieu, plusieurs conjonctions et d'autres locutions encore en joignant les signes de l'accusatif kō et ṣó, ceux de l'ablatif ka, mha et krïauṇ, et ceux du locatif mhâ, (tūæṇ) et mûkâḥ, au singulier des adjectifs pronominaux î, ṣī, ƭō, ƀæj, akrïæṇ, et a l'adverbe jæṇ Auparavant, autrefois, préalablement. Ce dernier mot, jæṇ, est encore adjectif pronominal, signifiant Le même, ce, celui-là, et conjonction Que, si.

88. Les mots ṣó Tel, aƀæj-ṣó Quelle sorte, jæṇ-ṣó

Une sorte précédente, ainsi, si ainsi, tel, comme auparavant, (qui se rapporte à une phrase précédente), î-s̱ó et s̱ī-s̱ó Cette sorte, t̄ō-s̱ó Cette sorte là, akr̈æŋ̱-s̱ó Quelle sorte, employés de la même manière que les mots de la règle précédente, n'admettent pourtant pas les signes de l'accusatif. On peut à volonté mettre la particule conjonctive s̱au avant les signes de cas.

89. La particule nīḥ qui se trouve dans plusieurs des composés suivans, est interrogative; la particule hu ou hû, (comme l'écrit Carey), est conjonctive. (Voyez **124**). Quelques-uns de ces composés sont formés de bon nombre de mots, semblables en cela à des composés italiens tels que *conciossiacosachè*.

s̱ó Tel.

90. s̱ó-ka, as̱ó-ka D'ici, de-là.
s̱ó-mha, as̱ó-mha D'où.
s̱ó-mhâ, as̱ó-mhâ En ceci, en cela, y.
s̱ó-kr̈auŋ̱, as̱ó-kr̈auŋ̱, s̱ó-s̱au-kr̈auŋ̱, as̱ó-s̱au-kr̈auŋ̱ Pourquoi, pour que, à cause de cela.
s̱ó-kr̈auŋ̱- ou as̱ó-kr̈auŋ̱-nīḥ-hu-mûkâḥ, s̱ó-s̱au-kr̈auŋ̱- ou as̱ó-s̱au-kr̈auŋ̱-nīḥ-hu-mûkâḥ Pourquoi, pour que, parce que, à cause, pour cela, pour cette raison.

Ces composés se joignent à un mot précédent.

b̄æj̈ Qui? que? quoi?

91. b̄æj̈-kō, ab̄æj̈-kō Qui? que? où?
b̄æj̈-s̱ó, ab̄æj̈-s̱ó Où? comment?

b̄æj-ka, ab̄æj-ka, b̄æj-mha, ab̄æj-mha D'où?
b̄æj-mhâ, ab̄æj-mhâ Où? en quoi?
b̄æj-kr̆auṅ, ab̄æj-kr̆auṅ, b̄æj-nīḥ-kr̆auṅ, b̄æj-kr̆auṅ- ou ab̄æj-kr̆auṅ-nīḥ-hu-mûkâh Pourquoi? pour quelle raison?

b̄æj-ṣó Quelle sorte?

92. b̄æj-ṣó-ka, ab̄æj-ṣó-ka Que? quoi? comment? pourquoi?
b̄æj-ṣó-mha, ab̄æj-ṣó-mha Où?
b̄æj-ṣó-mhâ, ab̄æj-ṣó-mhâ Où? en quoi?
b̄æj-ṣó-kr̆auṅ, ab̄æj-ṣó-kr̆auṅ Pourquoi? pour que?
b̄æj- ou ab̄æj-ṣó-kr̆auṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ, b̄æj- ou ab̄æj-ṣó-ṣau-kr̆auṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ Pourquoi, pour que, parce que, à cause.

jæṅ Autrefois, antécédemment.

93. jæṅ-kō, jæṅ-ṣó Comme auparavant.
jæṅ-ka, jæṅ-mha, jæṅ-kr̆auṅ De ce qui s'est passé auparavant.
jæṅ-mhâ, jæṅ-mûkâḥ Dans, parmi ou de ce qui s'est passé auparavant.

jæṅ-ṣó La sorte précédente.

94. jæṅ-ṣó-ka, jæṅ-ṣó-mha Du précédent.
jæṅ-ṣó-mhâ Dans le précédent, parmi les précédens.
jæṅ-ṣó-kr̆auṅ, jæṅ-ṣó-ṣau-kr̆auṅ, jæṅ-ṣó-ṣau-kr̆auṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ A cause du précédent.

î Ce, celui-ci.

95. î-kō, î-ṣó Ce, celui-ci.
î-ka, î-mha, î-kĕauṅ De-là, pour cette raison.
î-mhâ, î-mûkâḥ Parmi ces, de ces, d'ici, de-là.

î-ṣó Tel, cette sorte.

96. î-ṣó-ka, î-ṣó-mha De ce, de celui-ci.
î-ṣó-kĕauṅ, î-ṣó-ṣau-kĕauṅ A cause de cela, pour cela.
î-ṣó-mhâ, î-ṣó-kĕauṅ- ou î-ṣó-ṣau-kĕauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ Pour cette raison, attendu que cela soit ainsi.

ṣī Ce, celui-ci.

97. ṣī-kō, ṣī-ṣó Ainsi, de cette manière.
ṣī-ka, ṣī-mha De ce, de celui-ci, de cette place.
ṣī-mhâ, ṣī-tūæṇ Ici, voici, dans ce, dans celui-ci.
ṣī-kĕauṅ Pour cela, à cause de cela.
ṣī-mûkâḥ Par rapport à cela, relativement à cela.

ṣī-ṣó Tel, de cette sorte, ainsi.

98. ṣī-ṣó-ka, ṣī-ṣó-mha De cette manière, de cette méthode.
ṣī-ṣó-kĕauṅ, ṣī-ṣó-ṣau-kĕauṅ Parce qu'il est ainsi, à cause de cette manière.
ṣī-ṣó-mhâ, ṣī-ṣó-kĕauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ, ṣī-ṣó-ṣau-kĕauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ De cette manière, dans cette manière.

ĩō Ce, celui-là.

99. ĩō-kō, ĩō-ṣó Comme.
ĩō-ka, ĩō-mha De celui-là, de cela.

ĩō-křauṅ A cause de celui-là ou de cela.
ĩō-tūæṇ Là.
ĩō-mhâ, ĩō-mûkâḥ Parmi eux, en celui-là, en cela.

ĩō-ṣó Tel, cette sorte là.

100. ĩō-ṣó-ka, ĩō-ṣó-mha De tel, de cette manière.
ĩō-ṣó-mhâ Parmi tels.
ĩō-ṣó-křauṅ, ĩō-ṣó-ṣau-křauṅ, ĩō-ṣó-křauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ, ĩō-ṣó-ṣau-křauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ A cause de tel, parce qu'il est ainsi.

akřæṇ Quelque, tout ce qui, qui, que, lequel.

101. akřæṇ-kō, akřæṇ-ṣó A qui, vers lequel.
akřæṇ-ka, akřæṇ-mha De qui.
akřæṇ-křauṅ A cause de qui.
akřæṇ-mhâ, akřæṇ-mûkâḥ Parmi lesquels.

akřæṇ-ṣó Quelque sorte que ce soit.

102. akřæṇ-ṣó-ka, akřæṇ-ṣó-mha De laquelle sorte.
akřæṇ-ṣó-křauṅ, akřæṇ-ṣó-ṣau-křauṅ A cause de laquelle sorte.
akřæṇ-ṣó-mhâ, akřæṇ-ṣó-křauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ, akřæṇ-ṣó-ṣau-křauṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ Dans laquelle sorte.

103. Les adjectifs pronominaux kōj et mi-mi Même, *masc.* et *fém.* sont employés pour les trois personnes, Moi-même, toi-même, lui-même, elle-même. Ils forment généralement des composés avec les noms pour exprimer ainsi des pronoms possessifs, et ces composés prennent

alors les signes de cas. Ex. kōj-uẓẓâ Mes biens, mimi-tapří Ses écoliers. On se sert cependant quelquefois de ces pronoms dans un sens absolu, comme kōj-křauṇ p̄řīt-s̱ī Il est à cause de moi.

On emploie de la même manière les adjectifs pronominaux rænḷ̤ et s̱a-kau Propre, comme rænḷ̤-uẓẓâ (Ses) propres biens, rænḷ̤-nhīt ou rænḷ̤-s̱ūêḷ̤ (Son) propre enfant, de nhīt Coeur et de s̱ūêḷ̤ Sang.

104. Les mots a-k̄jâḷ̤, ta-k̄jâḷ̤, a-t̄ûḷ̤, ta-t̄ûḷ̤, ta-pâḷ̤, *m. f. n.* Autre, un autre, a-k̄jó, ta-k̄jó *m. f. n.* Quelque, quelqu'un, a-loṇḷ̤, âḷ̤-loṇḷ̤, a-loṇḷ̤-ẓoṇ, âḷ̤-loṇḷ̤-ẓoṇ, k̄ap-ẓoṇ, k̄ap-ẓoṇ-loṇḷ̤, k̄ap-s̱eimḷ̤, k̄ap-s̱eimḷ̤-ẓoṇ Tous, le tout, sont employés en composition et séparement, et prennent les signes de nombre et de cas; comme ak̄jâḷ̤-tó-s̱ī Les autres, ak̄jó-tó-s̱ī Quelques-uns. Ils se joignent généralement aux noms, mais s'ils précèdent ces derniers, l'on peut mettre à volonté la particule conjonctive s̱au.

105. Les adjectifs pronominaux t̄ō Ce, celui-là, et akřæṇ Tout ce que, quel que, qui, que, lequel, sont quelquefois doublés pour former une espèce de pluriel; comme t̄ō-t̄ō-uẓẓâ Ces choses là, akřæṇ-akřæṇ-uẓẓâ Lesquelles choses.

106. L'adjectif pronominal a-nī Ce, celui-là, est employé si une chose est montrée au doigt ou indiquée par quelque signe extérieur, de même que l'adjectif pronominal ō Ce, celui-là, dont on ne se sert jamais dans l'écriture. Ex. ō lù Cet homme là, ō k̄ūêḷ̤ Ce chien là. Les adjectifs pronominaux hō, hau, hauk et hop Ce, celui-là, n'appartiennent non plus qu'à la conversation; du dernier

viennent hop-mha De cela, de-là, et hop-mhâ Là, dans ce lieu là.

107. A la place de b̄æj̈ ou ab̄æj̈ Qui? formes dont le sens ne diffère en rien, on met souvent b̄â, une contraction de b̄æj̈-hâ Quelle chose, mais jamais ab̄â. Ce b̄â sert quelquefois à former des conjonctions, comme b̄â-pr̈u-lō Pourquoi? pour quelle raison? mot à mot *Quod facere desiderare* Que désirer faire.

108. Plusieurs autres mots forment avec b̄æj̈, ab̄æj̈ et b̄â Qui? comment? les particules interrogatives suivantes: b̄æj̈-nhæj̈ Quelle sorte? de quelle manière? comment? b̄æj̈-nhīt ou ab̄æj̈-nhīt Combien? (où nhīt est le nom de nombre Deux), comme b̄æj̈-nhīt kauṉ Combien d'animaux, b̄æj̈-nhīt nhīt Combien d'années? b̄æj̈-nhīt j̈auk, ou j̈auk-kj̈âḥ b̄æj̈-nhīt j̈auk Combien de gens? b̄æj̈-s̱æṉḥ Que? quoi? b̄æj̈-hâ-læ̂, b̄æj̈-ṉhâ-læ̂, b̄â-hâ-læ̂, b̄â-hâ-toṉ, b̄â-toṉ, b̄æj̈-ʒâ, b̄â-ʒâ Qui? que? quel? quoi? Ces derniers composés avec ʒâ sont des expressions provinciales.

On met aussi a à la place de ab̄æj̈ pour former des particules interrogatives, comme as̱û Qui? as̱ó Comment? où? à quelle place?

109. Le pronom mī Quel que, quelconque, et dans un sens interrogatif Qui? quoi? entre dans plusieurs composés; mī-s̱ī Quel que, se met devant ou après un autre mot; mī-s̱ó De quelle sorte? mī-rūâ et mī-wâ Quel que, mots qu'on redouble et construit différemment; î-mī Tel, un tel, *(indéfini)*. Ce dernier (î-mī) est employé si l'on répète une histoire de seconde main, comme, il continua à raconter que cela se fit en *tel* lieu ou par *tel* homme.

110. Les pronoms antécédens et relatifs indiqués ci-

dessus sont étrangers au barman et ne se trouvent guère que dans des ouvrages traduits du pali. Le barman les remplace par ses participes, qui servent à former des noms d'agent simples ou composés. Voyez 228, etc.

DES VERBES.

111. On ne peut envisager les verbes barmans que comme une espèce de participes qui par la jonction de différentes particules ou affixes marquent les rapports de nombre et de temps, mais ne distinguent aucune personne, qui y est exprimée ou par des pronoms, ou par le sens général de la proposition. Ils sont d'après leur signification différente ou actifs, ou neutres, ou passifs, mais le passif est exprimé aussi à l'aide de verbes auxiliaires. Les verbes peuvent prendre les mêmes signes de cas que les noms, mais pour se distinguer de ces derniers, ils conservent devant les cas obliques, soit la particule s̱ī, qui dans les noms n'est employée qu'avec le nominatif, soit une autre terminaison verbale. Exemples: pr̈u Faire, pr̈u-s̱ī Faisant, (Je, tu) fais, (il, elle) fait, pr̈u-s̱ī-kō Le faire (Accusatif), pr̈u-s̱ī-tūæṉ Dans le faire, pr̈u-pr̈iḥ-s̱ī-âḥ A la chose faite, ou à ce qui est fait, pr̈u-kr̈a-kon-s̱ī *Facientes*, (Nous, vous, ils, elles) faisant.

112. Pour éviter l'équivoque que les racines simples peuvent causer facilement, on en réunit souvent plusieurs dans un composé, qui alors ne se prête à aucun malentendu. Ainsi l'on met à la place de p̄an Créer, des composés tels que ẓî-ræṉḥ-p̄an-ẓæṉ, ou lop-ẓî-ræṉḥ ou d'autres encore; et l'on forme le composé wê-p̄an-ẓî-man-t̄oṉḥ-

p̄ūæ Faire, accomplir, exécuter, dont la signification ne diffère pas trop de celle de ẓî ou ẓî-man̄ Faire, accomplir. Voyez la signification de ces mots en particulier dans la liste des racines.

Mais on réunit aussi différentes racines pour modifier la signification de la racine principale. On forme ainsi des composés qui servent à exprimer plusieurs modes, et qui remplacent les verbes dérivés qui se trouvent dans les idiomes de l'Inde, aussi bien que les verbes composés avec des prépositions des langues polysyllabiques en général, et encore d'autres modifications du verbe principal. Celui-ci occupe toujours la première place dans ces composés; il est suivi des verbes auxiliaires et de modification. Ces composés n'ont ordinairement pas lieu, si l'on veut exprimer l'impératif, le précatif, le subjonctif et l'infinitif des autres langues, ou si l'on fait usage des formes interrogative et négative du verbe barman. De tels composés sont: pŭ-ẓê-s̄ī Faisant faire, pŭ-nhaiṉ-s̄ī Pouvant faire, pŭ-kauṉḥ-s̄ī Pouvant faire, faisant probablement, pŭ-k̄jæṉ-s̄ī ou pŭ-lō-s̄ī Désirant faire, pŭ-lūæj̄-s̄ī Facile à être fait, pŭ-k̄æk-s̄ī Difficile à être fait, pŭ-nê-s̄ī Continuant à faire, pŭ-pŭan-s̄ī Faisant de nouveau, pŭ-wŭṉ-s̄ī Osant faire, pŭ-ap-s̄ī Propre à être fait, pŭ-t̄aik-s̄ī Digne d'être fait, pŭ-s̄æṉ-s̄ī Convenable d'être fait ou de faire, pŭ-tat-s̄ī Sachant faire, pŭ-mi-s̄ī Faisant par hasard, par accident, de mi, Trouver, obtenir. Plusieurs verbes ont comme racines simples une autre signification que celle qu'ils prennent comme verbes auxiliaires. Ainsi rīt Entortiller, être énivré, signifie comme verbe auxiliaire Restant en arrière, comme pŭ-

rīt-s̱ī Restant en arrière il le fit; lha Être beau, renforce la signification du verbe principal, comme kr̆ïḥ-lha-s̱ī Étant très-grand; et ûḥ Commencer, signifie comme verbe auxiliaire Davantage, de nouveau, comme pèḥ-ûḥ-mī Il donnera davantage ou de nouveau. Cet ûḥ se prononce alors onḥ.

113. On distingue dans le verbe trois temps, kâla; le présent, pītẓuppânkâla, terme qui dérive des mots palis paccā Le passé, (parôkṣa en sanskrit), et uppanna Être, procéder, (du sanskrit utpat), ce qui procède du passé; le passé, atatkâla, (du sanskrit atîtakâla Temps passé), et le futur, anâgatkâla, (du sanskrit anâgatakâla Temps qui n'est pas encore venu). Le présent a cinq formes, le passé en a cinq, dont les trois premières sont employées aussi pour le présent, et le futur en a deux. Ces formes expriment la familiarité ou le mépris, mais elles deviennent honorifiques, si l'on met après la racine, soit simple soit composée, et devant les signes de temps, les particules honorifiques tâu-mû.

114. Le pluriel est formé en joignant kr̆a, kon, ou kr̆a-kon immédiatement à la racine ou aux particules honorifiques; comme pr̆u-kr̆a-kon-s̱ī ou pr̆u-tâu-mû-kr̆a-kon-s̱ī *(nos, vos, illi, illae) facientes.* (Voyez **126**).

115. La terminaison verbale s̱ī, ou une autre qui la remplace, se met après les signes du présent et du passé. La signification particulière des dix formes dépend selon Carey du sens général de la proposition et de l'acception propre de la racine; on apprendra seulement par l'usage à bien saisir cette signification. Voyez **117**.

Les signes de temps sont les suivans:

1ère forme du présent, aucun signe de temps.
2de forme du présent, ʒ̨ǣḥ ou ʒ̨ǣ.
3me forme du présent, k̄jê.
4me forme du présent, pê.
5me forme du présent, s̱ê ou s̱êḥ.
1ère forme du passé et du présent ensemble, lê.
2de forme du passé et du présent ensemble, ra.
3me forme du passé et du présent ensemble, ra-lê.
4me forme du passé, k̄ǽ.
5me forme du passé, b̄u, b̄û ou b̄ûḥ.
1ère forme du futur, aṅ, mī, aṅ-mī, peim-mī ou peiḿ-mī, leim-mī ou leiḿ-mī, lattań.
2de forme du futur, ra-aṅ, ra-mī, ra-aṅ-mī, ra-peim-mī ou ra-peiḿ-mī, ra-leim-mī ou ra-leiḿ-mī, ra-lattań.

116. De la jonction de ces formes avec les signes du pluriel, les particules honorifiques et la terminaison verbale s̱ī, résulte la conjugaison barmane, dont pr̈u Faire, servira d'exemple.

		Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
1. *Prés.*	Sing.	pr̈us̱ī.	pr̈utâumûs̱ī.
	Plur.	pr̈ukr̈as̱ī, pr̈ukons̱ī, pr̈ukr̈akons̱ī.	pr̈utâumûkr̈akons̱i.
2. *Prés.*	Sing.	pr̈uʒ̨ǣḥs̱ī.	pr̈utâumûʒ̨ǣḥs̱ī.
	Plur.	pr̈ukr̈akonʒ̨ǣḥs̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonʒ̨ǣḥs̱ī.
3. *Prés.*	Sing.	pr̈uk̄jês̱ī.	pr̈utâumûk̄jês̱ī.
	Plur.	pr̈ukr̈akonk̄jês̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonk̄jês̱ī.
4. *Prés.*	Sing.	pr̈upês̱ī.	pr̈utâumûpês̱ī.
	Plur.	pr̈ukr̈akonpês̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonpês̱ī.

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
5. *Prés.* Sing.	pr̈us̱êḥs̱ī.	pr̈utâumûs̱êḥs̱ī.
Plur.	pr̈ukr̈akons̱êḥs̱ī.	pr̈utâumûkr̈akons̱êḥs̱ī.
1. *Passé,* Sing.	pr̈ulês̱ī.	pr̈utâumûlês̱ī.
Plur.	pr̈ukr̈akonlês̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonlês̱ī.
2. *Passé,* Sing.	pr̈uras̱ī.	pr̈utâumûras̱ī.
Plur.	pr̈ukr̈akonras̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonras̱ī.
3. *Passé,* Sing.	pr̈uralês̱ī.	pr̈utâumûralês̱ī.
Plur.	pr̈ukr̈akonralês̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonralês̱ī.
4. *Passé,* Sing.	pr̈uk̄ǽs̱ī.	pr̈utâumûk̄ǽs̱ī.
Plur.	pr̈ukr̈akonk̄ǽs̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonk̄ǽs̱ī.
5. *Passé,* Sing.	pr̈ub̄ûs̱ī.	pr̈utâumûb̄ûs̱ī.
Plur.	pr̈ukrakonb̄ûs̱ī.	pr̈utâumûkr̈akonb̄ûs̱ī.
1. *Futur,* Sing.	pr̈uaṅ, pr̈umī,	pr̈utâumûaṅ, pr̈utâumûmī,
	pr̈uaṅmī,	pr̈utâumûaṅmī,
	pr̈upeiḿmī,	pr̈utâmûpeiḿmī,
	pr̈uleiḿmī,	pr̈utâumûleiḿmī,
	pr̈ulattaṅ.	pr̈utâumûlattaṅ.
Plur.	pr̈ukr̈akonaṅ,	pr̈utâumûkr̈akonaṅ,
	pr̈ukr̈akonmī,	pr̈utâumûkr̈akonmī,
	pr̈ukr̈akonaṅmī,	pr̈utâumûkr̈akonaṅmī,
	pr̈ukr̈akonpeiḿmī,	pr̈utâumûkr̈akonpeiḿmī,
	pr̈ukr̈akonleiḿmī,	pr̈utâumûkr̈akonleiḿmī,
	pr̈ukr̈akonlattaṅ.	pr̈utâumûkr̈akonlattaṅ.
2. *Futur,* Sing.	pr̈uraaṅ,	pr̈utâumûraaṅ,
	pr̈uramī,	pr̈utâumûramī,
	pr̈uraaṅmī,	pr̈utâumûraaṅmī,
	pr̈urapeiḿmī,	pr̈utâumûrapeiḿmī,
	pr̈uraleiḿmī,	pr̈utâumûraleiḿmī,
	pr̈uralattaṅ.	pr̈utâumûralattaṅ.

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
Plur.	pr̈ukr̈akonraaṉ̇,	pr̈utâumûkr̈akonraaṉ̇,
	pr̈ukr̈akonramī,	pr̈utâumûkr̈akonramī,
	pr̈ukr̈akonraaṉ̇mī,	pr̈utâumûkr̈akonraaṉ̇mī,
	pr̈ukr̈akonrapeiḿmī,	pr̈utâumûkr̈akonrapeiḿmī,
	pr̈ukr̈akonraleiḿmī,	pr̈utâumûkr̈akonraleiḿmī,
	pr̈ukr̈akonralattaṅ.	pr̈utâumûkr̈akonralattaṅ.

117. La première forme du présent exprime le verbe en général sans indication précise de temps; la terminaison verbale s̱ī, qu'on peut remplacer par d'autres terminaisons, (Voyez **119** suiv.) ne marque aucun temps. Ce présent est donc entièrement indéfini et s'emploie également dans le sens d'un prétérit.

Le signe ẕǣḥ̤ du second présent forme le présent défini; il indique d'une manière précise le temps actuel.

Les signes k̄jê et pê des troisième et quatrième formes marquent un présent indéfini; mais on ne les emploie pas pour le passé.

La cinquième forme marque une continuation de l'action, et pour le verbe négatif que l'action n'est pas encore accomplie; comme pr̈u-s̱êḥ̤-s̱ī Il fait encore, ma-s̱ûâḥ̤-s̱êḥ̤ Il n'est pas encore allé.

Les signes aṉ̇, mī, aṉ̇-mī, peiḿ-mī, et leiḿ-mī marquent le futur simple; lattaṅ exprime un futur éloigné. Pour leiḿ on met quelquefois la, pr̈u-leiḿ-mī ou pr̈u-la-mī Il fera. Les particules peiḿ et leiḿ sont, à ce qu'il paraît, formées d'une réunion des particules pê et lê (quatrième présent et premier passé) avec aṉ̇. La particule ra, qui distingue les formes du second futur de celles du pre-

mier, marque souvent une nécessité plus ou moins forte; on la traduira alors par Falloir, devoir, et aussi par pouvoir; comme s̱ūâḥ-ra-mī Il faut que j'aille;

pr̈u-ra-mī kr̈auṇḥ-kō ma-s̱i,
faciendi rationem nescio,

Je ne sais pas pour quelle raison je devrais le faire.

Les trois premières formes du passé expriment et le présent et l'imparfait; les formes avec lè souvent aussi le prétérit défini, et la particule ra y marque ordinairement une nécessité. La quatrième forme est un passé prochain, comme pr̈u-k̄æ-s̱ī Il vient de faire. La cinquième paraît répondre quelquefois à un imparfait, mais principalement à un prétérit indéfini, comme s̱ūâḥ-b̄ū-s̱ī Il allait, pr̈u-b̄ū-sī Il a fait. Carey rend les trois premières formes du passé par *is or was doing*, la quatrième par *I was doing*, et la cinquième par *I have been doing;* il écrit b̄ū le signe de la cinquième forme, que Hough écrit b̄ūḥ, et Judson b̄u et b̄ūḥ.

118. Pour exprimer l'action accomplie on forme des prétérits ou plus-que-parfaits, par la jonction de pr̈iḥ Accompli, terminé, à la racine simple et aux cinq formes du passé, dont quelques signes sont encore combinés ensemble, de sorte qu'il en résulte neuf formes du plus-que-parfait, dont la première principalement marque aussi le prétérit défini. Carey les rend, les cinq premières par *having or had done*, et les quatre dernières par *had done*, (avait fait); il observe que la signification de la quatrième forme ne diffère que très-peu de celle de la troisième, et la signification de la huitième très-peu de celle

de la septième. Les neuf formes du plus-que-parfait de pr̈u Faire, sont les suivantes :

Plus-que-parfait.

	Formes de familiarité.	*Formes honorifiques.*
1. Sing.	pr̈upr̈îḥ.	pr̈utâumûpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonpr̈îḥ.
2. Sing.	pr̈ulêpr̈îḥ.	pr̈utâumûlêpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonlêpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonlêpr̈îḥ.
3. Sing.	pr̈urapr̈îḥ.	pr̈utâumûrapr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonrapr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonrapr̈îḥ.
4. Sing.	pr̈uralêpr̈îḥ.	pr̈utâumûralêpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonralêpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonralêpr̈îḥ.
5. Sing.	pr̈uk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûk̄ǽpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonk̄ǽpr̈îḥ.
6. Sing.	pr̈ulêk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûlêk̄ǽpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonlêk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonlêk̄ǽpr̈îḥ.
7. Sing.	pr̈urak̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûrak̄ǽpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonrak̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonrak̄ǽpr̈îḥ.
8. Sing.	pr̈uralêk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûralêk̄ǽpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonralêk̄ǽpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonralêk̄ǽpr̈îḥ.
9. Sing.	pr̈ub̄ûpr̈îḥ.	pr̈utâumûb̄ûpr̈îḥ.
Plur.	pr̈ukr̈akonb̄ûpr̈îḥ.	pr̈utâumûkr̈akonb̄ûpr̈îḥ.

Aux formes précédentes du plus-que-parfait il faut ajouter celles qui résultent de l'insertion des particules nhæŋ́ et læŋ́ entre la racine et pr̈îḥ, particules, qui, avec le signe du futur mī, forment le futur passé. Ex. s̱ūâḥ-nhæŋ́-pr̈îḥ ou s̱ūâḥ-læŋ́-pr̈îḥ Il était allé ; s̱ūâḥ-nhæŋ́-mī ou s̱ūâḥ-læŋ́-mī Il sera allé.

Des neuf formes du plus-que-parfait données par Carey, Judson paraît n'admettre que les première, seconde, cinquième, sixième et neuvième, avec exclusion des troisième, quatrième, septième et huitième formes, où il se trouve la particule ra, que son sens particulier pourrait faire regarder plutôt comme verbe auxiliaire que comme signe de temps. Toutefois la distinction entre un verbe auxiliaire et un signe de temps est sujette à quelque difficulté, parce que dans une partie des verbes composés ils occupent tous les deux la même place après les signes de nombre et les particules honorifiques.

Observons encore que Judson range parmi les affixes soit euphoniques comme il les nomme, soit affixes avec signification précise, plusieurs mots qui comme rīt (**112**) se joignent immédiatement à la racine et précèdent les signes de temps; il me semble qu'on devrait d'après la place qu'ils occupent dans le verbe, les regarder plutôt comme verbes auxiliaires, et ne nommer affixes verbaux que les mots qui remplacent les terminaisons verbales ou qui se mettent après celles-ci.

119. Différentes particules sont employées comme terminaisons du verbe ou de la phrase; comme conjonctions copulatives ou disjonctives, et pour lier ensemble deux parties d'une phrase interrompue par une proposition incidente. Jointes aux mots qui font fonction de verbes elles en déterminent le sens, quoique elles n'en aient aucun qui leur soit propre ou qui puisse être exprimé dans nos langues occidentales, où quelquefois seulement on peut leur substituer une espèce d'équivalent.

120. Lorsqu'à la fin d'une phrase la terminaison ver-

bale s̱ī suit l'une des formes du présent ou du passé, elle indique le verbe d'une manière précise. Jointe au signes du futur aṉ̇ et lattaṅ elle sert seulement à lier le verbe précédent au mot ou à la phrase qui suivent. Elle est également employée comme particule conjonctive après les différentes formes du présent et passé; comme telle elle peut être remplacée par s̱au et l'est souvent aussi par s̱a. Ex. pr̈u-s̱ī- ou pr̈u-s̱au- Faisant, pr̈u-lattaṅ-s̱ī- ou pr̈u-lattaṅ-s̱au- *Facturus.*

121. Lorsqu'une phrase est finie, on peut mettre la terminaison ĭ à la place de s̱ī pour les formes du présent et du passé, comme pr̈u-ĭ (Je) fais, pr̈u-pr̈iḥ-ĭ (Je) fis. Dans la conversation on n'emploie cet ĭ que rarement; il se trouve principalement dans des traductions du pali, comme dans l'exemple suivant :

mæṇḥ-kr̈iḥ-s̱ī a-meiṅ ẓ̄ō-tâumû-lê-ĭ,
rex verbum dixit, Le roi dit.

122. La terminaison tī ou tīḥ indique la conclusion d'une phrase et est souvent employée, si le nominatif, sujet de la phrase, se termine par kâḥ; le verbe substantif est alors fréquemment sousentendu. Ex. s̱û-kâḥ a-s̱û-tīḥ Qui (est) il? s̱û a-mī-kâḥ ṣ̱ūê-mauṇ-tīḥ Son nom (est) ṣ̱ūê-mauṇ.

Souvent aussi on réunit tīḥ au verbe précédent par les particules conjonctives s̱ī ou s̱a, comme pèḥ-s̱ī-tīḥ ou pêḥ-s̱a-tīḥ Donnant, il donne etc.

mæṇḥ-kr̈iḥ-âḥ k̄a-ẓâḥ-l̈jæk ṣ̱i-nhæṉ̇-s̱a-tīḥ,
regi reverentiâ praestatâ remansit,
Ayant fait la révérence au roi il resta (là).

Les terminaisons tat et t̄at s'emploient comme tīḥ à la

fin d'une phrase ou d'une parenthèse. De même que ĭ et tīḥ elles ont souvent le sens du verbe ṣi-ṣī Il est.

123. Les particules lhjæṇ, ljæk, ṣa-p̄ræṇ̄, rūé, ṣâu, lat-ṣâu ou lap-ṣâu et la-ṣâu sont tantôt conjonctions, tantôt terminaisons des verbes, et ne sont quelquefois que de copulatives ou disjonctives qui n'ont point de sens correspondant dans nos langues. On les joint à toutes les formes du présent et du passé pour former des participes ou pour lier ensemble deux parties d'une phrase, comme t̄aiṇ-rūé-rèḥ-ṣī *Sedens scribit*, Il est assis et écrit. Quelquefois elles servent à suspendre le sens d'une phrase pour en introduire une autre, telle qu'une citation, et lient alors la phrase interrompue à son complément. Dans tous les cas elles demandent la suppression des particules conjonctives ṣī et ṣau. Elles se placent après les particules honorifiques et les signes de temps, comme pr̆u-tâumû-rūé, pr̆u-tâumû-ṣa-p̄ræṇ̄ Faisant, pr̆u-tâumû-pr̆iḥ-lhjæṇ Ayant fait.

124. La particule hu s'écrit hû si elle prend un affixe verbal, tel que rūé; il faut la regarder alors comme faisant partie du verbe. Elle lie la dernière partie indéclinable d'un mot ou d'une phrase aux affixes ṣī et ṣau. Lorsqu'elle précède ṣī, celui-ci peut être remplacé par les signes de cas; mais si elle précède ṣau, le complément ou l'agent, qui est joint à l'antécédent, prend les signes de cas. Ex. -hu-ṣī, -hu-kō etc. -hu-ṣau-amhu-kō *Rem.* On se sert de la même manière du composé hû-lō.

125. La particule hu lie encore le dernier membre d'une citation ou d'un discours introduit dans la narration, avec le verbe qui termine celle-ci, ou avec la phrase sui-

vante. Quelquefois on se sert aussi du composé hû-rūé Aussi, pareillement, de plus, pour lier ensemble deux phrases.

On peut traduire hu par Que, savoir, c'est-à-dire, ainsi, comme s̱i-s̱ī-hu-pr̈au-s̱ī Il dit qu'il sait, mæŋ̥ḥ-ṣ̌æŋ-ʐau-hu b̄ūǽ-kō pêḥ-s̱ī Il (lui) donna le titre, savoir Mæŋ̥ḥ-ṣ̌æŋ-ʐau.

126. Le verbe s'accorde ordinairement avec le sujet en nombre et pour les formes honorifiques et familières. Mais on ne fait usage des formes honorifiques du verbe que pour les seconde et troisième personnes. Exemples : ŋ̥â pr̈u-s̱ī Je fais; ŋ̥â-tó pr̈u-kr̈a-kon-s̱ī Nous faisons; kōj̈-tâu pr̈u-tâumû-s̱ī *tu fecisti*, Vous avez fait;

b̄urâḥ-s̱ak̄æŋ-s̱ī mr̈ê-kō ʐî-ræŋ̥ḥ-p̄an-ʐ̄æŋ-tâumû-lê-ĭ.
Deus dominus terram creavit.

mr̈at-ʐūâ - b̄urâḥ-s̱ī hâu-tâumû-s̱ī.
Excellentissimus deus dixit.

(Le mot b̄urâḥ Le seigneur, dieu, qu'on écrit aussi b̄ûrâḥ et qu'on prononce p̄a-râḥ, est ordinairement composé avec quelque terme ampliatif, s'il est employé pour le nom de Dieu, comme dans les exemples qui viennent de précéder).

On supprime souvent les signes du pluriel dans le verbe, si ce nombre est déjà exprimé par le sujet, ou que le sens de la proposition l'indique suffisamment. Exemple :

s̱æŋ-tó-s̱ī kr̈oṉ-tūé-lhj̈æŋ,
Vos occuritis si, Si vous rencontrez.

127. Plusieurs affixes ou particules qu'on place après le verbe, servent à exprimer les modes d'autres langues, le gérondif, infinitif ou supin, les participes, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif ou précatif, et la forme

interrogative. Dans le verbe négatif seul on met une particule devant le verbe. Mais le subjonctif est encore formé au moyen de verbes auxiliaires, comme le sont le passif et les verbes dérivés.

128. Le gérondif, l'infinitif ou le supin d'autres langues sont exprimés des manières suivantes: On joint le signe du datif ŋhâ par la particule conjonctive s̱au au futur en aṅ́, aṅ́-s̱au-ŋhâ Pour, à, afin de, comme pr̈u-aṅ́-s̱au-ŋhâ Pour faire, à faire, s̱æŋ-aṅ́-s̱au-ŋhâ Pour apprendre, afin d'apprendre. On met également alō Désir, suivi de ŋhâ, dans le sens de Pour, à, à cause de, après un présent ou passé avec la terminaison s̱ī, comme pr̈u-s̱ī-alō-ŋhâ Pour faire, à faire; ou l'on joint lō Désirer, suivi de ŋhâ immédiatement à une autre racine, comme pr̈u-lō-ŋhâ Pour faire, à faire, ʒ̱ō-lō-ŋhâ Pour parler, à parler. Ces deux dernières formes sont employées indifféremment. Dans la conversation on omet aussi ŋhâ après lō. A la place de ce dernier Judson donne les affixes ló et ló-līḥ Pour que

On se sert encore des postpositions kr̈auṅ́ et p̄ó ou b̄ó Pour, jointes à la racine, comme pr̈u-kr̈auṅ́, pr̈u-p̄ó ou pr̈u-b̄ó Pour faire, ʒâḥ-b̄ó Pour manger, s̱auk-b̄ó Pour boire.

L'affixe lu joint à une racine marque un futur prochain de l'infinitif. Quels que soient les signes de temps qui se trouvent mis après lu, celui-ci conserve toujours le même sens, que par conséquent présente aussi le composé lu-nîḥ-pr̈ìḥ, (nìḥ Être proche, pas éloigné). Ex. s̱ūâḥ-lu ou s̱ūâḥ-lu-nîḥ-pr̈ìḥ Être sur le point d'aller.

Souvent aussi l'infinitif ou le gérondif d'autres langues sont exprimés par le verbe, que régit un nom ou verbe

suivant, sans que le verbe à l'infinitif ou gérondif soit distingué par un affixe qui marque ces modes. Exemples :

pïu-ra-mī kïauṇḥ-kō ma-ṣi,
faciendi rationem nescio,

Je ne sais pas la raison de le faire, ou je ne sais pas pourquoi je le ferais;

læṇ-kō ṇïeimḥ - ẓê - tat-ṣau - meimma,
maritum felicem facere consueta femina,

Une femme accoutumée à rendre heureux son mari; (explication du mot pali satî; ṇïeimḥ est le même que ṅeimḥ de la liste des racines). Voyez aussi **262** et les exemples **168**.

129. L'affixe verbal auṇ Que, de sorte que, afin que, afin de, sert à exprimer le subjonctif ou l'infinitif; précédé de ra il forme un subjonctif ou infinitif futur, signifiant Dans la vue de, afin de etc. Exemples: pïu-auṇ Que je fasse, afin de faire; pïu-ra-auṇ Que je fasse à l'avenir, dans la vue de faire, proprement Que (j) obtienne (de pouvoir) faire; ṣæṇ-auṇ ṗat-ṣī Afin d'apprendre il lit.

L'affixe raú s'emploie quelquefois dans le même sens que auṇ.

130. Le participe indéfini qui peut être présent ou passé, est exprimé par les affixes rūé, ṣa-ṗïæṇ et quelquefois par d'autres encore; Voyez **132**, **133**, et les exemples à la fin de **168**. L'affixe ṣa-ṗïæṇ (le signe de l'instrumental précédé de la particule conjonctive ṣa), conserve souvent le sens de la préposition Par, et peut alors avec le verbe être traduit par l'ablatif du gérondif latin, ou par une conjonction qui lui répond.

Le participe indéfini est encore formé à l'aide des signes de l'ablatif mha et ka, comme pr̈u-mha ou pr̈u-ka En faisant, ayant fait, s̱ūâḥ-mha ou s̱ūâḥ-ka En allant, étant allé. On exprime le participe passé d'une manière plus précise en joignant mha au signe du prétérit pr̈ïḥ, comme pr̈u-pr̈ïḥ-mha Ayant fait.

131. Le participe présent défini est formé par le signe du nominatif kâḥ, qu'on joint ou immédiatement au verbe, ou avec insertion d'une particule conjonctive; il indique une continuation de l'action, pendant ou durant que. Exemples : s̱ūâḥ-kâḥ En allant, continuant à aller, pendant ou durant qu'il va.

mr̈æŋḥ - kauŋḥ-ta-ẓïḥ ẓ̄ō-s̱ī-kâḥ ŋâ-kō rī-rūé
De equo bono (180) *loquens me spectans*
ẓ̄ō-s̱ī; s̱a-ŋhê-kauŋḥ-ta-j̈auk ẓ̄ō-s̱ī-kâḥ ŋâ
locutus est; de divite viro loquens meum
b̄a s̱a-ŋhê-kr̈ïḥ-kō rī-rūé ẓ̄ō-s̱ī.
patrem divitem spectans locutus est.

En parlant du bon cheval il parla par rapport à moi; en parlant d'un homme riche il parla par rapport à mon riche père.

132. Les affixes lhj̈æŋ et lj̈æk sont employés avec le verbe d'une phrase subordonnée pour exprimer des participes du présent et du passé, une espèce de subjonctif, les conjonctions Si, pendant que, durant que, etc. selon le sens de la proposition en général. A l'aide du verbe auxiliaire ra ils servent encore à former le conditionnel. Exemples : pr̈u-lhj̈æŋ ou pr̈u-lj̈æk Si je fais, si j'avais fait, avais-je fait, eussé-je fait, faisant, ayant fait, pendant ou durant que je fais; pr̈u-k̄ǽ-lhj̈æŋ ou -lj̈æk Si je

viens de faire; pr̈u-ra-lhj̈æṇ ou -lj̈æk Si je ferais, après avoir fait; pr̈u-pr̈iḥ-lhj̈æṇ ou -lj̈æk Si j'ai fait, eussé-je fait, après avoir fait, ayant fini ou accompli; ṇâ ṣūâḥ-lhj̈æṇ ra-mī Si je vais, j'obtiendrai.

133. L'affixe ṣâu a les mêmes significations que les affixes lhj̈æṇ et lj̈æk, hors celles qui ont rapport à une continuation de l'action; comme ṣūâḥ-ṣâu S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé, ṣūâḥ-pr̈iḥ-ṣâu S'il était allé, étant allé. Les particules lat, lap ou la, dont cet affixe peut être précédé, ne changent rien à sa signification; quelquefois elles se trouvent aussi avec les affixes semblables, comme lat-lhj̈æṇ.

Aux affixes verbaux précédens il faut ajouter encore les suivans : ræṇḥ Tandis que, pendant que, mû, mû-kâḥ ou ta-mû-kâḥ, dont la signification ne paraît pas différer de celle de ṣâu, et līḥ Si. Exemples: ṣūâḥ-mû, ṣūâḥ-mû-kâḥ, ṣūâḥ-ta-mû-kâḥ S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé; ṣūâḥ-līḥ S'il allait, s'il était allé.

134. On emploie ma devant une racine pour exprimer le verbe ou l'adjectif négatif. Le verbe, soit simple ou composé, peut alors prendre l'affixe ƀûḥ. Exemples : ma-pr̈u Ne faire pas, ma-ẓō Il ne parlait pas, ma-pêḥ Il ne donnait pas, ma-ra Il n'obtint pas, ma-ṅî Pas égal, il n'est pas égal, ma-nî Pas rouge, il n'est pas rouge, ma-nîḥ Pas proche, il n'est pas proche, ma-ṣi N'est pas, ma-pr̈iḥ Inachevé, il n'est pas fini, ma-pr̈īḥ Il n'est pas fini, inépuisé, ma-pr̈í Pas rempli, il n'est pas rempli, ma-eip Il ne dormait pas, ma-ṣê Il n'est pas mort, ma-ṣūâḥ-ƀûḥ Il ne va pas, ma-ṣūâḥ-pr̈an-ƀûḥ Il ne va pas de nouveau, ma-ṣūâḥ-ra-ƀûḥ Il ne doit pas aller.

On forme de la sorte à l'aide des particules négatives beaucoup de verbes composés. Exemples: ma-ṣi-b̄ûḥ Être absent; ma-kauṇḥ-b̄ûḥ Être mauvais; ma-tû-b̄ûḥ Être différent; ma-rō-s̱ê-b̄ûḥ Être irrespectueux, de rō-s̱ê Respecter; nâḥ-ma-t̄auṇ-b̄ûḥ Désobéir, de nâḥ Oreille et t̄auṇ Élever, dresser; ma-nâḥ-lō-b̄ûḥ Être fâché, choqué, de nâḥ-lō Aimer à entendre, être content d'une chose, approuver; a-s̱aṇ-ma-ṅî-b̄ûḥ Être dissonant, de a-s̱aṇ Son et ṅî Être pareil, égal; s̱īt-ẓâ-ma-ṣi-b̄ûḥ Être malhonnête, de s̱īt-ẓâ Honnête, âḥ-ma-ra-b̄ûḥ Être mécontent, de âḥ-ra Être content, (de âḥ Force, moyens, et ra Obtenir).

135. Dans la forme honorifique du verbe négatif la particule ma se met entre tâu et mû, comme pr̈u-tâu-ma-mû Il ne fait pas; ou l'on supprime tâu en joignant mû immédiatement à la racine négative, comme ma-pr̈u-mû-rūé N'ayant pas fait, ma-ẓâḥ-mû-rūé Sans manger.

Mais on met aussi ma immédiatement devant mû, pour exprimer qu'on ne désire pas ce que le verbe signifie; comme pr̈u-aṅ-s̱au-ṇhâ ma-mû Il ne désire pas faire. Cette locution est principalement employée en s'adressant à une divinité ou une personne de distinction, ou en parlant d'elles, et le sens varie d'après celui que la phrase implique. Ex.

b̄urâḥ-s̱ak̄æṇ-s̱ī j̈īẕpûẕâu-k̄r̈æṇḥ-kō ma-mû,
Deus dominus sacrificii actu non delectatur,

Dieu n'aime pas les sacrifices à feu. Le mot j̈īẕpûẕâu (ou j̈ag̱pûg̱âu) Faire des offrandes aux dieux, les adorer, les adorer par le sacrifice d'animaux, dérive des mots sanskrits j̈ag̱ Adorer, présenter des offrandes, sacrifier, et

pûḡ Adorer, dont pûḡâ Adoration, une adoration formelle accompagnée de plusieurs cérémonies.

136. Les affixes k̄æŋ et b̄æ̂ ou p̄æ̂ sont joints au présent ou au passé d'un verbe négatif pour exprimer l'idée que quelque chose se passa avant que l'action du verbe eût lieu, ou sans qu'elle ait lieu; on les traduira donc avec le préfixe ma par Avant de, avant que, pas encore et sans. Exemples: ma-ʒâḥ-k̄æŋ s̱ūâḥ-s̱ī ou ma-ʒâḥ-b̄æ̂ s̱ūâḥ-s̱ī Il va ou il allait avant de manger, ou avant d'avoir mangé, ou sans avoir mangé; ma-pr̈u-k̄æŋ Avant qu'il soit fait; ma-rauk-k̄æŋ p̄r̈īt-s̱ī Il se passa avant que j'arrivasse.

Ces affixes sont quelquefois suivis de nhaik, mais le sens n'en reçoit aucune altération; comme ma-ʒâḥ-k̄æŋ-nhaik ou ma-ʒâḥ-b̄æ̂-nhaik Avant de manger, sans avoir mangé. La terminaison verbale s̱ī ne se met pas, si un de ces deux affixes est employé.

La particule k̄j̈æŋ ressemble pour les significations à k̄æŋ, mais elle demande la répétition de ma avant sa jonction au verbe, et peut être suivie des terminaisons verbales; comme ma-taiŋ-ma-k̄j̈æŋ-lhj̈æŋ ma-s̱ūâḥ-nhæŋ́ N'allez pas sans en avoir demandé la permission.

L'affixe mhî ou mî se joint également à un verbe négatif pour signifier Avant de, avant que; il peut être suivi des terminaisons verbales et aussi de nhaik sans altération du sens. Exemples: ma-ʒâḥ-mhî s̱ūâḥ-s̱ī Il va avant de manger; ma-ʒâḥ-mhî-rūé, ma-ʒâḥ-mhî-nhaik Avant de manger; ma-pr̈u-mhî ou ma-pr̈u-mhî-s̱ī Avant que je fisse.

137. Le verbe devient aussi négatif par l'affixe composé mó-ton̲ḥ, comme s̱ūâḥ-s̱ī-mó-ton̲ḥ Il ne va pas.

138. L'impératif ou le précatif n'est employé qu'au

présent; les pronoms de la seconde personne le précèdent assez souvent.

On exprime l'impératif par une racine simple, comme pr̈u Fais, næŋ-tó pr̈u-kr̈a Faites; mais quelquefois on emploie aussi des racines composées.

139. Différentes particules ou affixes servent à former l'impératif familier, l'impératif honorifique et le précatif; on les joint à la racine, aux particules honorifiques et aux signes du pluriel.

Les affixes propres de l'impératif sont taú et lau ou laú; on se sert également de k̄r̈ī; et on trouve encore employés dans l'écriture les affixes līḥ ou lí ou lhí et lhanḥ-lhí. Exemples: pr̈u-taú, pr̈u-lau, pr̈u-k̄r̈ī, pr̈u-lhí Fais. L'affixe maṅ pour l'impératif est hors d'usage.

140. On exprime l'impératif ou le précatif par les signes de temps k̄j̈ê, pê, lê et k̄ǽ, de même que par les affixes pâ ou pâḥ, laik et ûḥ, (qu'on peut écrire oṇ et qu'on prononce toujours de cette manière). On se sert également des affixes rau, rīt et ṣi. On en fait usage en parlant à des inférieurs ou à des personnes avec lesquelles on est en familiarité. Employés envers des supérieurs on les fait précéder des particules honorifiques. Exemples: j̈u-k̄j̈ê Prends; pr̈u-pâḥ, pr̈u-ûḥ Fais, je te prie de faire; ẓâḥ-pâḥ-ûḥ ou ẓâḥ-pâḥ-oṇ Mangez, je vous prie de manger;

apæ̈j mi-b̄urâḥ-kr̈ïḥ! sæŋ-ṣī ṣâḥ ẕu tauŋḥ-pâḥ!
O regina! tu filii beneficium supplica!

O reine, suppliez qu'un fils vous soit accordé; apæ̈j mi-b̄urâḥ-tó sæŋ-tó-ṣī ṣâḥ ẕu tauŋḥ-kr̈a-lê O reines, sup-

pliez qu'un fils vous soit accordé; (Voyez au sujet de mi-burâḥ 168, I.);

mænḥ-krîḥ! kjūn-tâu-âḥ kæj-ma - sanâḥ-tâumû-pâḥ!
O rex! *mihi* *auxilians benevolus sis!*
O roi! usez de miséricorde envers moi.

141. On range aussi ẓam ou ẓamḥ Chercher, tenter, parmi les affixes de l'impératif ou précatif, et l'affixe nâu, qui dans la conversation s'emploie encore à demander un consentement, une permission. Exemples: sūâḥ-ẓamḥ-pâḥ Tente d'aller; nê-on-nâu Restez un peu; sūâḥ-taú-mī-nâu Je veux aller, le ferai-je?

142. Les affixes propres de l'impératif et précatif sont combinés ensemble pour devenir très-honorifiques, et ne sont employés alors que par des inférieurs envers des supérieurs. Ces composés sont pâḥ-taú, pâḥ-lau, pâḥ-ûḥ, pâḥ-ûḥ-taú, pâḥ-ûḥ-lau et laik-pâḥ. Lorsqu'on se sert de ces composés, on les fait généralement précéder des particules honorifiques, et on les met en connexion avec les pronoms honorifiques.

143. La première personne du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée dans l'écriture par le signe du futur aṅ, et dans la conversation par l'affixe ẓō ou ẓó et ẓó-ĭ; comme nâ-tó pĭu-kĭa-aṅ Faisons; pĭu-kĭa-ẓō Faisons; sūâḥ-ẓō Allons.

144. La troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée en joignant au signe pâḥ de ce mode la racine causative ẓê, ou le composé lê-ẓê, de même qu'en mettant pour le précatif ẓê-ka-lō après la racine. Exemples: sû pĭu-pâḥ-ẓê Qu'il fasse, (fais le faire ou laisse le faire); sû-tó pĭu-pâḥ-ẓê

Qu'ils fassent; p̄rīt-pâḥ-ẓê Qu'il soit; s̄ūâḥ-pâḥ-lê-ẓê ou s̄ūâḥ-ẓê-k̄a-lō Qu'il s'en aille, laissez l'aller.

145. A l'impératif ou précatif négatif la particule ma précède la racine simple ou composée sans affixes, ou avec les affixes propres de l'impératif ou précatif négatif nhæṅ et læṅ, à côté desquels on emploie encore pâḥ et ûḥ, mais pas taú et lau s'ils ne sont joints à un autre affixe. (Carey compte læṅ au nombre des affixes de l'impératif ou précatif; Judson ne le regarde que comme prohibitif). Exemples: ma-pr̈u Ne fais pas; ma-pr̈u-s̄æṅ Ne fais pas, (il n'est pas convenable de faire); ma-pr̈u-kauṇḥ Ne fais pas, (il n'est pas bon de faire); ma-s̄ūâḥ-nhæṅ ou ma-s̄ūâḥ-læṅ Ne va pas.

146. Pour rendre très-honorifique le précatif négatif, on joint à la racine précédée de ma les composés pâḥ-taú, pâḥ-lau, pâḥ-nhæṅ, pâḥ-læṅ, pâḥ-ûḥ, pâḥ-nhæṅ-ûḥ, pâḥ-læṅ-ûḥ, pâḥ-ûḥ-læṅ, pâḥ-ûḥ-taú et pâḥ-ûḥ-lau. Ces formes ne sont employées que par des inférieurs envers des supérieurs d'une manière suppliante.

147. La forme interrogative du verbe peut être employée en connexion avec les pronoms des trois personnes; mais elle l'est rarement avec ceux de la première, excepté si la phrase est négative.

On se sert des particules interrogatives lau, lâ, nīḥ, lê, līḥ, lâ̈, ẓaṅ̄ et ẓæṅ, dont lau et lâ marquent selon Carey une question définie, nīḥ et lê une question indéfinie. On emploie lau en écrivant ou dans le discours d'apparat, là d'une manière familière. Les particules interrogatives se joignent ordinairement aux différens temps du verbe par l'insertion d'une des particules conjonctives

s̱ī ou s̱a, dont le choix est arbitraire; mais cette insertion n'a lieu que rarement pour la première forme du présent, que l'on emploie principalement dans une phrase négative. Exemples : ma-pr̆u-lau , ma-pr̆u-lâ , ma-pr̆u-nīḥ N'est-il pas fait? pr̆u-ra-s̱a-lau, pr̆u-ra-s̱a-nīḥ Fais-tu? pr̆u-pr̆iḥ-s̱a-lau , pr̆u-pr̆iḥ-s̱a-nīḥ As-tu fait? s̱ūâḥ-ẓaṅ, s̱ūâḥ-ẓæṅ Va-t-il ?

148. Lorsque les particules interrogatives indéfinies sont jointes à la cinquième forme du passé, on change selon Carey le signe b̄ù de celle-ci en b̄i; comme pr̆u-b̄i-s̱a-nīḥ As-tu fait? Mais selon Judson b̄i n'est qu'un affixe euphonique en usage principalement devant la particule s̱a. Carey dit encore de b̄i qu'il pouvait exprimer le présent et l'impératif.

149. Au futur on n'emploie selon Carey que les formes qui se terminent par mī, aṅ-mī, ra-mī, ra-aṅ-mī, leiṁ-mī et ra-leiṁ-mī; comme s̱ūâḥ-mī-lâ Irez-vous? Contre cette règle on trouve dans l'exemple suivant nīḥ joint à leiṁ-aṅ à la place d'une forme en mī.

t̄ō paṅâ-ṣi-s̱ī ja-k̄u ab̄æj a-rap-nhaik ṣi-leiṁ-aṅ-nīḥ
Ille sapiens nunc quo loco in erit?
hu auk-mêḥ-l̄jæk a-mat lèḥ jauk-tó-kō k̄âu-rūé,
sic considerans nobiles quatuor viros advocans,
n̠â-ĭ eim-mæk-kō s̱uk̄a-mein a-mat-tó-ka paṅâ-ṣi
meum somnium, sapientes nobiles, (282) *sapientem*
pâu-mī hu p̄at-kr̆a-kon-s̱ī, t̄o paṅâ-ṣi
adpariturum, sic interpretati estis, ille sapiens
ab̄æj-mhâ ṣi-s̱a-nīḥ hu mêḥ-ĭ.
ubi est? sic interrogavit.
Maintenant où sera ce sage? (Le roi) ainsi réfléchissant

appela les quatre nobles et leur demanda : sages nobles, vous avez interprété mon ṣonge comme signifiant que ce sage devait paraître ; où est ce sage ?

Le mot ṣuka-mein Un homme sage, qui a de l'intelligence, qui est propre à être des conseilleurs du roi, paraît composé de ṣuka Bonheur, béatitude, (du sanskrit suka Bonheur, béatitude, ciel, paradis, — heureux, vertueux), et de meiń Parler, (terme honorifique) ; si toutefois il n'est pas formé avec le taddita- affixe sanskrit min. Il est regardé comme synonyme de pańâ-ṣi Un homme sage, composé de pańâ Sagesse (du sanskrit pragńâ) et de ṣi Être. Aux mots palis on aime à ajouter une racine barmane, qui peut s'y rapporter. On écrit eim-mæk et eip-mæk Le songe, de eip ou eit Dormir, et mæk Rêver, songer ; dans eim-mæk l'orthographe a suivi la prononciation. Voyez **33**.

150. On rend honorifique le verbe interrogatif en joignant les particules interrogatives aux formes honorifiques du verbe, ou aussi à la forme du précatif terminée en pâḥ ou pâḥ-ĭ ; comme pĭu-tâumû-lê-ṣa-lau Faisiez-vous ? pĭu-tâumû-pĭiḥ-ṣa-lau Avez-vous fait ? pĭu-pâḥ-ṣa-lau, pĭu-pâḥ-ṣa-nīḥ, pĭu-pâḥ-ĭ-lau De grace, l'avez-vous fait ?

151. En employant le pronom de la première personne on se sert souvent d'une périphrase formée avec une autre racine ; comme

ṇâ pĭu-ṣī ma - hot-lau ?
ṇâ pĭu-ṣī ma - hot-nīḥ ?
ṇâ pĭu-ṣī ma - hot-pâḥ-ĭ-lau ?
ego faciens nonne revera sum ?

Ne le fais-je pas ? ne l'ai-je pas fait ?

152. Les particules interrogatives lâ, lê, et encore nīḥ, sont employées souvent en connexion avec le pronom ƀæj Qui? que? quoi? et le composé ƀæj-nhæj Comment? (de nhæj Une espèce, sorte, manière). Exemples: ƀæj-sû-lâ Quelle personne est-il? ƀæj-sû-lê Qui est-il? ƀæj-nhæj ṣi-sa-lâ ou ƀæj-nhæj ṣi-sa-lê Comment es-tu? comment vous portez-vous? ƀæj-křauŋ-lâ Pourquoi? pour quelle raison? ƀæj-kō sūâḥ-sa-nīḥ Où va-t-il?

153. On se sert souvent en conversation de la particule interrogative tom ou ton, si la question est faite avec le pronom ƀæj; comme ƀæj-nhæj ṣi-tom Comment vous portez vous? ƀæj-nhæj p̄řīt-sa-tom Comment arriva-t-il? ƀæj uzzâ-tom Quelle chose est-ce?

154. Quelquefois l'on met pa-k̄jeiḿ devant la particule interrogative nīḥ: pa-k̄jeiḿ-nīḥ Qui? comme si-nhaiŋ pa-k̄jeiḿ-nīḥ *Scire potest quis?* Qui peut le savoir? Ce pa-k̄jeiḿ est composé de pa, qui est une ancienne abréviation de ƀæj, et de k̄jeiḿ, formé d'une réunion des particules k̄jê et aṅ.

155. Selon Carey l'impératif ou précatif et la forme interrogative, dont les terminaisons ne reçoivent point d'inflexions, présentent seuls quelque apparence d'un verbe; mais on peut les unir par les conjonctions copulatives avec le participe, le mot ou la phrase qu'ils précèdent, et alors le mot et même la phrase peuvent prendre les inflexions.

156. Pour exprimer le passif on se sert des verbes auxiliaires p̄řīt et ṣi Être, devenir, comme

ŋâ zê-sī p̄řīt-sī,
ego missus sum, Je suis envoyé.

Mais on trouve aussi des verbes actifs ou neutres employés dans le sens du passif, comme

ʒ̧ō-k̄ǽ-pr̈îḥ-s̱au-ʒakâḥ,
dictus *sermo*, Les mots qui ont été dits;
ʒ̧ō-lattań-s̱ī-ʒakâḥ,
dicturus *sermo*, pour
Ce qui sera dit, ou le discours qui sera prononcé.

157. Les affixes ʒa-râ, ran ou raṉ, p̄ūæj̈ ou b̄ūæj̈, ʒa-p̄ūæj̈ ou ʒa-b̄ūæj̈ et mō ou mó, peuvent selon les circonstances exprimer l'infinitif passif, comme pr̈u-ʒarâ, pr̈u-ran, pr̈u-b̄ūæj̈, pr̈u-mó A être fait, pour être fait. Voyez **226**, **227**, **250** et **259**.

158. L'affixe s̱a-tat joint à un verbe exprime une supposition; l'affixe han une probabilité, indiquant quelquefois le présent mais principalement le passé, comme pr̈u-han Faisant probablement, ayant fait probablement, ayant été fait probablement, kr̈auk-han Ayant eu peur probablement. Ce han ou haṉ signifie comme nom une apparence, une probabilité, une apparence fausse ou feinte, un prétexte.

L'affixe rop-naṉ (des mots sanskrits ou palis rûpa et nâma) joint à un verbe exprime également une probabilité.

L'affixe ʒauk marque le potentiel, comme s̱ūâḥ-ʒauk Il peut aller.

Il sera question ci-dessous (**259**) de quelques autres affixes verbaux.

159. Les verbes composés dont il a été question ci-dessus (**112**), prennent tous les signes de modes et de temps du verbe simple. Ils se distinguent en deux classes. Dans la première les particules honorifiques et les signes

du pluriel se placent entre les deux racines; les signes de temps se mettent après la dernière racine. Ex. pŭ-tâumû-pŭan-lê-ĭ Il le fit de nouveau, (Voyez **162**); taiŋ-pæŋ-kŭaṇ-ẓī-kŭa-pŭan-lê-pŭḥ (Eux) ayant de nouveau délibéré ensemble, (de taiŋ-pæŋ Délibérer ensemble et kŭaṇ-ẓī Penser, réfléchir, considérer);

lêḥ-kō kaiŋ-tâumû - pŭan-rūé,
arcum prehendens iterum,

Prennant l'arc de nouveau.

160. On forme de cette manière une espèce de subjonctif ou un mode qui exprime une possibilité, une probabilité, en joignant kauŋḥ Être bon, propre, convenable, à la racine principale. Ex. pŭ-kauŋḥ-ṣī Il peut faire ou fait probablement; rauk-kauŋḥ-ṣī Il est arrivé probablement ou peut être arrivé; pŭ-tâumû-kŭa-kauŋḥ-lê-pŭḥ Ils peuvent avoir fait; pŭ-ẓê-kauŋḥ-pŭḥ Il lui a probablement fait faire cela; pŭ-kauŋḥ-mī Il fera probablement.

On emploie aussi kauŋḥ avec lhjæŋ et d'autres affixes verbaux en répétant le verbe principal, comme ṣūâḥ-kauŋḥ-lhjæŋ ṣūâḥ-mī S'il convient d'aller, j'irai, ou j'irai probablement.

161. De la même manière on forme le potentiel en joignant naiŋ ou nhaiŋ Pouvoir, être capable, à une autre racine. Ex. pŭ-nhaiŋ-ṣī Je peux faire, je suis capable de faire; pŭ-tâumû-kŭa-nhaiŋ-lê-ī Ils peuvent faire. ṣūâḥ-nhaiŋ Il peut aller.

162. Les racines pŭan Retourner, faire de nouveau, laik Accompagner, suivre, et beaucoup d'autres, servent

encore de cette manière comme auxiliaires à former des composés.

163. Les verbes composés de la seconde classe, où l'union des racines est plus parfaite, sont formés dans tous les temps comme le verbe simple sans insertion des particules honorifiques et des signes du pluriel entre les deux racines. Ils suppléent aux verbes qui dans d'autres langues sont composés avec des prépositions. La seconde racine y est généralement neutre.

164. L'optatif est ainsi formé en joignant k̄jæṇ ou lō Désirer à une autre racine; comme pr̈u-k̄jæṇ-s̱ī Je désire faire; pr̈u-lō-s̱ēḥ-ĭ Je désire faire; pr̈u-lō-kr̈a-kon-lē-pr̈iḥ Ils désiraient faire.

165. On emploie également de cette manière les racines wŭṇ Oser, mì ou mhì Atteindre, ra Obtenir, trouver, k̄æḥ ou k̄æk Être ou devenir difficile, lūæj Être facile, ẓê Envoyer, (Voyez ci-dessous) s̱æṇ S'accorder, convenir, k̄aik Être digne, propre, nê Demeurer, continuer, rester, ap Être propre, convenable, tat Savoir, ẓu Rassembler, mj̈àḥ Être beaucoup, nīḥ Être peu, petit, menu, mr̈ein Goûter, et beaucoup d'autres. La racine mr̈ê Durer, indique une coutume, la continuation d'une action dès un temps passé quelconque; comme pr̈u-mr̈ê Accoutumé à faire, ayant continué à faire. La racine rīt Entortiller, être énivré, signifie Restant en arrière, comme nêrīt-s̱ī Restant en arrière, k̄jan-rīt-s̱ī Restant, restant en arrière, pr̈u-rīt-s̱ī Restant en arrière il le fit.

166. Le causatif est formé de la sorte en joignant ẓê Envoyer, à une autre racine, et l'on conjugue ce composé dans tous les temps comme le verbe simple. Ex. pr̈u-ẓê-s̱ī

Je fais faire ; pr̈u-ʒê-kr̈a-kon-s̱ī Ils font faire ; pr̈u-ʒê-kauŋ̱ḥ-pr̈ïḥ Il peut avoir fait faire, il a probablement fait faire ; pr̈u-ʒê-pr̈ïḥ-lhj̈æŋ̱ L'ayant fait faire ; pr̈u-ʒê-auŋ̱ Qu'il fasse faire ; s̱ūâḥ-ʒê Fais aller.

167. La particule ʒeiḿ, composée de ʒê et ań, indique le futur causatif et se met généralement devant le signe du futur mī. Ex. pr̈u-ʒeiḿ-mī Je ferai faire ;

ak̄r̈æŋ̱ pr̈ī - s̱û-pr̈ī-s̱âḥ-tó ! kauŋ̱ḥ-pr̈ïḥ ; s̱æŋ̱-tó
O vos civitatis incolae ! bene est ; vestras
lhj̈auk-t̄âḥ-taiŋ̱ḥ ŋ̱â-ĭ mi-b̄urâḥ-tó-kō s̱âḥ ʒ̱u
preces secundum meas feminas filii bene-
tauŋ̱ḥ - ʒeiḿ-mī.
ficium supplicare faciam. Eh bien, habitans de la ville, selon vos prières je ferai supplier mes femmes qu'il leur soit accordé un fils.

168. Ce ʒeiḿ sert encore à former l'infinitif causatif, comme s̱ūâḥ-ʒeiḿ-s̱au-ŋ̱hâ Faire aller, pour faire aller ; s̱ūâḥ-ʒeiḿ-mī-alō-ŋ̱hâ Pour faire aller à l'avenir.

J'ajoute ici quelques exemples qui feront voir d'une manière plus précise l'usage des différentes particules employées à former et à construire le verbe barman ; je leur joindrai quelques explications de mots qui ne se trouvent ni dans la liste des racines, ni dans celle des particules et adverbes (259), ni dans la table des mots barmans à la fin de cette grammaire.

I. a-pæj̈ mi-b̄urâḥ-tó ! j̈a-k̄u pr̈ī - s̱û-pr̈ī - s̱âḥ-tó-
O reginae ! [1] *nunc civitatis incolae* (243)
ka eim-ṣ̌é - nanḥ-lj̈â tauŋ̱ḥ-k̄j̈ê-s̱ī ;
(282) *principem-haereditarium* (244) *exorant ;*

ṇâ-nhaik pêḥ-ẓa-râ ma-ṣi-ṣêḥ; a-lèḥ a-mŭat
a-me dari nondum-potest; ponderis exuberan-
ṣæṇ-tó kōj - rōḥ - kūæj - rōḥ-ṣi-ṣī-
tiâ vestras ipsas consuetudines vestrosque ritus
ataiṇḥ-kō kūæj kjó-nūṇ - k̄ræṇḥ - p̄ræṇ nanḥ - ṅūṅ-
secundum vos submissa [2] *actione cum regni suc-*
nanḥ-ljâ - a-lō-ṇhâ ṣâḥ ẓu tauṇḥ-kŭa-lê,
cessoris (244) *causa filii beneficium exorate,*
hu k̄aṅ-t̄âḥ-âṇâ râẓa - ṣaṇ pèḥ-ĭ.
sic mandati [3] *regium sonum dedit.*

O reines! les habitans de la ville demandent actuellement un héritiér du trône, que je ne peux pas encore donner; suppliez donc de tout votre poids selon vos différentes coutumes et avec toute soumission qu'un fils vous soit accordé pour être le successeur au trône; ainsi commanda (le roi) d'une voix royale.

1. Le préfixe mi, de a-mi Mère, sert à former plusieurs féminins, comme mi-k̄æṇ Mère, de k̄æṇ Aimer, mi-b̄urâḥ Reine, de b̄u-râḥ Seigneur. Ce terme de mi-b̄urâḥ s'applique à toutes les épouses du roi, dont celle qui en tient le premier rang, est distinguée, par le titre mi-b̄urâḥ-kŭìḥ ou mi-b̄urâḥ-mŭat Grande reine, et par d'autres encore. 2. Le mot nūṇ qui manque dans la liste de racines de Carey, signifie Pendre en bas, devenir bas; être soumis, respectueux, ramper. 3. Le composé k̄aṅ-t̄âḥ signifie Ordonner à quelqu'un de faire quelque chose, désigner quelqu'un pour un emploi, et le mot pali âṇâ Pouvoir, autorité.

Il y a souvent dans les expressions barmanes beaucoup de vague, de sorte qu'il est difficile de les rendre d'une

manière absolument exacte. Des synonymes ou des mots de significations semblables, joints ensemble, doivent être rendus ou par un seul mot qui leur répond, ou selon les circonstances par plusieurs mots, si le sens de la phrase et celui du composé le permettent. Le même vague s'observe quelquefois dans la construction, ce que prouveront suffisamment plusieurs des exemples suivans, où ce vague est peut-être augmenté encore, parce-que tous ils paraissent des traductions de livres palis.

Les différens signes de ponctuation employés ici dans les textes barmans répondent tous aux deux lignes ‖ du barman; j'ai mis quelquefois dans la traduction interlinéaire des signes de ponctuation, qui ne se trouvent pas dans le barman.

II. ja-ku pæṇ mi-burâḥ-kriḥ-âḥ taik-tan-sau - sâḥ
Nunc ipsum reginae convenientis filii
ẓu-kō pêḥ-aṅ hu kran-priḥ-mha mi-burâḥ-
beneficium dabo; sic meditatus reginae
kriḥ-âḥ ljauk-pat - sau-sâḥ-kō tâwatiṇsâ nat-
convenientem[1] *filium* (262) Tâwatiṇsâ *deorum*
prī- nhaik ṣi-ĭ-lau ma-ṣi-lau hu ẓûḥ-ẓamḥ-
regione in esse annon esse? sic scrutatus[2]
krí-ṣu-lat - lhjæṇ burâḥ-lauṇḥ nat-sâḥ-kō mræṇ-lê-ĭ.
contemplatus (133) burâḥ-lauṇḥ *dei filium vidit.*
Maintenant j'accorderai à la reine la grâce de lui donner un fils convenable; ayant ainsi médité et ayant examiné et regardé, s'il y avait à Tâwatiṇsâ au sejour des dieux un fils convenable à la reine, ou s'il n'y en avait pas, il vit burâḥ-lauṇḥ le fils de dieu.

1. Les mots ljauk et ljauk-pat, dont le dernier se trouve dans la liste de racines de Carey comme synonyme de ljâu et de sæṅ, signifient Être propre, convenable. 2. ẓûḥ-ẓamḥ Examiner, rechercher. Tâwatiṅsâ est une des six divisions de la contrée des Nats (nat-prī), ou des régions inférieures du ciel; et ƀuraḥ-lauṅḥ est celui qui est destiné à devenir un Bouddha, un dieu qui est encore imparfait mais qui avance vers la perfection, de ƀurâḥ Seigneur, dieu, et a-lauṅḥ Corps mort, cadavre, une chose imparfaite qui avance vers la perfection. C'est ainsi que mæṅḥ-ĭ a-lauṅḥ ou mæṅḥ-lauṅḥ Les élémens d'un roi, un roi imparfait, est celui qui doit devenir roi.

III. ƀō-aƀkâ mahausaƀtâ sa-tó-sâḥ-sī,
Tunc (254) Mahausaƀtâ *regius-filius* [1] *(dixit)*,
ẓarâḥ! î mhja-lauk-sau-peissukâ a-tat-
artifex! [2] *hic tantus princeps-artis* [3] *scien-*
pŕæṅ ṅâ-tó uẓẓâ ta-ƀauṅ-kō
tiâ-cum nostrae proprietatis mille (numorum argenti)
jû-ljæk ẓarap-kō ẓauk-aṅ wŭṅ-ƀaṅ-lê-sī
accipiens diversorium (te) exstructurum pactus es; [4]
aƀæj-só sæṅ pŕīt - nhaiṅ-aṅ-nīḥ hu ẓō-prīḥ-
quomodo tu (id) efficere poteris? sic dixisset
lhjæṅ ta-mjīṅḥ-kŕōḥ jû-ƀjê, ṅâ ƀæṅḥ-rūé
cum amussim [5] *(inquit) adporta ego disponens*
pêḥ-aṅ hu ƀurâḥ-lauṅḥ præṅ-rūé ta-mjīṅḥ-
dabo, sic ƀurâḥ-lauṅḥ *recte-componens lineam*
kŕōḥ-kō ƀæṅḥ - pran-ĭ.
disposuit denuo.

Le prince Mahausaṯâ dit alors : ô artiste, tu, un aussi grand et savant maître de l'art, as reçu mille (pièces d'argent) de notre propriété sur la promesse de construire l'hôtellerie ; comment seras-tu en état de l'accomplir ? Ayant parlé de la sorte, (il dit), apporte-moi le cordeau, je veux arranger (cela). Ainsi régla ƀurâḥ-lauṇḥ la ligne de nouveau.

1. sa-tó-sâḥ est le fils d'un roi ou d'un autre grand personnage. 2. ẓarâḥ ou ẓarâ Précepteur, maître d'une science ou d'un art, du sanskrit âcârja. 3. peissukâ Un habile artiste, un grand maître dans quelque art, est un mot pali dont je ne connais pas l'étymologie. 4. wŭn-ƙan S'accorder, consentir, convenir. 5. kr̆ōḥ Corde, mjīṅḥ, ta-mjīṅḥ, mjīṅḥ-kr̆ōḥ ou ta-mjīṅḥ-kr̆ōḥ Cordeau, règle, ligne.

IV. î-só ẓarap ẓauk-lop-ẓî-ræṇḥ-pr̆îḥ-sâu,
Tale diversorium exstruxisset cum,
ẓarap-sī î-mhja-p̄r̆æṇ̆ ma-tæṇ̆-tæj-sêḥ ẓarap-
aedificium veruntamen nondum-pulchrum-est; aedificii
a-nîḥ - nhaik rê-kan - kr̆îḥ - ta-ƙu ṣi-sâu,
propinquitate in stagnum magnum unum si-esset,
sâ-rūé-tæṇ̆-tæj-ƀūæj ṣi-sêḥ-ĭ hu kr̆an-ljæk ƀurâḥ-
pulchrius (250) *foret; sic meditatus* ƀurâḥ-
lauṇḥ-sī ẓō-ĭ.
lauṇḥ *dixit.* Ayant achevé l'hôtellerie, ƀurâḥ-lauṇḥ dit en réfléchissant, ce bâtiment n'est pourtant pas encore beau ; il serait plus beau, s'il y avait auprès un vaste étang.

Le composé tæṇ̆-tæj signifie Paraître ou être beau.

V. a-ṣé tan-ƙâḳ-mha ƙūæk - rūé ṣâ-sau
Orientis portá ex exiens et perquirens

a-mat-s̱ī pâẕinaǰawa maẕẕagoṉḥ rūâ - læǰ - nhaik b̄urâḥ-
nobilis Pâẕinaǰawa Maẕẕagoṉḥ *pagi medio in* b̄urâḥ-
lauṉḥ - s̱ī ʒ̧î-ræṉḥ-ap-s̱au-ʒ̧arap-kō mr̈æṉ-lat-s̱âu;
lauṉḥum-*per exstructum diversorium videns;*
î ʒ̧arap-kō ʒ̧auk-lot-ʒ̧î-ræṉḥ-s̱au-s̱û-s̱ī ma-k̄jūt-lhǰæṉ
hanc domum aedificans sine-dubio
paṅâ-ṣ̌i p̄r̈īt-lattań hu kr̈aṉ-lǰæk ʒ̧ō-ĭ.
sapiens erit, sic cogitans dixit.
Sortant par la porte de l'orient en cherchant, le noble Pâẕinaǰawa vit au milieu du village Maẕẕagoṉḥ l'hôtellerie construite par b̄urâḥ-lauṉḥ. Certes, dit-il, en y réfléchissant, celui qui a bâti cette maison a dû être un homme sage.

VI. ǰa-k̄u pæṉ a-ṣ̌é maẕẕagoṉḥ rūâ - s̱ó
Nunc igitur orientem Maẕẕagoṉḥ *pagum versus*
s̱ūâḥ-rūé s̱a-tó - s̱âḥ s̱uk̄a-mein-kō ṉâ - kōǰ taiṉ-
progressus regium filium sapientem ego ipse ad-
ʒ̧auṉ-ǰû-ań hu kr̈aṉ-pr̈îḥ-s̱âu; a-tūæṉ - s̱âḥ - mhûḥ-
ducam, sic meditatus interius habitantium minis-
tâu - mat - tâu a-pauṉḥ k̄r̈oṉ-
trorum regiorum nobiliumque regiorum catervâ cir-
raṉ-lǰæk ma - t̄æṉ - ma - ṣ̌âḥ - lūn-s̱au-t̄ūæk -
cumdatus non conspicuo non pretioso valde egressu
k̄r̈æṉḥ-p̄r̈æń mr̈æṉḥ ʒ̧îḥ-rūé maẕẕagoṉḥ rūâ - s̱ó
cum equo vectus Maẕẕagoṉḥ *pagum versus*
widêha - râẕ-mæṉḥ-kr̈îḥ t̄ūæk-s̱ūâḥ-ĭ.
Widêha *rex processit.*
« Etant allé maintenant vers le village Maẕẕagoṉḥ situé à l'est, j'amenerai moi-même le sage prince »; ayant ainsi

réfléchi, le roi Widêha accompagné des conseillers privés et de ses nobles, se porta à cheval sans aucun appareil vers le village Maẕẕagoṉḥ.

Le mot mhûḥ Gouverner, signifie comme nom un ministre d'état. Le mot pali râḡâ s'est conservé sans altération d'orthographe dans le barman; mais râẕ n'a de signification que dans quelques composés dont il forme la dernière partie. Il faut donc probablement le regarder ici comme joint au nom propre Widêha, et non pas comme appartenant à mæŋ̱ḥ-kr̈ïḥ qu'il précède, si toutefois ce râẕ n'est peut-être pas une faute d'impression pour râẕâ. Le composé mæŋ̱ḥ-kr̈ïḥ signifie proprement un roi, mais encore un ministre d'état du premier rang, mæŋ̱ḥ étant celui qui commande, un gouverneur. Dans l'exemple suivant ce dernier mot ce trouve pour mæŋ̱ḥ-kr̈ïḥ Roi, le contexte y indiquant le sens d'une manière suffisante. Dans tout cas le mot râẕ n'ajoute rien au sens du passage ci-dessus.

VII. ŋ̱â-ĭ s̱âḥ - tâu-kō wæŋ̱ - ʒê hu meiń-
«Meum filium regium introire fac» sic jubente
pr̈an - laik-s̱ap̄r̈æŋ́ b̄urâḥ-lauŋ̱ḥ mahaus̱at̄â s̱uk̄a-mein-s̱ī
iterum (259) b̄urâḥ-lauŋ̱ḥ Mahaus̱at̄â *sapiens*
nanḥ - tâu-s̱ó wæŋ̱-rūé mæŋ̱ḥ-kr̈ïḥ-âḥ k̄a-ʒâḥ-l̈jæk
palatium regium intrans regi salutatione
mæŋ̱ḥ-pêḥ - nê - râ - nhaik nê-ĭ; a-mat
facta a-rege-dato loco (225) *in consedit; nobiles*
lêḥ j̈auk-tó-līḥ mimi-tó-nê-râ-nhaik nê-rūé
quatuor viri etiam suis locis in considentes

mæṇḥ-krïḥ-âḥ k̄a-ẓâḥ-ljæk ṣi-nhæṅ-ṣa-tīḥ.
regi reverentiam praestantes remanserunt.
Après que (le roi) eut réitéré l'ordre « laissez entrer mon fils » b̄urâḥ-lauṇḥ Mahauṣat̄â le sage entra dans le palais royal, fit sa révérence au roi et s'assit à la place que le roi lui avait accordée; les quatre nobles aussi s'assirent à leurs places et restèrent dans une position respectueuse.

k̄a-ẓâḥ est synonyme de k̄a; Voyez la liste des racines.

VIII. mæṇḥ-krïḥ-ṣī, mi-b̄urâḥ-mrat! ṇâ-âḥ kjæṅ-
Rex, o regina! mihi opus
râ ẓauṇ-râ-ṣau-ṣæṇ-ĭ wŭt ma-kon-ṣau-krauṅ
(225) *(et) negotium tuum negotium non finitum ob*
nhīt-loṇḥ ma-ṣâ-ṣi-ṣī līḥ ma-hot, tapâḥ-ṣau-
animus perturbatus-est autem certe-non, alias
akrauṇḥ-tó-krauṅ nhīt-loṇḥ ma-ṣâ-ṣi-ṣī līḥ
rationes ob animus perturbatus-est quoque
ma-hot; ṇâ-âḥ ja-ma-né ṅïṅ-ûḥ-ka a-mat lêḥ
certe-non; mihi heri vesperi [1] *nobiles quatuor*
jauk-tó mahauṣat̄â-kō p̄jæk-ẓïḥ - ẓê - lō-ṣap̄ræṅ
viri Mahauṣat̄âm destruere facere cupientes
lhjauk-t̄âḥ-kra-ṣī-ẓakâḥ ṇâ-ṣī ma-ẓæṇ-k̄jæṇ-mi-k̄jæṇ-
locuti-sunt-supplicia-verba, ego non-considerans [2]
krauṅ a-ljæṇ ta-ẓau a-mjæk t̄ūæk-rūé nâḥ-jû-mhâḥ-
quia primo statim [3] *irâ percitus inductus-in-*
ṣap̄ræṅ mrê-krïḥ-a-tû-nhæṅ tû-ẓūâ paṅâ-ṣi-ṣau-
errorem [4] *terrae* [5] *simillimum sapientem*
ṇâ - ṣâḥ - mahauṣat̄â-kō lop-kran-ẓeim-ṣau-ṇha ṣê-
meum filium Mahauṣat̄âm necare [6] *ut-faceret* Sê-

naka a-mat-âḥ læk-ʒūæ̂ - tàu - s̱aṉ-l̈jæk-kō ap-laik-
nakae *nobili* *manuale* [7] *regium gladium* [8] *tradidi;*
mi-ĭ; t̄ō-s̱ó ap-laik-mi-s̱au-ŋâ-âḥ j̈ak̄u mhat-
hoc-modo tradidisse me (278) *nunc consi-*
p̄an - pr̈an-rūé auk-mêḥ-mi-s̱a-p̄r̈æŋ́ pr̈æŋḥ-ʒūâ
derans iterum (atque) reputans vehementer
nhīt-loṉḥ ma-s̱â-k̄r̈æŋḥ-ṣ̌i-ĭ hu mi-b̄urâḥ-âḥ ʒ̄ō-ĭ.
animus perturbatus est, sic reginae dixit.

Le roi dit à la reine : ô reine, mon âme n'est certainement pas troublée, parce que mes affaires avec vous ne sont pas terminées, ni pour d'autres raisons. Hier au soir les quatre nobles qui désiraient faire mourir Mahaus̱at̄â, m'ont prié. Transporté de colère et induit en erreur je ne réfléchis pas aussitôt; je donnai au noble Sênaka mon épée royale, pour qu'il fît tuer mon fils Mahaus̱at̄â qui est sage et ressemble à la terre (est aussi plein de bienfaits). Maintenant en considérant cela de nouveau et en y réfléchissant, mon âme est extrêmement troublée.

1. ṅīń-ûḥ Le soir, proprement le commencement de la nuit. 2. ʒ̄æŋ-k̄j̈æŋ Considérer, est synonyme de tūêḥ-tau, Voyez tūêḥ; le verbe mi entre dans plusieurs composés, et il paraît difficile d'en déterminer toujours le sens précis. 3. ʒ̄au synonyme de mr̈an et de l̈jæŋ signifie Être vite, prompt; on ne l'emploie guère séparement. 4. nâḥ-j̈û-mhâḥ Induire en erreur, est composé des mots nâḥ Oreille, j̈û Prendre, et mhâḥ Se tromper; nâḥ sert à former plusieurs composés semblables, comme nâḥ-wæŋ Entrer dans l'oreille, être persuadé. 5. mr̈ê est Terre, terrain, mr̈ê-kr̈îḥ La terre, le globe terrestre, mais mr̈ê seul, s'emploie également dans ce dernier sens; Voyez 126. 6. Le

composé lop-kr̈an̲ signifie Tuer, mettre à mort, signification que ne feraient pas supposer les deux mots dont il est formé. 7. læk-ʒūæ̂ Prendre en main. 8. s̲an̲-l̈jæk Épée, glaive, épée à deux tranchans, de s̲an̲ Fer, et l̈jæk peut-être une corruption de læk Main.

IX. mahaus̲at̄â s̲uk̄a-mein-s̲ī tap̄an : a-ṣ̌æn̥
Mahaus̲at̄â *sapiens (dixit) iterum : domine*
mæn̥h̤-kr̈ìh̤ ! akj̈ūnnot-tuæn̥ pâ-s̲au - ʒ̣̄æn̥ - a-
rex ! a-me adductae elephantum ca-
paun̥h̤-tó-s̲ī līh̤ rê - t̄æ̂-nhaik s̲â-lhj̈æn̥ mūé-l̈jâu-kon-ĭ ;
tervae et aqua in solum oblectant-se ;
t̄ō ʒ̣̄æn̥-tó-s̲ī mr̈īt - nhaik ka-ʒâh̤-rūé rê nauk-
illi elephantes fluvio in ludentes aquam limo-
k̄ǽ-s̲âu ; mahaus̲at̄â lâ-s̲au - ak̄â - mha
sam-redderent ; Mahaus̲at̄ae *advenientis tempore a*
ʒa-rūé rê - kr̈ī-kō pæn̥ n̥â-tó ma - s̲auk ma-
etc. aquam puram omnino nos non bibere non
k̄j̈ōh̤ ra-kon - hu mr̈ó s̲û-mr̈ó-s̲âh̤-tó-s̲ī akj̈ūnnot-
lavare invenientes sic civitatis incolae mihi
kō a-mj̈æk-t̄ūæk-kr̈a-ra-ĭ.
succenserent. Le sage Mahaus̲at̄â (répliqua) de nouveau : Sire, les éléphans que j'ai amenés, ne se plaisent que dans l'eau. Ces éléphans en jouant dans la rivière, rendraient l'eau bourbeuse. Les habitans de la ville s'irriteraient alors contre moi (et diraient), depuis l'arrivée de Mahaus̲at̄â nous ne pouvons plus trouver d'eau claire à boire ou pour nous baigner.

Les verbes mūé et mūé-l̈jâu signifient Se réjouir, prendre plaisir, se plaire ; lâ est selon Judson Venir, ar-

river, synonyme de rauk, et diffère de lâḥ Aller, mouvoir, quitter, partir, synonyme de s̱ūâḥ. Carey n'a que lâḥ Mouvoir, aller, venir, verbe auquel il donne également s̱ūâḥ pour synonyme; je n'eus pas égard à cette différence entre lâ et lâḥ en parlant à la page 125 du mot ku-lâḥ comme l'écrit Judson, qui l'explique Un natif de toute contrée à l'ouest d'Ava.

X. b̄urâḥ-lauŋḥ-s̱ī mr̈ó t̄æk-wŭnḥ-kj̈æŋ-nhaik wŭnḥ-
b̄urâḥ-lauŋḥ *urbis circuitu* [1]. *in cir-*
ran̲-s̱au - ʒûl̓ani-mæŋḥ-ĭ ʒīt-s̱ǣ-kō pamâṇa-ma-pr̈u-
cumdantem Zûl̓ani *ducis militem* [2]. *vilipendens* [3].
b̄ǣ mimi nhīt-lon̲ḥ alō-apr̈îḥ-s̱ó rauk-s̱ī-kō
sui animi desiderium se-consecutum (262)
s̱â-ʒ̧æŋ-k̄j̈æŋ-l̓j̈æk nhīt-s̱æk-k̄r̈æŋḥ-piti-p̄r̈æŋ́ k̄j̈amḥ-s̱â-
exsultans gaudio [4]. *laetitiâ oblectatus* [5].
ʒūâ t̄ō ṅīń - pat-lon̲ḥ eip-pr̈îḥ-rūé nan̲-næk
admodum hanc noctem totam dormivit; mane [6].
mōg̃-s̱auk-rauk-s̱au - ak̄â-mha, ʒûl̓ani mæŋḥ mr̈ó-
matutino adveniente tempore Zûl̓ani *duce urbem*
s̱ó kap-lhâ-s̱ap̄r̈æŋ́ ʒīt pūǣ ta-kr̈eim
ad appropinquante militum concursus [7]. *denuo*
p̄r̈īt-pr̈an-ĭ.
iteratus est. b̄urâḥ-lauŋḥ, sans faire beaucoup de cas des soldats du général Zûl̓ani qui entouraient la ville, était transporté de joie parce qu'il avait atteint l'objet de ses désirs, et il dormit toute la nuit extrêmement satisfait. Lorsque le matin arriva, le général Zûl̓ani s'approcha de la ville, et la bataille s'engagea de nouveau.

1. Les mots t̄æk-wŭnḥ, t̄æk-wŭnḥ-kj̈æŋ, wŭnḥ et ran̲

signifient Entourer; les deux premiers, t̄æk-wŭnḥ et t̄æk-wŭnḥ-kj̈æŋ sont en même temps noms, signifiant Les environs. 2. ʒīt-s̱ǣ Soldat, (Voyez 240), dérive de ʒīt Guerre, bataille, armée, mot qui sert à former plusieurs composés tant verbes que noms. 3. pamâṇa Mesurage, estimation, prisée, valeur, du sanskrit parimâṇa. 4. nhīt-s̱æk Être content ou satisfait d'une chose, s'en réjouir, aimer, estimer, approuver. 5. k̄jamḥ Être froid, signifie encore Être libre de difficulté ou de peine, en être soulagé, être à son aise, heureux. 6. naṉ-næk et mōḡ-s̱auk signifient tous les deux Le matin. 7. pūǣ Fête, assemblage, concours, place où se tient une fête.

XI. mæŋḥ-mi-b̄urâḥ-tó-s̱ī ŋâ-kō a-kj̈ōḥ j̈ot-
Reginae me commodo[1] *priva-*
auŋ ma-pr̈u-râ-b̄ǣ, kaunḥ-ʒê - k̄j̈æŋ-s̱ī
rent[2] *ut facere-non-idoneae, benefacere cupientes*
nhīt-loṉḥ-nhæŋ́ mæŋ - s̱u - s̱oṉḥ-
ex-animo, amabili, bonâ,[3] *virtute praedita,*[4]
ʒō - t̄aik - s̱aik-mr̈aik-b̄ūæj̈-râ-lækk̄aṇâ - kauŋḥ-
pulchrâ,[5] *dignâ, jucundâ,*[6] *signorum*[7] *prae-*
k̄r̈æŋḥ - ʒoṉ-ṅî-s̱ī - mj̈ōḥ-rōḥ - s̱a-mîḥ - nhæŋ́ pæŋ
stantiâ perfectâ[8] *stirpis-regiae filia cum omnino*
t̄eimḥ-mr̈âḥ-ra-peiḿ-mī.
matrimonio-conjungent.[9] Les reines, au lieu de faire quelque chose qui soit à mon désavantage, désirent plutôt ardemment me faire du bien, et me marieront avec une princesse aimable, bonne, vertueuse, belle, digne, agréable, distinguée par toutes les belles qualités.

1. a-kj̈ōḥ Conséquence, résultat, éffet, est opposé à

a-kr̆auṇḥ Cause; il signifie encore un bon résultat, profit, avantage. 2. Outre les significations données dans la liste des racines, j̈ot a encore celles de Diminuer, détériorer etc. 3. ṣu Être bon, (mot pali). 4. ṣoṇḥ Pratiquer la vertu, accomplir ses devoirs. 5. ẓō Être beau. 6. ṣaik-mr̆aik Être beau, agréable, convenable, propre. 7. lækk̄aṇâ Signe, marque, marque particulière, vient du sanskrit lakṣaṇa. 8. ẓoṇ-ṅî Être égal, parfait. 9. t̄eimḥ-mr̆âḥ Marier, accomplir quelque cérémonie de mariage.

XII. mot-ẓ̄ōḥ-ma ṣâḥ-hu-ṣau-ẓakâḥ-kō kr̆âḥ-
Viduae filii adpellationem audiens,
lhj̈æṇ, mæṇḥ-ṣâḥ-ṣī î-ṣû ṇæj̈-tó-kâḥ ṇâ-kō mot-ẓ̄ōḥ-ma
juvenis isti pueri me viduae
ṣâḥ hu nheip-ẓæk-rūé ẓ̄ō-b̄i-ĭ.
filii (adpellatione) vexant dixit.
Le jeune homme (ou le prince) ayant entendu qu'on l'appelait le fils de la veuve, dit, ces enfans me tourmentent en m'appelant le fils de la veuve.

mot-ẓ̄ōḥ-ma ou mu-ẓ̄ōḥ-ma La veuve; nheip-ẓæk est Écraser, opprimer, vaincre, subjuguer, et nheip-ẓæk-kalû Jouer, se divertir, tourmenter, vexer; j'ai pris nheip-ẓæk dans la signification de ce dernier mot.

XIII. t̄ō-mha-ta-pâḥ ẓûẓakâ poṇṇâḥ-ṣī k̄r̆oṇ-ṣó
Postea Zûẓakâ brachmana silvulam
wæṇ-lê-lhj̈æṇ nūæj̈-kō ṣūâḥ-p̄r̆æṇ̆ kaik-p̄j̈æk-rūé j̈û-k̄âe-
intrans vimen dentibus demordens ap-
rūé t̄ō nūæj̈-p̄r̆æṇ̆ ẓâli ṣa-tó - ṣâḥ lækj̈â-
portansque hoc vimine Zâli regii filii dextram

læk-kō līḥ-kauṉḥ gaṇhâẓī ṣa-tó - ṣa-mîḥ-ĭ læk-
manum non solum sed Gaṇhâẓī *regiae filiae si-*
wâ - læk-kō līḥ-kauṉḥ krōḥ-p̄ræṉ̄ k̄jī-prīḥ - lhjæṉ
nistram manum etiam fune ligavisset cum
nūæj - krōḥ - aẓūnḥ-kō kaiṉ-ljæk lhaṉ-kaṉ-p̄ræṉ̄
viminei funis extremitatem prehendens virgâ
præṉḥ-ẓūâ raik-b̄i-ĭ.
vehementer (eos) cecidit. Le brahmine Zûẓakâ entra ensuite dans un bosquet, coupa avec les dents un rameau, l'apporta, et après avoir lié avec ce rameau la main droite du prince Zâli et avec une corde la main gauche de la princesse Gaṇhâẓī, il prit le bout du rameau et de la corde et frappa le prince et la princesse très-sévèrement avec une verge.

Le composé jû-k̄â signifie Apporter, lhaṉ Une lance, d'où lhaṉ-kaṉ Une houssine, une verge.

XIV. kjūnnot-tó mauṉ nha-ma-âḥ poṇṇâḥ
Nos fratrem (et) sororem brachmanam
k̄jī-nhauṉ-ṣæk - pot-lê-ṣau - a-krauṉḥ-mjâḥ-
ligantem constringentem flagellantem vibice multâ
kō mūêḥ-ṣī - mi-k̄æṉ-âḥ k̄a-mīḥ - tâu - mæṉḥ-krīḥ
nutricatae (nos) matri o pater et rex
meiń-tâumû-pâḥ-rīt.
enarra. O père et roi, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que le brahmine nous a liés ensemble et meurtris de coups.

a-krauṉḥ Cause etc. est encore ligne, marque, sillon, route, que dans ce passage j'ai cru pouvoir rendre par

vibex Marque de coups de fouet. k̄a-mīḥ est Père, synonyme de a-p̄a.

XV. ō nat ṣâḥ-tó! akjūnnot mauṇ - nha-
O deorum filii! nos fratrem (et) so-
ma-tó-ṣī poṇṇâḥ nauk-tūæṇ pâ-ra-lê-ṣau-a-p̄rīt-
rorem brachmanam a-tergo secutos esse
kō mūêḥ - ṣī - mi-k̄æṇ-madî-kō ẓ̄ō-pâḥ-rīt-
(262) *nutricatam (nos) matrem certiorem*
kon-lau.
facite. O fils des dieux, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous avons suivi le brahmine.

a-p̄rīt L'être, l'état d'être, ne peut dans ces exemples être traduit d'une autre manière, que s'il était le verbe p̄rīt. Le mot pali madî est joint ici au barman mi-k̄æṇ Mère, comme dans l'exemple suivant l'est raugâ Maladie (du sanskrit rôga), au mot barman a-nâ, qui a la même signification.

XVI. kjūnnot-tó mauṇ - nha-ma a-nâ-
Nos fratrem (et) sororem morbo (et)
raugâ ma-ṣi-ṣau-a-p̄rīt-tó-kō mūêḥ - ṣī-
aegrotatione exemptos esse nutricatam (nos)
mi-k̄æṇ-kō ẓ̄ō-rīt-pâḥ-kon-lau.
matrem certiorem facite.
Informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous sommes libres de toute sorte de maladie.

XVII. aṣ̌æŋ-s̱a-k̄æŋ-mæŋ̣h̤-kr̈ïh̤! mūêh̤-s̱ī - mi-
Domine rex! nutricata (nos) ma-
k̄æŋ-s̱ī tau rauk-rūé kj̈ūnnot-tó-ĭ mauŋ nha-
ter e silvâ adveniens nostri, fratris (et) so-
ma mj̈æk-nhâ-kō mr̈æŋ - lhj̈æŋ mr̈æŋ-pâh̤-ʒê-ûh̤-lau.
roris, vultum videre si (vult) videre fac.
O notre seigneur (père) et roi, si notre mère qui nous a nourris, arrive du bois, et qu'elle veuille voir le visage de nous, qui sommes frère et soeur, permettez qu'elle le voie.

tau Bois, forêt, désert, se trouve ici sans postposition, le sens de la phrase étant suffisamment clair par le verbe rauk Arriver. mj̈æk-nhâ Le visage, est composé des mots mj̈æk L'oeil et nhâ Le nez.

XVIII. aṣ̌æŋ-s̱a-k̄æŋ-mæŋ̣h̤-kr̈ïh̤! mūêh̤ - s̱ī - mi-
Domine rex! nutricatae nos ma-
k̄æŋ mj̈æk-nhâ-kō līh̤ kj̈ūnnot-tó-s̱ī mr̈æŋ-pâh̤-ra-
tris vultum etiam nos videre
ʒê-ûh̤.
fac. O notre seigneur et roi, permettez nous aussi de voir le visage de notre mère qui nous a nourris.

XIX. poṇṇâh̤-s̱ī, mauŋ-tó, poṇṇê-ma-âh̤
Brachmana, o juvenes, brachmanae-feminae
ŋâ nha-ma a-p̄r̈īt-kō pr̈au-rūé, pr̈u-râ-ʒ̄auŋ-râ-
meam sororem esse (illam) dicentes, tractationes
s̱ī-wŭt-tó-kō pr̈u-lj̈æk kaunh̤-ʒūâ ŋâ nha-ma-kō
faciens optime meam sororem

t̄einḥ-paik-nhæŋḥ-b̄i hu ŋâ mhâ-laik-kr̈auŋḥ-kō
curae-ut-habeat, sic meum jussum
ʒ̣ō-lê hu mhâ-t̄âḥ-ĭ.
significate, sic jussit. Le brahmine ordonna ainsi : ô jeunes gens, après avoir dit à la brahmine que la personne est ma soeur, annoncez lui mon ordre, qu'en la traitant de son mieux elle lui donne tous ses soins.

Le composé pr̈u-râ-ʒ̣auŋ-râ-s̱ī-wŭt que j'ai rendu par *tractationes*, traitemens, réunit les mots pr̈u-râ Action (Voyez 225), ʒ̣auŋ-râ Action, accomplissement, la particule conjonctive s̱ī, et wŭt Affaire, occupation, besogne, ouvrage etc. (Voyez aussi ces derniers mots dans l'exemple VIII). mhâ-laik et mhâ-t̄âḥ se trouvent comme synonymes de mhâ Ordonner, dans la liste des racines; kr̈auŋḥ qui avec mhâ-laik forme le substantif pour Ordre, signifie Ligne, raison, cause, et kr̈auŋḥ-râ Affaire, occupation, significations dont plusieurs, dans un idiome aussi vague, peuvent servir à former le sens demandé.

XX. s̱i-kr̈âḥ - mæŋḥ s̱û ō-lī, k̄jīt - s̱a-mîḥ,
Divûm rex ipse senex, cara filia,
rat̄âḥ-tæk-s̱ó tæk-lhí, j̈a-k̄u pæŋ s̱ūâḥ-kr̈a-kon-aṅ
currum ascende, nunc ipsum discedemus,
hu ʒ̣ō-ĭ.
sic dixit. Le roi des dieux sous la forme d'un vieillard dit : ma fille, montez sur le char, nous partirons à l'instant.

Le mot s̱i-kr̈âḥ, comme verbe Savoir, avoir connaissance de choses, de s̱i Savoir et kr̈âḥ Entendre, est comme substantif le nom d'une des classes supérieures d'êtres in-

tellectuels, classes, dont on compte trente-deux; s̱i-kr̈âḥ-mæŋḥ est rendu par Le roi des Nats, quoique ces derniers paraissent appartenir à des classes inférieures. rat̄âḥ Char, du sanskrit rat̄a, a ici pour complément la racine barmane tæk Monter.

XXI. t̄ō pr̈ī-tan-ẓ̄â-ma-kō lop-kr̈aṉ-p̄jauk-p̄jæk-
Illâ meretrice [1]. *interfectâ,*
pr̈ïḥ-mha, a-wŏt tan-ẓ̄â-tó-kō k̄jūt-jû-k̄ǽ-s̱ap̄r̈æŋ́
vestes (et) ornamenta exuens [2].
mimi eim - nhaik mimi s̱âḥ ma-jâḥ-kō mhja
sua domo in suum filium feminam [3]. *quoque*
ma-s̱i - ẓê-ra-b̄ǽ, a-ẓ̄ūê - k̄æŋ-pūnḥ-ta-jauk-kō s̱â
nescire faciens, amico dilecto [4]. *viro solum*
ẓ̄eit-kūæj-râ pr̈au-ẓ̄ō-rūé t̄ō a-mhu-kō šó-whæk-
secretum (225) *dicens, illam rem abscon-*
ljæk nê-ĭ. t̄ō-s̱ó šó-whæk-ponḥ-s̱âu-līḥ
dens permansit. Tale-quid abscondit quamvis,
akjūnnot-ĭ paṅâ a-ẓūm-p̄r̈æŋ́ t̄ō-s̱û-ĭ a-mhu-kō
meae sapientiae vi [5]. *illius rem*
ta-k̄u ma-kjan hot-mhan-taiŋḥ akjūnnot
aliquid non praetermittens veritatem secundum ego
kr̈âḥ-s̱i-ra-ĭ.
exponere potui. Après avoir tué la courtisane il la dépouilla de ses habits et ornemens, et sans en faire savoir quelque chose dans sa maison ni à son fils ni à sa femme, il ne fit part du secret qu'à un ami intime, et continua à cacher l'affaire. Mais quoique il cache une telle chose, j'ai pu raconter cependant par la force de ma sagesse

cette affaire selon toute la vérité, sans y omettre aucune circonstance.

1. Le mot pŕī-tan-ẓâ Courtisane, signifie proprement l'ornement du pays, de pŕī Pays, ville, et tan-ẓâ Ornement parure. 2. Dans k̄jūt-jû-k̄ǽ-s̱aṗŕæṇ̄, k̄ǽ peut indiquer la quatrième forme du passé, et on traduira alors k̄jūt-jû-k̄ǽ-s̱aṗŕæṇ̄ par *exuens prehendens*. Mais on peut également voir dans jû-k̄ǽ le verbe composé qui signifie Apporter, et traduire *exuens adportans*. Judson dit à la page 93 : k̄ǽ Apporter, est employé seulement dans des composés, comme jû-k̄ǽ-s̱ī, ẓauṇ-k̄ǽ-s̱ī, k̄âu-k̄ǽ-s̱ī etc. mais à la page 299 il écrit jû-k̄ǽ Apporter, comme l'écrit aussi Hough. Les deux autres composés ne se trouvent pas séparement dans Judson. 3. ma-jâḥ Femme ; de même que mi, ma sert comme préfixe à former plusieurs féminins, comme ma-ma ou ma-ṣ̌æṇ Madame, mademoiselle, ma-ê Mère, ma-rîḥ Soeur ainée d'une femme, ou femme du frère ainé d'un homme. 4. a-ẓūê et k̄æṇ-pūnḥ signifient tous les deux Ami ; k̄æṇ est Aimer, mais pūnḥ n'a aucune signification qui s'accorde avec k̄æṇ. 5. a-ẓūm ou a-ẓūn est donné par Judson pour un verbe, Être fort, puissant, capable.

XXII. akjūnnot-s̱ī lūn-lê-pŕīḥ-s̱au-a-mhu, ṗŕīt-ẓæ̂ḥ-
Ego praeteritas res, praesentes
a-mhu, ṗŕīt-lattań-a-mhu aẓu-ẓu as̱ūæj-s̱ūæj
res, futuras res (vel) simul (vel) continuatim
pŕu-b̄ūæj ẓauṇ-ran atan-tan keiẓẓa-kō
faciendas perficiendas iterum atque iterum [1] *res* [2]
pæṇ ẓæṇ-k̄jæṇ- a-s̱æṇ-mhjâu-k̄jæṇ-rūé s̱i-tat-ĭ.
quoque meditans [3] *praevidens* [4] *scio.*

Je connais par la méditation et la prévoyance les choses passées, présentes et futures, les choses qui ont lieu ou ensemble, ou continument ou plusieurs fois.

1. L'adverbe a-tan-tan Par intervalles, en différens lieux, plusieurs fois, vient de a-tan Intervalle, distance, étendue, longueur du temps ou de lieu. Il n'y a plus de verbe dont les significations s'accordent avec celles de a-tan; mais a-tan̲ Chose droite et longue, (Voyez 213), et tanḥ, dont vient a-tanḥ Ligne étendue, file, durée, semblent en affinité avec a-tan. 2. keiẓẓa Affaire, occupation, ouvrage, est synonyme de a-mhu. 3. ẑæn̲-k̄jæn̲ Considérer, est synonyme de tūèḥ-tau. 4. En réunissant d'une manière un peu vague dans le mot *praevidens* les significations de a-s̱æn̲ Instruction, mhjâu Regarder en haut ou en avant avec étonnement ou anxiété, et k̄jæn̲ Attendre, esperer, désirer, j'ai suivi Carey, qui traduit ce passage *By meditation and foresight, I am acquainted with all the minutiae of past, present, and future affairs.*

XXIII. kaun̲ḥ-mūn-ẓūâ-s̱au-awŏt - tan-ẑâ-tó-kō
Excellentissimis[1] *vestibus ornamentis (que)*
ẑæn̲-tâu-mû-rūé, ta-râḥ ẓaun̲-râ u-pos
ornatus legis[2] *observantiae* (225) *officiorum-*
eim - nhaik nê-tâu-mû-ĭ.
que sacrorum[3] *domo in remansit.*
Paré des habits et ornemens les plus beaux il resta dans la maison des observances religieuses (de jeune).

1. mūn Être bon, excellent, synonyme de kaun̲ḥ et de mĭat, manque dans la liste des racines de Carey. 2. tarâḥ signifie les lois universelles et immuables du monde

moral considérées collectivement, ou tout principe ou loi particulière de morale; tout ce qui s'accorde avec les lois du monde moral ou avec le système établi de justes récompenses, justice, droit. 3. u-pos est l'accomplissement des devoirs de religion.

XXIV. ʒæŋ-ʒīt t̄ō-s̱û a-kauk kr̈aṉ-mī mhan-lhj̈æŋ̱
Certe illum fraudem moliri verum si est
šó-whæk-ap-s̱au-ʒakâḥ-kō ab̄æj̈-s̱û-âḥ mhj̈a t̄ō kr̈aṉ-
secretum sermonem alicui etiam illo medi-
s̱au- a-mhu ma-pr̈îḥ-mhî ma-pr̈au-ap.
tato negotio nondum-perfecto enuntiare-justum-non-est.
Certes, s'il est vrai, que cette personne projette une fraude, il n'est pas juste, qu'on fasse part de ce secret à qui que ce soit, avant même que l'affaire projetée soit accomplie.

XXV. s̱ê-lūn-s̱ī-ṣ̌i-s̱au-kâḥ î j̈ak̄u k̄aṉ-ra-s̱au-
Mortuus existens hoc nunc perlatum
ʒ̧æŋ̱ḥ-rǣ - t̄æk aʒ̧a-at̄auŋ̱ aʒ̧a-as̱auŋ̱ḥ - maka
infortunium [1] *quam millies decies-millies plus*
pr̈æŋ̱ḥ - pr̈a-pû-pan-ʒūâ lêḥ pj̈â-s̱au - apǣj̈-
violentissimis miserrimis [2] *quatuor infelicibus* [3] *poenae-*
nhaik kōḥ-kūæj̈ ma - ra dukk̄a
statibus [4] *in adorare* [5] *non invenire miseriae* [6]
ma-lūæj̈ ʒ̧æŋ̱ḥ-rǣ k̄aṉ-ra - lattań.
intolerabilis infortunium passurus est.
Celui qui sera mort, aura à souffrir des peines mille ou dix mille fois plus fortes que celles qu'il endure actuellement, dans les infiniment misérables quatre malheureux

états de punition, où l'on ne trouve à qui s'adresser, ni aucun soulagement à la misère.

1. ǯæŋ̣̣-rê̆ Malheur, misère, est comme verbe Être pauvre, dénué, malheureux, misérable. 2. præŋ̣̣-pr̆a est le même que præŋ̣̣ Être violent, et pû-pan le même que pû Être affligé, malheureux. 3. pj̆â Être affligé, agité, distrait. 4. a-pæ̆j est un état de punition; on compte quatre de ces états. 5. kōḥ-kūæ̆j Adorer, Voyez kōḥ. 6. dukk̆a Malheur, misère, peine, du sanskrit duḥk̆a, est synonyme de ǯæŋ̣̣-rê̆-k̆jæŋ̣̣.

XXVI. j̆a-né ma-kauŋ̣̣ næk-p̆an kauŋ̣̣-hû-rūé;
Hodie non bene est cras bene est;
ʒauṅ-læṅ-p̆æṅ-nhūê-l̆jæk a-tūæk ma-ra kâla-
differendo rationem non invenire, tem-
kō ma-kon-ǯê s̱æṅ abæ̆j-kr̆auṅ-nīḥ-hu-mûkâḥ?
pus non finire, conveniens cur?
as̱û-b̆a-j̆auk mhj̆a maraṇâ mæŋ̣̣-nhæṅ meit-
quis enim mortis rege cum amicitiâ et
kj̆ūmḥ-wæŋ-pr̆u-rūé né-ræk ak̆j̆æk-ak̆j̆einḥ-
familiaritate contractâ dierum terminum prae-
kō ra-s̱ī ma-ṣi-k̆jê; j̆ak̆u-kâḥ pr̆au-ǯæḥ
scriptum[1] *consecutus non est; nunc vero dicere*
k̆aṇa-mhâ j̆a-né līḥ kauŋ̣̣ næk-p̆an līḥ
momento[2] *hodie quidem bene est, cras etiam*
kauŋ̣̣-mī s̱ī-kâla ma-ǯō t̆ō-t̆ō-s̱au-anâgat-
bene erit, eodem tempore non dicere, illis tempo-
tó-nhaik s̱ê-aṅ-s̱ī-ṣæŋ-aṅ-s̱ī-kō
ribus futuris in moriturum victurumve, (262)

mī-s̱ī-s̱û-b̄a-jauk mhja ma-s̱i - nhaiṉ-kïa-k̄jê.
qui nempe nescire possunt.

(Dire,) « il n'est pas bien aujourd'hui, demain il sera bien, » user de délais et ne pas trouver son compte en mettant un terme au temps, pourquoi cela serait-il convenable? Car qui est-ce qui, ayant contracté amitié et familiarité avec le roi de la mort, n'ait pas atteint le terme prescrit de ses jours! Maintenant dire dans quelque moment, « aujourd'hui il est bien, demain aussi il sera bien » et alors ne pas dire que dans cet avenir l'on mourra ou qu'on conservera la vie, qui donc pourrait l'ignorer (ou pourrait savoir cela, le dernier ma y paraissant de trop).

1. k̄jeinḥ et k̄jeinḥ-k̄jæk signifient Établir, déterminer, fixer, comme le temps. 2. k̄aṇa, du sanskrit kṣaṇa, est une certaine mesure de temps, dont la longueur varie dans les différens systèmes de l'Inde, (Voyez 294); un instant, un moment.

XXVII. k̄a-mīḥ-tâu mæṉḥ-kïìḥ uẓẓâ ẓīḥ-ẓeim
O-pater, regis proprietates divitiae
hu s̱ī - kâḥ; ran-s̱û - ṉâḥ - pâḥ p̄jæk-ẓ̄ìḥ -
sic hae sunt; inimici [1] *quinque* (172) *dum-destruunt*
rūé p̄ïonḥ-s̱a p̄ïæṉ̄ līḥ uẓẓâ ṣæṉ-kō
exhauriuntque [2] *etiam proprietates dominum*
ẓūṅ-tat-ĭ; ran-s̱û ṉâḥ-pâḥ ma-p̄jæk-ẓ̄ìḥ-rūé
derelinquunt; inimici quinque si-non-destruunt (et di-
mimi p̄rīt-ẓ̄æḥ, pūâḥ-ẓ̄æḥ-p̄rīt - s̱âu-līḥ
vitiae) propriae sunt, crescunt (259) *tametsi*
uẓẓâ - ṣæṉ s̱ê-s̱a p̄ïæṉ̄ uẓẓâ - ṣæṉ-s̱ī
proprietatum dominus moriens proprietatum dominus

ʐūń-ap-ĭ; t̄ō-s̱ó ʐūń-tat-ʐūń-ap-s̱au-ak̄r̈æŋ̣ḥ-
relinquere-debet; hoc-modo derelinquendis rebus-
arâ-p̄r̈æṉ́ pr̈auk-k̄r̈æŋ̣ḥ kon-k̄r̈æŋ̣ḥ s̱a-b̄au s̱â-lhj̈æŋ̣
his cum jactura [3] *(et) exstinctio indolem* [4] *si-vin-*
ʐæŋ̣-ʐīt p̄r̈īt-lau pr̈ī - ʐīḥ-ʐeim-p̄r̈æṉ́ ab̄æj̈-kr̈auṉ́
cunt, certe quid-est terrae divitiis cum, quapropter
k̄a-mīḥ-tâu p̄eit-man-k̄r̈æŋ̣ḥ-kō pr̈u-pr̈an-ra-s̱a-nīḥ?
pater illecebras facit-iterum?

O mon père! quant aux richesses d'un roi, elles abandonnent le maître, lorsque les cinq ennemis (c'est-à-dire l'eau, le feu, les gouverneurs, les voleurs et les contempteurs), les détruisent et épuisent; et quand même les cinq ennemis ne les détruisent pas, et que ces richesses appartiennent au maître et augmentent encore, celui-ci doit pourtant les abandonner en mourant. Ainsi en les abandonnant, si leur perte et leur anéantissement l'emportent sur l'inclination, quelle valeur ont donc les richesses du pays, et pourquoi mon père cherche-t-il de nouveau à me tenter?

1. ran-s̱û Un ennemi, de ran Quereller, disputer (dans la colère), d'où ran-pr̈u Agir comme un ennemi, combattre, et plusieurs autres composés semblables. 2. J'ai mis l'actif p̄r̈oṉḥ *exhauriunt* à la place du passif pr̈oṉḥ *exhauriuntur*, comme l'écrit Carey; mais il traduit pr̈oṉḥ par *have consumed*, comme s'il y avait p̄r̈oṉḥ, leçon qui seule paraît convenir au sens de la phrase. 3. pr̈auk, Voyez pj̈auk dans la liste des racines. 4. s̱a-b̄au Ame, disposition, nature.

XXVIII. ŋâ s̱âḥ mahaus̱at̄â î lauka - nhaik ŋâ-tó
Mi fili Mahaus̱at̄â, *hoc mundo in nos*
kǽ-s̱ó ak̄jó-s̱au-ʐīḥ-ʐeim-ṣ̌æŋ-tó-s̱ī mimi ra-ap-s̱au-ʐīḥ-
sicut aliqui divites viventes suas facultates
ʐeim-t̄æk lūn - ʐūâ ʐīḥ-ʐeim-kō a-lō-ṣ̌i-rūé
supra excedentes longe divitias desiderantes
ta-pr̈ī - ta-naiŋ-ŋaṉ-tó-kō taik - p̄jæk - s̱eimḥ-
regiones regna [1] *pugnando evertentes ca-*
jû-k̄jæŋ-s̱âu-līḥ; paṅâ - a-kr̈aṉ-a-ʐī ma
pientes etsi; sapientiam et deliberationem [2] *non*
pr̈ań-pūâḥ-k̄jê-s̱au-kr̈auŋ́; s̱û-ka lhan-pr̈an-s̱a-p̄r̈æŋ́
augescentem [3] *propter; illis retaliando* [4]
mimi a-kjâu-a-ʐau - mǽ-p̄r̈īt-mī ʐ̄ō-rūé ʐīt-t̄ōḥ
suo honore [5] *(se) privatum iri dicentibus, belli* [6]
k̄r̈æŋḥ ʐa-s̱au ma-kauŋḥ-mhu-kō ma-pr̈u.
etc. malam actionem ne fac.

Mon fils Mahaus̱at̄â, il y a dans ce monde d'autres personnes aussi riches que nous, qui outre leurs biens désirent des richesses beaucoup plus grandes, quand même ils devraient détruire des royaumes entiers pour les obtenir; mais parce que leur sagesse et réflexion ne s'accroissent pas, et qu'ils craignent que les représailles ne les privent de leur honneur, (pour ces raisons) ne fais point la mauvaise action de la guerre.

1. naiŋ-ŋaṉ Royaume, contrée qui est sous le même gouvernement; le préfixe ta Un, devant pr̈ī et naiŋ-ŋaṉ ne paraît pas trop s'accorder avec le signe du pluriel qui suit ces mots. 2. kr̈aṉ-ʐī Voyez kr̈aṉ. 3. J'ai corrigé les mots pr̈an-p̄ūâḥ en prań-pūâḥ, la première leçon me paraissant vicieuse. Carey traduit cette phrase « *but because*

their wisdom neither returns nor increases" mais parce que leur sagesse ne revient ni ne s'accroît, où il prend p̄ūàḥ dans la signification de pūàḥ, qui ne lui appartient pas. Le mot pr̈an d'ailleurs ne présente ici qu'un sens peu intelligible, tandis que le composé pr̈ań-pūàḥ, qui d'après Judson et la liste des racines de Carey a le même sens que prań ou pūàḥ seuls, celui de croître, s'augmenter, offre un sens parfait. 4. D'après Carey j'ai rendu par *retaliando (retaliation)* représailles, le composé lhan-pr̈an Retourner. 5. kj̈àu-ẓau Voyez kj̈âu. 6. ẓīt-t̄ōḥ Combattre, d'où ẓīt-t̄ōḥ-k̄r̈ænḥ Combat, guerre.

Dans ces exemples donnés d'une manière assez incorrecte, j'ai corrigé beaucoup d'inexactitudes, dont celles qui sont évidentes, prouvent qu'on ne peut pas admettre ces textes, qu'en se permettant de telles corrections. Quelques exemples, qui se trouvent deux-fois dans la Grammaire de Carey, présentent aussi des variantes assez fortes.

DES MOTS COMPOSÉS.

169. Les mots composés sont formés par la jonction de plusieurs mots simples dont le dernier seulement peut prendre les signes de cas. Les grammairiens palis les nomment s̱amâs̱a et les rangent en six classes qu'ils appellent, la première dūanda, la seconde bahubbihi, la troisième kammad̄ūâraja, la quatrième tappuris̱a, la cinquième dūigu et la sixième abj̈aj̈ib̄âwas̱amâs̱a; en sanskrit dvandva, bahubrîhi, karmmad̄âraja, tatpuruṣa, dvigu et avj̈aj̈ib̄âva ou vasamâsa. Les composés barmans sont distribués en partie dans ces classes; d'autres s'y refusent

étant formés d'après des principes étrangers aux idiomes de l'Inde.

170. Dans la première classe on joint ensemble plusieurs substantifs au même cas, en supprimant les particules copulatives et les signes de cas conservés seulement dans le dernier nom. Excepté celui-ci tous les substantifs sont alors fréquemment séparés par les deux lignes de ponctuation. Ex.

ṉâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-tó-kō
Poisson salé, sel, riz en balle, riz, drap
wæj-rūé šūê p̄a-wâḥ - tâu - auk - só
ayant acheté d'or plante des pieds royaux sous vers
ẓań-sūâḥ-sī.
il alla. Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz et du drap, il alla aux pieds d'or, c'est-à-dire au roi, car tout ce qui concerne le roi des Barmans, reçoit l'épithète d'or. p̄a-wâḥ est La paume, le dedans de la main, et la plante du pied.

171. Quelquefois ẓa-sī ou ẓa-rūé Etc. et ainsi de suite, est mis entre le dernier nom et les signes des cas, comme ṉâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-ẓa-sī-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz, du drap etc.

172. Quelquefois l'on met aussi entre le dernier nom et les signes du pluriel et des cas î-alonḥ-ẓon Tous ces, ou le mot pali wiẓẓâ Tous, le tout, ou la particule pâḥ précédée du nom de nombre des différens objets et du pronom î Ces, comme î-nhīt-pâḥ Ces deux, î-sonḥ-pâḥ Ces trois. Ex. ṉâḥ-pi, ẓâḥ, ẓa-pâḥ, ẓan, sækkalat-î-

alonḫ-ẓon-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté toutes ces choses, poisson salé etc. etc. ou ŋâḫ-pi, ẕâḫ, ẓa-pâḫ, ẕan, sækkalat-î-ŋâḫ-pâḫ-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté ces cinq choses, poisson salé etc. etc.

173. Dans la seconde classe de composés on réunit plusieurs mots pour former des épithètes ou adjectifs des noms qu'ils précèdent. Ex. a-ræk-kr̈ûḫ (Buvant) de la liqueur à l'excès, c'est-à-dire un ivrogne; ẓâḫ-kr̈ûḫ Mangeant à l'excès, c'est-à-dire un glouton; a-ræk-sauk-kr̈ûḫ Buvant de la liqueur à l'excès; a-ẓâḫ-ẓâḫ-kr̈ûḫ Mangeant des alimens à l'excès; rê-sauk Buvant de l'eau; rê-sauk-sû Celui qui boit de l'eau; mjæk-ẓâḫ Herbivore; mjæk-ẓâḫ-tiriẕẕân Un animal herbivore.

174. Dans la troisième classe de composés on joint un substantif à un adjectif; celui-ci ne peut prendre aucun signe d'inflexion. Ex.

ŋâ-sī alūn-mr̈at-sau - mæŋḫ-kr̈ḫ-âḫ lhjauk-sī,
ego excelsissimo regi dixi,
J'en fis mention à sa majesté le roi.

175. Dans la quatrième classe le composé se forme d'un verbe précédé d'un nom dont le cas et le nombre ne sont déterminés que par le sens. Ex. lû-ꝑjæk-ẕèḫ *Hominem-destruens-medicina;* rê-pr̈í-ō *Aquâ-repletum-vas;* mæŋḫ pèḫ-sau-uẓẓâ *A-rege-data-res;* mæŋḫ ẕap-sau-a-ꝗūn *Regi-solvenda-vectigalia;* (Voyez ẕat); sīt-pæŋ-kja-sau-asìḫ *Ab-arbore-lapsus-fructus;* rê-nê-ŋâḫ *In-aquâ-habitantes-pisces.*

Quelquefois cependant on conserve dans la formation de ces composés les signes de cas, à l'exception toutefois

de ceux du génitif. Ex. rê-nhaik-nê-s̱au-ŋ̱âḥ̤ *Aquâ-in-habitantes-pisces ;* kauŋ̱ḥ̤-kæŋ̱-wæj̈-pr̈aṉ-s̱au-ŋ̱hæk *Aere-involantes-aves ;* mj̈æk-p̄r̈æŋ̱́-ṣ̌æŋ̱-s̱au-tiriẓẓ̌ân *Herbis-viventia-animalia.*

Si un substantif est joint à un autre au génitif, ces deux forment aussi un composé de cette classe. Ex. ŋ̱â-lû Mon homme; k̄ūêḥ̤-t̄amæŋ̱ḥ̤ Le riz bouilli du chien; ṣ̌æŋ̱-b̄uræŋ̱-ẓ̌æŋ̱ L'éléphant du roi.

176. Dans la cinquième classe on joint un mot à un nom de nombre qui le précède. Ex.

s̱oṉḥ̤-pâḥ̤-s̱au-lauka - s̱ī - pûẕâu-ap-s̱au,
tres mundos-per-adoratus,

Adoré par les trois mondes;

ŋ̱âḥ̤-pâḥ̤-s̱au-eindr̈ê-kō-ẓauŋ̱́-s̱au-s̱û,
quinque affectus coercens is,

Celui qui restreint les cinq passions.

177. On range encore sous cette classe d'autres composés qui n'appartiennent qu'aux langues monosyllabiques, dont le nombre limité de syllabes ou mots simples, en créant beaucoup d'homonymes, peut causer des doutes sur la signification d'un tel mot. Pour obvier en partie à cet inconvénient on joint à plusieurs noms des mots d'espèce ou de description, qui en déterminent le sens d'une manière plus précise et forment différentes catégories selon des analogies générales, comme d'animaux, de choses rondes, droites etc.

178. Les mots de description ne prennent ni le préfixe a s'ils se trouvent après un autre membre du composé, ni la terminaison s̱ī, lorsque ce sont des noms verbaux.

Ainsi pour akauŋ Animal, on ne met alors que kauŋ; et ẓïḥ Monter à cheval, signifie comme mot de description Monture, bête de somme, sans prendre aucun crément.

179. On joint ces mots de description aux noms de nombre jusqu'à dix, où l'unité est exprimée par ta à la place de tīt; comme ta-kauŋ Un (animal), nhīt-kauŋ Deux (animaux), s̱oṇḥ-kauŋ Trois (animaux); mais les nombres au-dessus de dix se placent après le mot de description, comme akauŋ-s̱oṇḥ-ẓæj Trente (animaux). Les mots de description précédés des noms de nombre se joignent aux noms simples, et l'on forme ainsi p. ex. avec k̄ūèḥ Chien, les composés k̄ūèḥ-ta-kauŋ Un chien, k̄ūèḥ-nhīt-kauŋ Deux chiens, k̄ūèḥ-s̱oṇḥ-kauŋ Trois chiens, etc.

Mais les numératifs avec le nom de description peuvent aussi précéder le nom qu'ils servent à déterminer; ce dernier alors leur est joint par la particule conjonctive s̱au. Ainsi l'on dit lû-nhīt-jauk ou nhīt-jauk-s̱au-lû Deux hommes; kïæk-s̱oṇḥ-kauŋ ou s̱oṇḥ-kauŋ-s̱au-kïæk Trois poules. Voyez aussi les exemples **176.**

180. L'usage détermine pour les différens noms les mots de description qu'il faut leur joindre; ainsi mïæŋḥ Cheval, ne se range pas parmi les animaux mais parmi les montures. On dit mïæŋḥ-ta-ẓïḥ Un cheval, et non pas mïæŋḥ-ta-kauŋ. D'autres noms peuvent prendre différens mots de description selon les rapports divers sous lesquels on les considère. Ainsi l'on dit nūâḥ-ta-kauŋ Une vache, nūâḥ-ta-ẓïḥ Une vache ou un boeuf de somme, nūâḥ-ta-ṣïṅ Une paire de vaches, une couple de boeufs.

181. Les catégories suivantes comprennent à peu près tous les mots de description. Dans les exemples je ne don-

nerai la signification du nom simple, que quand elle diffère de celle du composé.

182. La particule ʒ̣û, qui dérive probablement de ʒ̣u Bénédiction, ne se joint qu'à des noms de la divinité, comme ƀurâḥ-ṣaƙæŋ-ta-ʒ̣û ou mïat-ʒ̣ûâ-ƀurâḥ-ta-ʒ̣û Un Dieu.

183. La particule pâḥ, qu'on suppose dérivée de pâ Être, acquérir, obtenir, se joint aux noms qui signifient divinité, prêtres, religieux, rois, employés publics, ou personnes de distinction. Ex. ƀurâḥ-ṣaƙæŋ-ta-pâḥ Un dieu; ƙæŋ-kïḥ-ta-pâḥ Un mendiant religieux, un prêtre de Bouddha; ṣæŋ-ƀuræŋ-ta-pâḥ Un roi; mæŋḥ-ta-pâḥ Un gouverneur; ʒ̣arâ-ta-pâḥ Un précepteur, un docteur.

184. Le mot ûḥ de a-ûḥ Le chef, le principal, celui qui commence, se joint à différens noms, comme ṣaƙæŋ-ta-ûḥ Un seigneur, rahan-ta-ûḥ Un prêtre, lû-ta-ûḥ Un homme.

185. Le mot kōj Corps, se joint rarement à des noms de divinité, mais ordinairement à des noms qui signifient une personne de distinction, ou quelque chose incorporée, comme mæŋḥ-ta-kōj Un gouverneur; lû-ta-kōj Un homme, ʒ̣æŋḥ-tu-ta-kōj Une image, une idole.

186. Le mot jauk, qu'on dérive de jaukjâ Un mâle, se joint seulement à des noms qui ont rapport au genre humain; comme mæŋḥ-ta-jauk Un gouverneur; ṣaƙæŋ-ma-ta-jauk Une maîtresse; lû-ta-jauk Un homme; mein-ma-ta-jauk Une femme.

187. Le mot kauŋ, de akauŋ Animal irraisonnable, se joint à des noms de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes, etc. Ex. kïæk-ta-kauŋ Une poule; kjūæ-ta-

kauŋ Un buffle; kjanḥ-ta-kauŋ Un rhinocéros; nūâḥ-ta-kauŋ Une vache; kjūt-ta-kauŋ Une sangsue; ŋanḥ-ta-kauŋ Une oie; wŭmḥ-pæ̂ḥ-ta-kauŋ Un canard; nhæk-ta-kauŋ Un oiseau; da-ræj-ta-kauŋ Une petite espèce de bête fauve; wæk-ta-kauŋ Un cochon.

188. Le mot ʒìḥ, de ʒìḥ Monter à cheval, se joint à des noms qui signifient bêtes de somme ou montures, voitures, et aussi au nom de cochon. Ex. ǯæŋ-ta-ʒìḥ Un éléphant; lâḥ-ta-ʒìḥ Un mulet; mrǎæŋḥ-ta-ʒìḥ Un cheval; wæk-ta-ʒìḥ Un cochon; nūâḥ-ta-ʒìḥ Une vache ou un boeuf de somme; lhæ̂ḥ-ta-ʒìḥ ou lhǣḥ-ta-ʒìḥ Une voiture, un chariot; ra̅tâḥ-ta-ʒìḥ Un char, un chariot, une voiture.

189. Le mot ṣīṅ, de ṣīṅ Unir, accoupler, est employé à former des composés signifians des paires d'animaux ou de choses qu'on joint ensemble pour un travail ou un autre but quelconque. Ex. nūâḥ-ta-ṣīṅ Une paire de vaches ou de boeufs; kjūæ̂-ta-ṣīṅ Une paire de buffles; prīṅ-ta-ṣīṅ Une paire de planches.

Le mot ra̅ŋ sert également à marquer les paires d'une chose, comme k̄rê-ʒūp-ta-ra̅ŋ Une paire de bottes ou de bas.

190. On joint p̄æk ou b̄æk Côté, l'une des unités d'une paire, aux noms de choses qui naturellement forment une paire ou qui ont deux côtés semblables, pour désigner l'une des deux parties ou pièces ou des deux côtés. Ex. b̄inap-ta-b̄æk Un soulier ou une sandale; k̄rê-ta-b̄æk Une jambe; k̄rê-ʒūp-ta-b̄æk Une botte ou un bas; læk-ta-b̄æk Un bras; mrīt-ta-b̄æk Un côté d'une rivière.

191. On joint loŋ̅ḥ, de aloŋ̅ḥ Rondeur, aux mots signifians des choses rondes, sphériques, cylindriques, coniques, convexes, concaves, ovales, ou d'une figure qui ap-

proche d'une de ces formes, et on le joint même à certaines choses carrées. Ex. sīt-ta-loṇḥ Un bois de charpente; sīt-sîḥ-ta-loṇḥ Un fruit; a-mřauk-ta-loṇḥ Un canon; sīt-tâ- ou sīt-t̄âḥ- (écrit aussi sêtta) ta-loṇḥ Une caisse; læk-ta-loṇḥ Un bras; k̄řê-ta-loṇḥ Une jambe; mîḥ-eim-ta-loṇḥ Une lanterne; mîḥ-ẓūâ-ta-loṇḥ Une lampe suspendue, (mîḥ est Feu); ōḥ-ta-loṇḥ Un pot; mhæṇ-ōḥ-ta-loṇḥ Un encrier; læk-p̄æk-ōḥ-ta-loṇḥ Une théière; t̄amæṇḥ-ōḥ-ta-loṇḥ Un pot à riz; tauṇḥ-ta-loṇḥ Un panier; pu-kaṇ-ta-loṇḥ Un bassin, une tasse, une assiette; k̄ūæk-ta-loṇḥ Une tasse, une grande tasse; rê-ta-kauṇ-ta-loṇḥ Un gobelet; rê-přūn-ta-loṇḥ Un conduit d'eau, un jet d'eau; rê-poṇḥ-ta-loṇḥ Un seau; rê-mot-ta-loṇḥ Une cuillère à pot; ẓī-ta-loṇḥ Un casque; ẓī-ōḥ-ta-loṇḥ Une jarre; æṇ-toṇ-ta-loṇḥ Une terrine profonde, désignée par les Anglais sous le nom de *gumbla;* pa-læṇḥ-ta-loṇḥ Une bouteille; lêḥ-t̄auṇ-pa-læṇḥ-ta-loṇḥ Une bouteille carrée; b̄ûḥ-ta-loṇḥ Une gourde, une bouteille, une fiole; b̄ûḥ-sîḥ-ta-loṇḥ Une courge; (b̄ûḥ est une courge, une gourde etc. et sîḥ Porter fruit, d'où a-sîḥ Fruit, marque les choses qui ont la forme ou l'apparence d'un fruit); a-lêḥ-ta-loṇḥ Un poids (à peser); přūt-ta-loṇḥ Une seringue; taiṇ-ta-loṇḥ Un poteau, un mât; kjauk-ẓûḥ-ta-loṇḥ Une ancre; īt-ta-loṇḥ Une boîte cylindrique, (faite de bois de bambou vernissé); op-ta-loṇḥ Une boîte avec un couvercle de forme conique; nârî-ta-loṇḥ Une montre; přūê-ta-loṇḥ Une flûte, un fifre; wâḥ-ta-loṇḥ Un bambou; křeim-ta-loṇḥ Une canne, une verge; t̄ūêḥ-æṇ-ta-loṇḥ Un crachoir; mjæk-ẓi-ta-loṇḥ Un oeil; ûḥ-k̄auṇḥ-ta-loṇḥ Une tête; (ûḥ ou a-ûḥ et k̄auṇḥ signifient tous les deux La tête, la partie principale d'une

chose ; ûḥ Commencer, et comme nom Le principal, le chef, k̄auṇḥ Être le principal, le chef; le composé ûḥ-k̄auṇḥ s'écrit ordinairement ûkk̄auṇḥ et encore ûḥkk̄auṇ ou ûḥkk̄auṇḥ et u-k̄auṇ ou ukk̄auṇḥ); k̄auṇḥ-oṇ-ta-loṇḥ Un oreiller; pê-ta-loṇḥ Une enclume; eip-ta-loṇḥ Un sac, une poche; op-ta-loṇḥ Une brique; op-kr̄ūp-ta-loṇḥ Une tuile; ẓeim-p̄r̄auṇ-ta-loṇḥ Une lunette d'approche, (ou peut-être p̄r̄auṇ ou p̄r̄auṇḥ qui signifie Tube).

192. Les choses droites ou longues de toute espèce prennent ẓæṇ ou ẓæṇḥ, de aẓæṇḥ Une ligne étendue, comme mot de description. Ex. t̄àḥ-ta-ẓæṇḥ Un couteau, une épée; t̄àḥ-lūæj-ta-ẓæṇḥ Une épée, un couteau suspendu; (ces mots s'écrivent proprement d̄âḥ, et dérivent du sanskrit d̄âra Le fil d'une épée ou de tout autre instrument tranchant, d'où d̄ârâṇga Épée); lhaṇ-ta-ẓæṇḥ Une lance; sæṇ̄bau-ta-ẓæṇḥ Un vaisseau; lhê-ta-ẓæṇḥ Un bateau; mr̄ūè-ta-ẓæṇḥ Un serpent; kr̄ōḥ-ta-ẓæṇḥ Une corde; aẓæṇḥ-ta-ẓæṇḥ Une raie, (comme sur des étoffes).

193. On joint ẕauṇ, de ẕauṇ Porter, contenir, aux noms de toutes sortes de bâtimens, soit véritables, soit imités seulement, tels que maisons de papier, de cire; à ceux des arbres artificiels; et enfin au nom de cloche. Ex. eim-ta-ẕauṇ Une maison; kjauṇḥ-ta-ẕauṇ Un monastère, une école; ẕaiṇ-ta-ẕauṇ Une boutique; ẓarap-ta-ẕauṇ Un bâtiment pour les voyageurs; nanḥ-ta-ẕauṇ Un palais; rê-s̄ūn-ta-ẕauṇ Un privé; tæ̂-ta-ẕauṇ Une cabane ou habitation temporaire; ta-ẕauṇ-taiṇ-ta-ẕauṇ Un arbre fait de cire; k̄auṇḥ-lauṇḥ-ta-ẕauṇ Une cloche.

194. A tous les noms de livres, d'écritures, de lettres etc. on joint ẓauṇ, que Carey dérive de aẓauṇ (ou plutôt

aẓauṇḥ) Pente escarpée, côté; Voyez ẓauṇḥ dans la liste des racines. Cette signification de aẓauṇ paraît se rapporter aux feuilles de palmier, sur lesquelles les Barmans écrivent leurs livres; mais alors il faudrait écrire ẓauṇḥ, et Judson aussi omet le ḥ. Ex. kjamḥ-ta-ẓauṇ Un livre religieux; ẓâ-ta-ẓauṇ Un livre, une écriture, une lettre. Judson écrit ce dernier mot ẓâ-ta-ẑauṇ, quoique il donne a-ẓauṇ comme mot de description des noms d'écriture.

195. On joint poṇ, de poṇ Amasser, amonceler, aux noms de choses qu'on peut amasser en monceaux ou réunir en collections, pour exprimer des monceaux ou collections des choses que signifie le premier nom. Ex. kjauk-ta-poṇ Un monceau de pierres; mrê-ta-poṇ Un monceau de terre; a-rūæk-ta-poṇ Un monceau de feuilles.

196. Les choses pressées comme un livre qui a beaucoup de feuilles, ou une pièce de toile qui a beaucoup de plis, sont distinguées par le mot op, de op Presser, être épais (comme une forêt). Ex. puẓōḥ-ta-op Une pièce de toile; ẓâ-ta-op Un livre.

197. Le mot ĩop, de ĩop Empaqueter, lier ensemble, est joint aux noms de choses dont on peut former des paquets. Ex. ẓâ-ta-ĩop Une liasse de lettres ou de livres; puẓōḥ-ta-ĩop Un paquet de toiles; ẓækku-ta-ĩop Une liasse de papiers.

198. On distingue tous les noms d'habillement par le mot ĩæ̃ ou ĩæ̆ Une pièce, un vêtement, mot que Hough écrit tæ̃. Ex. puẓōḥ-ta-ĩæ̃ Un habit, un habillement complet; ĩkauṇḥ-pauṇḥ-ta-ĩæ̃ Un mouchoir de tête, un turban; æṇ-kjîḥ-ta-ĩæ̃ Une jaquette; a-wŏt-ta-ĩæ̃ Une pièce d'habillement.

199. Toutes les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur prennent le mot k̄jap ou k̄jat, de ak̄jap Une feuille ou chose sans épaisseur. Ex. pjīṅ-ta-k̄jap Une planche, un ais; p̄jâ-ta-k̄jap Une natte; mhan-ta-k̄jap Un miroir; op-kŭp-ta-k̄jap Une tuile; ẓækku-ta-k̄jap Une feuille de papier; pê-ta-k̄jap Une feuille du palmier.

200. Un sens semblable est exprimé par lhūâ, de alhūâ Une feuille, un pli, une file, lhūâ comme verbe signifiant Être mince (comme le papier), couper par tranches. Ex. ẓækku-ta-lhūâ Une feuille ou un pli de papier; a-rūæk-ta-lhūâ Une feuille; ẓīt-s̱ī-ta-lhūâ Un rang de soldats, d'infanterie.

201. Aux noms de toutes les choses qui ont une surface plate l'on joint pŭâḥ, de apŭâḥ Une surface plate. Ex. pjīṅ-ta-pŭâḥ Une planche, un ais; pŭī-ta-pŭâḥ Une contrée; tæṉkâḥ-ta-pŭâḥ Un dollar, une roupie, une pièce de monnaie; p̄jâ-ta-pŭâḥ Une natte.

202. On indique la pointe ou l'extrémité d'une chose par le mot p̄jâḥ de ap̄jâḥ Une pointe, une extrémité, comme wâḥ-ta-p̄jâḥ L'extrémité d'un bambou.

203. Un morceau, une petite partie d'une chose, s'exprime par tīt, de a-tīt Morceau, petite partie; comme mâ-s̱â-ta-tīt ou mǣḥ-s̱â-ta-tīt Un morceau de viande.

204. On joint pæṉ, de apæṉ Un arbre, une plante, aux noms de toutes les sortes d'arbres ou de plantes. Ex. wâḥ-ta-pæṉ Une plante de bambou; ṉhæk-pjau-pæṉ-ta-pæṉ Un plantain (arbre); panḥ-pæṉ-ta-pæṉ Un arbuste en fleurs; s̱a-ræk-ta-pæṉ Un mangoustan.

205. A des noms qui signifient des plaines ouvertes, on joint pŭīṅ Une surface plane et ouverte. Ex. læj-pŭīṅ-ta-

pr̈īṅ Un champ; talæŋ̥ḥ-pr̈īṅ-ta-pr̈īṅ Une cour ou basse-cour, une plaine. Judson et Hough écrivent partout pr̈æŋ à la place de ce pr̈īṅ, et cependant Hough le transcrit (à la page 276) par pyeen, comme s'il y avait pr̈īṅ.

206. Les choses qui forment un cercle sont distinguées par le mot kūæŋ̥ḥ, de kūæŋ̥ḥ Être rond. Ex. læk-ʒūp-ta-kūæŋ̥ḥ Un anneau; kr̈ōḥ-kūæŋ̥ḥ-ta-kūæŋ̥ḥ Un noeud coulant.

207. On joint k̄r̈auŋ ou k̄j̈auŋ̥ḥ, de ak̄j̈auŋ̥ḥ Une barre, une longue pièce, aux noms de choses qui ont une telle forme. Ex. s̱aṉ-ta-k̄j̈auŋ̥ḥ Une barre ou un clou de fer, de s̱aṉ Fer; kjan-ta-k̄j̈auŋ̥ḥ Une canne à sucre; mhæŋ̥-taṉ-ta-k̄j̈auŋ̥ḥ Une plume; ap-ta-k̄j̈auŋ̥ḥ Une aiguille.

208. Pour exprimer des branches en fleurs, des faisceaux de plantes, des corymbes, des bottes, des grappes etc. l'on joint aux noms de plantes k̄aiŋ, de ak̄aiŋ Une branche, un grand faisceau. Ex. ŋ̥hæk-pj̈au-s̱îḥ-ta-k̄aiŋ Un faisceau de plantains; panḥ-ta-k̄aiŋ Un grand faisceau de fleurs.

209. Aux choses qu'on peut peigner ou qui ont quelque ressemblance éloignée avec les dents d'un peigne, l'on joint p̄îḥ ou b̄î, de p̄îḥ Peigner, un peigne. Ex. ŋ̥hæk-pj̈au-s̱îḥ-ta-p̄îḥ Une file de plantains séparés du grand faisceau.

210. Le mot k̄æŋ̥ḥ, de k̄æŋ̥ḥ Étendre, est joint aux noms de choses qu'on peut étendre. Ex. p̄j̈â-ta-k̄æŋ̥ḥ Une natte; eip-râ-k̄æŋ̥ḥ-ta-k̄æŋ̥ḥ Un drap de lit.

211. On joint koṉḥ, de koṉḥ ou komḥ Enfiler, aux noms de toutes les choses qu'on peut enfiler comme des perles. Ex. pu-tîḥ-ta-koṉḥ Un fil de grains de collier,

(ce mot se prononce pa-dîḥ); panḥ-ta-konḥ Une guirlande, de panḥ Une fleur.

212. On joint s̱ūæj, de s̱ūæj Couler, mouvoir dans un cours continué, enfiler, aux noms qui signifient rivière, ou des choses longues et minces, comme mrīt-ta-s̱ūæj Une rivière ou le cours d'une rivière.

213. A toutes les choses qui sont droites et qui ressemblent à une flèche, on joint tan, de atan Qualité ou état de ce qui est droit. (Voyez tanḥ aux racines, d'où atanḥ Ligne étendue, rang, file). Ex. taiŋ-ta-tan Une suite droite de poteaux. Judson donne le mot de description (ou l'affixe numérique) tan en y joignant l'exemple a-kjōḥ-nhīt-tan Deux récompenses.

214. Les choses qui ressemblent à une coupe, une tasse, ou une tasse remplie d'une chose quelconque, sont distinguées par le mot k̄ūæk Une coupe, une tasse; comme ak̄ūæk-ta-k̄ūæk Une coupe, une tasse remplie.

215. On joint læk Une main, un bras, aux noms d'outils ou instrumens de guerre, d'agriculture, d'ouvriers. Ex. s̱ênat-ta-læk Une arme à feu, un fusil; z̧ein-prauŋḥ-ta-læk Un mousqueton; z̧auk-ta-læk Un ciseau.

Dans le dictionnaire de Judson j'ai encore rencontré les mots de description k̄jæk, k̄ūn et rap, auxquels il joint les exemples ĩīḥ-nhīt-k̄jæk Deux ombrelles, z̧a-kâḥ-nhīt-k̄ūn Deux paroles, z̧a-kâḥ-nhīt-rap Deux langues ou idiomes. Il renvoie pour ces mots à une grammaire qui, si je ne me trompe, est restée manuscrite.

216. La particule k̄u Quelque chose, se joint aux noms de nombre à la place des mots de description, comme ta-k̄u Une chose, z̧æj-ŋâḥ-k̄u Quinze choses; et non seule-

ment elle est substituée aux mots de description comme dernier membre des composés de la cinquième classe, mais encore elle sert à en former d'autres avec des noms de choses, dont la signification ne permet pas de les ranger sous aucune des catégories précédentes. Ex. ẓâḥ-pūâ-ta-k̄u Une table, (ẓâḥ-pūâ se prononce ẓa-pūâ); kulâḥ-t̄aiṉ-s̱oṉḥ-k̄u Trois chaises; k̄a-tæṉ-ẓ̄æj-k̄u Dix bois de lit; ta-p̄jæk-ẓīṅḥ-ta-k̄u Un balai; s̱aú-k̄jauk-k̄u Six clefs; s̱aú-eim-ta-k̄u Une serrure; pattâ-ta-k̄u Un gond; k̄jein-kūæṉ-ta-k̄u Une balance; kat-pæj-ta-k̄u Une petite balance pour peser l'argent; k̄jæṉ-t̄auṉ-lèḥ-k̄u Quatre rideaux contre les mousquites; tû-ṉâḥ-k̄u Cinq marteaux; pauṉḥ-pì-ta-k̄u Une culotte; lī-pæṉ-ẓīḥ-ta-k̄u Un mouchoir de cou; ujjīṅ-ta-k̄u Un jardin, (du sanskrit udjâna); lamḥ-ta-k̄u Une route; tauṉ-ta-k̄u Une montagne; b̄êḥ-ta-k̄u Un malheur, (de b̄aja Crainte en pali et en sanskrit).

217. Presque tout substantif barman peut entrer dans un composé dont la signification présente une ressemblance réelle ou supposée avec le nom simple.

Si l'objet dont il s'agit est proche, ou qu'on le montre au doigt, il suffit assez souvent de l'indiquer par le mot de description seulement, qui alors est toujours précédé d'un nom de nombre. Ex. ta-loṉḥ-kō s̱anâ-tàumû-pâ Donnez (moi) une (chose) ronde; ta-prâḥ lō-k̄jæṉ-pâ-s̱ī (Je) désire une (chose) plate; (Voyez pour pâ **259**).

218. Si on parle de personnes, et que leur nombre s'élève à dix ou au-dessus, on se sert de kjeit ou kjeip pour Dix, ta-kjeip Une dixaine, etc. Ex. lù-ta-kjeip Dix

hommes ; lû-nhīt-kjeip Vingt hommes ; lû-sonh-kjeip-lêh Trente-quatre hommes.

219. Lorsque le nombre n'est pas indiqué précisément, on y joint le mot lauk Environ ; comme alonh-nâh-zæj-lauk kamh-pâ Donne (moi) environ cinquante (choses) rondes.

Pour dire Autant et pas davantage, on joint aux mots de description tīh Seulement, comme ta-ku-tīh Une chose seulement.

Quelqu'un, un certain, s'expriment par le mot ta-zon placé devant le mot de description, comme ta-zon-ta-ku Une certaine chose, ta-zon-ta-jauk Quelqu'un, une certaine personne.

Pour indiquer le tout d'un nombre ou tous ensemble, on joint za-lonh Tous, le tout, au mot de description. Ce composé dérive de a-za Commencement et a-lonh Tous, le tout. Voyez **104**, **172**, **259** (lonh).

On se sert encore des mots de description précédés d'un numératif, pour marquer un certain nombre de personnes ou de choses entre plusieurs de la même espèce, comme jauk-jâ-tó-tūæn ta-jauk Un parmi les hommes, zâ-op-tó-tūæn ta-ku Un parmi les livres.

220. La sixième classe des composés est formée en joignant à un nom les mots pat-lonh et taiŋ-taiŋ Durant, tout le long de, taiŋ-auŋ Jusqu'à, a-nîh et ljâu-zūâ Suivant, selon, conformément. Il faut alors devant a-nîh mettre le signe de l'instrumental nhæŋ ou celui du génitif ï, et devant ljâu-zūâ soit nhæŋ, soit le signe de l'ablatif âh, avec lesquels ils présentent le même sens de Suivant, selon, conformément. Ex. kâla-pat-lonh ou kâla-taiŋ-taiŋ

Durant le temps ou tout le long du temps; a-sæk-pat-loṇḥ Durant la vie; rauk-sī-taiṇ-auṇ Jusqu'à l'arrivée; eim-taiṇ-auṇ Jusqu'à la maison; kâla-taiṇ-auṇ Jusqu'au temps; ẓakâḥ-nhæṅ-aṅîḥ Selon les paroles; ameiṅ-tâu-nhæṅ-aṅîḥ, ou ameiṅ-tâu-nhæṅ-l'jâu-ẓūâ, ou ameiṅ-tâu-âḥ-l'jâu-ẓūâ Selon l'ordre royal; mæṇḥ-ẕō-sī-ẓakâḥ-nhæṅ-aṅîḥ Selon les paroles prononcées par le gouverneur;

ṣèḥ-ī̄ṇḥ-hauṇḥ-ṣi-hauṇḥ - nhæṅ-aṅîḥ (ou nhæṅ-l'jâu-
Consuetudinem antiquam secundum
ẓūâ ou âḥ-l'jâu-ẓūâ) î amhu-kō ẓî-ræṇḥ-sī,
hoc opus perfecit,

Il a accompli cet ouvrage selon les anciennes coutumes; alō-ĭ-aṅîḥ Selon son plaisir. Pour nhæṅ-aṅîḥ on emploie de la même manière nhæṅ-ataiṇḥ. Après ces composés on ne peut pas mettre des signes de cas.

221. Des composés d'un genre différent de ceux qui viennent de précéder, répondent en partie aux kŕidanta et taddita affixes des grammairiens de l'Inde, aux noms verbaux et aux dérivés d'autres noms des langues polysyllabiques; ce sont des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. mais aussi des mots que les autres langues ne sauraient exprimer que par des composés ou quelquefois par des périphrases.

222. Les substantifs formés par le préfixe a (Voyez 38,) le perdent ordinairement dans la jonction à un mot précédent. Ex. nūâḥ-ẓu Un troupeau de vaches, lû-pauṇḥ Une foule d'hommes, taṇkâ-wæṇ L'entrée d'une porte, mots composés avec aẓu Collection, apauṇḥ Collection, société, beaucoup, tous, et awæṇ Entrée.

Mais souvent le préfixe a est aussi supprimé dans le premier membre d'un composé, comme ṣīṅ-pr̈īṅ Une sorte particulière de planches de bois de thek, ṣæṇ-b̄urâḥ Le seigneur maître, formés de aṣīṅ Une chose jointe à une autre dans le même ouvrage et pr̈īṅ Une planche; de aṣæṇ et b̄urâḥ qui tous les deux signifient Seigneur.

D'autre côté il y a beaucoup de mots qui conservent le préfixe a dans les deux membres d'un composé, comme a-taiṇḥ-a-ṣǣ Mesurage, évaluation, de taiṇḥ-ṣǣ Comparer, mesurer, évaluer; mais ces mêmes mots, composés avec d'autres le perdent aussi, comme dans l'exemple §. 244 a-ẓīṅ-a-ẓæk joint à a-d̄ūṅ. L'usage y est vague; plusieurs mots se trouvent tantôt avec, tantôt sans le préfixe a, et d'autres dont l'analogie est évidente, sont formés différemment, comme a-ẓê-k̄aṇ, a-ẓê-a-pâ et læk-pâ-ẓê, qui tous les trois signifient Serviteur, et qui dérivent de ẓê-pâ-k̄aṇ Servir, obéir, et de læk La main, ẓê-pâ étant Commander et k̄aṇ Recevoir, supporter.

223. Des noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, sont formés en joignant k̄r̈æṇḥ ou k̄jæṇḥ à une racine, ou à plusieurs mots réunis dont le dernier doit toujours être une racine. On explique par ces composés les significations des racines. Ex. pr̈u-k̄r̈æṇḥ Le *faire*, une action; ẓâḥ-k̄r̈æṇḥ L'action de manger; k̄aiṇ-k̄r̈æṇḥ Fermeté; lha-k̄r̈æṇḥ Beauté; kr̈ūa-k̄r̈æṇḥ L'aller; eip-k̄r̈æṇḥ Le dormir; ẓê-k̄r̈æṇḥ L'envoi; ak̄jæṇḥ-k̄jæṇḥ-ẓâḥ-k̄r̈æṇḥ L'action de manger ensemble, un repas commun, (ak̄jæṇḥ-k̄jæṇḥ Mutuellement, l'un avec l'autre, est un adverbe, de même que le mot suivant p̄r̈īḥ-p̄r̈īḥ); p̄r̈īḥ-p̄r̈īḥ-lâḥ-k̄r̈æṇḥ, L'action d'approcher doucement; eip-p̄r̈âu-rūé-

nê-k̄r̈æŋ̥ḥ L'état de rester dans un profond sommeil, la continuation d'un profond sommeil.

224. On joint k̄j̈æk, de ak̄j̈æk Une affaire, une chose, une matière, à des racines pour former des mots signifiant la matière ou le sujet dont parle une personne ou l'affaire faite par une personne. Ex. ʒ̨ō-k̄j̈æk Le sujet de la conversation; pr̈u-k̄j̈æk L'affaire faite par une personne.

225. Des noms semblables sont formés en joignant râ, de arâ Matière, chose, sujet, place, à une racine pour indiquer l'objet d'une action ou la place où une chose est faite. Ex. ʒ̨âḥ-râ La chose qu'on mange; pr̈u-râ L'action qu'on fait; nhīt-s̱æk-râ L'objet d'amour;

lhj̈auk-râ-tūæŋ̥ kr̈amḥ-kr̈ot - ʒ̨akâḥ pâ-s̱ī.
dicto in inverecundus sermo est.

Dans ce qu'il a dit il y a du langage peu respectueux; (Voyez kr̈amḥ-kr̈ot ou kj̈anḥ-kr̈ot parmi les synonymes de kj̈anḥ dans la liste des racines); eip-râ Un lit, lieu où l'on couche; ʒ̨ūń-pr̈īt-râ Place où l'on jette des choses.

A la place de râ l'on met quelquefois l'affixe p̄ó Pour, (Voyez **128** et **259**), ou le composé râ-p̄ó ou râ-a-p̄ó.

226. Le mot ʒ̨arâ joint à une racine exprime ce qui sert, doit ou peut servir à un but particulier. (Voyez **157**). Ex. ʒ̨âḥ-ʒ̨arâ Ce qui est pour être mangé, c'est-à-dire, des provisions de bouche; s̱auk-ʒ̨arâ Ce qui est pour être bu; lhj̈auk-ʒ̨arâ Ce qui est pour être dit; pr̈au-wŭń-ʒ̨arâ Ce qu'on oserait dire; s̱ūâḥ-ʒ̨arâ L'objet pour lequel il faut aller; nâ-ʒ̨arâ Ce qui est pour être entendu; ʒ̨ê-ʒ̨arâ Une occasion pour envoyer, ou l'envoi pour quelque chose; t̄âḥ-ʒ̨arâ Une place pour y mettre quelque chose ou ce qui est pour y mettre quelque chose.

227. Des composés semblables sont formés par le mot ran ou ran joint à une racine. (Voyez **157**). Ex. ẓâḥ-ran Une chose à manger ou pour être mangée; pêḥ-ran Une chose à donner ou pour être donnée; pïu-ran Une chose à faire ou pour être faite; lûḥ-ran Une chose qui sert à oindre; lhû-ran Une chose pour être donnée; ẓaik-ran Une chose qui est là pour planter, ou celle dans laquelle on peut planter quelque chose.

228. On forme des noms d'agent en joignant un nom ou pronom par une des particules sī ou sau à un verbe quels que soient le temps et le mode auxquels il se trouve. Ex. kan-sī-sû ou kan-sau-sû Celui qui reçoit, le receveur; pêḥ-sī-sû ou pêḥ-sau-sû Celui qui donne; ẓō-sī-sû ou ẓō-sau-sû Celui qui parle, l'orateur; tauṇḥ-sī-sû ou tauṇḥ-sau-sû Celui qui demande, qui mendie, le mendiant; roṇ-kïī-sī-sû ou roṇ-kïī-kïæṇ-ši-sau-sû Celui qui croit, le croyant; tau-nhaik-nê-sī-sû ou tau-nhaik-nê-sau-sû Celui qui demeure dans le désert, un homme sauvage; kauṇḥ-kæṇ-nhaik pïan-sī-ṇhæk ou kauṇḥ-kæṇ-wæj pïan-sau-ṇhæk L'oiseau qui vole dans l'air; a-tat-pañâ-nhaik leimmâ-sī-ẓarâḥ ou -sau-ẓarâḥ Le précepteur qui est versé dans les sciences; ẓæṇḥ-râ-tó-tæk mïat-sī-mæṇḥ ou -sau-mæṇḥ Le gouverneur qui est plus noble que les pauvres; sabæṇ-alæj-nhaik tæṇ-tæj-sī-jauk-kjâḥ ou -sau-jauk-kjâḥ La personne qui brille au milieu de l'assemblée; mhūêḥ-sī-panḥ ou mhūêḥ-sau-panḥ La fleur odoriférante; wŭn-ẓauṇ-sī-ẓæṇ ou sau-ẓæṇ L'éléphant qui porte le fardeau; pïu-lê-sī-sû ou pïu-lê-sau-sû Celui qui fit; ẓō-lê-sī-sû ou ẓō-lê-sau-sû Celui qui a parlé; ẓâḥ-lê-sī-kūêḥ Le chien qui a mangé; ẓō-kæ-pïïḥ-sau-ẓakâḥ La parole qui a été

dite; ʒ̧ō-lattań-s̱ī-ʒ̧akâḥ La parole qui sera dite; mhâ-laik-mī-uʒ̧ʒ̧â L'affaire que j'ordonnerai; pr̈u-nhaiŋ-ʒ̧ūmḥ-s̱au-mr̈at-ʒ̧ūâ-b̄urâḥ Dieu qui peut faire; (Voyez ʒ̧ūmḥ parmi les synonymes de nhaiŋ dans la liste des racines). Il faut observer que dans la conversation ordinaire l'on supprime fréquemment la particule conjonctive s̱au.

229. Pour rendre honorifiques ces noms d'agent l'on met devant s̱au une des particules t̄a, la ou læk faisant t̄a-s̱au, la-s̱au, læk-s̱au, que précèdent encore les particules honorifiques tâu-mû; comme hau-tâu-mû-t̄a-s̱au-ʒ̧akâḥ La parole dite (par Dieu).

230. On joint aux racines k̄ūæŋ́, de ak̄ūæŋ́ Une commission, une autorité, une permission, pour exprimer l'autorité par laquelle on fait quelque chose. Ex. pr̈u-k̄ūæŋ́ Autorité de faire; ʒ̧ō-k̄ūæŋ́ Autorité ou permission de parler; s̱ūâḥ-k̄ūæŋ́ Autorité ou permission d'aller.

231. On forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état en joignant ʒ̧auŋ Porter, posséder, au nom de la chose possédée, de l'emploi etc. soit immédiatement, soit précédé du signe de l'accusatif. Ex. t̄ìḥ-ʒ̧auŋ-s̱au-s̱û ou t̄ìḥ-kō-ʒ̧auŋ-s̱au-s̱û Celui qui porte le parasol; mæŋḥ-mhu-ʒ̧auŋ-s̱au-s̱û ou mæŋḥ-mhu-kō-ʒ̧auŋ-s̱au-s̱û Celui qui est employé dans les affaires du gouvernement.

232. La racine k̄aṉ Recevoir, supporter, souffrir, est employée de la même manière à indiquer celui qui est revêtu d'un emploi, qui supporte un fardeau, une responsabilité, un châtiment; le signe de l'accusatif est mis ou omis arbitrairement. Ex. a-ma-k̄aṉ-s̱au-s̱û ou a-ma-k̄aṉ-kō-s̱au-s̱û Celui qui consent, qui se rend caution; wŭn-

k̄aṉ-ṣau-ṣû ou wŭn-kō-k̄aṉ-ṣau-ṣû Celui qui porte le fardeau, la responsabilité, qui se rend caution.

233. On se sert d'une manière semblable de wŭṅ̄ Oser; le signe de l'accusatif y est également arbitraire. Ex. k̄aṉ-wŭṅ̄-ṣû Celui qui ose porter, ou wŭn-kō-k̄aṉ-wŭṅ̄-ṣû Celui qui ose porter le fardeau, qui se rend caution.

234. La racine t̄aik Être digne, suffisant, capable, se joint de la même manière à un nom pour exprimer celui qui est digne ou capable d'une chose ou affaire; l'emploi du signe de l'accusatif y est arbitraire. Ex. ẓauṉ-t̄aik-ṣû ou amhu-kō-ẓauṉ-t̄aik-ṣau-ṣû Celui qui est digne de soutenir la cause; akjōḥ-kō-ra-t̄aik-ṣû Celui qui est digne d'obtenir une récompense.

235. Les racines tâu Être suffisant, convenable, et ṣæṅ̄ Être propre, convenable, jointes à un nom simple, ou suivi du signe de l'accusatif ou de celui de l'instrumental, indiquent une personne ou une chose propre ou convenable à quelque objet. Ex. tâu-ṣû ou ṣæṅ̄-ṣû Une personne propre ou convenable; amhu-kō-tâu-ṣû ou amhu-kō-ṣæṅ̄-ṣû Celui qui est propre à l'affaire; t̄ō prī-nhæṅ̄-ṣæṅ̄-ṣû ou -tâu-ṣû Celui qui convient à ce royaume, ou en est digne.

Le pronom ṣû Une personne, il, elle, employé dans les exemples précédens, y peut être remplacé par chaque nom d'un sens qui est en rapport avec celui du composé; Voyez **228**. Placé devant d'autres mots il sert lui-même à former différens noms, comme ṣû-tâu (**236**), ṣû-krīḥ (**238**), ṣû-kauṉḥ Une personne bonne ou respectable, un homme excellent, ṣû-k̄oḥ Un voleur, etc.

236. La particule ou l'adjectif tâu Excellent, se joint aux noms de choses ou de personnes, pour indiquer,

qu'elles sont divines ou saintes, qu'elles appartiennent au roi, à la famille royale, ou à quelqu'un revêtu d'autorité de la part du roi ou de la famille royale. Ex. sû-tâu Une personne juste ou religieuse; wŭn-tâu Effets qui appartiennent au roi ou à la famille royale; lû-tâu Une personne qui appartient au roi, etc. ou à quelqu'un revêtu d'autorité; ʒæŋ-tâu Un éléphant appartenant au roi ou à la couronne; amhu-tâu Une affaire du gouvernement, ou du roi, etc.

237. Les mots wŭn Un fardeau, une charge, une responsabilité, et mhu Un agent, suivis immédiatement de tâu, sont des titres de hauts personnages employés immédiatement sous le roi ou la famille royale, ou qui de quelque manière sont attachés à la couronne. Ex. mhu-tâu Un ministre d'état; wŭn-tâu Un premier ministre; wŭn-tâu-krïḥ Le principal ministre d'état. Joints à d'autres noms, ces mots wŭn et mhu signifient également des emplois publics; comme mrŏ-wŭn Le gouverneur d'une ville; daiŋḥ-wŭn Le gouverneur du bouclier; ɫauŋ-mhu Le concierge d'une prison, le géolier. A la place de ce mhu qui, si on le traduit par Agent, appartient à la même racine que a-mhu Affaire, on écrit aussi mhûḥ dans les composés précédens, mot qui comme verbe signifie Gouverner, et comme nom Ministre d'état; mais cette dernière signification est aussi attribuée à mhu.

238. Les mots ɫbu-ræŋ Chef, kâ Exceller, et krïḥ Grand, sont joints aux noms de personnes et de choses pour en exprimer le chef ou le supérieur. Ex. ʂæŋ-ɫbu-ræŋ Le seigneur suprême, le roi; ʒit-ɫbu-ræŋ Le général des armées; ʒit-kâ Le chef d'une armée; ʒâḥ-tâu-kâ Le pre-

mier cuisinier royal, un cuisinier du roi; mæṇḥ-krïḥ Le chef des gouverneurs, le roi; sû-krïḥ Un grand personnage, le chef, le principal; ōḥ-sû-krïḥ Le chef des pots, c'est-à-dire le cuisinier; lû-krïḥ Un grand homme; sæṇbau-sû-krïḥ Le chef d'un vaisseau, le capitaine.

239. Les mots sa-kæṇ ou ṣæṇ Maître, maîtresse, propriétaire, sont joints aux noms des choses qu'ils gouvernent ou possèdent. Ex. mrê-sa-kæṇ ou mrê-ṣæṇ Seigneur ou maître de la terre; eim-sa-kæṇ ou eim-ṣæṇ Maître de la maison; mrì-sa-kæṇ ou mrì-ṣæṇ Un créancier, de mrì Une dette.

240. Les noms d'artisans, de marchands ou de ceux qui exercent une profession quelconque, sont formés en joignant sa-mâḥ aux noms d'outils, d'ouvrage, etc. Ex. læk-sa-mâḥ Un charpentier, de læk Bras; ẓêḥ-sa-mâḥ Un médecin, de ẓêḥ Médecine; lhūâ-sa-mâḥ Un scieur, (Voyez **200**); kjop-sa-mâḥ Un tailleur, de kjop Coudre; lhê-sa-mâḥ Un batelier, de lhê Bateau; lhæḥ-sa-mâḥ Un charretier, voiturier, et encore un charron, de lhæḥ Chariot, voiture. Judson écrit ce dernier mot lhæḥ et lhæḥ, Carey lhæ et lhæ, Hough lhé.

Les noms de ceux qui exercent une profession etc., sont aussi formés en joignant sæ ou sæj à d'autres mots, comme kræk-sæ Celui qui vend de la volaille, de kræk Oiseau; a-mhu-sæ Celui qui réclame, de a-mhu Une affaire, un procès; moṅ-sæ Boulanger, de moṅ Pain; kon-sæ Marchand, de kon Marchandises; lhæḥ-kon-sæ Charron; ẓattâ-sæ Barbier, du sanskrit c̄atrin Barbier; ẓit-sæ Soldat, de ẓit Guerre, bataille, armée; ka-krê-sæ Danseur, de ka Danser, et krê Pied ou jambe, mot qu'on

prononce quelquefois k̄ǰî; ʐâḥ-p̄ō-s̱ǣ Cuisinier, de ʐâḥ-p̄ō Foyer, âtre, lieu où l'on fait la cuisine, de ʐâḥ Manger et p̄ō Lieu où l'on fait du feu.

241. On joint ʐâḥ, de aʐâḥ Nourriture, aux noms de choses dont quelqu'un tire sa subsistance, pour former des noms de profession. Ex. s̱īt-s̱îḥ-ʐâḥ Celui qui vit (du trafic) de fruits; né-ʐâḥ Celui qui vit de la journée, un journalier; ak̄a-ʐâḥ Celui qui vit de ses gages, un serviteur; kōǰ-ʐâḥ Celui qui reçoit d'un autre ses moyens d'existence, un serviteur.

242. Le mot mǰōḥ, de amǰōḥ Sorte, espèce, race, est joint aux noms d'ancêtres ou de chefs de tribus ou familles, pour former des patronymiques, de même qu'aux noms de contrées pour former des noms de patrie. Ex. mæŋ̱ḥ-kr̈îḥ-mǰōḥ Un descendant des rois; poṇṇâḥ-mǰōḥ De la caste des brahmines; lû-kr̈îḥ-mǰōḥ D'une famille respectable; ta-rop-mǰōḥ De la nation chinoise, un Chinois.

243. On joint s̱âḥ Fils et au féminin s̱a-mîḥ Fille, aux noms de contrées, de villes, ou d'un lieu quelconque, pour en indiquer les habitans ou les indigènes. Ex. ta-rop-s̱âḥ Un habitant de la Chine, un Chinois; pr̈ī-s̱âḥ Un habitant d'une contrée; mr̈ó-s̱âḥ Un habitant d'une ville; a-ṅâ-s̱âḥ Un habitant ou indigène des provinces supérieures; atūæŋ̱-s̱âḥ Quelqu'un qui demeure dedans, un habitant de l'intérieur; a-mǰōḥ-s̱âḥ Un compatriote, un homme du même pays ou de la même race qu'un autre, a-mǰōḥ-s̱a-mîḥ Une compatriote etc.

244. Les mots rōḥ — qui selon Carey signifie Un os, une secte, race, tribu, mais selon Judson Coutume, habitude, usage, précepte, — ṅūń Un rejeton, germe, une

branche, et l̈jâ Une continuation, succession, sont joints souvent à des mots signifiant un roi, un parasol royal, et un palais, pour indiquer l'héritier présomptif de la couronne, issu de sang royal. Ex. t̄ïḥ-rōḥ Un descendant du parasol; nanḥ-rōḥ Un descendant du palais; nanḥ-ṅūń Un descendant ou germe du palais; nanḥ-l̈jâ Une continuation ou un descendant du palais.

Il y a encore d'autres composés pour exprimer le même sens, comme nanḥ-lauŋḥ, Voyez 168, II., à la fin des explications, eim-ṣ̌é, qui signifie proprement Devant ou près de la maison, et eim-ṣ̌é-mæŋḥ, eim-neiḿ Maison basse, mot qui marque, soit la dignité de l'héritier présomptif du trône, soit ce prince lui-même, parce qu'il doit habiter un palais moins élevé que celui du roi, la hauteur des maisons barmanes étant déterminée par le rang de ceux qui les habitent. Cette règle d'étiquette s'observe si rigoureusement, que même pour le sejour de quelques heures qu'une personne de qualité fait dans un village, il lui faut construire un logis temporaire élevé selon le rang qu'elle occupe, construction qui d'ailleurs ne demande que peu d'heures.

Dans l'exemple suivant il se trouve plusieurs mots réunis, qui se rapportent tous à la succession au trône et à la continuation de la famille royale, de sorte qu'on ne saurait guère les rendre dans une de nos langues que d'une manière peu exacte. Voyez aussi 168, I.

b̄onḥ-tâu-a-lūn-kr̈ïḥ-mr̈at - tâu-mû-lhâ-s̱au-a-ṣ̌æŋ-
Gloriose maxime excellens nobilis domine
mæŋḥ-mr̈at! b̄onḥ - nhūæj̈ - tâu - nê -
rex! gloriosae succedentis regiae continuantis

mjōḥ ṯiḥ-rōḥ-nanḥ-ṅūń a-ḏūń - ẓīṅ-ẓæk ma-
stirpis principis-haereditarii duratio - successio ne
pjæk-pâ-křauṅ kauṇḥ-ẓūâ ṣàḥ ẓu tauṇ-tâu-mû-pâ.
destruatur optimi filii beneficium exora.
O très-puissant et glorieux roi, suppliez qu'un excellent fils vous soit accordé, pour que la durée et la succession de l'illustre maison royale et d'un héritier présomptif du trône ne soient pas éteintes.

Le mot ṯonḥ est proprement un substantif, signifiant Gloire, puissance; le verbe nhūæj signifie Lier ensemble, par la succession, d'où a-nhūæj Succession linéale, extraction, race. A la place de tâu-nê il faut peut-être lire tâu-mû. Le mot a-ḏūń, qui dérive du sanskrit aḏvan, est Distance de lieu ou de temps, longueur, durée, et a-ẓīṅ-a-ẓæk, qui lui est joint avec suppression des a, est Succession linéale.

Du mot nanḥ Palais, dérivent aussi des appellations pour les différentes reines, comme nanḥ-ma-tâu La première reine.

245. Le mot ḵalê, de aḵalê Un enfant, le petit d'un animal, une petite chose, est joint aux noms d'hommes, d'animaux ou de choses, pour en exprimer les enfans, les petits ou les diminutifs. Ex. lû-ḵalê Un enfant; nūâḥ-ḵalê Un veau; mjauk-ḵalê Le petit d'un singe; ṣīt-pæṇ-ḵalê Un petit arbre; tauṇ-ḵalê Une petite montagne, une colline.

246. On joint aux noms de bois le mot tom, de atom Une bûche, un bloc, dans sa signification propre; comme ṣīt-tom Un bloc de bois, kjūnḥ-tom Un bloc de bois de thek; mais avec ẓakâḥ Mot, parole, ẓakâḥ-tom, il sig-

nifie une sentence, un discours, ou selon Judson ẓa-kâḥ-toṉ Une réponse.

247. On joint ẓa, de aẓa Un petit morceau, aux noms qui signifient une substance solide; comme ṉūè-ẓa Un morceau d'argent, kjauk-ẓa Un morceau de pierre; mrê-ẓa Un morceau de terre.

248. Les racines simples ou composées forment des adjectifs d'après les règles §. 62; mais on leur joint encore plusieurs affixes pour modifier dans un sens particulier la signification de la racine.

Avec l'affixe p̄ūæj ou b̄ūæj on forme ainsi des adjectifs semblables à ceux qui en français se terminent en *able* et *ible;* des adjectifs qui marquent ce qui est digne de ou propre à une chose. Exemples: aṉ-p̄ūæj, aṉ-au-p̄ūæj ou aṉ-b̄ūæj et aṉ-au-b̄ūæj Admirable, merveilleux; krauk-b̄ūæj Terrible; k̄jīt-b̄ūæj Aimable; ẓæk-ẓot-b̄ūæj Détestable, désagréable, de ẓæk-ẓot Détester, ne point aimer, avoir de l'aversion; ẓâḥ-b̄ūæj Mangeable, délicieux; pru-b̄ūæj Faisable, praticable, désirable qu'il fût fait.

A la place de p̄ūæj ou b̄ūæj on met aussi ẓa-p̄ūæj ou ẓa-b̄ūæj.

De pareils adjectifs de qualité sont formés en joignant aux racines les mots k̄a-manḥ, k̄a-manḥ-li-li, li ou li-p̄ūæj. Exemples: k̄jīt-k̄a-manḥ Aimable; krauk-k̄a-manḥ, krauk-k̄a-manḥ-li-li Terrible, effroyable; ṣæk-k̄a-manḥ Honteux, déshonorable; ṣæk-k̄a-manḥ-li-li-ṣi-ṣī Il est honteux.

On joint aux racines ṣa-mhja, ka-mhja et ta-mhja pour former des adjectifs qui signifient Tout, le tout de ce

qui est indiqué par la racine. Exemples: ṣi-ṣa-mhja Tout ce qu'il y a, autant qu'il y en a; pru-ṣa-mhja Tout ce qui est fait.

249. On forme aussi des adjectifs mais principalement des adverbes en mettant devant ou après un adjectif simple un son imitatif dépourvu de sens. Exemples: kań-lań *adv.* De travers; p̄âḥ-râḥ ou p̄âḥ-lâḥ *adv.* Suspendu de manière à flotter; kâḥ-jâḥ *adj.* et *adv.* Étendu, de kań Couper à travers, p̄âḥ Être suspendu de manière à flotter, et kâḥ Étendre.

250. On forme plusieurs adverbes en mettant les préfixes a ou ta devant une racine, comme a-ẓau ou ta-ẓau Promptement, de ẓau Être prompt; ou en faisant suivre la racine de l'affixe ẓūâ, qui marque encore le superlatif, comme kaunḥ-ẓūâ Bien, fort bien. Beaucoup d'adverbes sont formés en doublant une racine; quelques-uns en prennent encore le préfixe a. Ex. prauŋ-prauŋ ou læŋḥ-læŋḥ Clair, brillamment; næk-næk Profondément; mran-mran Promptement, vite, à la hâte; a-ẓæk-ẓæk Conjointement, successivement, l'un après l'autre; a-mhan-mhan Vraiment; ljæŋ-ljæŋ, a-ljæŋ ou ljæŋ-ẓūâ Vite, promptement.

Plusieurs adverbes sont formés de noms de la même manière que ceux qui dérivent de racines verbales. Exemples: a-râ-râ Appartenant à différentes matières, de a-râ Matière; a-rap-rap ou rap-rap Appartenant à différens endroits, de a-rap Endroit; a-prī-prī De pays en pays, appartenant à différentes contrées, de prī Contrée; a-tī-tī De différentes sortes, différemment, de a-tī Une sorte; ta-k̄â Une fois, ta-p̄an De nouveau, encore une fois, a-k̄â-k̄â, k̄â-k̄â, a-p̄an-p̄an, ta-p̄an-p̄an, a-kreim-kreim et

a-k̄â-k̄â-p̄an-p̄an De nouveau, plusieurs fois, de a-k̄â Temps, a-p̄an et a-kr̈eim Temps, tour.

Deux racines répétées sont souvent jointes ensemble pour former un adverbe, soit qu'elles aient la même signification ou des significations différentes. Exemples: p̄r̈auṅ-p̄r̈auṅ et p̄r̈auṅ-p̄r̈auṅ-s̱anḥ-s̱anḥ Droit, debout, de p̄r̈auṅ et s̱anḥ qui tous les deux signifient Être droit, debout; mâ̈-mâ̈-s̱â̈-s̱â̈ Obscurément, très-obscurément, de mâ̈ Être obscur, et s̱â̈ Faire un bruit confus, d'où s̱â̈-s̱â̈ Bruyamment.

Quelques adverbes semblables aux précédens sont formés d'une réunion de syllabes vides de sens, comme kê-kê-kâ-kâ Frauduleusement; ki-ri-ki-ri Gazouillant ou ramageant.

251. Quelquefois la signification des adverbes n'est pas en harmonie avec celle des racines simples du même son, comme p̄j̈a-p̄j̈a Promptement, vite, et p̄j̈a Être doux (employé d'un son); p̄j̈æk-p̄j̈æk Modérément, et p̄j̈æk Détruire. Ces adverbes paraissent avoir subi la corruption dont il a été question à la page **17**; ainsi p̄j̈æk-p̄j̈æk sera une corruption d'une des racines p̄r̈ê, p̄r̈ê̱ḥ ou p̄r̈ā̱ḥ Être lent, modéré, agréable, en affinité avec pr̈ê-pr̈ê Lentement, modérément, du passif pr̈ê Être rendu agréable etc.

Il y en a d'autres, soit avec une syllabe répétée, soit composés de plusieurs syllabes différentes, qui ne répondent plus à aucune racine dont on puisse les dériver, si on n'y admet pas une forte altération de son. Tels sont les adverbes kj̈â-kj̈â, kj̈ō-kj̈ō ou kj̈ō̱ḥ-kj̈ō̱ḥ, kj̈ūæj̈-kj̈ūæj̈, kr̈a̱n-kr̈a̱n, kj̈ō̱ḥ-kj̈ī̱ṅḥ et kj̈ō̱ḥ-kj̈ō̱ḥ-tot, qui tous signifient Avec grand bruit; ka-s̱î-ka-rî Soudainement, etc.

Dans d'autres cas il n'y a aucune difficulté à indiquer les mots dont dérivent ces adverbes, comme tæṉ-tæṉ Visiblement, pour t̄æṉ-t̄æṉ, qui est également en usage; k̄a-k̄a Un peu amer, de k̄âḥ Être amer.

252. Beaucoup d'adverbes sont formés, sans répétition de la même syllabe, par la réunion soit de deux racines, soit de mots différens; leur formation présente souvent les mêmes irrégularités ou la même difficulté pour la dérivation, que celle des adverbes précédens. Toutes les espèces de mots entrent parfois dans ces composés. Ex. a-panḥ-ta-kr̈ïḥ, ta-panḥ-ta-kr̈ïḥ ou a-panḥ-kr̈ïḥ-ẓūâ Infatigablement, avec de grands efforts, de panḥ Être fatigué, d'où a-panḥ Occupation fatigante, difficulté, et le verbe a-panḥ-kr̈ïḥ Demander de grands efforts; a-p̈râḥ-âḥ-p̄r̈æṉ̆ En grand nombre, fort, très, de p̈râḥ Être divisé, dispersé, multiplié, nombreux, (d'où aussi a-p̈râḥ-p̈râḥ Différemment, distinctement), et âḥ-p̄r̈æṉ̆ (Voyez **275**); a-kr̈auṉḥ-ma-tan Sans raison, de a-kr̈auṉḥ Cause et ma-tan Inconvenable; de a-kr̈auṉḥ vient encore a-kr̈auṉḥ-kr̈auṉḥ Différemment, diversement; a-ẓau-ta-l̈jæṉ Vite, promptement, (Voyez **250**); a-ẓau-kr̈ïḥ et ẓau-ẓau-kr̈ïḥ, le même que ẓau-ẓau De très-bonne heure, de ẓau Être de bonne heure, d'où a-ẓau De bonne heure; âḥ-kr̈ōḥ-an-t̄auṉ et âḥ-kr̈ōḥ-an-ra Déterminément, âḥ-an signifiant Force, kr̈ōḥ S'éfforcer, t̄auṉ Élever, et ra Obtenir.

253. Les intensifs, qui sont formés d'une syllabe répétée, peuvent être regardés comme une classe particulière d'adverbes barmans. Ils n'ont en partie qu'une signification générale ou vague, et se trouvent par conséquent en construction avec des mots fort différens; la significa-

tion plus ou moins restreinte des autres ne permet de les appliquer qu'à certains mots d'un sens particulier. Des intensifs d'un sens général sont k̄ŕa-k̄ŕa, tæk-tæk ou tj̈æk-tj̈æk, tæŋ̥ḥ-tæŋ̥ḥ ou tj̈æŋ̥ḥ-tj̈æŋ̥ḥ, (mots ou le j̈ n'est pas prononcé), ton-ton, tūp-tūp etc. mais tj̈â-tj̈â n'est employé qu'avec certains mots. Des intensifs de mots de couleur sont ʐūt-ʐūt et lǽ-lǽ; de rougeur k̄j̈æŋ̥ḥ-k̄j̈æŋ̥ḥ, k̄j̈eit-k̄j̈eit, tūêḥ-tūêḥ, rǣ-rǣ; de blancheur nīt-nīt; de son ṅeit-ṅeit, s̱au-s̱au; de destruction nīḥ-nīḥ-ṅæk-ṅæk; d'humidité ou de liquidité p̄ap-p̄ap; d'affection j̈amḥ-j̈amḥ, (de j̈amḥ Embrasser); de ténuité lj̈a-lj̈a-k̄j̈ap-k̄j̈ap; de stabilité et de repos s̱ê-s̱ê-wŭp-wŭp; de vitesse rūp-rūp; de tremblement k̄aik-k̄aik, k̄j̈ǽ-k̄j̈ǽ, (de k̄j̈ǽ ou k̄j̈ǣ Être faible, affaibli); de mouvement en rond k̄j̈â-k̄j̈â.

Tous les adverbes précédens se placent devant le verbe ou le nom avec lesquels ils se trouvent en construction; mis devant un nom ils prennent la signification d'un adjectif. Exemples: lâḥ-lâḥ ma-pr̈u Il ne fait rien du tout; lâḥ-lâḥ ma-ṣ̌i ou a-lhj̈æŋ̥ḥ ma-ṣ̌i Il n'y a personne; (lâḥ-lâḥ et a-lhj̈æŋ̥ḥ signifient Tout, du tout, entièrement); a-lhj̈æŋ̥ḥ kon-pr̈ìḥ ou tæk-tæk kon-pr̈ìḥ Il est entièrement épuisé; a-lūn kr̈ìḥ-s̱ī Il est très-grand; p̄r̈auŋ̍-p̄r̈auŋ̍ ṣ̌i-s̱ī Il est debout; p̄r̈auŋ̍-p̄r̈auŋ̍ lû Un homme debout; s̱au-s̱au ṅan̲ Un très-grand bruit, un bruit très-confus.

254. Pour former des adverbes de temps on joint les signes du locatif nhaik et tūæŋ̥ Dans, dont le choix est arbitraire, aux mots kâla Temps (en général), a-k̄â Temps (dans un sens plus restreint), a-k̄aik et a-tonḥ Temps actuel, le temps dont on parle, a-k̄j̈eim, a-k̄j̈ein ou a-k̄j̈einḥ

Temps (du jour ou de la nuit), période, saison, et a-ẓīṅ Temps, (une succession ou continuation de temps).

Lorsque le temps de l'adverbe est défini, on met devant les mots kâla, a-k̄â, a-k̄aik et a-k̄jein les pronoms b̄æj Qui? quel? ou a-b̄æj-naṅ Quel? (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), s̱ó Tel, jæṇ Autrefois, a-b̄æj-s̱ó Quelle sorte? î, s̱ī Ce, celui-ci, î-s̱ó, s̱ī-s̱ó Cette sorte, t̄ō Ce, celui-là, t̄ō-s̱ó Cette sorte là, a-kr̈æṇ Quel que, ou a-kr̈æṇ-naṅ Quel que, (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), a-kr̈æṇ-s̱ó Toute sorte que. Exemples : t̄ō kâla Alors, dans ce temps là; t̄ō-s̱au-a-k̄â Alors, dans un tel temps; jæṇ-s̱au-k̄â Alors, dans ce temps; ab̄æj-ak̄jein Quand, dans quel temps? (du jour ou de la nuit).

255. Les mots kâla, a-k̄â, a-k̄aik, a-k̄jein et a-ẓīṅ sont joints aussi aux racines et aux noms par les particules conjonctives s̱ī et s̱au. Les mots qui signifient temps font alors toujours le dernier membre du composé, et on peut arbitrairement supprimer les signes du locatif. Exemples: pr̈u-s̱ī-a-k̄â, pr̈u-s̱au-a-k̄â ou -a-k̄â-nhaik Alors, dans le temps de l'action; ẓâḥ-s̱ī-a-k̄â, ẓâḥ-s̱au-a-k̄â, ou -a-k̄jein, ou -a-k̄jein-nhaik, ou -tūæṇ Alors dans le temps de manger; s̱ūâḥ-s̱ī-a-ẓīṅ Durant le temps d'aller ou pendant qu'il va; ta-raṅ-s̱au-k̄â Au même temps, de ta-raṇ Un temps, un tour.

256. On supprime l'a initial de a-k̄aik, a-tonḥ, a-k̄jein et a-ẓīṅ, pour les joindre immédiatement à des racines et en former des adverbes de temps, ou pour exprimer le sens de Pendant, pendant que, durant. Exemples: nê-k̄aik Pendant qu'il reste; ẓâḥ-ẓīṅ Pendant qu'il mange, pen-

dant le repas; lhí-lhí-rūé-nê-k̄jein Pendant la promenade, (l'adverbe lhí-lhí vient de lhí Se promener); n̪ō-kjūêḥ-ẓīñ-tūæn̪ Pendant qu'il crie; eip-k̄jein Temps de dormir; ṣi-tonḥ-k̄à ou ṣi-tonḥ-tūæn̪ Pendant qu'il était.

On supprime également l'a de a-k̄â qui est joint à une racine pour exprimer le temps d'une action. Ex. s̪ūâḥ-k̄â Temps d'aller, ẓâḥ-k̄â Temps de manger; pêḥ-k̄â Temps de donner.

257. Quelques adverbes sont formés en joignant a-p̄ó ou a-b̄ó Part, partie, portion, ce qui est pour quelque chose, à né Jour et ñīñ Nuit, de même qu'à ṣêḥ Temps antérieur ou passé, ancien temps, et nauk Partie postérieure, temps postérieur. Ex. né-a-b̄ó-tūæn̪ Au temps du jour, ñīñ-a-b̄ó-tūæn̪ Au temps de la nuit, ṣêḥ-a-b̄ó Autrefois, nauk-a-b̄ó Ensuite, après cela.

258. Des composés semblables sont formés avec j̈an̪ Une veille, joint à né Jour, à ñīñ ou ña Nuit, et à d'autres noms des parties du jour. Exemples: ñīñ-j̈an̪-lêḥ-k̄j̈æk-tîḥ-tūæn̪ Dans la quatrième veille de la nuit, (Voyez **296**); ña-ûḥ-j̈an̪ Soir, (première veille de la nuit); s̪anḥ-k̄aun̪-j̈an̪ Minuit, de s̪anḥ-k̄aun̪ Minuit.

DES PARTICULES.

259. Ce chapitre comprend les mots qui pour la plupart sont exprimés aussi dans les langues polysyllabiques par des indéclinables, ou par des noms employés comme tels dans un cas de déclinaison, ou par des mots en construction avec des indéclinables. Une langue monosyllabique permettrait ou demanderait même, qu'il fût donné

à ce chapitre comparativement aux autres plus d'extension qu'il n'en reçoit ici, parce que les affixes ou postpositions des verbes et des noms, dont il a été question, peuvent tous être rangés parmi les indéclinables. Mais la distribution des matières d'après le cadre adopté pour les langues polysyllabiques ne me paraît faire naître aucun désavantage particulier, non plus que l'emploi de termes grammaticaux qui appartiennent de préférence à ces dernières langues.

On trouvera ici des affixes pour les noms et les verbes, qui expriment le sens de prépositions, de conjonctions et d'adverbes; plusieurs autres conjonctions et adverbes, des interjections, des particules explétives ou euphoniques, auxquelles on ne peut attribuer aucun sens déterminé.

Tous ces mots sont arrangés par ordre d'alphabet; mais ceux qui commencent par le préfixe a, sont mis sous la consonne qui le suit, et plusieurs composés sous la seconde ou la dernière syllabe.

æṇ-tan, *adv.* Dans un degré moyen.

æṇ-ma-tan, *adv.* Excessivement, très.

ī, īḥ, eimḥ, (qui, dérivé du pali iṇga se prononce īḥ), et ēḥ, *adv.* Oui, vraiment; (hot-kâ).

eiṁ-pūǽ Beaucoup, comme ẓa-kâḥ-eiṁ-pūǽ Être babillard.

ēḥ-ēḥ, *interjection* qui sert à interdire, et aussi à appeler.

auk-mhâ, *affixe*, En bas, au-dessous de, comme eim-auk-mhâ Au-dessous de la maison. Cet affixe dérive du nom auk Partie basse ou inférieure.

ō-bǽ, *interject.* qui marque la satisfaction ou la tendresse.

ûḥ-ûḥ, ûḥ-ûḥ-p̄r̈âḥ-p̄r̈âḥ, ûḥ-ẓūâ, ṣ̌é-ûḥ-ẓūâ, *adv.* D'abord, au commencement.

êkan, (du pali èkanta), *adv.* Certainement, vraiment.

au, au-lǣ-lǣ, âu, *interjections* qui expriment différentes passions.

ka-ẓâḥ, *affixe verbal,* Quoique, comme s̱ūâḥ-ka-ẓâḥ Quoiqu'il aille ou allât.

ka-tīḥ-ka, *affixe verbal,* Dès le commencement, comme s̱ūâḥ-ka-tīḥ-ka Dès le commencement de (sa) marche.

a-kæj̈, a-kæj̈-rūé, ta-kæj̈, *adv.* Certainement, vraiment.

kâ-mhj̈a, *adv.* Purement, simplement, seulement.

kâḥ, *adv.* s'emploie quelquefois emphatiquement après d'autres affixes de noms, comme

a-raik-kō kâḥ k̄aṉ - nhaiŋ-pâ-mī-lau?
verberationem revera perferre poteris?

Pourrez-vous en vérité supporter la bastonade? Il sert encore d'adversatif pour exprimer l'opposition, et est répété alors, comme

mr̈ê a-pr̈æŋ - nhaik kâḥ k̄a-lot ẓ̄ûḥ-
terrae superficie in quidem truncum (et) spi-
ṅauŋ́-kō mr̈æŋ s̱â-ṅæŋḥ, rê - t̄ǣ-nhaik kâḥ
nam videre facile (est) aquâ in autem
k̄a-lot ẓ̄ûḥ-ṅauŋ́-kō ma - mr̈æŋ - nhaiŋ.
truncum (et) spinam non videre possumus.

Sur la surface de la terre c'est facile de voir des troncs et des épines, mais dans l'eau on ne peut voir ni tronc ni épine.

ta-kâḥ, *affixe verbal,* En effet! hélas! A la fin d'une phrase il marque souvent une surprise ou un étonnement accompagné d'affection. Il est employé également

dans une sorte de question ou d'exclamation dans laquelle l'étonnement se mêle à l'anxiété. Exemples :

âu ŋâ-ĭ mi-ƀu-râḥ! s̱âḥ - tâu - s̱a-mîḥ-
Oh ma reine! les fils royaux (et) les filles
tâu-tó-s̱ī s̱ó-ẕæŋ ƀrīt-prīḥ ta-kâḥ?
royales ainsi devenus? Oh ma reine, les enfans royaux sont-ils arrivés à une telle situation?

kjūn-not-tó-ĭ kōj - læk-tó-s̱ī kjoṉ-tûḥ-ƀjê-
Nos corps (et) bras (ne) sont-ils
s̱ī ta-kâḥ?
(pas) maigris? (Voyez **170**).

a-kon, *adv.* Entièrement, complètement; (*adj.* Tout, le tout).

kǽ, *affixe euphonique.*

a-kǽ, ta-kǽ-ta-kǽ, *adv.* Par degrés.

kǽ-s̱ó, nhæj et s̱a-ƀūæj ou s̱a-ƀūæj; ces *affixes* expriment une ressemblance, — De la même manière que, comme, semblable à, — et se joignent aux substantifs et aux pronoms, qui alors n'admettent pas les signes de cas. Ex. mrê-kǽ-s̱ó Comme la terre; lû-kǽ-s̱ó Comme un homme; s̱ī-kǽ-s̱ó Ainsi, comme celui-ci; krâ-pūæŋ-nhæj Comme un lotus; ƀæj-nhæj, ƀæj-nhæj-hâ-lê Comment? de quelle manière? à quoi semblable? s̱ī-nhæj Ainsi, de cette manière; ẕī-krīḥ-s̱a-ƀūæj Comme un grand tambour; ta-laiŋḥ-s̱a-ƀūæj Comme un Talaiŋḥ (ou Peguan).

L'*affixe* s̱a-kǽ-s̱ó Comme, comme si etc. se met après les racines. Exemples: prū-s̱a-kǽ-s̱ó Comme l'action de faire; ẕâḥ-s̱a-kǽ-s̱ó Comme l'action de manger; rêḥ-s̱a-kǽ-s̱ó Comme l'action d'écrire.

On trouve l'*affixe* s̱aú-s̱a-p̄ūæj employé dans le même sens que les affixes précédens.

kau ou kau-lê remplacent quelquefois un signe de l'indicatif; dans d'autres cas ils ne sont qu'explétifs.

kōj-n̪a, kōj-ẓî, kōj-ẓî-kōj-n̪a, kōj-ẓî-kōj-ẓî, *adv.* Chaque personne, chacun. Voyez ẓî.

kj̈ê-s̱ó, *affixe de noms*, En bas, en descendant; comme mr̈īt-kj̈ê-s̱ó En descendant la rivière.

kr̈eim Fois, de a-kr̈eim Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-kr̈eim Une fois, nhīt-kr̈eim Deux fois.

a-kr̈aun̪ḥ-ma-tan, *adverbe*, (Voyez **252**); il sert encore comme *interjection* pour marquer l'étonnement et quelquefois l'affliction ou l'angoisse; Etonnamment! comment!

k̄æn̪, *affixe verbal*, (Voyez **136**), se met devant les signes du passé et du futur, pour marquer l'antériorité de l'action du verbe à quelque autre chose dont il est question; comme s̱ūâḥ-k̄æn̪-pr̈îḥ Il était allé avant que —, s̱ūâḥ-k̄æn̪-mī Il ira avant que —.

k̄ap, *adv.* Plutôt, se met devant des racines redoublées, mais aussi devant plusieurs racines simples, et quelquefois avec une signification un peu altérée; comme k̄ap-ẓōḥ-ẓōḥ Plutôt mauvais; k̄ap-k̄j̈auk-k̄j̈auk En partie humide en partie sec; k̄ap-ma-ẓeit En silence; d'humeur querelleuse.

k̄u, Voyez j̈a-k̄u.

k̄auk Fois, de a-k̄auk Temps, tour, se joint aux numératifs, comme ta-k̄auk Une fois, nhīt-k̄auk Deux fois.

k̄j̈æn̪ḥ, *affixe verbal*, En effet! hélas! s'emploie de la même manière que ta-kâḥ.

k̄jænḥ, *affixe*, Seulement, pas davantage, comme lû-ta-jauk-k̄jænḥ Un homme seulement; né-k̄jænḥ Un jour seulement; ṅïń-tūæŋ-k̄jænḥ Dans la nuit seulement.

k̄jī ou k̄jīḥ, *affixe*, Seulement, entièrement, rien que, tous d'une même espèce, se met après les signes de cas et de temps, comme lû-tó-k̄jīḥ Des hommes seulement; ra-s̱aú-k̄jīḥ Des sages seulement, ou tous sont des sages; s̱ūâḥ-s̱ī-k̄jīḥ Il va seulement, il ne fait qu'aller;

tó-ĭ mrĕḥ-tâu-tó-kâḥ ŋ̱â-ĭ-t̄aŋ-nhaik k̄jamḥ-s̱â-kon-s̱ī - k̄jīḥ-tīḥ,
mes petits-fils avec-moi (268) *sont-heureux seulement*, Mes petits-fils ne peuvent être heureux qu'avec moi.

k̄jī-ta-ẓê, ta-ẓê, *adv.* Seulement, rien que.

a-k̄jīḥ-nhíḥ, a-k̄jīḥ-s̱æk-s̱æk, *adv.* Inutilement, en vain.

a-k̄jâḥ-mǽ Dans ce temps là, alors.

ma-k̄jūt, *adv.* Vraiment, certainement, sans doute; (ê kan-a-mhan, ma-lūâ).

ga-manḥ (pour k̄a-manḥ, Voyez 248), *affixe;* il se joint aux racines et marque une ressemblance etc. (Voyez ci-dessus kǽ-s̱ó etc.), comme s̱ūâḥ-ga-manḥ Ce qui ressemble à l'action d'aller.

ŋ̱ïâḥ ou ṅâḥ, *affixe euphonique.*

ẓa, *affixe euphonique.*

ẓa, ẓa-s̱ī et ẓa-s̱au signifient souvent Etc. et ainsi de suite. Après les signes de cas ka et mha, on met quelquefois s̱ī pour ẓa-s̱ī, lorsque ceux-là répondent dans le premier membre d'une phrase à une des postpositions s̱ó, taiŋ-auŋ etc. placées au second membre; comme tau-mha-s̱ī mrŏ-taiŋ-auŋ Du bois jusqu'à la ville.

ẓa-ẓūâ, a-ẓa-ẓūâ, ẓa-ûḥ-ẓūâ, a-ẓa-ûḥ-ẓūâ, *adv.* D'abord, au commencement, autrefois.

ẓæṇ, *adv.* Même, est légèrement emphatique.

ẓæṇ-ẓīt, *adv.* Vraiment, certainement, réellement; (a-kæj, a-tap, a-mhan, ma-k̄jūt).

ẓī ou ẓīṅ et a-ẓī ou a-ẓīṅ, *conj.* Pendant que, durant que, tandis que.

ẓīṅ, a-ẓīṅ, a-ẓīṅ-ma-pr̈at, *adv.* Continuellement, toujours, à jamais, invariablement.

ẓî, *affixe*, Chaque, chacun distributivement, est employé principalement avec des mots de description ou avec des numératifs; les composés qui résultent de sa jonction avec ces derniers sont répétés, répétition qui peut aussi avoir lieu avec les mots de description. Exemples: ta-ẓî-ta-ẓî Un à un; lèḥ-ẓî-lèḥ-ẓî Quatre à quatre, tous les quatre; ta-j̈auk-ẓî Chaque homme, chacun; ta-k̄u-ẓî, ta-k̄u-ẓî-ta-k̄u-ẓî Chaque chose; ta-kauṇ-ẓî-ta-kauṇ-ẓî Chaque animal. Voyez ci-dessus kōj-ṇa etc.

ẓōḥ-lō, *affixe*, De peur que, afin que ne —, vient du verbe ẓōḥ Craindre et l'affixe lō; ẓōḥ-s̱au-kr̈auṅ, *id.*

ẓūa, *affixe verbal*, En vérité, en effet, comme kr̈ìḥ-lê-ẓūa Il est en vérité grand.

ẓūâ, *affixe euphonique.* Voyez aussi **65** et **250**.

ẓ̄æk-ẓ̄æk, ẓ̄at-ẓ̄at, *adv.* Certainement, vraiment; (a-kæj, a-tap-a-mhan, ê-kan, ẓæṇ-ẓīt, ẓ̄at-ẓ̄at-poṇ, lê, ma-k̄jūt).

ẓ̄anḥ, *affixe verbal*, Seulement, rien que, comme kr̈ìḥ-ẓ̄anḥ-kr̈ìḥ-s̱ī Il est seulement grand, c'est-à-dire il n'a pas d'autres qualités.

ma-ʒ̣eit, *adv.* Immédiatement, sans retard, comme s̱ūâḥ ma-ʒ̣eit s̱ê-mī En allant il mourra immédiatement.

ʒ̣ì-mhâ, *affixe*, En présence de, (de ʒ̣ì Présence, proximité), comme mæŋḥ-ʒ̣ì-mhâ En présence du gouverneur.

ma-ʒ̣ūa, *adv.* (d'un vieux verbe ʒ̣ūa avec la particule négative), N'étant pas encore, c'est-à-dire Avant, avant que; ma-ʒ̣ūa-ka, ma-ʒ̣ūa-mhì, ma-ʒ̣ūa-mhì-ka, *id.*

ṅâ-s̱ó, *affixe*, Vers le haut, en haut; comme mïīt-ṅâ-s̱ó Vers le haut de la rivière; pïī-ṅâ-s̱ó Vers le haut du pays.

a-ṅìḥ, *affixe*, Voyez **220**; a-ṅìḥ ou ta-ṅìḥ *adv.* Conformément, pareillement, semblablement. La racine dont ils dérivent, est partout écrite ṅì.

ta-kūa-næk, (Voyez **276**), ta-k̄ǎ-næk et ta-pïaiŋ-næk, *adv.* Tout ensemble, à la fois; mots composés avec næk, de a-næk Une collection.

ta-k̄u-ta-k̄u, *adv.* L'un après l'autre.

tæŋḥ-kjamḥ, *adv.* Très, beaucoup, parfaitement.

tīḥ, *affixe;* il marque dans une question l'objet de l'interrogation, et répond à peu près à la conjonction Ou. Il signifie Seulement, comme ta-k̄â-tīḥ Seulement une fois; (Voyez **219**).

tǎ, *affixe*, qui indique, que les mots, auxquels il est joint, sont une citation, une répétition de ce qu'un autre a dit.

a-tat, a-tat-tæŋ-tæŋ, a-tap, tap-ap, tap-tap, *adv.* Vraiment, certainement.

a-tań-tań, *adv.* L'un après l'autre, successivement.

ta-tauk-ta-tauk, *adv.* Par degrés; (a-kǎ).

ta-pō-ta-pâḥ *adv.* Plus ou moins.

ta-mæṇ, ṣó-ta-mæṇ, *adv.* Pour cela, pour cette raison.

ta-moṇ́ et ta-mû, *affixes,* qui, mis après un signe de verbe, ne sont qu'explétifs; comme ṣūâḥ-ṣī-ta-moṇ́ Il va.

toṇ, *affixe euphonique* ou *explétif.*

toṇḥ-toṇḥ, *adv.* Continuellement.

toṇḥ, *affixe verbal,* (de a-toṇḥ Le temps actuel). Il se met après des racines simples, et on lui joint k̄â ou tūæṇ, pour signifier Pendant que, comme ṣi-toṇḥ-k̄â ou ṣi-toṇḥ-tūæṇ Pendant qu'il était.

tauṇḥ, *affixe verbal,* En vérité, en effet. On le joint ordinairement à la racine par un signe verbal, comme kr̈ìḥ-pê-tauṇḥ En vérité il est grand.

taú, *affixe verbal* qui marque une nécessité légère, comme ṣūàḥ-taú-mī Il doit aller.

taiṇ-auṇ, *affixe,* Jusqu'à, aussi loin que, se joint aux noms et aux verbes, et admet ordinairement après la racine l'insertion d'un signe du présent ou du futur. Exemples: k̄ō kàla-taiṇ-auṇ Jusqu'à ce temps là; eim-taiṇ-auṇ Aussi loin que la maison; ṣūâḥ-ṣī-taiṇ-auṇ Jusqu'à ce qu'il aille. (Voyez **220**).

taiṇ-taiṇ, *affixe,* Par, tout le long de, durant, se joint aux noms, après lesquels on sousentend un des signes de l'accusatif kō ou ṣó. Exemples: pr̈ī-taiṇ-taiṇ Par la contrée; kàla-taiṇ-taiṇ Durant le temps, ou tout le long du temps. (Voyez **220**).

taiṇ ou taiṇḥ, *affixe,* Chaque, tout, se met comme adjectif après les noms et sert encore à former plusieurs adverbes. Exemples: lù-taiṇḥ Chaque homme; né-taiṇḥ Tous les jours, journellement; ṅīṅ́-taiṇḥ Chaque nuit; nârî-taiṇḥ A toute heure.

a-taiṉḥ ou taiṉḥ, *affixe,* Conformément, suivant, selon, comme, tout de même, se joint aux noms et aux verbes. Exemples : a-mhâ-tâu-a-taiṉḥ Selon l'ordre ; ẓō-sī-a-taiṉḥ Selon ce qu'il dit; lhjauk-taiṉḥ Selon le discours; kräḥ-taiṉḥ Selon ce qu'on a entendu ; prü-tainḥ Conformément à l'action, tout comme l'action.

ĩa, *affixe euphonique;* Voyez **229**.

ĩæk-ẓoṉḥ, *affixe,* (de a-ĩæk Partie supérieure et de la racine ẓoṉḥ), Par, ou jusqu'à la fin de, comme a-sæk-ĩæk-ẓoṉḥ Par ou jusqu'à la fin de la vie.

ĩæk-mhâ, *affixe,* Au-dessus de, comme eim-ĩæk-mhâ Au-dessus de la maison.

ĩí, *affixe,* Vite, dans l'instant.

ĩeiń, *intensif verbal,* s'emploie comme affixe ou comme adverbe, principalement avec des verbes qui signifient un bruit, un tumulte; ĩeiń-leiń, ĩeiń-leiń-k̃jæṉḥ, *id.*

ĩot-ĩot, *adv.* qui se met devant les mots qui signifient secouer.

a-ĩûḥ-sa-p̃räṉ̆ pour a-ĩûḥ-p̃rīt-sa-p̃räṉ̆, *intensif verbal,* Excessivement, de a-ĩûḥ ou ta-ĩûḥ *adj. pron.* Autre, différent.

nīḥ-tû, *adv.* De la même manière.

ta-nīḥ-kâḥ, *adv.* De plus, en outre, outre cela.

nâḥ-mhâ et nîḥ-mhâ, *affixes,* Près, auprès, comme eim-nâḥ-mhâ ou eim-nîḥ-mhâ Près de la maison; (de a-nâḥ et a-nîḥ Proximité).

nauk, *affixe,* Ensuite, après, puis, derrière, comme sūâḥ-sī-nauk Après qu'il fut allé; de nauk Partie postérieure, temps postérieur.

nauk-mhâ, *affixe*, Derrière, comme eim-nauk-mhâ Derrière la maison.

nó, une corruption de s̱ó, Si, ainsi, de cette manière.

nhæŋ̱-nhæŋ̱, *adv.* Seulement, rien que; (k̄jīḥ-ta-ʒê, s̱æk-s̱æk).

nhæŋ́, *affixe verbal*, signifie que l'action eut lieu avant quelque autre action, comme rauk-nhæŋ́-s̱ī Il arriva avant (quelque autre circonstance).

nhæj̈, Voyez kǽ-s̱ó.

pa est une ancienne abréviation de ab̄æj̈ ou b̄æj̈, comme pa-s̱ó pour ab̄æj̈-s̱ó.

pa-mhâ, *affixe*, Hors, dehors, comme eim-pa-mhâ Hors de la maison; (a-pa Le dehors, l'extérieur, de pa Mettre à côté).

pæŋ̱, *affixe;* c'est une particule affirmative ou légèrement emphatique; elle signifie Même, véritablement, et encore seul, seulement. On la met avant ou après d'autres affixes, en la joignant aux pronoms, aux adverbes, aux terminaisons verbales et quelquefois aux noms. Ex. ŋ̱â-pæŋ̱ p̄r̈īt-s̱ī Moi véritablement je le suis, ou Moi seul je le suis.

mib̄a-tó-s̱ī	s̱âḥ-tâu-tó-ĭ	k̄jamḥ-s̱â-s̱au-ʒakâḥ-kō	
Parentes	*filiorum*	*felicem*	*famam*
kr̈âḥ-ra-lhj̈æŋ̱-pæŋ̱	wŭmḥ-mr̈auk-kr̈a-rūé	s̱æk-s̱â-	
audientes	*solum*,	*exsultantes*	*tran-*
râ	ra-kon-ĭ.		

quillitatem obtinuere. Les parens à la seule nouvelle du bonheur de leurs enfans furent remplis de joie et obtinrent le repos. Voyez encore les exemples 168, II, VI, IX, XI, XX.

pæŋ-taiŋ, *adv.* Fermement, constamment.

pa-z̲â, pa-z̲â-pr̈u-rūé Pourquoi? pour quelle raison? (de ab̄æj̈ et du pali ḡâ Causé).

pat-lī, *affixe,* Autour de, comme eim-pat-lī Autour de la maison.

pat-lon̲ḥ ou pan-lon̲ḥ, *affixe,* Durant, tout le long de, comme t̄ō né-pat-lon̲ḥ Tout ce jour là. (Voyez **220**).

pâ, *affixe euphonique*, (d'obligeance ou de respect), se met souvent entre la racine et les signes de temps. Joint aux noms ou aux signes de l'indicatif il n'est qu'explétif.

pî-lâ-s̲a et pê-lâ-j̈â, *intensifs,* qui renforcent une proposition négative.

pon̲-s̲ê, *adv.* Certainement, vraiment; (a-mhan, z̧at-z̧at etc.).

pê, *affixe,* est explétif s'il est joint à un nom.

pau, *affixe* explétif après un nom ou un signe de l'indicatif.

pâu-mhâ, a-pâu-mhâ, (a-p̄âu-mhâ), *affixe,* Au-dessus de, comme eim-pâu-mhâ Au-dessus de la maison.

pr̈æŋ, *affixe,* Hors, comme s̲ī-pr̈æŋ Hors celui-ci; t̄ō-pr̈æŋ Hors celui-là.

pr̈æŋ-mhâ, *affixe,* Hors, dehors, comme eim-pr̈æŋ-mhâ Hors de la maison.

p̄r̈īt Être, devenir, est souvent employé comme affixe verbal de qualification; on l'écrit quelquefois pr̈īt.

s̲a-p̄ūæj̈ ou s̲a-b̄ūæj̈, s̲aú-s̲a-p̄ūæj̈, Voyez kǽ-s̲ó.

b̄æk, *adv.* Même, est légèrement emphatique. On l'emploie dans la conversation.

b̄a-nanḥ et ma-tat, *affixes verbaux,* Presque, comme.

Exemples : kjê-kjūmḥ-ƀa-nanḥ Presque consumé, presque réduit en cendres ; a-mhoṅ-p̄rīt-ma-tat Presque réduit en poudre.

ƀæj-prŭ-lō ou ƀâ-prŭ-lō, *adv.* Pourquoi ? Pour quelle raison ?

p̄ó ou ƀó, *affixe*, Pour, à cause de, à l'usage de ; est quelquefois employé à la place du signe de l'instrumental krauṅ. On le dérive de a-p̄ó ou a-ƀó Part, portion, ce qui est pour. Ex. eim-p̄ó ou eim-ƀó Pour la maison ; lû-ƀó Pour l'homme ; wæk-ṣâḥ k̄ūèḥ-ƀó p̄rīt-ĭ Le porc est pour le chien.

a-mæj, a-mæj-mæj, *interjections* qui marquent étonnement ou angoisse.

mi et mû, *affixes euphoniques.*

mû et mû-kâḥ, *affixes de noms*, Par rapport à.

a-moṅ, *adv.* De nouveau.

La racine mǽ Manquer, n'être pas, (ma-ṣi), sert comme affixe de noms pour exprimer une privation, absence, le manque d'une chose. On l'emploie ordinairement sans signes de modes. Ex. lû-mǽ Dépourvu d'hommes, sans hommes ; roṅ-krī-k̄ræṅḥ-mǽ Sans foi ; a-krūæṅḥ-mǽ, *adv.* Entièrement, sans laisser quelque chose, (Voyez krūæṅḥ dans la liste des racines) ; a-k̄â-mǽ, *verbe* et *adj.* Être mal à propos, hors de saison ; a-z̄oṅḥ-mǽ Être infini, sans bornes, (de a-z̄oṅḥ Fin, z̄oṅḥ Être fini) ; a-kjōḥ-mǽ Être improfitable, (de a-kjōḥ Profit avantage).

mó, *affixe*, A cause de, pour, comme ṣūâḥ-mó, ṣūâḥ-rūé-mó ou ṣūâḥ-ṣī-mó A cause de l'aller.

a-mhan, a-mhan-a-kan, *adv.* Vraiment, certainement.

a-mhja, ta-mhja, *adv.* Comme, autant que.

nhæṅ-a-mhja, *affixe,* Autant que, comme ẓarâ-nhæṅ-a-mhja tat-sī Il sait autant que le maître.

mhja, *affixe,* Beaucoup, plusieurs, autant que, quelque, quel qu'il soit, se prend en différens sens selon les circonstances. Précédé de ƀæj il signifie Combien? Ex. ƀæj-mhja-lauk ṣi-sa-nīḥ ou ƀæj-mhja ṣi-sa-nīḥ Combien y en a-t-il? (Voyez lauk ci-dessous); ƀæj-sû-kō-mhja ma-pr̆au-nhæṅ N' (en) parlez à personne, ou à qui que ce soit. (Voyez 265).

a-dî-mhja, le même que a-ƀæj-mhja Combien?

mhja, *affixe,* Même, quoique, pour lequel on écrit aussi mha, se trouve souvent après un verbe qui prend le signe de l'accusatif kō, et peut-être aussi ceux d'autres cas. (Voyez 262). Exemples: ṇâ ƀkàu-sī-kō-mhja mæṇḥ ma-lâḥ-lō Quoique j'appelle, vous ne désirez pas venir, ou vous ne venez pas; ṇâ pèḥ-sī-kō-mhja mæṇḥ ma-jû-lō Quoique je donne, vous ne désirez pas prendre.

ja-ƀkæṇ, *adv.* Précédemment, autrefois.

ja-ƀku, *adv.* Maintenant, immédiatement; on l'écrit aussi kƀku, et en parlant on supprime arbitrairement la syllabe ja.

jæṇ, *conjonction,* Si, que.

jæṇ, *adv.* Auparavant, antécédemment.

jæṇ-sau-ƀkâ, *adv.* Alors, à ce temps là.

jæṇ-só-ma-hot, *adv.* S'il n'est pas ainsi, sinon.

ja-man, *adv.* Auparavant, avant, marque priorité de jours ou d'années.

a-ræṇ Commencement, est employé comme *adverbe,* Auparavant, antécédemment, d'abord.

ran-b̄an, *adv.* Quelquefois, occasionellement.

ran-b̄an-ran-b̄an, *adv.* Plusieurs fois, réitérativement.

ron̲, *affixe verbal* (ou verbe auxiliaire de ron̲ Être assez, suffisant), Actuellement, à présent, à peine, seulement, justement, est employé d'une action qui ne vient que de s'accomplir. Exemples: lūt-ron̲-ṣi-s̲ī Il ne fait que de s'échapper; ẓâḥ-ron̲-ṣi-s̲ī Il ne fait que de manger; rauk-ron̲ Arrivé à peine. Le composé ron̲-s̲â (Voyez s̲â), a la même signification, comme rauk-ron̲-s̲â Arrivé à peine.

rau, *affixe conjonctif,* s'emploie devant des mots de temps pour s̲au.

rūé, *conj.* ou *adv.* Et, aussi, aussi bien que, autant que; (Voyez **123**); a-rūé *adv.* Aussi bien que, autant que.

ṣâ, *affixe verbal,* En effet, hélas! marque l'affection ou le regret de celui qui parle. Exemples: s̲ūâḥ-ṣâ-s̲ī Hélas, il va; s̲âḥ-k̄a-lèḥ s̲ê-ṣâ-s̲ī Hélas, mon petit fils est effectivement mort.

ṣi-ṣi, *adv.* Tout comme.

ṣi-lè-s̲a-mhj̈a, ṣi-s̲a-mhj̈a, *adv.* Tout ce que, autant qu'il y en a.

ṣé, *affixe* ou *adv.* Avant, devant, près, en présence de; ṣé-ṣu Devant, en présence de, (de ṣu Voir); ṣé-mha Devant, avant, antérieur, comme eim-ṣé-mha Devant la maison. (Le substantif ṣèḥ signifie Temps antérieur, temps ancien).

læk-ûḥ, *adv.* Auparavant, avant; (ṣé-ûḥ).

læṅ-ka-ẓâḥ, *affixe verbal,* Quoique; comme s̲ūâḥ-læṅ-ka-ẓâḥ Quoiqu'il aille.

lī ou līḥ, līḥ-kauṅḥ, *conjonctions,* dont la place envers

d'autres parties du discours est indéterminée, Et, aussi, etc. Voyez les exemples **168**, **VII**, **VIII**, **IX**, **XIII**, **XVIII**, **XXVI**, **XXVII**.

latta-lau, *adv.* Dans un instant, dans un moment.

lon̲h̤, *affixe* de noms et de verbes, Entièrement, tout, le tout, etc. Le mot auquel il se trouve joint, est ordinairement précédé de ta. Ex. ta-lhj̈auk-lon̲h̤ Tout du long, depuis le commencement jusqu'à la fin; ta-nélon̲h̤ Tout le jour ou durant le jour; s̲æŋ-b̄au-ta-ʒæŋ̲h̤-lon̲h̤ Le vaisseau entier. Voyez **219**, **220**.

lê, *affixe.* Joint aux noms il est euphonique. Précédé de ta il se réunit à d'autres composés avec le signe de l'unité, comme ta-k̄u-ta-lê ou ta-lê-ta-k̄u Peu, quelquefois un, ou çà et là un; ta-k̄â-ta-lê ou ta-lê-ta-k̄â Quelquefois, de temps en temps; ta-j̈auk-ta-lê ou ta-lê-ta-j̈auk Peu de personnes, quelquefois une personne. Joint aux verbes il marque qu'on persiste dans une chose, comme ṣ̌i-s̲ī-lê Il est certainement. (Voyez encore **115**, **116**, **140**, **144**, **147**, **152**).

lê-râ-râ, *adv.* En quelque lieu que, partout où.

lauk, *adv.* Environ, à peu près; s̲ó-mhj̈a-lauk A peu près autant; a-b̄æj̈-mhj̈a-lauk Autant, combien? a-lauk Assez, autant, autant que, environ, combien; a-lauk-a-mhj̈a A peu près autant que.

lō, *affixe*, marque une ressemblance, Comme, semblable à, ainsi; Ex. s̲ūâh̤-s̲ī-lō Comme en allant.

lō-lō, *affixe*, marque une ressemblance légère, comme s̲ūâh̤-s̲ī-lō-lō Ressemblant un peu à marcher.

ló, ló-līh̤, *affixes verbaux* qu'on emploie principalement dans la conversation, Parce que.

laik et ljæṇ, *affixes euphoniques.*

ljâ, *affixe*, Pour; Tout, le tout, tout le long de, durant, (loṇḥ, taiṇ-taiṇ); comme ta-ṣæk-ljâ Durant la vie.

a-ljauk, *affixe de noms*, Suivant, selon; comme a-lō-a-ljauk ou a-lō-ĭ-a-ljauk Selon son désir, selon sa volonté.

lhâ, *affixe euphonique.*

lhjauk ou šauk, *affixe de noms*, (de lhjauk Passer), Par, sur, est employé lorsqu'il est question de venir, d'aller, ou de passer par ou sur une chose. Exemples: tantâḥ-šauk lâḥ-ṣī Je passai sur le pont, je vins par le pont; ṣé-lamḥ-šauk ṣūâḥ Va par le chemin d'est; romḥ-šauk lâ-pâ-ṣī Je viens par la cour de justice.

a-lūn ou a-lhūn, *adv.* Très.

wŭnḥ-kĭæṇ, *affixe*, (de wŭnḥ-kĭæṇ Circonférence), Autour de, comme eim-wŭnḥ-kĭæṇ Autour de la maison.

ṣa-p̄ĭæṇ̄, *affixe*, Par, au moyen de.

ṣa-rūé, *adv.* Autant qu'il y en a, tout, tout ce que, quiconque; (ṣi-sa-mhja, hù-ṣī-rūé).

ṣæk-ṣæk, *affixe de noms* ou *adv.* Entièrement, tout, seulement, rien que; comme mêttâ-nhæṇ̄ ṣæk-ṣæk pĭumī Je le ferai seulement par affection; a-næk ṣæk-ṣæk ṣi-ĭ Il est entièrement noir.

ṣī-ka-lauk Autant, autant que cela.

ṣī-kâḥ, *affixe*, Par rapport à cela.

ṣæj ou tæj, ṣæj-lê, *interjections* qui marquent l'étonnement.

ṣæj-nhæj Comment? (b̄æj-nhæj).

ṣâ, *adv.* Seulement, se met après les signes de cas et de temps, et se joint à toutes les parties du discours; comme ta-k̄u ṣâ Un seulement; t̄a-mæṇḥ-kō ṣâ ẓâḥ-ṣī

Il mange seulement du riz bouilli; t̄ō a-mhu-kō s̱â pr̈u-lau Fais seulement cet ouvrage; z̧ō-rūé-s̱â pr̈í-z̧oṉ-nhaiŋ-s̱êḥ-ĭ Il peut seulement être accompli en parlant.

s̱u, *adv.* (Pali), Très, excessivement; (a-lūn).

a-s̱ê, *adv.* (du mot pali asêsaṉ), Entièrement, sans laisser quelque chose; (a-kr̈ūæŋḥ-mǽ).

s̱au-s̱au, *adv.* Tout ensemble, tout à la fois.

s̱aú-kr̈auŋ́, *affixe*, Parce que, à cause de.

s̱âu-līḥ, *affixe verbal*, Quoique, nonobstant, malgré; comme s̱ūâḥ-s̱âu-līḥ Quoiqu'il aille ou soit allé; s̱ó-s̱âu-līḥ Quoiqu'il en soit ainsi, malgré cela; (par corruption nó-s̱âu-līḥ).

s̱ó-z̧æŋ, *affixe* et *adv.* Comme, autant, à peu près autant, ainsi.

s̱ó-ta-pr̈ìḥ-kâḥ, *affixe*, Pour cela, pour cette raison, étant ainsi, quoique.

s̱ó-ta-mon, *affixe*, Comme, autant, à peu près autant.

s̱ó-ta-mû-kâḥ, *affixe*, Pour cela, pour cette raison là, mais.

s̱ó-pr̈ìḥ, *affixe*, Si ainsi, étant ainsi.

s̱ó-ma-k̄j̈īḥ, *affixe*, Pour cela; *adv.* Sinon ainsi, (employé dans la conversation).

s̱ó-mó, (et par corruption nó-mó) *affixe*, Pour cela, si ainsi.

s̱ó-lhj̈æŋ, *affixe*, Si ainsi.

hī, *adverbe* d'affirmation, Oui.

hot-ka, *adv.* Oui, vraiment, c'est ainsi.

hot-kǣ, *adv.* Oui, vraiment.

hot-k̄a-nǣ, hot-k̄j̈ī, *adv.* Immédiatement, dans l'instant.

hot-pâ, *adv.* Oui.

ma-hot-mû-kâḥ, *adv.* Ou, sinon.

ma-hot-lhjæŋ, *adv.* Sinon.

hot-hot, hot-hot-ŋräḥ-ŋräḥ, *adv.* Vraiment, très-vrai, oui oui.

hop-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est à une petite distance.

hû-ṣī-rūé, hû-sa-mhja Tout ce que, tout ce qu'il y a; (ṣi-lê-sa-mhja, ṣa-rūé).

hau, *adv.* Là, n'est employé que dans la conversation, si l'on montre au doigt l'objet en question.

hauk-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est éloigné.

hō-ka, *adv.* De là.

hō-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est tout près.

SYNTAXE.

260. En formant une phrase on commence généralement par le sujet, puis vient le régime, qui est suivi du verbe. Exemple:

mæŋḥ-kriḥ-ṣī ẓīt-b̄u-ræŋ-âḥ meiń-tâu-mû-ĭ,
rex duci dixit,

Le roi dit au général.

261. Le wiṣêṣana ou l'attribut est formé quelquefois d'une phrase entière, ou de plusieurs phrases où il entre différens sujets et attributs. Dans ce dernier cas on sépare chaque membre de la période par les deux lignes de ponctuation; le wiṣêṣṣa ou le sujet se place à la fin et peut prendre les signes de cas. Exemple:

k̄ap-ṣeimḥ-kon-ṣau-a-mhu-a-râ-tó-kō ẓî-ræŋḥ - ẑauŋ-
Omnes (259) *res creantem per-*

rūæk-tâu-mû-pr̈ïḥ-t̄a-s̱au, a-ṅīt-a-kj̈êḥ-a-pr̈īt ma-ṣ̌i
ficientem (229) *vitio (et) peccato carentem*
p̄r̈û-ʒæŋ̱-p̄r̈auŋ́ - mat - ʒæŋ̱-kr̈æj̈-s̱ī-p̄r̈īt-tâu-mû-t̄a-s̱au,
purum justum (et) sanctum existentem
k̄ap-s̱eimḥ-kon-s̱au-a-mhu-a-râ-tó-kō s̱i-tâu-mû-t̄a-s̱au,
omnes res scientem,
a-loṉḥ-ʒoṉ-a-mhu-a-râ-tó-kō mr̈æŋ̱-tâu-mû-t̄a-s̱au, k̄ap-
omnes res videntem, om-
s̱eimḥ-kon-s̱au-a-rap-tó-nhaik ṣ̌i-tâu-mû-t̄a-s̱au, a-ʒīṅ-
nibus locis in existentem, per-
ma-pr̈at tí-tâu-mû-t̄a-s̱au, k̄ap-s̱eimḥ-kon-s̱au-a-rap-
petuo recte existentem omnibus locis
nhaik nê - lû-tó - s̱ī pû-ʒâu-ap-t̄a-s̱au, k̄j̈îḥ-
in habitantes homines per adorandum, lau-
mūmḥ-ap-kon-s̱au-s̱û-tó-t̄æk a-t̄ûḥ-s̱a-p̄r̈æŋ́ k̄j̈îḥ-mūmḥ-
dandis omnibus plus eximie laudandum,
ap-mr̈at-tâu-mû-t̄a-s̱au, a-lūn - rō-s̱ê-ʒūâ mr̈at-ʒūâ-
maxime venerandum deum
b̄u-râḥ-kō k̄j̈îḥ-mūmḥ-ĭ.
laudo. Je loue Dieu auquel est due la plus haute vénération, lui qui a créé et accompli toutes choses, qui est exempt de faute et de péché, pur, juste et saint, qui sait toutes choses, qui voit toutes choses, qui est partout, qui est éternel, que les hommes doivent adorer partout, qui doit être loué beaucoup plus que tous les autres dignes de louange.

Le composé ʒî-ræŋ̱ḥ Faire est partout écrit ʒî-ræŋ̱ sans ḥ, qui cependant appartient à la racine simple ræŋ̱ḥ; pû-ʒâu Sacrifier, adorer, Voyez 135. rō-s̱ê est Respecter, rendre hommage à quelqu'un, adorer.

262. Une phrase terminée par un verbe dans un mode ou temps quelconques, et gouvernée par le verbe de la phrase suivante, prend souvent le signe de l'accusatif kō. Elle forme alors des constructions qu'en latin on rendra tantôt par l'accusatif avec l'infinitif, tantôt seulement par le participe, et encore d'autres manières. Quelquefois des phrases avec un nom à l'accusatif suivent la même construction, lorsqu'on y peut sous-entendre un verbe, ou rendre le nom par un tel. Les circonstances d'une action, l'état d'une personne ou d'une chose, se trouvent indiqués après le verbe dans un mode ou temps quelconques, par les signes s̱ī ou kr̆auṅ, qui, selon le besoin, peuvent être suivis encore de celui de l'accusatif kō. Exemples:

ẕinapūttan-mr̆ó-s̱ó s̱û s̱ūâḥ-mī-kō ṇâ kr̆âḥ-ra-s̱ī.
Madrae urbem eum iturum esse ego audio.

mænḥ eim-râ - kō rauṇḥ-k̆ja-mī-kō ṇâ t̆æṇ-s̱ī.
Tuam domum (te) venditurum esse ego puto.

mænḥ kon-ẕī-mj̆âḥ rauṇḥ-pr̆ïḥ-kr̆auṅ-kō ṇâ
ou mænḥ kon-ẕī-mj̆âḥ rauṇḥ-pr̆ïḥ-s̱ī - kō ṇâ
Tuam proprietatem (te) vendidisse ego
kr̆âḥ-ra-s̱ī.
kr̆âḥ-ra-s̱ī.
audivi.

mâ-kr̆auṅ s̱â-kr̆auṅ-kō ṇâ kr̆âḥ-ra-s̱ī,
ou mâ-s̱ī s̱â-s̱ī - kō ṇâ kr̆âḥ-ra-s̱ī.
Sanum (et) salvum (te esse) ego audivi.

s̱û kauṇḥ ṇūê-kō kj̆ūn-not pêḥ-s̱ī-kō ma-j̆û-pâ,
ou s̱û kauṇḥ ṇūê-s̱ī-s̱ī-kō kj̆ūn-not pêḥ-s̱ī-kō ma-j̆û-pâ.
Ille boni argentum a me depositum non aufert.

Il n'emporte pas l'argent du bon homme que j'avais déposé.

263. Les particules réunies l'jæk-nhæŋ́ présentent le même sens que le composé s̱ī-kō. Exemple:

ŋâ pêḥ-l'jæk-nhæŋ́ mæŋḥ ma-j̈û-lō,
ou ŋâ pêḥ-s̱ī-kō mæŋḥ ma-j̈û-lō,

Si je donnais, vous ne prendriez pas.

264. Le signe du nominatif s̱ī ne s'emploie ordinairement pas dans la conversation.

Le signe du nominatif kâḥ répond souvent au pronom relatif. De même que mû et les composés mû-kâḥ et s̱ī-kâḥ il se prend aussi dans le sens de Par rapport à. On l'emploie lorsqu'on peut sous-entendre un verbe, qui cependant est souvent exprimé aussi. Exemple:

lêḥ j̈auk-tó-tūæŋ ta-j̈auk-kâḥ lhê-s̱a-mâḥ, ta-j̈auk-
De ces quatre l'un (est) un batelier, l'autre
kâḥ k̄j̈op-s̱a-mâḥ, ta-j̈auk-kâḥ t̄amḥ-s̱a-mâḥ, ta-j̈auk-
un tailleur, l'autre un porteur, l'autre
kâḥ læk-s̱a-mâḥ.
un charpentier.

265. Le signe propre de l'accusatif est kō, comme eim-kō wæj̈-s̱ī J'ai acheté la maison, t̄a-mæŋ-kō ʒâḥ-s̱ī Je mange le riz. Les verbes qni signifient Prendre, donner, manger, parler, regarder, faire, se fier, confier, commander, nuire, obéir, détruire, partir, venir, etc. gouvernent l'accusatif en kō, mais se trouvent en partie aussi avec d'autres cas. Exemples: ŋâ-kō pêḥ-s̱ī *Mihi dedit;* ŋâ-kō roṉ-s̱ī Il se fie à moi.

266. Le signe de l'accusatif kō remplace souvent celui

du nominatif s̱ī, et peut former une espèce de cas absolus. Exemple :

t̄ō s̱oṉḥ loṉḥ-s̱au-mr̈at-mr̈at-ratanâ-tó-kō, ta-loṉḥ-
Istas tres rotundas pretiosas gemmas, una
lhj̈æŋ a-b̄ó-mī-mhj̈a t̄aik-ĭ.
tanti valet. De ces trois pierres précieuses chacune vaut tel prix. Le mot ratanâ vient du sanskrit ratna Pierre précieuse.

267. Le signe de l'accusatif s̱ó signifie Vers, à, suivant, selon. Il est employé en connexion avec un verbe de mouvement, comme mr̈ó-s̱ó s̱ūâḥ-s̱ī Il va à la ville; nêrâ-s̱ó pr̈an-s̱ūâḥ-s̱ī Il retourne à sa demeure.

268. Les affixes t̄aṉ et ʒ̨ì Vers, à, qui marquent une proximité, une présence, sont joints aux noms d'hommes et d'animaux, lorsque ceux-ci sont gouvernés par des verbes signifiant Aller, présenter, confier ou remettre à quelqu'un. Ils forment des accusatifs selon les grammairiens et sont quelquefois suivis des signes de cas. (Les noms a-t̄aṉ et ʒ̨ì signifient Proximité, présence). Exemples:

a-ṣ̌æŋ - mæŋ̣ḥ-kr̈ìḥ-t̄aṉ ʒ̨æk-nhaṉ-ap-t̄âḥ-pâ-s̱ī,
Domino regi commisi,
Je l'ai remis aux soins de sa majesté le roi.

ŋ̣â-s̱ī ʒ̨īt-s̱û-kr̈ìḥ-ʒ̨ì rauk-k̄ǽ-pr̈ìḥ.
Ego ducem ad accessi. Je suis allé au général. mæŋ̣ḥ-kr̈ìḥ-t̄aṉ s̱ūâḥ-kr̈a-lè Allez au roi; mæŋ̣ḥ-kr̈ìḥ-t̄aṉ-s̱ó ou mæŋ̣ḥ-kr̈ìḥ-ʒ̨ì-s̱ó Au roi, vers le roi.

Suivis de mhâ ces affixes signifient En présence de, comme mæŋ̣ḥ-t̄aṉ-mhâ ou mæŋ̣ḥ-ʒ̨ì-mhâ En présence du gouverneur.

269. Le nom a-læj̈ Milieu, centre, précède souvent le

signe de l'accusatif s̱ó, et ceux du locatif nhaik et tūæŋ, sans changer essentiellement le sens de ces différentes postpositions. A la place de a-læj̈ on met aussi læj̈. Ex. mr̈ó-a-læj̈-s̱ó kr̈ūa-ĭ Il va en ville; rūâ-a-læj̈-nhaik ṣ̌i-s̱ī Il est dans le village; (rūâ-læj̈-nhaik 168, V);

pūæ̂-s̱a-b̄æŋ-a-læj̈ - nhaik (ou tūæŋ) tæŋ́-tæj̈-s̱êḥ-ĭ,
conventûs medio in splendet,

Il brille au milieu de l'assemblée.

270. L'instrumental, karaṇ ou karaṇa, a quatre signes. Le premier, s̱ī, forme le kattakaraṇa, kartr̆ikaraṇa en sanskrit, c'est-à-dire Agent et instrument. Il est employé lorsque l'instrumental est l'agent d'un passif. Exemple:

lû - tat - s̱ī ʒ̧auk-s̱ī - eim,
hominem sapientem per aedificata domus,

La maison bâtie par un homme sage.

271. Le second signe, p̄r̈æŋ́ Avec, par, forme le vrai instrumental, karaṇa; il indique l'instrument ou le moyen employés à faire quelque chose. Quelquefois on le met aussi à la place de s̱ī Par. Exemples: læk-p̄r̈æŋ́ ʒ̧âḥ-s̱ī Il mange avec la main; mj̈æk-ʒ̧i-p̄r̈æŋ́ mr̈æŋ-s̱ī Il voit par (ses) yeux; ʒ̧auk-p̄r̈æŋ́ lot-s̱ī Il le fit avec un ciseau; lû-tat-p̄r̈æŋ́ ʒ̧auk-s̱ī-eim La maison bâtie par un homme sage;

læŋ-ĭ a-lō - p̄r̈æŋ́ s̱â p̄r̈īt - tat-s̱au-
mariti voluntatem secundum solum esse consueta
meimma,
femina, Une femme qui ne vit que selon les désirs de son mari, (explication du mot pali satî)

272. Le troisième signe nhæŋ́ forme l'instrumental nommé s̱ahâdij̈auga ou de société; il marque une société, quelquefois aussi une ressemblance, et est rendu par les mots

Avec, ensemble, semblable à, comme, en comparaison de, par rapport à, par. Exemples:

tau-pat-nhæṅ ta-mæṇ ẓâḥ-sī,
butyro cum oryzam edit,

Il mange du riz avec du beurre; nūâḥ-nhæṅ laik-sī Il va avec les vaches; nūâḥ-nhæṅ tû-sī Il est comme une vache, ou il ressemble à une vache.

273. On peut assez souvent employer p̄ræṅ ou nhæṅ l'un pour l'autre. Exemples: læk-p̄ræṅ (ou nhæṅ) ẓâḥ-sī Il mange avec les mains; mhæṇ-taṇ-p̄ræṅ (ou nhæṅ) ẓârêḥ-sī Il écrit avec une plume.

274. Le quatrième signe, krauṅ, forme l'instrumental nommé kàraṇa ou heit (du sanskrit hêtu), La cause, la raison. Il marque la cause ou la raison d'une action ou d'une chose, mais souvent aussi il répond simplement à notre Pour. Exemples:

sù a-prīt - krauṅ ṇâ-âḥ bèḥ rauk-sī,
Ejus nequitiam ob mihi calamitas accidit,

A cause de sa mauvaise conduite il m'est arrivé malheur; kūèḥ-krauṅ Pour le chien; ẓæṇ-krauṅ Pour l'éléphant; ṇâḥ-krauṅ Pour le poisson.

275. On joint souvent le signe de l'instrumental p̄ræṅ à celui du datif âḥ, et par là la signification du premier n'est modifiée que légèrement. On nomme cet instrumental krijâwisèṣana ou adverbial, et on s'en sert ordinairement pour indiquer qu'une chose est faite par la puissance, l'influence, les circonstances d'une personne ou d'une chose. La préposition Par rend généralement cet âḥ-p̄ræṅ. Ex.
kōj-âḥ-p̄ræṅ auṇ-sī Il a conquis par sa force.
prū-sī-âḥ-p̄ræṅ prū-ĭ Il le fit par son énergie.

mr̈at-ẓūâ-b̄urâḥ-ĭ tan-k̄ōḥ-âḥ-p̄r̈æŋ́ pr̈u-s̱ī Il le fit par la puissance de Dieu. (tan-k̄ōḥ, qu'on prononce souvent ta-k̄ōḥ, est Puissance).

s̱îla tan-k̄ōḥ-âḥ-p̄r̈æŋ́ nat - pr̈ī-s̱ó
Poenitentiarum virtute deorum regionem
rauk-lê-ĭ,
advenit, Par la puissance des pénitences il arriva à la contrée des dieux. (s̱îla Devoirs, préceptes, austérités ou pénitences religieuses, vient du sanskrit s̄îla).

t̄ō a-k̄â mi-b̄urâḥ-kr̈ìḥ-ĭ s̱îla tan-k̄ōḥ-âḥ-
Tunc reginae poenitentiarum virtute
p̄r̈æŋ́ s̱i-kr̈âḥ-mæŋḥ nê-râ-s̱ī s̱i-kr̈âḥ-mæŋḥ-âḥ pû -
divûm regis sedes divûm regi fervidos
pr̈æŋḥ - tæŋḥ - mâ-s̱au-a-k̄r̈æŋḥ-a-râ-kō pr̈a-pêḥ-ĭ,
violentos firmos fortes actus manifestavit,
Alors par la puissance des pénitences de la reine le siége du roi des dieux fit voir au roi des dieux des actes d'ardeur, d'impétuosité, de fermeté et de vigueur. (Voyez pour s̱i-kr̈âḥ 168, XX).

b̄urâḥ-s̱ak̄æŋ-ĭ tan-k̄ōḥ-âḥ-p̄r̈æŋ́ pat̄awi-mr̈ê-s̱ī lop-ẓî-
Dei potentiâ terra creata
ræŋḥ-s̱ī-p̄r̈īt-ĭ,
est, La terre a été créé par la puissance de Dieu; (pat̄awi La terre vient du sanskrit pr̆it̄ivî); il est regardé comme synonyme du barman mr̈ê-kr̈ìḥ, mr̈ê étant La terre, le terrain.

276. Au signe de l'instrumental nhæŋ́ Avec, l'on joint encore a-tû, a-kūa ou ta-kūa, a-tû-a-kūa ou a-tû-ta-kūa, mots qui tous signifient Avec, de compagnie, l'un avec l'autre. Ex. lû-nhæŋ́-a-tû, lû-nhæŋ́-a-kūa, lû-nhæŋ́-ta-

kūa, lû-nhæŋ̆-a-tû-a-kūa ou lû-nhæŋ̆-a-tû-ta-kūa Avec l'homme, de compagnie avec l'homme; nūâḥ-tó-nhæŋ̆-, nūâḥ-tó-nhæŋ̆-a-tû-, nūâḥ-tó-nhæŋ̆-ta-kūa-, ou nūâḥ-tó-nhæŋ̆-a-tû-ta-kūa laik-kr̆a-kon Allez avec les vaches.

277. Le signe du datif âḥ exprime ce cas de nos langues, et signifie A, par, pour. Il est gouverné par les verbes du sens de Donner, agir pour ou contre quelqu'un, parler à quelqu'un, apparaître, être propre ou impropre à quelque chose, manquer à quelque chose, mouvoir vers un endroit, commander, demander. Exemples: mæṇḥ-kr̆iḥ-âḥ lhjauk-s̱ī Il dit au roi; ṇâ-âḥ pêḥ-s̱ī Il me donna; ṇâ-âḥ tauṇḥ-s̱ī Il me demanda.

278. Le signe du datif âḥ remplace quelquefois, selon Carey, celui de l'accusatif kō. Il donne l'exemple suivant, dans lequel âḥ, si je ne me trompe, a seulement la signification indiquée ci-dessus Pour, (à cause de, eu égard à).

c̄atulaukapâla - nat - mæṇḥ-kr̆iḥ-lêḥ - jauk-tó-ka C̄atulaukapâla *dei reges quatuor viri* (282) maṇimêk̄alâ mæṇ-s̱au-nat - s̱a-mîḥ-âḥ, t̄ō nīt-Maṇimêk̄alae *amatae dei filiae gratiâ illos sub-*mūnḥ-s̱û-tó-kō ẓæj-t̄æṇ-ẓeim̆-s̱au-ṇhâ samuddarâg̃ *mersos eripiendos* Samuddarâg̃i a-ẓauṇ̆-t̄âḥ-s̱a-tīḥ. *mandaverunt.* Les quatre dieux (nommés) C̄atulaukapâla, ayant égard à la fille chérie du dieu Maṇimêk̄alâ, chargèrent Samuddarâg̃ de la commission de retirer ces submergés (de l'eau). Carey traduit ce passage de la manière suivante: *The four gods (by name) Chutoopala appointed Thumooddureet to the office of delivering and protecting the beloved daughter of the god who is*

called Munimechulu. Čatulaukapâla nom collectif qui signifie Les quatre rois, vient du sanskrit čaturlôkapâla; Maṇimêk̄alâ dans le même idiome veut dire Celui qui a une ceinture ornée de pierres précieuses, et Samuddarâg̃ répond au nom sanskrit Samudrarâǧa Le roi de la mer. (Voyez l'exemple 168, VIII).

279. On se sert du signe du datif âḥ, ou de ceux du locatif nhaik ou tūæṇ, en connexion avec le verbe substantif, pour exprimer une possession. Exemple: ṇâ-âḥ ṇūê ṣi-s̱ī *Mihi argentum est*, ou ṇâ-nhaik ṇūê ṣi-s̱ī *In me argentum est*, j'ai de l'argent.

280. Le signe ṇhâ Pour, à cause de, exprime le datif nommé tadattasampadân, qui indique la cause ou la raison d'une action; il est employé rarement, excepté en connexion avec le mot a-lō Désir, ou à former l'infinitif. Exemples: a-ẓâḥ-a-lō-ṇhâ A cause de la nourriture;

k̄æk-k̄ê-s̱au-a-mhu-kō pr̈ïḥ - auṇ lop-ẓì-ræṇḥ-aṅ-
difficilem rem perficeret ut perficere
s̱au-ṇhâ a-lūn-lolla ẓauṇ-ï.
maximopere nisus est. Il s'est donné beaucoup de peine à venir à bout de cette affaire difficile.

281. Les signes propres de l'ablatif sont ka De, hors de, quelquefois aussi dans, et mha De, hors de, excepté, et quelquefois dans. Ils marquent le lieu d'où l'on vient, le terme d'où l'on commence à agir. Exemples: mr̈ó-ka ou mr̈ó-mha lâ-s̱ī Je viens de la ville; rê-mha k̄ūæk-s̱ī Il sortit de l'eau; a-k̄â-mha Dès le temps, dans le temps.

282. Le signe de l'ablatif ka sert aussi quelquefois à former des cas absolus; il rend alors le nominatif et s'em-

ploie même pour le vocatif. Exemples: s̱û-ka pr̈an-lâ-rūé Lui retournant; s̱û-ka ʒ̧ō-s̱ī Il dit.

283. L'ablatif formé par le signe kr̈auŋ́ A cause de, exprime la raison ou le motif d'une action, et se nomme kâraṇa-apâdàn Ablatif de motif.

284. Les signes de l'Ablatif t̄æk Plus que, et auk Moins que, dérivés des noms a-t̄æk Partie supérieure et auk Partie inférieure, servent à exprimer la particule *que* pour joindre deux objets que l'on compare; t̄æk s'emploie dans le comparatif de supériorité, auk dans celui d'infériorité. L'ablatif formé par ces postpositions est nommé wib̄atti-apâdàn Ablatif de division ou de distinction, du sanskrit vib̄akti Partie, portion, et inflexion des noms ou déclinaison. Souvent l'on met encore s̱â Excéder, surpasser, devant le verbe qui s'accorde avec le sujet de la comparaison; Voyez 65. Exemples: eim-t̄æk kr̈ïḥ-s̱ī ou eim-t̄æk s̱â-kr̈ïḥ-s̱ī Il est plus grand que la maison; eim-auk ŋ̱æj̈-ĭ Il est plus petit que la maison; s̱û-t̄æk ŋ̱â mr̈at-s̱ī Je suis plus noble que lui; t̄ō lû-t̄æk s̱ī lû s̱â-mr̈at-s̱ī Cet homme est plus excellent que cet homme là.

285. Le signe du génitif ĭ marque une possession, comme ŋ̱â-ĭ uʒʒâ La chose de moi, ma chose; s̱û-ĭ t̄amæŋ̱ḥ Son riz. Les grammairiens palis comptent aussi le signe du locatif tūæŋ̱ Dans, comme terminaison du génitif. Ex. ŋ̱â-tūæŋ̱ pâ-s̱ī-ŋ̱ūê L'argent qui est dans moi, ou mon argent.

286. Le locatif exprimé par le signe nhaik Dans, en, parmi, est nommé aukâs̱a-ad̄ikaraṇa *Receptaculum*, lieu qui doit recevoir, des mots sanskrits ôkas Maison et ad̄ikaraṇa Le comprennant. Exemples: rê-nhaik ŋ̱âḥ ṣ̌i-s̱ī

Le poisson est dans l'eau; lû-nhaik paṅâ ṣi-ṣī Connaissance est dans le genre humain ou parmi les hommes.

287. Le locatif exprimé par le signe tūæṇ est nommé niddârana-adikarana, (du sanskrit nirdârana Certitude, règle établie); on le traduira par les prépositions En, dans, de, parmi, pendant. Exemples: lû-tūæṇ Parmi les gens;

lêḥ jauk-tó-tūæṇ ta-jauk ṣâ ṣi-ṣī,
quatuor viros inter unus solum est,

Parmi les quatre hommes il n'y en a qu'un seul, ou Des quatre hommes il n'est qu'un seul; eim-tūæṇ Dans la maison; ṣūâḥ-ṣī-tūæṇ En allant, pendant la marche.

288. Les signes du locatif nhaik et tūæṇ sont gouvernés par les verbes qui expriment un mouvement vers quelque lieu, comme mŕó-tūæṇ kŕūa-ṣī Il va en ville.

289. Le locatif exprimé par le signe kŕauṇ est nommé nimeit-adikarana (du sanskrit nimitta Cause, motif), et marque la raison ou la cause d'une action. Exemple: konḥ-kŕauṇ ṣūâḥ-ṣī Il vint par terre. (Carey).

Ce locatif barman, qui répond à un locatif indien, est sans doute bien recherché. Judson regarde avec raison le mot konḥ-kŕauṇḥ Par terre, comme adverbe; écrit de la sorte il vient de konḥ Terre, terrain, butte, et, à ce qui paraît, de a-kŕauṇḥ Ligne, route; kŕauṇḥ, qui signifie Raison, cause, motif, et l'affixe kŕauṇ A cause de, par rapport à, ne présentant aucun sens pour en dériver ce composé.

290. Le signe du locatif mhâ En, dans, de, parmi, pendant, en présence de, concernant, par rapport à, se joint aux noms verbaux et à d'autres noms; mhâ et tūæṇ s'emploient souvent indifféremment. Exemples:

ṇâ-mha laik-ṣī-mhâ (ou tūæṇ) a-ƀæ̈j-kō pâ-ṣa-lau?
a-me jussa inter quid apportas?
Qu'apportes-tu des choses que j'ai ordonnées?
ƙūêḥ-ƙalê-tó-mhâ ta-kauṇ lha-ṣī Parmi les petits chiens l'un est beau.

Carey omet le signe mhâ dans la déclinaison de lû et dans celle des trois pronoms personnels ṇâ, kōj̈-tâu et ṣû; il le met dans la déclinaison des pronominaux ƀæ̈j, ṣó-ṣau-ṣû et ƀæ̈j-ṣó-ṣau-ṣû.

291. Le signe du locatif wæ̈j Dans, est joint généralement aux noms de choses inanimées. Exemples: eim-wæ̈j Dans la maison; a-nauk-tauṇ-wæ̈j Au sud-ouest; lamḥ-wæ̈j Dans la route.

292. On peut employer quelquefois indifféremment les quatre signes du locatif nhaik, tūæṇ, mhâ et wæ̈j. Ex. eim-nhaik, eim-tūæṇ, eim-mhâ, eim-wæ̈j Dans la maison. On se sert aussi du composé tūæṇ-mhâ En, dans, parmi.

293. Les signes du locatif mû-kâḥ et ra-kâḥ sont employés à former des locutions adverbiales, des conjonctions etc. et sont joints souvent à plusieurs autres particules. (Voyez les pronoms). Exemples: a-lō-ṣi-ra-kâḥ Dans le désir, désirant.

a-tat-ma-ƙj̈ūt paṅâ-ṣi-ṣau-ṣû-tó-ṣī mr̈at - ṣêḥ-ĭ,
Sane quidem sapientes magni sunt,
a-ƀæ̈j-kr̈auṇ-nīḥ-hu-mû-kâḥ, ƙō lû-tó-ṣī a-ṣæk-ṣæṇ-râ-
quamobrem? illi homines vitae-subsidia
kō ra - nhaiṇ-ṣau-kr̈auṇ-tīḥ.
parare possunt quia.
Ceux qui sont sages sont vraiment grands, parce qu'ils savent se procurer leur subsistance.

DES DIVISIONS DE TEMPS, DES POIDS, MONNAIES ET MESURES.

294. Le temps dans lequel on peut dix fois étendre les bras (læk-pīt-ẓæj-tūæk), ou dix fois cligner les yeux (mjæk-ẓi-ẓæj-mheit), ou dans lequel dix éclairs peuvent se succéder (lhjap-ẓæj-pïæk), forme un nara.

4 nara	font un	ḳaṇa.
12 ḳaṇa	. . . .	ḳarâ.
10 ḳarâ	. . . .	pïan.
6 pïan	. . . .	bîẓanâ.
15 bîẓanâ	. . . .	pâd.
4 pâd	. . . .	nârî, écrit aussi nrî.
60 nârî	. . . .	ræk ou un jour et une nuit.
15 ræk	. . . .	pæḳḳa un côté de la lune, une quinzaine.
2 pæḳḳa	. . . .	la ou mois.
12 la	. . . .	nhīt ou année.

Les divisions précédentes et la plupart des noms qui s'y rapportent, sont empruntés des Hindous.

Le jour (de 86,400 secondes d'après notre manière de compter), a dans le système précédent 10,368,000 naras, dont chacun devait suffire aux dix mouvemens indiqués. D'après l'abrégé fait par Bhâskara du sûrjâsiddânta (d'un ancien traité d'astronomie), l'unité pour les mesures de temps est un prâṇa (proprement une aspiration), dans lequel on peut dix fois prononcer la voyelle î, et le jour a 21,600 prâṇas, division qui coïncide avec celle indiquée ci-dessus du système hindou-barman. Le ḳaṇa ou kṣaṇa, qui dans ce dernier est la 2,592,000ème partie du jour,

équivaut dans un autre système hindou à quatre de nos minutes.

295. Les noms des jours de la semaine dérivent, à ce qu'on prétend, des noms des planètes, mais sans que l'on puisse toujours en donner l'étymologie; les noms palis, dont on les dit dérivés également, sont donc joints ici aux noms barmans. C'est ainsi que s'exprime Carey sur les noms des jours de la semaine.

Noms barmans.	Noms palis.
ta-næn̥-ga-nūê Dimanche,	rawiwâra, de rawi Soleil.
ta-næn̥-lâ Lundi.	c̄andawâra, de c̄anda Lune.
æn̥-gâ Mardi,	an̥gawâra, de an̥gâ Mars.
budd̄ahûḥ (ou -hû) Mercredi,	budd̄awâra, de budd̄a Mercure.
kr̈âs̱apatêḥ (ou -tê) Jeudi,	garuwâra, de garu Jupiter.
s̱auk-kr̈â Vendredi,	sôkrâwâra, de sôkrâ Venus.
ẓanê Samedi,	sôriwâra, de sôri Saturne.

Les noms barmans des jours sont les mêmes que ceux des planètes (gr̈ōh, du sanskrit et pali graha), auxquels ils répondent.

L'étymologie des noms pour le dimanche et le lundi, ou pour le soleil et la lune dans leur qualité de planètes m'est inconnue; ces noms paraissent barmans, mais probablement ils ont éprouvé quelque altération; nūê signifie Être chaud, nê Soleil, et la (avec un a bref) la lune, un mois. En sanskrit le soleil et la lune s'appellent ravi et c̄andra. Parmi les noms de Mars, celui dont on dérive communement dans cette langue le nom du mardi, est

mangala, mais un autre nom de cette planète est angâraka (Celui qui est d'une couleur de charbon ardent), et c'est de ce dernier que dérive l'angâ du pali, le nom angâra-kavâra pour le mardi étant employé aussi sur la Côte de Coromandel. Le nom sanskrit de Mercure, buda, se trouve confondu ici avec celui du fondateur de la secte des Bouddhistes, budda; confusion si commune dans l'occident, mais dont, si je ne me trompe, les livres indiens se gardent bien. Garu, nom que Jupiter porte dans le pali, signifie comme adjectif Grave, important; c'est une corruption du mot sanskrit guru, nom donné à Jupiter dans sa qualité de guide spirituel des dieux. Son nom propre est vřihaspati, d'où le jeudi s'appelle vřihaspativâra, mot dont paraît dérivé le křasapatêḥ barman. Venus se nomme sukra en sanskrit; Saturne sani, ou sauri comme fils du soleil (sûra); le samedi sanivâra; sani a été changé dans le barman en ẓanê ou canê, et de sauri le pali a fait sôri, les voyelles sanskrites au et ô n'étant représentées en pali que par l'ô seul.

296. Le jour naturel, a-ræk ou ræk, se divise en deux parties, en né Jour, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, et en ñiñ ou ña Nuit. On les subdivise vulgairement en quatre parties égales, nommées ta-k̄jæk-tîḥ Un coup frappé (sur le tambour), ce qui répond environ à neuf heures, nhīt-k̄jæk-tîḥ Deux coups frappés, midi ou minuit, sonḥ-k̄jæk-tîḥ Trois coups frappés, environ trois heures, et lêḥ-k̄jæk-tîḥ Quatre coups frappés, environ six heures. Ces dénominations dérivent de k̄jæk Matière, signe, coup, et de tîḥ Frapper, battre (le tambour), les heures barmanes (nârî) étant annoncées par des coups frap-

pés sur un tambour. Celui-ci est formé d'une planche de metal nommée mauṇḥ; delà le mauṇḥ passe pour synonyme du nârî, qui est la soixantième partie du jour naturel, ou vingt-quatre minutes. La durée des quatre subdivisions du jour varie selon les différentes saisons; elles ont six nârî, quand les jours sont courts et neuf quand ils sont longs.

297. Des dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour sont:

a-k̄â-nê-ræk Le temps qu'il fait jour.

naṇ-næk et par corruption ma-næk, mōg̱ḥ-s̱auk Le matin.

mōg̱ḥ-s̱auk-j̈aṇ La pointe du jour, (j̈aṇ Une veille, Voyez 258).

læṇḥ-âḥ, læṇḥ-âḥ-kr̈iḥ, læṇḥ-k̄â-nîḥ A la pointe du jour.

mūnḥ-tæ̆ Être midi, midi.

mūnḥ-læj Être après-midi, après-midi.

ṅīṅ-né L'après-midi.

ṅīṅ-ûḥ, ṅa-ûḥ-j̈aṇ Le soir.

ṅīṅ ou ṅa La nuit.

s̱anḥ-k̄auṇ ou s̱aṇ-k̄auṇ, s̱aṇ-k̄auṇ-j̈aṇ Minuit.

ta-mj̈an-né ou ta-mj̈a-né La surveille.

j̈a-man-né ou j̈a-ma-né, vulgairement ma-né Hier.

ma-né-ṅa Hier au soir, l'avant-dernière nuit.

j̈a-k̄u-né, j̈a-né, k̄u-né Aujourd'hui.

næk-p̄an ou naṇ-p̄an Demain.

s̱a-p̄æk, s̱aṇ-p̄æk, s̱aṇ-b̄æk, s̱an-b̄æk ou s̱aṇ-b̄æk-né Le surlendemain.

p̄eim-nūê Le troisième jour après le jour actuel.

p̄einḥ-nūæ̂, (probablement le même mot que le précédent), Le troisième jour à compter du jour actuel.

p̃einḥ-kâ Le quatrième jour à compter du jour actuel.

p̃einḥ-pæk-læk Le cinquième jour à compter du jour actuel.

ta-né-ta-né, né-taiṇ Tous les jours.

a-prïḥ-né Un jour de fête, de prïḥ Être fini, accompli, fait.

a-kr̈ō-né, a-kr̈ō-ræk, a-peit ou a-peit-né La veille d'une fête, de kr̈ō Anticiper, et peit Fermer.

a-pō-né Le jour après un jour de fête, qu'on chôme encore, de pō Accumuler au-dessus du niveau, remplir trop.

a-t̃ūæk-né Le jour après un jour de fête, de t̃ūæk Sortir.

298. Les mois barmans commencent toujours avec la nouvelle lune et ont alternativement vingt-neuf et trente jours. Ils sont appelés ou de leurs propres noms, ou de ceux des signes du zodiaque. Tous les trois ans on intercale un mois, en doublant le quatrième mois. L'année moyenne, portée de la sorte à 364 jours, reçoit de temps en temps après le troisième mois des jours intercalaires, dont le nombre est déterminé par un édit royal d'après l'avis des brahmins indiens astronomes de la cour.

On nomme râṣî ou râssî Un signe du zodiaque, une saison, (du sanskrit râśi), et râṣî-ʒæk Le zodiaque, (du sanskrit rāśicakra Cercle des signes du zodiaque. Le mot râṣî s'emploie encore dans le pali et le barman comme nom de la lune et d'un mois lunaire, ou comme synonyme du mot barman la.

Mois barmans.		*Jours.*	*Signes du Zodiaque,*	
	à peu près.		*en barman,*	*en sanskrit.*
1. taṉ-kûḥ ou taṉ-ḱu (Pr. ta-gûḥ),	Avril,	29,	meissa ou meik-sa,	mêṣa Un bélier, *Aries.*
2. ka-ẓon,	Mai,	30,	pr̈eissa ou pr̈aik-sa,	vr̆iṣa Un taureau, *Taurus.*
3. na-j̈on,	Juin,	29,	mêt̄on ou mêd̄on,	mit̄una Un couple, copulation, jonction des deux genres, *Gemini.*
4. wâ-ẓō,	Juillet,	30,	karakaṭ,	karkaṭa Un crabe, *Cancer.*
5. wâ-k̄auṉ,	Août,	29,	sein,	siṉha Un lion, *Leo.*
6. tâu-sa-lænḥ ou sa-lænḥ,	Septembre,	30,	kan ou ka-ṅâ,	kanj̈â Une vierge, *Virgo.*
7. sa-tæṉḥ-kj̄ūt,	Octobre,	29,	tû ou t̄û,	tulâ Une balance, *Libra.*
8. taṉ-ẓauṉ-mon ou ta-ẓauṉ-monḥ,	Novembre,	30,	pr̈eiẓẓâ ou pr̈aik-ẓa,	vr̆iscika Un scorpion, *Scorpio.*

Mois barmans.		*Jours.*	*Signes du Zodiaque,*	
	à peu près.		*en barman,*	*en sanskrit.*
9. nat-tâu,	Decembre,	29,	d̄anu,	d̄anu Un arc, *Sagittarius.*
10. pr̈â-s̱ōl ou pj̈â-s̱ō,	Janvier,	30,	makâra,	makara Un monstre marin, *Capricornus.*
11. ta-pó-tūæ̂,	Février,	29,	kom ou kon̲,	kumb̄a Une petite jarre, *Aquarius.*
12. ta-paun̲ḥ,	Mars,	30,	mein,	mîna Un poisson, *Pisces.*

Aux noms des mois on joint ordinairement le mot la mois, comme tan̲-kûḥ-la Le mois tan̲-kûḥ.

L'année est encore divisée en trois saisons, (u-tu ou kâla), la saison chaude, nūêḥ-u-tu ou nūêḥ-kâla, qui dure depuis la pleine lune de Mars, ta-paun̲ḥ-la-pr̈í jusqu'à celle de Juillet, wâ-ẕō-la-pr̈í; de là jusqu'à la pleine lune de Novembre, ta-ẕaun̲-monḥ-la-pr̈í, dure la saison pluvieuse, mōg̱ḥ-u-tu ou mōg̱ḥ-kâla, et pendant les quatre autres mois la saison froide, ẕaun̲-u-tu ou ẕaun̲-kâla.

299. Le temps compris entre la nouvelle lune, la-kûḥ ou la-s̱īt, et la pleine lune, la-pr̈í, se nomme la-ẕanḥ L'accroissement de la lune; le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, la-kūæj̈, se nomme la-pr̈í-kj̈âu Pleine lune passée, le décroissement de la lune la-ẕot; le temps depuis la disparition jusqu'à la nouvelle lune se nomme la-kūæj̈ Disparition de la lune, le clair de lune la-raun̲, la-læn̲ḥ ou la-s̱â.

Les mois sont divisés en quatre parties ou semaines, nommées ræk-lī Tour des jours, dont la première, la-ẓanḥ-ṣīt-ræk Huitaine de la lune croissante, dure depuis la nouvelle lune jusqu'au huitième jour; la seconde entre ce jour et la pleine lune forme le premier pækk̄a, (du sanskrit pakṣa Un côté de la lune, une quinzaine); la troisième semaine nommée la-pří-kjâu-ṣīt-ræk Huitaine de la lune décroissante, dure depuis la pleine lune jusqu'au huitième jour; la quatrième entre ce jour et la nouvelle lune forme le second pækk̄a. La quinzaine de la lune croissante se nomme la-ẓanḥ-pækk̄a, celle de la lune décroissante la-ẓot-pækk̄a. En conformité avec cette dernière division on date les lettres barmanes du premier, deuxième etc. — quinzième jour de la lune croissante ou décroissante.

300. Les Barmans n'ont pas de monnaie frappée; leur monnaie consiste dans des pièces de plomb, d'argent et d'or évaluées d'après le poids et la pureté du métal. La monnaie ou les pièces de métal qui en tiennent lieu, se nomment křèḥ-ṇūé ou ṇūê-křèḥ, de ṇūê Argent et křèḥ Plomb, métal, monnaie; ou tæṇ-kâḥ, écrit aussi dæṇgâḥ ou dæṇgà, en bengali toṇkà pour ṭoṇkà Roupie, monnaie, de la racine sanskrite ṭak-i Lier.

Le système de poids suivant est emprunté des Hindous:

36 paramâṇumřû ou Particules invisibles font un aṇumřû Particule visible de poussière qui tombe d'un style de fer; (de aṇu, mot pali, Petit, et mřû Poussière, petite particule, atome).

36 aṇumr̈û font un ka-ṅīt-k̄jêḥ Grande particule; (de ka-ṅīt Style de fer, et k̄jêḥ Rouille).

7 ka-ṅīt-k̄jêḥ font un s̱an-uk-k̄auŋ ou s̱amḥ-u-k̄auŋḥ Tête de pou.

7 s̱amḥ-u-k̄auŋḥ font un moṉ-ṅæŋḥ Grain de moutarde.

3 moṉ-ṅæŋḥ font un nhan ou nhamḥ ou nhon Grain de sésame.

4 nhan font un z̧aṉ Grain de riz.

4 z̧aṉ . . . . k̄jæŋ-rūêḥ Grain d'*Abrus precatorius*.

6 k̄jæŋ-rūêḥ . . . . pæ̂.

5 pæ̂ . . . . mat.

2 mat . . . . k̄ūæ̂ ou ŋâḥ-mûḥ Cinq mûḥ.

2 k̄ūæ̂ . . . . un kjap ou kjat.

5 kjat . . . . bōl̊.

20 bōl̊ . . . . peis̱s̱â.

4 peis̱s̱â . . . . tû-lâ (Balance).

4000 tûlâ . . . . ta-poṉ ou ta-z̧u Un monceau ou amas.

D'après le système de poids actuellement en usage

2 petits rūêḥ font un grand rūêḥ.

4 grands rūêḥ . . . . pæ̂.

2 pæ̂ . . . . mûḥ.

2 mûḥ . . . . mat.

4 mat . . . . kjat.

100 kjat . . . . peis̱s̱â.

Les petits rūêḥ sont des grains de l'*Abrus precatorius;* les grands rūêḥ des grains de l'*Adenanthera pavonina.*

Les mûḥ varient en poids. Il y en a de grands et de petits. Les grands équivalent à deux grands pæ̂, et huit en font un kjat; les petits équivalent à deux petits pæ̂, et dix en font un kjat.

De tæŋ-kâḥ Monnaie, vient probablement le mot tical, tickal ou tackal, en usage parmi les marchands étrangers à l'empire barman, et qui désigne la pièce d'argent du poids d'un kjat aussi bien que ce poids lui-même. Si l'argent est pur, la pièce pesant un kjat équivaut à peu près à une roupie un quart; mais souvent l'aloi en fait baisser la valeur de 25 pour cent. Le mot peis̱sâ a été altéré par les étrangers en viss ou vis; ce poids équivaut à trois livres et soixante-cinq centièmes, (la livre à seize onces).

On se sert ordinairement des poids suivans: ta-mat Un mat, ŋâḥ-mûḥ Cinq mûḥ, ta-kjat, nhīt-kjat, ŋâḥ-kjat, ta-ʒ̣æj-kjat et nhīt-ʒ̣æj-kjat, Un kjat, deux, cinq, dix et vingt kjat, sept sortes de poids qu'on nomme rūêḥ ou rūêḥ-lêḥ (rūêḥ pesans).

En écrivant on met les chiffres pour le nombre à exprimer, auxquels on joint ou les finales des noms de poids ou d'autres abréviations qui prennent par rapport aux chiffres la place qui leur convient dans la ligne d'après leur nature différente. Ainsi le rūêḥ est exprimé par ⊂=⁰⁰, (les chiffres se mettent à la place des deux lignes); le mûḥ ou mû par =⊓, le mat par =⁰, le kjat par =⁰. Pour dix kjat on met d'après cette règle le signe représentatif de l'i au-dessus du nombre barman 10, ⊃⁰⁰; mais cents kjat ne sont exprimés que par le chiffre de l'unité ⊃.

301. Le système des mesures de longueur est emprunté des Hindous comme le sont les systèmes précédens.

10 ʒ̣aṉ-k̄jī ou Largeurs de cheveu font un nhan Grain de sésame.

6 nhan font un mu-ǰau, espèce de grain, peut-être de l'orge.
4 mu-ǰau . . . . læk-s̱īt ou s̱īt Largeur d'un doigt.
8 læk-s̱īt . . . . maik Largeur du poing avec le pouce étendu.
1½ maik . . . . t̄ūâ Un empan.
2 t̄ūâ . . . . tauṇ Une coudée.
4 tauṇ . . . . lan ou laṉ Une brasse.
7 tauṇ . . . . tâ.
20 tâ . . . . os̱s̱ab̄a ou os̱s̱ab̄â.
20 os̱s̱ab̄a . . . . kaus̱a (un kôs Lieue, du sanskrit krôs̄a).
4 kaus̱a . . . . gâwot (du sanskrit gavǰuta).
40 gâwot . . . . ǰauẕana ou ǰûẕana (du sanskrit ǰôḡana).

Le tauṇ ou la coudée équivaut exactement à $19\frac{1}{10}$ pouces anglais; le lan ou la brasse à six pieds, $4\frac{4}{10}$ pouces; le tâ ou bambou à onze pieds, $1\frac{7}{10}$ pouces; le læk-s̱īt ou la largeur d'un doigt presque entièrement a $\frac{4}{5}$ pouces. Mille tâ équivalent à un taiṇ Une lieue, qui est généralement employée dans l'empire barman à mesurer les distances longues. Le taiṇ (de 11,141 pieds, 8 pouces), est marqué sur les grands chemins par des bornes; mais il varie, à ce qu'il paraît, selon le temps qu'il faut pour le faire à pied. Dans les montagnes il est souvent au-dessous de deux milles anglais; il en surpasse ordinairement trois dans les plaines. (Le mille anglais est de 5280 pieds anglais).

Pour marquer dans l'écriture les mesures de longueur, on joint aux chiffres les signes suivans: pour le læk-s̱īt le signe du ṉ ̿ mis au-dessus du nombre; pour le maik le

le signe représentatif de l'i ⸗; pour le t̄ūâ et le tâ le signe représentatif de l'â ⸗ mis après le nombre; pour le tauṉ l'abréviation de nhaik ⸗. Les autres mesures ne paraissent appartenir qu'au système indien.

302. Le système des mesures de capacité pour les matières sèches est le suivant :

Un épi de blé, ta-nhaṉ, doit contenir **200** grains, (a-ʒé **200**).
200 grains équivalent à un læk-ʒ̄ūmḥ ou à la quantité qu'on peut placer sur le bout des doigts joints ensemble; (de læk Main et ʒ̄ūmḥ Riz bouilli, terme des gens d'église pour t̄a-mæṉḥ).
2 læk-ʒ̄ūmḥ font un læk-ʒ̄op Une poignée, (de ʒ̄op Tenir à poing fermé).
3 læk-ʒ̄op . . . . læk-p̄æk ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur la paume de la main.
2 læk-p̄æk . . . . læk-k̄op ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur les deux mains jointes ensemble.
2 læk-k̄op . . . . kūnḥ-ʒâḥ ou ce qui suffit pour le repas d'une personne.
5 kūnḥ-ʒâḥ . . . . pr̈ī, une petite mesure.
2 pr̈ī . . . . ʒa-rūt, une autre petite mesure.
2 ʒa-rūt . . . . ʒeit Le quart d'un panier.
2 ʒeit . . . . k̄ūæ̂ La moitié d'un panier.
2 k̄ūæ̂ . . . . tæṉḥ Un panier.
4 tæṉḥ . . . . tó Un grand panier.
20 tó . . . . ta-poṉ ou ta-ʒu Un monceau ou amas,

ou la charge de deux charrettes, lhâḥ-nhīt-ẓīḥ, (Voyez 188).

Le quart de la petite mesure prī est nommé ẓa-læj; mais selon Judson le ẓa-læj est le même que le kūnḥ-ẓâḥ, le cinquième d'un prī.

Quatre de ces mesures sont dans l'usage commun; le tænḥ ou Panier qui doit contenir 16 viss de riz pur, c'est-à-dire $58\frac{2}{5}$ livres; le ẓeit ou le quart d'un panier; le prī ou le quart du ẓeit, et le ẓa-læj ou le quart du prī. On les marque dans l'écriture en mettant au-dessus des chiffres pour le nombre à exprimer le signe représentatif de l'â ⸗ pour le tænḥ; le sat pour le ẓeit; le signe représentatif de l'i ⸗ pour le prī, et le n final raccourci pour le ẓa-læj.

303. Ajoutons encore les noms barmans des principales régions du ciel, à commencer par l'est qui est censé être en face des Hindous et Barmans. L'est se nomme par conséquent le devant, et l'ouest le derrière; le nord est l'élevé, mais le nom pour le sud n'admet aucune explication analogue.

a-ṣé L'est, ou a-ṣé-a-rap (La contrée à l'est), ou a-ṣé-mjæk-ṇhâ, (de mjæk-nhâ Le visage).
a-ṣé-taun Le sud-est.
taun Le sud.
a-nauk-taun Le sud-ouest.
a-nauk L'ouest.
a-nauk-mrauk Le nord-ouest.
mrauk Le nord.
a-ṣé-mrauk Le nord-est.

TABLE ALPHABÉTIQUE

des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours.

Les chiffres renvoient aux paragraphes. Les mots qui commencent par le préfixe a sont mis sous l'initiale de la seconde syllabe, de même que plusieurs autres mots.

---

a, préfixe, sert a former des noms . . . . . 38. 62.
a, sert à former des particules interrogatives . . 108.
aṅ, signe du futur . . . . 115. 116. 117. 120. 128.
aṅ, signe de l'impératif ou précatif . . . . . 143.
aṅ-mī, signe du futur . . . . . 115. 116. 117. 149.
ap, Être propre, sert à former des verbes composés 165.
âḥ, signe du datif . . . 44. 220. 275. 277. 278. 279.
î, Ce, celui-ci . . . . . 84. 87. 95.
î-mī, Tel, un tel . . . . . 109.
î-so, Cette sorte : . . . . . 84. 88. 96.
on, signe de l'impératif . . . . . 140.
op, mot de description . . . . . 196.
ûḥ, signe de l'impératif . . . . . 140. 145.
ûḥ, mot de description . . . . . 184.
ĭ pour êṅ 30. Abréviation de ce signe 36. Marque le génitif 44. 285. Est une terminaison verbale . 121.
au-au, particule vocative . . . . . 52.
auk, signe de l'ablatif . . . . . 44. 284.
auṇ, signe du subjonctif ou de l'infinitif . . . . 129.
ō, particule vocative . . . . . 51.
ō, Celui-là . . . . . 106.

ka, signe de l'ablatif . . . . . 44. 87. 281. 282.
ka, signe du participe . . . . . 130.
ka-tau ou ka-tâu, forme des féminins . . . . . 61.
kâḥ, signe du nominatif . . . . . 44. 122. 264.
kâḥ, signe du participe présent . . . . . 131.
kâla, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.
kon, signe du pluriel . . . . . 114. 116.
kon, mot de description . . . . . 211.
kæ̂ḥ, Exceller, forme des composés . . . . . 238.
kauṇ, mot de description . . . . . 187.
kauṇḥ, Être bon, sert à former un subjonctif ou mode de probabilité . . . . . 160.
kō, signe de l'accusatif . 44. 87. 232. 235. 262. 265. 266.
kō, signe du génitif . . . . . 44. 45.
kōj ou kō, kō-ṣæṇ, titres de civilité . . . . . 55.
kōj, Même. . . . . 103.
kōj, mot de description . . . . . 185.
kōj-tâu, Tu, vous . . . . . 78.
kja-ma, Je, moi . . . . . 77.
kjeit, Dix, employé dans des composés . . . . 218.
kjot, Je, moi . . . . . 76.
kjūn-tâu, Je, moi . . . . . 77.
kjūn-not, Je, moi . . . . . 76.
kjūn-ma, Je, moi . . . . . 77.
kĭa, kĭa-kon, signes du pluriel . . . . . 114. 116.
a-kĭæṇ, Qui, que, lequel . . . . 84. 87. 101. 105.
a-kĭæṇ-naṅ, Quel que . . . . . 254.
a-kĭæṇ-ṣó, Quelle sorte . . . . . 84. 88. 102.
kĭìḥ, Grand, forme des composés . . . . . 238.
kĭauṅ, signe de l'instrumental . . . . 44. 262. 274.

kĕauṅ, signe de l'ablatif . . . . . 44. 87. 283.
kĕauṅ, signe du locatif . . . . . 44. 289.
kĕauṅ, signe de l'infinitif . . . . . 128.
a-kūa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæṅ . . . . . 276.
kūæṅ, mot de description . . . . . 206.
kūæj, particule vocative et pronom de la seconde personne . . . . . 49. 80.
ḱan, forme des noms de responsabilité, d'emploi, de châtiment . . . . . 232.
ḱæk ou ḱæ, Être difficile, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
ḱæṅ, affixe de verbes négatifs . . . . . 136.
ḱæṅ, mot de description . . . . . 210.
ḱæṅ-ḱjàḥ, Monsieur, madame . . . . . 53.
sa-ḱæṅ, Maître, forme des composés . . . . . 239.
ḱap-zon, ḱap-seimḥ etc. Tous, le tout . . . . 104.
ḱalê, forme des diminutifs . . . . . 245.
ḱa-manḥ et ḱa-manḥ-lili, servent à former des adjectifs . . . . . 248.
a-ḱâ, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.
ḱu, particule jointe aux noms de nombre . . . . 216.
ḱæ, signe du passé 115. 116. 117. de l'impératif . 140.
a-ḱaik, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.
ḱaiṅ, mot de description . . . . . 208.
ḱjæk, Action, chose, matière, joint à d'autres mots 224.
ḱjæṅ, affixe de verbes négatifs . . . . . 136.
ḱjæṅ, Désirer, sert à former l'optatif . . . . . 164.
ḱjæṅḥ, Vous . . . . . 81.
ḱjap, mot de description . . . . . 199.

a-k̆jâḥ, ta-k̆jâḥ, Un autre . . . . . 104.
a-k̆jeim, sert à former des adverbes de temps 254 — 256.
k̆jê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . . 140.
ak̆jó, Quelque, quelqu'un . . . . . 104.
a-k̆ræṇ ou a-k̆jæṇ, particule vocative . . . . . 47.
k̆ræṇḥ ou k̆jæṇḥ, forme des noms d'action, de propriété, de condition ou d'état . . . . . 223.
k̆rī, signe de l'impératif . . . . . 139.
k̆rauṇ, mot de description . . . . . 207.
k̆ūæk, mot de description . . . . . 214.
k̆ūæṇ, exprime dans les composés l'autorité par laquelle on fait quelque chose . . . . . 230.
ṇa, titre donné à des inférieurs . . . . . 56.
ṇâ, Je, moi . . . . . 75.
ṇhâ, signe du datif 44. 280. de l'infinitif. . . . 128.
ẓa, Petit morceau, forme des composés . . . . 247.
ẓa-râ, signe de l'infinitif passif . . . . . 157.
ẓa-râ, forme des composés qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . . 226.
ẓa-rūé, ẓa-s̄ī, *Et cetera* . . . . . 171.
ẓa-loṇḥ, Tous, le tout . . . . . 219.
ẓæṇ̆, particule interrogative . . . . . 147.
ẓæṇḥ, mot de description . . . . . 192.
a-ẓīṅ ou ẓīṅ Pendant . . . . . 255. 256.
ẓam ou ẓamḥ, employé pour l'impératif ou précatif 141.
ẓaṅ, particule interrogative . . . . . 147.
ẓâḥ, forme des noms de profession . . . . . 241.
ẓeiṁ, signe du futur causatif . . . . . 167.
ẓeiṁ, signe de l'infinitif causatif . . . . . 168.
ẓîḥ, mot de description . . . . . 188.

ʒu, Rassembler, sert à former des verbes composés 165.
ta-ʒon, Quelqu'un . . . . . 219.
ʒê, Envoyer, signe de l'impératif ou précatif . . 144.
sert à former des verbes composés . . . . . 165.
exprime le causatif . . . . . 166.
ʒê-ka-lō, signe du précatif . . . . . 144.
ʒau, terme de respect ou d'ironie . . . . . 55.
ʒauk, marque le potentiel . . . . . 158.
ʒauṇ, mot de description . . . . . 194.
ʒō ou ʒó et ʒó-ĭ, signes de l'impératif ou précatif . 143.
ʒūâ, marque le superlatif . . . . . 65.
ʒūâ, sert à former des adverbes . . . . . 250.
ʒa ou a-ʒa, forme des noms de nombre proportionnels 70.
ʒî, Vers, à, signe de l'accusatif . . . . . 268.
ʒonḥ, marque le superlatif . . . . . 65.
ʒù, mot de description . . . . . 182.
ʒæḥ, signe du présent . . . . . 115. 116.
ʒauṇ, mot de description . . . . . 193.
ʒauṇ, forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état . . . . . 231.
ṅæḥ ou ṅæ, Ami, amie, sert à adresser la parole à quelqu'un . . . . . 57.
aṅîḥ, Également, pareillement, de même, suivant, selon . . . . . 220.
ṅūṅ, entre dans les noms du prince héritier . . . 244.
ta, nom d'unité . . . . . 67. 179.
ta-kâ, désigne les hommes et forme des masculins . 61.
ta-kâ-ma, désigne les femmes . . . . . 61.
ta-kūa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæṅ . . . . . 276.

tīt, mot de description . . . . . 203.
tīḥ, terminaison verbale . . . . . 122.
tīḥ, Seulement . . . . . 219.
tat, terminaison verbale . . . . . 122.
tat, Savoir, sert à former des verbes composés . . 165.
ṣa-tat, particule de supposition . . . . . 158.
tan, mot de description . . . . . 213.
tom ou toṉ, particule interrogative. . . . 108. 153.
tom, Bloc, forme des composés . . . . . 246.
a-tû, Semblable, est joint au signe de l'instrumental nhæṉ́ . . . . . 276.
a-tû-ta-kūa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæṉ́ . . . . . 276.
taú, signe de l'impératif . . . . . 139.
tâu, terme qui sert à adresser la parole à quelqu'un 57.
tâu, forme des noms de capacité . . . . . 235.
tâu, marque les choses ou personnes appartenant au roi ou à la famille royale . . . . . 236.
tâu-mû, particules honorifiques . . . 113. 116. 229.
tó, signe du pluriel. . . . . 43. 46.
tó, remplace le pronom de la première personne . 75.
tōḥ-rūé, marque le comparatif . . . . . 65.
taiṉ, sert à former des adverbes de temps . . . 255.
taiṉ-auṉ, Jusqu'à . . . . . 220.
taiṉ-taiṉ, Durant . . . . . 220.
tūæṉ, signe du locatif . . 44. 254. 269. 279. 287. 288.
tūæṉ, signe du génitif . . . . . 44. 285.
ī̄a, rend honorifiques les noms d'agent . . . . 229.
ī̄at, terminaison verbale . . . . . 122.
ī̄aṉ, Vers, à, signe de l'accusatif . . . . . 268.

t̄æk, signe de l'ablatif . . . . . 44. 284.
t̄ǣ, mot de description . . . . . 198.
t̄îḥ, Mâle . . . . . 60. 63.
t̄op, mot de description . . . . . 197.
t̄ō, Ce, celui-là . . . . . 84. 87. 99. 105.
t̄ō-s̱ó, Tel, cette sorte là . . . . . 84. 88. 100.
t̄aik, Être digne, sert à former des verbes composés 165.
t̄aik, forme des noms de capacité, de mérite. . . 234.
næŋ́, Tu, toi . . . . . 81.
a-nī, Ce, celui-là . . . . . 106.
nīḥ, particule interrogative . . . . . 89. 147. 152.
nīḥ, Être peu, petit, sert à former des verbes composés 165.
nê, Demeurer, continuer, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
nauŋ, titre donné aux femmes . . . . . 58.
nâu, signe de l'impératif ou précatif . . . . . 141.
nhæŋ́, signe de l'instrumental 44. 220. 235. 272. 273. 276.
nhæŋ́, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé . . . . . 118.
nhæŋ́, signe de l'impératif négatif . . . . . 145.
nhaik, abréviation de ce mot . . . . . 36.
nhaik, signe du locatif . . 44. 254. 269. 279. 286. 288.
nhaiŋ ou naiŋ, Pouvoir, sert à former le potentiel . 161.
pa-k̄jeiḿ-nīḥ, Qui? . . . . . 154.
pæŋ, mot de description . . . . . 204.
pat-lon̲ḥ, Durant . . . . . 220.
a-pæj, particule vocative . . . . . 48.
pâḥ, après un nom de nombre . . . . . 172.
pâḥ, mot de description . . . . . 183.
pâḥ ou pâ, signe de l'impératif . . . 140. 144. 145.

pâḥ ou pâḥ-ĭ, employés dans la forme honorifique du verbe interrogatif . . . . . 150.
pâḥ-ẓê, marque la troisième personne de l'impératif ou précatif . . . . . 144.
pâḥ-taú, pâḥ-lau, pâḥ-ûḥ, pâḥ-ûḥ-taú, pâḥ-ûḥ-lau, signes du précatif . . . . . 142. 146.
pâḥ-nhæṅ, pâḥ-nhæṅ-ûḥ, pâḥ-læṅ, pâḥ-ûḥ-læṅ, pâḥ-læṅ-ûḥ, employés pour le précatif négatif . 146.
ta-pâḥ, Un autre . . . . . 104.
peiḿ-mī, signe du futur . . . . . 115. 116. 117.
poḿ, mot de description . . . . . 195.
pê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . . 140.
pr̈iṅ, mot de description . . . . . 205.
pr̈an, Retourner, faire de nouveau, sert à former des verbes composés . . . . . 162.
pr̈âḥ, mot de description . . . . . 201.
pr̈iḥ, sert à former des plus-que-parfaits . . . . 118.
p̄a et p̄ōl̄, Mâle . . . . . 60.
p̄a, mot de description . . . . . 190.
p̄æk ou b̄æk, mot de description . . . . . 190.
p̄iḥ, mot de description . . . . . 209.
p̄ǽ, affixe de verbes négatifs . . . . . 136.
p̄ōḥ, terme de respect . . . . . 54.
p̄ó ou b̄ó, Pour, marque l'infinitif . . . . . 128.
p̄jâḥ, mot de description . . . . . 202.
p̄r̈æṅ, signe de l'instrumental . . 44. 271. 273. 275.
ṣa-p̄r̈æṅ, marque le comparatif 65. est une particule conjonctive ou terminaison verbale . 123. 130.
p̄r̈ī̄t, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le passif . . . . . 156.

p̄ūæj ou ẓa-p̄ūæj, signes de l'infinitif passif . . 157.
p̄ūæj ou ẓa-p̄ūæj, sert à former des adjectifs . . 248.
b̄a-kr̈ïḥ, Grand-père, terme de respect . . . . 54.
b̄a-ræṇ, Chef, forme des composés . . . . . 238.
b̄æk, mot de description . . . . . 190.
b̄æj ou a-b̄æj, Qui, que, quoi . 84. 87. 91. 152. 153.
b̄æj-ṇhâ-lê, b̄æj-ẓâ, b̄æj-hâ-lê, Qui? que? quel? quoi? . . . . . 108.
a-b̄æj-naṅ, Quel . . . . . 254.
b̄æj-nhīt, a-b̄æj-nhīt, Combien? . . . . . 108.
b̄æj-nhæj, Comment . . . . . 108. 152.
b̄æj-s̱æṇḥ, Quel? . . . . . 108.
b̄æj-s̱ó ou a-b̄æj-s̱ó, Quelle sorte . . . . 84. 88. 92.
b̄â, Qui, que, quoi . . . . . 107.
b̄â-ẓà, b̄â-toṇ, b̄â-hâ-toṇ, b̄â-hâ-lê, Qui? que? quel? quoi? . . . . . 108.
b̄i pour b̄û, affixe euphonique . . . . . 148.
b̄ì, mot de description . . . . . 209.
b̄u, b̄û ou b̄ûḥ, signe du passé . . . 115. 116. 117.
se change en b̄i . . . . . 148.
b̄ûḥ, affixe de verbes négatifs . . . . . 134.
b̄ǣ, affixe de verbes négatifs . . . . . 136.
b̄ó ou p̄ó, Pour, marque l'infinitif . . . . . 128.
a-b̄ó, sert à former des adverbes de temps . . . 257.
b̄ūæj ou ẓa-b̄ūæj, signes de l'infinitif passif . . . 157.
servent à former des adjectifs . . . . . 248.
ma, Madame . . . . . 58.
ma, Femelle . . . . . 60. 63.
ma, négation, forme le verbe négatif . . . 134. 144.
ma-ka, sert à comparer deux nombres . . . . . 69.

mænḻ, Tu, toi . . . . . 80.
a-mænḻ, particule vocative . . . . . 49.
mī, abréviation de ce mot 36. pronom, Quel que, qui? quoi? 109. signe du futur . 115. 116. 149. 167.
mī-rūà et mī-wâ, Quel que . . . . . 109.
mī-s̱ī, Quel que . . . . . 109.
mī-s̱ó, De quelle sorte? . . . . . 109.
mæj, mæj-mænḻ, titres donnés aux femmes . . . 58.
maṅ, signe de l'impératif . . . . . 139.
a-mi, mi, titres donnés aux femmes . . . . . 58.
mi-mi, Même . . . . . 103.
mî ou mhî, affixe de verbes négatifs . . . . . 136.
mî ou mhî, Atteindre, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
mû, particule honorifique . . . . . 134.
mû, mû-kàḻ, ta-mû-kàḻ, expriment la conjonction Si ou le participe . . . . . 133.
mû-kàḻ, signe du locatif . . . . 44. 45. 84. 87. 293.
mauṉ, mauṉ-s̱æṉ, titres de civilité . . . . . 56.
mauṉ-mænḻ, Tu, toi . . . . . 80.
mō ou mó, signe de l'infinitif passif . . . . . 157.
mó-tonḻ, affixe du verbe négatif . . . . . 137.
mjàḻ, Être beaucoup, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
mjōḻ, forme des patronymiques et des noms de patrie 242.
mřein, Goûter, sert à former des verbes composés 165.
mřâ, Durer, sert à former des verbes composés . 165.
mřauk, forme des ordinaux . . . . . 68.
mha, signe de l'ablatif 44. 87. 281. du participe . 130.
mhâ, signe du locatif . . . . . 44. 45. 84. 87. 290.

mhu, entre dans les noms d'emplois publics . . . 237.
ka-mhja, ta-mhja et sa-mhja, servent à former des adjectifs . . . . . 248.
jan, Veille, dans des composés de temps . . . . 258.
jæŋ, Autrefois, le même, ce, celui-là . . . . 87. 93.
jæŋ-só, Une ancienne sorte . . . . . 88. 94.
jauk, mot de description . . . . . 186.
ra, signe du présent et passé . . . . . 115. 116.
ra, Obtenir, trouver, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
ra-ań, signe du futur . . . . . 115. 116. 117.
ra-ań-mī, signe du futur . . . . 115. 116. 117. 149.
ra-kâh, signe du locatif . . . . . 44. 45. 293.
ra-peiḿ-mī, signe du futur . . . . 115. 116. 117.
ra-mī, signe du futur . . . . . 115. 116. 117. 149.
ra-lattań, signe du futur . . . . . 115. 116. 117.
ra-leiḿ-mī, signe du futur . . . 115. 116. 117. 149.
ra-auŋ, signe du subjonctif ou infinitif futur . . . 129.
ra-lê, signe du présent et passé . . . . . 115. 116.
ra-lhjæŋ, signe du conditionnel . . . . . 131.
ræŋh, Propre . . . . . 103.
ræŋh, Tandis que, pendant que . . . . . 133.
rīt, signe de l'impératif . . . . . 140.
rīt, Entortiller, sert à former des verbes composés où il signifie Derrière . . . . . 165.
ran ou ran, signe de l'infinitif passif . . . . . 157.
ran ou ran, forme des noms composés . . . . . 227.
ran, mot de description . . . . . 189.
râ, Matière, chose, affaire, et râ-pó, forment des composés . . . . . 225.

rop-nan̲, affixe de probabilité . . . . . 158.
rau, signe de l'impératif ou précatif . . . . . 139.
raú, signe du subjonctif ou infinitif . . . . . 129.
rōḥ̤, entre dans les noms du prince héritiér . . . 244.
rūé, abréviation de ce mot . . . . . 36.
rūé, particule conjonctive ou terminaison verbale 123. 130.
ṣæn̲, Maître, forme des composés . . . . . 239.
ṣæn̲, Monsieur . . . . . 55.
ṣīñ, mot de description . . . . . 189.
ṣi, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le passif . . . . . 156.
la, rend honorifiques les noms d'agent . . . . 229.
la-mī, signe du futur . . . . . 117.
la-s̲âu, particule conjonctive et terminaison verbale . . . . . 123. 133.
læk, mot de description . . . . . 215.
læk, rend honorifiques les noms d'agent . . . . 229.
læṅ̲, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé 118.
læṅ̲, signe de l'impératif négatif . . . . . 145.
līḥ̤, conjonction Si . . . . . 133.
lattaṅ, signe du futur . . . . . 115. 116. 117. 120.
a-læj̤, Milieu, centre, dans . . . . . 269.
lat-s̲âu ou lap-s̲âu, particule conjonctive et terminaison verbale . . . . . 123. 133.
lâ, particule interrogative. . . . . 147. 152.
li, li-p̲ūæj̤, servent à former des adjectifs . . . 248.
leiṁ-mī, signe du futur . . . . 115. 116. 117. 149.
lī, Fois, sert à multiplier . . . . . 71.
lu, lu-nīḥ̤-pr̈īḥ̤, marquent un futur prochain de l'infinitif . . . . . 128.

lonḫ, mot de description . . . . . 191.
lonḫ-ẓon, a-lonḫ, a-lonḫ-ẓon, âḫ-lonḫ, âḫ-lonḫ-ẓon, Tous, le tout . . . . . 104. 172.
lê, signe du présent et passé 115. 116. de l'impératif 140.
lê, particule interrogative. . . . . 147. 152.
lê-ẓê, signe de l'impératif ou précatif . . . . . 144.
lâ̈, particule interrogative . . . . . 147.
lau, signe de l'impératif . . . . . 139.
lau, particule interrogative . . . . . 147.
lauk, Environ . . . . . 219.
lō, Désirer, sert à former l'optatif . . . . . 164.
lō-ṇhâ, alō-ṇhâ, lō ou ló et ló-līḫ, expriment l'infinitif . . . . . 128.
laik, signe de l'impératif . . . . . 140.
laik-pâḫ, signe du précatif . . . . . 142.
laik, Accompagner, suivre, sert à former des verbes composés . . . . . 162.
l̈jæk, particule conjonctive et terminaison verbale 123. 132.
l̈jæk-nhæṇ, particules conjonctives . . . . . 263.
l̈jâ, entre dans les noms du prince héritier . . . 244.
l̈jau-ẓūâ ou l̈jâu-ẓūâ, Suivant, selon, conformement 220.
lūn-rūé, marque le comparatif . . . . . 65.
a-lūn, marque le superlatif . . . . . 65.
lūæ̈j, Être facile, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
līḫ ou lí ou lhí et lhanḫ-lhí, signes de l'impératif . 139.
lhj̈æṇ, particule conjonctive et terminaison verbale 123. 132.
lhūâ, mot de description . . . . . 200.
wŭn, Fardeau, charge, entre dans les noms d'emplois publics . . . . . 237.

wæj, signe du locatif . . . . . 44. 45. 291.
wŭṅ, Oser, sert à former des verbes composés . . 165.
wŭṅ, sert à former des noms de responsabilité, d'emploi . . . . . 233.
wizzâ, Tous, le tout . . . . . 172.
sa, particule conjonctive . . . . . 120. 122. 146.
sa-kau, Propre . . . . . 103.
sæṇ, Tu, toi . . . . . 79.
sæṇḥ, Ce, celui-ci, celui-là . . . . . 82.
sæṅ, S'accorder, convenir, sert à former des verbes composés . . . . . 165.
sī, signe du nominatif . . . . . 44. 264.
sī, signe de l'instrumental. . . . . 44. 262. 270.
sī, signe du génitif . . . . . 44. 45.
sī, particule conjonctive . . . . 62. 122. 146. 228.
sī, terminaison verbale . . . . . 115. 120.
sī, Ce, celui-ci . . . . . 84. 87. 97.
sī-kâḥ, Par rapport à . . . . . 264.
sī-só, Cette sorte . . . . . 84. 88. 98.
sī-hâ ou sī-ṇhâ, Cette chose là, cela . . . . . 86.
sa-mâḥ, forme des noms de profession . . . . 240.
sâ, marque le comparatif . . . . . 284.
sâ-rūé, marque le comparatif . . . . . 65.
sâḥ, Fils, joint aux noms de lieu en indique les habitans ou les natifs . . . . . 243.
sû, Une personne, il, elle. 82. 84. 85. 228 — 235. 238.
a-sû, Qui? . . . . . 108.
sêḥ, signe du présent . . . . . 115. 116. 117.
sau, particule conjonctive 62. 85. 88. 104. 120. 228. 229.
sâu, particule conjonctive et terminaison verbale 123. 133.

s̱ó, signe de l'accusatif . . . . . 44. 87. 267. 269.
s̱ó, Tel . . . . . 84. 88. 90.
a-s̱ó, Comment? où? . . . . . 108.
s̱ūæ̈j, mot de description . . . . . 212.
han, particule de probabilité . . . . . 158.
habbau, particule vocative . . . . . 52.
hæ̈j ou hé, particule vocative . . . . . 50.
ha-rê, particule vocative . . . . . 52.
hâ, joint à des pronoms . . . . . 86.
hâhâ, particule vocative . . . . . 52.
hop, Ce, celui-là . . . . . 106.
hu ou hû, particule conjonctive . . . . . 89. 124.
hû-rūé, particule conjonctive . . . . . 125.
hû-lō, particule conjonctive . . . . . 124.
hê, hê-hê, particules vocatives . . . . . 52.
hau, hauk, hō, Celui-là . . . . . 106.

LISTE DE RACINES.

La liste suivante de racines barmanes est une traduction de celle qui se trouve dans la Grammaire de Carey. Malgré l'assertion de celui-ci elle est loin d'être complète; beaucoup de racines qu'on trouve dans le dictionnaire de Judson y manquent, de même que des acceptions particulières des racines données. Mais en revanche elle présente plusieurs mots et des significations qui ne se trouvent pas dans ce dictionnaire là.

Ayant conservé dans les pages précédentes tout le contenu de la grammaire de Carey, et ayant traduit sa liste de racines long-temps avant d'avoir entre les mains

le dictionnaire de Judson, je n'ai pas voulu supprimer cette liste pour quelques feuilles d'impression de plus; aussi m'a-t-elle paru pouvoir former un complément assez propre pour l'intelligence de la grammaire. Je ne me suis permis que quelques altérations dans la rédaction, quelques corrections d'erreurs évidentes, et quelques additions mises en parenthèse.

Carey réunit après la racine tous les différens synonymes ou explications des racines. D'après la diversité de leurs acceptions j'ai ordinairement séparé ces synonymes en les plaçant après l'explication française. Cette synonymie, renvoyant de racine à racine, sert en général à constater la signification d'une manière plus précise; mais il faut observer, qu'on y trouve aussi plusieurs substantifs, qui par conséquent manquent dans une liste de verbes; j'ai donc ajouté l'explication de ces substantifs.

Les composés ont quelquefois une signification bien différente de celle des racines simples dont ils sont formés, de sorte qu'une liste de ces dernières ne peut pas fournir tous les éclaircissemens dont on aura besoin pour l'intelligence des explications barmanes. C'est ainsi que rō, (que Judson écrit rōḥ̤ comme racine simple), se trouve dans les composés rō-kjōḥ̤, rō-s̱ê et rō-s̱ê-ẓūâ-ṣi-k̄ō Révérer, respecter, adorer, rō-k̄a Révérer, faire sa court, rō-rūænḥ̤ Être dépouillé etc. significations avec lesquelles celles de la racine simple n'ont aucun rapport, non plus que celles des noms rō Confitures, sucreries, et rōḥ̤ Coutume, habitude, précepte, si ces dernières significations n'offrent pas quelque rapport avec l'idée de révérer. Beaucoup de composés avec la racine ẓàḥ̤ Manger, comme

kjî-ẓâḥ, krōḥ-ẓâḥ, k̄a-ẓâḥ, k̄jau-ẓâḥ, ẓan-ẓâḥ, p̄æṅ-ẓâḥ, mrûḥ-ẓâḥ, mrê-ẓâḥ, lauṇḥ-ẓâḥ, wŭṅ-ẓâḥ, rappellent par l'emploi singulier du verbe Manger, l'usage tout-à-fait semblable que font de ce verbe les Chinois et les Turcs; (Voyez Journal des Savans, 1823, p. 369).

Il y a aussi parmi les synonymes donnés ci-dessous quelques racines dont on chercherait en vain la signification particulière dans les ouvrages de Carey et Judson, ces racines paraissent n'être plus en usage hors les composés dont actuellement elles font partie. Je les distinguerai d'un astérisque. Ces racines ont éprouvé probablement des altérations qui actuellement les rendent méconnaissables. C'est ainsi que ẓæj dans lî-ẓæj et rūèḥ-ẓæj, (Voyez mèḥ et rūèḥ), sera probablement une corruption de ẓâḥ, les deux formes étant conservées ensemble dans kjî-ẓæj et kjî-ẓâḥ; Voyez ces mots. D'ailleurs on peut quelquefois montrer encore les altérations que plusieurs racines ont subies; tels sont les changemens de finales que présentent des racines avec la même signification, comme tōḥ et taik, (qui dans l'orthographe barmane ne diffèrent que par les finales), ṣop et ṣû, ljâu et ljauk, ṇâu et ṇauk, nhūæṇ, nhūâ et nhūèḥ, et beaucoup d'autres. Dans le second præj, contraction de pra-ræj, l'altération s'est faite d'une autre manière. Si l'état actuel du barman permettait encore de distinguer les racines primitives de celles qui ont subi de graves changemens, le nombre des premières se trouverait peut-être bien réduit.

Un arrangement des significations d'après leur ordre naturel, en séparant les acceptions primitives de celles qui sont dérivées, était hors de question; j'ai presque

toujours conservé l'ordre que j'ai trouvé. Aussi une telle distinction demanderait une étude approfondie, et une connaissance du ra-k̄aiṇ, qui probablement a conservé des formes plus pures. On trouvera donc dans la liste suivante des significations réunies sous une racine, entre lesquelles il n'existe peut-être aucune relation, et qui appartiennent à des racines, qui primitivement étaient entièrement distinctes ; on trouvera d'autres racines, qui séparées, devraient, ce me semble, être réunies ensemble, comme les deux ṣop, les deux derniers p̄ûḥ ; j'en ai seulement réuni quelques-unes, que je ne savais pas distinguer.

L'explication des racines donnée par Carey est souvent moins précise que celle de Judson; toutefois comme mon but n'était pas de donner une nouvelle liste des racines, je l'ai ordinairement conservée. La distinction entre racines actives et neutres ou passives, est quelquefois très-vague; plusieurs racines sont en même temps actives et passives ou neutres; dans d'autres l'action ou l'état sont indiqués d'une manière précise; mais souvent aussi les traductions données manquent d'exactitude sous ce rapport, et la liste de Carey en présente beaucoup d'exemples, où cependant, j'ai substitué aux significations actives ou neutres de Carey les voix opposées que donne le dictionnaire de Judson.

Carey joint à chaque synonyme soit simple ou composé, le mot k̄ræṇ Action, état; (Voyez **223**). J'ai supprimé ce mot répété plusieurs mille fois, qui ne sert qu'à éblouir les yeux. Hough se sert de la terminaison s̄ī pour distinguer les mots employés comme verbes; distinction également inutile ou arbitraire.

La confusion continuelle des lettres j̈ et r̈, si elles sont précédées d'une autre consonne, des finales t et p, des nasales n, m et n̲, confusion qui se trouve dans tous les livres barmans, m'a fait préférer à un ordre alphabétique pur celui que j'ai employé dans la liste suivante. J'ai mis ensemble des mots tels que kj̈a et kr̈a, kj̈æk et kr̈æk, kat et kap, kan, kam et kan̲, de sorte que l'ordre pour les consonnes finales est établi de la manière suivante: k, n̥, (n̥h̤, ń), īt, ṅ, (ī, ǣ, ṅh̤, īh̤, ǣh̤, ń, í, ǣ̆), t, p, n, (nh̤, ń), m, (mh̤, ḿ), n̲, (n̲h̤, ń̲), j̈. Les composés j̈ū et r̈ū ne se trouvent pas dans l'ordre alphabétique avant l'ū, mais bien après celui-ci, en conformité avec tous les ouvrages publiés. J'ai conservé aux racines, insérées dans la liste, l'orthographe de Carey, en ajoutant en parenthèse celle de Judson ou une autre, lorsqu'elle était rapportée dans beaucoup de synonymes; pour ceux-ci j'ai pris ordinairement l'orthographe de Judson, n'ayant pas voulu changer presque à chaque instant comme l'a fait Carey. Mais aussi Judson, comme il le dit lui-même, n'a pas toujours pu conserver l'unité d'orthographe.

a, Être muet, bégayer, a-z̧ūń, z̧a-kâh̤-t̄īt.

æk, Devenir ouvert, large; s'élargir — comme une fente; être desséché, brûlé, comme la terre, la peau etc. — par suite de la chaleur; æk-kūǣ.

īt, Être serré, raide, droit, pas lâche, kr̈ap.

ap, Commettre, consigner — à la garde de quelqu'un, livrer, remettre, mettre sous garde, ap-nhan̲, ap-nhæn̥h̤; ajouter, mettre dans ou sur, ap-t̄ap, kap; (donner, ap-pêh̤).

ap, Être convenable, qualifié, propre, t̄aik, s̱æŋ́, (tan, tâu).
an, Vomir, rendre gorge, rejeter, a̱ú-an, lhj̈aṉ-t̄ūæk.
anḥ, Aider, assister, secourir, kû-ṅî.
aṉ, Lire, répéter, chanter, prononcer, p̄at-rūt.
aṅ́, Applaudir, vanter, exalter, admirer, k̄j̈îḥ-mūmḥ, aṅ́-au.
æj̈, Devenir nombreux, plus, être abondant, copieux, mj̈âḥ, pau; être enflé, bouffi, gros, p̄auŋḥ, kr̈îḥ.
â, Se déployer, s'ouvrir, s'épanouir, fleurir, pūæŋ́, kâḥ, ha, æk.
âḥ, Devenir vacant, vide; être libre, débarrassé, désoccupé, avoir du loisir, âḥ-lat.
i̱ ou i, Être flasque, souple, flexible, délicat, incliné, couché, pr̈auŋḥ, nūǽ, (pj̈aú).
eit [ou eip], Dormir, être couché, eip-ʒæk.
eiḿ, Être orgueilleux, plein d'ostentation, devenir hautain, arrogant, t̄ī ou t̄ǣ.
eiḿ [ou eiń], Être délicieux, agréable au goût, d'un goût exquis, savoureux, mr̈ein, ʒ̄eiḿ.
eiḿ, Tourner, faire tourner, mouvoir en rond, lī; pencher sur, être incliné, couché, j̈ein, mūé.
î̱ ou î, Être satisfait, plein, florissant, sain, bien, î-s̱â, ʒeit-pr̈âu, (de ʒeit Ame).
op, Gouverner, présider, op-ʒōḥ, (kr̈ap); couvrir, écraser ou accabler, p̄omḥ, lhūmḥ, mōḥ.
oṉ, Aider, assister, secourir, coopérer, entourer, rassembler, waiŋḥ, kû, ṅî, (ʒu, roṉḥ).
oṉ, Plâtrer, enduire ou couvrir, enduire une muraille, mettre un emplâtre, maṉ.
oṉḥ, Être plusieurs, abonder, mj̈âḥ.

on̲h̤, Être apprêté, préparé — comme des alimens, cuit, p̄ot; apprêter, kj̈æk-ʐê, nap-ʐê.

û, Se corrompre un peu — comme la viande ou le poisson, être vieux, pourri, rance, moisi, se gâter, se carier, pot ou pop, hauŋ.

û̲, Faire du bruit, faire un bruit tumultueux — comme celui de la multitude, rendre un son, hīt, â̲u.

u, Pondre, faire un oeuf, mūêh̤, p̄ūâh̤.

ûh̤, Commencer, faire un commencement, a-ûh̤-a-ʐa-p̄r̈īt.

ûh̤, Donner une belle apparence, rendre brillant, polir, a-rauŋ-tæŋ, s̲â.

ê̲h̤ ou ê, Devenir froid, être froid, excessivement froid, pénétrant, ê̲h̤-mr̈a, k̄j̈amh̤; (être heureux, à son aise, k̄j̈amh̤-s̲â).

æ̂ ou æ̂h̤, Rassembler, assembler, associer, être épais, serré, nombreux, ʐu, pauŋh̤, (ron̲h̤).

a̲u ou au, Applaudir, louer, vanter une personne, admirer, ań̲-au.

a̲ú, Vomir, rendre gorge, rejeter, comme des alimens, a̲ú-an.

auk, Chercher, rechercher, auk-ṣ̌â; suivre les traces, attirer, s̲ūêh̤.

auk, Être relent, humide, moisi, gâté par la nielle, sale, auk-nan̲, ʐ̄ūêh̤.

auŋ, Vaincre, subjuguer, conquérir, auŋ-nhaiŋ; se durcir, mûrir, devenir mûr, auŋ-mâ, ræń̲.

auŋh̤, Tenir secret, cacher, céler; devenir secret, caché, ponh̤, kūæj̈, šó.

auń̲, Retenir, retenir — comme l'haleine, détenir, auń̲-k̄j̈op, tūń.

â̱u, Huer, crier, hīt.

ō, Vieillir, mûrir, ræŋ́, (a-s̱æk-kr̈îḥ); être défiguré, laid, a-z̧̄æŋḥ-tan, (de a-z̧̄æŋḥ Apparence).

aik, Être chaud, étouffant, brûlant, pû, nūêḥ.

aiŋ, Rassembler — comme l'eau, z̧u. Aussi un rassemblement d'eau, étang, lac.

ka, Danser, sauter, sautiller, ka-k̄on.

ka, Harnacher, seller, caparaçonner, ka-p̄ūǽ.

kæŋ, Rôtir, griller, p̄ot.

kæŋḥ, Libérer, délivrer, exempter, émanciper, séparer; s'éloigner, être ou devenir exempt, dispensé ou délivré, kæŋḥ-lhūt, kūâ.

kæŋḥ, Bourgeonner, pousser — comme un bourgeon ou bouton; se former — comme un fruit dans sa première formation, p̄ûḥ, ŋoṉ.

ka-z̧īt, Tourmenter, vexer, jouer avec, ka-z̧âḥ, kj̈î-z̧æj̈, kj̈î-z̧âḥ.

ka-z̧âḥ, Tourmenter, vexer, jouer avec, kj̈î-z̧æj̈, kj̈î-z̧âḥ, ka-z̧īt.

ka-ṅa, Prier, supplier, — d'une manière respectueuse, tauŋḥ-pan; respecter, avoir égard, k̄a-j̈a; aider, assister, secourir, — de son propre mouvement, kû-ṅî.

ka-tæk, ka-tauk, ka-tâu, ka-tauk-ka-tæk, Crêteler, comme la poule quand elle a pondu.

ka-taik, Faire des rapports malins, faire ou dire quelque chose pour irriter un autre, mettre quelqu'un en colère contre un autre par de faux rapports, goṇ-k̄j̈au, (ou selon Judson goṉḥ-k̄j̈au, de goṉḥ Tort, dommage), î̱ḥ-taik, î̱ḥ-ka-taik.

kat, Être dur, difficile, k̄æk, k̄â; (atteindre, parvenir à; kat-kat, Tâcher de vaincre une difficulté, s'efforcer, être infatigable, kot, panḥ-kot, kr̄ōḥ-ẓâḥ, âḥ-t̄ot, de âḥ Force, moyens).

kap, Unir, adhérer, être près de, proche, venir en contact, approcher, s'approcher, ṣīṅ, pùḥ-kap, ẓap; se fier, couvrir, protéger, kōḥ, k̄ō; donner, offrir (respectueusement), faire présent, ẑæk, lhû.

kan, Être capable de, suffisant — pour contenir, tâu, tan, naiṇ.

kan, Donner un coup de pied ou regimber, résister, kan-kr̄auk.

kanḥ, Être aveugle, perdre la vue, mjæk-ma-mr̄æṇ, (mjæk-ẓi-kanḥ, de mjæk et mjæk-ẓi L'oeil).

kań, Obstruer, couper à travers — quelque chose dans son cours régulier, arrêter le progrès, prévenir, opposer, barrer d'une digue, ẑiḥ, ẑī, kūæk, p̄r̄at, (kà, ẑó, tâḥ, mr̄īt, hań).

kam [ou kamḥ], Donner, faire présent, offrir, pêḥ.

ka-mr̄æṇḥ, Être immodeste, impudent, effronté, a-ṣæk-nīḥ, (a-ṣæk-ma-ṣi, naú), eindrê-ma-ṣi, (de eindrê Les facultés du sentiment), ka-læk.

kæj ou kâ, Aider, assister, secourir, kæj-ma, t̄auk-pań, t̄auk-pæṇḥ; retirer, arracher, débarrasser, délivrer, ẑæj, jû, t̄ot.

kæj, Être incliné, penché, manquer de droiture, lūâ, ẓauṇḥ, teimḥ.

kæj ou kâ, Cacher, céler, agir en secret, ne pas agir ouvertement, agir d'une manière indirecte, whæk, šó, t̄auṅ, šó-whæk; exécuter par degrés.

ka-læk, Être grossier, impudent, immodeste, ẓaú-kjūt, (ka-mĭæṇḥ, naú); être fragile, cassant. (Cette dernière acception, qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de Judson, n'est peut-être qu'une confusion de kjūt avec kĭup).

ka-li, Susciter, troubler, se mêler — des affaires d'un autre, nhauṅ-ṣæk, t̄ōḥ-ẓūa.

ka-lû, Jouer avec, divertir, flatter, ka-ẓâḥ, kjî-ẓæj.

ka-lǽ, Remuer, troubler, molester, susciter, remuer en tournant, mhūê.

ka-lâu, Susciter, troubler, remuer en tournant, manier, se mêler, kâu; lever, soulever, mhĭauk, pæṅ.

kâ, Intervenir, obstruer, empêcher, exclure, (séparer), kūæj, ẓìḥ, tâḥ, (kań, mĭīt, hań).

kâḥ, Étendre, enjamber, ouvrir, déployer, répandre, kâḥ-kĭæk, p̄ĭań, â, p̄ūæṅ; (échanger, trafiquer, troquer, p̄auk-kâḥ; se vanter, wâ-kĭūâḥ).

kein ou kjein, Jurer, abjurer, faire un voeu, prendre dieu à témoin, implorer ou invoquer — quelque malheur de la part de la divinité en cas de violation du voeu, kjein-ẓō, s̄īt-ẓâ-mû, (de s̄īt-ẓâ Vérité, engagement, serment, promesse, saccam en pali, du sanskrit satja), pan-næk, s̄īt-ẓâ-pan-næk. Cette racine est presque hors d'usage.

keinḥ ou kjeinḥ, Dormir, prendre du repos, jouir de, être couché à son aise, mūé, kjeinḥ-wŏt, eip, ẓæk; (rester dans un état d'insensibilité ou de stupeur; kjeinḥ-wŏt, Dormir, prendre du repos; demeurer, rester). Ce mot était généralement employé par les prêtres, mais il est actuellement hors d'usage.

ku, Pratiquer la médecine, aider à recouvrer la santé, ku-ẓâḥ, ku-ma, ku-s̱a, ku-s̱ap.

kot [ou kop], Être contracté, courbé en bas, kó; se courber, être doublé, retomber par les bords, kaiṇḥ, (ṅūt); agir ou vivre d'une manière modeste ou humble, wæḥ.

kot, Soustraire, déduire, (en arithmétique), nhot, tūæk-nhot.

kot, Adhérer, relever ou retourner, déraciner, kâu; s'efforcer, mettre du soin, kat, kr̈ōḥ-ẓâḥ, kr̈ōḥ-kot, (âḥ-ĩot, lolla-pr̈u, de lolla Effort, diligence).

kop [ou kot], Pincer, égratigner — comme les enfans, kop-k̄jæk-ẕeit; (faire des signes, écrire, k̄r̈īt).

kon, Terminer, finir, être épuisé, ẕon̲ḥ, ẕon̲ḥ-k̄anḥ, ma-ṣi.

konḥ, Être plié, courbé en bas, arrondi, convexe, konḥ-kaiṇḥ, nūǽ, ṅūt.

komḥ [ou kon̲ḥ], Enfiler en rangs, percer dans un ordre régulier — comme d'un cordon, enfiler, pendre, suspendre, s̱î, ẓî, lhj̈ō, ẕaiṇ, tūæḥ.

kon̲, Avoir assez ou suffisamment, (être riche); être en abondance ou en quantité, kon̲-ĩan̲, lauk-ṇan̲, wa-pr̈au, kr̈ūæj-wa, kon̲-lon̲, (kon̲-lauk).

kû, Aider, assister, s'unir ou se joindre — pour accomplir une action, coopérer, on̲, kû-ṅî, pań; entourer, waiṇḥ, (ou peut-être waiṇḥ Aider, synonyme de on̲, kû et ṅî).

kûḥ, Traverser, nager, sauver, (vaincre une difficulté, accomplir un dessein), kûḥ-mr̈auk, kûḥ-k̄ap; transférer, (échanger), kûḥ-s̱anḥ; copier, transcrire, kûḥ-rêḥ.

kæ̂ ou kæj, Voyez kæj.

kæ̂ḥ [ou kæ̂], Être noble, illustre, grand, excéder, ex-

celler, surpasser, kæ̂ḥ-mr̈at, kæ̂ḥ-lūn, kæ̂ḥ-mōḥ, kæ̂ḥ-t̄ûḥ, kæ̂ḥ-kr̈ûḥ.

kǽ ou kæj̈, Voyez kæj̈.

kau, Devenir peu profond (comme l'eau), descendre peu à peu — comme une pente, kau-teim; (*fig.* être orgueilleux).

kaú, Se déjeter, retrousser ou retourner, se retrousser par les bords, s'élever et se retordre — comme une plume mise au feu, ṅhūt, leim, lan.

kauk, Être courbé, recourbé par un bout, tordu, pervers, fourbe, kūé, kūêḥ, leim, t̄auŋ́.

kauk, Ramasser, cueillir, enlever, choisir, extraire, kauk-j̈û.

kauŋ [ou kauŋḥ], Être bon, propre, excellent, mr̈at, mūn, p̄ūæj̈-râ, s̱â-râ, s̱appæ̂j̈; (ce dernier mot signifie Être beau, convenable, élégant).

kâu, Lever, soulever — comme avec un levier, enlever avec la charrue, faire adhérer — par les côtés, kâu-mhr̈auk, pæŋ́, kâu-kap.

kōḥ, Se fier, avoir confiance, (recevoir quelqu'un comme guide spirituel ou comme objet d'adoration), adorer, kōḥ-kūæj̈, kōḥ-kap, z̧īḥ-kap, mhî-k̄ō, pû-ẕâu.

kó, Se resserrer, se courber, être plié, courbé — comme par la vieillesse, kó-j̈ó, kot.

kaik, Mordre, être douloureux, ronger, k̄æ̂, nâ-kr̈æŋ, p̄r̈at, hat.

kaiŋ, Tenir, prendre, saisir, kaiŋ-tūæj̈, kaiŋ-ŋæŋ, kaiŋ-j̈û.

kaiŋḥ, Être incliné, plié, couché, pendre sur, kaiŋḥ-ṅūt, konḥ.

kja, Tomber, devenir petit de stature, (pendre en bas), šau-kja, krūê-kja, kja-neim; *actif*, k̄ja.

kra [ou kja], Tomber ou être mis à sa place, être ou devenir bien, convenable, nê-râ-kra; *actif*, k̄ra (ou k̄ja).

kjæk, Être cuit — comme des alimens; guéri — comme une blessure; mûr, parfait — comme un fruit, nap; (être accoutumé, informé, familiarisé, lé-kjæk.

kræk [ou kjæk], Tenir à toute longueur ou dans un état d'expansion, étendre, allonger, p̄ran, lhanḥ, kâḥ.

kjæŋ, Faire, accomplir, pru, mû, pru-mû.

kjæŋ, Cribler ou filtrer, (égrapper la mine), ẓèḥ-kjæŋ. (Cette racine se joint ordinairement à un autre mot, comme šūê-kjæŋ égrapper la mine d'or).

[kjæŋ, Être informé, versé dans, etc. kjæŋ-lī, kjūmḥ].

kræŋ, Aimer, estimer, avoir de la considération, affectionner, avoir pitié, kræŋ-nâ, s̱a-nâḥ, s̱a-nâḥ-kræŋ-nâ, k̄jīt.

kræŋ, Faire du mal, faire de la peine, causer de la douleur, sentir de la peine ou de la douleur, nâ, ẓap, ẓap-k̄âḥ.

kræŋḥ [ou kjæŋḥ], Mettre en ordre, préparer, arranger, disposer en ordre régulier, étendre, ẓæŋ-præŋ, præŋ-ẓæŋ, k̄æŋḥ, k̄æŋḥ-kræŋḥ, kræŋḥ-pa, p̄ran-k̄æŋḥ.

kjæŋ [ou kræŋ], Faire, agir, pratiquer, mû, pru-kjæŋ; apprendre, initier, instruire, s̱æŋ.

kjīt, Tordre, plisser, tresser, courber, kjīt-leim, taik.

kjīt, Creuser, gratter — comme un rat ou un ver, tùḥ, krūæk-kjīt, (de krūæk Rat, souris).

kjīt, Être petit, mince, nain, lhî, ŋæj, kūa, s̱êḥ.

kj̈īt-līt, Être difficile, exact, soigneux, minutieux, s̱ê-k̄ūê, s̱ê-k̄j̈a.

kj̈īṅ, Avoir la crampe, être assoupi, étourdi, — comme d'une contusion ou d'une chute, être engourdi — comme de froid, kj̈īṅ-nâ, t̄oṉ-nâ, t̄oṉ.

kr̈ī, Être brillant, clair, pur, aimable, (sincère), pas douteux, libre de doute ou de soupçon, agir par des motifs purs, kr̈ī-læŋ̥ḥ, kr̈ī-ṅō, kr̈ī-mr̈a, s̱add̄â. (Ce dernier mot, qui dérive du sanskrit s̄radd̄â, signifie motif, encouragement à une action, un fort désir, et comme verbe, vouloir, sentir du plaisir en faisant quelque chose, agir par des motifs purs, conférer des honneurs, être gracieux).

kr̈īṅ [ou kr̈īṅḥ], Jeter, rejeter, mettre de côté, refuser, (éviter), kr̈īṅḥ-pæj̈, kr̈īṅḥ-ʒūń, ʒūń-pīt.

kr̈īṅḥ, Porter, mener, entreprendre, se charger — comme d'une affaire, kr̈īṅḥ-ʒ̄auŋ, ʒ̄auŋ-kr̈īṅḥ.

kr̈īṅḥ [ou kj̈īṅḥ], Être près, rapproché, étroit, (foulé, pressé), devenir moins large, être en détresse, en difficulté, kr̈ap, kj̈īṅḥ-mr̈auŋ̥ḥ, *actif*, k̄j̈īṅḥ.

kr̈īḥ, Produire un son — comme le baret d'un éléphant ou le hennissement d'un cheval, faire un bruit continu, hīḥ, ṅīḥ, hîḥ.

kr̈í, Regarder, considérer, contempler, voir, examiner une affaire, kr̈í-ṣ̌u.

kr̈at, Avaler, tâcher de saisir, — s'emploie seulement pour signifier une éclipse du soleil ou de la lune, (s'éclipser, s'obscurcir), né-la-kr̈at, ŋ̥a-pot-p̄amḥ, (de ŋ̥a-pot, nom du Nat qui cause les éclipses).

[kj̈ap, Être intermédiaire].

kr̈ap [ou kj̈ap], Être en sûreté, attaché, affermi, serré, tīt, mr̈ǣ, k̄aiŋ; *actif*, k̄j̈ap.

kr̈ap, Ordonner, présider, gouverner; arranger, mettre en ordre, assister, aider, secourir, donner assistance; garder, défendre, surveiller; op, ʒōḥ, kr̈ap-ma, kr̈ap-t̄eimḥ.

kr̈ap, Être uni, être dans un état d'union; lier ensemble — comme en un paquet; lier — comme un fagot; rassembler; ʒap, t̄æk-kr̈ap, (*adv.* De près, ensemble), ʒīḥ, p̄ūǽ; *actif*, k̄j̈ap.

kj̈an, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, kr̈ūæŋḥ, kr̈ūæŋḥ-kj̈an, kr̈ūæŋḥ-rīt, kj̈an-kr̈ūæŋḥ, kj̈an-rīt.

kj̈anḥ, Être bien, robuste, en bonne santé, heureux, satisfait, vigoureux, etc. être ferme — comme un poteau, dur, dur comme le diamant, pétrifié, gros, rude, inégal, grand, croître avec force, kj̈anḥ-mâ, î-kj̈anḥ, k̄aṅ, kj̈anḥ-k̄aṅ, k̄aiŋ, k̄aiŋ-kj̈anḥ, kj̈anḥ-tau, kr̈îḥ-kj̈anḥ, s̱an-kj̈anḥ; être terrible, rude, grossier, agir d'une manière méchante, perverse, impudente, se comporter d'une manière rude, être impoli, rustre, kj̈anḥ-kr̈ot, kj̈anḥ-tan, ʒ̱ōḥ.

kr̈aṅ, Différer, continuer long-temps, retarder, kr̈â, kr̈aṅ-kr̈â; devenir peu en nombre, diminuer, kr̈aṅ-nīḥ.

kj̈amḥ, Aplanir, niveler, ṅhi.

[kr̈amḥ ou kr̈am, Être rude, grossier, inégal, impoli, sévère, outrageux, affreux, terrible, kr̈amḥ-tan].

kr̈aḿ ou kr̈aṅ, Être ferme, dur, résolu, furieux, k̄aiŋ.

kj̈an, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, leimḥ,

leimḥ-kjan̲, lûḥ; être affable, agréable dans la conversation, nhop-k̄jō-pr̆u, (de nhop ou nhot La bouche)

kr̆aṅ̲ [ou kr̆an̲], Penser, projeter, considérer, méditer sur, supposer, former le dessein, se proposer, viser, remarquer, kr̆an̲-ẓī, kr̆an̲-ẑa, kr̆an̲-t̄æṇ, kr̆an̲-tūêḥ, kr̆an̲-k̄ōḥ, ẑæṇ-k̄jæṇ, rūæj.

kjæj [ou kr̆æj], S'élargir, être large, s'étendre, être étendu, etc. être pointilleux, singulier, complimenteur; être distant, éloigné, à part ou séparé, kjæj-wŭnḥ, kjæj-wæṇ, ẑanḥ-kjæj; (*actif*, k̄r̆ǽ ou k̄jǽ; être haut, fort, continu, en parlant d'un son).

kr̆à, Être long, différer, rester en arrière, tarder, s'arrêter; être distant, éloigné, — appliqué au temps; kr̆aṅ̲-kr̆à, kr̆â-tæṇ.

kr̆âḥ, Savoir, recevoir avis, entendre; donner avis, mentionner, recommander, recevoir ou donner des nouvelles; kr̆âḥ-s̲i, kr̆âḥ-nâ, (kr̆âḥ-mhâ, mhâ).

kr̆âḥ, Être tacheté, marqueté, rayé, de différentes couleurs, pr̆auk-kr̆âḥ, kr̆auṇ-kr̆âḥ, kūæk-kr̆âḥ.

kr̆âḥ, Être ouvert, large, séparé; être dispersé, dissipé; wê, kr̆ê, p̄r̆aṅ̲, kr̆âḥ-kjæj.

kji Être visqueux, glutineux, pas transparent, impur, bourbeux, opaque, kji-kjūt (kji-ṅūt?), kji-kr̆u, nauk-kji.

kr̆eit, Briser, mâcher, piler, broyer, égruger, pulvériser, kr̆eit-k̄ê, næj-kr̆eit.

kjein ou kein, Voyez kein.

kjeinḥ ou keinḥ, Voyez keinḥ.

kr̆einḥ [ou kjeinḥ], Causer une douler cuisante, être ébloui, accablé — comme la vue par une trop grande lumière, kr̆einḥ-ẓap.

křeim, Rencontrer, approcher, se réunir ou s'assembler, venir en contact, křon̲, tūé, (křaik, ẓon̲, ṅâḥ).

křeimḥ, Être effrayé, intimidé par des menaces, křauk-křeimḥ, (lań); *actif*, k̄jeimḥ; effrayer, menacer, chasser, commander avec autorité, avec insolence, se vanter, s'enorgueillir de, křeimḥ-mauṉḥ, křeimḥ-pa, křon̲ḥ-pa, (křeimḥ-wâ).

kjî-ẓæj et kjî-ẓâḥ, Tourmenter, vexer, jouer avec, ka-ẓīt.

křìḥ, Être large, křìḥ-kjæj; être noble, grand, křìḥ-mřat; être vieux, křìḥ-ō; s'accroître, křìḥ-pūâḥ; être beaucoup, křìḥ-mjâḥ; être fort, robuste, vigoureux, křìḥ-kjanḥ, křìḥ-s̲an.

křu [ou kju], Être visqueux, glutineux, impur, boueux, sale, mesquin, nauk-křu, nauk-kji, ṅīt, t̄īḥ.

krot, Oter, enlever, — comme la peau etc. en frottant, user, pūnḥ; (être obscur, sombre, noir, mīḥ).

kjon̲ ou kjom, Être étroit, maigre, grêle, (pauvre); devenir mince ou comme un nain, comprimé; languir, s'affliger, s'attrister, désespérer; pein-kjon̲, lhì, kjon̲-tûḥ; *actif*, k̄jon̲ ou k̄jom.

kjon̲ ou kjom, Remarquer, croire, se fier, être satisfait de, mhat-kjon̲, ron̲-kjon̲.

křom ou křon̲, Rencontrer, trouver, venir en contact, se visiter, se voir, avoir une entrevue, křon̲-tūé, křeim, p̄ùḥ-mřæṉ.

kjon̲ḥ ou kjomḥ, Obtenir, savoir, rencontrer, se familiariser avec, ra, s̲i, tūé, pańâ-paik-kjon̲ḥ, s̲ab̄au-kjon̲ḥ (ou s̲a-b̄au-kjūmḥ, de s̲ab̄au Esprit, disposition. — Voyez křom ou křon̲)

křon̲ḥ, Se vanter, exulter, se glorifier, s'enorgueillir,

avoir de l'énergie, (intimider, menacer), kr̈on̲h̤-wâ, kr̈on̲h̤-pa, kr̈eimh̤, kr̈eimh̤-maun̥h̤.

kr̈on̲h̤ ou kr̈omh̤ [ou kj̈on̲h̤], Lever, ramasser, rassembler, kj̈on̲h̤-j̈û, kj̈on̲h̤-s̲eimh̤, s̲eimh̤-kj̈on̲h̤; faire ou accomplir une action entièrement, a-kr̈ūæn̥h̤-mǽ-pr̈u, (de a-kr̈ūæn̥h̤-mǽ Entièrement, sans laisser quelque chose); énumérer, multiplier, ajouter, kj̈on̲h̤-k̄j̈a.

kj̈oń̲ ou kj̈oḿ, Se blottir, s'être rétréci, raccourci, resserré, se rider, se contracter, kj̈oń̲-j̈oń̲, kj̈oń̲-n̥æn̥, kj̈oń̲-tūń; *actif*, k̄j̈oń̲ ou k̄j̈oḿ.

[kr̈û, Rendre une bonne odeur, mhūêh̤].

kr̈ûh̤ [ou kj̈ûh̤], Excéder, exceller, surpasser, outrepasser, transgresser, aller au-delà du but ou des limites, lūn.

kr̈ûh̤ [ou kj̈ûh̤], Proférer, prononcer, exprimer des idées par la parole, adresser, produire un son mélodieux, (s'emploie ordinairement par rapport à des rois ou dieux), kr̈ûh̤-ræń̥, kr̈ûh̤-ê, mr̈ūæk, u-dân-kr̈ûh̤.

kj̈ê, Être pulvérisé, réduit en poudre, (détruit comme une ville ou un peuple), kj̈ê-mūa, (ṅæk, mhoń̲); *actif*, k̄j̈ê.

kj̈ê, Être versé, comme dans les sciences, être parfait, accompli, — comme dans un art ou une science, lé-lâ, kj̈ê-pr̈ūn, (kj̈æn̥-lī, kj̈ūmh̤).

kj̈ǣh̤ [ou plûtot kj̈īh̤ comme on prononce et écrit aussi cette racine], Être sans lie, être passablement liquide, c'est-à-dire, contenir plus de parties liquides que solides, être d'une consistance semblable au goudron, a-p̄at-nīh̤, (de a-p̄at Résidu d'une opération. Cette racine est opposée à pr̈īt).

kr̈ǣh̤ [ou kr̈ǣ], Répandre, disperser, p̄r̈ań, kr̈ǣ-p̄r̈ań;

semer, (ʒaik-křæ̂); être placé à de petites distances, être clair, avoir un espace intermédiaire, pâḥ; (donner, aliéner, ʒūń-křæ̂).

křau, Aplanir, niveler, nî; embellir en liant, entrelaçant etc. mettre dans un ordre régulier, tæṅ-tæj, křau-kūp.

křau, Réagir, refaire, faire de nouveau, acquérir de nouveau, s'enquérir de nouveau, rechercher avec soin, t̄ap, ʒ̄æṅ, ta-p̄an-přu.

kjaú, Plier en tournant, faire un noeud coulant, prendre, attraper, — comme dans un lacs, kjaú-p̄amḥ.

kjaú, Être apprivoisé, dompté ou dressé, poli de manières, bien instruit, se conduire convenablement; être libre de fatras, de décombres, ne pas être en confusion; jīṅ, jīṅ-kjêḥ (ou jīṅ-k̄jê), p̄ūæj-râ, ṣæṅ.

křauk, Pousser, donner un coup de pied, resister, kan, křauk-kan, tūnḥ.

křauk, Craindre, redouter, tressaillir; devenir abominable, être dégoûté, t̄eit-lań; *actif*, k̄jauk.

[křauṅ, Être noir en quelques parties et rouge ou jaune en d'autres].

křauṅḥ, Étendre, tirer une ligne, tracer un sillon, ṣâḥ, ṅæṅ.

křauṅḥ [ou kjauṅḥ], Prendre soin, nourrir, donner à manger, soigner, protéger, křauṅḥ-t̄eimḥ, ʒauń-ma, křūêḥ-mūêḥ.

křauń-křa, Avoir peur, être inquiet, en peine, craindre, ʒōḥ, reim ou rein,* ʒōḥ-reim.

kjâu, Répandre des bruits, le renom, publier; (acquérir de la réputation, être l'objet du raisonnement public;

crier, faire un bruit); kj̈âu-ʒau, pr̈ań-nhaṉ́, kj̈ūêḥ-kj̈âu, kj̈âu-ŋr̈â, hīt-kj̈ūêḥ.

kj̈âu, Sauter, danser; franchir en sautant ou en marchant; passer par ou au-delà; surpasser, excéder, se porter à un excès, transgresser; surpasser — comme en nombre, être plus; lhūâḥ, lhūâḥ-k̄on, kr̈ûḥ-lūn, kj̈âu-næŋḥ, mōḥ, mauk, s̱â, pō, tōḥ.

kj̈âu, Frire, rôtir, accommoder, kj̈âu-lhâu, kj̈âu-k̄j̈æk.

kj̈ō [ou kr̈ō], Apprêter, guérir (comme un ulcère); bouillir, fondre, dissoudre — en bouillant, essayer, fondre — comme du minerai ou des métaux; k̄j̈æk.

kr̈ō, Aller à la rencontre, avancer vers, tourner les yeux ou l'esprit vers quelque chose; avancer — comme un objet vers l'autre; avancer vers un objet qui approche; prévoir; kr̈ō-ʒ̣ō, kr̈ō-læŋ́, kr̈ō-ʒ̣îḥ, kr̈ō-nhæŋ́.

kj̈ōḥ, Être rompu, brisé, mis en pièces, détruit, kj̈ōḥ-pǽ, pj̈æk-ʒîḥ; *actif*, k̄j̈ōḥ.

kr̈ōḥ [ou kj̈ōḥ], Tâcher, s'efforcer, executer avec énergie, employer des moyens, être déterminé, résolu, kr̈ōḥ-panḥ, kr̈ōḥ-ʒâḥ, kr̈ōḥ-kot, kr̈ōḥ-kr̈īṅḥ, lolla-t̄ot.

kr̈ōḥ [ou kj̈ōḥ], Honorer, respecter, révérer, être obéissant, soumis, kj̈ōḥ-nūṉ, rô-s̱ê, toṉ́-wap, (rō-kj̈ōḥ).

kj̈ó, Entrer par-dessous, se courber sous, se baisser; être humble, agir avec humilité; kot, kaiŋḥ-ṅūt, ŋoḿ, nheiḿ-k̄j̈a.

kj̈aik, Avaler, boire un coup, mj̈ō, rê-kj̈aik.

kr̈aik, Aimer, préférer, approuver, avoir un désir de ou de l'inclination pour, k̄j̈īt, kr̈aik-k̄j̈īt, ʒêtanâ-rauk, (de ʒêtanâ Inclination, attachement, du sànskrit c̄êtana Ame; rencontrer, trouver, kr̈eim, kr̈oṉ, ʒ̣oṉ, ṅâḥ, tūé).

křaiŋ, Embaumer, parfumer, rendre une bonne odeur, mhūêḥ-křaiŋ, křaiŋ-ṣâ.

kjaiŋḥ, Être ou devenir grand, être beau, gros, vaillant, fort, ṯūâḥ, lha, p̄ūń, křïḥ-mâ.

kūa, Être bas, petit de stature, nain, neiḿ, kūa-pu.

kūæk, Entourer, faire un cercle, kūæk-kūæŋḥ; être tacheté, marqueté, pommelé, rayé, plein de rousseurs, marqué, kūæk-přauk, kūæk-křâḥ, ẓūnḥ, kūæk-křauŋ; tacher, barbouiller, flétrir; marquer, observer, kūæk-mhat; mesurer, mettre une marque, placer une limite, faire une division, kūæk-kań.

kūæŋḥ, Entourer, passer autour, accomplir une action d'une manière détournée, kūæk-kūæŋḥ, kūænḥ-waik; *causatif*, k̄ūæŋḥ.

kūæŋḥ, Séparer, être à part, éloigné, distant — par rapport au temps, s'égarer de, être délivré de, devenir libre, kūæŋḥ-kūâ, kūê-kūæŋḥ, kæŋḥ-kūâ.

kūt ou kūp, Châtrer, ṣæŋḥ, kūê-ẓé-ṯot, (kūê-ẓé et whêḥ-ẓé Les testicules, — whêḥ-ẓé-lhìḥ, a-ṣōḥ-ṯot, ẕomma).

kūp, Lier, attacher — comme avec une corde ou un ratan, attacher en liant, k̄jī, p̄ūé, křau-kūp; infliger un châtiment, punir ou instruire par une punition, châtier, ẕomma; tuer, trancher, détruire, priver de la vie, kūp-mjæk, kūp-ñhap; gouverner, dominer, être grand.

kūn, Jeter, lancer, laisser aller, lâcher, pousser, jeter en haut, élever, ṯōḥ, lhūæń, mhřauk.

kuń, Se réjouir, sourire, sauter de joie, mřûḥ, ṣūæŋ.

kūæj ou kūê, Cacher, céler, intervenir, empêcher la vue, masquer une vue; disparaître; kâ, whæk, kūæj-pjauk; (adorer, dans kūæj-kōḥ ou kōḥ-kūæj).

kūâ, Devenir distinct, (séparé, après avoir été uni), être à part, séparé, distinct, partir, s'en aller, être libre, kūâ-wêḥ, kūâ-kæŋḥ; *actif*, k̄ūâ.

kūê, Séparer, partir, être distant, éloigné, kūê-kūæŋḥ, kūê-kūâ.

kūêḥ, Devenir plié, courbé, courbé — comme un vieillard, plier — comme le coude, kūêḥ-kaiŋḥ, kūêḥ-kot. La forme active k̄ūêḥ a une signification neutre, c'est-à-dire être lové comme un câble, replié comme un serpent, un chien.

kūêḥ, Allumer, kūêḥ-p̄ot, p̄ot-mr̈aik; entretenir le feu, z̧aik, t̄í ou t̄ǣ.

kūé, Mouvoir en rond, dans une direction circulaire, devenir courbé, tortueux, serpentant, kūé-kauk, kūé-waik, kūé-kūæŋḥ.

kūǣ ou kūæj̈, Voyez kūæj̈.

kūǣḥ [ou kūǣ], Se rompre, se diviser, se séparer, être séparé, (fendu); tomber en ruines — comme un bâtiment; être différent, divers, dissemblable; pr̈at, ṣ̌a, kūǣ-p̄j̈æk, kūǣ-pj̈æk, kūǣ-pj̈ō, kūǣ-kūâ, (pr̈âḥ, lūǣ); *actif*, k̄ūǣ.

kr̈ūa, Lever, élever, hausser; se lever, aller, partir, venir; mhr̈auk, pæŋ́, k̄j̈ì.

kr̈ūæŋḥ, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, kj̈an-rīt.

kj̈ūt, Être relâché, délivré, émancipé, libre, kæŋḥ-lūt; tomber de, kj̈ūt-kr̈ūê, kj̈ūt-kj̈a; *actif*, k̄j̈ūt.

kr̈ūp, Être fragile, friable, cassant, briser, rompre court; s'écailler, se rompre par lames — comme la surface de la terre après une inondation, ou la surface de

quelques métaux; ẓat, kjōḥ; (être irritable, hargneux, ẓat).

kjūnḥ ou kjūmḥ, Consumer, réduire en cendres, kjê-kjūnḥ.

kjūmḥ, Aimer, connaître, devenir familier, faire connaissance avec; devenir expert, habile, versé; k̄jīt-k̄æṇ, kjæṇ-kjūmḥ, k̄jīt-k̄æṇ-kjæṇ-kjūmḥ, ṣi, ṣâ-ṣâ-kjūmḥ, a-kjūmḥ-wæṇ, a-k̄jæṇḥ-k̄jæṇḥ-ṣæṇ, (de a-k̄jæṇḥ-k̄jæṇḥ, *adv.* Mutuellement), kjūmḥ-kjæṇ, leimmâ.

kjūṇ, S'enfoncer, céder, être enseveli, (ne s'applique pas à l'eau), kjūṇ-nīt, wæṇ; errer, transgresser, outrepasser les limites, a-jû-kjūṇ, (du mot pali ajû Vie, doctrine, opinion, âju en sanskrit Vie), k̄a-rîḥ-kjūṇ, (de k̄a-rîḥ Chemin).

kr̄ūæj, Être en abondance, en quantité, posséder beaucoup; devenir opulent, être riche; kr̄ūæj-wa, kr̄ūæj-wa-koṇ-t̄aṇ, pau, pr̄au, mjâḥ.

[kr̄ūâḥ, Être vain, glorieux, fastueux, wâ, t̄auṇ-lhūâḥ, pa-lhūâḥ.]

kr̄ūê, Tomber, laisser tomber, tomber en bas, tomber en morceaux, tomber comme les feuilles etc. kr̄ūê-kja; *actif*, k̄jūê.

kjūêḥ, Produire un son, crier, crier à haute voix, faire un bruit, rugir, kjūêḥ-kjâu, kjâu-ṇr̄â, mī, mī-kjūêḥ, hīt-âu.

kr̄ūêḥ [ou kjūêḥ], Donner à manger, nourrir, soigner, kr̄ūêḥ-mūêḥ.

k̄a, Flatter, désirer de plaire, être obéissant, faire sa cour, rendre ses respects, k̄a-ramḥ, k̄a-ẓâḥ, k̄a-ṅūt.

k̄æk, Être dur, difficile, k̄æk-k̄ê; être rude, grossier, sévère, k̄æk-t̄an; lier, attacher, nhauŋ-p̄ūæ.

k̄æŋ, Être brusque, vif, prompt, vite, k̄æŋ-l̄jæŋ.

k̄æŋ, Aimer, affectionner, estimer, respecter, k̄æŋ-mæŋ, k̄jīt-k̄æŋ, kr̈aik.

k̄æŋḥ, Étendre, préparer, arranger, mettre en ordre, p̄r̈ań, nhîḥ, kr̈æŋḥ-pr̈æŋ.

k̄at, Battre, battre contre, frapper, tūæk-k̄auk.

k̄at [ou k̄ap], Tirer en haut, tirer — comme de l'eau, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, tí-lauŋḥ; (passer, passer d'une chose à une autre).

k̄anḥ, Finir, terminer, disparaître, évaporer, k̄anḥ-k̄jauk-kon.

k̄ań, Mesurer, énumérer, (supputer, estimer, évaluer, mais non pas précisement mesurer), k̄jæŋ́, tūæk, (z̧a, ramḥ, rêḥ-tūæk; régler une tâche, désigner quelqu'un pour un emploi, donner commission, k̄aiŋḥ, k̄ań-t̄âḥ).

k̄ań [ou k̄aṅ], Être bien, excellent, durable, (dur, ferme, fort, sain, persévérant), k̄aiŋ, mâ; (craindre, respecter, révérer, rō-s̱ê, lêḥ-mr̈at).

k̄aṅ, Recevoir, obtenir, tenir, attraper, saisir, k̄aṅ-j̈û; supporter, souffrir, endurer, (jouir; célébrer une fête).

k̄â, Secouer, (se débarrasser de, s'évader, refuser), k̄â-tūæk.

k̄âḥ, Être amer, k̄âḥ-z̧ap.

k̄u, Supporter, coincer, k̄u-k̄aṅ.

k̄ot, Couper, hacher, fendre, k̄ot-p̄r̈at.

[k̄op, Sauter sur et saisir, comme un chat ou un tigre; prendre, saisir, découvrir].

k̄om [ou k̄on], Sauter, (rouler — comme les vagues), lhūàḥ.

k̄omḥ ou k̄onḥ, Se réfléchir, être renversé, courbé, concave, (convexe), k̄onḥ-lonḥ, k̄onḥ-mauk, (konḥ).

k̄ûḥ, Tirer de, — comme du riz du pot, cueillir — comme des feuilles ou fruits, k̄ûḥ-jû, nhaik.

k̄æḥ [ou k̄æ], Être dur, difficile, embarrassé, k̄æk, mâ.

k̄æḥ [ou k̄æ], Mordre, ronger, causer de la douleur, kaik-k̄æ.

k̄auk, Frapper, heurter, raik.

k̄auk, Mettre en double, plier — comme une pièce de toile, k̄auk-leip; (répéter, refaire, toṅ-pr̈an).

k̄auṅ [ou k̄auṅḥ], Creuser, caver; (être creux); lhaik.

k̄âu, Appeler, inviter, k̄âu-wâu.*

k̄ō, Cacher, (tenir éloigné, éviter ce qui est désagréable); adhérer, s'attacher — comme le pauvre au riche, k̄ō-mhî.

k̄ōḥ, Voler, dérober, k̄ōḥ-jû.

k̄aik, Toucher, frapper, heurter, taik, t̄i.

k̄aiṅ, Être dur, fort, durable, (ferme, opiniâtre, endurci), mâ, k̄aṅ.

k̄aiṅḥ, Comparer, nhaiṅḥ, (nhonḥ, pr̈aiṅ); approcher vers, k̄aiṅḥ-kap; (entreprendre quelque chose, donner ordre, k̄aṅ, ẓê).

k̄j̈a, Jeter, jeter en bas, jeter dedans, rejeter, pr̈ī̈t, ẓūṅ; *neutre*, kj̈a.

k̄j̈a, Accomplir, décider, se déterminer par rapport à quelque objet, (mettre à sa place, assigner), pr̈ī̈ḥ, ẓonḥ; *neutre*, kr̈a ou kj̈a; (enseigner, instruire).

k̄j̈æk, Cuire, apprêter — des alimens, pr̈op; *neutre*, kj̈æk.

k̄jæk, Égratigner, pincer, (faire des signes, écrire), kop, ẓeit, (k̄rīt).

k̄jæṇ, Espérer, désirer, souhaiter, lō-k̄jæṇ; (il s'emploie seulement comme verbe auxiliaire).

k̄ræṇ [ou k̄jæṇḥ], Pénétrer, entrer, enfoncer dans, p̄auk, t̄ūæṇḥ; (se battre, — comme des coqs ou d'autres animaux; venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, k̄ūp).

k̄ræṇ [ou k̄jæṇ́], Compter sur, (calculer, supputer, former une opinion, considérer), t̄auk-k̄jæṇ́, k̄aṅ; se révolter.

k̄jæṇ́ [ou k̄jæṇ], Mesurer (avec une mesure de capacité), énumérer, tūæk, k̄aṅ.

k̄jīt, Aimer, (affectionner, respecter, estimer), mæṇ, k̄æṇ, k̄raik.

[k̄rīt, Faire des signes, écrire, kop, k̄jæk, rêḥ].

k̄jīṅ, Être aigre, acide, k̄jīṅ-ẓûḥ.

k̄jī, Lier, attacher, affermir, nommer, appeler, nhauṇ-p̄ūá, (ẓīḥ, tap).

k̄jīṅḥ, Approcher, s'approcher, k̄jīṅḥ-kap; (rétrécir, abréger, resserrer, k̄joṅ).

[k̄jí, Être faible, affaibli, náe].

k̄jap, Enfoncer, fixer dedans, faire entrer, mettre dans, introduire, k̄jap-s̄ūæṇḥ; (rendre plat, être plat, p̄jâḥ).

k̄jan, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, k̄jūæṇḥ; *neutre*, kjan.

k̄jamḥ, Être froid; (être exempt de peine, heureux, à son aise); ê̄ḥ, mra.

k̄ramḥ [ou k̄jamḥ], Diviser, fendre, (diviser en parties égales), k̄ūæ, ẓeit, (wæk; k̄ramḥ, Acheter, wæj).

k̄jan̲ [ou k̄řan̲], Entourer, enclore, entourer de haies, k̄řan̲-ran̲.

k̄jæj̈, Varier, bigarrer, arranger dans un ordre régulier, k̄jæj̈-lhæj̈, ẓî-k̄jæj̈.

k̄jâḥ, Être différent, dissemblable, dissimilaire, k̄jâḥ-nâḥ; (diviser, séparer, espacer, paiṇḥ-k̄jâḥ, s̄âḥ-nâḥ).

k̄ji, Répandre, éparpiller, disperser, p̄řań, k̄řê.

k̄ji, Être capable, suffisant, pouvoir, (endurer, être capable d'endurer), nhaiṇ, (k̄an̲, ẕań̲, k̄an̲-nhaiṇ).

k̄jeit, Accrocher, tirer, saisir avec un crochet, embrouiller, (employer des discours ou moyens détournés), k̄jû, (ẓauṇḥ, reip).

k̄jein, Mesurer (ou plutôt peser), tūæj̈, nhaiṇḥ-k̄jein, (k̄jein-tūæj̈, k̄jein-wŭn).

k̄jeim [ou k̄jeimḥ], Menacer, effrayer (par des menaces), k̄jauk, k̄jeimh-mauṇḥ.

k̄jî, Lever, élever, soulever, relever, porter, entreprendre, k̄jîḥ-pæṇ́, k̄jîḥ-mhřauk, k̄řūa, j̈û, ẕauṇ; (k̄jî-pæṇ́, Inviter; k̄jî-ẕauṇ, Entreprendre, conduire — une affaire).

k̄jîḥ, (Élever, promouvoir, mhřauk, mhřæṇ́); louer, applaudir, k̄jîḥ-mūmḥ.

k̄jop, Coudre, fermer ou attacher en cousant, k̄jop-ẓap, s̄î, lhj̈ō; (lier), s'assurer de, enfermer, mettre en prison, faire un contrat écrit, k̄jop-nhauṇ, k̄jop-kaiṇ; faire taire, supprimer, (tenir en sujétion, gouverner), k̄jop-op, (a-ẓōḥ-ra); cacher (? lhj̈ō pris dans le sens de lhj̈ó?)

k̄jon̲ [ou k̄řon̲], Couvrir, couvrir comme de vêtemens, lhūmḥ; présider, op, ẓōḥ.

k̄jomḥ ou k̄jon̲ḥ, Languir, devenir maigre, (pauvre),

pein, lhî, kjon̲; (resserrer, rétrécir, abréger, fermer, k̄joń, k̄jīṅḥ).

k̄r̈on̲ḥ [ou k̄jon̲ḥ], Rugir, tonner, k̄jon̲ḥ-mī.

k̄joḿ ou k̄joń, Resserrer, rétrécir, assembler, k̄jīṅḥ, ṣoḿ, tūń; (*neutre*, kjon̲).

k̄jû, Tirer de, tirer en haut ou en bas, prendre (avec un crochet ou un autre instrument), k̄jû-jû; (Comparez k̄ûḥ).

k̄jê, (Pulvériser), dissoudre, effacer, raturer, rayer, p̄jauk; (*neutre*, kjê).

k̄r̈ǽ [ou k̄jǽ], Élargir, étendre, déployer, ouvrir, p̄ūæń, lhīt; (*neutre*, kjæj).

k̄jau, Aggraver, exciter — à la vengeance, (à la querelle, provoquer), k̄jau-ẓâḥ, goṇ-k̄jau (ou gon̲ḥ-k̄jau; être fin, délicat, poli, beau, mr̈é, mūé, mhūt, lha, pr̈ê-pr̈īt; être glissant, visqueux, kji; glisser, — employé de choses inanimées; šau).

k̄jaú, Solliciter, importuner, flatter, cajoler, k̄jaú-maú, p̄jâu, (p̄r̈ê).

k̄jauk, Être sec, se dessécher, s̲ūé.

k̄jauk, Effrayer, lhań, k̄jeimḥ.

k̄jaun̲, Être lâche, desserré, n'être pas tendu, kjæj, pūâ; (être maigre, pauvre, kjon̲, pein; être désert, n'être pas fréquenté, vivre retiré, k̄jaun̲-k̄ō).

k̄jaun̲ḥ, Épier, tâcher de découvrir, regarder — d'une manière rusée ou adroite, mr̈aun̲ (ou k̄jaunḥ-mr̈aun̲ḥ, ta-ẓaun̲ḥ-kr̈í).

k̄jâu, Glisser, errer, se méprendre, s̲ūê, jein, lūǣ; (jouer un tour, décevoir, pjæk, pjæk-ræj).

k̄r̈âu [ou k̄j̈âu], Être endurci, opiniâtre, obstiné, déterminé, résolu, pj̈æk-k̄j̈âu, pr̈auŋ, ʒeit-mâ.

k̄j̈ō, Être doux, agréable, frais, k̄j̈ō-mr̈æk, k̄j̈ō-ê, (k̄j̈ō-mr̈a, k̄j̈ō-mr̈é).

k̄j̈ōḥ, Frotter, nettoyer, oindre, laver, baigner, k̄j̈ōḥ-leimḥ; (être maigre, pauvre, kj̈oṉ).

k̄j̈ōḥ, Rompre, briser, k̄j̈ōḥ-p̄ǽ; (*neutre*, kj̈ōḥ).

k̄j̈ó, Être défectueux, incomplet, perdu, dépensé, manquer, k̄j̈ó-tǽ, (j̈ot, mǽ, ma-pr̈í-ʒoṉ).

[k̄r̈aik, Être creux, concave, profond, k̄j̈aiŋ́, k̄ūæk-ṣ̌aiŋḥ, hauk, haik.]

k̄r̈aiŋ [ou k̄j̈aiŋ], Couper, tailler, k̄j̈aiŋ-k̄ot.

[k̄j̈aiŋḥ, Être en pente, bas, baissé ou enfoncé, neiḿ, ṣ̌aiŋḥ, whŭm.]

[k̄j̈aiŋ́, Être creux, concave, profond, k̄ūæk, k̄r̈aik, ṣ̌aiŋḥ, hauk, haik.]

[k̄ūæk, Être concave, profond, creux, comme une coupe, k̄j̈aiŋ́, k̄r̈aik.]

k̄ūp, Se battre, — comme des coqs ou des béliers, taik; (venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, k̄j̈æŋḥ).

k̄ūn, Donner à manger, nourrir, — comme un oiseau, un enfant, t̄í.

k̄ūâ, Séparer, diviser, partager, (fendre), k̄ūâ-p̄ǽ; (éloigner), ṣ̌auŋ.

k̄ūê, Plier, entortiller, courber, (mettre en forme de cercle), leip, ṅūt-kaiŋḥ; ramasser (du bois, t̄æŋḥ-k̄ūê, de t̄æŋḥ Chauffage, bois de chauffage).

k̄ūé, Pousser ou frapper — comme un taureau, pousser en avant, whé, taik.

k̄ūâ̈, Diviser, fendre, séparer, (diviser en deux parties), k̄ŭamḥ.

[k̄jūæṇḥ, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, k̄jan, *neutre*, kŭūæṇḥ.]

k̄jūt, Tirer, ôter, enlever, déshabiller, pŭīt, k̄ūâ; (relâcher, délivrer, émanciper, anéantir, lhūt; être détruit, perdu, péri, jūæṇḥ, pjæk).

k̄jūt, Être incertain, douter, errer, (se méprendre, transgresser), lūâ̈, (mhâḥ).

k̄jūn, Rendre pointu, aiguiser; (*au figuré*, être pénétrant, k̄æk).

k̄jūnḥ, Être pointu, se terminer en pointe, (ẓû).

k̄jūê, Faire tomber, (comme des feuilles, fruits etc.) k̄ja.

[k̄jūâ̈, Être glaireux, gluant, visqueux, glutineux, kji.]

[ṇa, Être distribué; *actif*, ṇha.]

ṇæṇ [et ṇæṅ], Recevoir, tirer, tirer en longueur, extraire, filer, jû-z̄ūâ̈, paiṇḥ-ṇæṅ.

ṇat, Avoir faim (ou soif, manquer de nourriture), z̄âmūt, (seip).

ṇan [ou ṇan], Être salé.

ṇań [ou ṇaṅ], Attendre, (attendre que, s'arrêter, retarder), læṅ, z̄aiṇḥ, ẓauṅ-nê, (z̄aiṇḥ-p̄æṅ).

ṇan, Être assez, suffisant, lauk, (tâu); obtenir, ra; (Carey écrit cette racine ṇa).

[ṇamḥ, Désirer, ṇat; ṇamḥ-ṇauk ou ṇauk-ṇamḥ, Parler haut, etc. Voyez ṇauk.]

ṇæj, Être petit, jeune, diminutif, ṇæj-lhêḥ.

ṇu [ou ṇû], Être élevé, arrondi, (s'avancer, — comme un promontoire), mauk.

ŋot, Plonger, entrer, être enseveli, (perdu, disparaître), lhjōḥ, mïop.

ŋon̲, Fermer, se fermer, être resserré, clos, — comme un bouton de fleur, ʒu-romḥ.

ŋoḿ ou ŋoń, Plier, courber, incliner, ljaú, kjó, kaiŋḥ-ṅūt.

[ŋoń, Entrer, pénétrer, aller dans, wæŋ, lhjōḥ.]

ŋæ, Être incliné, pencher vers, ʒauŋḥ, jeimḥ, teimḥ-jeimḥ, p̄æj; (*actif*, ŋhæ).

ŋau, Saillir, avancer, pousser en avant, être dans une ligne continue ou étendue, a-rō-t̄a, (ŋû, mâu).

ŋauk, Intimider, parler avec un ton d'autorité, (parler haut, avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer), ŋauk-ŋamḥ, (ŋâu).

ŋâu, Parler haut, (avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer), ŋauk, â̱u.

ŋō, Pleurer, crier, ŋō-jō.

ŋaik, S'assoupir, s'endormir, (baisser la tête), être recourbé au haut ou au bout, ŋaik-ʒ̄aik, (adv. Baissant la tête), ŋaik-mjīḥ.

[ŋïâ, Voyez ṅâ.]

[ŋūé, Être doux, modéré.]

ŋha, Distribuer, wê; donner, pêḥ; *neutre*, ŋa.

ŋhâḥ, Emprunter, louer, prêter, ŋhâḥ-ramḥ; demander, prier, tauŋḥ-ramḥ.

ŋhauk, Sentir le rance, — le poisson ou la viande, ṅhî-ŋhauk, hauk, (hauŋ?) nan̲.

ʒa, Être le premier, commencer un ouvrage, s'engager dans une entreprise, a-ʒa-a-ùḥ-p̄rīt.

ẓæk, Dormir, prendre du repos, se coucher, eip-ẓæk, mūé.

ẓæk, Peser, essayer, naiŋḥ, ẓamḥ; adhérer, ẓap; (s'étendre, traverser), frapper, atteindre, gagner — une maladie, kûḥ.

ẓæŋ, Être propre, pur, clair, inaltéré, (innocent), ẓæŋ-ṣań-ṣæŋḥ, ẓæŋ-křæj (probablement pour ẓæŋ-křī); (être terminé, kon).

[ẓæŋḥ, Étendre en droite ligne.]

ẓīt, Questionner, rechercher, s'enquérir, examiner, ẓīt-křau, (mēḥ-mřanḥ; filtrer).

ẓīt, Être vrai, inaltéré, correct, pur, mhan.

ẓīṅ, S'envoler, (rebondir), ṭūæk, (lūæŋ́; placer dans une ligne continue; être séparé, mis de côté, kūâ; être perdu, p̄eit-ẓīṅ).

ẓī, Être en quantité, en abondance, mjâḥ, pūâḥ, wa-přau.

ẓīḥ, Lier, attacher, lier ensemble, nhauŋ-p̄ūá, (k̄jī, tot); rassembler, ẓīḥ-wêḥ, (ẓu, roṇḥ).

ẓat [ou ẓap], Être brûlant, piquant (au goût, cuire, en parlant des yeux), ẓap-pû.

ẓap, Joindre, unir, mettre en contact, hap, tūâ, ṣæk, ṅi, (kap, pûḥ).

[ẓań, Être en droite ligne, p̄řauŋ́, ẓæŋḥ.]

ẓamḥ [ou ẓam], Caresser avec la main, chercher en tâtant, essayer, chercher, ṣap, (ẓoṇ-ẓam).

ẓaṇ, Vivre à son aise, jouir, k̄aṇ-ẓâḥ, ẓaṇ-ẓâḥ.

ẓaṇ, Comparer, taiŋḥ, naiŋḥ, přaiŋ.

[ẓâ, Avoir égard à, avoir pitié de, t̄auk, k̄jæŋ́-t̄auk, ṅhâtâ, ṣa-nâ, ẓâ-nâ.]

ẓâḥ, Manger, ẓâḥ-ṣauk; (diviser, en arithmétique, kot).

ẓeit, Diviser, fendre, partager en quatre, k̄ŭamḥ, k̄ūâ.

ẓeiń [ou ẓeiḿ], S'écouler de, suinter; (pénétrer en suintant); jō.

ẓeim, Tremper, mouiller, plonger, ensevelir dans l'eau, nhīt.

ẓeimḥ, Être vert, ẓeimḥ-ṅō; (être vert, n'être pas mûr, ma-mhí, ma-ræṅ; être cru, n'être pas cuit, ma-kjæk, ma-nap; être frais, beau, lanḥ; n'être pas informé, familier, versé, ma-kjæk, ma-kjūmḥ, ma-lé-ma-lâ).

ẓî, Mettre ensemble ou l'un après l'autre, dans un ordre régulier ou dans une ligne droite, s̄ī-komḥ-k̄jæj.

ẓîḥ, Couler, former un courant, flotter avec le courant, ẓîḥ-mjau.

ẓîḥ, Accroître, augmenter, agrandir, étendre, pūâḥ, mjâḥ.

ẓîḥ, Aller à cheval etc. être monté sur, nænḥ.

ẓu, Rassembler, être rassemblé, conglomeré, ẓu-ronḥ.

ẓot, Être rompu, déchiré, pŭat; (*actif*, z̄ot).

ẓot, Être mouillé, ẓot-ẓō; (Voyez ẓop).

ẓop [ou ẓot], Sucer, téter, aspirer — comme une pompe, tirer — comme un emplâtre, ljæk.

ẓon, Flotter, couler, suivre le courant, aller avec le vent, mjau.

ẓon, Rassembler, unir — comme deux choses en une, doubler, (être double, former une paire, être complet), paunḥ, p̄æk, (ẓé, pŭí).

ẓû, Mettre ou former sur un rang ou une ligne, disposer en ordre ou en files ou rangs, ẓīṅ; (se terminer en pointe, k̄jūnḥ).

ẓûḥ, Percer, pénétrer, wæn.

ʒê, Envoyer, dépêcher, faire partir, lhūt; (donner commission, ordre, commander, k̄ań, k̄aiŋ̥ḥ).

ʒêḥ, Être mesquin, sordide, avare, (envier), ʒêḥ-nǣ.

[ʒêḥ, qu'on prononce ordinairement ʒīḥ, S'attacher, adhérer, kap; d'où a-ʒêḥ Gomme, toute matière glutineuse].

ʒé, Répandre, répandre partout ou sur quelque substance — comme du parfum, mêler à, ʒé-nhań, ʒé-ŋha.

ʒé, Être exact, soigneux, scrupuleux, ʒé-pūt.

ʒé, Joindre, unir, s'attacher ou adhérer à, ʒé-ʒap, ʒé-kap; (réconcilier, auŋ-ʒ̄ō; être complet, ʒon̲, ʒon̲-læŋ, pr̈í-ʒon̲).

ʒǣḥ [ou ʒǣ], Cesser, discontinuer — comme la pluie, arriver à une conclusion, teit, kon.

ʒauk, Être escarpé, — soit haut mr̈æń, (ou profond næk).

ʒauŋ̥ḥ, Être incliné, pencher d'un côté, prévariquer, teimḥ, pæŋ̥ḥ (ou ʒauŋ̥ḥ-pæŋ̥ḥ), ʒauŋ̥ḥ-mr̈auŋ̥ḥ.

ʒauń, Attendre, attendre que, retarder, s'arrêter, ʒauń-læń, ŋań, (ʒ̄aiŋ̥ḥ, p̄æń); garder, faire le guet, protéger, présider, (t̄einḥ).

[ʒâu, Sentir mauvais, nan̲.]

ʒō, Etre humide, mouillé, ʒūt, (ṣ̌ūmḥ; être frais, vert, florissant, ʒeimḥ, ṣ̌ūnḥ, lanḥ; être en abondance, mr̈aiŋ, pr̈í-ʒon̲; être beau, lha).

ʒōḥ, Présider, dominer, être grand, op, (paiŋ), kǣ, (mōḥ, mr̈at; jouir, posséder; être inquiet, en peine, craindre, kr̈auń-kr̈a, ʒōḥ-nhauń, ʒōḥ-reim).

ʒó, Téter, ʒot.

ʒaik, (Être droit, debout, mat; élever, ériger, dresser,

— comme un poteau, ĩû, ĩauṇ), planter (comme un arbre), enfoncer, pjōḥ, nhæk, ĩōḥ; (semer, krä̂).

ẓaiṇḥ, Pousser un cheval, galoper, nhæṇ.

ẓūæk, Verser dans, ajouter, répéter une action, lauṇḥ, ẕæṇ́, pōḥ, p̃rí.

ẓūt, Être humide, mouillé, ẓō.

ẓūt [ou ẓūp, Accuser], blâmer, trouver à redire, rōḥ.

[ẓūp, Mettre dedans, revêtir, se chausser, tap.]

ẓūn, Être cher, rare, ṣ̣âḥ, kō(? Judson écrit cette racine ẕūń, Être rare, défectueux, manquer, nīḥ, ṣ̣âḥ, pâḥ).

[ẓūn, Être le bout d'une chose, ẓūnḥ.]

[ẓūnḥ, Tacher, être taché, tacheté, kūæk; désirer, convoiter, tap, mæk, ẓūnḥ-mæk; être le premier, le plus avancé, ûḥ; être le bout ou l'extrémité d'une chose, ẓūn.]

ẓūń, Endommager, dépouiller, détériorer, ṅi (ṅaṇ?).

ẓūń, Résigner, déserter, rejeter, abandonner, terminer, (se départir, donner), p̃rīt, lhūt, krä̂; (ẓūń-pêḥ).

[ẓūmḥ, Être fort, puissant, pouvoir, âḥ-ṣ̣i, de âḥ Force, moyens.]

ẓūæ̂ḥ [ou ẓūæ̂], Recevoir, adhérer, être accroché, rester dans, continuer, fixer — comme quelque chose dans l'esprit, kap, mräê, (ẓūæ̂-jû).

ẕa, Considérer, conjecturer, refléchir, s'aviser de, tūêḥ, k̃ań.

ẕæk, Unir à, donner, faire présent, (offrir respectueusement), kap.

ẕæk, Joindre, unir, lier, ẓap, ĩoṇḥ, tūæ̂.

ẕæṇ, Mettre en bon état, en ordre, (orner), p̃ræṇ.

ʒ̣æŋ̥ḥ, Descendre, ʒ̣æŋ̥ḥ-s̱æk; (opposé à tæk; succéder — comme une génération; ʒ̣æŋ̥ḥ-s̱æk; étendre — le pied ou le bras, k̄jê-ʒ̣ań, de k̄jê Pied; nettoyer).

ʒ̣æŋ́, Mettre ou placer l'un sur l'autre, tæŋ̥, t̄ap; (accumuler, ʒ̣īḥ-p̄ûḥ; répéter — un ordre).

[ʒ̣īt, Avoir des jointures comme les membres du corps et plusieurs arbres, être plein de noeuds ou de bosses, p̄u; être dur, difficile, dangereux, k̄ǣ; tailler en pierre, sculpter, ʒ̣at; faire baisser de prix, offrir à meilleur marché].

ʒ̣ī, Couper à travers, empêcher, obstruer quelque chose dans son cours régulier, kań, p̄r̈at, (peit).

[ʒ̣īḥ, Prévenir, Voyez ʒ̣îḥ].

ʒ̣īḥ, Thésauriser, amasser, accumuler ou mettre en magasin, ʒ̣īḥ-ʒu, ʒ̣īḥ-p̄ûḥ ou ʒ̣īḥ-b̄ûḥ.

ʒ̣at, Être cassant, fragile; (être irritable, hargneux); kr̈ūp; (tailler en pierre, sculpter, ʒ̣īt).

ʒ̣at, Être vite, mr̈an, ljæŋ̥.

ʒ̣at [ou ʒ̣ap], Payer ou rendre, restituer une chose, pêḥ.

ʒ̣an, Monter, aller en remontant, (remonter une rivière, tenir au vent, opposé à ʒon), tæk.

ʒ̣an [ou ʒ̣ań], Être adverse, contraire, opposé, discordant, (querelleur), ʒ̣at-ʒ̣an, rau-nhau, (ran-tūé, ʒ̣ań-kjæŋ̥, ʒ̣ań-kan).

ʒ̣anḥ, Être bigarré, marqué de fleurs, (différer, varier, surpasser d'autres, être extraordinaire), ʒ̣anḥ-kjæj, t̄ûḥ-ʒ̣anḥ.

ʒ̣ań, Étendre en droite ligne, déployer, p̄r̈ań, ŋ̥æŋ̥, (ʒ̣ań-tanḥ; *neutre*, ʒań).

ʒ̣ań [ou ʒ̣aṉ́], Être suffisant pour ou capable — de con-

tenir ou recevoir quelque chose, être convenable, tâu, tan, kan.

ʒ̣æj, Saisir, retirer, (délivrer, débarrasser, arrêter dans sa marche — comme un bateau), jù, kæj.

ʒ̣â, Avoir faim (ou soif), n̪at, mūt, (s̪eip).

ʒ̣eit, Être silencieux, solitaire, (tranquille), vide, dénué de, teit, ʒ̣eit-ñan̪.

ʒ̣eit, Pincer, enlever en pinçant, prendre avec le bec, creuser avec les ongles, ʒ̣ūa, kop.

ʒ̣eiń ou ʒ̣eiḿ, Être délicieux, agréable, bon à manger, doux, succulent, mr̈ein, eiń, k̄jō.

ʒ̣ìḥ, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâḥ, kań, (kâ, ʒ̣īḥ, mr̈īt, hań; habiller, couvrir, attacher — comme la ceinture).

ʒ̣ot, Retourner, retirer, reculer, retracter, pr̈an, nīt; (devenir moins, inférieur, être diminué, j̈ot, l̈jaú).

ʒ̣ot, Rompre, déchirer, mettre en pièces, p̄æ, p̄r̈at; (*neutre*, ʒ̣ot).

ʒ̣ot [ou ʒ̣op], Se saisir, fermer le poing, tenir à poing fermé, presser, kain̪, næj.

ʒ̣on̪, Venir ensemble, s'assembler, rencontrer, kr̈on̪, tūé, (kr̈eim, kr̈aik, ñâḥ).

ʒ̣on̪ḥ ou ʒ̣omḥ, Être terminé, amené à une conclusion, effacé, détruit, s'éteindre, kon, pr̈iḥ, p̈jauk.

ʒ̣û, Être gras, corpulent, oléagineux, p̈jōḥ, (pr̈ō ou p̈jō?) wa.

ʒ̣û, Bouilloner, bouillir comme de l'eau, pūæk.

[ʒ̣ûḥ, Être très-aigre, âcre, pénétrant; Voyez k̄jīñ].

ʒ̣êḥ, Nettoyer, laver, écurer, (polir), kr̈au, (ʒ̣êḥ-kr̈au).

ʒ̣æḥ [ou ʒ̣æ], Invectiver, reprocher, ʒ̣æ-rêḥ, (ʒ̣æ-ʒ̣ō).

[ʒau, Être vite, prompt, mïan, ljæŋ; s'emploie presque toujours en composition].

ʒauk, Bâtir, ériger, faire, accomplir, tī, lop, pïu.

ʒauŋ, Porter, supporter, posséder, contenir, soutenir, recevoir, rūæk, (pó; employer, faire usage de, sonḥ; faire, accomplir, kjæŋ́, pïu, mû; cette racine reçoit souvent une acception particulière par la connexion avec d'autres mots).

ʒauŋ́, Pousser, frapper de la tête — comme une chèvre, frapper du pied, imprimer, battre, whé, k̄at, raik.

ʒaú, Être grossier, impudent, (inquiet, intrigant, gênant), cassant, fragile, kjūt, ʒaú-kjūt; (Voyez krūp).

ʒâu, Hâter, accélérer, aiguilloner, presser, nhōḥ.

ʒàu, Joindre, unir (par le moyen de la soudure, souder), ʒé, ʒap.

ʒō, Parler, dire, énoncer, raconter, pïau, lhjauk.

ʒōḥ, Être mauvais, méchant, sale, vil, ṅīt, kïamḥ; (colorer, teindre, tap).

ʒó, Empêcher, prévenir, arrêter, obstruer, tâḥ, peit, ʒìḥ; rembourrer, tamponner, seip.

ʒaik, Arriver, rauk; (toucher, atteindre, mhan, t̄ī); aborder, comme un bateau.

ʒaiŋ, Accorder, convenir, être d'accord, rencontrer, coïncider, comparer, pïaiŋ.

ʒaiŋ, Appartenir, paiŋ.

ʒaiŋ [ou ʒaiŋḥ], Être suspendu, accroché, (s'entortiller autour d'une chose), tūa.

ʒaiŋḥ, Attendre, attendre que, (retarder, s'arrêter), ŋaŋ́, (ʒauŋ́, p̄æŋ́, læŋ́).

ʒūa, Creuser, percer, piquer, tûḥ.

ʒ̣ūt, Arracher, cueillir, k̄ûḥ, j̈û; (asperger, répandre, comme de l'eau, p̄j̈anḥ).

ʒ̣ūn [ou ʒ̣ūń ou ʒ̣uń̲], Être muet, bégayer, être impotent, estropié, mutilé, a.

ʒ̣ūêḥ, Pourrir, se gâter, mr̈ê.

ʒ̣ūæ̂ [ou ʒ̣ūæ̂ḥ], Tirer, retirer, pendre, suspendre, ŋ̣æŋ̣, (tūæ̂).

ṅæk, Être réduit en poudre, pulvérisé, mhoń̲, kj̈ê.

ṅæŋ̣ḥ [ou ŋ̣r̈æŋ̣ḥ], Dénier, refuser, (contredire), ṅæŋ̣ḥ-k̄on̲, ṅæŋ̣ḥ-ʒ̣an.

ṅæŋ̣ḥ, Être doux, lent, (tranquille), agréable, p̄r̈īḥ, s̲â-j̈â.*

ṅīt, Être sale, souillé, vil, kj̈u, t̄īḥ, ṅīt-ʒ̣ōḥ.

ṅīḥ, Gémir, soupirer, sangloter, ṅīḥ-ṅû* (ou ṅīḥ-ṅûḥ*), ṅīḥ-tūâḥ.

ṅap, Être pincé, comprimé, pressé entre deux corps, kj̈ap; (*actif*, ṅhap).

ṅań [ou ṅań̲], Être fin, doux, délicat, nûḥ-ṅań̲, (mūé, s̲eim).

ṅań ou ṅań̲, Être moins beau, pas brillant, inférieur, défectueux, imparfait, j̈ot, j̈ot-ṅań; (amoindrir, décroître, lj̈aú).

ṅâ [ou ŋ̣r̈â], Crier, faire des acclamations, kj̈ūêḥ-kj̈âu, û̲, hīt.

ṅâḥ [ou ŋ̣r̈âḥ], Rencontrer, venir en contact, (trouver, obtenir), kr̈on̲, tūé, (kr̈eim).

ṅi, S'accrocher — comme à un clou, (à une épine), être caché, entortillé, tūæj̈, ṣ̌æk; adhérer, prendre feu, s'allumer, s'enflammer, (être attaqué d'une maladie), ʒ̣ūæ̂.

ṅeit, Être incliné, pencher, se référer, faire allusion, faire signe de la tête, j̈einḥ, ʒauŋḥ, ŋǽ, k̄j̈eip (ou k̄j̈eit).

ṅeim [ou ŋr̈eim], Se taîre, être tranquille, calme, ṅeim-s̱æk, (s̱æk-s̱â, Être tranquille).

ṅeimḥ [ou ŋr̈eimḥ], Être libre de peines ou d'inquiétudes, (être heureux), n'être pas harassé, ṅeimḥ-k̄j̈amḥ, (s̱æk-s̱â).

ṅî, Être pareil, égal, ressembler, tû, mhj̈a.

ṅî, Aider, assister, secourir, kû, pań, t̄auk-pań, waiŋḥ-pæŋḥ.

ṅîḥ, Être sans repos, mécontent, irrésolu, inquiet, ṅîḥ-ŋūé.

ṅauŋ [ou ṅauŋḥ], Être engourdi, devenir raide comme les membres après avoir été long-temps dans une même position, (être las d'inaction), ṅauŋ-ṅâ (ṅauŋḥ-nâ? Voyez kj̈īṅ); écouter, entendre, nâḥ-ṅauŋḥ.

ṅō, Être bleu, bleu céleste, bleu pâle; être fané, ratatiné, ridé; mhaiŋḥ; (être obscur, approchant de noir, opposé à p̄r̈û; ṅō ou ṅó être chagrin, triste, sombre).

ṅōḥ, Être fâché, vouloir du mal à quelqu'un, être vindicatif, monḥ-t̄âḥ, (ran-ṅōḥ-p̄ūǽ).

ṅūt, Être incliné, recourbé, plié, (pendre en bas, baisser la tête), kaiŋḥ, raiŋ, (ŋoń, konḥ; consentir, avoir de l'inclination, du penchant).

ṅūnḥ, Montrer, indiquer, pr̈a; (Voyez ṅhūnḥ).

ṅhæŋḥ, Couper, couper par tranches, diviser en parties minces, mhr̈ūæŋḥ ou mhūæŋḥ, lhîḥ; (être doux, mélodieux, p̄r̈īḥ).

ṅhīt, Pressurer, épreindre, (traire), t̄ot.

ṅhap, Couper (avec des ciseaux etc.), tondre, comprimer entre deux corps, kūp, nheip; (*neutre*, ṅap).

ṅhaṅ, Délier, lâcher, šaú.

ṅhâ, Remettre — comme une partie d'une dette, laisser inachevé, se conduire obligeamment, traiter quelqu'un avec bonté, douceur, (avoir égard à, avoir pitié de), tâ, ṅhâ-tâ, (écrit aussi ṅhâ-ṯâ, probablement pour ṅhâ-ṯâḷ, ẓâ-nâ, ṯauk).

ṅhi, Rendre égal, pareil, semblable, ṅhūt, (*neutre*, ṅî; comparer, nhaiṇḥ, ṣīṅ).

ṅhi, Allumer, enflammer, mettre le feu à quelque chose, ṣōḥ* (ou mîḥ-ṣōḥ Brûler, consumer par le feu, de mîḥ Feu, Voyez neip), taik, (mîḥ-ṯaik, synonyme de mîḥ-ṣōḥ, *Judson; neutre*, ṅi).

ṅhî, Sentir le poisson ou la viande, ṅhî-ṇhauk, hauk, (hauṇ?)

ṅhâu, Sentir la viande brûlée, naṉ, ṅhâu-ṣæṇḥ.

ṅhō [ou ṅhōḥ], Être flétri, fané, ratatiné, ridé, nūmḥ.

ṅhūt, Courber, incliner, rendre semblable, ḳūê, ṅhi-ṅhūt.

ṅhūnḥ [ou ṅhūn], Montrer, indiquer, pr̈a.

ta, Se ressouvenir, se rappeler, être inquiet, (regretter), lūmḥ, auṇḥ-mé, ta-j̈û.

tæk, Monter, gravir, grimper, ẓan, (opposé à ẓæṇḥ); accroître, avancer vers, tōḥ, pūâḥ, ẓîḥ.

tæṇ, Mettre ou placer sur, ẓæṅ, ṯap.

tæṇḥ, Être serré — comme par la compression, kr̈ap, pr̈æṇḥ, (être ferme, dur, ḳaiṇ, mâ).

tæṅ, Paraître, (avoir bonne apparence), briller, être illustre, l̈jauk-pat, tæṅ-tæj̈ (ou tæṅ-tæ).

tīt, Être serré, kr̈ap.

tī, Placer, poser, mettre, ériger, bâtir, t̄âḥ, ʒauk-tī; traiter, régaler, tī-kr̈ūêḥ.

tīḥ, Demeurer, rester, continuer (peu de temps), nê, (tǣ; être, Voyez 122).

tīḥ, Être suspendu, accroché, tūa, ʒaiŋ.

tí, Être droit, en droite ligne, p̄r̈auŋ́, mat, (tǽ, ma-ʒauŋḥ, ma-teimḥ).

tat, Savoir, connaître, apprendre, être informé de, (être accoutumé à, versé dans), leimmâ.

tap, Fixer, fixer dans, (lier), ʒūp.

tap, Colorer, teindre, (ʒ̄ōḥ); adhérer, ʒūǣ, ṅi; convoiter, désirer, ʒūnḥ, mæk-mau.

tan, Être propre, similaire, suffisant, convenable, tâu, s̱æń, tû; (être mauvais, vil, inconvenable, de nulle valeur, ʒ̄ōḥ-ṅīt, ṅaṅ́, p̄j̈æŋ, j̈ot).

tanḥ, Être étendu en droite ligne, s̱ūæj̈.

tań, S'arrêter, faire halte, rap, tań-nâḥ.

tamḥ, Rendre ou produire un son, pleurer, lamenter, (être mécontent de, regretter), mī, mī-tamḥ, (ta, lūmḥ).

tæj̈, Viser à, marquer ou désigner, choisir, mettre de niveau avec quelque chose, rūæj̈, t̄auk.

ta-s̱a, Lamenter, plaindre, déplorer, pleurer, être mécontent, (regretter), mī-tamḥ, mī-tūn, tauk-tîḥ, (ta, ta-j̈û).

tâ, Pendre à, s'attacher, être suspendu, tūæj̈.

tâḥ, Empêcher, obstruer, prévenir, mrīt, ʒ̄ìḥ.

ti, Couper un petit morceau, p̄r̈at.

teit, Être silencieux, tranquille, ʒeit.

teim, Être peu profond, kaú, (ma-næk).

teim [ou teimḥ], Être incliné, couché, incliner; (aller à côté ou se ranger pour faire place à quelqu'un, être oblique); j̈eimḥ, (ŋǽ, ʒauŋḥ, lūǣ).

teim, Terminer, finir, être réduit à peu, devenir peu en quantité, mr̈ot (?) kon.

tîḥ, Rendre un son, battre le tambour, jouer d'un instrument, (frapper — comme la poitrine), raik.

tot, Lier, nouer, lier en faisceau, nhauŋ, p̃ūǽ.

tot, Rompre sans séparer les parties, plier, doubler, kj̈ōḥ.

top, Fléchir le genou, se mettre à genoux, wŏp.

top, Être gras, corpulent, gros, k̃aiŋ, wa, kr̈ìḥ.

ton, Secouer, trembler, ton-lhop.

toń, Être courbé ou replié en arrière, être stupide, émoussé, de travers, pervers, līḥ, pr̈an, kauk; (toń, Répliquer, réfuter, rendre la pareille, k̃auk, pr̈an; t̃on, Être stupide, nhèḥ; tonḥ, Être émoussé, pas aigu; *Judson;* t̃on ou t̃onḥ, Être émoussé, pas aigu, *Hough*).

toḿ ou toń, Craindre, redouter, avoir peur, (se baisser en signe de respect), kr̈auk-rūń, wŏp-toń, toń-wŏp.

tû, Être pareil, semblable, ṅì, mhj̈a.

tûḥ, Creuser, ræk, ʒ̃ūa; (tûḥ-ʒâḥ, Fouiller — comme les cochons).

[tǣ, Rester pour peu de temps, tīḥ].

tǽ, Être droit, direct, en droite ligne, p̃r̈auń, tí.

tau, Faire attention à, remarquer, observer, t̃auk.

tauk, Flamber, allumer, éblouir, luire avec éclat, t̃ūnḥ, pa.

tauk, Enivrer, donner envie de vomir, rīt, aú.

tauŋ, Mesurer la distance, (mesurer à la coudée), t̃ūâ (Mesurer à l'empan), taiŋ; (désirer, convoiter).

tauŋ [ou tauŋḥ], Demander, prier, supplier, tauŋḥ-ramḥ, (ŋhâḥ).

tauŋ́, Être raide, inflexible, tæŋḥ, mâ, tūê; (cacher, être secret, whæk).

tâu, Être assez, suffisant, convenable, ljâu, tan.

tâu, Unir, mettre en contact, ṅâḥ, tūé.

tō, Être court, petit, pas haut, vil, jot.

tōḥ, Pousser, frapper de la tête, whé, taik.

tōḥ, Devenir plus, augmenter, accroître, agrandir, avancer, pūâḥ, mjâḥ.

tó, Toucher (légèrement), ou mettre le bout d'une chose dans une substance quelconque, ṯi, ṯōḥ-ẓeit.

taik, Frapper, toucher, heurter contre, (engager le combat), ḵaik; (mettre en contact, provoquer, combattre; mettre ensemble l'un auprès de l'autre, comparer, nhaiŋḥ-ṣīṅ; frotter).

taiḳ, Faire entrer, ou faire boire, s̱ūæŋḥ.

taiŋ, Remarquer, faire attention à, observer, (demander permission), tau, taiŋ-krâḥ.

taiŋ, Arriver à, atteindre, rauk, ẓoṇḥ, prïḥ.

taiŋḥ, Comparer, (mesurer une chose à une autre), nhaiŋḥ, prïaiŋ.

tūa, Pendre à, être suspendu, ẓaiŋḥ; (se mouvoir lentement par faiblesse ou fatigue, être lourd, stupide, ṯoṇ, ṯaiŋḥ-nhêḥ).

tūæk, Ajouter, énumérer, compter, calculer, tūæk-ḵjæk, rê-tūæk; examiner ou rechercher, juger, tūæk-ẓīt, tūæk-ẓa.

tūæk, Secouer, enlever en secouant, ḵâ, p̄ê.

tūæn̠, Faire paraître, appeler, nommer, être chef, tūæn̠-kr̈æj̈, a-rōḥ̤-kr̈a, (de a-rōḥ̤, Lignée, race).

tūnḥ̤, Pousser, percer, ī̈ōḥ̤; (ôter, enlever en frottant, tūnḥ̤-pæj̈).

tūń, Être ridé, se ratatiner, se retirer ou se rétrécir, ṣon̠, leip.

tūæj̈, Adhérer, s'attacher comme une sangsue, ṅi, kap.

tūàḥ̤, Aller, ramper, mouvoir sur, s̠ūàḥ̤.

tūè, Être raide, inflexible, tauṅ̠, mà; (être confus dans ses idées, distrait, stupéfait, étonné, — s'emploie rarement seul, — meinḥ̤, mhain̠, tūè-wè).

tūê, Être compacte, unir, assembler, conglomerer, ê, ẓu.

tūèḥ̤, Peser (au figuré), considérer, douter, être ambigu, être soupçonneux, tūèḥ̤-ẕa, tūèḥ̤-tau.

tūé, Rencontrer, trouver, venir en contact, p̄ûḥ̤, kr̈eim-kr̈on̠.

tūêḥ̤ [ou tūê], Pendre à, être suspendu à, ẕain̠ḥ̤; adhérer, (mettre ensemble, unir), ṣīn̠, (pûḥ̤, p̄æk, paun̠ḥ̤-ṣæk).

ī̈a, Se lever, être droit, debout, kr̈ūa; (s'élever, croître).

ī̈æk, Être aigu, affilé, mr̈a, mr̈æk.

ī̈æn̠, Apparaître, devenir visible, apparent, pâu, ī̈æn̠-ṣàḥ̤.

ī̈æn̠, Supposer, penser, mhat.

ī̈īt, Diviser, hacher, rendre un son interrompu et répété, comme en balbutiant, ou dans une succession continue d'éclats de tonnerre, ī̈ot.

ī̈ī ou ī̈æ, Être décent, modeste, se conduire convenablement, être vêtu décemment, eindrè-ẕaun̠, gun̠-lot, et par ironie, être orgueilleux, hautain, (wà, kr̈ūàḥ̤).

[t̄ī, Échanger, troquer, līḥ; peu usité].
t̄īḥ, Être sale, souillé, vil, ṅīt.
t̄í ou t̄ǣ, Mettre ou placer dans, t̄âḥ, s̱ō, (s̱ūæŋḥ).
t̄at [ou t̄ap], Échanger, troquer, t̄at-līḥ.
t̄ap, Placer l'un sur l'autre, ajouter de nouveau, suppléer de nouveau, p̄r̈í, pōḥ, lauŋḥ, ẓūæk, ẓ̄æń; (échanger, troquer, t̄ī; répéter une action, faire de nouveau, kr̈au).
t̄an, Être abondant, excessif, (violent), s̱īḥ, pr̈æŋḥ.
t̄amḥ, Porter, mettre sur l'épaule, (travailler), rūæk, ẓ̄auŋ, pó.
t̄âḥ, Placer, mettre sur, mettre à terre, s̱ō; (mettre à côté).
t̄i, Toucher, venir en contact, heurter ou frapper quelque chose contre une autre, (violer, offenser, assaillir), rauk, tūé, k̄aik, t̄i-k̄aik.
t̄eit, Tressaillir, être éffrayé, lań, kr̈auk.
t̄ein [ou t̄eim], Retenir, tenir secret, cacher, céler, t̄eim-whæk.
t̄ein, Être luisant, clair, brillant, transparent, pr̈auŋ, wæŋḥ, rǣḥ.
t̄eimḥ [ou t̄einḥ], Prendre soin, protéger, nourrir, ẓauń, kr̈auŋḥ.
t̄î, Craindre, se soucier, redouter, être plein d'une frayeur respectueuse, kr̈auk, lêḥ, lêḥ-mr̈at.
t̄îḥ, Être seul, solitaire, a-pâu-ma-ṣi (n'être pas en compagnie).
t̄u, Frapper, battre, piler, raik, k̄at; dissoudre, k̄jê.
t̄ot [ou t̄op], Tirer de, retirer de, extraire, arracher, not, t̄ot-p̄âu.
t̄ot, Conduire hors, chasser de, faire sortir, bannir, nhæŋ-t̄ot.

ĩop, Faire un paquet, lier en botte, ẓīḥ, p̃ūǽ.

ĩomḥ ou ĩonḥ, Faire un noeud, nouer, ĩonḥ-p̃ūǽ.

ĩon, Répandre, répandre de la poussière ou de la poudre, enduire, oindre, (parfumer), mhūmḥ, leimḥ-kjan; (être engourdi, kjīṅ; être stupide, nhêḥ).

ĩù, Élever, ériger, dresser, ĩauṅ.

ĩù, Être gros, épais, vaste, abondant, (pressé, en grand nombre), ĩû-kr̃iḥ, ĩû-pr̃au, (ma-pâḥ, ma-lj̃a, ma-kr̃ǽ, pau, mj̃àḥ).

ĩùḥ, Répondre par des paroles ou des sons, ẓakâḥ-toń-pr̃an.

ĩùḥ, Varier, différer en excellence, être extraordinaire, kj̃àḥ, ĩùḥ-ẓanḥ.

[ĩêḥ, Calfater, radouber, p̃â].

ĩǽ, Mettre ou placer dans; Voyez ĩí.

ĩauk, Assister, supporter, aider, étayer, pań, pæṅḥ, ĩku, ĩkan, kan, kû, ṅî.

ĩauk, Être circonspect, respecter, avoir de la considération pour, sa-nâ, ẓâ-nâ, (ẓâ, kj̃æń, ẓa, tūêḥ).

ĩauṅ, Monter, élever, ériger, dresser, ĩû; (attraper, prendre dans un piége).

ĩauṅḥ, Battre, piler, ĩu.

ĩauń, Cacher, céler, tenir secret, p̃ūæk, whæk, kūæj.

ĩōḥ, Jeter, lancer, pousser (vers, dans, ou) à travers, sonner comme une cloche, p̃auk, ĩkap, raik, lhj̃ō; (faire des figures, des marques etc. sur une substance quelconque, graver, écrire, rêḥ, kop, kj̃æk, kr̃īt).

ĩaik, Être digne, suffisant, capable, tàu, tan, sæń, lj̃âu, lj̃auk-pat.

ĩaiṅ, S'asseoir, être assis, ĩaiṅ-nê.

ʃaiŋḥ, Être stupide, hébété, d'un esprit bouché, paresseux, fainéant, lèḥ, toń, pïæŋḥ, tūa, (nhêḥ).
ʃūæk, Aller ou venir, partir, sortir, s̱ūâḥ, jō.
ʃūæŋ, Émonder, arranger, mettre en ordre, ṣ̱æŋḥ, ṣ̱otṣ̱æŋ; piquer, percer.
ʃūæŋḥ, Creuser, caver, lhaik, ʃauk.
ʃūt, Être tendre, délicat, plein, potelé, ʃūâḥ, nu.
ʃūnḥ, Allumer, enflammer, brûler, ṅhi; (luire, tauk, ʃein, pïauŋ, ʃūnḥ-pa, ʃūnḥ-læŋḥ; apparaître, être distingué, apparent, pâu, ʃæŋ-ṣ̱âḥ).
[ʃūâ, Raser, couper par tranches, lhūâ].
ʃūâḥ, Être tendre, délicat, plein, potelé, lisse, ʃūt, nu.
ʃūâḥ, S'enfler, être enflé, bouffi, ʃūń, kïïḥ.
ʃūê, Varier, être différent, extraordinaire, ʃûḥ, (k̄jâḥ-pïâḥ, en grand nombre, mj̄âḥ).
ʃūêḥ, Mêler, mêler ensemble, confondre, ṣ̱ot, ṣ̱æk, (nhau, rau).
ʃūêḥ, Cracher, rejeter, ẓūń, an.

næk, Être profond, ẓauk-næk, næk-nâ, ṣ̱aiŋḥ.
næk, Être noir, mæḥ.
næŋ, Étouffer, demeurer dans la gorge, ẓ̄ó, s̱îḥ.
næŋḥ, Fouler aux pieds, mettre le pied dessus, monter un cheval etc. être élevé au-dessus, næj, nheip, ẓîḥ.
nīt, Être plongé, enseveli, noyé, mïop; (*actif*, nhīt).
nīt, Retourner, être réfléchi, pïan, lhan.
nīḥ ou nâḥ, Diminuer, être peu, petit, menu, ljaú, (mamj̄âḥ, pâḥ).
nap, Être cuit, préparé — comme des alimens, être mûr, kjæk, a-kjō-ṣ̱i.

nań, Trembler, chanceler, branler, secouer, ṣeiń, lhop.
namḥ, Sentir (par l'odorat), baiser, ṣû, ṣop.
naṉ, Puer, sentir mauvais, ẓàu, pot, hauṉ.
næj, Presser, écraser ou froisser, frotter, poser sur, ẕop, nheip; pétrir, mêler, unir ou joindre ensemble, nhau, rau.
nâ, Ouïr, entendre, écouter, prêter attention, jù, mhat, nâḥ-ĩauṉ, (de nâḥ Oreille, qui, composé avec un nom, se prononce na).
nâ, Être indisposé, malade, souffrir, s'affliger, kräṉ.
nâḥ, Arrêter, s'arrêter, descendre, se percher, nê, rap.
neit [ou neip], Être pressé, comprimé, (bas), défectueux, manquer, n'avoir pas atteint, être disproportionné ou au-dessous de, jō, präṉ (präṉḥ?), wŏp, ṣōḥ (pour šōḥ ou lhjōḥ, wŏp-šōḥ signifiant Entrer au-dessous de, se baisser sous; *actif*, nheit ou nheip).
neiḿ, Être baissé, raccourci, diminué, rapetissé, être bas de stature, jō, kja, (pjap ou präp, wæ̂ḥ; *actif*, nheiḿ).
nî, Être rouge, nham? tja?
nîḥ, Être proche, approcher, s'approcher, ẓap, kap, pûḥ, ṣīṅ, (n'être pas éloigné, ma-wèḥ).
nu, Être tendre, délicat, jeune, pas mûr, ĩūt, ṣeim-mūé, nu-ṅań.
not, Arracher, extraire, jû, ṉæṉ.
nop, Être petit, menu, ṉæj, ṣêḥ.
[nonḥ, Être faible, épuisé, nūmḥ, nonḥ-k̃ūé].
noń, Être faible, manquer de fermeté, noń-nǽ, (ma-k̃aiṉ).
nû, Être lépreux, wæ̂; (wæ̂ḥ-k̃jauk, wæ̂ḥ-nâ, Gale).
nûḥ, Être mou, reduit à l'état de pulpe, mûr, moelleux,

nap, kj̈æk; (être doux, complaisant, ṅaṅ́, pj̈aú-mūé, s̱eim; être bien disposé pour, affectionné, content de, ṅūt, kr̈ī-ṅō, nhīt-s̱æk; *actif*, nhûḥ).

nê, Continuer, demeurer, rester, rap, nâḥ; être assis, t̄aiŋ.

nǣḥ [ou nǣ], Être peu, lj̈aú; Voyez nīḥ.

nǣḥ [ou nǣ], Être mou, pâteux, pj̈aú, ẓêḥ.

nǽ, N'être pas ferme, j̈eim, raiŋ, lhop, (noṅ́; être faible, affaibli, k̄j̈í; *actif*, nhǽ).

[naú, Être immodeste, indécent, ka-mr̈æŋḥ, ka-læk].

nauk, Être sale, impur, trouble, boueux, pas transparent, kj̈i, kr̈u; (être derrière, postérieur).

nōḥ, Éveiller, s'éveiller, veiller, nōḥ-kr̈âḥ.

nōḥ, Espérer, attendre, penser, supposer, ra-nōḥ, t̄æŋ.

naiŋ, Conquérir, vaincre, posséder, (être le maître, avoir la puissance ou l'autorité,) auŋ, paiŋ, (a-ẓōḥ-ra).

naiŋḥ, Mesurer, comparer, essayer, taiŋḥ, ẓ̄a, k̄aiŋḥ.

nūṃ [ou nūmḥ], Être flétri, fané, séché, grésillé — comme une fleur, tomber en petits morceaux, pourrir; (être épuisé; abattu, affligé, malheureux); ṅhōḥ-nūmḥ, j̈i, nūmḥ-næj̈, nūmḥ-j̈i, (s̱amḥ, ṅīt, nonḥ-nīḥ; *actif*, nhūmḥ).

[nūn̲, Pendre en bas, devenir bas, — en parlant d'objets inanimés, auk-kō-kj̈a, kaiŋḥ, ṅūt; être soumis, respectueux, rampant, — en parlant d'êtres doués de raison, kr̈ōḥ ou kj̈ōḥ, kj̈ó, nheiḿ-k̄j̈a, pr̈ap ou pj̈ap, wŏp; *actif*, nhūn̲].

nūæj̈, Ramper, entortiller — comme une plante, ṣ̌æk, kû.

nūê [ou nūêḥ], Être chaud, tiède, avoir chaud, pû.

nūǣ [ou nūǽ], Plier, incliner, courber en bas, être flexible, couché, pj̈auŋḥ.

nhæk, Battre, frapper, enfoncer en frappant, faire descendre, faire entrer de force, raik, (pot).

nhæŋ, Aller, partir, envoyer ou renvoyer, chasser, ĩot, mauŋḥ.

nhæŋḥ, Donner, accorder, remettre, ap-nhæŋḥ, ap-pêḥ, ʒauk-nhæŋḥ.

nhīt, Plonger, ensevelir, noyer, mhrop, mhūnḥ; (*neutre*, nīt).

nhat [ou nhap], Amollir, rendre flexible, souple, moelleux, mûr, nhûḥ; (*neutre*, nap).

nhanḥ, Être simple, sot, rûḥ, s̱ūp.

nhań ou nhań, Répandre — comme un parfum ou une odeur, disperser, (répandre partout, pénétrer), ʒé-nhań, ʒé-ŋu, ʒé-ŋha, pań (p̃ŕań?)

nhan, Commettre ou confier, remettre à, mettre en, ap, ĩâḥ.

nheit [ou nheip], Comprimer, presser, faire entrer de force, (oppresser, opprimer), s̱eip, (nheip-næj).

nheiḿ, Rendre petit, bas — de stature, bas, humble, k̃ja, nheiḿ-k̃ja; (*neutre*, neiḿ).

nhîḥ, Étendre, étendre en plis, mettre les plis d'une chose comme la toile ou le papier entre deux objets, k̃æŋḥ, lhūâḥ (lhanḥ?), kâ-ran (kâḥ-ran?); lhūmḥ; (étendre afin de recevoir ou de supporter, unissant les idées de k̃æŋḥ et k̃u; placer, mettre, afin de recevoir une augmentation, comme un capital ou fonds dans le commerce, ræŋḥ).

nhot, Tirer, arracher, ôter, enlever, extraire, ŋæŋ, jû, ĩot, p̃âu; (réfuter).

nhon [ou nhonḥ], Mesurer, comparer, taiŋḥ, nhaiŋḥ, k̃aiŋḥ, pŕaiŋ; essayer, ʒam.

nhûḥ, Rendre flexible, doux, moelleux, mûr, nhap; (*neutre*, nûḥ).

nhêḥ, Être stupide, lent, lourd, pas expéditif, inactif, p̄æṅ-nhūâ, pr̈æṇḥ-ri, p̄r̈êḥ, (ma-l̈jæṇ, ma-mr̈an).

nhǽ, Faire branler, faire trembler, lhop-ṣâḥ-ẓê.

nhau, Mêler, mélanger, rau.

nhauk, Remuer, agiter, (jeter autour, mettre en confusion, mêler ensemble, molester, affliger), mhūê, (nhau, *neutre*, nauk).

nhauṇ, Lier, nouer, attacher, k̄j̈ī-nhauṇ, p̄ūǽ.

nhauṅ, Être rude, grossier, importun, ennuyeux, (molester, troubler, tourmenter, vexer), rauṅ, mhauṅ, nhauṅ-ṣæk.

nhōḥ, Éveiller, exciter, aiguilloner, ẓâu.

[nhaik, Pénétrer, enfoncer].

nhaiṇ, Pouvoir, être capable, ẓūmḥ, ẓūmḥ-nhaiṇ, tat-nhaiṇ; (vaincre, conquérir, auṇ).

[nhūæṇ, Peler, écorcher, nhūâ, ṣæṇ].

nhūâ, Peler, ôter, enlever, séparer de, k̄ūâ, nhūêḥ, nhūæṇ.

nhūêḥ, Peler, ôter, enlever, séparer de, k̄ūâ, nhūæṇ, nhūâ; (couper par tranches, t̄ūâ, mhūæṇḥ-lhìḥ, lhūâ).

nhūâḥ [ou nhūâ], Tarder, lanterner, différer, remettre, tirer en longueur, traîner, retarder, p̄æṅ-nhūâ, p̄æṅ, nhūâ-ṇæṇ.

nhūâḥ [ou nhūâ], S'appuyer contre quelque chose, s'appuyer négligemment, être incliné ou couché, teimḥ, j̈eimḥ.

pa, Luire, éclairer, éblouir, læŋ̥ḥ, t̄ūnḥ, t̄ūnḥ-pa; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pa, Être rejeté, vide, dépourvu, pæj̈, ṣ̌âḥ, kon, ma-ṣ̌i; (selon Judson cette racine est active, mettre à côté ou dehors, rūé; négliger, cesser d'employer, ma-s̱oṉḥ).

pæk, Jeter, seringuer, asperger d'eau; il s'emploie aussi d'une pluie battante qui entre dans une maison; lever, soulever, comme le fait un cochon avec le groin, pr̈īt, kâu.

pæŋ̥, Être fatigué, harassé, épuisé, pæŋ̥-panḥ, mau; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pæŋ̥ḥ, Assister, aider, secourir, kû-ṅî, pań, t̄auk-pań, t̄auk-pæŋ̥ḥ; (empêcher, obstruer — comme une rivière, kań, etc.)

pæŋ́, Appeler, dire, commander, k̄âu, pæŋ́-ʒ̧auŋ̥; (inviter, expression plus respectueuse que p̄eit; lever, élever, k̄j̈ì, mhr̈auk; exalter, promouvoir, k̄j̈ìḥ, mhr̈æŋ́).

pīt, Jeter, rejeter, décharger, tirer ou lancer quelque chose — avec une arme à feu ou un arc etc. ʒ̧ūń, k̄j̈a, pæj̈; (à la place de pīt Judson et Hough mettent pr̈īt, comme l'écrit aussi quelquefois Carey).

pat, Entourer, entortiller, environner, (aller autour), rīt, (lī, wŭnḥ, waiŋ̥ḥ).

pat, Se fendre, s'ouvrir comme une fente dans le bois, s'ouvrir, æk.

pan, Travailler en fleurs, décorer, orner, arranger, ʒ̧æŋ̥, ʒ̧auŋ̥.

pan, Dire, parler, demander, prier, implorer, ouïr, en-

tendre, pr̈au, a-k̄ūæṅ-pan, (de a-k̄ūæṅ Permission, commission), tauṇḥ-pan, pan-kr̈âḥ, lhj̈auk.

panḥ, Être fatigué, épuisé, haleter, être hors d'haleine, mau, pæṇ-panḥ.

pań [ou paṅ], Secourir, assister, aider, t̄auk-pań, t̄auk-pæṇḥ, kû, ṅî, oṇ, waiṇḥ.

pæj, Oter, rejeter, refuser, éviter, mettre à côté, pr̈īt, ẓūń, ṣâḥ, tūnḥ.

pâ, Être, acquérir, obtenir, avoir, apporter ou amener avec soi, accompagner, suivre, ṣi, a-tû-ṣi, ta-kūa-ṣi, pâ-wæṇ.

pâḥ, Approcher, s'approcher, reculer, se retirer, (être terminé, perdu), lūæṅ, ṣâḥ; (envoyer quelque chose).

pâḥ, Être mince — comme du papier, lhūâ; être clair, fin — comme de la toile, kr̈ä̂, (ma-t̄û; être peu, pas beaucoup, nīḥ, ma-m̈jâḥ-ma-t̄û; être rare, ṣâḥ).

pi, Être aplati, pressé, comprimé, mince — comme du papier, (presser, rendre plat), pj̈âḥ, k̄j̈ap.

peit, Fermer, enfermer, boucher, arrêter, prévenir, empêcher, intervenir, obstruer, peit-pæṇḥ, ẓìḥ, tâḥ, kâ, ẓó, kūæj; (engager d'avance).

pein, Languir, dépérir, se consumer, amaigrir, devenir décharné, (être pauvre, maigre), kj̈on, lhî, (ma-wa).

peinḥ, Être épais — en substance ou par le nombre, pressé, être en foule, t̄û.

[pu, Être court, comme un nain, rabougri, kūa].

pot [ou pop], Être pourri, corrompu, vieux ou gâté, û, s̄oḥ.

pot, Battre, frapper, meurtrir, battre sur, raik, k̄at, nhæk.

ponḥ, Se cacher, se tenir à l'écart, se tenir caché, p̄ūæk, ṣauṇ, t̄eim, kūæj, lhj̈ó.

poṉ, Amasser, recueillir, rassembler ou accumuler, mettre en monceau, ʐu, ʐu-wèḥ.

poń, Élever en monceau, enfler ou amasser de manière à prendre la forme d'un sac, kr̈ūa.

pû, Être chaud, brûlant, tiède, nūèḥ, lauŋ; être inquiet, jaloux, (affligé, malheureux), pû-pan, pû-ʐ̄ūèḥ.

pûḥ, Être uni, rassemblé, mis en contact, devenir compacte, ʐoṉ, ʐoṉ-pûḥ, kap, p̄æk, ṣ̌īṅ, tūæ̂; (cette racine est active selon Judson).

pê, Être rebouché, brisé, obtus, émoussé — comme le tranchant d'un couteau, leip, tonḥ.

pêḥ, Donner, faire présent, kamḥ, ʐūń, lhû.

pǽ, Briser, rompre, se rompre, tomber de côté, kj̈ōḥ, rūæ̂; (actif, p̄ǽ).

pau, Être plusieurs, beaucoup, en quantité, en abondance, (pas rare), mj̈âḥ, (t̄ù, ma-ṣ̌âḥ).

paú, Être léger, (pas pesant), de peu de valeur, insignifiant, s̱ūn, l̈jaú, (ma-lêḥ, tan, ṅań, j̈ot; être prompt, l̈jæŋ).

pauk, Être percé, pénétré, avoir un trou dans ou à travers, (être marqué d'un point), être déchiré à travers, s'écouler de, suinter, pousser — comme une plante, (paraître au jour, apparaître, arriver), tūæŋḥ (Un trou, Voyez t̄ūæŋḥ), ʐot, pr̈at, rauk, (ʐæk, t̄ūæk, pâu; *actif*, p̄auk).

pauŋ, Hypothéquer, engager, troquer, donner à la place de, nhaṉ, pauŋ-nhaṉ.

pauŋḥ, Rassembler, unir ensemble, assembler, ʐoṉ, oṉ, (plus que ʐu et roṉḥ).

pâu, Venir au jour, apparaître, surnager, flotter, t̄ūæk, t̄æṇ; (*actif*, p̄âu).

[pō, Combler au-dessus de la mesure, remplir trop, faire excéder sous un rapport quelconque, lhj̈aṇ, kj̈âu].

pōḥ, Attacher à ou fixer une chose sur une autre, t̄ap.

pó, Porter, porter à, apporter, mener, amener, ẓauṇ, rūæk; (enseigner, instruire, s̄æṇ; offrir — comme un souhait; être jeté dans ou sur; *actif*, p̄ó).

paik, Embrasser, serrer entre les bras, p̄æk, pūé.

paiṇ, Appartenir, appartenir à, (posséder), régner sur, avoir des droits incontestables sur, a-ẓōḥ-ra, ẓaiṇ.

paiṇḥ, Diviser, couper en morceaux, séparer, partager, mettre en quartiers, partager par moitié, k̄ot, p̄r̈at.

pr̈a, Montrer, indiquer, ṅhūnḥ.

pj̈æk, Être gâté, détruit, ruiné, rompu, mis hors d'état de pouvoir servir, pj̈æk-ẓiḥ, pj̈auk; (jouer un tour, décevoir, k̄j̈âu, pj̈æk-k̄j̈âu; ajouter, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, k̄ap, ẓūæk, lauṇḥ).

pr̈æk, Apparaître, devenir visible, t̄æṇ; pr̈æk (ou pj̈æk), Ajouter, verser sur ou dans, t̄ap, lhauṇ, ẓūæk.

pr̈æṇ, Réparer, préparer, apprêter, dresser, arranger, décorer, mettre en ordre, ẓæṇ-pr̈æṇ, pr̈æṇ-ẓæṇ.

pr̈æṇḥ [ou pj̈æṇḥ], Être paresseux, fainéant, négligent, t̄aiṇḥ, tūa, (ri).

pr̈æṇḥ, Être vif, prompt, impétueux, sévère, violent, t̄an, mr̈an-lj̈æṇ.

pr̈īt [ou pj̈īt], Être mou ou doux, épais, plein de jus, être d'une substance épaisse, mucilagineux, k̄j̈ūæ̂. (Voyez pīt).

pr̈ïḥ, Devenir vide, être vide, dépourvu, (terminé, épuisé), ẓonḥ, kon, (ẓæn, k̄anḥ, pr̈onḥ).

pr̈ïḥ, Être nombreux, en quantité, en abondance, mj̈âḥ, (t̄ù, pau; ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).

pr̈í, Être plein, rempli, satisfait ou rassasié, accompli, ẓon, wa, pr̈í-ẓon, ṅî, mhj̈a, (*actif*, p̄r̈í).

pr̈at, Être séparé, coupé en deux, partagé ou rompu, (terminé), discontinuer, (s'arrêter comme une rivière dans son cours), ẓot; (être décidé, distinct, clair, pr̈at-ṣâḥ; *actif*, p̄r̈at).

pr̈ap [ou pj̈ap], Être prosterné, couché, tomber la face contre terre comme marque de respect, wŏp, ṇoṅ.

pr̈an, Tourner, retourner, se retirer, répondre, (répéter, faire de nouveau), toṅ ou toṅ, k̄auk.

pr̈aṅ [ou pj̈aṅ], Être multiplié, accru, augmenté; divisé, dispersé, étendu, répandu; pr̈aṅ-pūâḥ, pr̈aṅ-pr̈au, mj̈âḥ, kj̈æj̈ ou kr̈æj̈; (*actif*, p̄r̈aṅ; pj̈aṅ, Être plaisant, agréable, ṣâ-j̈â*, ṣâ-râ? être content, joyeux, ṣ̌ūæṇ).

pr̈aṇ [ou pj̈aṇ], Voler, s'envoler, wâ.

pr̈æj̈, Être terminé, prendre fin, diminuer, devenir petit ou peu, pj̈auk, ṅeim, (ẓonḥ, pj̈æk).

[pr̈æj̈, primitivement pra-ræj̈, Montrer et rire, plaisanter, railler, se moquer, se rire, faire rougir quelqu'un, comme de jeunes personnes de différens sexes, faire des allusions peu délicates, ki-lê-ṣâ-nhæṅ-ẓap-rūé-kj̈ì-ẓâḥ; ki-lê-ṣâ signifiant Concupiscence, convoitise de la chair].

pr̈â [ou pj̈â], Vanner, lhūæṅ, tîḥ.

pr̈â, Être bleu, bleu céleste, lǽ-lǽ-pr̈â; (Voyez **253**).

[pj̈âḥ, Être plat, uni, k̄j̈ap].

[pr̈âḥ, Être divisé en différentes parties; *actif*, p̄r̈âḥ; être répandu, pr̈ań ou pj̈aṉ́; devenir beaucoup, être nombreux, multiplié, mj̈âḥ].

pr̈ìḥ, Être accompli, fait, terminé, achevé, kon, k̄anḥ, ʒ̧oṉḥ; (*actif*, p̄r̈ìḥ).

pr̈u, Faire, accomplir, entreprendre, lot, ʒ̧auŋ, ʒ̧î-ræŋ.

pr̈ot, Être disloqué, démis, partir comme le chien d'un fusil, lūæ̂, pj̈æk; (*actif*, p̄r̈ot).

pr̈op [ou pr̈ot], Bouillir, faire bouillir, faire une décoction, k̄j̈æk.

pr̈oṉḥ ou pr̈omḥ [ou pr̈onḥ], Être épuisé, consumé, s'éteindre, finir, devenir vide, dépourvu ou détaché, pj̈æk-pr̈oṉḥ, pr̈oṉḥ-tîḥ, kon, (k̄anḥ, ʒ̧oṉḥ, pr̈īḥ, (*actif*, p̄r̈onḥ).

pr̈oṉḥ, Rougir par pudeur ou de honte, sourire, changer de visage, ræj̈.

proṉ́, Se lever ou s'enfler, comme le fait la bouche lorsqu'on parle ou rit, demeurer interdit, être muet, poṉ́, pūa.

pr̈ê, Être arrangé, apaisé, se réconcilier, être d'accord, satisfait de, (rendu agréable, commode), pr̈ê-k̄j̈au, pr̈ê-pr̈īt, (*actif*, p̄r̈ê; être obscur de couleur, bleu foncé, ṅō).

pr̈êḥ, Courir, s'enfuir, s'échapper, lhūâḥ, lj̈æŋ-mr̈an.

pr̈æ̂ḥ [ou pr̈æ̂], Rompre, disperser, éparpiller, kūæ̂, pr̈ań; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, fleurir, s'emploie des plantes dont la fleur a la forme de cloche, lanḥ; *actif*, p̄r̈æ̂; être épuisé, Voyez pr̈īḥ).

pr̈au, Croître, s'agrandir, (être large, étendu), en quantité, en abondance, mj̈âḥ, pūâḥ, kj̈æj.

pr̈au, Prononcer, énoncer, dire, parler, entendre, pan, ẓō, lhj̈auk, kr̈âḥ.

pj̈aú [ou pr̈aú], Être mou, tendre, plein de jus, pliant, flexible, mûr, délicat, i, nǣ, pj̈auṇḥ, ṅaṅ, nu.

pj̈auk [ou pr̈auk], Se perdre, disparaître, être effacé ou détruit, ma-ṣi, pj̈auk-pj̈æk, ī̈ein-ṣauṇ; (*actif*, p̄j̈auk).

pr̈auk, Être d'une forme circulaire, être tortueux, être tacheté, (être diversifié par la peinture ou la sculpture), kūæk, kr̈âḥ.

pr̈auṇ, Luire, être brillant, clair, ṣ̈ūnḥ, læṇḥ, (tauk, ī̈ein, ī̈ūnḥ).

pr̈auṇ [ou pr̈auṇḥ], Mettre une chose à la place d'une autre, changer, échanger, remettre, abandonner, changer de place, lǣ ou lhǽ ou lhæj, rūé, k̄ūâ, s̄ūâḥ, (nê-râ-pr̈auṇḥ).

pj̈auṇḥ ou pr̈auṇḥ, Être tendre, flasque, flexible, pliant pj̈aú, i, nūǽ, (ma-tauṇ; *actif*, p̄j̈auṇḥ).

pr̈auṇḥ [ou pr̈auṇ, Être dur], endurci, déterminé, résolu, invétéré, opiniâtre, obstiné, (mâ), ẓeit-mâ, k̄j̈âu, pj̈æk-k̄j̈âu.

pj̈âu ou pr̈âu, Être satisfait, content, heureux, à l'aise, en repos, réconcilié, jouir, mūé-lj̈âu; (*actif*, p̄j̈âu; pr̈âu Dormir tranquillement, être dans un profond sommeil, mūé, eip-pr̈âu).

pj̈ō ou pr̈ō, Rompre, tomber dans ou en bas, tomber en morceaux, se détruire, périr, pj̈æk, kj̈a, pj̈æk-ẓîḥ; (*actif*, p̄r̈ō).

pr̈ō [ou pj̈ō], Être mûr, arriver à l'état de maturité, n'être

pas vieux, (être jeune, dans la fleur de l'âge, d'où a-pj̈ō Une jeune femme qui n'est pas mariée), nu-nǣ, pj̈ō-mr̈īt.

pj̈ōḥ, Planter, ẓaik.

pr̈ó [ou pj̈ó], Avoir envie de vomir, an.

pr̈ó, Accroître, être en abondance, en quantité, multiplier, pūâḥ, mj̈âḥ.

pr̈aiṉ, (Mettre ensemble l'un auprès de l'autre), comparer, mesurer, faire une comparaison, (ṣīṉ), pr̈aiṉ-ṣæk, taiṉḥ, naiṉḥ, ẕaiṉ, k̄aiṉḥ, nhaiṉḥ.

[pr̈aiṉḥ, Être plein, en abondance, bien fourni].

pūa, Se lever ou s'enfler comme un sac, ou comme la bouche avant qu'une personne parle ou rit, pr̈oṅ; être fragile, cassant, rūa.

pūæk, Sauter, bondir, sauter comme les poissons dans l'eau, bouilloner comme de l'eau bouillante, ẕù, lhaik.

pūæṉ, S'ouvrir, déployer, (être ouvert, fleurir), kâḥ; (*actif*, p̄ūæṉ).

pūt, Unir, polir, frotter afin de polir, nettoyer par le crible, (laver), pūt-taik, ṣap.

pūnḥ, User, enlever par la friction, s'épuiser, pr̈oṉḥ, (kr̈ot).

pūâ, S'élargir, se relâcher, kj̈æj.

pūâḥ, Accroître, agrandir, accumuler, mj̈âḥ.

pūé, Porter — comme dans les bras ou sur les genoux, paik, k̄j̈î.

pr̈ūæk, Prononcer, parler, (terme honorifique), pr̈ūæk-mr̈ūæk.

[pr̈ūn, Être versé dans, habile, accompli, kj̈ê, kj̈æṉ, lī, kj̈ūmḥ].

pr̈ūm [ou pr̈ūmḥ], Mélanger, mêler ensemble, rau, nhau.

p̄a, Troquer, échanger, lǣ, lhæj̈, t̄at, p̄a-læj̈.

p̄æk, Embrasser, serrer entre les bras, être ensemble, en compagnie de, (unir), paik, pūé, p̄æk-ran̲, paun̲ḥ.

p̄æŋ́, Tarder, lanterner, traîner, être lent, tirer en longueur, être lourd d'esprit, pesant, p̄æŋ́-ʒàḥ, nhūǣ-p̄æŋ́, lêḥ.

p̄īḥ [ou p̄r̈īḥ], Être agréable, doux, (lent, modéré), mélodieux, s̲â-j̈â*, (s̲â-râ? p̄r̈īḥ-ṅhæn̲ḥ, p̄r̈īḥ-p̄r̈ù, nhêḥ).

p̄at, Lire, parcourir, rūt; (interpréter, expliquer, — comme un songe ou un auspice; être beau, — s'emploie avec des mots qui ont rapport à l'extérieur, à des couleurs).

p̄an, Prendre ou revêtir une forme différente, différer, former, créer, faire, p̄an-ʒ̄æn̲, ʒî-ræn̲, pr̈u.

p̄an, Être âcre, astringent, p̄an-k̄âḥ.

p̄amḥ [et p̄anḥ], Prendre, saisir, j̈û, kain̲.

p̄æj̈, Oter, mettre à côté, renoncer, être indirect, mettre ou aller à l'écart, tūnḥ, ṣ̌âḥ, ʒaun̲ḥ, teimḥ.

p̄â, Rapiécer, raccommoder, réparer une déchirure etc. t̄êḥ, kj̈ap, p̄i.

p̄âḥ, Étendre ou déployer, jeter négligemment sur, être suspendu de manière à flotter, ṣ̌īṅ, rīṅ́, s̲î, (rīṅ́-s̲î), wê.

p̄i, Mettre sur, porter sur, être sur, écraser, presser, t̄ap, p̄omḥ.

p̄eit, Appeler, inviter, pæŋ́, k̄âu; (expression plus respectueuse que k̄âu; Voyez pæŋ́; offrir de donner, inviter à prendre, p̄eit-man).

p̄eit, S'écouler de, suinter, j̈ō, ʒīṅ.

p̄u, Etre prominent comme une bosse ou une jointure, ẓīt.

p̄ot, Rôtir, flamber, brûler au feu, mr̈aik.

p̄om ou p̄on̲ [p̄omḥ ou p̄on̲ḥ], Couvrir, enfermer, op, lhūmḥ, p̄i; (cacher, t̄eim, whæk, šó, p̄ūt).

p̄ûḥ, Rencontrer, venir en contact, voir, kr̈on̲, tūé, mr̈æŋ; (terme respectueux).

p̄ûḥ, Boutonner, bourgeonner, former un bouton ou un bourgeon, ŋon̲, kæŋḥ.

p̄ûḥ, S'enfler, s'enfler ou s'élever en tumeur, rauŋ.

p̄æ̂ḥ [ou p̄æ̂], Jeter, rejeter, éviter, se mettre à l'écart, être séparé, se séparer de, séparer, kr̈īṅḥ, ṣauŋ, k̄ūâ, (pæ̈j, pr̈īt, ẓūń, ṣâḥ).

p̄ǽ, Enlever ou détacher en brisant, en déchirant, écailler, mettre en pièces, ẓot, k̄ūæ̂, ẓeit, k̄r̈amḥ.

p̄au, Être enflé (un peu), agrandi, rauŋ; (moins que p̄auŋḥ).

[p̄auk, Percer, pénétrer, faire un trou dans ou à travers, p̄auk-t̄ōḥ; *neutre*, pauk; changer, être changé, changeant, s̄ūê-lhan; avoir tort, être incertain, faux, mhâḥ, j̈ūæŋḥ; échanger des marchandises, trafiquer, rauŋ-wæ̈j, p̄auk-kàḥ, kon-s̄ūæ̈j, de kon Marchandises].

p̄auŋ [ou p̄auŋḥ], S'élever, s'enfler (fortement), se gonfler comme une ampoule ou un sac vide, t̄a, kr̈ūa, pūa.

p̄âu, Tirer de, extraire, mettre au jour, t̄ot, ẓæ̈j; (*neutre*, pâu; s'associer, faire compagnie, pauŋḥ, p̄æk, lhâu).

p̄ó, Jeter dans ou sur, ajouter à, lauŋḥ, t̄ap; (haleter, lhaik; *neutre*, pó).

p̄j̈æk, Détruire, ruiner, raser, effacer, raturer, biffer, p̄j̈æk-ẓ̈iḥ, p̄j̈auk-p̄j̈æk.

p̄r̈æŋ [ou p̄j̈æŋḥ], Être vide, nul, sans valeur, manquer

de consistance, ṅaṅ, tan, (a-nhīt-mǽ, de a-nhīt Solidité, substance).

[p̄jæṇḥ, Être plusieurs, nombreux, mjàḥ, ĩû, pau, prīḥ].

p̄rīt, Être, exister, devenir, provenir, commencer d'être, (être praticable), ṣi, tī, rauk, pauk.

p̄rīḥ, Voyez p̄īḥ.

p̄rí, (Remplir), ajouter en sus, ajouter de nouveau, accumuler sur, (prí-ẓê), lauṇḥ, ẓūæk; (*neutre*, prí).

p̄rat, Diviser, séparer, couper en morceaux, (couper en deux, décider), paiṇḥ, k̄ot; (*neutre*, prat; troubler quelqu'un pour le gain).

p̄rań, Disperser, répandre, étendre, déployer, kràḥ, kàḥ; (*neutre*, prań; aller, marcher, terme très-honorifique, ṣūè-ẓæk-tàu-p̄rań, k̄re-tàu-p̄rań Marcher des pieds d'or ou royaux).

p̄ramḥ [ou p̄janḥ], Asperger, répandre, comme de l'eau, ẓūt.

p̄jàḥ, Avoir la fièvre, nâ.

[p̄ràḥ, Diviser en différentes parties, rendre beaucoup, nombreux; *neutre*, pràḥ].

p̄rìḥ, Peigner, nettoyer, ṣæṇ, ṣot-ṣæṇ; (finir, accomplir, *neutre*, prìḥ).

[p̄rot, Délier, disloquer, déranger; *neutre*, prot].

[p̄ronḥ, Consumer, épuiser etc. *neutre*, pronḥ].

p̄rùḥ [ou p̄rù], Être blanc, lūa-lūa-p̄rù; (opposé à ṅō; être agréable, content).

p̄rùḥ, Asperger, répandre ou jeter comme du sel ou du poivre, p̄rań, krǽ, (ẓūt-p̄rùḥ; se terminer en pointe, ṣūæj; siffler comme un serpent, shjù).

[p̄rê, Cajoler, apaiser, réconcilier, satisfaire, arranger,

ôter, k̄jaú, k̄jaú-maú; *neutre*, pr̄ê; répondre à une demande, opposé à mèḥ].

p̄r̄êḥ, Être doux, lent, pas prompt, nhèḥ, (p̄r̄īḥ).

[p̄r̄â, Ouvrir, *neutre*, pr̄â].

p̄jauk, Égratigner, k̄jæk, kop; (perdre, effacer, détruire, p̄jauk-p̄jæk; *neutre*, pjauk).

p̄r̄auṅ, Être (et rendre) droit, debout, mat.

p̄r̄âu, Contenter un enfant, k̄jaú, k̄jaú-maú; (p̄jâu, Contenter, satisfaire, k̄jaú, p̄r̄ê; *neutre*, pjâu; p̄r̄âu, Dormir, prendre du repos).

p̄r̄ō, Détruire, ruiner, abattre, p̄jæk; (*neutre*, pr̄ō); chasser, bannir, nhæṅ-ī̄ot, nhæṅ-p̄r̄ō.

p̄jōḥ, S'enfler, être élevé au-dessus de la surface ordinaire, être convexe, p̄ūṅ, mauk, tat (tæk?).

p̄ūæk [et p̄ūt], Cacher, tenir secret, céler, p̄oṅḥ, whæk, kūæj, ī̄auṅ, (ī̄eim, šó).

p̄ūæṅ, Ouvrir, déployer, lhīt, k̄r̄ā; (*neutre*, pūæṅ).

[p̄ūt, Voyez p̄ūæk].

p̄ūp, (Nettoyer, ẓæṅ-ẓê, ṣæṅḥ, ṣaṅ); il s'emploie généralement du nettoiement du riz (ou des vêtemens) qu'on fait en les battant; battre, raik, ī̄auṅḥ; (Voyez pūt).

p̄ūṅ, Être plein, large, grand, florissant, fort, enflé, bouffi, p̄jōḥ, kr̄īḥ, ṣan, ī̄ūâḥ.

[p̄ūæj, Être convenable, propre, bienséant, p̄ūæj-râ, ljauk-pat; n'être pas tenace, ma-ẓèḥ].

p̄ūâ ou p̄ūâḥ, S'ouvrir ou se ramifier en plusieurs fibres (ou parties), devenir comme une brosse, être nombreux, kâḥ, mjâḥ.

p̄ūâḥ, Porter, produire, enfanter, mūèḥ.

p̄ūê, Chercher, ṣâ.

p̄ūæ, Lier, attacher, nhauŋ, k̄jī; faire un paquet, lier en botte, t̄op, ẓīḥ; pendre, osciller, t̄aiŋḥ, ẓaiŋ, tūa; unir, joindre, consentir, s'unir ensemble dans l'accomplissement de quelque ouvrage comme le feront deux amis, pauŋḥ, ṣæk; unir ou lier ensemble, comme des phrases ou des argumens, ẓî, komḥ.

ma, Secourir, aider, assister, recouvrer, délivrer, ma-ẓa, t̄auk-ma, kû-ma, kæj-ma; guérir, contribuer à la guérison, ku-ma.

mæk, Rêver, faire un songe, eip-mæk.

mæk, Désirer, convoiter, être avaricieux, a-lō-ṣi, ra-nōḥ, mæk-mau.

mæŋ, Aimer (ou goûter), être content, se réjouir, k̄æŋ, k̄jīt.

mī, Rendre ou produire un son, a-s̄aŋ-p̄rīt (ou a-s̄aŋ-pr̈u, de s̄aŋ ou a-s̄aŋ Un son; être nommé, avoir un nom).

mī, Pleurer, lamenter, déplorer, être mécontent, (gronder), mī-tamḥ, ta-s̄a, mī-tūn, tauk-tīḥ.

mīḥ ou mæḥ, Être noir, obscur, næk.

mat, Être debout, droit, p̄r̈auŋ, ẓaik.

[maŋ, Oindre, répandre, enduire ou barbouiller, oŋ, mhūmḥ].

mâ, Être dur, ferme, grossier, difficile, sain, fort, tauŋ, k̄aiŋ, kjanḥ, k̄æk, î.

mi, Atteindre, trouver, obtenir, arriver à, acquérir, ra, tūé.

[meinḥ, Être confus dans ses idées, distrait, absorbé, stupéfait, étonné, meinḥ-mau, meinḥ-mhaiŋ, tūê-wê].

mein [ou meiń], Parler, prononcer, prononcer un discours, (terme honorifique), ẓō, rūt, p̄at.

mî, Atteindre, trouver, toucher, ṯi, tūé, kap.

monḥ, Ne pas aimer, haïr, vouloir du mal à quelqu'un, mépriser, mrǣṇ-prǣṇḥ.

mû; cette racine qui signifie Faire, accomplir, est jointe à un autre mot pour marquer que quelqu'un fait ce que ce mot exprime, ou qu'il agit de la manière indiquée par ce mot, comme mǣṇḥ-mû Se faire roi, na-gâḥ-mû Agir comme un nagâḥ, du sanskrit nâga; *(Judson)*. L'explication suivante, donnée par *Carey*, qui y ajoute la signification de mû comme affixe, (Voyez **133**), n'offre pas une idée claire: « Cette racine a généralement la même signification que celle qui la précède dans une proposition, quand même ce verbe est seulement sous-entendu; elle ne se trouve ordinairement qu'à la fin d'une proposition en construction avec le gérondif du verbe qui la précède; prŭ, kjæṅ ».

mûḥ, Être enivré, avoir un étourdissement, s'évanouir, rīt, mhaiṇ, wê, tūê-wê.

mêḥ, Demander, interroger, s'enquérir, rechercher avec soin, mêḥ-mranḥ, ẓûḥ-ẓamḥ, lì*-ẓæj*, mêḥ-ẓamḥ, ṣi-auṇ-mû (ṣi-auk-mû ?).

mé, Oublier, perdre la réminiscence, (ne faire pas attention), ṣati-ljaú, a-mhat-ma-ṣi, (mé-kjan, mé-ljaú).

[mâ, Menacer, effrayer, mauṇḥ; mâ ou mīḥ, Être obscur, noir, sombre, ignorant, simple, maik].

[mǽ, Être tordu, — comme la bouche, rūâ; manquer, n'être pas, ma-ṣi].

mau, Être fatigué, las, épuisé, pæṇ-panḥ, panḥ-pæṇ.

[maú, Venir au jour, apparaître, pâu].

maú et mâu, Lever les yeux, regarder en haut, projeter dans une direction horizontale, t̄auŋ, lhan.

mauk, Être convexe, élevé au centre, mō, p̄jōḥ.

mauŋḥ, (Menacer), effrayer (par des menaces), mauŋḥ-mæ̂, (k̄jeimḥ, mæ̂); chasser, faire en aller, nhæŋ.

mâu, Voyez maú. — Saillir, avancer, ŋau; être hautain, insolent, ŋâu, ŋauk.

mō, Être élevé, élevé au centre, convexe, devenir apparent, mauk.

mōh, Couvrir, recouvrir, couvrir de chaume, op (lhūmḥ).

mōḥ, Être grand, élevé, noble, exceller, surpasser, kæ̂ḥ, mr̈at, lūn, kr̈ïḥ, mōḥ-kæ̂ḥ.

mó, Être terne, sans éclat, triste, abattu, s̱am, s̱am-ṅō.

maik, Être obscur, ignorant, (simple), a-læŋḥ-ma-ṣ̌i, mhauŋ, (mæ̂).

mr̈a, Être aigu ou perçant comme le tranchant d'un couteau ou le froid, t̄æk, ê.

mj̈æk, Être fâché, irrité, en colère, mæŋ-mj̈at (? ʒeit-ʒ̄ōḥ).

mj̈æk, Rester ou demeurer fixé comme une arête dans la gorge, ṅi.

mr̈æk, Être aigu, affilé, (comme un couteau, piquant au goût), t̄æk, t̄æk-mr̈æk.

mr̈æŋ, Voir, apparaître, t̄æŋ.

mr̈æŋ́, Être éloigné en hauteur ou en temps, mr̈auk, lūn.

mr̈īt, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâḥ, ʒ̄ïḥ kań.

mj̈ī [ou mj̈īḥ], Dormir légèrement, prendre un court sommeil, (avoir sommeil), eip-mj̈īḥ; (il ne s'emploie pas séparément; être faible, épuisé, nonḥ-k̄ūé).

mr̈at, Être excellent, noble, illustre, grand, exceller, surpasser dans ce qui est bon, lūn, s̱â.

mr̈an, Être vite, prompt, l̈jæŋ̱, (ʐ̧au).

mr̈an, [ou mr̈anḥ], Entortiller, anneler, courber, rider, ratatiner, tūń, leip, ṅhō-mr̈anḥ, (s̱amḥ; racine neutre selon Judson).

mr̈an [ou mr̈anḥ], Gouverner, régner, (avoir en sa possession), jouir, ʐ̧ōḥ, ʐ̧aṉ.

mr̈anḥ, Interroger, demander, faire des recherches, ʐ̧ûḥ-ʐ̧amḥ, mêḥ.

mj̈âḥ, Être plusieurs, beaucoup, en abondance, en quantité, pau.

mr̈ein, Goûter, jouir, être agréable au goût, sain ou salubre, délicieux, mr̈ein-ṣ̌æk.

mr̈op, Être couvert, plongé, enseveli, englouti, suffoqué, nīt; (*actif*, mhr̈op).

ṃr̈oṉ, Être vide, dénué de, privé, défectueux, (stérile, en parlant d'animaux), kæŋ̱ḥ, ʐ̧eit; (diviser, fendre, mhūâ, k̄ūæ̂, ʐ̧eit; se cacher, se tenir coi, auŋ̱ḥ, kūæj̈, ponḥ).

mr̈oṉ́, Mâcher, (ruminer, rémâcher, diffère un peu de) wâḥ.

mr̈û ou mr̈ûḥ, Être bien aise, charmé, se réjouir, wŭmḥ-mr̈auk, wŭmḥ-s̱â, (de wŭmḥ le ventre, le bas ventre; ṣ̌ūæŋ̱, mr̈ûḥ-t̄ûḥ, mr̈ûḥ-ʐ̧âḥ).

mr̈ê, Déchoir, pourrir, tomber en poussière, ʐ̧ūêḥ-mr̈é (ou ʐ̧ūêḥ-mr̈ê, mr̈ê-ʐ̧âḥ).

[mr̈é, Être froid, avoir froid, ê, k̄j̈amḥ-mr̈a; être fin, délicat, k̄j̈au].

mïæḥ [ou mïæ, qu'on prononce fréquemment mïḥ], Goûter, essayer, ẓamḥ, mīḥ (?).

mïæḥ [ou mïæ], Être (serré, fermé, en sûreté), fort, efficace, substantiel, de longue durée, durable, établir, (kïap, tīt), k̄aiŋ.

mjau, Nager, flotter, flotter avec le courant d'une rivière, pâ, laik.

mïauk, Être levé, élevé, exalté, promù, élevé à un état d'avancement quelconque, (au-dessus d'une difficulté, *actif*, mhïauk; gagner, prévaloir, accomplir), excéder, se réjouir, s̱à, lūn, kæḥ, mōḥ, tæk, wŭmḥ-mïauk, (Voyez mïûḥ).

[mïauŋ ou mïauŋḥ, Être long, étroit, s̱ūæj; *actif*, mhïauŋḥ].

[mjō ou mïō Avaler, kjaik].

mïaik, Être flambé, roussi au feu, brûlé, brûlé légèrement, lauŋ; (*actif*, mhïaik).

[mïaiŋ, Être plein, foulé, pressé; comme nom Une forêt].

mūa, Être réduit en poudre, tomber en petits morceaux, en poussière, kjê, næk, mhoń; (racine active selon Carey, pulvériser etc.)

mūt, Avoir faim [ou soif], ŋat, (z̄â, s̱eip).

[mūn, Être bon, excellent, kauŋḥ, mïat].

mūnḥ, Être plongé, enseveli, suffoqué, (étonné, stupéfait), nīt-mūnḥ; (*actif*, mhūnḥ).

mūm [ou mūmḥ], Être oint, (couvert, enduit ou barbouillé), décoré, orné, arrangé, leimḥ-kjan̲, mūmḥ-man̲; (*actif*, mhūmḥ).

mūêḥ, Engendrer, enfanter, p̄ūâḥ.

mūêḥ, Donner à manger, nourrir, soigner, élever, mūêḥ-ẓâḥ, mūêḥ-kr̄ūêḥ.

mūé, Dormir, être couché, eip-mūé.

mūé, Être fin, doux, délicat, aisé, nûḥ-ṅaṅ; (jouir, se divertir, être satisfait, content, pjâu-pâḥ, mūé-ljâu).

[mrūæk, Parler, proférer, prononcer, mrūæk-ræŋ].

mhí, Nommer appeler, (donner un nom), a-mhat-ṯâḥ; (produire un son).

mhí, Être mûr, mou, mhí-pjaú, ræŋ.

mhat, Prendre note, observer, considérer, remarquer, (être d'opinion), mhat-ṣâḥ.

mhan, Être vrai, exact, juste, (propre), mhan-kan, malūâ, ma-ḳjūt; (atteindre, — au but, ẓaik).

[mhanḥ, Marquer, remarquer, observer, viser à une chose, mhat].

mhâ, Dire, informer, ordonner, donner commission, commander, mhâ-laik, mhâ-ṯâḥ].

mhâ [ou mhâḥ], Se méprendre, se tromper, errer, lūâ, ḳjūt-jūæŋḥ; (pécher, transgresser, commettre un adultère, prīt-mhâḥ, de a-prīt Péché).

mheit, Fermer, cligner les yeux, clignoter, peit.

mhein [ou mheinḥ], Être absorbé dans ses pensées, ne pas faire attention aux objets extérieurs, mhaiŋ.

mhî, Atteindre, trouver, toucher, parvenir à, rejoindre, rattraper, égaler, ṯi, tūé, kap.

mhot, Souffler de la bouche, (jouer d'un instrument, sonner), lhūt, ṯot.

[mhoṅ, Avoir la vue trouble par suite de vieillesse ou de maladie, mhaiŋḥ; pénétrer, répandre, nhaṅ-ẓap].

mhoṅ, Pulvériser, réduire en poudre, kjê, mūa, ṅæk.

[mhê, Avoir mal aux yeux, mhaiŋḥ; être assoupi, mhê-ṣæk].

mhêḥ, Être couvert, embarrassé dans, barbouillé, souillé, mhêḥ-ṣæk.

mhauk, Renverser, être convexe, mhauk-lhan.

mhauṇ, Être obscur, sombre, (être faible, avoir la vue faible), a-læṇḥ-ma-ṣi, mhaiṇḥ, rî.

[mhauṅ, Vexer, troubler, se troubler, nhauṅ].

mhaiṇ, Être absorbé dans ses pensées, (stupide, étonné, confus), mheinḥ.

mhaiṇḥ, Être obscur, sombre, a-læṇḥ-ma-ṣi, mhauṇ, rî; (perdre la vue par suite de maladie ou de vieillesse, mhon, mhê, mhauṇ).

mhja, Être pareil, semblable, tû, nî.

mhja, Partager entre, distribuer, wê, wê-ṇha.

mhræṅ [ou mhjæṅ], Élever, hausser, accroître, promouvoir, exalter, krūa, kjiḥ.

mhjâḥ, Décevoir, attirer, leurrer ou amorcer (comme un poisson), approuver, consentir, pjâḥ-jauṇ, lhí-ẓâḥ.

mhrop [ou mhrot], Engloutir, plonger, noyer, suffoquer, ensevelir, couvrir, nhīt, mhūnḥ; (*neutre*, mrop).

mhrû, Attirer, leurrer ou amorcer, plaire, charmer, enchanter, pjâḥ-jauṇ, kjî-ẓæj.

mhrêḥ, Être entortillé, entrelacé comme un tissu ou pris dans une toile, (entortiller), mhrêḥ-ṣæk.

mhjau, Être détaché, s'en aller ou se détacher comme un bateau de l'amarrage, (flotter, faire flotter), lhūt.

mhrauk, Lever, élever, exalter, promouvoir, élever à un état d'avancement quelconque, pæṅ, mhrauk-ẓâḥ, (mrauk-ẓâḥ, Louer, glorifier, kjiḥ-mūmḥ, *Judson*); *neutre*, mrauk.

[mhrauṇḥ, Rendre long ou étroit; *neutre*, mrauṇḥ].

mhjâu, Lever les yeux, regarder devant soi avec étonnement, anxiété, espoir ou attente, kří, ṣu, nōḥ, mřæṇ.

[mhřaik, Flamber, roussir au feu, brûler, *neutre*, mřaik].

[mhūæṇḥ, Couper par tranches, nhūêḥ, ṯūâ, lhîḥ, lhūâ, ṅhæṇḥ].

[mhūt, Être poli, délicat, beau, ḳjau, přê-přīt].

[mhūṇḥ, Plonger, suffoquer, étonner, confondre, nhīt, mhřop, meinḥ-mau, tūê-wê].

[mhūmḥ, Couvrir, enduire ou barbouiller, oindre, maṇ, leimḥ, lûḥ, kjaṇ; *neutre*, mūmḥ].

[mhūâ, Couper par tranches, diviser, fendre, ḳūæ, ẓeit, ṅhæṇḥ].

mhūâḥ, Être petit, comme un atome, ṇæj, lhêḥ.

mhūê, Remuer la boue, agiter; (chercher, aller ça et là, vexer, incommoder), nhauk.

mhūêḥ, Sentir, parfumer, rendre une bonne odeur, křaiṇ.

jīṅ, Être apprivoisé, dressé, (comme un cheval), bien élevé, affable, sociable, poli dans ses manières et sa conduite, être beau (dans un sens moral, par rapport à l'observation des devoirs religieux; être tendre, délicat; être sérieux, constant), kjaú, ṣæṇ, p̄ūæj-râ, (ṣimūé, ḳjau, lha).

jap [ou jat], Éventer (avec un éventail etc. faire signe avec la main), ḳap, (ou jat-ḳat, lhūâḥ).

jan, Être humide, mouillé, trempé, moite, mou, ẓō, ṣūnḥ.

jâḥ [ou râḥ], Démanger, jâḥ-jaṇ.*

ji, Être gâté, pourri, prêt à tomber en morceaux, nūmḥ, jǽ, ẓūêḥ, mřê.

ǰein [ou ǰeinḥ], Être incliné, pencher sur, pencher d'un côté, raiṉ, teimḥ.

[ǰeimḥ, S'appuyer, teimḥ, ṉǽ].

ǰot, Être vil, mauvais, ignorant, manquer d'esprit ou d'adresse, ẓōḥ, neip; (diminuer, être diminué, pas plein, vide, ẓot, lat, l̈jaú, ma-pr̈í; être détérioré, devenir pire, l̈jaú).

ǰoń [ou ǰoṉ], Se raccourcir, se rétrécir, (comme un animal effrayé), être effrayé, k̈joṉ, tūń.

ǰû, Prendre, tenir, posséder, ẓauṉ, ṉæṉ.

[ǰǽ, Être gâté, pourri, ǰi].

[ǰauṉ, Être dans un état d'inattention, laisser errer son imagination, avoir une rêverie].

ǰō, (Pénétrer), suinter, s'écouler, tomber de, (couler, comme des larmes), ẓeiń, t̄ūæk, k̈ja, neiń, (ǰō-ẓîḥ; être détruit, ǰūæṉḥ, p̈jæk-ẓîḥ, k̈jōḥ-pǽ).

ǰó, Courber, plier, baisser, plier le corps par respect, être humble, couchant, kó, k̈jó.

ǰūæṉ [ou ǰūæṉḥ], Être détruit, perdu, laissé en arrière, rester, p̈jæk, līt; (commettre un adultère, s'éloigner ou sauter d'une place convenable).

ra, Obtenir, trouver, rencontrer, mi, tūé.

ræk, Égratigner, creuser, amasser, ramasser petit-à-petit, k̈jæk, tûḥ.

ræk, Remuer, agiter, ramer, baratter, mhūê, lhâu.

ræk, Tisser, faire une natte, (des filets etc.) s̱ūæṉḥ, lḧjō, pot, (de pot Un grand panier d'osier?)

[ræk, Pouvoir, nhaiṉ].

[ræṉ, Parler, proférer, prononcer, mr̈ūæk].

ræṇḥ, Étendre, placer ou mettre quelque chose en quelque lieu pour l'accumuler, nhîḥ; approcher, être proche, près, nîḥ, kap. (Cette racine s'écrit ræṇ dans plusieurs composés, comme dans ẓî-ræṇ, Voyez **261**, dans ræṇ-ẓaiṇ Rencontrer en chemin, marcher, approcher, venir en contact, etc.)

ræṅ, Être mur, endurci, mâ; (être vieux, âgé; être dans un état avancé de grossesse; être propre, accompli, parfait, comme le langage, ẓakâḥ-kauṇḥ).

rīt, Être enivré, mûḥ, wê.

rīt, Entortiller, entrelacer, envelopper, entourer, tourner autour, pat, leim.

rī, Se souvenir, se rappeler, observer, remarquer, viser à, méditer, rī-mhat, rī-râu (?) rī-ẓûḥ.

rīḥ, Convoiter, désirer, être inquiet, amoureux, rīḥ-ṇan, a-lō-ṣi, kr̆aik, nhīt-ṣæk.

[rīń, Pendre en bas ou traîner par terre comme le ventre d'un animal gras, rīń-ṣî].

rap, S'arrêter, faire halte, (placer), être situé, continuer, tań, nê.

rap, Mettre debout, droit, être debout, droit, mat, ṭauṇ.

[ran, Quereller, disputer — en colère etc.]

ram [ou ramḥ], Essayer, mettre à l'épreuve, examiner, (conjecturer, deviner), ẓam, ẓa, (ḳań, ḳjæṅ).

ran, Entourer, environner, enclore, renfermer, wŭnḥ, (ḳr̆an, ḳr̆an-ran; désirer, souhaiter).

ræj, Rire, (tousser), ha.

[râ, Être convenable, propre, digne de, tâu, kauṇḥ).

ri, Être paresseux, fainéant, pjæṇḥ; (être fatigué, harassé, mal à son aise, mau, ṅauṇḥ, pæṇ-panḥ).

reit, Moissonner, couper, raser, p̄ŭat.

reip, Clignoter, faire des signes avec les yeux, jeter un coup d'oeil de côté, ẓauṇḥ, mjæk-ẓauṇḥ-reip; (être oblique, de biais, incliné, parler d'une manière détournée, ẓauṇḥ).

[rî, Rire, ræj; être obscur, sombre, mhauṇ, mhaiṇḥ].

romḥ ou roṇḥ, Assembler, rassembler, ẓu.

romḥ ou roṇḥ, Tirer, tirer comme les boeufs, extraire, arracher, tirer de la boue, haler, ṇæṇ, ẕūæ.

roṇ, Couvrir, recouvrir, revêtir, k̄ŭoṇ, lhūmḥ.

roṇ [et joṇ], Croire, ajouter foi à, avoir confiance, se fier, roṇ-kŭī.

[roṇ, Être assez, suffisant, lauk].

roṅ [ou selon *Judson* roṇḥ], Être grossier, maladroit, insolent, méchant, obscène, vil, (bruyant, séditieux), kŭamḥ, roṇḥ-ræṇḥ.

[roṅ, Enfler ou élever en monceau, ẓoṇ, kŭūa, poṅ].

rûḥ, Être stupide, en démence, fou, distrait, s̄ūp, rûḥ-mûḥ.

rê, Compter, énumérer, (évaluer, estimer), rê-tūæk.

rêḥ, Écrire, tracer des lignes, rêḥ-mhat, s̄âḥ.

rêḥ [ou rê̂ et rē], Être farouche, courageux, hardi, entreprenant, intrépide, rêḥ-ræṅ, rêḥ-ẓūmḥ.

rêḥ, Être luisant, brillant, (rouge), t̄ein, pŭauṇ.

rau, Mêler, mélanger, nhau, t̄ūêḥ, ṣæk.

rauk, Arriver, atteindre, arriver à, (obtenir, encourir, ra), pauk, kûḥ-k̄ap.

rauṇ, Être enflé, bouffi, p̄au; (briller, reluire, resplendir, tauk-pa, t̄ūnḥ, t̄ein, pŭauṇ, lhjan).

rauṇ [ou rauṇḥ], Vendre, rauṇḥ-k̄ja.

[rauṅ̆, Molester, troubler, tourmenter, vexer, mhauṅ̆, nhauṅ̆, ṣæk].

rō [ou rōḥ], Blâmer, trouver à redire, ẓūp.

rō [ou rōḥ], Être debout, droit, p̄ăuṅ̆, mat.

raik, Battre, frapper, heurter, marteler, pot, nhæk, k̄at.

raiṉ, Pencher, être incliné, couché, teimḥ, ṅūt, kaiṉḥ.

raiṉḥ, Être sauvage, (dans l'état sauvage), inculte, grossier, impoli, (indompté, illétré), raiṉḥ-ẓaiṉḥ.

rūa, Être fragile, cassant, tomber en petits morceaux, kr̆ūp, pūa.

rūæk, Porter, apporter, souffrir, posséder, (conduire ou arranger des affaires], pó, z̄auṉ, (t̄amḥ, k̄aṉ).

rūæṉ [ou rūæṉḥ], Être ouvert, vidé, manquer, être absent, ôté, perdu, détruit, dépouillé; errer, tomber de, déshabiller; līt, lat, k̄jūt.

rūt, Lire, parcourir, répéter, prononcer, p̄at, aṉ; (être vieux, mûr).

rūm ou rūṉ, Être abominable, dégoûtant, (désapprouver, détester), rūṉ-ṣâ (pour rūṉ-ṣâḥ?) ẓæk-z̄at (*Carey*, ẓæk-z̄op *Hough*, ẓæk-z̄ot et z̄æk-z̄ot *Judson*).

rūm̆ ou rūṅ̆, Craindre, redouter, répugner, kr̆auk-ruṅ̆.

rūæj̈, Viser, avoir dessein, se proposer; (lancer comme un dard, menacer); t̄auk, z̄a, kr̆aṉ.

rūê, Préparer, nettoyer, préparer des matériaux comme du bois que l'on équarrit, pr̆u-pr̆æṉ, k̄ot, lhūâ; (s'associer, faire compagnie, p̄âu, pauṉḥ, p̄æk).

rūêḥ, Acheter, racheter un esclave, payer, pêḥ.

rūêḥ, Choisir, cueillir, recueillir avec choix, distinguer, rūêḥ-ẓæj̈,* zi-ẓīt, rūêḥ-k̄jæj̈.

rūé, Mouvoir, être mû, se retirer, éloigner, se ranger

pour faire place à quelqu'un, aller ou se ranger d'un côté, continuer son chemin, (changer de place, de situation ou de position; mourir); teimḥ, ṣâḥ, pâḥ, (pr̈auŋḥ; *actif*, ṣūé).

[rūæ̂, Être tordu, tiré de côté, pǽ, mǽ].

ṣa, Couper, blesser, taillader ou balafrer avec un instrument tranchant, p̄r̈at.

ṣæk, Unir, joindre, se couper ou se croiser, unir ensemble deux bouts, ẓap, pûḥ, ṣīṅ; (mêler ensemble, confondre, nhau, t̄ūêḥ, ṣot).

ṣæk, Avoir honte, (être modeste), kr̈auk.

ṣæŋ, Vivre, être en vie, mouvoir, (être en bonne santé), lhot (?) t̄a.

ṣæŋ [ou ṣæŋḥ], Débarrasser, (rendre clair), disperser, enlever les décombres ou ôter tout autre empêchement, émonder, læŋḥ, t̄ūæŋ, pæj̈-ṣæŋḥ; (devenir séparé, se séparer, après avoir été uni, kūà; être pur, innocent, ẓæŋ-kr̈æj̈, s̱ań-ṣæŋḥ).

ṣīṅ, Unir, joindre ensemble par les côtés, (mettre en contact, accoupler, ẓap, pûḥ, hap, (ṣæk; ressembler, être pareil, égal; être agréable, convenable, propre, s̱æń, tàu; comparer, pr̈aiŋ-nhaiŋḥ, taiŋḥ, nhonḥ, ṅhi).

[ṣī, Être long, par rapport au temps ou à la distance].

ṣâ, Chercher, p̄ūê, ṣâ-p̄ūê.

ṣâḥ, S'en aller, se retirer ou reculer, partir, (chasser), ṣauŋ, pâḥ; (être répandu comme une odeur, s̱æŋḥ, mhūêḥ, kr̈û, lhaiŋ).

ṣâḥ, Être rare, cher, d'un prix élevé, nīḥ, ẓūn, ẓūn-ṣâḥ.

ṣi, Être, devenir, obtenir, devenir visible, apparent, p̄r̈īt, ra, t̄æŋ-ṣâḥ.

ṣu, Voir, regarder, (regarder attentivement), kří.

ṣot, Être confondu, mêlé ensemble, — dans un monceau, ṣæk, t̄ūêḥ.

ṣop, Sentir (par l'odorat), baiser, ṣû, namḥ.

ṣop, Avaler, respirer, aspirer, sucer de l'eau, mjō, jû.

ṣomḥ ou ṣoṉḥ, Être au-dessous d'une entreprise, incapable, insuffisant, perdre un pari, ẓoṉḥ-ṣoṉḥ.

ṣoḿ ou ṣoń, Se retirer ou se rétrécir, devenir ridé, être contracté, resserré, tūń, leip, k̄ūê.

ṣû, Aspirer, respirer, éternuer, fumer, baiser, namḥ, ṣop.

ṣâḥ, Éviter, aller à l'écart, se ranger de côté, lhūâḥ, p̄æj, ṣauṉ, p̄âḥ, ṣauṉ-ṣâḥ.

ṣauṉ, Éviter, se detourner, se ranger de côté, (errer), ṣauṉ-ṣâḥ, (lūâ; cacher, couvrir, ponḥ, šó).

ṣaiṉ [ou ṣaiṉḥ], Être profond, (creux, concave), næk, whŭm, (neiḿ, k̄jaiń, haik, hauk).

ṣūæṉ, Se réjouir, être content, sourire, rire, exulter, se complaire, mřûḥ-t̄ûḥ, ṣūæṉ-přa, (ṣūæṉ-pa, ṣūæṉ-pjâu, ṣūæṉ-mřûḥ, ṣūæṉ-lanḥ).

[ṣūnḥ, Luire, être brillant, přauṉ, læṉḥ; être humide, mouillé, ẓō, ẓūt; verser des larmes, pleurer amèrement, ṉō; être plein, trop fertile, comme un arbre en feuilles ou en fruits, être vert et florissant, přaiṉḥ, ẓeimḥ].

[ṣūmḥ, Être humide, mou, mouillé, trempé, ẓūt].

ṣūé, Faire changer de place ou de situation, mouvoir, éloigner en poussant, ṣauṉ, ṣâḥ; (*neutre*, rūé).

læṉ [ou læṉḥ], Être clair, brillant, lumineux, kří-læṉḥ.

læŋ́, Remettre, renvoyer, différer, (attendre, anticiper), n̥aŋ́, ʒ̄ain̥h̥, (p̄æŋ́, ʒauŋ́, mhjàu).

līt, Être ouvert, vacant, vide, pūæŋ́, lat, (līt-jō-rūæn̥h̥; laisser derrière soi, oublier, se méprendre, être perdu, manquer, paú-tan, ljaú, s̱ati-līt, s̱ati-līt-hæn̥h̥; *actif*, lhīt).

lī, Tourner autour, marcher autour, mouvoir dans une direction circulaire, se promener, aller çà et là, rôder, pat, lī-lâ.

lǣ, Entendre, comprendre, s̱i, (læj, nâh̥-lǣ).

līh̥, Se pencher, être incliné, couché, courbé, tomber, être jeté à terre, teimh̥, ljaun̥h̥, kain̥h̥, kja, (lǣh̥).

[līh̥, Changer, échanger, t̄ī, lǣ].

lat, Être vide, vacant, exempt ou libre de, kæn̥h̥, lūt, lūt-lat.

lat, Être frais, beau, bon, (neuf), ʒeimh̥, kaun̥h̥.

[lan, Retrousser ou retourner, renverser, pr̈aun̥h̥-pr̈an, kaú].

lanh̥, Être frais, beau, fertile, verdoyant, prospérer, lha, tæŋ́-tæj, ʒeimh̥; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, etc. Voyez pr̈ǣ).

lań, Être effrayé, intimidé, saisi d'une terreur panique, t̄eit, t̄eit-lań, kr̈auk; (*actif*, lhań).

lamh̥, Marcher, s̱ūàh̥, rūé.

[laṉ, Devenir long, étendu, ṣ̌ī].

[læj, Entendre, comprendre, lǣ, nâh̥-lǣ].

[lâ, Venir, arriver, rauk].

lâh̥, Aller, mouvoir, (quitter, partir), s̱ūàh̥; (Voyez ci-dessus, page **213 — 214**).

leip, Plier, mettre en rouleau, k̄auk, rīt.

leim, Entortiller, entrelacer, (tromper), leim-līt.

leimḥ, Répandre, oindre, enduire, enduire de parfum ou d'huile, leimḥ-kjan, (lûḥ, man, leimḥ-sap).

lu, Piller, prendre par force, saisir au hasard ou avec désordre, jû, lu-ræk.

lot ou lop, Faire, accomplir, tenir, pru, kaiŋ.

lom, Être couvert, caché, (couvrir), kron, lon-kron.

lon, Être ou avoir chaud, nûêḥ; (être serré, assuré, sauf).

loŋḥ, Tourner ou entortiller, rouler, mettre en peloton, tûê.

lûḥ, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, kjan, leimḥ.

lêḥ, Être pesant, lourd, lêḥ-lan; (craindre, révérer, être saisi d'une frayeur respectueuse, tì).

[lé, Connaître quelqu'un, être informé de, accoutumé à, lé-kjæk, lé-kjæŋ, lé-kjūmḥ].

[lâe, changer, échanger, prauŋḥ].

[lâḥ, Tomber, glisser de haut en bas, kaiŋḥ, kja, līḥ].

lau, Répéter, faire de nouveau, ʒæŋ, tap.

lauk, Être assez, suffisant, tan, lauk-nan.

lauŋ, Être eu feu, flamber, brûler, roussir au feu, consumer par le feu, tauk.

lauŋḥ, Verser sur ou dans, sūnḥ; parier, lauŋḥ-ʒâḥ.

lō, Désirer, souhaiter, a-lō-ṣi, ran-kjæŋ.

lōḥ, Faire entrer, percer, (pousser dans), tōḥ, sūæŋḥ.

laik, Accompagner, suivre, tap, pâ.

ljа, Devenir petit, mince, ténu, aller en apetissant, se terminer en pointe, être atténué, tirer en longueur, sūæj, waik.

ljæk, Sucer, lécher, (goûter), ʒop.

ljæŋ, Être vite, prompt, mouvoir avec vélocité, mran.

ǰjaú, Être vidé, épuisé, devenir petit ou peu, s'abaisser, diminuer, (en volume, en valeur, en prix ou en quantité), nīḥ, ǰot, ṅaṅ, (paú).

[ǰauk, Être propre, convenable, ǰjàu, ǰjauk-pat].

ǰjauŋ [ou ǰjauŋḥ], Être couché, pencher ou s'appuyer nonchalamment, eip, ẓæk.

ǰjàu, Être bon, convenable, conforme, propre, approprié, (beau), embellir, ǰjauk-pat, tàu, sæŋ; être semblable, s'accorder, ṅì, mhǰa; (payer les dépens ou dommages, réparer une perte, rembourser ou rendre).

lūæŋ, Paraître nouveau, avoir du lustre, être luisant, beau, brillant, sīt, lha, pr̆auŋ; (être plat, plain, égal, uni, ṅì, d'où lūæŋ Une vaste étendue de pays propre à la culture).

lūæŋ, Être emporté ou poussé par le vent, s'éloigner, partir, pâḥ.

lūt, Être libre, exempt, émancipé, délivré, kæŋḥ, lat, kǰūt; (être dégagé, sans occupation, sans emploi; vide, comme un espace, lat).

lūn, Être surpassé, excédé, outrepassé, devancé ou dépassé; exceller, transgresser; kǰàu, kr̆ùḥ, sà, kæ̂ḥ.

lūn, Mourir, sè, sê-lūn.

[lumḥ, Se ressouvenir, se rappeler, réfléchir, regretter, ta, auŋḥ-mé, tamḥ, tamḥ-ta].

lūæǰ, Pendre sur, être suspendu, balancer, ẓūæ̂, ẓaiŋḥ, pōḥ.

lūæǰ, Être facile, pas difficile, intelligible, clair, lūæǰ-kù, (ma-k̄æk).

lūæ̂, Mouvoir dans une direction oblique, passer par ou à côté, passer sur ou au-dessus, errer, être incliné,

couché, pencher, teimḥ-ǰeinḥ; (descendre, comme le soleil du méridien; pendre, suspendre, tūâ̂, ẓūâ̂; être différent, divers, kūâ̂, ma-tû).

lha, Être beau, joli, tæṅ-tæǰ, (mūn).

lhīt, Être ouvert, desserré ou relâché, (ouvrir), p̄ūæṅ, lhap.

lhīḥ, Balayer, nettoyer avec un balai, reip (ṣ̌æṅḥ?) s̱ot-s̱æṅ.

lhí, Tourner, tourner autour, renverser, tourner ou renverser sens dessus dessous, p̆ran, lhan; (entourer, environner); se promener, pat; (Voyez lī).

lhap, Être ouvert, (ouvrir), lhīt, p̄ūæṅ; (être léger, vain, sans substance).

lhan, Tourner, (comme une feuille), retourner, renverser, p̆ran; (ouvrir, p̄ūæṅ).

lhanḥ, Étendre, déployer, p̄r̆aṅ.

[lhaṅ, Effrayer, k̄ǰauk].

lham [ou lhamḥ], Prendre, accepter, recevoir une chose qui est rendue, (étendre la main afin de recevoir une chose), ǰû; (marcher en avant, avancer).

lhæǰ, Échanger une chose contre une autre, lhæǰ-p̄æǰ (?) t̄ap; (Voyez lâ̂ et lhá̂).

lhî, Être diminutif ou petit sous tous les points de vue, kǰoṉ, lhêḥ.

lhìḥ, Couper, découper, trancher, séparer, ébrancher ou émonder, p̄r̆at, (lhūà, t̄ūà, mhūæṅḥ).

lhot [ou lhop], Trembler, secouer, remuer, ton, lhop-ṣ̌àḥ.

lhoṉ, [Se réfugier, adhérer], k̄r̆oṉ, mhì-k̄ō; être chauffé, (chauffer), kæṅ.

lhû, Donner, faire présent, (par rapport aux gens d'église), kamḥ, pêḥ.

lhêḥ, Être petit, diminué, ŋæj, lhî, s̱êḥ.

lhé, S'envoler, comme de la paille, passer ou disparaître, s'en aller, lhūæŋ́.

lhǽ, Changer, déplacer, (tourner etc. Voyez lhí), pr̈auŋḥ.

lhauk, Accroître, multiplier, énumérer, ajouter, t̄ap, ʒ̧æŋ́, kǽḥ, t̄ap-lhauk,

lhauŋ [ou lhauŋḥ], Verser, verser sur ou dans, (introduire, faire entrer), s̱ūnḥ, t̄âḥ, (s̱ūæŋḥ; mettre en sûreté, enfermer, emprisonner).

lhâu, Remuer, agiter, baratter, ramer, ræk, mhūê; (s'associer, faire compagnie, pauŋḥ, p̄âu, p̄æk, rūè).

lhaik, Creuser, caver, k̄auŋḥ.

lhaiŋ, Répandre, étendre, répandre comme du parfum, parfumer, pr̈ań, kr̈aiŋ.

lhj̈an ou lhj̈aṉ, Monter, s'élever, glisser, couler ou rouler sur, (comme des ondes, de la fumée, une flamme, jeter de la flamme, luire), tæk, (tauk, t̄ūnḥ).

lhj̈ap, [lhj̈a ou lhj̈â], Être mince, — comme du papier, lhūâ, pâḥ; (lhj̈â, Décider).

šau, Glisser, glisser de haut en bas, šauk-kj̈a, ʒ̧æŋḥ, (ṣ̌au).

šaú [et ṣ̌aú], Relâcher, desserrer, rapetisser, diminuer, rabattre, s'abaisser, tomber, ṅhań.

lhj̈auk ou šauk, Parler, dire, prononcer, — un discours, (faire une pétition), pr̈au, ʒ̧æk; mouvoir (ou glisser), le long de ou sur; aller ou passer sur un pont, passer le long de ou près de, s̱ūâḥ; (dans ce dernier sens on l'écrit quelquefois ṣ̌auk).

šâu [et ṣâu], Laver, fauberter, nettoyer des habits, écurer, ẓêḥ, p̄up.

lhjō, Percer, pousser à travers, enfiler, faire entrer, (tisser), p̄auk, t̄oḥ, s̱î.

lhjōḥ [ou šōḥ, Voyez neip], Entrer, pénétrer, aller dans, ṉoń, wæṉ.

šó [et ṣó], Cacher, céler, whæk, šó-whæk.

lhūæṉ [ou lhūæń], Faire partir, s'éloigner, quitter, mettre à la voile, éparpiller, disperser (à une distance, au vent), nhæṉ, lhé, krâ̈.

lhūt, Émanciper, délivrer, relâcher, envoyer, (sauver), p̄rê.

lhūn, Faire excéder, exceller, surpasser, (lhūn-kâḥ); passer au-delà, traverser, outre-passer, lhūâḥ.

lhum, [lhumḥ ou lhunḥ], Couvrir, fermer, enfermer, p̄onḥ, peit.

lhūâ, Être ou devenir mince (comme du papier), pâḥ, (lhjap).

lhūâḥ, Sauter, sauter par dessus, (sauter — sur un cheval), surpasser, k̄on, kjâu; (éventer, avec un éventail etc. jat-k̄at)

lhūâḥ, Faire passer le long de, à côté, au-delà; se méprendre, errer, (désobéir); p̄æj, (mhâḥ, lhūâḥ-p̄æj).

wa, Être gras, corpulent, gros, krìḥ, p̄ūń, top, prau.

wa, Être satisfait, avoir assez, (avoir abondance), tan, tâu, (prí; wa-prau, Être en abondance).

[wæk, Diviser en parties égales, k̄jamḥ].

wæṉ, Entrer, pénétrer, aller dans, se baisser, lhjōḥ, ṉot.

wæŋ [ou wæŋḥ], Être brillant, splendide, jaune, (luire), wâ, t̄ein, (tauk, pr̈auŋ, lhj̈an, t̄ūnḥ).
wæŋ́, Filer, étirer, étendre, waik, ŋæŋ́.
wŏt, Habiller, revêtir, décorer, wŏt-ʒ̧æŋ; attacher, p̄ūǽ.
[wŏt, Demeurer, rester, kj̈einḥ-wŏt, nè; dormir, être couché, kj̈einḥ-ʒæk; terme respectueux].
wŏp, Être prosterné, couché, se prosterner, incliner le corps en signe de respect, wŏp-ŋoń, pj̈ap, wŏp-s̱ūâḥ.
wŭnḥ, Tourner autour, entourer, environner, être rond, waiŋḥ.
wŭń ou wŭḿ, Être intrépide, courageux, entreprenant, aventureux, désespéré, wŭń-ʒâḥ, wŭń-rǣḥ.
wæj̈, Acheter, j̈û, k̄r̈amḥ.
wâ, Se vanter, exulter, hâbler, être arrogant, superbe, fat, wâ-kr̈ūâḥ, wâ-lhūâḥ, t̄auŋ-lhūâḥ.
wâ, Être jaune, wâ-t̄ein, (wæŋḥ).
[wâḥ, Mâcher, mr̈oń].
wê, Diviser, distribuer, disperser parmi; prendre à louage; ŋha, wê-pêḥ, (wê-ʒu; bouilloner, bouillir, ʒ̧û; être enivré, avoir un étourdissement, mûḥ, rīt).
wêḥ, Être éloigné, distant, wê-laṉ, kūâ.
wǣḥ, Voler, planer, lī, pj̈aṉ; (être bas, nūṉ).
waik, Filer, tourner, wæŋ́.
waiŋ [ou waiŋḥ], Mouvoir en cercle, entourer, wŭnḥ.
waiŋ [ou waiŋḥ], Aider, assister, secourir, oṉ, ṅî, kû.
whæk, Cacher, céler, (retenir, être obscur), p̄oṉḥ, šó-whæk, (t̄ein, t̄ein-whæk; voler, dérober, k̄ōḥ).
whŭm, Aller en pente, être profond, ṣ̌aiŋḥ, næk.
[whŭmḥ, Être plain, plat; d'où a-whŭmḥ Surface, une plaine place).

whé, Pousser, frapper de la tête, donner une impulsion, pousser en avant, pousser contre, taik.

s̱a, Réparer, récréer, faire de nouveau ou refaire, pr̈æŋ̱, ʒ̧æŋ̱-pr̈æŋ̱.

s̱a, Donner, offrir, (apporter), ʒ̧æk-s̱a, (pó-ʒ̧auŋ̱).

s̱æk, Descendre, tomber, entrer, poser sur, arriver à, attraper, ʒ̧æŋ̱ḥ̤, ʒ̧æŋ̱ḥ̤-s̱æk.

s̱æŋ̱, Apprendre, recevoir de l'instruction, kr̈âḥ̤, j̈û; (nettoyer, préparer, éclaircir, comme une forêt, s̱ot, ṣ̌æŋ̱, pr̈æŋ̱; peler, écorcher, k̄ūâ, nhūâ, nhūæŋ̱).

s̱æŋ̱ḥ̤, Châtrer, kūp, a-s̱ōḥ̤-t̄ot; (unir, associer, rassembler, pauŋ̱ḥ̤; rendre une bonne odeur, mhūêḥ̤, kr̈aiŋ̱).

s̱æŋ́, Brûler, consumer, lauŋ̱.

s̱æŋ́, Convenir, être propre, convenable, agréable, semblable, (s'accorder ensemble), tâu, l̈jauk-pat; (être prêt, fini; unir, cimenter, marier, cohabiter, mhî-wæ̂*).

s̱īt, Laver le visage, ʒ̧êḥ̤, kr̈au.

s̱īt, Être nouveau, frais, lūæŋ̱.

s̱īḥ̤, Rugir, faire un bruit violent, produire un son affreux, (crier, comme un enfant, crier de douleur, d'angoisse etc.) s̱īḥ̤-t̄an, pr̈æŋ̱ḥ̤-t̄an.

s̱at, Tuer, se battre, détruire, couper, tronquer, éteindre, p̄r̈at, pæj̈, t̄ōḥ̤, pot-k̄at, kūp-mj̈æk, ṅeimḥ̤; (décider, ordonner, commander, comme un roi; battre, frapper, taik).

s̱ap, Polir, rendre pointu, caresser avec la main, bouchonner (un cheval), k̄j̈au, k̄j̈ūn, s̱onḥ̤-s̱ap.

s̱an, Être fort, florissant, vigoureux, sain, s̱an-ʒūmḥ̤, s̱an-kj̈anḥ̤.

[s̱anḥ, Être droit, rendre droit, p̃r̈auṅ; traverser, passer à travers, kûḥ).

s̱ań, Être clair, intelligible, évident, sans confusion, š̱æŋḥ, s̱ań-pj̈ań, ẓæŋ-kr̈æj̈.

s̱a-nâ [ou s̱a-nâḥ], Affectionner, être bon, obligeant, kr̈æŋ-nâ.

s̱am, Être sombre, terne, pas brillant, abattu, ṅō, s̱am-ṅo, s̱am-mó.

s̱amḥ, Bâiller, avoir la bouche ouverte, hǽ.

s̱amḥ, Couper à travers, couper court, kûḥ, p̃r̈at.

s̱æj̈, Changer de place, *(actif)*, porter, transporter, conduire ou arranger des affaires, pó, s̱æj̈-pōḥ, rūæk-ẓ̃auŋ.

s̱â, Accroître, excéder, surpasser, mōḥ, lūn, kǽḥ, pō; (être agréable, plaisant, p̃r̈īḥ-ṅhæŋḥ, pj̈ań).

s̱âḥ, Marquer, tirer ou étendre une ligne, régler ou tirer des lignes avec une règle, k̃j̈âḥ, ŋæŋ.

s̱i, Savoir, apercevoir, comprendre, s̱i-mr̈æŋ-kr̈âḥ-tūé, (tat; être reconnaissant, sensible aux faveurs reçues, kj̈êḥ-ẕûḥ-kō-a-lūn-s̱i, proprement Savoir bon gré à quelqu'un, de kj̈êḥ-ẕûḥ, Faveur, grâce, profit, qui, à ce qu'il paraît, est une corruption de kj̈ōḥ et ẓ̃u).

s̱eip, Remplir, rembourrer, s̱eip-ẓ̃ó, t̃ōḥ; (devenir nombreux, serré, foulé, t̃û, t̃ap, mj̈âḥ; avoir faim ou soif, mūt, ŋat).

s̱eiń, Secouer, trembler, chanceler, lhop, nań.

s̱eim, Être petit, diminutif, (inférieur), ŋæj̈, lhêḥ, s̱êḥ, (être doux, complaisant, agréable, ṅaṉ́, nûḥ).

s̱eimḥ, Amasser, récolter, prendre possession, confisquer, (saisir, attraper, enlever, emporter, mettre de côté, en sûreté), j̈û, ẓu, roŋḥ.

s̱î, Chanter, énoncer, dire, z̨̄ō, (s̱î-k̄ǰæŋ̤h̤-z̨̄ō, s̱î-k̄ǰæŋ̤h̤-s̱î; s̱î-k̄ǰæŋ̤h̤ Cantique, hymne).

s̱î, Enfiler, — comme des perles, komh̤, lhǰō.

s̱îh̤, Éternuer, être irrité comme le gosier quand on avale de travers, næŋ̤.

s̱îh̤, Produire ou porter des fruits, kæŋ̤h̤, p̄ûh̤.

[s̱îh̤, Diviser, séparer, espacer, rendre différent, k̄ǰâh̤].

s̱ot, Nettoyer, frotter, oindre, essuyer, pūt, leimh̤-kǰaṉ, lûh̤.

s̱ot, Saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, ǰû, t̄ōh̤.

[s̱ot, Écouter, entendre].

s̱oṉ, Être peu, petit, mauvais, vide, désert ou désolé, p̄r̈æŋ̤h̤.

s̱oṉh̤, Employer, faire usage de, depenser, s̱oṉh̤-z̨̄auŋ̤.

s̱ê, Mourir, s'éteindre, partir, depasser, a-s̱æk-t̄uæk, lūn.

s̱êh̤, Être petit, fin, grêle, ŋ̤æǰ, lhêh̤, s̱ūæǰ.

s̱ǣh̤ [ou s̱ǣ], ou s̱īh̤, Rugir, mugir, faire un bruit affreux, (ou confus, des clameurs), pr̈æŋ̤h̤-t̄an, s̱īh̤-t̄an.

s̱auk, Boire, avaler, fumer, mr̈ō-s̱auk.

s̱ō, Cueillir, placer, cacher, retenir, prendre soin de, mettre en sûreté, s̱ō-t̄âh̤, s̱ō-mhîh̤.

s̱ōh̤, Fermenter, pourrir, devenir vieux, rance, pot, naṉ, hauŋ̤.

s̱ūæk, Être liquide, aqueux, délayé, sans consistance, s̱ūæk-lūæk*, ma-pǰīt; (s̱ūæk-s̱ūæk-ma-pǰīt, *Judson*).

s̱ūæŋ̤ [ou s̱ūæŋ̤h̤], Introduire, mettre dans, faire entrer, s̱ūt, t̄í.

s̱ūt, Introduire, mettre dans, s̱ūæŋ̤h̤, t̄í; (cette racine est passive selon Judson, être introduit, mis dans, comme

dans un vaisseau; saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, s̱ot; être ridé, contracté, séché).

s̱ūp, Être simple, sot, fou, insensé, en démence, nhanḥ, rûḥ, rûḥ-s̱ūp.

s̱ūn, Jeter, jeter dans, sur, rejeter, pīt, ʒūń.

s̱ūn, Être mauvais, corrompu, pourri, gâté, sot, léger, de peu de valeur, paú.

s̱ūnḥ, Verser, asperger, arroser, p̄ïanḥ, ʒ̄ūt.

s̱ūæj̈, Courir ou s'avancer en suivant un cours régulier, devenir petit, se séparer en différentes branches, se terminer en pointe, filer ou tirer en longueur, (enfiler), lj̈a, waik.

s̱ūâḥ, Mouvoir, aller, partir, lâḥ.

s̱ūê, Éviter, se détourner, (négliger, comme l'observation d'un devoir ou d'un ordre), lūæ̂, ṣ̌auŋ, (ma-ʒauŋ́, s̱ūê-ṣ̌auŋ; être changé, devenir différent, p̄auk-pr̈an).

s̱ūêḥ, Frotter, aiguiser, diminuer par le frottement, pūt, taik; (pulvériser).

s̱ūêḥ, Faire, accomplir, prendre, porter, ʒ̄auŋ; (exciter à une action soit bonne ou mauvaise, nhōḥ-ʒ̄âu).

s̱ūé, Être sec, se dessécher, évaporer, k̄j̈auk, k̄anḥ.

[s̱hj̈u ou s̱hj̈û, Siffler, comme un serpent, p̄r̈ûḥ).

ha, Ouvrir, élargir la bouche, p̄ūæŋ́, lhīt.

hæk, Couper, trancher, trancher dans une direction horizontale (ou oblique), lhîḥ; (rugir, comme un lion).

hæŋ [ou hæŋḥ], Ouvrir, être ouvert, vacant, (vide), læŋḥ (ou hæŋḥ-læŋḥ), ma-ṣ̌i.

hīt, Faire un bruit, crier, âu, hīt-â̱u, kj̈ūêḥ, kr̈ûḥ, kj̈âu.

[hīḥ, Bareter, comme un éléphant irrité, kr̈īḥ].

hat, Mordre, mordre à l'hameçon, kaik, k̃æ̂.

hap, Unir ensemble, (joindre, cimenter), mettre en contact, ṣīn̂, ẓap, tūæ̂.

hań, Empêcher, arrêter, prévenir, obstruer, ẓìḥ, tâḥ.

[hî ou hîḥ, Hennir comme un cheval, ou faire un bruit semblable, kr̈īḥ].

hot, Être vrai, juste, mhan, hot-mhan; (être éloigné, distant, wêḥ).

hon, Être vif, violent, véhément, excéder, être vite, mouvoir avec vélocité, pr̈æṇḥ, lūn.

hom [ou honḥ], Rugir comme une bête, (rauquer comme le tigre; faire un bruit comme les vagues, faire un bruit terrible, de tonnerre etc.) hīt-hæṇ.

hæ̂, Bâiller, avoir la bouche ouverte, s̱amḥ.

hau, Parler, prononcer, pr̈au, ẓō.

hauk, Rugir, (comme un lion), ronfler, hæk, (panḥ, haik, mau).

hauṇ, Aboyer, hurler, comme un chien etc., hīt.

hauṇ, Puer, être puant, rance, naṉ.

hauṇ [ou hauṇḥ], Être vieux, gâté, tomber en morceaux, ẓūèḥ, ō.

haik, Haleter, être hors d'haleine, être épuisé, panḥ, mau, (hauk).

haik, Être creux, profond, ṣaiṇḥ, neiḿ.

haiṇ [ou haiṇḥ], Manquer d'une partie ou d'un membre, ou de quelque chosse essentielle à la vie, manquer de puissance ou de capacité pour obtenir quelque objet. Ainsi une femme qui ne peut pas se procurer un mari, ou un homme qui ne peut pas se procurer une femme, sont dits être haiṇḥ.

SECOND APPENDICE.

GRAMMAIRE MALAIE.

DE L'ALPHABET.

1. Les Malais ont adopté l'alphabet arabe en y ajoutant quelques lettres pour les sons qui leur sont communs avec les autres peuples de l'Océanique, mais qui sont étrangers aux Arabes. De même que les Persans ils ont formé ces lettres d'après des lettres analogues de l'alphabet arabe en les distinguant par trois points. Ils ont dérivé de la sorte le چ c̄ ou ṫ du ج ḡ ou ḋ, le ڠ n̤ du غ ĝ, le ڤ p du ف f, le ڭ g du ك k, et le ڽ ṅ du ن n, ou selon d'autres du ي j̈. Le g prend indifféremment les trois points en haut ou en bas; le ṅ final ou isolé peut aussi les prendre en haut, mais non pas au commencement et au milieu d'un mot, ce qui le ferait confondre avec le ث s̱. Quelques lettres arabes sont prononcées par les Malais d'une manière si différente de leurs sons primitifs, que dans l'alphabet harmonique il faut les rendre par d'autres signes que ceux qui expriment ces lettres pour l'arabe.

2. L'alphabet arabe-malai est par conséquent le suivant:

ALPHABET ARABE-MALAI ET HARMONIQUE.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
	b	t	s̱	ḡ ou ḋ	c̄ ou ṫ	ḥ	ḫ ou k̄	d	ẕ	r
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڠ	ف	ڤ
z	s	s̄	ṣ	ḍl	ṭ	ṭl	ʿ	ĝ	n̥	f	p
ق	ك	ڬ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڽ.
q	k	g	l	m	n	w	h	j̈	ṅ.

A côté de l'alphabet arabe-malai un alphabet latin-malai a été introduit par les Hollandais dans leurs colonies de l'Océanique; la valeur des consonnes y est basée sur la prononciation du hollandais, mais les voyelles se prononcent comme celles de l'allemand. Les consonnes qui n'ont pas d'équivalent en hollandais sont formées dans cet alphabet par une réunion de deux lettres romaines en un même caractère. Hors d'état de donner les figures originales de ces types, je veux cependant indiquer les lettres dont ils sont composés, et la manière d'exprimer d'après cet alphabet latin-malai les lettres arabes.

ALPHABET ARABE-MALAI ET LATIN-MALAI.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر
ʾ	b	t	tz	dj	tj	hh	ch	d	dz	r
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ڠ	ف	ڤ
z	s	sj	ts	dl	th	tl	ʿ	gh	ng	f	p
ق	ك	ڬ	ل	م	ن	و	ه	ي	ڽ.
kh	k	g	l	m	n	w	h	j	nj.

Le signe ʿ est employé dans les transcriptions, si au milieu d'un mot l'âlif primitif est remplacé par le hamzah, comme dans berʿânakh, (berʾânaq); Voyez ci-dessous, **13**.

Le malai s'écrit comme l'arabe de droite à gauche, par conséquent on suit aussi pour la liaison des consonnes les mêmes règles que dans l'arabe; la table suivante donne les lettres malaies telles qu'on les écrit, lorsqu' elles sont ou isolées, ou liées à la lettre précédente seulement, à la lettre précédente et à la suivante, ou à la lettre suivante seulement; leur valeur dans l'alphabet harmonique, et leurs noms s'y trouvent aussi indiqués. Les lettres ا ن ن ز ز et و ne se lient pas à la lettre qui les suit.

ALPHABET MALAI.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
1.	ا	ـا			ʾ	آلِفْ	âlif.
2.	ب	ـب	ـبـ	بـ	b	بَا	bâ.
3.	ت	ـت	ـتـ	تـ	t	تَا	tâ.
4.	ث	ـث	ـثـ	ثـ	s̱	ثَا	s̱â.
5.	ج	ـج	ـجـ	جـ	ḋ	جِيمْ	ḋîm.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
6.	چ	ـچ	ـچـ	چـ	ṫ	چَا	ṫâ.
7.	ح	ـح	ـحـ	حـ	ḥ	حَا	ḥâ.
8.	خ	ـخ	ـخـ	خـ	ḫ	خَا	ḫâ.
9.	د	ـد			d	دَالْ	dâl.
10.	ذ	ـذ			z̲	ذَالْ	z̲âl.
11.	ر	ـر			r	رَا	râ.
12.	ز	ـز			z	زَيْ	zai.
13.	س	ـس	ـسـ	سـ	s	سِينْ	sîn.
14.	ش	ـش	ـشـ	شـ	s̄	شِينْ	s̄în.
15.	ص	ـص	ـصـ	صـ	ṣ	صَاتْ	ṣât.
16.	ض	ـض	ـضـ	ضـ	ḍl	ضَاتْ	ḍlât.
17.	ط	ـط	ـطـ	طـ	ṭ	طَا	ṭâ.
18.	ظ	ـظ	ـظـ	ظـ	ṭl	ظَا	ṭlâ.
19.	ع	ـع	ـعـ	عـ	ʿ	عَينْ	ʿain.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres. Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.	Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.	
20.	غ	غ	غ	غ	ĝ	غَيْنْ	ĝain.
21.	ڠ	ڠ	ڠ	ڠ	ŋ	ڠَا	ŋâ.
22.	ف	ف	ف	ف	f	فَا	fâ.
23.	ڢ	ڢ	ڢ	ڢ	p	ڢَا	pâ.
24.	ق	ق	ق	ق	q	قَافْ	qâf.
25.	ک	ک	ک	ک	k	کَافْ	kâf.
26.	ڭ	ڭ	ڭ	ڭ	g	ڭَا	gâ.
27.	ل	ل	ل	ل	l	لَامْ	lâm.
28.	م	م	م	م	m	مِيمْ	mîm.
29.	ن	ن	ن	ن	n	نُونْ	nûn.
30.	و	و			w	وَاوُ	wâwu.
31.	ه	ه	ھ ۷	ھ	h	هَا	hâ.
32.	ي	ي	ي	ي	j	يَا	jâ.
33.	ڽ	ڽ	ڽ	ڽ	ṅ	ڽَا	ṅâ.

Les Malais placent les lettres چ ڠ ڤ ڬ et ڽ à la fin de l'alphabet; M. Marsden*) les a rangées après les lettres dont elles dérivent, pour les rapprocher dans le dictionnaire de ces dernières, avec lesquelles les Malais les confondent très-souvent dans l'écriture. Aux lettres précédentes ils joignent dans leurs alphabets un د d avec trois points, lettre qui ne se trouve jamais dans leurs livres, et que par conséquent les Hollandais n'ont pas adoptée; ils leur joignent encore ordinairement le làm'âlif, لا, un âlif mis dans le làm qui le précède, et le hamzah, ء, signe qui remplace l'âlif; Voyez ci-dessous, **13**.

Au lieu des deux points des lettres arabes, les Malais mettent fréquemment une petite ligne horizontale, à laquelle ils ajoutent un point, lorsqu'ils veulent distinguer les lettres à trois points.

3. Les consonnes dont on a besoin pour exprimer le malai propre, rangées par classes d'après le système des Hindous, sont les suivantes:

ك	k	ڬ	g	ڠ	ṉ	gutturales;
چ	c̄	ج	ḡ	ڽ	ṅ	palatales ou
	ṫ		ḋ		ṅ	mouillées;
ت	t	د	d	ن	n	dentales;
ڤ	p	ب	b	م	m	labiales;
ي	j̈	ر	r	ل	l	و w semi-voyelles;
س	s	ه	h			sifflante et aspirée.

*) A Dictionary of the Malayan Language, in two Parts, Malayan and English and English and Malayan. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A Grammar of the Malayan Language, with an Introduction and Praxis. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A ces lettres il faut ajouter le ق q, qui dans les mots, qui ne dérivent pas de l'arabe, est employé seulement comme lettre finale, et l'àlif, ا, qui à défaut de lettres voyelles sert au commencement d'un mot de support aux signes qui les représentent.

Toutes les autres consonnes n'appartiennent qu'aux mots empruntés de l'arabe; mais le ش s̄ se trouve aussi dans des mots dérivés du sanskrit.

4. Les gutturales malaies ك k, ڠ g et ڠ ṇ ne donnent lieu à aucune observation, mais les palatales exigent une considération particulière.

Les auteurs anglais rendent les چ et ج par leurs ch et j, qui répondent aux c̄ et ḡ de alphabet harmonique; M. Robinson *) dit que le چ est un ch doux. Et certes, le son primitif de ces lettres malaies et persanes était celui des palatales par lesquelles on les a rendues. Mais par un adoucissement les Malais leur ont substitué des sons mouillés, ceux de nos ṫ et ḋ; telle est au moins l'opinion de la plupart des écrivains hollandais. D'abord les auteurs de l'alphabet latin-malai les ont rendues par les combinaisons tj et dj prononcées à la hollandaise; Werndly dans la grammaire malaie **) fait prononcer le چ comme le tj dans les mots hollandais *tjanken*, *tjilpen*, *hamertje*, *stoeltje*, etc. c'est-à-dire comme un ṫ mouillé. Mais tout en rendant par dj le ج, il le compare au g français

*) An Attempt to elucidate the principles of Malayan Orthography. By W. Robinson. Printed at the Mission Press, Fort Marlborough, 1823, 8°.

**) Maleische Spraakkunst, uit de eige schriften der Maleiers opgemaakt; — door George Henrik Werndly. Te Amsterdam, 17 .6, 8°.

dans les mots *courage, menage*, lui attribuant ainsi un son palatal tout pur. M. Elout dans sa traduction de la grammaire malaie de M. Marsden *) dit au sujet de ces lettres (pag. 13): « ج *dj* ne saurait être représenté en Français par une seule lettre équivalente; mais il a exactement le son de *di*, comme dans les mots *diamant*, *diable*, *diurne*, dans جاد diādi, devenir, راج rādia, roi, جنجي diandjī, promettre.» Il y ajoute dans une note: « Nous avons cru devoir nous écarter ici du texte Anglais. M. Marsden prétend que ج se prononce exactement comme, en Anglais, j dans *jury*, *judge*, *joy*, ou *g* et *dg*, dans *gentry*, *giant*, *badge*; et il observe, à ce sujet, que l'Anglais est peut-être l'unique langue de l'Europe qui puisse représenter ce caractére Arabe par une seule lettre: il recommande surtout de ne pas en confondre le son avec celui du j des Hollandais et des Allemands, ni avec celui du y des Anglais. Nous avouons avec l'auteur qu'il n'y a pas dans tout l'alphabet Anglais de lettres, simples ou combinées, qui approchent plus du ج que *j*, *g* ou *dg*; mais nous pensons que la valeur de cette lettre est encore mieux exprimée par *di* Français, quand cet *i* forme une diphthongue avec la voyelle suivante, comme dans les mots que nous avons cités pour exemple; il y a dans le *j*, *g* ou *dg* des Anglais, qu'on prononce en portant la langue contre la partie antérieure du palais, et en la retirant subitement pour laisser échapper le son au

*) Grammaire de la Langue Malaie, par Mr. W. Marsden; — traduite de l'anglais par C. P. J. Elout. Harlem, 1824, 4°. en hollandais et en français.

travers des dents, une espèce de sifflement que nous n'avons jamais remarqué dans le ج tel que l'articulent tous les peuples de l'archipel Malai. »

« ج *tj*, dans les mots چوري tiouri, dérober, كاچ kātia, du verre, چيچك tietiak, un lézard, چاچت tiatiat, ponctuer, se prononce comme les lettres *ti* dans les mots *tiare*, *tien*, *tierce*. »

« Nous pensons, de même, que la valeur de cette lettre est mieux rendue, en Français, par *ti* (en conservant au t le son qui lui est naturel) suivi d'une voyelle avec laquelle *i* forme une diphthongue, que, comme le dit l'auteur, par le *ch* des Anglais : ce *ch*, comme dans *church*, se prononce aussi avec une espèce de sifflement, que nous n'avons jamais observé dans la prononciation des Malais. »

Cet adoucissement des lettres palatales c̄ et ḡ en ṫ et ḋ n'est pas particulier au malai ; nous le trouvons dans plusieurs autres idiomes, comme le hongrois et ceux des Slavons méridionaux dont j'aurai occasion de parler ailleurs. C'est ainsi que le nom national des Hongrois, Magyar, prononcé autrefois Madjar (à la française), son que le turc a conservé dans son مجار Maḡâr pour le nom des Hongrois, se prononce actuellement Madiâr, le Madâr de l'alphabet harmonique. Il paraît par conséquent qu'on doit rendre le ج malai par ṫ et le ج par ḋ, si l'on veut exprimer plutôt la prononciation actuelle que des rapports d'étymologie.

Le ڽ ṅ mouillé, la dernière lettre de la seconde série, est le même que le ञ ṅ palatal du sanskrit.

5. Je n'ai rien à dire sur la prononciation des lettres

ت, د, ن, ڤ, ب et م, rendues par nos t, d, n, p, b et m; le ف f est souvent mis dans l'écriture à la place du ڤ p.

Les demi-voyelles ي, ر, ل et و sont rendues par j, r, l et w, le و ayant plutôt le son du w anglais que celui du v. Mais les lettres و et ي servent aussi comme lettres de prolongation.

6. Le س est notre s et le ه notre h; mais celui-ci perd dans plusieurs mots l'aspiration. Elle est souvent arbitraire comme dans هنتر hantar ou antar Porter, transporter; d'autres mots s'écrivent indifféremment avec ه ou أ, comme هيرم hîram ou ايرم îram Bigarré. Le h, qui se trouve entre deux voyelles, est très-souvent élidé; ainsi l'on écrit aussi bien que l'on prononce تاد tâdi pour تهاد tahâdi Tout à l'heure, منّيارڤ mennijârap pour منّهارڤ mennihârap Prosterner, en remplaçant le h par j; on prononce lîat pour ليهت lîhat Voir, pôn pour ڤوهن pôhon Arbre, singa pour سهڠك sahinga Jusqu'à. Pour rendre le ه non-aspiré on peut se servir d'un petit h, comme هيمت hîmat Soigneux, écrit aussi ايمت îmat; هوتن hûtan Bois, fôret, d'où vient le nom si connu de ôran-hûtan L'homme des bois; on peut aussi faire usage d'un h̥. Mais pour faire une telle distinction il faudrait pouvoir déterminer tous les mots, où le h doit s'aspirer.

7. Le ة, h̥ ou ṯ final de l'arabe, est prononcé t par les Malais, comme dans سورة sûraṯ, Livre. Par suite de cette prononciation ils le mettent quelquefois mal à propos à la fin de leurs mots au lieu du ت t. Ils nomment ce dernier ت ڤنجڠ t pandaṇ, t long, et le premier ة بندر ṯ bundar ou bendar, de bendar, mot persan qui signifie

Ville ou port de commerce, factorerie, passage étroit. Si un mot qui se termine par ة, reçoit un affixe, le ة est changé en ت, comme سُورَتْنَ sûratṅa, Son livre, سُورَتْكَنْ sûratkan, Écrire.

8. Le ق q ne se trouve ordinairement que dans des mots d'origine arabe, excepté à la fin des mots où il a été adopté par les Malais pour exprimer le son dur d'un k, qui souvent est supprimé dans la prononciation. Voyez 26. Le ق se trouve également à la fin d'une syllabe dans quelques mots dérivés du sanskrit, où il remplace le k de cet idiome, comme dans saqti Puissant, du sanskrit s̄akti; cela a lieu principalement devant le s qui remplace le ष ṣ sanskrit, comme dans بجقسان bidaqsâna Prudent, vic̄akṣaṇa en sanskrit, لقسان Laqsâna, nom propre, Lakṣaṇa en sanskrit, رقشاس raqs̄âsa Un démon, râkṣasa en sanskrit, لقس laqsa Dix mille, en sanskrit lakṣa Cent mille.

9. Le ش s̄ appartient aux mots dérivés de l'arabe et du sanskrit. Par analogie avec les signes adoptés pour les autres palatales, les auteurs de l'alphabet latin-malai l'ont rendu par sj, prononcé comme dans le mot hollandais *sjouwen*, (faire un travail rude et pénible); c'est un son plus doux que celui du ch français, notre s̄, qu'on lui attribue généralement. Souvent on le prononce aussi comme le s simple.

10. Les consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe sont le ث s̱, dont le son en malai ne diffère pas de celui du s simple, س; le ح ḥ dur, moins fortement prononcé par les Malais que par les Arabes; le خ

ḫ guttural que les Malais prononcent plutôt comme un k aspiré, et qu'on peut par conséquent très-bien rendre par notre k̄, si l'on ne préfère lui conserver dans le ḫ ses rapports d'étymologie; le ذ ẕ et le ز z doux, dont le premier ne diffère presque pas du second. Des lettres arabes emphatiques le ص ṣ se prononce un peu plus fortement que le double ss dans les mots *assimiler, essence, assertion*; le ط ṭ ne diffère pas trop du ت t simple, et présente selon M. Elout exactement le son du th allemand dans les mots *thun, wohlthätig*; les ض et ظ, que les Malais prononcent comme dl et tl, en donnant néanmoins quelquefois au premier un son plus voisin de d que de dl, et au second celui du l simple. On peut les exprimer, ce me semble, par les composés ḍl et ṭl, ou le dernier aussi par un ḷ, combinaisons qui ne peuvent occasioner aucune équivoque pour le malai. Ces ض et ظ en malai sont les seules consonnes étrangères, que je me suis permis de rendre dans l'alphabet harmonique par deux caractères réunies; mais on peut éviter aussi cette réunion en n'exprimant le ض que par le ḍ, qui doit le représenter pour l'arabe, et le ظ par ḷ seulement.

L' ع se prononce en malai comme l'âlif, sans avoir l'aspiration particulière que lui donnent les Arabes. Je le rends par ʿ de la même manière que pour les idiomes sémitiques. Dans le غ ĝ les Malais ont conservé la prononciation forte des Arabes.

Le ف f arabe se prononce ordinairement parmi les Malais comme le p; mais les habitans de la petite île Nïjas près de la côte de Sumatra prononcent toujours le p malai comme un f.

11. Les Malais, ayant emprunté des Arabes les différens signes orthographiques, qu'ils nomment سنجات sindâta Armes, ont aussi adopté ceux pour les trois voyelles; ils les appellent en malai bâris Lignes, traits, ou du terme arabe حركات ḥarakât ou ḥarkât, pluriel de حركت ḥarkat, qui signifie Mouvement; mais ils ne les écrivent presque jamais. Ils nomment باريس دءاتس bâris diâtas Trait au-dessus, le فتحه, fatḥah ـَ, qui a les sons a et e; باريس دباوه bâris dibâwah Trait au-dessous, le كسره kesrah ـِ, qui a les sons i et e, dont je rends ce dernier par ẹ, pour le distinguer du fatḥah prononcé comme e; ils nomment enfin باريس دهدافن bâris dihadâpan Trait en devant, le ضمه, ḍlammah ـُ, qui a les sons u (*ou* en français) et o. Les deux dernières voyelles se prononcent plus souvent i et u que ẹ et o.

Le terme arabe حركات ḥarakât Mouvemens pour les voyelles, vient de ce, qu'on regarde les consonnes articulées avec une voyelle comme mises en mouvement par cette dernière; par conséquent on dit par exemple d'une consonne suivie d'un a, qu'elle est mue par le fatḥah, etc.

12. Les consonnes ou lettres, حرف ḥuruf, se divisent en lettres fortes, حرف كرس ḥuruf keras, et en lettres faibles, حرف لمه ḥuruf lemah. Les lettres faibles sont les ا, و et ي, qu'on emploie tantôt comme consonnes et

tantôt comme lettres de prolongation, حُرُف مَدّ ḥuruf mad, pour les voyelles qui leur sont homogènes (Le terme mad vient du mot arabe مدّ medd Prolongation). On forme de la sorte les combinaisons ـَا â, ـُو û et ô, ـِي î et ê. Le fatḥah prononcé comme e n'est pas susceptible de prolongation; l' ê long n'est exprimé qu'au moyen du kesrah. Si les lettres faibles commencent une syllabe, on les nomme حُرُف بَرْبَارِسْ ḥuruf berbâris Lettres avec une voyelle, parce qu' alors elles prennent toujours une voyelle. و et ي se prononcent dans ce cas comme nos w et j; mais l' ا n'a pas d'autre son que celui de la voyelle qu'il supporte, quoique les grammairiens lui supposent une aspiration légère.

13. L' ا mu par une voyelle prend le هَمْزَة hamzah (Piqûre), ء, un ء petit ou ع tronqué, de la même manière que dans l'arabe. Ce hamzah doit marquer, que l'âlif ne sert pas comme lettre de prolongation à un fatḥah précédent, qu'il porte au contraire lui-même une voyelle, et qu'il équivaut par conséquent à une aspiration légère, de sorte qu'on peut comparer le hamzah à l'esprit doux dans le grec, qu'on n'entend non plus dans la prononciation.

Le hamzah se place entre l'âlif et la voyelle avec laquelle celui-ci se prononce; أَ est donc a ou e, أِ i ou ẹ, أُ u ou o. L'âlif, qui au milieu d'un mot doit être mu par une voyelle, est remplacé dans l'orthographe malaie par le hamzah. Voyez 21.

14. Suivi d'un âlif de prolongation, l'âlif hamzé أ est changé en âlif mad آ, un âlif avec le signe mad, qui représente les signes اأ, et qui dans l'orthographe malaie est toujours un â initial.

On nomme مَدّ آلِف mad âlif l' ا de prolongation au milieu d'un mot, lorsqu'il y est indiqué par une petite ligne perpendiculaire au-dessus de la ligne, et qui n'est autre chose qu'un petit ا représentant un âlif mad, dont il est l'abréviation et qu'il remplace indifféremment, comme رحمـٰن pour رحمان raḥmân Miséricordieux. Il faut donc le transcrire par â de la même manière que l'âlif mad.

Les Malais supposent le signe mad ~ dérivé du chiffre arabe ٢ (2) couché au-dessus de la lettre de prolongation. Ils l'admettent par conséquent en opposition avec l'orthographe arabe au-dessus des و et ي de prolongation aussi bien qu'au-dessus de l' ا; mais ce n'est que dans la théorie, car ils omettent dans l'écriture ordinaire et les voyelles et tous les signes orthographiques.

15. Le جَزَم ḋazam Coupure, le ḡezm arabe, qu'on nomme aussi تَنْدَ مَاتِ tanda màti Signe mort ou بَارِسْ مَاتِ bâris mâti Ligne morte, est le signe ᶜ ou °, qui, placé au-dessus d'une consonne, marque que celle-ci n'est pas suivie d'une voyelle et qu'elle termine la syllabe.

On nomme تَشْدِيدْ teṡdìd ou شَدّ ṡaddu, termes qui

tous les deux signifient Renforcement, le signe ـّ qui rend double la consonne au-dessus de laquelle il se trouve placé.

En joignant à l'écriture malaie tous les signes orthographiques, il faut placer un ḋazam au-dessus de toute consonne qui termine la syllabe, et un teṡdìd au-dessus de toute consonne double. Le teṡdìd porte alors la voyelle avec laquelle on articule la seconde de ces consonnes, et exclut pour la première l'emploi du ḋazam.

16. A la place du mad on joint aux lettres de prolongation و et ي le ḋazam, pour indiquer que ces lettres ne prennent pas le teṡdìd, et que par conséquent elles ne sont pas doubles.

Marquées d'un teṡdìd et précédées des voyelles qui leur sont homogènes, les lettres و et ي sont ḥuruf mad et berbâris, c'est-à-dire lettres de prolongation et en même temps consonnes portant une vovelle; ـُوّ et ـِيّ sont toujours alors nos ûw et ïj, à l'exclusion des sons ô et ê.

Les lettres و et ي sont encore marquées du ḋazam si elles terminent la syllabe après une voyelle hétérogène, cette voyelle est toujours le fatḥah. Les و et ي sont nommées alors ḥuruf berḋazam (Lettres ḡezmées), et forment de la sorte nos diphthongues *au* ـَوْ et *ai* ـَيْ.

17. Les lettres de prolongation و et ي ne reçoivent pas le ḋazam, si dans la même syllabe elles sont suivies d'une consonne, ce qui n'a jamais lieu dans des mots purement malais, où la voyelle longue termine toujours la

syllabe, mais bien dans des mots arabes privés des nunnations ou voyelles finales, comme dans les noms de lettres مِيمْ mîm et نُونْ nûn. Les Malais nomment ces ḥuruf mad, ces lettres de prolongation مَدْ ضَرُورِيْ mad ḍlarûrî Prolongation forcée, et quelquefois aussi مَدْ لَازِمْ mad lâzim Prolongation nécessaire.

Le terme mad ḍlarûrî Prolongation forcée, doit marquer la difficulté que les Malais éprouvent en prononçant des syllabes avec ce mad, des syllabes telles que حَاجْ ḥâḍ dans le mot حَاجَّهُ ḥâḍḍahu; le terme mad lâzim indique la nécessité d'allonger ces syllabes.

18. Les mots suivans serviront d'exemples pour les règles précédentes sur l'emploi des voyelles. مَاتَ mâta Oeil; آنَقْ ânaq Enfant; بَسَرْ besar Grand; كَلِمْ kelem Ourlet; ڤَنْدِقْ pendeq Court; دِنْدِغْ dindiṇ Mur, paroi; دِنْدِغْ dendeṇ Viande séchée au soleil; كِيْتَ kîta Nous; إِيْنِ îni Ce, cette, ces; دِوَاتَ dewâta Divinité, (du sanskrit dêvatâ); دِيْوَ dêwa Dieu, (du sanskrit dêva); أُنْدُرْ undur S'en aller; بَاسُهْ bâsoh Laver; بُورُغْ bûruṇ Oiseau; بُورُغْ bôroṇ Vente en gros; كُوْدَ kûda Cheval, (du sanskrit gôṭa); چُوْبَ tôba Tâcher;

دُعَا doʿâ Prière; ڤُوهُنْ pôhon Arbre; دُوسَ dôsa Péché; سِيڠَ sîṅa Lion, (du sanskrit siṅha); سِيَّڠْ sîjaṅ Jour, lumière du jour, faire jour; بُوتَ bûta Aveugle; بُوَّتْ bûwat Faire; أَڠْكَوْ aṅkau Tu, toi; ڤَنْتَيْ pantai Rivage de la mer; سَمْڤَيْ sampai Arriver; مَيِّتْ maïjit Corps mort, cadavre, (mot arabe).

19. D'après les règles de quantité la longueur d'une syllabe passe souvent à une autre qui la suit. Les lettres de prolongation sont alors supprimées dans la syllabe qui était longue, et l'on met dans la syllabe suivante la lettre de prolongation homogène à la voyelle qui s'y trouve. Les lettres و et ي perdent dans ce cas le teṡdîd qui y représente la lettre de prolongation. Par suite de ces changemens occasionés par les affixes, des consonnes qui auparavant étaient finales, deviennent les initiales de la syllabe suivante si l'affixe commence par une voyelle. Exemples: كَاتَ kâ-ta, كَتَانَ ka-tâ-ṅa, كَتَبَالَهْ ka-ta-ṅâ-lah; بُوَّتْ bû-wat, ڤَرْبُوَاتَنْ per-bu-wâ-tan; سِيَّڠْ sî-jaṅ, كَسِيَاڠَنْ ka-si-jâ-ṅan.

Comme il n'y a ordinairement qu'une seule syllabe longue dans un mot, les lettres و et ي d'un mot primitif suivies d'une lettre de prolongation ne peuvent pas avoir le teṡdîd. Ainsi بِيَاسَ bîjâsa Accoutumé et بُوَايَ buwâja Crocodile, ne peuvent pas être écrits بِيَّاسَ bîjâsa

et بُوَّايَ bûwâïa. Cette règle sert assez souvent à distinguer les و et ي avec le tesdìd, d'autres qui ne l'ont pas, le tesdìd n'étant presque jamais écrit.

20. Nous avons vu ci-dessus qu'il n'existe pas en malai de syllabe, où une voyelle longue soit suivie d'une consonne finale; si donc une syllabe de deux lettres malaies commence par un ا, celui-ci est âlif berbâris, ا mu par une voyelle, et ne peut pas être âlif mad آ; comme dans أَڠْكَتْ aṇkat Lever, أُورَڠْ ôraṇ Homme, إِيكَتْ îkat Lier.

21. L'âlif berbâris, l' ا avec une voyelle, doit porter le hamzah qui le distingue d'un ا de prolongation. On le désigne aussi par le nom de hamzah seul, tandis qu' à l'âlif de prolongation on donne celui d'âlif. L' ا initial est toujours berbâris, on peut donc très-bien dans la transcription ne le marquer que par la voyelle qu'il supporte, comme أَبَدْ abad Un âge, l'éternité. Mais quand au milieu d'un mot il commence une syllabe, il faut le séparer dans la transcription de celle qui précède, si les deux syllabes ne se séparent pas déjà suffisamment par leur nature. Une telle séparation doit donc avoir lieu après une consonne, et également après un a si l' ا suivant porte un i ou u, qui réunis dans la transcription à l'a formeraient les diphthongues ai et au. Je mets dans ce cas le signe d'un esprit doux ou d'une apostrophe devant la voyelle jointe à l' ا, et j'écris par conséquent qor'ân pour قُرْءَانْ, afin d'indiquer le commencement de la seconde

syllabe, qui d'après la théorie s'articule avec une aspiration légère, et pour marquer qu'on ne doit pas prononcer qorân en réunissant le r à la seconde syllabe.

Lorsque l'âlif berbâris ou, ce qui revient au même, l'âlif hamzé se trouve au milieu d'un mot malai, on ne met que le hamzah seul, écrit dans la ligne ou au-dessus d'elle. Il faut alors le rendre de la même manière dont on se servirait pour l'âlif, soit par l'esprit doux, soit par la voyelle seule qu'il supporte. Ce hamzah remplaçant l'âlif doit toujours être écrit en malai, si même on n'écrit pas les autres signes orthographiques; car il est alors une véritable lettre et non pas un de ces signes. Ainsi l'âlif initial qui passe au milieu d'un mot à cause d'un préfixe mis devant ce dernier, est remplacé par le hamzah avec la voyelle qu'avait porté l'âlif; et si c'était un âlif mad آ, (proprement اَا), on met à sa place au milieu du mot ءَا, ce qui se fait aussi quand une initiale comme le ك k se change en hamzah à cause de l'euphonie. Exemples: أَمْڤُنْ ampun et مَڤْءَمْڤُونِ meŋ'ampûni Pardonner; إِيْكَرْ ệkor Queue, سَيْءِكَرْ sa'ệkor Une queue; أُوْرَڠْ ôraŋ Homme, سَءُوْرَڠْ sa'ôraŋ Un homme; إِنْحَقْ indaq Frapper du pied, مَڤْءِنْجَقْ meŋ'indaq Fouler aux pieds; أُوْسِرْ ûsir et مَڤْءُوْسِرْ meŋ'ûsir Poursuivre; آتَسْ âtas Dessus, دِءَاتَسْ di'âtas Au-dessus أَجَرْ âdar Ap-

prendre, مَڠْأَجَرْ meŋ'âdar, أَجَارِ adâri et مَڠْأَجَارِ meŋ'adâri Enseigner; كَاتَ kâta Parler, مَڠْأَاتَ meŋ'âta Parler, s'adresser à quelqu' un; كِيسَرْ kîsar et مَڠْيِسَرْ meŋ'îsar Tourner.

Il résulte des observations précédentes, que jamais une syllabe malaie ne commence par une voyelle, sans que dans l'orthographe originale celle-ci ne doive être indiquée par un hamzah, qui régulièrement ne peut être omis que lorsqu' un mot commence par آ â.

22. L'emploi de l'apostrophe ou d'autres signes à sa place pour séparer des syllabes, qu'on pourrait être tenté de réunir ensemble, peut se faire d'une manière plus ou moins étendue. Si l'orthographe de nos langues occidentales allait aussi loin que celle des Arabes et des Malais, il faudrait écrire les mots allemands et anglais *entehren*, *beurlauben*, *disable*, *reaction*, ent'ehren, be'urlauben, dis'able et re'action, le hamzah étant toujours mis, lorsque une syllabe commence par une voyelle. Les Hollandais dans leurs transcriptions du malai ont remplacé ce signe au commencement même des mots, en écrivant 'ap̄a, 'âgar, 'îtu etc. pour أَڤَّ, آڬَرْ, إِيْتُ etc. luxe d'orthographe que sans doute il est convenable d'abandonner, et de circonscrire dans des limites plus étroites l'usage d'un signe assez souvent superflu pour nos transcriptions.

Les syllabes qui au milieu d'un mot commencent par une voyelle, sont précédées ou d'une autre voyelle, ou d'une consonne. Dans le premier cas ce ne sont que les

sons dissyllabes a'i et a'u, qu'il faut distinguer des diphthongues ai et au; toutes les autres voyelles qui se trouvent placées ensemble, appartiennent à des syllabes différentes. Mais les consonnes qui terminent la syllabe, doivent être séparées de celle qui suit, si cette syllabe commence par une voyelle.

Pour faire cette séparation, l'on peut se servir soit de l'apostrophe, soit du tréma; ce dernier signe cependant ne peut pas se placer sur une voyelle qui porte déjà le circonflexe.

L'apostrophe peut s'employer dans tous les cas qui demandent la diérèse; le tréma paraîtra peut-être quelquefois plus en harmonie avec l'usage de notre orthographe. Rien n'empêche d'employer indistinctement ces deux signes. Par conséquent, si l'on veut marquer toutes les séparations des syllabes à faire, on pourra transcrire de la manière suivante les mots malais qui serviront d'exemples des différentes combinaisons possibles des sont a, â, i, î, u et û; transcriptions, auxquelles j'ajouterai d'autres avec omission des signes distinctifs partout où l'on n'en a pas rigoureusement besoin.

كَدَّاءَنْ ka'addâ'an, kaäddâän ou kaaddâan Existence.

كَمَاسَنْ ka'emâsan, kaëmâsan ou kaemâsan Doré.

كَاتَسْ ka'âtas ou kaâtas Vers le haut.

نَمَاءِ namâ'i, namâï ou namâi Nommer.

دِنَمَيْنَ dinama'iña ou dinamaiña Il nomma.

دِنَمَـٔپَالَهْ dinama'iṅâlah ou dinamaïṅâlah Il nomma.

كَـٔسُوڠَنْ ka'usôŋan ou kaüsôŋan Vers le palanquin.

كَـٔوْلَرْ ka'ûlar ou kaûlar Vers le serpent.

ڤَمْبَرِيـٔنْ pemberì'an ou pemberìän ou pemberìan Don.

دِءَڠْكَتْ di'aŋkat, diäŋkat ou diaŋkat Levé.

دِءَاتَسْ di'âtas ou diâtas Au-dessus.

ڤُجِيْءِ pudì'i, pudìï ou pudìi Louer.

دِڤُجِـٔيْنَ dipudi'ìṅa ou dipudiìna Il loua.

دِڤُجِـٔپَالَهْ dipudi'iṅâlah ou dipudiïṅâlah ou dipudiiṅâlah Il loua.

دِءُنْخُڤْ di'undùq, diündùq ou diundùq Montré.

دِءُوچَڤْ di'ûtap ou diûtap Dit.

كُـٔڠْكَتْ ku'aŋkat, kuäŋkat ou kuaŋkat Je lève.

كُـٔاجَرْ ku'âdar ou kuâdar J'apprends.

ڤَڠْـٔتَهُوءَنْ peŋ'atahû'an, peŋ'atahûän ou peŋ'atahûan Connaissance.

مَڠْـٔتَهُوءِ meŋ'atahû'i, meŋ'atahûï ou meŋ'atahûi Connaître.

مَڠْـٔتَهُـٔيْنَ meŋ'atahu'ìṅa ou meŋ'atahuìṅa Il connut.

مڠتهڽالهْ meŋ'atahu'iṅâlah, meŋ'atahuïṅâlah ou meŋ'atahuiṅâlah Il connut.

كُنْجُقْ ku'unḋuq, kuünḋuq ou kuunḋuq Je montre.

كُوْچَقْ ku'ûṫap ou kuûṫap Je dis.

Je ferai usage principalement de la dernière manière de transcrire les mots malais, en restreignant au stricte besoin l'emploi des signes distinctifs. Dans les exemples cependant, qui se trouvent au paragraphe 48, j'ai mis l'apostrophe et le tréma partout où l'on peut se servir avec avantage d'un de ces signes, c'est-à-dire en distinguant par le tréma tout i qui dans un mot commence la syllabe après une autre voyelle, et en séparant par l'apostrophe toutes les autres voyelles qui ne forment pas une diphthongue.

23. Lorsque des mots, qui se terminent en و et ي comme lettres de prolongation, prennent un des affixes ءَنْ an ou ءِ î, on peut, selon l'usage adopté assez généralement, remplacer le hamzah de ces affixes par un و ou ي, en doublant par le tesdîd ces lettres devant les affixes. A la place des terminaisons û'an, û'i, î'an et î'i l'on écrit alors ûwan, ûwi, ïjan et ïji.

L'orthographe arabe permet d'une manière semblable de remplacer le hamzaḥ, qui se trouve après un ḍammaḥ ou kesraḥ, par les و ou ي. Il est donc indifférent d'écrire كَلَكُوْءَنْ kalakûan ou كَلَكُوَّنْ kalakûwan Actions, conduite, لَكُوْءِ lakûi ou لَكُوِّ lakûwi Agir, se comporter,

ڤُجِيْـَٔنْ pudîan ou ڤُجِيَّنْ pudïjan Louange, ڤُجِيْءِ pudîi ou ڤُجِيِّ pudïji Louer, de لَاكُ lâku et ڤُوْجِ pûdi, qui ont les mêmes significations que ces dérivés. Cependant il paraît préférable, de ne pas ajouter contre l'étymologie une lettre nouvelle, et c'est cette orthographe sans insertion des w et j, que je suivrai d'après M. Robinson. L'insertion des و et ي n'a pas lieu, si ces lettres servent à former les diphthongues ـَوْ au et ـَيْ ai, où elles ne sont plus lettres de prolongation. Dans ce cas les و et ي devant les affixes an et i se détachent du fatḥah qui les précède, et se joignent comme consonnes à la syllabe qui suit, le hamzah étant retranché alors. Les terminaisons au'an, au'i, ai'an et ai'i se changent par conséquent en âwan, âwi, âjan et âji, et par suite des règles sur le ton et la quantité le fatḥah de la pénultième devient long; Voyez 35.

Toute consonne finale d'un mot malai se sépare devant les affixes an et i de la dernière syllabe, pour se joindre à ces affixes. Lorsque la finale est un ق q, celui-ci se change en ك k, parce que dans les mots malais le q n'est jamais lettre initiale d'une syllabe; mais on conserve le q devant les autres affixes, qui tous commencent par une consonne. Ainsi l'on écrit مَسُوْكَنْ masûkan Entrée, مَسُوْكِ masûki et مَاسُقْكَنْ màsuqkan Entrer, de مَاسُقْ màsuq Entrer, suivi des affixes an, i et kan.

24. Les Malais ont conservé plus ou moins aux mots arabes leur orthographe originale. Elle présente quel-

quefois pour une transcription exacte des difficultés particulières, occasionées par les lettres infirmes des Arabes ا, و et ي, qui sont sujettes à plusieurs permutations. Mais comme le nombre des mots arabe-malais, où de telles difficultés d'orthographe peuvent se rencontrer, est très-limité, et que d'ailleurs ces mots présentent aussi en malai quelques différences de prononciation de celle qu'ils ont en arabe, on n'a pas besoin, ce me semble, de les rendre exactement de la même manière qu'on emploiera pour ce dernier idiome.

Les cas dont il s'agit ici se réduisent au وء w hamzé précédé d'un ḍlammah, et au ي final précédé d'un fatḥah, dans lequel on met assez souvent l' ا pour indiquer que le ي en fait la fonction. Cet ا placé dans le ي se nomme مَدّ أَصَلْ mad aṣal Mad primitif.

Si en malai le hamzah, au lieu de remplacer l' ا, se trouve avec une autre lettre, il donne à cette lettre un son très-bref. La combinaison ـوُء répond par conséquent à un ŭ bref, comme dans فُؤَادْ fŭàd, Le coeur, l'âme, مُؤْمِنْ mŭmin Croyant, Pluriel (arabe) مُؤْمِنُونَ mŭminûna Croyans. Le ḡezm que porte dans ce cas le وء arabe, (مُؤْمِن), est omis en malai.

Le ي final après le fatḥah a en malai le son d'un ا de prolongation; je rends la combinaison ـَي de la même manière que pour l'arabe par à, comme dans تَعَالَي ta'âlà

Le très-haut, le Dieu très-haut, et dans les noms propres عِيسَى Îsa Jesus, et مُوسَى Mûsa Moïse.

Les nunnations تَنْوِين tanûwîn (pour l'arabe تَنْوِين tanwîn), ـً an, ـٍ in et ـٌ un, n'ont lieu que dans des mots empruntés de l'arabe. Il en est de même pour le وَصْل weṣl (Jonction) ou وَصْلَه weṣlah en malai ـْ, employé au-dessus de l'article défini أَلْ al, ٱلْ, pour le joindre à un mot précédent. Je le rends par le tiret comme dans بِسْمِ ٱللَّه bismi-llahi Au nom de Dieu, رُوحُ ٱلْقُدُس rôḥu-lqudus Le saint esprit.

Pour l'arabe je me sers d'un tiret double = devant les mots dont l'initiale est distinguée par un teṣdîd euphonique, mais en conservant les lettres primitives des deux mots qui par le teṣdîd se réunissent dans la prononciation. J'écris par conséquent min=rabbihi pour مِن رَّبِّهِ De son maître, ce qu'on prononce mir-rabbihi. Mais je ne crois pas qu'on ait besoin de mettre le tiret double, si pour le weṣl on a déjà mis le tiret simple dans la même réunion de mots; je supprime alors le l de l'article arabe, que je remplace, selon l'usage généralement reçu, par la consonne qui porte le teṣdîd euphonique, et j'écris de la sorte kitâbu-nnabîji pour كِتَابُ ٱلنَّبِيِّ Le livre du prophète,

ce qu'en malai on abrège en كِتَابُ ٱلنَّبِيِّ kitâbu-nnabî.

Un mot tel que ٱللَّهُ se transcrira tout simplement allah, sans tenir compte des signes qui le distinguent en arabe. Si ce mot se trouve devant un nom qui en dépend, ou devant un pronom, il rejette l'article arabe et se change en إِلَهْ ilah, comme إِلَهْ إِبْرَاهِيمْ ilah Ibrâhîm le Dieu d'Abraham, إِلَهْكُ ilahku Mon Dieu, إِلَهْ كَامِ ilah kâmi Notre Dieu.

25. Une difficulté de l'écriture arabe, quand même tous les signes orthographiques s'y trouvent, est de savoir lequel des deux sons propres à chacune des trois voyelles a lieu dans les mots particuliers, et s'il faut lire a, i et u, ou bien e, ẹ et o; et, dans la combinaison avec les lettres de prolongation, î et û, ou ê et ô.

Cette difficulté s'augmente encore par le vague de la prononciation, qui souvent ne permet pas de bien distinguer les sons a et e, ẹ et i, o et u, et par suite duquel la manière de transcrire les mots malais varie entièrement pour le son de ces voyelles.

Ces différences dans les transcriptions sont produites aussi par une inclination plus ou moins forte de la part des Malais vers l'un ou l'autre de ces sons, les uns préférant les ẹ et o, les autres dans les mêmes mots les i et u. M. Robinson met des u et û dans beaucoup de mots, qui ailleurs sont écrits avec o et ô; et en donnant à la page 182 un exemple du différent sens que peut offrir un texte sans voyelles, il transcrit le mot كبن Jardin, kebun

et kebon, en disant que quelques-uns liraient la phrase أدّ كمبغ ددالم كبن, adda kambiŋ didâlam kebon, Il y a une chèvre dans le jardin, tandis que d'autres la liraient adda kembaŋ didâlam kebun, Il y a une fleur dans le jardin. Observons en passant que ces mots offrent encore un troisième sens, si on lit kumbaŋ, nom qui signifie un insecte du genre des abeilles, qui creuse le bois, et qu'on nomme communément abeille perce-bois ou menuisière. M. Marsden est souvent d'accord abec M. Robinson sur la prononciation de mots, que son traducteur M. Elout change d'après celle qu'on trouve établie dans les livres publiés par les Hollandais. Ces derniers remplacent très-souvent les i et u des premiers par e et o, différence qui vient peut-être de la prononciation différente des Malais de Sumatra et des pays situés à l'est.

Pour distinguer la vraie prononciation du kesrah et du ḍlammah, les Malais font quelquefois usage d'un signe nommé مِيمْ عِمَالَ mîm imâla, ce qu'on pourrait traduire peut-être par mîm agissant ou marquant, signe, qui sous la forme d'un m final raccourci, م, se place au-dessus des syllabes, où le kesrah se prononce ẹ et le ḍlammah o, et avec les lettres de prolongation ệ et ô, comme دِوَاتَ ḍewâta Divinité, دِيوَ ḍêwa Dieu, ڤوهن pôhon Arbre. Ce signe, que la tradition attribue à une convention de prêtres arabes, qui l'auraient inventé pour faciliter la lecture du coran, et qu'on trouve aussi dans quelques manuscrits de ce livre, n'est pas employé dans

toutes les contrées malaies, mais on le trouve fréquemment dans les écrits originaux des Malais du Fort Marlborough. Comme plusieurs mots ont des significations entièrement différentes selon qu'on y prononce le kesrah ẹ ou i, et le ḍlammah o ou u, ce signe peut très-bien servir à distinguer ces mots; mais il demande dans l'impression plus d'espace encore que ne le font les signes des voyelles, de sorte qu'il sera préférable pour un dictionnaire et des livres où il faut ménager la place, de donner la vraie prononciation en caractères romains à côté des caractères malais dépourvus des signes de voyelles. On aurait sans doute pu arriver à moins de frais au but désiré, en choisissant quelques nouveaux traits pour les deux signes de voyelles indiqués, lorsque celles-ci se prononcent comme ẹ et o; mais soit que l'idée d'une telle altération ne fût pas conçue par ceux qui introduisirent l'usage du mîm imâla, soit que la sainteté du coran ne leur permit pas de faire un changement aussi grave, cette altération n'eut pas lieu, et aux signes d'orthographe déjà si multipliés on joignit encore ce signe assez incommode.

Pour indiquer la vraie prononciation du fatḥah, M. Robinson propose, de le regarder, s'il a le son de l'e, comme la voyelle inhérente des idiomes de l'Inde et d'en supprimer le signe; de le placer au contraire s'il a le son de l'a; d'écrire par conséquent بَسَر pour besar Grand. Mais il faut savoir d'abord lequel de ces deux sons a lieu. Si à l'aide de manuscrits ponctués des Malais il y a des moyens de déterminer les vrais sons du kesrah et du ḍlammah, il n'en est pas ainsi pour le fatḥah, et M. Ro-

binson n'ose le rendre par ă (notre e), que dans les cas où il a certainement ce son là. Il pense cependant qu'on peut affirmer, sans avoir à craindre beaucoup de contradiction, que le fatḥah est e dans toute syllabe brève et en même temps ouverte, (c'est-à-dire qui se termine par une voyelle), si ce fatḥah ne remplace pas un â primitif; (Voyez ci-dessous les règles sur l'accent et la quantité). Mais si l'on peut juger d'après sa manière d'employer l'a, et d'après celle de tous les livres européens, il me semble, que d'un côté il faut réduire à des limites plus étroites l'usage de l'e, et de l'autre qu'il faut l'admettre dans beaucoup de cas qui ne sont pas compris dans cette règle. Celle-ci pourrait peut-être se poser ainsi: Le fatḥah est e dans la plupart des syllabes brèves et ouvertes, où il ne remplace pas un â primitif et où par sa position il n'est pas sujet à être changé en â, comme il l'est dans kûda, kudâṅa, kudaṅâlah. Le fatḥah est encore e dans beaucoup de syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne, principalement si celle-ci est un r, n ou m, et que la syllabe commence le mot, comme dans سَرْتَ serta Avec, تَنْتُ tentu Certain, سَمْتَ sempat Pouvoir, لَمْبُ lembu, Un boeuf. Mais dans beaucoup de mots de cette catégorie le fatḥah est aussi a, de sorte que c'est l'usage seul qui en doit déterminer le son.

Observons encore, que dans les mots primitifs de deux syllabes, dont la première se termine par une voyelle brève, celle-ci ne peut être qu'un fatḥah, les voyelles kesrah, et ḍlammah n'étant pas employées dans ce cas. Il faut donc écrire belom Pas encore, et non pas bulom,

pour بلم, et cette règle peut servir à corriger l'orthographe de beaucoup de mots transcrits d'une manière fautive.

Dans quelques contrées l'a final est mal à propos prononcé comme o, mâto pour mâta Oeil; mais cette prononciation n' appartient, à ce qu'il paraît, qu' à quelques contrées de l'île de Sumatra, et là seulement au langage vulgaire, de sorte qu'elle ne mérite aucune considération de notre part.

D'après ce qui vient de précéder, et en comparant les différens livres qui donnent la prononciation des mots malais, on doit, ce me semble, arriver à la conviction, qu'aussi long-temps que les Malais eux-mêmes n'auront pas déterminé la prononciation de tous leurs mots d'une manière positive, il sera impossible que les diverses transcriptions soient en harmonie entre elles, si on ne fixe pas une prononciation quelconque sur la base de celle, qui est le plus en usage dans une des contrées malaies, et que l'on ne corrige ainsi le travail fait jadis par les Hollandais lorsqu'ils entreprirent la traduction de la sainte écriture en malai.

26. Le hamzah se joint quelquefois à la dernière lettre de certains mots pour en rendre brève la voyelle finale. Il se nomme alors hamzah mâti Hamzah mort, et on peut lui adjoindre le tanda mâti, (le ḡezm). Je l'exprime par le signe de la brève jointe à la voyelle finale. Si le mot avec le hamzah mâti se termine par ă, on met ou omet arbitrairement un ا à la fin du mot, lettre qui ne sert qu'à indiquer le son et à porter le hamzah, mais nullement à exprimer un â long. Si le mot se termine

par ĭ, on l'indique par ي. La plupart des mots avec ces voyelles brèves peuvent s'écrire également sans le hamzah; quelques-uns de ces mots prennent aussi un ق q final, et se prononcent alors de deux manières, soit avec la voyelle brève, soit avec le q final. Exemples: ماء mă Mère; مَامٌ ou مَاماً mâmă ou مَامَقْ mâmaq Oncle; بَاقٌ ou بَاقٌ ou بَاقاً bâpă Père; كَاكٌ kâkă ou كَاكَقْ kâkaq Frère ainé, soeur ainée; كَاكِيٌ kâkĭ Grand père; بِيبِيٌ bîbĭ ou بِيبِيٌ Tante; بَاوَ bâwa ou بَاوٌ bâwă Apporter; مِنْتَ minta ou مِنْتاً mintă ou مِنْتَقْ mintaq Demander.

Dans quelques cas le hamzah mâti se place sur les finales ق q et ك k, pour indiquer qu'elles ne se prononcent pas, ce que dans la transcription on peut marquer par des lettres plus petites ou par la jonction d'un petit zéro. Ainsi pour نَايِقْ nâjiq Monter, بَايِكْ bâjik Bon, et قَاتِكْ pâtik Esclave, je, moi, on écrit aussi نَايِقْ nâjiq, بَايِكْ bâjik et قَاتِكْ pâtik.

27. Le hamzah sert encore à marquer certaines abréviations. Ainsi l'on écrit ordinairement تَاءدَاقَتْ تِيَادَ tădâpat tijâda à la place de تِيَادَ دَاقَتْ tijâda dâpat tijâda Il faut, il est indispensable; تَاءسُوْدِ tăsûdi

pour تِيَادَ سُودِ tïjâda sûdi Contre gré; et تَاءأُوسَهْ tăûsah pour تِيَادَ أُوسَهْ tïjâda ûsah Il n'est pas nécessaire.

Le mad sert aussi quelquefois à marquer une abréviation, comme سـٓـن pour سَسُڠْڬْهْنَ sesuŋguhṅa Certainement.

28. Un signe particulier à l'orthographe malaie est l'aŋka أَڠْكَ, (du mot sanskrit aŋka Marque), ou le chiffre ٢ (2), qui indique la répétition du mot après lequel il se trouve placé; comme ٢ رُومَهْ rûmah-rûmah Maisons.

Si le mot à répéter reçoit un affixe, l'aŋka se met devant ce dernier, comme تَمَنْ ٢ نَ teman-temanṅa Ses camarades.

Si le mot est précédé d'un préfixe, on ne répète que le mot primitif, comme ٢ ڤَرْلِيهَتْ perlîhat-lîhat Voir, regarder, ٢ بَرْتُورُتْ bertûrut-tûrut Successivement.

Cependant M. Marsden répète quelquefois dans son dictionnaire le préfixe avec le mot principal C'est ainsi qu'il écrit sakāli-sakāli, sekīan-sekīan, s'āri-s'āri, perlāhan-perlāhan etc. à la place de sekalikâli, sekïjan-kïjan, saharihâri et perlâhan-lâhan.

Si le préfixe a occasioné quelque changement dans l'initiale du mot qu'il précède, ce changement est ordinairement conservé dans le mot répété, comme ٢ مَمُّوجِ

memmuḋi-mûḋi Glorifier, de مَڠْ meŋ et de ڤُوْجِ pûḋi Louer. Néanmoins dans beaucoup de mots on rétablit l'initiale primitive, comme ٢ مَنُّوْرُتْ mennûrut-tûrut Suivre, de tûrut Suivre, ٢ مَپُوْچِ meṅuṫi-sûṫi Purifier, de سُوْچِ sûṫi Pur.

Plusieurs d'entre les mots qui commencent par ا et ك, et qui sont précédés des préfixes meŋ et peŋ, prennent la finale ŋ de ceux-ci à la place du hamzah qui dans le second membre du mot devrait représenter leurs initiales ا et ك, comme ٢ مَڠْـَٔـالِرْ meŋ'âlir-ŋâlir Continuer à couler, de آلِرْ âlir Couler; ٢ ڤَڠْـَٔـڤَّ peŋ'appa-ŋappa Un questionneur, de appa Que? Quoi? ٢ مَڠْـَٔـنْتُقْ meŋ'antoq-ŋantoq S'assoupir, de أَنْتُقْ antoq S'assoupir; ٢ مَڠْـِٔـيْرَ meŋ'ira-ŋîra Penser, réfléchir, de كِيْرَ Penser.

Il serait cependant convenable, d'écrire tout au long les dérivés malais, dont le second membre présente quelque changement irrégulier; de même si par suite des règles de quantité et d'accent les lettres de prolongation sont supprimées dans le premier membre du mot, le second n'en étant plus alors une répétition exacte. On devrait par conséquent écrire les mots donnés ci-dessus مَنُّوْرُتْ تُوْرُتْ, مَپُّچِ سُوْچِ, مَڠْـَٔـالِرْڠَالِرْ, ڤَڠْـَٔـڤَڠَڤَّ, مَڠْـَٔـنْتُڤْڠَنْتُقْ et مَڠْـِٔـرِڠِيْرَ, orthographe adoptée dans

plusieurs livres, tandis que d'autres mettent toujours l'aŋka.

La suppression des lettres de prolongation a lieu dans le premier membre de tous les dissyllabes terminés par une voyelle, comme ٢ رَاجَ ou plutôt رَجَرَاجَ radarâda Rois, de رَاجَ râda Roi; ٢ دُوْسَ ن ou plutôt دُسَدُسَانَ dosadosâṅa Ses péchés, de دُوْسَ dôsa Péché, du sanskrit dôṣa. Les mots de plus de deux syllabes semblent sujets aux mêmes changemens, mais il ne se trouve à leur égard aucune règle précise.

Les dissyllabes terminés par une consonne ne subissent aucun changement, comme ٢ رُوْمَهْ نَ rûmah-rûmahṅa Ses maisons, ٢ آنَقْ ânaq-ânaq Enfans, ٢ آنَقْ نَ ânaq-âṅaqṅa Ses enfans, ٢ جَالَنْ dâlan-dâlan Voyages. Mais si ces dissyllabes terminés par une consonne prennent après la répétition un des affixes an ou i, ils suivent dans leur second membre les règles des mots terminés par une voyelle, parce que leur finale se joint à ces affixes; comme آنَقْـَٔنَاكَنْ ânaq-anâkan Jouets d'enfans, جَالَنْجَلَانِ dâlan-dalâni Voyager.

L'orthographe latin-malaie, au lieu d'écrire tout au long les mots répétés par l'aŋka, a conservé dans sa forme primitive ce signe d'un usage très-fréquent, qui sert à former le pluriel d'un substantif, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, et à exprimer la continuation, la répétition ou l'intensité d'action d'un verbe.

29. En général on a cherché dans l'orthographe latin-malaie à rendre d'une manière peut-être trop servile tous les caractères de l'écriture arabe-malaie. On y remplace par le circonflexe les lettres de prolongation; mais une ligne horizontale au-dessus d'une lettre y étant adoptée pour exprimer le tesdìd a également été conservée sur les و et ي doublés, qui sont en même temps lettres de prolongation et consonnes. Ainsi تُوَّن tûwan Monsieur, et دِيَّم dïjam Se taire, sont écrits tuwan et dijam. Faute de secours convenables, à ce qu'il paraît, les auteurs de l'alphabet latin-malai ont supposé dans plusieurs cas d'autres signes de voyelles que ceux que les Malais admettent eux-mêmes actuellement. Prenant pour base de leur travail l'orthographe arabe, qui rend nos ô et ê par ـُو et ـِي, ces auteurs ont suivi ce système à la place de celui reçu parmi les Malais, qui expriment ces sons par ـُو et ـِي. De là l'orthographe latine aw et ej, comme dans ᵉawrang pour أُورَڠ ôraṇ Homme, et bejta pour بِيتَ bêta Serviteur; et comme ces combinaisons aw et ej répondent aussi quelquefois à nos diphthongues au et ai, on donne la règle, que dans plusieurs mots il faut les prononcer comme ces diphthongues au lieu d'ô et d'ê.

L'âlif initial est toujours rendu par une apostrophe dans l'orthographe latin-malaie; le hamzah au milieu d'un mot y conserve sa figure primitive, mais il est placé transversalement.

30. Les Malais font quelquefois usage de la ponctuation arabe; mais ordinairement ils omettent entièrement les signes de ponctuation, et ne se servent pour toute distinction que des alinéa rarement employés. Plusieurs particules d'un usage très-fréquent leur tiennent lieu de ces signes; elles marquent d'une manière assez précise le commencement des périodes et de leurs membres, mais elles rendent le style extrêmement traînant.

DES MOTS.

31. La plupart des mots malais primitifs sont de deux syllabes. Beaucoup de ces mots appartiennent en même temps à plusieurs parties du discours, et on peut les employer dans l'état primitif comme verbes, noms, adverbes, prépositions, conjonctions ou interjections, si la connexion du discours rend suffisamment clair le sens dans lequel ils sont pris. Mais on leur joint aussi différens préfixes et affixes, tantôt pour déterminer ce sens d'une manière plus précise, tantôt pour former des dérivés appartenant à une autre partie du discours. C'est ainsi que سايڠ sâjaṇ signifie Pitié, clément, éprouver de la commisération, hélas! دالم dâlam, Dans, en, profond, profondeur, داتڠ dâtaṇ, Venir, jusque, كاسه kâsih Affection, affectionné, affectueusement, avoir de l'affection pour, et سڬرا sigerâ Vite, (adverbe), hâte, se hâter, (du sanskrit sīgra Vite, promptement). De جالن dâlan, Aller, promenade, chemin, route, voyage, on fait برجالن berdâlan Aller, se mettre en voyage, et برجالنن berdalânan Voyage; de دڠر deṇar Entendre, écouter, ڤندڠر pendeṇar ou

ڤنّڠر pennenar L'ouie, مندڠر mendenar Entendre, ڤنّڠارن pennenâran et كدڠارن kadenâran Ce qu'on entend ; de دكت dekat Près, auprès, à côté de, on fait بردكت berdekat S'approcher.

32. On forme des composés en réunissant deux mots d'une même signification, dont l'un est souvent emprunté à une langue étrangère; on réunit également deux mots d'un sens différent, pour exprimer une idée nouvelle. Exemples: تريم امبل terima ambil Accepter, signification qui appartient à chacun de ces mots ; باتڠ كاي bâtan kâju Arbre, bâtan signifiant Tige, tronc d'arbre, arbre, et kâju Bois, arbre; ڤوهن كاي pôhon kâju Arbre, grand arbre, arbre propre à la charpente, pôhon signifiant Arbre, tronc d'arbre; جكّلو dikkalau Si, de جكّ dikka et le mot arabe لو lau, qui signifient tous les deux Si; متهاري matahâri Le soleil, de ماتا mâta Oeil et هاري hâri Jour, (l'oeil du jour) ; كلماري kalamâri Hier, de كالا kâla Temps et ماري mâri Ici; هريني harîni Aujourd'hui, de hâri Jour et اين îni Celui-ci; كورڠ كنڠ kûran genap Incomplet, كورڠ ايڠت kûran înat Inconsidéré, inattentif, كورڠ بياسا kûran bijâsa et تيادا بياسا tijâda bijâsa Non accoutumé, تيادا لايق tijâda lâjiq Inconvenable, impropre, تيادا برڠونا tijâda bergûna De nulle valeur, inutile, des mots kûran Moins, défectueux, être défectueux, tijâda Non, n'est pas, genap Complet, entier, înat Attention, faire attention, bijâsa Accoutumé, lâjiq Convenable, propre, et gûna Valeur, utilité, du sanskrit guṇa; سرتا ڤرڠ serta pergi Aller

ensemble, de serta Avec, ensemble, et pergi Aller, tout comme l'allemand *zusammengehen*; سام مانسيّ sâma mânusïja Le prochain, de sâma Même, semblable, égal, ensemble, et mânusïja Homme, des mots sanskrits sama et mânuṣa ou manuṣja; سام همبا sâma hamba Compagnon de service, de sâma et hamba Serviteur.

33. D'autres modifications du sens primitif sont occasionées par la répétition d'un mot, qui en général est marquée dans l'écriture par l'aṅka; Voyez **28.** On exprime par cette répétition un pluriel indéfini, un adverbe, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, la continuation, l'intensité ou la répétition de l'action qu'indique un verbe; comme رومه ٢ rûmah-rûmah Des maisons, كتكات kata-kâta Des paroles, مدّه ٢ muddah-muddah Facilement, de muddah Facile; پوتيه ٢ pûtih-pûtih Très-blanc, de pûtih Blanc; منمان manamâna Partout, de مان mâna Où; منّاڠه ٢ كن كأنق ٢ mennâgah-nâgahkan kaânaq-ânaq Tenir des enfans dans la sujétion, de تاڠه tâgah Restreindre, et آنق ânaq Enfant; لرلارى larilâri Courir de toute sa force, de لارى lâri Courir; دستا ٢ dusta-dusta Mentir fréquemment, être menteur, de دستا dusta Faux; جالن ٢ dâlan-dâlan Se promener; ماين ٢ mâïjin-mâïjin Jouer, être occupé à jouer.

34. Les mots ne prennent point d'inflexions; ils ne subissent d'autres changemens que ceux, qui à cause des préfixes et affixes et de la répétition, sont occasionés par les règles d'euphonie, et par celles de quantité ou d'accent.

Les altérations que l'usage a introduites dans plusieurs mots, ou qu'il admet quelquefois, ne font pas exception à cette règle, à laquelle ces mots sont soumis aussi bien que tous les autres; et beaucoup d'autres mots ont subi peut-être des changemens semblables avant de prendre leur forme actuelle. Il y a différentes espèces de ces altérations.

Dans certains mots on retranche quelquefois une ou plusieurs lettres, soit au commencement, au milieu, ou à la fin, élision, qui a lieu principalement dans la conversation; comme مارة mârah pour امارة amârah Colère, مس mas pour امس emas De l'or, نم nam pour انم enam Six; ڠڤّ ŋappa pour مڠـٔڤّ meŋ'appa Pourquoi? موهن môhon pour ممّوهن memmôhon Permission, de ڤوهن pôhon Demander; منت minta (ou منتأ mintă ou منتق mintaq) pour ممّنت memminta Demander, de ڤنت pinta Demander; تيد tîda pour تياد tïjâda Non, pas; سات sâtu pour سوات sawâtu Un; چاي ṫâja pour چهاي ṫahâja Splendeur; دين dîna pour دهين dehîna Bas, commun, سمب sambi pour سمبل sambil En même temps, ڬند gondi pour ڬندق gondiq Concubine, et d'autres mots qui se terminent en q.

Il y a des mots qui perdent ainsi quelquefois dans la répétition la dernière partie de leur premier membre, comme للاك lalâki Mâle, homme, pour لكلاك lakilâki; تتنامن tatanâman Plantation, plantage, pour تانم تنامن tânam-tanâman; سسام sasâma Ensemble, pour سمسام samasâma; سسوات sasawâtu Chacun, pour سوتسوات sa-

watusawâtu; et de là سس sasa dans سسأورڠ sasa'ôraŋ Chaque homme, chacun; سسهاري sasahâri Tous les jours, journellement.

La prononciation rapide supprime aussi des voyelles brèves qu'une orthographe exacte doit conserver; suppression qui a lieu principalement, si la voyelle brève est précédée d'une des lettres k, g, t, d, p ou b, et suivie d'un n, r ou l; comme ڠنڠ gnap pour genap Entier, ڤرت prut pour perut Le ventre, بلي blî pour belî Acheter. Pour marquer dans la transcription cette suppression du fatḥah, on pourrait très-bien ajouter à la voyelle brève ou non-entendue le signe de la brève, et écrire les mots indiqués gĕnap, pĕrut et bĕlî.

Quelques mots prennent au commencement un augment, comme هنتيمن hantîmun pour تيمن tîmun Un gros fruit de l'espèce des melons; هريڠن hariŋan pour ريڠن rîŋan Léger, دي dïja pour اي ïja Lui, امڤون ampûña pour ڤون pûña Appartenant à. Cet am dans ampûña est un préfixe javanais qui répond au meŋ malai.

D'autres prennent quelque accroissement à la fin, comme كلمارن kalamârin pour كلمار kalamâri Hier, جكن dikkan pour جكّ dikka Si, تيدق tîdaq pour تيد tîda Non.

Il y a aussi des mots qui par suite d'un retranchement ou changement de lettres ont plusieurs formes, que l'on rencontre en différens lieux; comme تنجق tunduq, توجق tûduq ou توج tûdu Montrer; كنتم kuntum ou كوتم kûtum Bouton; ڤوتڠ pôtoŋ ou ڤنتڠ pontoŋ Cou-

per; ماپق mâñaq pour باپق bâñaq Beaucoup; چوچ tûti pour سوچ sûti Pur; چاوڭ tâwaṇ pour چابڭ tâbaṇ Une branche; جاوت dâwat pour جابت dâbat Toucher; توكل tûkul pour ڤوكل pûkul Frapper; بكّى bakki pour بڭّى baggi A, vers; موره mûrah pour موده mûdah ou مدّه muddah Facile; كنديرى kindîri pour سنديرى sindîri Même, de ديرى dîri Même; تنتوس tantausa pour سنتوس santausa A l'aise, (du sanskrit santôṣa Joie); ساڤ sâpi ou سمڤ sampi Du bétail; لوتر lûtar ou لنتر luntar Tirer, lancer.

Quelquefois une voyelle s'allonge pour remplacer une consonne double de la syllabe suivante, comme بتاڤ betâpa ou بتڤ betappa Pourquoi, سياڤ sïjâpa Qui, de اڤّ appa Qui.

D'autres mots retranchent une consonne qui leur appartient primitivement, comme دمكيّن demikïjan Ainsi, de cette manière, pour demmikïjan, de la préposition دمّ demmi Par, et l'adverbe كيّن kïjan Tant, autant.

Quelques mots enfin, entre lesquels il y a affinité, se distinguent par une variation legère, comme ڭيڭ gîgi Dent et ڭيڭت gîgit Mordre, اڠكت aṇkat Lever et اڠكت aṇkut Porter sur le dos, باسه bâsah Mouillé, humide, et باسه bâsoh Laver.

Aux changemens de mots indiqués ci-dessus on peut encore ajouter ceux, qui n'appartiennent qu'au langage oral, comme rûna pour ورن warna Couleur, rômat pour

حرمة ḥormaṯ Honneur, retta pour هرت harta Effets, kereh pour كرس keras Dur, sâkih pour ساكت sâkit Malade; changemens semblables à ceux qu'on trouve dans tous les pays dans le langage vulgaire.

35. Le malai, sous plusieurs rapports si semblable aux langues monosyllabiques, s'en distingue essentiellement par les règles sur le ton ou l'accent syllabique. Il est peu fort; l'orthographe arabe ne le marque jamais d'une manière particulière, mais des livres en lettres romaines, comme ceux de la sainte écriture, l'indiquent assez souvent, principalement par l'accent grave. La syllabe qui prend le ton, n'est pas pour cela plus longue qu'une autre de nature semblable, qui ne l'a pas; et c'est ainsi, qu'une syllabe accentuée se distingue d'une syllabe naturellement longue. Tandis que dans les langues monosyllabiques le ton de chaque mot est immuable, le malai n'a presque pas de syllabe accentuée, dont le ton dans certaines circonstances ne puisse passer à une autre syllabe; et pareillement toute syllabe longue de nature peut devenir brève, à l'exception seulement de quelques mots étrangers, et beaucoup de syllabes brèves peuvent devenir longues.

On nomme syllabes ouvertes, simples, ou pures, celles qui se terminent par une voyelle; syllabes fermées, composées, ou mixtes, celles qui se terminent par une consonne. Les syllabes qui se terminent par une diphthongue, (ـَيْ ai ou ـَوْ au), suivent dans le malai les règles des syllabes fermées.

Les mots, soit primitifs ou dérivés, ont au moins une

syllabe accentuée, mais une seulement, si le mot n'a pas d'affixes.

Dans tous les mots sans affixes l'accent occupe ou la pénultième ou la dernière syllabe; mais les Malais aiment en général à accentuer la pénultième. Les mots sans affixes ont l'accent sur la pénultième, si celle-ci n'est pas une syllabe brève et ouverte.

Dans tous les mots sans affixes chaque syllabe longue et ouverte est accentuée; une syllabe ouverte et brève ne peut pas avoir d'accent. Ainsi dans les mots كود kûda Cheval, تولڠ tûluŋ Aider, et امڠت umpat Calomnier, la pénultième a le ton; la dernière syllabe l'a dans بنر benar Vrai, جمو ḋemû Rassasié, et ڤترا putarâ Prince.

La syllabe longue doit être distinguée par une lettre de prolongation; la syllabe brève ne peut pas en avoir.

Par suite des règles précédentes aucun mot malai primitif ne peut contenir deux syllabes longues; celles-ci ne se recontrent que dans des mots qui ont reçu plusieurs affixes. Une orthographe telle que باوا bâwâ pour باو bâwa Apporter, سوسو sûsû pour سوس sûsu Le sein, et ڬيڬي gîgî pour ڬيڬ gîgi Les dents, est donc entièrement inexacte.

Aucune syllabe, ouverte ou fermée, ne peut comprendre plus que deux lettres arabes. Ainsi dans un mot tel que رومه rûmah Maison, les syllabes se divisent en rû-mah; et il n'existe pas de syllabe fermée qui ait une voyelle longue, parce qu'elle devrait alors comprendre trois lettres.

Le ton des syllabes fermées dépend de leur position dans le mot. Comme pénultièmes elles ont le ton, si la

dernière syllabe est ou fermée, ou brève et ouverte; elles l'ont comme dernière syllabe, si la pénultième est brève et ouverte.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe ouverte, elle demande une lettre de prolongation, et toutes les syllabes ouvertes qui la précèdent sans interposition d'une syllabe fermée, doivent être brèves; mais s'il y a une syllabe fermée parmi celles qui précèdent la pénultième, une syllabe longue avant cette syllabe fermée n'est sujette à aucun changement. Les mots dérivés du sanskrit, qui ont plus d'une voyelle longue, sont exceptés de cette règle; la première de ces voyelles ne subissant aucun changement.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe fermée, elle ne peut pas recevoir de lettre de prolongation, et une syllabe longue qui la précède, n'est sujette à aucun changement.

Il résulte de ces règles que dans les mots كود kûda Cheval, سودار sûdâra Frère, (du sanskrit sahôdara *Frater uterinus*), تند tanda Marque, et آجر âḋar Apprendre, la quantité des primitifs et de quelques affixes subit les changemens suivans: كود kûda Cheval, كدان kudâṅa Son cheval, كدپاله kudaṅâlah Son cheval (avec emphase); سودار sûdâra Frère, سودران sûdarâṅa Son frère, سودرپاله sûdaraṅâlah Son frère (avec emphase); تند tanda Marque, تندان tandâṅa Sa marque, تندپاله tandaṅâlah Sa marque (avec emphase); آجر âḋar, آجركن âḋarkan et آجركنله âḋarkanlah Apprendre, avec conser-

vation de l'à, parce qu'une syllabe fermée le suit, mais اجار adâri et اجريلاه adarilah Apprendre, parce que l'affixe i, en détachant le r final, a changé la syllabe fermée dar en deux syllabes ouvertes (da-ri), qui successivement deviennent longues.

A la fin de ce chapitre je donnerai bon nombre d'exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, pour faire voir d'une manière plus étendue les changemens, qui par suite des règles précédentes ont lieu dans les mots malais.

Les mots étrangers, principalement ceux qui dérivent des idiomes de l'Inde, conservent tantôt leur quantité primitive, et tantôt ils la remplacent par une autre qui est plus d'accord avec les règles de prononciation malaie; mais les mots arabes et persans conservent généralement leurs formes primitives. Lorsque l'orthographe malaie varie au sujet des mots étrangers, il faut choisir celle qui est le plus en harmonie avec les règles pour les mots primitivement malais.

Les deux mots formant un composé, (Voyez 32), peuvent se réunir, et ils subissent alors les changemens réguliers pour la quantité; ou bien ils peuvent rester séparés et conserver leur forme primitive et le ton propre à chacun. On les emploie indistinctement de l'une ou de l'autre manière. Toutefois on peut dans la transcription joindre par le tiret les mots, qui réunis, ne forment qu'une seule expression.

Les lettres ج i, ڠ ṇ, ن ṅ, doivent être regardées comme doubles. Par conséquent elles ne peuvent pas prendre le tesdid, et l'on peut selon Werndly accentuer une pénultième brève suivie d'une de ces lettres, ou con-

server le ton sur la dernière syllabe; comme dans دڠر deṅar Entendre, qu'on prononcera arbitrairement dèṅar ou deṅàr.

Quoique le ج ḋ ne soit pas joint aux lettres précédentes, et qu'il puisse même prendre le tesdìd, les Malais cependant ne le prononcent jamais en lettre double, s'il se trouve comme telle par suite d'un changement que subit la finale d'un préfixe devant le ḋ. Les Malais, qui n'aiment pas trop à se mettre en peine pour une articulation exacte, suppriment encore très-souvent le tesdìd dans des mots, où il n'y a pas la difficulté de prononciation que prèsenterait un جّ ḋḋ. Mais l'orthographe doit conserver le tesdìd d'une manière régulière, malgré ces déviations du langage ordinaire.

La quantité et l'accent de plusieurs mots ne sont pas tellement fixes, qu'ils ne soient sujets à des variations, qui paraissent provenir d'une différence de prononciation. C'est ainsi qu'on écrit تاڬل tâgal et تڬل tegàl A cause de, ڤاسن pâsan et ڤسن pesàn Ordonner, ماهل mâhal et مهل mehàl Cher, ڤاڠ pâraṅ et ڤڠ peràṅ Guerre, pâraṅ et peràṅ Couteau, couperet. Il paraît cependant que ces derniers doivent s'écrire peraṅ Guerre, et pâraṅ Couteau, en se distinguant de la sorte l'un de l'autre. Les mots étrangers surtout varient extrêmement sous ce rapport.

Les mots primitifs qui se terminent en une syllabe fermée, mais non pas en une diphthongue ou en h, et dont la pénultième a le ton, peuvent, selon Werndly, le conserver devant les affixes tah, kah et lah, ou le faire passer

à leur dernière syllabe. Ainsi سمبت sambut Recevoir, اوسر ûsir Poursuivre, et جالن dâlan Aller, suivis de له lah, se prononcent indifféremment sàmbutlah, ûsirlah et dâlanlah, ou bien sambùtlah, ûsìrlah et dâlànlah.

Aucun de nos grammairiens n'ose donner des règles sur le ton des mots qui ont reçu plusieurs affixes; le ton y est probablement trop peu distinct, ou peut-être même arbitraire, pour qu'on puisse former des règles précises.

36. Les préfixes employés à former des dérivés sont ber, ter, di, se, per, pen, ka et men; les affixes employés de la sorte sont an, kan, i, nda et l'adverbial ṅa. Les préfixes ku et kau, et les affixes ku, mu, ṅa, remplacent des pronoms; les affixes tah, kah, lah et pun marquent d'autres rapports du discours; mais en général tous ces derniers ne forment pas, à proprement dire, des dérivés, quoique, à l'exception de pun et des préfixes ku et kau, ils agissent sur la quantité du mot auquel ils se trouvent joints. C'est pour cette raison que l'on range les mots avec ces affixes parmi les dérivés, tandis que par leur signification ces affixes ont plutôt des rapports semblables à ceux des particules enclitiques du grec, de la particule interrogative *ne* et de *ce* en latin.

Comme les mots malais n'ont point d'inflexions, ni pour la déclinaison, ni pour la conjugaison, la partie du discours à laquelle appartient un mot, peut quelquefois paraître incertaine. Les verbes, tant primitifs que dérivés, marquant sous la même forme les différens modes et temps, représentent un aoriste, un infinitif, et un participe, et sous ce dernier rapport ils peuvent être pris quelquefois pour un adjectif, quand même leur forme est décidément

celle d'un verbe. Suivis d'un des trois affixes pronominaux, les verbes deviennent substantifs verbaux de la même espèce que l'infinitif grec et allemand ou le participe anglais, en construction avec l'article, (το ποιεῖν, *das Thun*, *the doing*). Ils peuvent encore prendre la signification de substantifs verbaux, s'ils se trouvent immédiatement après un autre substantif, dont ils dépendent en faisant fonction de génitif, tout comme le gérondif latin, (*ratio faciendi*).

Les verbes dérivés ont des formes différentes selon qu'ils sont actifs ou neutres; la signification n'en est cependant pas toujours en harmonie avec la forme, l'usage y ayant apporté beaucoup de modifications. Tous les préfixes et affixes peuvent se réunir aux mots primitifs d'après leur signification respective; mais si différens préfixes et affixes se joignent ensemble au même mot, cette jonction suit en général des règles précises, d'après lesquelles on peut déterminer ordinairement d'une manière assez exacte la nature d'un tel mot.

Il y a des mots qu'on emploie principalement sous leur forme primitive; il y en a d'autres qui se rencontrent ordinairement sous une forme dérivée. Ainsi parmi les verbes, tant actifs que neutres, quelques-uns ne demandent ni préfixe ni affixe, ou en refusent même l'application, si leur signification n'en doit pas être changée, comme بوّت bûwat Faire, ماكن mâkan Manger, جاتوه dâtuh Tomber, ڤرڠ pergi Aller, داتڠ dâtaṇ Venir, ماسق mâsuq Entrer, تورن tûrun Descendre, mots qui tous n'ont d'autre signification que celle de verbes, et peuvent

par conséquent se passer d'un signe déterminatif, qu'entre ceux-ci bûwat prend encore le plus souvent, tandis que mâkan avec ou sans régime, c'est-à-dire comme actif ou comme neutre, n'en a jamais besoin. D'autres verbes au contraire, principalement si le primitif est en même temps substantif, s'emploient ordinairement sous une forme dérivée, comme جالن dâlan Aller, chemin, voyage, برجالن berdâlan Aller; تانن tâña Demander, demande, برتانن bertâña, منّباء mennañâi etc. Demander. Mais on ne peut donner là-dessus aucune règle; l'usage seul décide de l'emploi ordinaire de ces mots.

Les mots étrangers adoptés en malai prennent en partie les mêmes préfixes et affixes que les mots proprement malais, tandis que d'autres les refusent, ce qui a lieu principalement, si leur son étranger en décèle l'origine. Cependant on les emploie souvent de la même manière, que s'ils étaient des dérivés avec préfixes et affixes malais. C'est ainsi que l'adjectif arabe معلوم ma'lûm Connu, est employé non seulement comme adjectif, mais encore comme substantif, (بري معلوم berî ma'lûm Donner avis, informer), et comme verbe, particulièrement pour l'impératif, (Sache), et pour l'optatif, qui ailleurs demande le préfixe di.

37. Le préfixe كَ ka et l'affixe ءَنْ an servent principalement à former des substantifs, mais la manière de les employer n'est pas tout-à-fait la même.

Le préfixe ka se met principalement devant des verbes et adjectifs, moins fréquemment devant des substantifs primitifs et des particules. Les mots qu'il précède prennent

en outre presque toujours l'affixe an, et forment ainsi des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms verbaux etc. Ces substantifs s'emploient quelquefois dans le sens d'adverbes et d'autres indéclinables de nos langues; quelquefois comme noms verbaux ils se trouvent mis pour le verbe ou pour des adjectifs. L'affixe an ne s'emploie pas, si le préfixe ka est mis devant les numératifs; (Voyez ces derniers).

Le préfixe ka ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé du préfixe سَ se, et de بَر ber, qui sert à changer le nom en verbe. Le même changement a lieu dans le peu de cas, où des mots avec le préfixe ka prennent un des affixes kan ou i.

Observons encore qu'il ne faut pas confondre le préfixe ka avec la préposition ka, (Voyez **113**), ni avec le préfixe ku, (Voyez les pronoms), qui tous les deux se mettent immédiatement devant le mot auquel ils appartiennent, et qui dans un texte malai sans points ne sauraient être distingués. La jonction de l'affixe an servira ordinairement à reconnaître le préfixe ka.

L'affixe an se joint à toutes sortes de mots pour former des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms enfin, dont la signification ne diffère pas de celle des substantifs primitifs auxquels il se trouve joint. Excepté ces derniers, les mots qu'il suit, sont très-souvent précédés du préfixe ka, et ces mots sont alors tantôt noms verbaux, tantôt ils ne se distinguent pas dans leur signification de ceux avec l'affixe an seul. Quelquefois cependant il y a une différence dans la signification de ces derniers et de ceux qui ont le préfixe ka.

L'affixe an se joint également à des substantifs avec les préfixes pen et per, soit pour former des noms de la même catégorie que ceux en an seul, soit pour en faire des noms de lieu; (Voyez ces préfixes).

Ce n'est que pris au sens figuré, que quelques-uns des noms avec l'affixe an marquent des personnes. Rarement ils sont suivis des affixes kan et i, qui les changent en verbes, le préfixe ber étant principalement employé à cet effet; mais ils prennent les autres affixes, à l'exception toutefois de l'affixe personnel nda.

L'affixe an se joint encore à différens mots pour former des adverbes, qui en partie se trouvent précédés du préfixe ber et quelquefois de ka. Les primitifs sont alors souvent redoublés.

Exemples: كهندق kahendaq Volonté, désir, كهندكى kahendàki Vouloir, désirer, de hendaq Vouloir, désirer; كتكوتن katakûtan Crainte, كتكوتى katakûti Craindre, de تاكت tâkut Craintif, craindre, crainte, de crainte que; ككورڠ kakûraṇ et ككراڠن kakurâṇan Le manque, de kûraṇ Manquer; كتورونن katurûnan Extraction, généalogie, de تورن tûrun Descendre; كريئن larîan et kalarîan Fuite, de لارى lâri Fuire; كئدّاءن kaaddâan Existence, de أدّ adda Être, exister; كدديئن kadadîan Création ou production, et جدجديئن dadidadîan Transmigration des âmes, métempsycose, (qui se répète plusieurs fois), de جادى dâdi Être, devenir; كتيداءن katïjadâan Absence, anéantissement, de تيادا tïjâda N'est pas, ne, non; كبسارن kabesâran Grandeur, de بسر be-

sar Grand; رندأهن rendâhan et karendâhan Humilité, bassesse, de رنده rendah Bas, humble; منيسن manîsan Confitures, sucreries, kamanîsan Douceur, de مانس mânis Doux, sucré, délicat; تمبوهن tumbûhan Des rejetons, boutons, la végétation, كتمبوهن katumbûhan Pustules, la petite vérole, de تمبه tumbuh S'élever, pousser (comme les plantes); ككاسه kakâsih Aimé, favori, amant, amante, كسيهن kasîhan Tendresse, de kâsih Affection, affectionné; كءماسن ka'emâsan Qui est d'or ou doré, de امس emas Or; كرضاءن kariḍlâan et رضا riḍlâ Bon plaisir, volonté; كسلاهن kasalâhan Délit, criminalité, de ساله sâlah Coupable, mauvais, crime, culpabilité; كرجاءن karadâan Royauté, royaume, l'action de gouverner, de راج râda Roi; كتهانن katuhânan La Divinité, de توهن Le Seigneur, Dieu; هداڤن hadâpan et kahadâpan Présence, face, devant, en présence de, de هادڤ hâdap Devant, en face, en présence de; تمباهن tambâhan Addition, surcroît, en outre, et ڤنمبه pennambah Addition, surcroît, de تمبه tambah, Ajouter, accroître; كتاه katâhu et كتهوءن katahûan Connaissance, بركتهوءن berkatahûan et كتهوء katahûi Connaître, savoir, de تاه tâhu Savoir, connaître, sage, intelligent; كلهاتن kalihâtan Vue, aspect, chose visible, apparence, de ليهت lîhat Voir; كدڠارن kadeṅâran Ce qu'on entend, ce qu'on peut entendre, de دڠر deṅar Entendre; مكانن makânan Nourriture, alimens, de ماكن mâkan Manger; هداڠن hidâṅan Alimens, un service, un plat, de هيدڠ hîdaṅ Servir (des alimens);

كهدوڤن kahidôpan Subsistance, la vie, de هيدڤ hidop Vivre, vivant; بواتن buwâtan et ڤربواتن perbuwâtan Actions, travail, de بوّت bûwat Faire; بكل bekal, بكالن bekâlan et ڤربكالن perbekâlan Provisions pour un voyage etc.; تليسن tulîsan Dessin, tableau, peinture, de تولس tûlis, Écrire, dessiner, peindre, écriture, peinture, dessin; جنجوڠن dundûŋan Appui, protection, protecteur, objet de vénération, de جنجڠ dundunŋ Supporter, soutenir, recevoir avec respect; اتوسن utûsan Ambassade, ambassadeur, envoyé, de اوتس ûtus Envoyer en ambassade; كمتيئن kamatîan La mort, le décès, le défunt, de مات mâti Mourir, mort; مودهمداهن mûdahmudâhan ou مدّهمدّاهن muddahmuddâhan Peut-être, de mûdah ou مدّه muddah Facile; برڤنتسڤنتاسن berpantaspantâsan Habilement, de pantas Habile.

38. Le préfixe ڤن pen, (ڤڠ peŋ, ڤم pem ou ڤ pe), précède des verbes et d'autres mots, pour en former des substantifs. L'emploi des différentes formes de ce préfixe dépend de l'initiale du mot qu'il précède. Ainsi il est peŋ devant une voyelle et le ك k; ce dernier est retranché alors, et remplacé par le hamzah, comme si le mot commençait par une voyelle. Cette voyelle ne se réunit pas à la finale du préfixe, dont elle est séparée par le hamzah, qui après un préfixe n'est pas retranché, comme le hamzah des affixes an et i après une consonne. Ce sont les combinaisons suivantes qui résultent de la réunion de ce préfixe avec les différentes initiales, devant lesquelles il se trouve.

ا ب ت ج چ
peŋ', pemb, penn, pend, pent et quelquefois peṅ,

خ د ر س
penḫ, pend et quelquefois penn, peŋr et perr, peṅ,

ع غ ڤ ک ڠ ل
peŋ', peŋ, pemm, peŋ', peŋg, peŋl et pell,

م ن ه ن
pemm, penn, peŋh, peṅ.

Les noms formés de la sorte expriment ordinairement l'agent ou l'instrument, par lesquels une action est faite; cependant ils expriment aussi une action, une faculté, une manière d'être, etc. surtout avec l'affixe an, qui ordinairement ne s'emploie pas, si le dérivé doit signifier une personne. Exemples: ڤڠاجر peŋ'âdar Instituteur, maître, et ڤڠاجارن peŋ'adâran Enseignement, de آجر âdar Apprendre; ڤڠاڤ peŋ'appa Une personne curieuse, importune, un questionneur, de اڤ appa Que? Quoi? ڤڠيرڠ peŋ'îriŋ, ڤڠيكت peŋ'îkut et ڤنورت pennûrut Un suivant, de ايرڠ îriŋ, ايكت îkut et تورت tûrut, qui tous les trois signifient suivre: ڤمبري pemberî ou ڤمبريان pemberîan Don, présent, de بري berî Donner; ڤمبونه pembûnuh Meurtrier, et ڤمبنوهن pembunûhan Meurtre, exécution, supplice, de bûnuh Tuer; ڤمبليان pembelîan Achat, acquisition, de بلي belî Acheter; ڤنّاجم pennâdam Instrument à rendre tranchant,

meule à aiguiser, de تاجم tâḋam Tranchant, aigu; ڤنّابر pennâbur Un semeur, laboureur, de la graine semée ou éparse, de تابر tâbur Semer; ڤنّڠڭال pennaŋgâla Un laboureur, de تڠڭال taŋgâla Charrue; ڤنّاره pennâruh Celui à qui l'on a confié une chose, un dépositaire, et ڤنّروهن pennarûhan Chose donnée à garder, dépôt, de تاره târuh Poser, déposer, donner en dépôt; ڤنّارق pennâreq Bêtes de trait, de تارق târeq Tirer, traîner; ڤنجوّل penḋûwal Un vendeur, de ḋûwal Vendre; ڤنچور penṫûri Voleur, de ṫûri Voler, dérober, (du sanskrit c̄ur Voler, c̄ôra Voleur); ڤنچوكر penṫûkur Barbier, et ڤپوكر peṅûkur Rasoir, de چوكر ṫûkur Raser; ڤنخلاص penḫalâṣ Sauveur, de ḫalâṣ Salut, félicité éternelle; ڤندڠر pendeŋar ou ڤنّڠر penneŋar L'ouïe, ڤنّڠارن penneŋâran Ce qu'on entend, de deŋar Entendre; ڤنداڤت pendâpat Appréhension, conception, opinion, idée, et ڤندڤاتن pendapâtan Acquisition, propriété, invention, de dâpat Acquérir, imaginer, inventer; رساءن rasâan et peŋrasâan Considération, réflexion, pensée, opinion, de راس râsa Goût, goûter, sensation, sentir intérieurement, du sanskrit rasa; ڤرّبت perrebut et ڤپامن peṅâmun Brigand, voleur, de ربت rebut et سامن sâmun Piller, voler; ڤپوره peṅûruh Messager, envoyé, message, de سوره sûruh Ordonner, envoyer; ڤپورة peṅûraṯ Écrivain, copiste, de سورة sûraṯ Écrit, lettre, chapitre de l'alcoran; ڤڠاڠ peŋâŋa Bayeur, de ŋâŋa Bâiller,

bayer; ڤمّوكل pemmûkul Instrument à frapper, marteau, maillet, de ڤوكل pûkul Frapper, battre; ڤمّرڠ pemmeraŋ Meurtre, carnage, de ڤرڠ peraŋ, Guerre, combattre; ڤمّندڠ pemmandaŋ Coup d'oeil, regard, aspect, mine, contenance, conception, observation, vision, de ڤندڠ pandaŋ Voir, découvrir, fixer, observer; ڤڠاول peŋâwal Garde, sentinelle, de كاول kâwal Guet, garder; ڤڠسيهن peŋasîhan Faveur, affection, de كاسيه kâsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; ڤڠكيلڠ peŋgîliŋ Moulin, ڤڠكيلڠن peŋgiliŋan Usine où l'on travaille avec des moulins, manufacture de sucre, de gîliŋ Tourner (comme un moulin), moudre; ڤڠليهت peŋlîhat et ڤڠليهاتن peŋlihâtan Vue, l'organe de la vue, la faculté de voir, vision, de lîhat Voir; ڤلّمڤت pellompat Sauteur, de lompat Sauter; ڤلّاري pellâri Un coureur, fugitif, de lâri Courir, fuir; ڤمّند pemmandi Baigneur, de mandi Se baigner; ڤنّنت pennanti Celui qui attend, de nanti Attendre; ڤڠهراڤن peŋharâpan Confiance, espérance, de هارڤ hârap Confiance, espérance, se fier à, attendre avec confiance; ڤڽان peñâñi Chanteur, de ñâñi Chanter.

Les noms avec le préfixe pen se distinguent de ceux avec le préfixe per par leur signification plus active, tandis que celle de ces derniers se rapproche en général davantage de la signification neutre ou passive. Pour quelques dérivés cependant, qui commencent par perr et pell,

il peut paraître douteux, s'ils sont composés avec le préfixe pen ou le préfixe per, ceux-ci se trouvant quelquefois confondus. C'est ainsi qu'à la place du préfixe per, le préfixe pen sert à former avec l'affixe an quelques noms de lieu, principalement si les mots qu'il précède, ont pour initiale une des lettres ا, ع ou ه, comme ڤڠـــراڠن peŋ'arâŋan Lieu où l'on fait le charbon, de آرڠ âraŋ Charbon de bois; ڤڠعراكن peŋ'arâkan Distillerie, de عرق 'araq Arack, eau-de-vie de riz; ڤڠهداڤن peŋhadâpan La cour, le salon d'un prince, de هادڤ hâdap Devant, en présence de; ڤنّباهن pennebâhan Aire, endroit pour battre ou fouler les grains, de تبه tebah Battre le blé.

Dans quelques noms de dignité formés avec le préfixe peŋ, le fatḥah de celui-ci se prononce a selon M. Marsden, comme ڤڠليم paŋlîma Gouverneur, préfet, de lîma Cinq, ڤڠهول paŋhûlu Chef, de hûlu Partie supérieure. Werndly dit que le préfixe peŋ se prononce indifféremment peŋ ou paŋ, mais il écrit paŋ devant tous les mots qui commencent par l, peŋ etc. devant tous les autres. Il écrit ڤڠراتس peŋrâtus Un centurion, de راتس râtus Cent, nom que la traduction des saintes écritures transcrit peŋrâtus et paŋrâtus.

Le préfixe pen ne se met devant aucun autre préfixe. Les mots qu'il précède, se changent rarement en verbes, ce qui peut avoir lieu soit par le préfixe ber, soit par les affixes kan ou i.

39. Le préfixe ڤر per, ou ق pe avec doublement de la consonne suivante, se change quelquefois devant une

voyelle ou le ب b en pel. On le prononce selon Werndly indifféremment per ou par. Mis devant des noms ou particules et devant plusieurs verbes primitifs, il sert en général à former des verbes, qui ordinairement expriment une possession ou une action, aussi la continuité ou l'intensité de l'action, et qui assez souvent prennent encore un des affixes kan ou i. Avec les verbes primitifs il forme en général des noms d'action, de manière d'être, etc. qui en grande partie prennent en outre l'affixe an, s'ils ne marquent pas des personnes. Les noms aussi bien que les verbes prennent le préfixe per et l'affixe an pour devenir noms de lieu. A l'exception de ceux-ci il y a peu de noms avec le préfixe per, dérivés de noms primitifs, sans avoir passé d'abord par la forme de verbe. Mais il sera alors plus exact, de regarder ces noms comme dérivés de verbes, qui seulement ne sont pas en usage.

Les verbes formés avec le préfixe per paraissent quelquefois avoir la même signification que ceux formés avec les préfixes ber et men; mais le sens transitif ou intransitif de l'action dont on parle, doit déterminer alors l'emploi des différentes formes, qui sont en usage. Pareillement les noms que précède le préfixe per, ne paraissent souvent se distinguer par aucune signification particulière, de sorte qu'il ne semble mis que pour arrondir le mot. Il remplace dans quelques dérivés du sanskrit la préposition pra de cet idiome; et sert devant les numératifs à marquer les nombres fractionnaires; (Voyez les Numératifs). Il ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé de ber, ter et di.

Exemples : ڤرتوّن pertûwan Gouverner, de tûwan Maître, seigneur, monsieur ; ڤرتوانن pertuwânan Gouvernement ; ڤرءنتار per'antâra Intervenir, et ڤلئنتراءن pel'antarâan Salle, cour, passage, antichambre, de انتار antâra Entre, du sanskrit antarâ ; بسّرت besserta et ڤسرتاكن pessertâkan Accompagner, être avec quelqu'un, de serta Avec ; بيبيك bajiki, perbajiki, berbajiki et membajiki Améliorer, rétablir, de بايك bâjik Bon ; ڤرساڠت persâŋat Porter à l'excès, de sâŋat Excessif, excessivement ; برءوله ber'ôlẹh et per'ôlẹh Obtenir, ڤرءليهن per'olệhan Acquisitions, possessions, propriétés, de اوله ôlẹh Par ; ڤروكيلكن perwakîlkan Faire quelqu'un procureur, de l'arabe wakıl ; ڤرءِستري per'isterî Épouser, de إِستري isterî Épouse, du sanskrit strî ; تنجق tunduq, ڤرتنجقكن pertunduqkan et منّنجقكن mennunduqkan Montrer ; جام dâmu, perdâmu et mendâmu Fêter, régaler, donner une fête, جموءن damûan et perdamûan Fête ; باڭي bâgai et ڤلباڭي pelbâgai Variété, ڤربهاڭ perbahâgi ou ڤلبهاڭ pelbahâgi Partage, portion, répartiteur, de bahâgi Partager, mots qui tous dérivent du sanskrit b̄âga Portion, partage, (b̄ag̅ Partager) ; ڤلءاجر pel'âdar Écolier, ڤلئجارن pel'adâran ou ڤرءجارن per'adâran École, enseignement, de آجر âdar Apprendre ; ڤسّوره pessûruh Envoyé, messager, de sûruh Ordonner, envoyer ; ڤرجوالن perduwâlan Vente, de جوّل dûwal Vendre ; ڤرهمباتن perhambâtan Poursuite, de همبت

hambat Poursuivre; ڤڤراڠن pepperâṇan Le service militaire, de peraṇ La guerre, combattre; ڤرتدورن pertidûran Lit, de تيدر tîdur Dormir; ڤرمنديـن permandîan ou pemmandîan Bain, cuve pour se baigner, baignoire, de mandi Se baigner; ڤربليـن perbelîan et pebbelîan Magasins, boutiques, de belî Acheter; ڤبنتاڠن pebbintâṇan Le ciel étoilé, de بنتڠ bintaṇ Étoile; ڤڠنوڠن peggunûṇan Pays montagneux, de ڠونڠ gûnuṇ Montagne; ڤبچراءن pebbitarâan Chambre de conseil, de بچار bitâra Conseil; ڤدديـن peddudîan Place où l'on joue à certains jeux, de جود dûdi Jouer, jouer à des jeux de hasard; ڤكداءن pekkudâan Ecurie, de كود kûda Cheval; ڤسڤيـن pessapîan Étable, de ساڤ sâpi Bétail, vaches, boeufs; ڤڤبورن peqqubûran Cimetière, de قبور qubûr Tombeau; ڤكليتن pekkulîtan Marché de cuirs, de كولت kûlit Peau, cuir; ڤربنوهن perbunûhan Lieu du supplice, des exécutions, de بونه bûnuh Tuer; چنت tinta et ڤرچنتاءن pertintâan Inquiétude, chagrin, souci; ڤرهمباءن perhambâan Servitude, service, de همب hamba Serviteur; ڤرءناكن perʼanâkan Matrice, origine, famille, extraction, race, de آنق ânaq Enfant; ڤرتاڤ pertâpa Celui qui fait pénitence, un ermite, ڤرتڤاءن pertapâan Retraite d'un pénitent, ermitage, de تاڤ tâpa Pénitence, tapas en sanskrit; ڤرتام pertâma Le premier, du sanskrit praṫama; ڤركار

perkâra Circonstance, distinction, division, espèce, du sanskrit prakâra.

40. Le préfixe مَن men et les affixes كَن kan et ء i sont employés avec les primitifs de toute espèce, pour former des verbes actifs et causatifs. On fait usage, soit de l'un des trois signes seulement, soit du préfixe men et de l'un des affixes; mais ceux-ci ne se réunissent jamais ensemble. Les racines actives n'en reçoivent aucun changement de signification; les trois signes servent plutôt à préciser celle-ci ou à la renforcer, et c'est principalement l'affixe kan, qui rend les verbes décidément actifs. Il est difficile ou peut-être impossible d'indiquer d'autres différences dans la signification de ces signes que celle, que l'affixe kan s'emploie de préférence à l'affixe i, si l'on veut bien déterminer l'action active ou causative.

Les verbes causatifs ne dérivent que de noms ou de verbes neutres. Les racines neutres admettent, pour devenir verbes causatifs, chacun des trois signes, ou le préfixe men et un des affixes. Si un verbe actif doit devenir causatif, on le fait neutre au moyen du préfixe ber, (Voyez celui-ci ci-dessous), et lui joint ensuite un des affixes kan ou i, mais principalement le premier.

J'ai transcrit cet affixe *kan*, en conformité avec la plupart de ceux, qui ont exprimé le malai en lettres romaines; cependant Robinson (p. 57), lui attribue expressément le son *ken*, et Boze (Dictionnaire français et malais Paris 1825), l'écrit quelquefois kênn, mais ordinairement kann.

Il n'y a que très-peu de mots avec l'affixe an, qui à l'aide d'un ou de deux des trois signes mentionnés ci-dessus

deviennent verbes, le préfixe ber étant employé presque exclusivement avec ces mots pour en dériver des verbes.

Le préfixe men ne se met ni devant ni après aucun autre préfixe, règle, qui ne permet que très-peu d'exceptions par rapport aux préfixes ka et se ou sa, qui quelquefois sont précédés de men. Placé devant les différentes initiales il subit à-peu-près les mêmes changemens que le préfixe pen; de leur réunion résultent les combinaisons suivantes:

ا ب ت
meŋ', memb et quelquefois memm, menn et quelque-

ث ج چ
fois ment, mens̱, menḋ, menṫ et quelquefois meṅ,

ح خ د
meŋḥ, meŋḫ et menḫ, mend et quelquefois menn,

ذ ر ز س ش ص ض
menẕ, merr, menz, meṅ, meṅ, menṣ, menḍl,

ط ظ ع غ ڠ ف ڤ
menṭ, menṭl, meŋ', meŋĝ, meŋ, memf, memm,

ق ك ڭ ل م ن و
meŋq, meŋ', meŋg, mell, memm, menn, mew,

ه ي ڽ
meŋh, meǰ, meṅ.

Exemples: مڠـــورڠ meŋ'ûruŋ Annuler et enfermer, de اورڠ ûruŋ Annuler et de كورڠ kûruŋ Enfermer; مڠـــمڤونِ meŋ'ampûni Pardonner, de امڤن ampun Par-

don, pardonner; ادّاكن addâkan, مڠدّ meṉ'adda et meṉ-'addâkan Faire exister, créer, produire, effectuer, de ادّ adda Être, exister, existence; ممبونه membûnuh et mem-mûnuh Tuer, de bûnuh Tuer; ممباسه membâsah Mouiller, de bâsah Mouillé, humide; باسُه bâsoh et membâsoh Laver; بسركن besarkan et membesarkan Faire grand, agrandir, illustrer, de besar Grand, (homme) de qualité; منّياد mennïjâda et منّيداكن mennïjadâkan Annuler, de تياد tïjâda N'est pas, ne, non; تاهن tâhan et منّهان mennahâni Supporter, endurer, retenir; تيتهكن tîtahkan, منتيته mentîtah et منّيته mennîtah Ordonner, parler, de tîtah Ordres, paroles (d'un roi), ordonner, parler; منّورن راج mennûrun râḋa Déposer un roi, et تورنكن لاير tûrun-kan lâjer Amener les voiles, de tûrun Descendre; منتوبتكن mentôbatkan Convertir, de توبة tôbaṯ Conversion, se repentir; تلوڠ tulûṉi et منّولڠ mennûluṉ Aider, secou-rir, de تولڠ tûluṉ Aider, Secourir, aide, secours; منّاجم mennâḋam Aiguiser, de تاجم tâḋam Aigu; منتاڤ men-tâpa Condamner à la pénitence, de tâpa Pénitence; منّاون mennâwan Faire prisonnier, de تاون tâwan Prisonnier; منثابتكن menṣâbitkan, qu'on écrit quelquefois aussi مڽابتكن meṅâbitkan comme si le mot commençait par س, Confirmer, affirmer, de ثابت ṣâbit Établi, con-firmé, affirmé; جديكن ḋadîkan et menḋadîkan Faire, créer, produire, causer, de جاد ḋâdi Être, devenir,

naître; منجالنكن mendâlankan Faire aller, de dâlan Aller; منچمركن mentemarkan Salir, de چمر temar Sale, saleté; چوچركن tûturkan, منچوچركن mentûturkan et مڽوچركن meñûturkan Verser, répandre, de چوچر tûtur Verser, se répandre; چوكر tûkur et مڽوكر meñûkur Raser; مڠحاصلكن meṉḥâṣilkan Rassembler ou procurer de l'argent, de حاصل ḥâṣil Produit, collection, revenu, profit; منخلاصكن menḫalâṣkan Sauver, de خلاص ḫalâṣ Salut; مڠخبركن meṉḫabarkan Publier, annoncer, de خبر ḫabar Nouvelle, avis; دڠر deṉar, مندڠر mendeṉar et منّڠر menneṉar Entendre; داڤت dâpat, مندافتكن mendâpatkan et مندڤات mendapâti Trouver, atteindre; داتڠكن dâtaṉkan Faire venir, de dâtaṉ Venir; منذليلكن menẓalîlkan Rendre vil, de ẓalîl Vil, méprisable; رجاكن radâkan et مرّجاكن merradâkan Faire un roi, de راج râda Roi; منزاهدكن menzâhidkan Faire un ermite, de zâhid Ermite: سسوءِ susûi, مڽوس meñûsu et مڽسوءِ meñusûi Allaiter, de سوس sûsu Le sein, les mamelles; سوره sûruh et مڽوره meñûruh Envoyer; مڽمڤيكن meñampaikan et سمڤيكن sampaikan Faire arriver, causer, occasioner, accomplir, effectuer, amener, apporter, de sampai Arriver, parvenir, atteindre; مڽكساكن meñiksâkan Punir, de شكس šiksa Punition, du sanskrit šikṣâ Étude, instruction, seul exemple qu'on apporte du changement de men-š en meñ, tandis que Werndly regarde cette formation comme une exception, la combinaison menš étant selon lui la seule régulière, comme dans le mot منشهيدكن menšahîdkan Annoncer, (ou peut-être rendre témoignage), de šahîd

Témoin, martyr; منصليبكن menṣalîbkan Crucifier, de ṣalîb Croix; منضعيفكن menḍla'ifkan Affaiblir, de ḍla'if Faible; منطاهركن menṭâhirkan Purifier, de ṭâhir Pur; منظاهركن menẓâhirkan Rendre évident, de ẓâhir Évident; مڠعادلكن meng'âdilkan Justifier, de عادل Juste; مڠغايب mengâ'jib et mengâ'jibkan Cacher, obscurcir, rendre invisible, de غايب gâ'jib Caché, obscur, invisible; ڠاڠ ngâng et مڠاڠ mengâng Bâiller; ممفتنهكن memfitnahkan Calomnier, de fitnah Calomnie, ممنوه memmenûhi, ڤنوه penûhi et ڤنهكن penuhkan Remplir, de penuh Plein, du sanskrit pûrṇa: مڠقدسكن mengquduskan Sanctifier, de qudus Saint; كسيهنكن kasîhankan, مڠسيهن meng'asîhan et مڠسيهانى meng'asîhâni Avoir compassion, de kasîhan Compassion, qui avec مڠاسه meng'âsih Chérir, vient de كاسه kâsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; مڠمديين meng'amadîan et meng'amadîankan Différer, remettre, suivre, de كمديين kamadîan Ensuite, après, mot qu'on transcrit ordinairement komedîjen, et dont le primitif ne se trouve plus en usage; مڠڬرامى mengarâmi Saler, de ڬارم gâram Sel; لريكن larikan Faire courir, enlever, ravir, de لارى lâri Courir, fuir; لهاتى lihâti, ملّيهت mellîhat et ملّهاتى mellihâti Voir, de lîhat Voir; ممّابقكن memmâbuqkan Enivrer, de mâbuq Ivre; ممّلياكن memmulîjâkan Glorifier, de ملّي mulîja Glorieux; نماء namâi et منّماء mennamâi Nommer, de نام nâma Nom: وڽتاكن war-

tâkan et موورتاكن mewartâkan Publier, rapporter, raconter, de ورت warta Rapport, nouvelle, du sanskrit vârtâ; مڠهادڤ meŋhâdap et meŋhâdapkan Apparaître en présence de, se tenir vis-à-vis, de hâdap Devant, en présence de; مڠهابسكن meŋhâbiskan Achever, terminer, de hâbis Fait, fini, achevé; هدوڤ hidôpi, مڠهدوڤ meŋhidôpi, et مڠهيدڤكن meŋhîdopkan Faire vivre, nourrir, soutenir, entretenir, de hîdop Vivre; ميڠينكن meÿeqînkan Certifier, assurer, de ÿeqîn Certain, certitude; ميناتاكن meñatâkan Rendre évident de ڽاتا ñâta Évident.

41. Le préfixe بر ber sert à former des verbes neutres ou se met devant les racines neutres. Cependant plusieurs verbes avec ce préfixe ont un sens actif, mais qui alors se distingue ordinairement par quelque nuance de celui des verbes formés avec le préfixe men. Ainsi si l'on dit Je vois *quelque chose*, ce sera proprement un verbe avec le préfixe men ou un des affixes kan ou i, dont il faudra se servir; mais si l'action de voir n'a pas d'objet, et qu'il est question plutôt de celui qui voit que de ce qu'il voit, on prendra un verbe avec le préfixe ber. Toutefois il y a aussi des verbes actifs, dont les dérivés avec le préfixe ber paraissent conserver entièrement le sens des primitifs.

Dans l'exemple suivant le verbe avec le préfixe men ne se distingue de celui avec le préfixe ber, que par le régime que le premier prend en malai, tandis que le second n'en a pas.

kâlau bôleh tûwan mennûluŋ dîÿa, bertûluŋ sedikit.
Si vous pouvez l'aider, aidez un peu.

Le préfixe ber peut se mettre devant tous les noms et verbes dérivés excepté ceux qui sont formés avec le pré-

fixe men. Les affixes kan et i ne se trouvent cependant que rarement avec des verbes précédés du préfixe ber, qu'ils rendent actifs ou causatifs. Si le préfixe ber est placé devant des verbes formés avec le préfixe per, ces verbes deviennent également actifs et demandent alors un des affixes kan ou i, qui dans cette forme ne sont peut-être jamais omis.

Le préfixe ber se change quelquefois en be ou ba avec doublement de la consonne initiale du mot qu'il précède, principalement si la première syllabe de ce mot se termine par r, ou que la seconde commence par r. Dans l'écriture on se sert en général plus souvent de ber, tandis que dans le discours be ou ba est ordinairement en usage. Devant une voyelle ou le ب b, on met quelquefoit bel à la place de ber.

Exemples: برءانق berânaq Engendrer, accoucher, être le père ou la mère d'un enfant, de آنق ânaq Enfant; برتلر bertelur Pondre, de telur Oeuf; برءاجر berâdar ou بلءاجر belàdar Apprendre (de quelqu'un, ou avec un régime direct, — une science, un art etc.), de آجر âdar Apprendre; بربهاڭى berbahâgi, بلبهاڭى belbahâgi et ببّهاڭى bebbahâgi Partager, de bahâgi Partager; بالق bâliq et بربالق berbâliq Retourner; بوّت bûwat et بربوّت berbûwat Faire, construire; بربوّه berbûwah Porter du fruit, de bûwah Fruit; برباغنت berbâganat Se hâter, de bâganat Soudain, vite; تانق tânaq, برتانق bertânaq et منّانق mennânaq Cuire, faire cuire,

apprêter; برتان bertâña, برتپاكن bertañâkan et منّپاء mennañâi Demander, interroger, de تان tâña Interroger, question; تاور tâwar et برتوارن bertawâran Marchander; برجينق berdînaq Être apprivoisé, doux, sociable, برجينقكن كود berdînaqkan kûda Dompter un cheval, de dînaq Apprivoisé etc. برچدرا bertiderâ Être en dissension, et برچدراكن bertiderâkan Causer des dissensions, de tiderâ Différence, variété, dissension; برچنت bertinta Éprouver du chagrin, برچنتاكن bertintâkan S'abandonner au chagrin, de چنت tinta Anxiété, chagrin, du sanskrit cintâ; برّميهن berramîhan S'amuser, برّامه رميهن berrâmih ramîhan Continuer à s'amuser, de رامه râmih Agréable, du sanskrit ramja; بڤرڠ bepperaṇ ou برڤرڠ berperaṇ Aller à la guerre, de peraṇ Guerre, combattre; برءستري beristerî Devenir femme, se marier, بڤرءستريكن bepperisterîkan Procurer une femme, de استري isterî Femme; بڤّرسالهكن beppersâlahkan Accuser, convaincre d'un crime, de sâlah Mauvais, faute, crime; كيرم kîrim et بركيرم berkîrim Envoyer: بركلاه berkalâhi Se battre, se quereller, de kalâhi Combat, dispute; بكّرج bekkerda ou بركرج berkerda Travailler, de kerda Ouvrage, travailler, executer, du sanskrit kârja; بركلمڤاهن berkalimpâhan Être dans l'abondance, de kalimpâhan Abondance, de لمڤه limpah Abonder, abondant; بركركراڠن berkakurâṇan Manquer de, être dans l'indigence, de kakurâṇan Manque, indigence, de

كورڠ kûraŋ Manquer de, défectueux; بڭوچه beggôṫoh ou برڭوچه bergôṫoh Frapper à coups de poing, et مڠڭوچه meŋgôṫoh Donner des coups de poing, de gôṫoh Frapper à coups de poing; برڭرق bergeraq Se mouvoir, se remuer, et مڠڭرق meŋgeraq Remuer, secouer, branler, de geraq Mouvoir, se mouvoir; برڭورو bergûrau Badiner, folâtrer, et مڠڭورو meŋgûrau Plaisanter, se moquer de, tourner en ridicule, de gûrau Badiner, folâtrer, tourner en ridicule; ليهت lîhat et برليهت berlîhat Voir, regarder, considérer; برلاك berlâki Se marier, prendre un mari, de lâki Mari; برماين bermâǰin Jouer, bermâǰin-mâǰin S'amuser au jeu, de mâǰin Jouer; برهادڤ berhâdap Être en présence de, de hâdap En présence de, devant; برڽان berṅâṅi ou بڽان beṅâṅi Chanter, de ṅâṅi Chanter.

Le sens d'un verbe formé avec le préfixe ber paraît quelquefois actif, quoique au fond il soit entièrement neutre. Ainsi le verbe برءمڤت ber'ampat, de امڤت ampat Quatre, peut très-bien se traduire quelquefois Avoir quatre, mais il signifie proprement Être au nombre de quatre; comme بنين برءمڤت binîṅa ber'ampat Ses femmes sont au nombre de quatre, il a quatre femmes. De la même manière برتوّن bertûwan Avoir un maître, de tûwan Maître, est proprement être pourvu d'un maître, comme dans l'exemple suivant: جكّلو ادّ اڠكو برتوّن ḋikkalau adda aŋkau bertûwan Si tu es pourvu d'un maître, si tu as un maître.

Le préfixe ber sert aussi devant quelques substantifs

à former des adjectifs, où il faut le prendre dans le sens de Pourvu de, ayant. Il sert également à former des adverbes, tantôt avec répétition du mot primitif, tantôt avec jonction de l'affixe an, tantôt en réunissant ces deux formes. Exemples: برنام bernâma Nommé, de nâma Nom; برگلر bergelar Titré, de gelar Titre; بربول berbûlu Ayant des cheveux, garni de cheveux, chevelu, de bûlu Cheveux; ٢ برتمبه bertamhah-tambah Abondamment, avec augmentation, de bertambah Être en abondance, nombreux, de tambah Ajouter, augmenter; ٢ برڠڠم bergaŋgam-gaŋgam A pleines mains, de gaŋgam Le poing ou la main fermée, saisir avec la main; ٢ برگنتن berganti-ganti Tour à tour, alternativement, de ganti Changer, succéder; ٢ برتورت bertûrut-tûrut Successivement, de tûrut Suivre; ٢ برءولڠ berûlaŋ-ûlaŋ et ûlaŋ-ûlaŋ Réitérativement, de اولڠ ûlaŋ Réitérer; ٢ برّاتس berrâtus-râtus A centaines, de râtus Cent, Voyez 61; بربتولن berbetûlan Droit à, dans la direction de, de بتل betul Vrai, exact, de niveau; برسمسام bersamasâma, برسمسماءن bersamasamâan et samasâma Ensemble, de sâma Même, semblable, ensemble; برسكسكاءن bersukasukâan Joyeusement, plein d'allégresse, de سوك sûka Joyeux, plaisir, du sanskrit suka; برکاسهکسيهن berkâsihkasîhan Amicalement, de kâsih Affection, affectionner; برڤنتسڤنتاسن berpantaspantâsan Habilement, adroitement, promptement, de pantas Prompt, habile, adroit. — Ces adverbes cependant ne sont pas exclusivement adverbes, ce sont des formes que selon le besoin et la signification des primitifs on emploie comme verbes ou adverbes, tandis que

les mots simples avec le préfixe ber sont verbes seulement, et ce n'est que dans nos langues qu'il faut les rendre quelquefois par un adverbe, comme بردیر berdîri Être debout, *debout*, برکاکی berkâki Être à pied, *à pied*, de kâki Pied, dâlan berkâki Marcher à pied.

On trouve pareillement des mots formés avec le préfixe ber et l'affixe kan, qui ont la signification de nos adjectifs ou de participes passifs, comme برتڤیکن bertepîkan Bordé, de tepî Côté, bord; برتاتهکن bertâtahkan Orné, garni, de tâtah Garnir, orner (de bijoux); برتوتڤکن کاچ bertûtupkan kâta Vitré ou couvert de verre, برکاچاکن berkatâkan Garni de verre, de tûtup Enfermer et kâta verre.

Si les verbes ou mots formés avec le préfixe ber présentent ainsi assez souvent le sens de participes passifs, ils s'en distinguent néanmoins d'une manière, que nos langues ne savent pas toujours exprimer. Quelques-uns des verbes neutres marquent une action, comme aller, d'autres une manière d'être, une qualité, une condition ou situation, où l'état du sujet s'approche souvent de l'état passif, comme dans pâtir. Le participe présent ou actif de ces derniers verbes a plus de ressemblance avec le participe passif d'un verbe actif, qu'avec le participe actif d'un tel verbe, ce que peut prouver la comparaison des idées, qui s'attachent aux expressions « je suis pâtissant, *patiens sum*, je suis languissant, je suis consumé, je suis perdu, » avec celles des actifs « je suis consumant, perdant, allant. »

Le malai, en distinguant par le préfixe ber les différens verbes intransitifs, emploie cet affixe souvent dans des cas, où nous devons mettre le participe passif. Cela

a lieu pour la seconde espèce de verbes neutres que nous avons indiquée ci-dessus; mais de tels participes ou adjectifs formés avec ber, se distinguent alors des vrais participes passifs formés avec les préfixes ter ou di, par une nuance ordinairement facile à saisir. C'est que les premiers marquent la qualité, condition etc. du sujet, ou même une participation plus ou moins forte à l'action qui se fait, tandis que dans les derniers le sujet est entièrement passif et reçoit seulement l'action.

On se sert donc du verbe neutre dans les propositions suivantes:

berî tâhu kâlau suddah berîsi;
Donnez connaissance quand (il) est rempli;
dibawâña sawâtu kâroṇ berîsi ḫorma;
Il apporta un sac rempli de dattes;

parce que le mot berîsi Rempli, plein, de ايسى îsi Remplir, le contenu d'une chose, marque ici l'état dans lequel se trouve la chose qu'on remplit;

ǰaṇ bûta dâtaṇ berîrit,
L'aveugle vint conduit (par quelqu'un),

en allemand *der blinde kam geführt*, en anglais *the blind came led*, c'est-à-dire en se faisant conduire, ou dans la condition d'un homme qui se fait conduire.

Mais on met le passif dans la proposition suivante:

dâgiṇ ǰaṇ diirit ôleh andiṇ,
De la viande qui est entraînée par les chiens,

parce qu'ici il n'est plus question de la condition dans laquelle se trouve le sujet, ni de son participation à l'action; ce sont les chiens auxquels se rapporte l'action tout entière.

Quelques substantifs dérivent de verbes avec le préfixe ber au moyen de l'affixe an, comme bersamâan Égalité, comparaison, de bersâma Être égal à, comparer; bersamasamâan Confédération, accord, de bersamasâma Agir de concert; برلييينن berlaǰînan et برلاينلييينن berlâǰinlaǰînan Différence, de berlâǰin Être différent, de lâǰin Autre, différent; برتناڠن bertunâŋan *L'état de fiancés*, de تونڠ tûnaŋ Fiancer; اورڠ يڠ ادّ ددالم برتناڠن ôraŋ ǰaŋ adda didâlam bertunâŋan Des personnes qui sont dans *l'état de fiancés*, qui se sont fait des promesses réciproques de mariage. Mais des formes pareilles, qui se rencontrent particulièrement avec répétition du mot primitif, et dont plusieurs peuvent aussi servir d'adverbes, s'emploient principalement comme verbes, et marquent la continuation ou la répétition de l'action. Dans leur signification comme verbes elles ne se distinguent pas des formes semblables sans l'affixe an, si ce n'est peut-être qu'elles admettent plus souvent l'explication par un substantif en construction avec un verbe comme être. Au reste les verbes avec répétition du mot primitif, et qui ont, ou le préfixe men, ou le préfixe ber, se distinguent comme les formes sans cette répétition en cela, qu'ils prennent un régime, ou qu'ils le refusent ordinairement. Exemples: ادّ يڠ برتولقتلاكن adda ǰaŋ bertûlaqtulâkan Quelques-uns continuèrent à pousser, (Voyez 88), de تولق tûlaq Pousser; لال برتيكمتكامن دن برءامقءموكن lâlu bertîkamtikâman dan ber'âmuq'amûkan Alors c'était meurtre et carnage, de tîkam Percer, poignarder, et

آمق âmuq Attaquer avec fureur, combattre à outrance; يڠ برهوتڠ سبب برجمجموءن ǰaŋ berhûtaŋ sebab berḋamuḋamûan Qui s'endettèrent parce que continuellement ils faisaient bonne chère, de جام ḋâmu Fêter, régaler, faire bonne chère; جنجيـــن آكن برصحبتصحباتن دن برجينقجناكن ḋanḋîan âkan berṣaḥbatṣaḥbâtan dan berḋînaqḋinâkan Engagement de vivre en amis et en bon commerce; برڤانهڤناهن ترلال رام berpânahpanâhan terlâlu râmi Des flèches furent tirées en très-grand nombre, de pânah Tirer de l'arc, terlâlu Très, et râmi Fréquent, en grand nombre; برتمڤر ٢ لال برڬوچه bertampar-tampar lâlu bergôṫoh Frappaient de la main, puis à coups de poing; منّمڤر ٢ ربنان mennampar-nampar rabanâṅa Jouèrent du tambourin, (battaient leur tambourin).

Une espèce particulière de noms qui marquent une augmentation, une continuation etc. est formée par la répétition d'un mot simple avec insertion du préfixe ber devant le second membre du composé ou le second de ces mots réunis. Quoique les mots formés de la sorte ne soient pas proprement substantifs, il faut cependant pour la traduction les regarder ordinairement comme tels, si ce n'est que quelquefois on puisse les rendre aussi par un adverbe. Exemples: تمبهبرتمبه tambahbertambah Augmentation, accroissement, surcroît, surabondance, le même que تمباهن tambâhan et ڤنّمبه pennambah Addition et surcroît, mais dans un plus haut degré, de تمبه tambah Augmenter, accroître; ڬنتبرڬنت gantiberganti

Générations successives, successions, successivement, de گنتى ganti Succéder; صحبة برصحبة ṣaḥbaṭ berṣaḥbaṭ Disposition amicale, amitié réciproque, de ṣaḥbaṭ Ami; زمان برزمان zemân berzemân De tous temps, à jamais, de zemân Temps;

serta deṇan tambahbertambah kârunîja allah;
avec une augmentation de la grâce de Dieu;
perdandîan segâla marîka îtu
une convention (faite par) tous ces gens
tûruntemûrun gantiberganti
(qui pour leurs) descendans (et) générations succes-
tijadâlah âkan ber'ôbah.
sives n'est pas à être changée, ne doit pas être changée. — Voyez aussi **63**, gandaberganda.

Dans بلنتار bel'antâra Terrain inculte ou sauvage, forêt, qui vient de antâra Entre, le préfixe ber paraît être mis pour per, (per'antâra et pel'antarâan ayant reçu d'autres significations), confusion qui peut-être a encore lieu dans d'autres mots.

42. Le préfixe تر ter se met devant le verbe actif pour former le participe passif, comme ترڢونه terbûnuh Tué, de bûnuh Tuer, ترتولس tertûlis Écrit, de tûlis Écrire. Ce participe en construction avec le verbe substantif exprime le passif; mais souvent le verbe substantif est sous-entendu, de sorte que le participe seul se prend alors dans le sens du passif, si toutefois on a besoin d'expliquer cet emploi par la supposition du verbe substantif sous-entendu. On met le préfixe ter principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant les verbes qui ont

le préfixe per, ou les affixes kan et i. S'il précède le préfixe per, le r final de ter se change ordinairement en p, comme تڭّرباڽقكن tepperbâṅaqkan Multiplié, de perbâṅaqkan Multiplier, de bâṅaq Beaucoup. Quelquefois ter est employé aussi avec des verbes neutres pour en former le participe, comme ترسنڽم tersinṅum Souriant, de sinṅum Sourire, et ce participe peut servir alors à la place du verbe neutre lui-même. Avec des adjectifs il en forme le superlatif, comme تربسر terbesar Très-grand, de besar Grand. Avec des substantifs il forme quelquefois des adjectifs et adverbes, comme ترنام ternâma Renommé, fameux, de nâma Nom, renommée; ترترا terterâ Imprimé, estampillé, de terâ Impression, empreinte, marque; تيدق ترڤري tîdaq terperî Extraordinairement, rarement, outre mesure, de tîdaq Non, et perî Manière, façon, condition. Il se trouve aussi des adverbes, formés par le mot primitif répété et le préfixe ter, comme ترءندڧ ٢ ter'indap-indap Furtivement, secrètement, de اندڧ indap Se cacher.

43. Le préfixe د di ou dẹ est ou préposition, Voyez 113, ou se met devant les verbes. Il est alors tantôt synonyme de ter, comme دسورة disûraṭ ou ترسورة tersûraṭ Écrit, de sûraṭ Écrire, دڧوكل dipûkul ou ترڧوكل terpûkul Battu, de pûkul Battre; tantôt il sert à exprimer différens rapports du verbe, dont il sera question en parlant de celui-ci. De même que le préfixe ter il se met principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant ceux qui sont formés avec le préfixe per, ou les affixes kan et i; quelquefois il se trouve devant des verbes

qui, à l'aide d'un de ces deux affixes, dérivent d'un nom avec le préfixe ka.

44. Le préfixe س *se* est employé à former des adverbes avec toutes sortes de mots primitifs, de même qu'avec des mots, qui ont l'affixe an ou les préfixes per et ka; quelquefois même il se trouve devant le préfixe ber. Les primitifs sont souvent doublés.

Le préfixe س *se* ne doit pas être confondu avec le préfixe س *sa*, abréviation tantôt de سام sâma Ensemble, tantôt de سات sâtu ou سوات sawâtu Un, qui comme préfixe sert autant à marquer l'unité, qu'à exprimer l'article indéfini. Dans des mots dérivés du sanskrit le préfixe sa représente quelquefois la préposition inséparable स sa Avec, ensemble, dont le sens coïncide avec le س sa malai. Mais la distinction entre les préfixes *se* et *sa*, écrits absolument l'un comme l'autre, peut être sujette à des difficultés, le sens d'un mot n'indiquant pas toujours d'une manière précise, lequel de ces deux signes a été employé à le former, et la prononciation usuelle ne paraît nullement le décider.

Il existe encore un préfixe س si, qui se met devant les noms qu'on donne aux enfans nouveau-nés, mais non pas devant les noms que les Malais reçoivent à l'âge de puberté, comme سبنتڠ si-Bintaŋ; il se met aussi devant des épithètes de mépris, comme سنجس اين sinedis îni Ce malotru, de nedis Malpropre, impure, de l'arabe نجس neḡis; سأن siânu Un tel, quelqu'un, de آن ânu Incertain, indéfini; سؤرڠ siôraŋ Le vilain: دسوره تمڤار ڤرمڤوّن سچلاك ايت disûruh tampâri peram-

pûwan sitelâka îtu Ordonna de fustiger cette femme infame; بونه سچلاك اين bûnuh sitelâka îni Tuez ce misérable.

L'affixe pronominal ن ṅa Il, elle, ils, elles, son, sa, ses, leur, leurs, dont comme pronom il sera question plus tard, change en substantifs les adjectifs de quantité ou d'étendue et les verbes, s'il les suit avec la signification d'un adjectif possessif; changement qui a également lieu, lorsque les affixes pronominaux des deux premières personnes ك ku et م mu se mettent comme adjectifs possessifs après un verbe ou un des adjectifs indiqués. C'est ainsi que de داتڠ dâtaṉ Venir, arriver, et de بسر besar Grand, vient داتڠن dâtaṉṅa Son arrivée, leur arrivée etc. et بسرن besarṅa Sa grandeur etc.; de ايڠن iṉin Désirer, désir, كئڠينن ka'iṉînan Désir, بركئڠينن berka'iṉînan Désirer, بركئڠيننن berka'iṉînanṅa Son désir, ses désirs etc. comme dans l'exemple suivant:

dikkalau adda berka'iṉînanṅa lâjin derripadda
Si sont ses désirs autres que (ceux)
kaânaq-ânaq,
d'un enfant, si elle a d'autres désirs que ceux d'un enfant.

Joint à des substantifs de même qu'à des verbes et adjectifs, qui de la sorte deviennent substantifs, l'affixe ن ṅa sert à former des adverbes du même rapport que ceux avec le préfixe س *se*; il y en a qui suivis de ن ṅa sont encore précédés de س *se*.

Tous ces adverbes sont employés quelquefois à la place de substantifs, sans que l'affixe pronominal y ait la signi-

fication d'un adjectif possessif. Précédés de la préposition دڠن deṇan Avec, de même qu'en construction avec d'autres prépositions, ces substantifs forment de nouveau des locutions adverbiales.

Quoique l'usage ait effacé peut-être pour la plupart des adverbes avec l'affixe ن ṅa la qualité d'adjectif possessif qui lui appartient proprement, c'est cependant cette signification qui a servi à former les adverbes, ce que prouve d'ailleurs l'emploi des autres affixes pronominaux ou des mots qui en tiennent lieu et qui quelquefois se mettent à la place de l'affixe ṅa.

Exemples du préfixe س se et de l'affixe ن ṅa: سباڽق sebâṅaq Autant que, ainsi que, de باڽق bâṅaq Beaucoup; سبتل sebetul Vraiment, de betul Vrai; سڬنڠ segenap Complètement, entièrement, de genap Complet, entier; سبنر sebenar Certainement, سبنرن sebenarṅa En vérité, la vérité, سبنر ۲ ن sebenar-benarṅa, دمّ سبنرن demmi sebenarṅa En vérité, de benar Vrai; سبڠرڠ sebâraṇ Quoique ce soit, une chose ou endroit quelconque, de bâraṇ Tout, quelque, quelconque; سلام selâma Aussi long-temps que, durant, depuis, سلمان selamâṅa, سلملام selamalâma, سلملمان selamalamâṅa, Pour toujours, à jamais, de lâma Ancien, depuis long-temps, qui dure longs-temps; سلاڬي selâgi Aussi long-temps que, de lâgi Encore, toujours; سڠندڠ sepandaṇ Aussi long que, de pandaṇ Long; سلاين selâjin Différemment, autrement, à l'exception de, de lâjin Autre, différent; ستله setelah Après que, lorsque, de telah Après, passé; ڤنتن pantan et sepantan Comme; سمنمان semanamâna Partout,

de mâna Où; نسچاي nistâja et senistâja Certainement, du sanskrit nis̄c̄aja Certitude; كيّن kîjan et sekîjan Autant; سكويڠ sekûṅoŋ ou سكويڠ ٢ sekûṅoŋ-kûṅoŋ Soudainement, tout à coup, de kûṅoŋ-kûṅoŋ Soudain; اڤام upâma, سأڤام sa'upâma ou se'upâma, et اڤمان upamâṅa Comme, comme si, semblable, du sanskrit upama; سكتيك sekatîka Pendant quelque temps, de katîka Temps, moment, du sanskrit g̃aṭikâ Une heure (de vingt-quatre minutes); ملمول mulamûla, برمول bermûla et sebermûla D'abord, premièrement, de mûla Commencement, le premier, en premier lieu, du sanskrit mûla; سباڬي sebâgai De même que, comme, de bâgai Espèce; سراس serâsa ou sarâsa De même que, comme, de râsa Sensation, sentir, du sanskrit rasa; سلاك selâku ou salâku et سلكلاك selakulâku De même que, comme, de lâku Conduite, actions, mine, agir; ستار setâra ou satâra Comme, pareillement, semblablement, de târa Égal, pareil; سعمر se'umur Durant la vie, de 'umur La vie; سقدر seqedar et سقدرن seqedarṅa Environ, seulement, de qedar Quantité, prix, condition; سكواس sekawâsa Puissamment, habilement, deŋan sekawasâṅa De tout son pouvoir, avec toute son habileté, deŋan sekawasakawâsa hatîṅa De tout son coeur, de kawâsa Puissant, habile, puissance, habileté, et هات hâti Le coeur; سكوّة sekûwaṯ Vigoureusement, deŋan sekûwaṯ Avec force, deŋan seqûwaṯ hatîṅa ou deŋan seqûwaṯ-qûwaṯ hatîṅa De tout son pouvoir, de tout son coeur, de قوّة qûwaṯ ou kûwaṯ Force; سكهندق sekahendaq Volonté, à sa volonté, sekahendaqṅa Sa vo-

lonté, à sa volonté, de hendaq Vouloir; سكلهاتن sekalihâtan Vue, de lihat Voir; سكورڠ ٢ sekûraṅ-kûraṅ A moins, à défaut de, manque, la moindre quantité, de kûraṅ Manquer; سڠنڠكل sepenniṅgal Depuis, depuis le départ de, de penniṅgal Reste, départ, de تڠكل tiṅgal Rester, abandonner; سمات semâti La mort, le mort, le défunt, de mâti Mort, mourir; سكاسه ٢ sekâsih-kâsih Par affection, de kâsih Affectionner; ستاه setâhu Connaissance, de tâhu Savoir, sage; سڠوس sepûwas Pleinement, jusqu'à satiété, de pûwas Satisfaire, rassasier; سكركيرا sekirakîra Environ, d'après, selon, de kîra Penser, supposer; سبوله ٢ sebôleh-bôleh et سبوله ٢ ن sebôleh-bôlehna S'il est possible, par tous les moyens possibles, بارڠ سبوله ٢ ك bâraṅ sebôleh-bôlehku Par tous les moyens en mon pouvoir, de bôleh Pouvoir; دڠن اسهان deṅan usahâna Avec soin, avec beaucoup de travail, assidument, de اساه usâha Travail, peine, soin, travailler, s'efforcer, du sanskrit utsâha Effort; سڠاتتن sepâtutna, deṅan sepâtutna Proprement, comme il convient, de ڠاتت pâtut Propre, convenable, convenir; سسڠكه sesuṅguh et سسڠكهن sesuṅguhna (qu'on écrit ordinairement سن ou سڽن) Vraiment, certainement, vérité, de suṅguh Vrai, certain, certainement; سيڠيان sejogijâna Il faut, il convient, du sanskrit jôgja Propre, convenable; سڠرڠڠاڠنن seperpiṅgâṅanna Ce qu'on porte autour de la taille, de ڠڠكڠ piṅgaṅ La taille; آخرن âhirna Finalement, de âhir Fin, final; بيچران bitarâna Convenablement, à pro-

pos, de بچار bitâra Conseil, expédient, du sanskrit vi-cāra; ارتين artîṅa C'est-à-dire, de ارت arti Sens, signification, du sanskrit arta; دڠن الڤان deŋan alpâṅa Faute d'attention, par négligence, de الڤ alpa Négligent, négliger, du sanskrit alpa Petit; ڤدّ سڠكان padda saŋkâṅa Apparemment, en apparence, selon la pensée, selon l'opinion, ڤدّ سڠك همب padda saŋka hamba Selon mon opinion, d'après ma conjecture, de saŋka Imaginer, penser, supposer, conjecturer, pensée, supposition, du sanskrit saŋkjâ.

Des mots formés avec le préfixe س se l'on peut en cas de besoin dériver des verbes au moyen du préfixe ber ou des affixes kan et i, comme سلندڠ selindoŋ A l'abri, برسلندڠ berselindoŋ Se mettre à l'abri, se cacher, de lindoŋ Abri, couvrir, se mettre à l'abri; سكدواكن se-kaduwâkan Faire une chose par consentement mutuel, de كدوّ kadûwa L'un et l'autre, de dûwa Deux.

Des exemples du préfixe س sa seront سنام sanâma Du même nom, de nâma Nom; سأڭام saagâma De la même religion, de agâma Religion, du sanskrit âgama; ستوبه satûboh S'accoubler, de tûboh Le corps; سروڤ sarûpa Ressemblant, de la même forme que, mot sanskrit, de rûpa Forme, d'où مڽروڤ meṅarûpa Ressembler.

45. L'affixe nda ou da se joint à des noms de parenté, qui avec quelques changemens peuvent le prendre presque tous. Il est employé dans le style de cour et en parlant de personnes qui appartiennent aux familles de princes ou d'autres gens de distinction. Exemples: ايهند aǰahanda

(ou ajanda) pour آيه âjah Père, (terme poli); انكند anakanda, et quelquefois انكد anakda ou انقد anaqda, Enfant, fils, fille, pour ânaq; چتچند tutunda Petit-fils, petite-fille, cousin, cousine, neveu, nièce, pour چوچ tûtu ou چوچڠ tûtoṇ; ككند kakanda ou kakenda Frère aîné, soeur aînée, pour كاك kâka ou كاكق kâkaq; ادند adenda Frère cadet, soeur cadette, amie, pour آدق âdiq ou âdeq; انڠد inaṇda Nourrice d'un enfant du sang royal, de اينڠ înaṇ Nourrice.

Je parlerai plus tard des affixes pronominaux ك ku Je, moi, mon etc. م mu Tu, toi, ton etc. ن ṅa Il, elle, son etc. Voyez **75**; des affixes interrogatifs ته tah et كه kah, Voyez **107**; de له lah, qui est emphatique, explétif, et marque différens rapports du verbe, Voyez **93** et **99**; de ڤن pun enfin, qu'on ne range qu'à tort parmi les affixes, Voyez **53** et **113**.

46. Il se trouve plusieurs dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage, comme كبابڠن kababâṇan Enfant mort-né; ڤنجونن pendûnan Potier; ڤنچالڠ pentâlaṇ Petite barque; ڤركاس perkâsa Vaillant, puissant, pouvoir, force, valeur; ڤرلاهن perlâhan ou ڤلاهن pellâhan Doux, doucement; مڠأل meṇ'âlu Faire bon accueil, aller à la rencontre ou recevoir (un hôte); برمانڠ bermânuṇ Pensif, reveur; سبرهان saberhâna Tout, entier, complet; سديكت sedîkit Un peu.

47. Il y a d'autres dérivés qui présentent quelque irrégularité, soit pour la signification, soit pour la formation; comme لكلاكي lakilâki Mâle et كأنق ا kaânaq-ânaq

Enfant, fils, fille, employés au singulier aussi bien qu'au pluriel malgré la répétition du mot, tout comme les substantifs avec le préfixe ber; مڠـٔـڤّ meŋ'appa Pourquoi, cause, motif, de اڤّ appa Que, quoi, منّورت mennûrut Suivant, selon, suivre, de تورت tûrut Suivre, et منّوج mennûḍu Vers, diriger sa course vers quelque endroit, de توج tûḍu Diriger, (le préfixe men ne s'applicant proprement qu'à un verbe); مڠـٔـرق meŋ'eraq Mouvoir, pour meŋgeraq, de ڬرق geraq Mouvoir, mais on l'écrit aussi régulièrement meŋgeraq; مدّيده meddîḍeh et منديده mendîḍeh Faire bouillir, de dîḍeh Bouillir; مهردق mehardiq et مڠهردق meŋhardiq Réprimander, de hardiq Réprimande; منّياڬ mennïjâga Trafiquer, de برنياڬ bernïjâga ou بنّياڬ bennïjâga Trafiquer, du sanskrit baṇiḡ Marchand, baṇiḡja Trafique; مڠييا كن meŋjaïjâkan Nourrir, de بياي bïjâja Nourriture; ممڤڽاء mempuṅâi Posséder, pour memmuṅâi, de ڤوڽ pûṅa Propre; مڠـٔـوسڠكن meŋ'ûsiŋkan et meŋ'ûsiŋ'ûsiŋkan Tourner, mouvoir en rond, pour memmûsiŋkan, de ڤوسڠ pûsiŋ Tourner; مڠـٔـديام meŋ'adïjâmi Demeurer, pour mendïjâmi, de ديّم dïjam Demeurer; مڠـٔـتهوء meŋ'atahûi Savoir, pour mennahûi ou mentahûi, et ڤڠـٔـتهوءن peŋ'atahûan Connaissance, pour pennahûan, de تاه tâhu Connaître, sage; mais il faut, ce me semble, dériver les trois mots précédens de kadïjam pour kadïjâman Lieu

habité, et de katâhu pour katâhûan Connaissance, le verbe katahûi Connaître étant également en usage, dérivation, qui rend ces formes régulières sous le rapport des changemens à cause de l'euphonie, quoique elles soient irrégulières d'un autre côté, les préfixes men et pen ne se mettant devant aucun autre préfixe; ڤمارڢ pemmârap Endormeur, endormeuse, pour ڤڠهارڢ peŋhârap, de hârap Assoupi; ڤنوكر pennûkir Sculpteur, graveur, pour ڤڠوكر peŋûkir, de اوكر ûkir Inciser, graver; ڤڢورڠ peñôroŋ Artimon, ce qui appartient à la poupe d'un vaisseau, pour peŋôroŋ, de كورڠ kôroŋ Poupe d'un vaisseau; تورن تمورن tûrun temûrun Descendans, postérité, consécutivement, de tûrun Descendre, composé, qui régulièrement formé serait tûrun bertûrun, Voyez 41; ڤماڠن pemmâŋan Maniement, l'action de manier, tâter, tenir à la main, pour ڤرتاڠن pertâŋan, de tâŋan Main.

48. Terminons ce chapitre par des exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, où l'on trouvera quelques mots avec presque tous les préfixes et affixes possibles, quoique tous les dérivés, qu'on peut former de la sorte, ne soient jamais tous ensemble en usage, et que, par conséquent, on ne puisse rendre qu'approximativement leur signification. Celle-ci est d'ailleurs extrêmement vague, surtout pour les verbes, parce qu'elle dépend souvent entièrement de la connexion des propositions jointes ensemble. Je ne mettrai donc des traductions qu'à côté des premiers exemples, et je n'en donnerai plus pour les autres.

كود kûda Un cheval.

كداك kudâku Mon cheval.

كدام kudâmu Ton cheval.

كدان kudâṅa Son cheval.

كدكود kudakûda Chevaux.

كدكدان kudakudâṅa Ses chevaux.

كدالة kudâlah Un cheval emphatiquement.

كدكولة kudakûlah Mon cheval emph.

كدمولة kudamûlah Ton cheval emph.

كدڽالة kudaṅâlah Son cheval emph.

كدكدالة kudakudâlah Chevaux emph.

كد ٢ ڽالة kuda-kudaṅâlah Ses chevaux emph.

تند tanda ou tenda Un signe.

تنداك tandâku Mon signe.

تندام tandâmu Ton signe.

تندان tandâṅa Son signe.

تند ٢ tanda-tanda Signes.

تندڽاتة tandaṅâtah ou

تندالة tandâlah Un signe emph.

تندكولة tandakûlah Mon signe emph.

تندمولة tandamûlah Ton signe emph.

تندڽالة tandaṅâlah Son signe emph.

تندتندالة tandatandâlah Signes emph.

تندڽاكة tandaṅâkah Son Signe ?

بين bîni Une femme.

بنيك binîku Ma femme.

بنيلة binîlah Une femme emph.

بنكولة binikûlah Ma femme emph.

بنيم binîmu Ta femme.

بنيمواه binimùlah Ta femme emph.

بنين binîña Sa femme.

بنياله biniñâlah Sa femme emph.

جالن dâlan Chemin.

جالنكى dâlanku Mon chemin.

رومه rûmah Maison.

رومهكى rûmahku Ma maison.

كيڤس kîpas Éventail.

كيڤسكى kîpasku Mon éventail.

چوچ tûtu Petit-fils.

چچوكى tutûku Mon petit-fils.

داه dâhi Front.

دهيكى dahîku Mon front.

چهاي tahâja Splendeur.

چهياكى tahajâku Ma splendeur.

اڤاي upâja Plan.

اڤياكى upajâku Mon plan.

سودار sûdâra (du sanskrit), Frère.

سودراكى sûdarâku Mon frère.

رهسيّ rahsïja Secret.

رهسياكى rahsïjâku Mon secret.

كارنيّ kârunîja (du sanskrit), Faveur.

كارنياكن kârunïjâkan, كارنياء kârunïjâï, مڠارنيّ men'ârunîja, مڠارنياء men'ârunïjâï, مڠارنياكن men'ârunïjâkan, Accorder une faveur:

مڠارنيئيله men'ârunïja'îlah, دكارنيئيله dikârunïja'îlah, Accorda une faveur.

دكارنيئين dikârunïja'îna, دكارنيئياله dikârunïja'inâlah Il accorda une faveur.

آجر âdar, Apprendre, enseigner.

ڤڠاجر peng'âdar Précepteur.

ڤلاجر pel'âdar ou ڤرءاجر per'âdar Écolier.

اجارن adâran, كاجر ka'âdar, كاجارن ka'adâran, peng'adâran, pel'adâran, per'adâran Enseignement, leçon; pel'adâran, per'adâran, peng'adâran École.

اجارنكو adâranku, adârankûlah, ka'adâranku, ka'adârankûlah, etc. Mon enseignement.

اجارنكوكه adârankûkah, adârankûtah, adârankûlahkah, etc. Mon enseignement?

برءاجر ber'âdar, bel'âdar, Apprendre.

مڠاجر meng'âdar, اجار adâri, meng'adâri, ber'adâri, bel'adâri, pel'adâri, per'adâri, âdarkan, men'âdarkan, ber'âdarkan, bel'âdarkan, pel'âdarkan, per'âdarkan, peng'âdarkan, Enseigner, apprendre.

برڤڠاجر berpeng'âdar, beppeng'âdar, Avoir un précepteur.

برڤڠاجركن berpeng'âdarkan, beppeng'âdarkan, Faire avoir un précepteur.

برڤلاجر berpel'âdar, beppel'âdar, Avoir un écolier.

برڤرءجار berper'adâri, bepper'adâri, berpel'adâri, beppel'adâri, berper'âdarkan, bepper'âdarkan, berpel'âdarkan, beppel'âdarkan, Faire enseigner ou apprendre.

برءجارن ber'adâran, berka'âdar, berka'adâran, berpeng-

›adâran, beppen›adâran, berpel›adâran, beppel›adâran, berper›adâran, Avoir des leçons.

آجرله âdarlah Apprit, enseigna.

برءاجرله ber›âdarlah, bel›âdarlah Apprit.

مڠاجرله men›âdarlah, اجريله adarîlah, men›adarîlah, ber›adarîlah, etc. Enseigna, apprit.

ءاجر di›âdar, ter›âdar, dipel›âdar, terpel›âdar, teppel›âdar, di›adâri, ter›adâri, diper›adâri, dipel›adâri, terper›adâri, tepper›adâri, terpel›adâri, teppel›adâri, di›âdarkan, diper›âdarkan, dipel›âdarkan, ter›âdarkan, terper›âdarkan, tepper›âdarkan, terpel›âdarkan, teppel›âdarkan, Enseigné, être enseigné

ءاجرله di›âdarlah, ter›âdarlah, di›adarîlah, ter›adarîlah, diper›adarîlah, dipel›adarîlah, terper›adarîlah, di›âdarkanlah, etc. Fut enseigné, enseigna.

ءجرين di›adarîña, di›adarîñâlah, di›âdarkanña, di›âdarkanñâlah, diper›adarîña, diper›adarîñâlah, diper›âdarkanña, diper›âdarkanñâlah Il, elle enseigna, ils, elles enseignèrent.

ءجرپاكه di›adarîñâkah, di›adarîñâlahkah, diper›adarîñâlahkah, dipel›adarîñâlahkah, diper›âdarkanñâlahkah, etc. Enseigna-t-il? enseigna-t-elle? enseignèrent-ils? enseignèrent-elles?

آجر٢ âdar-âdar Apprendre ou enseigner souvent ou continuellement.

برءاجر٢ ber›âdar-âdar, bel›âdar-âdar Apprendre souvent ou continuellement.

مڠاجر٢ men›âdar-âdar, آجرءجار âdar›adâri, آجر٢ كن

âdar-âdarkan, meŋ-âdar-adâri, etc. Enseigner ou apprendre souvent ou continuellement.

كأجرءجارن ka-âdar-adâran, peŋ-âdar-adâran, etc. Des leçons.

بركأجرءجارن berka-âdar-adâran etc. Avoir continuellement des leçons.

دءاجر di-âdar-âdar, ter-âdar-âdar, di-âdar-adâri, di-âdar-âdarkan, etc. Enseigné continuellement.

برڤرءاجرءجار berper-âdar-adâri, berpel-âdar-adâri, berpel-âdar-âdarkan Faire que quelqu'un apprenne ou soit enseigné continuellement.

كات kâta Dire, parler.
katâlah.
berkâta.
berkatâlah.
meŋ-âta.
meŋ-atâlah.
terkâta.
terkatâlah.
dikâta.
dikatâlah.
katâkan.
katâkanlah.
berkatâkan.
berkatâkanlah.
meŋ-atâkan.
meŋ-atâkanlah.
katâï.
kata-ilah.
meŋ-atâï.
meŋ-ata-ilah.
berkatâï.
berkata-ilah.
dikatâkan.
dikatâkanlah.
dikatâkanña.
dikatâkanñâlah.
dikatâkanñâlahkah.
terkatâkan.
terkatâkanlah.
dikatâï.
dikata-ilah.
dikata-ïña.
dikata-iñâlah.
dikata-iñâlahkah.

terkatâï.
terkata·îlah.
perkatâkan.
perkatâkanlah.
berperkatâkan.
berperkatâkanlah.
bepperkatâkan.
bepperkatâkanlah.
perkatâï.
perkata·îlah.
berperkatâï.
berperkata·îlah.
bepperkatâï.
bepperkata·îlah.
diperkatâkan.
diperkatâkanlah.
diperkatâkanṅa.
diperkatâkanṅâlah.
diperkatâkanṅâlahkah.
terperkatâkan.
terperkatâkanlah.
tepperkatâkan.
tepperkatâkanlah.
diperkatâï.
diperkata·îlah.
diperkata·iṅa.
diperkata·iṅâlah.
diperkata·iṅâlahkah.
terperkatâï.
terperkata·îlah.
tepperkatâï.
tepperkata·îlah.
peŋ·âta.
peŋ·atâlah.
berpeŋ·âta.
berpeŋ·atâlah.
perkatâ·an.
perkatâ·anlah.
berperkatâ·an.
berperkatâ·anlah.
bepperkatâ·an.
bepperkatâ·anlah.
perkatâ·anku.
perkatâ·ankûlah.
perkatâ·anmu.
perkatâ·anmûlah.
perkatâ·anṅa.
perkatâ·anṅâlah.
perkatâ·anṅâlahkah.
berpeŋ·atâkan.
beppeŋ·atâkan.
perkatâ·ankan.
berperkatâ·ankan.
bepperkatâ·ankan.

كندار kandâra Aller à cheval, en voiture etc.
kandarâlah.
dikandarâlah.
kandarâkan.

dikandarâkanṅâlah.
kandarâï.
kandara-îlah.
dikandarâï.
dikandara-îlah.
dikandara-îṅa.
dikandara-iṅâlah.
dikandaraṅâlah.

لاكو lâku Agir, se comporter.
lakûlah.
berlâku.
berlakûlah.
mellâku.
mellakûlah.
terlâku.
terlakûlah.
dilâku.
dilakûlah.
lakûkan.
lakûkanlah.
berlakûkan.
berlakûkanlah.
mellakûkan.
mellakûkanlah.
lakûï.
laku-îlah.
berlakûï.
berlaku-îlah.
dilakûkan.
dilakûkanlah.
dilakûkanṅa.
dilakûkanṅâlah.
dilakûkanṅâlahkah.
terlakûkan.
terlakûkanlah.
dilakûï.
dilaku-îlah.
dilaku-îṅa.
dilakuïṅâlah.
dilakuïṅâlahkah.
terlakûï.
terlaku-îlah.
perlakûkan.
perlakûkanlah.
berperlakûkan.
berperlakûkanlah.
bepperlakûkan.
bepperlakûkanlah.
perlakûï.
perlaku-îlah.
berperlakûï.
berperlaku-îlah.
bepperlakûï.
bepperlaku-îlah.
diperlakûkan.
diperlakûkanlah.
diperlakûkanṅa.
diperlakûkanṅâlah.

diperlakûkanńâlahkah.
terperlakûkan.
terperlakûkanlah.
tepperlakûkan.
tepperlakûkanlah.
diperlakûï.
diperlakuʾîlah.
diperlakuʾîńa.
diperlakuïńâlah.
diperlakuïńâlahkah.
terperlakûï.
terperlakuʾîlah.
tepperlakûï.
tepperlakuʾîlah.
pellâku.
pellakûlah.
berpellâku.
berpellakûlah.
kalakûʾan.
kalakûʾanlah.
berkalakûʾan.
berkalakûʾanlah.
kalakûʾanku.
kalakûʾankûlah.
kalakûʾanmu.
kalakûʾanmûlah.
kalakûʾanńa.
kalakûʾanńâlah.
kalakûʾanńâlahkah.
berpellakûkan.
beppellakûkan.
kalakûʾankan.
perkalakûʾankan.
bepperkalakûʾankan.

سمو semû Tromperie.
semûkan Tromper.
disemûkanńâlah.
disemûï.
disemuʾîlah.
disemuʾîńa.
disemuïńâlah.

ڤوج pûdi Louer.
pudîlah.
berpûdi.
berpudîlah.
memmûdi.
memmudîlah.
dipûdi.
dipudîlah.
terpûdi.
terpudîlah.
pudîkan.
pudîkanlah.
berpudîkan.
berpudîkanlah.
memmudîkan.
memmudîkanlah.
pudîï.

pudiʼîlah.
memmudîï.
memmudiʼîlah.
berpudîï.
berpudiʼîlah.
dipudîkan.
dipudîkanlah.
dipudîkanṅa.
dipudîkanṅâlah.
dipudîkanṅâlahkah.
terpudîkan.
terpudîkanlah.
dipudîï.
dipudiʼîlah.
dipudiʼîṅa.
dipudiïṅâlah.
dipudiïṅâlahkah.
terpudîï.
terpudiʼîlah.
perpudîkan.
perpudîkanlah.
berperpudîkan.
berperpudîkanlah.
bepperpudîkan.
bepperpudîkanlah.
perpudîï.
perpudiʼîlah.
berperpudîï.
berperpudiʼîlah.
bepperpudîï.
bepperpudiʼîlah.
diperpudîkan.
diperpudîkanlah.
diperpudîkanṅa.
diperpudîkanṅâlah.
diperpudîkanṅâlahkah.
terperpudîkan.
terperpudîkanlah.
tepperpudîkan.
tepperpudîkanlah.
diperpudîï.
diperpudiʼîlah.
diperpudiʼîṅa.
diperpudiïṅâlah.
diperpudiïṅâlahkah.
terperpudîï.
terperpudiʼîlah.
tepperpudîï.
tepperpudiʼîlah.
pemmûdi.
pemmudîlah.
berpemmûdi.
berpemmudîlah.
kapudiʼan.
kapudiʼanlah.
berkapudiʼan.
berkapudiʼanlah.
kapudiʼanku.
kapudiʼankûlah.
kapudiʼanmu.

kapudîʾanmûlah.
kapudîʾanṅa.
kapudîʾanṅâlah.
kapudîʾanṅâlahkah.
pemmudîkan.
pemmudîkanlah.
berpemmudîkan.
beppemmudîkan.
berkapudîankan.

لار lâri Courir.
larîlah.
dilarîlah.
larîkan.
dilarîkanṅâlah.
larîï.
lariʾîlah.
dilarîï.
dilariʾîlah.
dilariʾîṅa.
dilariïṅâlah.
dilariṅâlah.

بري berî Donner.
berîlah.
diberîlah.
diberîṅa.
diberiṅâlah.
berîkan.
diberîkanṅâlah.
berîï.
beriʾîlah.
diberîï.
diberiʾîlah.
diberiʾîṅa.
diberiïṅâlah.

بهر benar Vrai.
benarkan Vérifier.
benarkanlah.
dibenarkanṅa.
dibenarkanṅâlah.

كورغ kûruŋ Confiner.
meŋʾûruŋ.
meŋʾûruŋlah.
meŋʾûruŋkan.
meŋʾûruŋkanlah.
meŋʾurûŋi.
meŋʾuruŋîlah.
peŋʾûruŋ.

كير kîra Penser.
meŋʾîra.
meŋʾirâlah.
meŋʾirâkan.
meŋʾirâkanlah.
meŋʾirâï.
meŋʾiraʾîlah.
peŋʾîra.

peŋ›irâlah.

اوچڨ ûṫap Dire, parler.
ber›ûṫap.
meŋ›ûṫap.
ter›ûṫap.
di›ûṫap.
meŋ›ûṫapkan.
uṫâpi.
uṫapîlah.
meŋ›uṫâpi.
meŋ›uṫapîlah.
ter›ûṫapkan.
di›ûṫapkan.
di›ûṫapkanṅa.
di›ûṫapkanṅâlah.
di›ûṫapkanṅâkah.
ter›uṫâpi.
di›uṫâpi.
di›uṫapîlah.
di›uṫapîṅa.
di›uṫapiṅâlah.
di›uṫapiṅâkah.
per›ûṫapkan.
per›uṫâpi.
terper›ûṫapkan.
tepper›ûṫapkan.
diper›ûṫapkan.
diper›uṫâpi.
peŋ›ûṫap.

per›uṫâpan.
ka›uṫâpan.

ايرڠ îriŋ Suivre.
ber›îriŋ.
meŋ›îriŋ.
ter›îriŋ.
di›îriŋ.
meŋ›îriŋkan.
irîŋi.
meŋ›irîŋi.
meŋ›iriŋîlah.
ter›îriŋkan.
ter›irîŋi.
di›îriŋkan.
di›îriŋkanlah.
di›îriŋkanṅa.
di›îriŋkanṅâlah.
di›îriŋkanŋâkah.
diïrîŋi.
diïriŋîlah.
diïriŋîṅa.
diïriŋiṅâlah.
diïriŋiṅâlahkah.
per›îriŋkan.
per›irîŋi.
terper›îriŋkan.
tepper›îriŋkan.
tepper›irîŋi.
diper›îriŋkan.

diper›irîŋi.
peŋ›irîŋ.
peŋ›irîŋan.
ka›irîŋan.

أعكت aŋkat Lever.
ber›aŋkat.
meŋ›aŋkat.
ter›aŋkat.
di›aŋkat.
aŋkatkan.
meŋ›aŋkatkan.
aŋkâti.
meŋ›aŋkâti.
aŋkatîlah.
meŋ›aŋkatîlah.
ter›aŋkatkan.
ter›aŋkâti.
di›aŋkatkan.
di›aŋkatkanńa.
di›aŋkatkanńâlah.
di›aŋkatkanńâkah.
di›aŋkâti.
di›aŋkatîlah.
di›aŋkatińa.
di›aŋkatińâlah.
di›aŋkatińâlahkah.
per›aŋkatkan.
per›aŋkâti.
tepper›aŋkatkan.
tepper›aŋkâti.
diper›aŋkatkan.
diper›aŋkâti.
peŋ›aŋkat.
per›aŋkâtan.
ka›aŋkâtan.

امپت umpat Calomnier.
ber›umpat.
meŋ›umpat.
ter›umpat.
di›umpat.
umpatkan.
meŋ›umpatkan.
umpâti.
meŋ›umpâti.
meŋ›umpatîlah.
ter›umpatkan.
ter›umpâti.
di›umpatkan.
di›umpatkanlah.
di›umpatkanńa.
di›umpatkanńâlah.
di›umpatkanńâlahkah.
di›umpâti.
di›umpatîlah.
di›umpatińa.
di›umpatińâlah.
di›umpatińâlahkah.
per›umpatkan.

per'umpâti.
tepper'umpatkan.
tepper'umpâti.
diper'umpatkan.
diper'umpâti.
peŋ'umpat.
per'umpâtan.
ka'umpâtan.

انجق indaq Frapper du pied.
ber'indaq.
meŋ'indaq.
ter'indaq.
diïndaq.
indaqkan.
indâki.
meŋ'indaqkan.
meŋ'indâki.
meŋ'indakîlah.
ter'indaqkan.
diïndaqkan.
diïndaqkanlah.
diïndaqkanna.
diïndaqkannâlah.
diïndaqkannâlahkah.
diïndâki.
diïndakîlah.
diïndakîna.
diïndakinâlah.
diïndakinâlahkah.
per'indaqkan.
per'indâki.
tepper'indaqkan.
tepper'indâki.
diper'indaqkan.
diper'indâki.
peŋ'indaq.
per'indâkan.
ka'indâkan.

كيلو kilau Reluire.
kîlaulah.
meŋ'îlau.
meŋ'îlaulah.
kîlaukan.
meŋ'îlaukan.
kilâwi.
meŋ'ilâwi.
kilawîlah.
meŋ'ilawîlah.
dikîlaukanna.
dikîlaukannâlah.
dikilâwi.
dikilawîlah.
terkilâwi.
terkilawîlah.
kilâwan.
perkilâwan.

ڤاكي pâkai Se vêtir.
pâkailah.
memmâkai.
memmâkailah.
pâkaikan.
memmâkaikan.
pakâ̈ji.
memmakâ̈ji.
pakaj̈ilah.
memmakaj̈ilah.
dipâkaikanṅa.
dipâkaikanṅâlah.
dipakâ̈ji.
dipakaj̈ilah.
terpakâ̈ji.
terpakaj̈ilah.
pakâ̈jan.

DES NOMS.

49. Les noms marquent par la désinence ni nombres, ni cas, ni genres; ces différens rapports s'expriment selon le besoin par la répétition d'un nom, par sa position relative à d'autres mots, ou par des mots particuliers.

Les substantifs employés sans indication précise de nombre, peuvent être pris pour le singulier aussi bien que pour le pluriel, si le sens de la phrase ne marque pas suffisamment lequel de ces nombres doit avoir lieu. Cependant les substantifs, qui par leur signification s'appliquent ordinairement autant à plusieurs personnes, à plusieurs choses, qu'à une seule, marquent généralement le pluriel, si le singulier n'est pas indiqué particulièrement. On se servira donc du nom simple pour rendre la phrase «il y a des gens» اد̈ اورڠ adda ôraŋ; mais pour dire «il y a un homme» l'on fera précéder le nom du signe de l'unité, س sa, سات sâtu ou سوات sawâtu Un, et l'on dira اد̈ سـٔورڠ adda sa'ôraŋ.

Lorsqu'on fait usage de س sa, on le réunit immédiatement au nom suivant; mais sâtu et sawâtu s'écrivent séparément.

On répète le substantif pour marquer d'une manière plus précise le pluriel indéfini, comme ٢ اورڠ ôraŋ-ôraŋ Des personnes, كدكود kuda-kûda Des chevaux. Le pluriel défini est indiqué par plusieurs mots qu'on met ordinairement devant le substantif, tels que باڽق bâñaq Beaucoup, بارڠ bâraŋ Quelque, quelques, chaque, tous, سكليـَن sekalîan ou sakalîan Tous, et principalement سڬال segâla Tous, (du sanskrit sakala); ce dernier ne se met que devant le substantif. Le sens de la phrase doit déterminer, s'il faut prendre ces mots dans leur acception primitive, ou comme signes du pluriel seulement, distinction qui assez souvent est difficile ou impossible à faire, le discours malai étant en général extrêmement vague. C'est ainsi que la phrase

sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâraka
unum antrum ex omnibus antris inferni

peut se traduire « Un des antres des enfers » ou bien « Un de tous les antres des enfers. » (Les mots gûwah et nâraka viennent des mots sanskrits guhâ et nâraka).

Cependant les mots sekalîan, bâñaq et bâraŋ, conservent ordinairement leur acception primitive, comme سكليـَن اورڠ sekalîan ôraŋ ou اورڠ سكليـَن ôraŋ sekalîan Tous les gens; باڽق بوڠ bâñaq bûŋa ou بوڠ باڽق bûŋa bâñaq Beaucoup de fleurs; بارڠ كسكارن bâraŋ kasukâran Quelque difficulté; بارڠ علم bâraŋ ilmu

Chaque science; بارڠ لكون bâraṇ lakûña Toutes ses manières.

Pour exprimer le pluriel avec une sorte d'emphase on joint quelquefois le substantif répété à un adjectif pluriel, comme سكليئن رجراج sekalîan raḍa-râḍa Tous les rois.

Le pluriel des mots empruntés de l'arabe s'exprime en général de la même manière que le pluriel des mots malais; plusieurs mots cependant conservent le pluriel qu'ils ont en arabe, et le pluriel ملائيكة malâ'îkaṭ Anges, s'emploie en malai indistinctement pour le singulier et le pluriel.

Si le pluriel malai est déterminé par un nom de nombre, on se sert d'un mot de description tout comme en barman; Voyez les Numératifs.

50. On supplée au manque de cas tantôt par des prépositions, tantôt par la position relative des mots. Celle-ci suffit ordinairement pour distinguer le nominatif, l'accusatif lorsqu'il est régime direct, et le génitif d'autres langues; mais à l'exception de ce dernier le régime indirect demande toujours l'emploi de prépositions, soit simples ou composées. C'est ainsi que les prépositions آكن âkan ou âken A, pour, بڠّى baggi et ڤدّ padda A, ك ka et كڤدّ kapadda A, vers, marquent le datif et l'accusatif; دڑّ derri et دڑّڤدّ derripadda De, parmi, entre, l'ablatif etc. د di, دالم dâlam et ددالم didâlam Dans, le locatif; اوله ôleh Par, l'instrumental; سرت serta et دڠن deṇan Avec, le sociatif et l'instrumental. Ces pré-

positions se placent immédiatement devant le régime; ka et di le font sous la forme de préfixes.

Exemples: آكن ڤاتك âkan pâtik A l'esclave, à moi; بڭّ اللّه baggi allah A Dieu; ڤدّ اورڠ padda ôraŋ A l'homme; كرومه karûmah, كڤدّ رومه kapadda rûmah A la maison; درّ رومه derri rûmah, درّڤدّ رومه derri-padda rûmah De la maison; درومه dirûmah, دالم رومه dâlam rûmah, ددالم رومه didâlam rûmah Dans la maison; اوله راج ôleh râda Par le roi; سرتاڽ sertâṅa Avec lui; دڠن بنيڽ deŋan binîṅa Avec sa femme; ڤوكل دڠن كاي pûkul deŋan kâǰu Frappe avec le bâton.

Le sujet ou le nominatif se place ordinairement avant le verbe, mais très-souvent il le suit aussi; Voyez la Syntaxe. L'accusatif ou le régime direct suit toujours le verbe, comme بونه اورڠ bûnuh Tuer quelqu'un, ڤوتڠ كاي pôtoŋ kâǰu Coupe le bois. Quelquefois on met âkan A, vers, devant le régime direct, préposition qui alors n'ajoute rien au sens; comme بونه آكن اورڠ bûnuh âkan ôraŋ Tuer quelqu'un; ڤوكل آكن انجڠ ايت pûkul âkan andiŋ îtu Frappe ce chien.

51. De deux substantifs mis ensemble sans être en apposition, le second exprime tantôt le génitif, qui marque aussi bien les rapports de dépendance que ceux de possession, et tantôt il sert de nom appellatif; comme آنق راج ânaq râda L'enfant d'un roi, رومه اورڠ rûmah ôraŋ La maison de l'homme, رومه بات rûmah bâtu Maison de pierres.

Les mêmes rapports subsistent si plusieurs substantifs se placent ensemble, comme

bekas kûku harîmau;
L'empreinte de la griffe du tigre;
sabarkas kâju âpi;
Un fagot de bois de feu, c'est-à-dire *à brûler*;
ânaq ôraṇ gûnuṇ;
Le fils d'un homme des montagnes, le fils d'un montagnard.

En coordinant ainsi deux noms on exprime des idées que d'autres langues rendent tantôt par un seul substantif soit simple ou composé, tantôt par un substantif accompagné d'un adjectif, tantôt, comme c'est assez souvent le cas en français, de la même manière qu'en malai, par deux substantifs, (Voyez **32**). Exemples: آير مات âjer mâta (Eau des yeux), larmes; مات آير mâta âjer (L'oeil de l'eau), fontaine, source; بناتڠ امڤت كاكي binâtaṇ ampat kâki Des animaux à quatre pieds, des quadrupèdes, en allemand *vierfüssige Thiere*, en anglais *quadrupeds*, *four-footed animals*; ڤاكو بسي pâku besî Des clous de fer, en allemand *eiserne Nägel*, en anglais *iron nails*; الو بسي elû besî Un pilon de fer, en allemand *ein eiserner Stösser*, en anglais *an iron pestle*; ڤاڠ بسي pâraṇ besî Un couteau de fer, un couperet, en allemand *ein Hackmesser*, en anglais *a chopping knife;* توكڠ بسي tûkaṇ besî Un ouvrier en fer, un forgeron; توكڠ كاي tûkaṇ kâju Un ouvrier en bois, un charpentier; توكڠ باتو tûkaṇ bâtu Un ouvrier en pierres, un mâçon; توكڠ كاڤل tûkaṇ kâpal Un charpentier de navire, en

allemand *ein Schiffszimmermann*, en anglais *a shipwright.*

En suivant l'analogie des termes précédens, on remplace quelquefois le second substantif par un verbe, comme توكڠ لارك tûkaŋ làrik Un tourneur, de làrik Tourner; توكڠ چلڤ tùkaŋ ṫelop Un teinturier, de ṫelop Teindre; تمڤت ديّم tampat dïjam Lieu où l'on demeure, une demeure.

Lorsque le génitif marque un rapport de possession, il s'exprime souvent par l'adjectif ڤون pûṅa ou امڤون ampûṅa Propre, apartenant à, mis devant le sujet et après le mot au génitif. En joignant ce pûṅa ou ampûṅa à des pronoms personnels ou à des substantifs qui en font fonction, on forme des pronoms ou adjectifs possessifs. Exemples: اورڠ ڤون رومه ôraŋ pûṅa rûmah *Hominis propria domus*, la maison appartenante à l'homme, la maison de l'homme; اورڠ بسر امڤون رومه ôraŋ besar ampûṅa rûmah La maison appartenante à un grand; توّنك ڤون استان tûwanku pûṅa astâna Le palais de monseigneur; همب ڤون كود hamba pûṅa kûda Mon cheval; يڠ امڤون كاڤل ǰaŋ ampûṅa kâpal *Cujus propria (est) navis*, le propriétaire du navire. Dans la conversation on ne fait usage ordinairement que de pûṅa.

Le génitif qui marque un rapport de dépendance, s'exprime quelquefois également à l'aide de pûṅa ou ampûṅa; comme آنق كدوّ برسودار امڤون سمبه

ânaq	kadûwa	bersûdâra	ampûṅa	sembah,
infantum duorum,	*qui sunt fratres*			*salutationes*,

Les complimens des deux jeunes frères.

52. Pour exprimer l'article, si l'on en a besoin, on met le pronom demonstratif ايت îtu Ce, celui-là, cette, ces, le, la, les, après le substantif, dans quelque cas que celui-ci se trouve, mais principalement si c'est un cas oblique; la liaison doit déterminer s'il faut prendre ce mot dans le sens d'un pronom demonstratif, ou bien dans celui de l'article, question, que cependant assez souvent on ne peut pas décider. اورغ ايت ôraṇ îtu est par conséquent ou l'homme ou cet homme, distinction, qui dans nos langues aussi est quelquefois assez arbitraire. L'emploi de cet article est entièrement vague, on le met dans la même phrase où d'autre-part on l'omet, et cela a lieu alors sans que le sens en soit modifié. Il peut se mettre après les noms propres aussi bien qu'après les noms communs. S'il appartient à un nom qui régit un autre nom au génitif, il se place après ce dernier, comme سڭال آنق رجراج ايت segâla ânaq rada-râda îtu Les fils des rois ou tous les fils des rois. Mais placé de la sorte, îtu peut également comme pronom demonstratif se rapporter au dernier substantif, si le sens de la phrase le demande, et l'exemple donné se traduira alors « Les fils de ces rois » ou « Tous les fils de ces rois. » Quelquefois îtu paraît entièrement superflu.

A la place de ايت îtu, employé comme article, on met aussi اين îni Ce, celui-ci, cette, ces etc. si l'on veut désigner l'objet le plus près, et on s'en sert alors tout-à-fait comme de îtu; ce dernier cependant s'emploie toujours, si l'article est mis d'un manière plus générale.

53. La particule ڧن pun, qu'on écrit presque tou-

jours ڤون pûn d'une manière fautive, et que l'on range ordinairement entre les affixes, mais à tort, comme la quantité du mot qu'elle suit n'est jamais affectée, est généralement regardée comme purement explétive, si elle ne sert pas à former des adverbes. On a cependant toute raison de douter, que dans aucune langue il y ait des particules qui n'ajoutent rien à la valeur du mot ou de la phrase dont elles font partie; souvent ces petits mots, regardés comme explétifs, marquent des nuances, qui peut-être manquent dans un autre idiome, ou qu'un étranger ne saisit qu'avec bien de la difficulté. Or ce ڤن pun, si je ne me trompe, est le signe distinctif du nominatif, toutes les fois qu'il se trouve placé après un nom commun, un pronom, ou un nom propre; ailleurs il n'est employé qu'à la formation de quelques adverbes. Il marque alors l'article devant le substantif qu'il suit, est arbitrairement mis ou omis, tout comme îtu, et sert à distinguer le sujet, à introduire dans la phrase un nouveau sujet, ou à ramener le discours à un sujet dont auparavant il était question. C'est sous ce dernier rapport surtout, qu'il se met après les pronoms. Joint à îtu il forme l'adverbe composé ايتن ڤن îtu pun ou ايتڤن îtupun *Alors*, *sur cela*, qui, lorsqu'il est mis à la même place que îtu ou pun, c'est-à-dire après le sujet, peut assez souvent être pris pour l'article aussi bien que pour l'adverbe. Quelquefois pun se trouve après un verbe, si celui-ci est employé comme sujet. Lorsque le substantif sujet de la phrase est suivi d'un génitif qui en dépend, pun peut se mettre après ce dernier. Ce n'est que bien

rarement que pun accompagne un autre cas que le nominatif ou le sujet, exception à la règle générale qui dans une langue comme le malai n'a rien d'extraordinaire. Exemples:

dârah pun meṇhâlirlah dipâdaṇ îtu seperti
Le sang coula sur le champ (de bataille) comme
ânaq sûṇai.
de petits ruisseaux, (des enfans des rivières.)

raïjatṅa pun terlâlu bâṅaq.
Ses sujets (étaient) extrêmement nombreux.

umbaq pun terlâlu besar meṇâlun sampai
Les vagues extrêmement grandes s'agitèrent, jusqu'
kaadâra rasâṅa.
au ciel leur apparence, elles semblèrent s'élever jusqu'au ciel.

dikkalau tijâda ânaqku mâwu mennûrut kâta
Si ne pas mon fils veut suivre les paroles
ajahanda bûkanlah tûwan ânaq kapadda
de (son) père, vous ne serez plus le fils de (votre)
ajahanda dan ajahanda pun bûkanlah bâpa
père, et (votre) père ne sera plus un père
kapadda tûwan.
pour vous.

sopâja bâṇat-bâṇat kîta berḋâlan kârana
Afin que immédiatement nous partions, parce que
hâri pun hampirlah sîjaṇ.
le jour s'approche de l'aube, (va bientôt paraître).

makka bûdaq îtu pun berterîjaqlah sedekâla hâri.
Or le garçon criait toute la journée.

lâlu dibâṉunkanṅa âkan Laqsamâna makka ïja pun
Puis il éveilla Laqsamâna, or il
ḋâga derripadda tîdurṅa.
(celui-ci) se réveilla de son sommeil.
makka matahâri pun mâsuqlah makka bûlan pun
Or le soleil se coucha et la lune
terbitlah; seperti ôraṉ meṅûluhkan
se leva; comme on éclaire avec des flambeaux
Indera Mahadêwa îtu ṫahaïâṅa pun terlâlu
Indra Mahadéva, sa splendeur extrêmement
teraṉ tamâram.
claire (et) brillante, (la lune se leva dans tout son éclat, comme pour servir de flambeau à Indra Mahadéva).
makka ṫahâïa matahâri pun terbitlah memmanṫar-
Or les rayons du soleil commencèrent à percer
manṫar derri ṫelah-ṫelah gûnuṉ.
des gorges des montagnes.
tîdur pun tiïâda bôleh dan mâkan pun
Dormir, (elle) ne pas (le) peut, et manger,
tiïâda mâwu.
(elle) ne (le) veut pas.
îbu nen ṫelâka berbûwat bentâna
Mère malheureuse d'avoir commis des fautes (dont)
meṅesal pun tîdaq lâgi bergûna.
le repentir ne sert plus à rien.
makka nabî allah pun tertâwa.
Là-dessus le prophète du Seigneur se mit à rire.
setelah suddah ïja berpâsan îtu ṡahadân makka tâṉan
Après qu'il eut enjoint cela, maintenant la main

Serî Râma pun dilepaskanṅa. makka îja pun matîlah.
de Serî Râma fut lâchée par lui, et il mourut.
kârana mâta hamba pun
Car les yeux de (ton) serviteur (mes yeux)
sâṉat meṉ-antuq tïjadâlah tertâhan
étaient accablés de sommeil et il n'était supportable
lâgi.
plus long-temps, et il ne pouvait résister plus long-temps au sommeil.
makka hulubâlaṉ îtupun berdâlanlah pergi
Et le guerrier alors partit pour aller
kakampoṉ ḥâtidah deṉan kabesâranṅa dan lakûṅa
au village de Hâtidah, *fièrement et son air*
tïjâda membîlaṉkan ôraṉ sekalîan dan tïjâda sôpanṅa
ne faisant compte d'aucun, et n'ayant de respect
kapadda mânusîja. setelah hulubâlaṉ îtu hampirlah
pour aucun. Lorsque le guerrier approcha
kapadda kampoṉ ḥâtidah dan tatkâla îtu
du village de Hâtidah, *et dans ce moment*
ḥâtidah adda lâgi bermâjin-mâjin dihalâmanṅa
Hâtidah *était justement s'amusant dans sa cour,*
serta dilihat ôleh ḥâtidah saôraṉ lakilâki
aussitôt que fut vu par Hâtidah *un homme*
meṉ-andarâi kûda hendaq mâsuq dikampoṉṅa
monté à cheval désirant entrer dans son enclos,
dan lakûṅa terlâlu perkâsa tïjâda sekalikâli
et son air extrêmement hardi, nullement
membîlaṉkan ôraṉ. makka ḥâtidah pun sigerâ
faisant compte d'aucun. Or Hâtidah *tout de suite*

nâjiq karûmahṅa serâja berdâtaŋ sembah
monta à sa maison et vint d'une manière re-
kapadda Muḥammad demikîjanlah kâta ḥâ-
spectueuse à Muḥammad, *ainsi dit* Hâ-
tidah jâ dundûŋanku adda saôraŋ lakilâki terlâlu
tidah: *ô mon seigneur, il y a un homme extrême-*
besar tîjâda membîlaŋkan ôraŋ lakûṅa
ment grand, ne faisant compte d'aucun son air,
dan îja meŋandarâi kûda mâsuq kampoŋ kîta îni
et lui monté à cheval entrer notre enclos
deŋan kabesâranṅa hamba mellîhat dîja. setelah îtu makka
fièrement je l'ai vu. Là-dessus
Muḥammad pun sigerâ tûrun pergi
Muḥammad *promptement descendit pour aller*
kapadda pintu rûmah hendaqlah mellîhat
à la porte de la maison, désirant voir
kalakûan hulubâlaŋ îtu. ḥatta makka hulubâlaŋ îtupun
l'air de ce guerrier. Lorsque le guerrier alors
sampailah kapadda pâgar îtu dan tatkâla îtupun
arriva à l'enclos, et dans ce moment
Muḥammad adda berdîri dipintûṅa. makka terlîhat
Muḥammad *était debout à sa porte. Or il fut vu*
kapadda hulubâlaŋ îtu dan hulubâlaŋ
(par Muḥammad) *le guerrier, et le guerrier*
pun mellîhat kapadda baginda Muḥammad dan hulu-
vit sa majesté Muḥammad; *et le guer-*
bâlaŋ îtupun sigerâ tûrun derriâtas kudâṅa
rier alors promptement descendit de son cheval,
lâlu berlarilâri dâtaŋ sudûd padda kâki
et puis courut pour venir se prosterner aux pieds

baginda Muḥammad. makka bersabda nabî
de sa majesté Muḥammad. *Or dit le prophète*
kapadda hulubâlaṇ îtu hai hulubâlaṇ appa kahendaqmu
à ce guerrier: ô guerrier quel est ton desir
paddâku?
de moi?

Nous parlerons plus tard du pronom يڠ jaṇ, qui également se trouve employé quelquefois comme article, et du préfixe ك ka. Voyez 84, 59.

54. Pour marquer le vocatif on se sert ordinairement d'une des interjections يا jâ ou هي hai, quelquefois aussi de وه wah, اده adoh, اهو ahô, et de ايو aĵû, aĵô ou اي ïju, expression de tendresse. Exemples: يا توّنك jâ tûwanku O monseigneur; هي آنقك hai ânaqku O mes enfans, ô mon fils; وه مكوت سڬال عرب wah makôta segàla ʿArab O couronne de tous les Arabes; اده اندا adoh adenda O ma chère; اهو ايس دنيا ahô îsi dunĵâ O habitans du monde; ايو ڢواك aĵû ṅawâku O mon âme, ô ma chère.

55. Les Malais restreignent l'idée de genre aux masculins et féminins; aux êtres inanimés ils n'accordent aucun genre, et n'ont aucun terme pour le neutre. A l'exception de quelques noms qui signifient homme, femme, mari, femme mariée, père, mère, et quelques autres mots de parenté ou d'individualité, qui n'admettent qu'un seul genre, les noms malais ne distinguent aucun genre, s'ils ne sont pas accompagnés d'un mot particulier pour l'indiquer.

Il n'y a en malai qu'un seul mot pour exprimer frère

et soeur, (سودارا sûdâra), un seul mot pour fils et fille, (آنق ânaq), un seul mot pour garçon et fille, (بودق bûdaq). Pour dire « il est le fils d'un tel, elle est la fille d'un tel » les Malais ne sauraient s'exprimer autrement que « il est l'enfant mâle d'un tel, elle est l'enfant femelle d'un tel » et encore les pronoms *il* et *elle* dans ces deux propositions sont le même mot en malai; ïja ânaq lakilâki Il (est) le fils, ïja ânaq perampûwan Elle (est) la fille. Ainsi l'on dira:

sûdarâña tîga lakilâki sâtu perampûwan,
Ses frères et soeurs (sont) trois mâles une femelle,
Il a trois frères et une soeur. L'allemand, qui a un terme commun pour frères et soeurs, *Geschwister*, peut s'approcher ici du malai, en disant: *Seine Geschwister sind drei Brüder und eine Schwester*.

On se sert de لكلاكى lakilâki Homme, mâle, qu'on écrit ordinairement لاكى ٢, et de ڤرمڤوّن perampûwan Femme, pour distinguer le genre dans les êtres humains; جنتن dantan Mâle, et بتين betîna Femelle, le distinguent dans les animaux, mais betîna est encore employé pour les femmes. Exemples: اورڠ لكلاكى ôraṇ lakilâki *Vir*, homme en opposition à la femme; اورڠ ڤرمڤوّن ôraṇ perampûwan ou اورڠ بتين ôraṇ betîna Femme; راج râdja Roi, راج ڤرمڤوّن râdja perampûwan Reine; سڬال عقل بالغ لكلاكى دن ڤرمڤوّن segâla 'aqal bâliĝ lakilâki dan perampûwan Tous les adultes mâles et femelles, tous les adultes de l'un et de l'autre sexe; بال

لكلاكى bâlu lakilâki Un veuf, بال ڤرمڤوّن perampûwan bâlu Une veuve; كود جنتن kûda dantan Un étalon, كود بتين kûda betîna Une jument, هايم جنتن hâjam dantan Un coq, هايم بتين hâjam betîna Une poule. Lakilâki et perampûwan se joignent encore aux noms de plantes pour y désigner les genres, comme كنجى لكلاكى ganda lakilâki La plante mâle du chanvre, تنامن ڤرمڤوّن tanâman perampûwan Une plante femelle, (de تانم tânam Planter).

D'autres mots servent également selon les circonstances à marquer des rapports de genre, comme اند indu Mère, en parlant de la femme, ou des femelles des animaux, اند هايم indu hâjam Une poule qui pond; بوجڠ bûdaṇ Personne non mariée, homme ou femme célibataire, jeune homme, veuf ou veuve, qui sert à distinguer les jeunes animaux mâles; ڬدس gedis Vierge, fille, femme non mariée, qui marque les jeunes femelles parmi les animaux; كود ڬدس kûda gedis Une pouliche, هايم ڬدس hâjam gedis Une poulette. S'il n'est pas question de genre, on exprime par آنق ânaq les jeunes des animaux, comme كود آنق ânaq kûda Un poulain.

56. L'adjectif de même que le substantif ne marque ni cas, ni nombre, ni genre. Il se place après le substantif qu'il accompagne, comme كود ايلق kûda ệloq Un cheval excellent. Souvent on met le pronom يڠ jaṇ Qui, entre le substantif et l'adjectif, qui cependant n'ajoute rien au sens; comme كود يڠ ايلق kûda jaṇ ệloq Un cheval excellent, proprement: un cheval qui (est) excel-

lent; كڤدّ وقت يڠ بايك kapadda waqtu ǰaŋ bâǰik A un temps favorable.

Lorsque le substantif, accompagné d'un adjectif, est au pluriel, on peut redoubler ou l'un ou l'autre, mais pas les deux ensemble; comme رجراج يڠ بسر raḋa-râḋa ǰaŋ besar, ou راج يڠ بسر٢ râḋa ǰaŋ besar-besar Des grands rois; هلبالڠ يڠ بسر٢ hulubâlaŋ ǰaŋ besar-besar Des militaires d'un rang distingué.

Quelquefois un autre adjectif qu'un adjectif pluriel, (Voyez 49), peut précéder le substantif qu'il accompagne; cela a cependant seulement lieu, si cet adjectif lui-même est précédé d'un adverbe, comme هي يڠ مها ملّي ڤسّوره hai ǰaŋ mahâ mulîǰa pessûruh O le plus glorieux envoyé!

Lorsque tout autre adjectif se trouve par inversion devant le substantif auquel il se rapporte, et que par conséquent ce dernier n'en est pas le régime, (Voyez 117), il faut sous-entendre le verbe substantif ادّ adda Être, comme ايلق كود ايت ệloq kûda îtu Excellent (est) le cheval, le cheval est excellent; ايلق كود راج ệloq kûda râḋa Le cheval du roi est excellent; بايك اورڠ ايت bâǰik ôraŋ îtu Cet homme est bon; indah-indah perbuwâtanṅa Admirables étaient ses actions;

mânis bâraŋ lakûṅa dan bâraŋ

Gracieuses (étaient) toutes ses manières et toutes

perkatâanṅa.

ses paroles.

57. Différens mots peuvent accompagner les adjectifs pour marquer les degrés de qualification. On exprime

le comparatif de supériorité en mettant لبه lebeh Plus, supérieur, plus grand, ou le préfixe تر ter, devant l'adjectif; درّ derri et درّڤدّ derripadda De, que, servent à joindre les deux objets que l'on compare. Mais il suffit aussi de joindre seulement un de ces derniers mots au positif.

Le comparatif d'infériorité se forme avec كورڠ kûraŋ Moins, ou كچل ketil Petit, inférieur, jeune, suivis de derri ou derripadda Que.

Le préfixe تر ter, signifiant Très, les mots آمت âmat, ساڠت sâŋat, ترلالو terlâlu, ترلبه terlebeh et مها mahâ (mot sanskrit), Très, extrêmement, excessivement, placés devant l'adjectif, marquent le superlatif absolu, de même que سكال sekâli et سكلكال sekalikâli Très, excessivement, extrêmement, au plus haut degré, et نيّن nïjan En effet, réellement, très, qui ordinairement suivent l'adjectif; mais sekâli se met aussi devant ce dernier. Plusieurs des mots qui forment le superlatif absolu, peuvent l'accompagner conjointement, et d'autres mots encore que ceux qui viennent d'être indiqués, peuvent, selon les circonstances, servir à l'exprimer.

La répétition de l'adjectif sert encore quelquefois à former le superlatif, qu'on exprime aussi d'une manière absolue en employant le mot باڠ ۲ bâraŋ-bâraŋ Au plus haut degré. Un autre superlatif اوتام utâma Excellent, parfait, le meilleur, vient du sanskrit uttama.

On met يڠ jaŋ dans le sens d'un article devant le superlatif absolu, pour former le superlatif relatif.

Exemples: لبه بسر lebeh besar et تربسر terbesar

Plus grand; lebeḥ besar derripadda, et besar derripadda Plus grand que; لبه ڤانس درّ دهول lebeḥ pânas derri dahûlu Plus chaud qu'auparavant; لبه بورق lebeḥ bûruq Plus mauvais, pire; لبه بايك lebeḥ bâjik Meilleur, mieux;

hai hulubâlaṅku bâjiklah kîta mâti didâlam
O commilites mei melius est nos perire intra
kôta kîta îni deṅan nâma jaṅ bâjik derripadda
castellum nostrum hoc cum famâ incolumi quam
kîta hîdop mennaṅgoṅ pertintâan,
nos vivere confecti aegritudine, ô mes compagnons d'armes! il vaut mieux pour nous mourir ici dans notre fort avec une bonne réputation, que de vivre en supportant des remords;

jaṅ kûraṅ usïjâña derripadda satâhun
dont est moins son âge qu' un an, qui n'a pas encore atteint l'âge d'un an; ketil derripadda segâla sûdarâña Plus jeune que tous ses frères; تربسر terbesar, آمت بسر âmat besar, ساڠت بسر sâṅat besar, ترلال بسر terlâlu besar, ترلال آمت بسر terlâlu âmat besar, ترلال ساڠت بسر terlâlu sâṅat besar; ترلبه بسر terlebeḥ besar, مها بسر mahâ besar, سكال بسر sekâli besar, بسر سكلكال besar sekali-kâli, بسر ٢ besar-besar Très-grand, excessivement grand; بورق نيّن bûruq nïjan Méchant assurément, très-méchant; ترلال بايك نيّن terlâlu bâjik nïjan Extrêmement bon en vérité; ترلبه بايك سكال terlebeḥ bâjik sekâli Extrêmement bon;

ترلال آمت سكال ايلق terlâlu âmat sekâli ẹloq Extrêmement beau; انده سكال نام اورڠ مود اين indah sekâli nâma ôraŋ mûda ìni Excellente (est) la réputation de ce jeune homme; بايك ٢ bâǰik-bâǰik Très-bon; بايك ٢ كاي bâǰik-bâǰik kâǰa Très-riche; بنه ساڭ ڤوهنن كچل ٢ benih sâgo pôhonṅa keṫil-keṫil Des rejetons du sago-arbre très-petits, très-petits rejetons de l'arbre qui produit le sago; مجلّس رڤان بوكن بارڠ ٢ maḋellis rupâṅa bûkan bâraŋ-bâraŋ? *gracieuse sa figure n'est elle pas au suprême degré?* بوكن بارڠ ٢ سكتين bûkan bâraŋ-bâraŋ saktìṅa? Son pouvoir surnaturel ne surpasse-t-il pas tout? ترءتام ter'utâma Le plus parfait; ترلبه اتام درّڤدّ لاين terlẹbeh utâma derripadda lâǰin Éminemment supérieur aux autres; ترءتام درّڤدّ سڭال ڤربواتن ter'utâma derripadda segâla perbuwâtan Le plus parfait de tous les ouvrages; يڠ تربايك ǰaŋ terbâǰik, يڠ بايك سكال ǰaŋ bâǰik sekâli, Le meilleur; يڠ ترلبه بايك انتار سڭال ڤرمڤوّن ǰaŋ terlebẹh bâǰik antâra segâla perampûwan La meilleure d'entre toutes les femmes; يڠ بورق سكال ǰaŋ bûruq sekâli Le plus mauvais; بڠ مها تڠڭ ǰaŋ mahâ tiŋgi, بڠ ترلبه تڠڭ ǰaŋ terlebẹh tiŋgi, Le plus haut.

DES NUMÉRATIFS.

58. Le système numérique des Malais paraît fondé sur celui des Hindous, quoique les mots numéraux des deux peuples, à l'exception peut-être de ceux pour deux et trois, soient entièrement différens.

Les cardinaux malais sont:

1. سوات sawâtu, سات sàtu, آس âsa et س sa (préfixe).
2. دوّ dûwa.
3. تيڭ tîga.
4. امڤت ampat.
5. ليم lìma.
6. انم enam ou anam.
7. توجه tûḋuh.
8. دلاڤن delâpan, dulàpan, دولاڤن daulâpan et سلاڤن salâpan.
9. سمبيلن sambîlan.
10. سڤوله sapûluh.
11. سبلس sabelas.
12. دوّ بلس dûwa belas.
13. تيك بلس tìga belas.
14. امڤت بلس ampat belas.
15. ليم بلس lìma belas.
16. انم بلس enam belas.
17. توجه بلس tûḋuh belas.
18. دلاڤن بلس delâpan belas.
19. سمبيلن بلس sambîlan belas.
20. دوّ ڤوله dûwa pûluh.
21. دوّ ڤوله سوات dûwa pûluh sawâtu, dûwa pùluh sâtu, ou dûwa pûluh âsa.
22. دوّ ڤوله دوّ dûwa pûluh dûwa.
23. دوّ ڤوله تيڭ dûwa pûluh tìga.

30. تيڠ ڤوله tîga pûluh.
31. تيڠ ڤوله سوات tîga pûluh sawâtu, etc.
40. امڤت ڤوله ampat pûluh.
50. ليم ڤوله lîma pûluh.
60. انم ڤوله enam pûluh.
70. توجه ڤوله tûduh pûluh.
80. دلاڤن ڤوله delâpan pûluh.
90. سمبيلن ڤوله sambîlan pûluh.
100. سراتس sarâtus.
101. سراتس سوات sarâtus sawâtu, etc.
200. دوّ راتس dûwa râtus.
300. تيڠ راتس tîga râtus.
1000. سريب saribu.
2000. دوّ ريب dûwa ribu.
10,000. سلقس salaqsa, (du sanskrit lakṣa qui signifie cent mille), ou سڤوله ريب sapûluh ribu.
20,000. دوّ لقس dûwa laqsa ou دوّ ڤوله ريب dûwa pûluh ribu.
100,000. سڤوله لقس sapûluh laqsa.
1,000,000. سجوت sadûta, (du sanskrit nijuta), ou سراتس لقس sarâtus laqsa.

Le terme ليكر likur ou likor sert dans quelques contrées malaies à exprimer les nombres vingt et un jusqu'à vingt neuf; il est employé de la même manière que بلس belas. Ainsi سليكر salikur est **21**, دوّ ليكر dûwa likur **22**, تيڠ ليكر tîga likur **23**, etc.

La signification différente de lakṣa, qui est Cent mille dans l'Inde, et de laqsa Dix mille parmi les Malais,

donne souvent occasion à des malentendus dans les affaires de commerce.

Pour exprimer les nombres composés on commence par le nombre le plus élevé et finit par le nombre le plus petit, comme dûwa laqsa lîma rîbu tîga râtus enam pûluh ampat = **25,364**. Quelquefois on met la conjonction دن dan Et, entre plusieurs nombres, comme sarîbu dan sarâtus dûwa pûluh sâtu = **1121**.

Le mot كورڠ kûraṇ Manquant, moins, mis devant les numératifs de l'unité, de la dizaine, de la centaine etc. qui précèdent un nombre rond plus grand, sert à former des expressions semblables à celles du latin *duodetriginta*, *undetriginta* etc. comme كورڠ سات تيڠ قوله kûraṇ sâtu tîga pûluh Trente moins un, vingt-neuf: كورڠ سراتس دو ريب kûraṇ sarâtus dûwa rîbu Deux mille moins un cent ou mille neuf cent; كورڠ آس سراتس باڽقن kûraṇ âsa sarâtus bâñaqña Leur nombre fut de cent moins un.

Une autre circonlocution se fait au moyen du mot تڠه teṇah Demi, moitié, milieu, qui placé devant un numératif au-dessous de vingt, en retranche un demi; devant les nombres ronds depuis vingt jusqu'à cent, une demi-dizaine ou cinq; devant les centaines, cinquante; devant les milliers, cinq cent, et ainsi de suite. Exemples: تڠه تيڠ teṇah tîga Moitié trois; c'est-à-dire Deux et demi; تڠه امڤت teṇah ampat Trois et demi; تڠه تيڠ بلس teṇah tîga belas Douze et demi; تڠه ليم قوله teṇah lîma pûluh Quarante-cinq; تڠه دو راتس teṇah dûwa râtus

Cent cinquante; تڠه دوّ ريب teṇah dûwa rîbu Quinze cent.

On place souvent ensemble plusieurs nombres, le plus petit devant le plus grand, en sous-entendant entre ces deux la conjonction آتو âtau Ou. Si ce sont des nombres composés de la même classe, on n'exprime dans le premier nombre que les unités en sous-entendant les dizaines, centaines, milliers etc. Exemples: ليم انم lîma enam Cinq ou six; دوّ تيڠ ڤوله dûwa tîga pûluh Vingt ou trente; membâwa dûwa tîga pûluh ôraṇ âkan temanteman Amena vingt ou trente personnes pour compagnons; انته امڤت ليم راتس antah ampat lîma râtus Environ quatre ou cinq cent; امڤت ليم ڤوله ريب رڤيه ampat lîma pûluh rîbu rupïjah Quarante ou cinquante mille roupies.

59. Les cardinaux se placent devant le substantif auquel ils se rapportent, comme دوّ هار dûwa hâri Deux jours. A l'exception des numératifs de l'unité ils peuvent tous prendre le préfixe ka, et devenir ainsi des ordinaux, qui suivent la construction des adjectifs en se mettant toujours après leur substantif, soit immédiatement, soit précédés de يڠ jaṇ; comme هار كدوّ hâri kadûwa ou هار يڠ كدوّ hâri jaṇ kadûwa Le second jour. Ainsi كتيڠ katîga est Le troisième, كمڤت kaampat Le quatrième, كليم kalîma Le cinquième, كسڤوله kasapûluh Le dixième, كسبلس kasabelas Le onzième, كدوّ بلس kadûwa

belas Le douzième, كدوّ ڤوله آس kadûwa pûluh âsa Le vingt et unième, كتيڬ ڤوله امڤت katîga pûluh ampat Le trente-quatrième, كسراتس kasarâtus Le centième, كتوجه راتس katûduh râtus Le sept-centième, كسريب kasarîbu Le millième, etc.

Pour nombre ordinal de l'unité on se sert du mot ڤرتام pertâma Le premier, du sanskrit pratama. On l'emploie, de même que les autres ordinaux avec le préfixe ka, comme adverbe de nombre aussi; ڤرتام pertâma Premièrement, كدوّ kadûwa Secondement, كتيڬ katîga Troisièmement etc. Ces adverbes se placent alors à la tête de chaque membre de la phrase. Exemple:

bahûwa râda Darîjus mâbuq îja deṅan lîma bâgai
Or le roi Darius était ivre lui de cinq sortes
mâbuq pertâma mâbuq mûda kadûwa
d'ivresse; premièrement ivre de jeunesse, secondement
mâbuq karadâan katîga mâbuq hawâ naf-
ivre de royauté, troisièmement ivre de plaisirs sen-
su kaampat mâbuq minûman kalîma
suels, quatrièmement ivre de boissons, cinquièmement
mâbuq sukatitta.
ivre de joie.

Mais ces adverbes admettent encore l'affixe an, comme كتجوهن katudûhan Septièmement.

Les numératifs avec le préfixe ka conservent aussi la signification de cardinaux; placés devant le substantif ils expriment alors l'article, comme kadûwa hâri Les deux jours. On les met dans le même sens après le substantif, mais dans ce cas l'article est absorbé assez souvent dans

le pronom ou affixe pronominal, avec lequel ils se trouvent en connexion. Aussi peuvent-ils former de la sorte le sujet d'une phrase subordonnée, qui se rapporte à celle qui précède. Exemples:

perdamâjan antâra râḍa kadûwa îtu.
Paix entre ces deux rois.

paliharâkan appâlah kirâṅa ânaq hambâmu kadûwa.
Préserve, je t'en supplie mes deux enfans.

terlâlu sukatitta hatîṅa sebab mellîhat
Extrêmement rejoui (fut) son coeur parce qu'il vit
isterîṅa kaampat îtu sâṇat berkâsih-kasîhan.
ses quatre épouses s'entr'aimant tendrement.

âkan ânaq râḍa kadûwa itûlah ambil âkan pemmâ-
Quant aux deux filles du roi prendra pour endor-
rap-mârap tûwanku,
meuses monseigneur, Quant aux deux princesses captives, monseigneur les prendra pour ses endormeuses.

makka râḍa Sakti mellîhat adenda baginda
Alors le roi Sakti aperçut les frères cadets de sa
îtu jaṇ kati-
majesté (les princes ses frères) qui étaient au nombre
gâṅa.
de trois.

sahadân makka dipaṇgilîṅa ânaqṅa dûwa ôraṇ îtu
Là-dessus furent appéles ses deux fils
ôleh Dasarata Maharâḍa setelah dâtaṇ
par Dasarata Maharâḍa, *et lorsque furent arrivés*
ânaqṅa kadûwa îtu makka Dasarata Maharâḍa îtu berkâta
ses deux fils, Dasarata Maharâḍa *dit:*

hai ânaqku kadûwa pergîlah kâmu kadûwa bâwa
ô mes deux fils! allez vous deux vous faire em-
ôleh Mahârīsi.
mener par Mahârīsi.

deṇan sekatîka dûga disurûhña paṇgil raqsâsa dû-
Aussitôt il ordonna d'appeler deux raksa-
wa ôraṇ kaduwâña seperti rûpa andiṇ.
sa, ces deux (étaient) comme la figure de chiens.

pergîlah aṇkau kahadâpan rûmah Serî Râma
Allez devant la maison de Serí Râma
kadûwa kâmu bermâjin terlompat-lompat mennâri diha-
vous deux jouer, sautiller et bondir de-
dâpan rûmahña. setelah dâtaṇ kahadâpan rûmah
vant sa maison. Lorsqu'ils vinrent devant la maison
makka ïja kadûwa pun terlompat-lompat dan tertari-târi.
or ils les deux sautillèrent et bondirent.

sigerâlah ïja tampik kadu-
Aussitôt ils poussèrent de grands cris, et les deux
wâña sâma meṇ'âmuq.
partis en même temps se précipitèrent au combat (l'un contre l'autre).

kaduwâña memmâkai dûwa sarûpa *Tous les deux étaient vêtus de la même manière.*

kaduwâña pun sâma bersinñum Les deux sourirent ensemble.

60. Le malai a des mots de description tout comme les langues monosyllabiques; on les ajoute presque toujours aux choses comptées en mettant le numératif après le nom principal et devant le mot de description. Cependant ce dernier, précédé du numératif, se trouve aussi

fréquemment devant le nom principal. Si contre la règle générale, que le nombre cardinal doit précéder son substantif ou à sa place le mot de description, il se trouve mis après le substantif, comme rûmah dûwa Deux maisons, il faut y sous-entendre un mot de description, et rûmah dûwa serait alors pour rûmah dûwa bûwah.

On se sert du terme اورڠ ôraŋ pour distinguer les personnes, comme اورڠ سـٔورڠ ôraŋ saôraŋ Une personne; لكلاك دوّ اورڠ lakilâki dûwa ôraŋ Deux hommes (mâles); انق لكلاك سـٔورڠ ânaq lakilâki saôraŋ Un garçon; ڤرمڤوّن ليم اورڠ perampûwan lîma ôraŋ Cinq femmes; بودق ڤرمڤوّن تيڭ ڤوله اورڠ bûdaq perampûwan tîga pûluh ôraŋ Trente femmes esclaves; آنق دار دوّ اورڠ ânaq dâra dûwa ôraŋ Deux vierges; dan membâwa perampûwan ǰaŋ daradâra ampat pûluh ôraŋ Et il amena quarante jeunes filles toutes vierges.

Le terme ايكر ệkor Queue, sert à marquer les animaux, comme سـٔيكر كرّ saệkor kerra Un singe; كود ليم ايكر kûda lîma ệkor Cinq chevaux; كربو سمبيلن ايكر karbau sambîlan ệkor Neuf buffles; سـٔيكر آنق بروّڠ بتين saệkor ânaq berûwaŋ betîna Une jeune ourse; بادق سـٔيكر bâdaq saệkor Un rhinocéros; هايم سابڠ امڤت ايكر hâǰam sâboŋ ampat ệkor Quatre coqs de combat, سـٔيكر اولر saệkor ûlar Un serpent.

On joint بوّه bûwah Fruit, autant aux fruits qu'à dif-

férentes autres choses, comme ڤيسڠ ليم بوّه pîsaṇ lîma bûwah Cinq fruits du bananier; رومه سبوّه rûmah sabûwah Une maison; توجه بوّه كاڤل tûdjuh bûwah kâpal Sept vaisseaux; سبوّه بوكت sabûwah bûkit Une colline; دوّ بوّه ڤرمات dûwa bûwah permâta Deux joyaux; مريّم سمبيلن بوّه marïjam sambîlan bûwah Neuf coups de canon, marïjam est un canon; كوله ٢ برس تيڠ بوّه kûlah-kûlah beras tîga bûwah Trois mesures de riz; نڬري سبوّه negerî sabûwah Une ville, (du sanskrit nagarî).

Aux choses rondes ou d'une figure qui approche du rond, on joint بيجي bîdi Semence, des graines, (du sanskrit vîga), et بوتر bûtir Petit corps rond, comme ماتا سبيجي mâta sabîdi Un oeil; سبيجي تلر sabîdi telur Un oeuf; باتو دوّ بيجي bâtu dûwa bîdi Deux pierres: لادا سڤوله بوتر lâda sapûluh bûtir Dix grains de poivre.

Le terme الي elai ou هلي helai, dans lequel la première syllabe s'élide ordinairement, s'emploie avec des choses souples et peu épaisses, comme داون تيڠ الي dâwun tîga elai Trois feuilles; كاين سلي kâjin saelai Une pièce de toile; روم بناتڠ دوّ الي rûma binâtaṇ dûwa elai Deux poils d'un animal; روم امڤت الي rûma ampat elai Quatre cheveux, (du sanskrit rôma); رمبت سلي اتو تيڠ الي rambut saelai âtau tîga elai Un cheveu ou trois cheveux: تيڠ الي رمبت دوّ رمبت كڤال

tîga elai rambut derri rambut kapâla Trois cheveux des cheveux de la tête; كرتس سلي kartas saelai Une feuille de papier; باج دوّ الي bâdu dûwa elai Deux habits.

Pour compter les choses plates qui n'ont pas d'epaisseur, on se sert du mot كڤڠ kepiṇ Certaine monnaie de cuivre, pièce de monnaie en général. Exemples: امس سكڤڠ emas sakepiṇ Une petite pièce d'or; سكڤڠ تمباڠ sakepiṇ tambâga Une petite pièce de cuivre, (du sanskrit tâmra, tâmraka, en hindûstânî tâmâ et tâmbâ); كاين دوّ تيڠ كڤڠ kâjin dûwa tîga kepiṇ Deux (ou) trois morceaux de toile; كرتس سكڤڠ kartas sakepiṇ Une feuille de papier; ڤدڠ دوّ كڤڠ pedaṇ dûwa kepiṇ Deux épées; سكڤڠ ڤاڤن sakepiṇ pâpan Une planche, un morceau de planche.

Le terme بيله bîlah, qui comme الي elai n'a pas de signification propre en malai, s'emploie principalement avec plusieurs choses peu épaisses, comme ڤاڤن دوّ بيله pâpan dûwa bîlah Deux planches; ڤدڠ سبيله pedaṇ sabîlah Une épée; كريس دوّ بيله سكن تيڠ بيله keris dûwa bîlah sakin tîga bîlah Deux poignards (et) trois couteaux; كوله دوّ بيله kûlah dûwa bîlah Deux kûlah, (mesure pour les liquides et plusieurs choses sèches).

Plusieurs autres noms servent encore comme mots de description; souvent leur signification présente peu d'analogie avec celle des choses, dont ils accompagnent les noms. Aussi leur emploi n'est-il pas toujours fixé par l'usage, et différens mots peuvent ainsi servir à compter

le même objet. Exemples: بيدڠ bîdaŋ Dessin pour servir d'ornement, دستر سبيدڠ destar sabîdaŋ Un mouchoir de tête; كبن سبيدڠ kebun sabîdaŋ Un jardin, une plantation; باتڠ bâtaŋ Tige, tronc d'arbre, arbre, et كاي kâju Bois, arbre, سباتڠ كاي sabâtaŋ kâju Un bois de charpente; ڤوهن دوّ باتڠ pôhon dûwa bâtaŋ Deux troncs d'arbre; ڤوهن جات ليم باتڠ pôhon dâti lîma bâtaŋ Cinq arbres de teak; كاين تيگ كاي kâjin tîga kâju Trois pièces de toile; بلدو اوڠ دوّ كاي belduwa ûŋu dûwa kâju Deux pièces de velours pourpre, (du portugais veludo); باتو bâtu Pierre, كڤال سباتو kapâla sabâtu Une tête; ڬيگ دوّ باتو gîgi dûwa bâtu Deux dents; ڤوچق pûtuq Un jeune rejeton, سڤوچق گادڠ sapûtuq gâdiŋ Une dent d'éléphant; سورة سڤوچق sûraṭ sapûtuq Un billet, un morceau de papier écrit; مريّم سڤوچق marîjam sapûtuq Une pièce de canon; سناڤڠ ليم ڤوچق senâpaŋ lîma pûtuq Cinq fusils, (du hollandais *snaphaan*); راوڽ râwan Plaisir, ڤوكت سراوڽ pûkat sarâwan Un grand filet à pêcher, pûkat est un grand filet; جال سراوڽ dâla sarâwan Un filet à pêcher, un épervier, du sanskrit ḡâla; ڤاتاه pâtah Dessin, tableau, mot, كاتا سڤاتاه kâta sapâtah Un mot.

Le nom principal, qui de la sorte précède le mot de description, représente un génitif de dépendance. On lie de la même manière à un autre nom au génitif tous les noms de choses comptées. Exemples: گادڠ سڤاسڠ gâdiŋ sapâsaŋ Une couple de dents d'éléphant; ميينق دوّ كولاه mîñaq dûwa kûlah Deux mesures d'huile; ميينق

انم كاچ mîṅaq enam kâta Six bouteilles d'huile, (du sanskrit kâča); روتن دوّ بلس بابن rôtan dûwa belas bâban Douze bottes de ratans, de cannes; ڤرمات سمبيلن باڭي permâta sambîlan bâgai Neuf sortes de pierres précieuses; كمبڠ دوّ تاهن اسيان kambiŋ dûwa tâhun usïjâṅa Des chèvres de deux ans leur âge, des chèvres de deux ans.

61. Les numératifs répétés expriment tantôt le pluriel des noms de nombre collectifs; comme ڤوله ٢ pûluh-pûluh Des dizaines, les dizaines, les dix, tantôt ils expriment les numératifs distributifs, comme دودوّ duwadûwa Deux à deux.

Le préfixe بر ber mis devant les numératifs sert à former des adjectifs ou participes du genre de ceux dont nous avons parlé ci-dessus (41), et qu'on peut expliquer par les circonlocutions « étant à, étant du nombre de » etc. comme برليم berlîma Étant du nombre de cinq, à cinq. De cet emploi vient ensuite celui, où ces numératifs servent à exprimer des nombres collectifs, qu'on prend ordinairement dans un sens indéfini, marqué en outre par la répétition du numératif. Exemples: ادّاله كيت مپورهكن ديّ برتيڭ اورڠ addâlah kîta meṅûruhkan dïja bertîga ôraŋ Nous l'avons envoyé étant à trois hommes, c'est-à-dire accompagné de deux autres; اورڠ يڠ برتيڭ ايت ôraŋ ǰaŋ bertîga îtu Ces trois hommes;

suddahlah untuŋ kîta berdûwa,
Il est fini le bonheur de nous qui sommes deux,

c'en est fait de nous deux, nos sommes ruinés tous les deux; ڤاڤن برّاتس pâpan berrâtus Des planches à la centaine; برّاتس ٢ berrâtus-râtus Des centaines, à centaines; برلقسا berlaqsa Des dix-milliers, des milliers à milliers; برّاتس ٢ لقسا berrâtus-râtus laqsa Des centaines de dix-milliers; برڤولهٗ ٢ لقسا berpûluh-pûluh laqsa Par centaines de milliers; برڤولهٗ ٢ berpûluh-pûluh Par dizaines et par vingtaines; برڤولهٗ ٢ ريب لقسا berpûluh-pûluh rîbu laqsa Des centaines de millions.

62. Le préfixe ڤر per sert à former les numératifs fractionnaires, comme سڤردوّ saperdûwa ou ستڠه sateṇah Une moitié, un demi; سڤرتيڬ sapertîga Un tiers; دوّ ڤرتيڬ dûwa pertîga Deux tiers; سڤرءمڤت saperampat Un quart; تيڬ ڤرءمڤت tîga perampat Trois quarts; امڤت ڤرليم ampat perlîma Quatre cinquièmes; سڤرڤولهٗ saperpûluh Un dixième; سڤرليم بلس saperlîma belas Un quinzième; سڤردوّ ڤولهٗ saperdûwa pûluh Un vingtième; سڤرتيڬ ڤولهٗ sapertîga pûluh Un trentième.

Cependant on fait également usage des ordinaux pour exprimer les numératifs fractionnaires, comme سات كليم sâtu kalîma Un cinquième; تيڬ كسبلس tîga kasabelas Trois onzièmes; امڤت كليم بلس ampat kalîma belas Quatre quinzièmes; سات كـمڤت ڤولهٗ sâtu kaampat pûluh Un quarantième; سات كسريب sâtu kasarîbu Un millième.

Au numérateur on joint aussi quelquefois le mot بهڭيئن bahagîan Part, portion, de بهاڭ bahâgi Diviser, partager, comme ampat bahagîan kalîma belas Quatre quinzièmes.

Le préfixe ڤر per, mis devant ساڭ sâgi Le côté d'un carré, d'un cube, ou d'une autre figure régulière, et en connexion avec un numératif, sert encore à exprimer des adjectifs de dimension, semblables aux nombres fractionnaires en ce qu'ils marquent le nombre des parties dont se compose le tout; comme تيڭ ڤرساڭ tîga persâgi Triangulaire, bâtu tîga persâgi ou bâtu ǰaŋ tîga persâgi Une pierre triangulaire; امڤت ڤرساڭ ampat persâgi ou بڤّرساڭ امڤت beppersâgi ampat Quadrangulaire, carré, cubique.

63. Les adverbes allemands *einerlei*, *zweierlei* etc. D'une sorte, de même sorte ou espèce, de la même manière ou façon, De deux sortes, espèces, manières ou façons, etc. s'expriment en malai au moyen des mots ڤركار perkâra, Circonstance, division, chose, sorte, manière, (du sanskrit prakâra), جنس ḋenis, (de l'arabe), Genre, sorte, espèce, mode, manière, et بهاڭ bahâgi ou باڭ bâgi Diviser, (du sanskrit b̄âga Partie, portion), mots devant lesquels on met les numératifs س sa, دوّ dûwa etc. comme saperkâra, saḋenis, sabahâgi ou sabâgi *Einerlei*, dûwa perkâra, dûwa ḋenis, dûwa bahâgi ou dûwa bâgi *Zweierlei.*

Les numératifs proportionnels, comme double, triple, centuple etc. s'expriment en malai en joignant aux mots

numéraux, ڠندا ganda Double, et لاڤس lâpis ou لمڤس lampis Doubler, ajouter une fois autant, double; mots qu'on prend ensuite dans un sens plus étendu, tout comme dans l'allemand, qui peut faire usage des expressions *dreidoppelt* et *vierdoppelt*, à la place de *dreifach* et *vierfach*. Le latin rend ces nombres proportionnels par la terminaison *plex*, l'allemand par les terminaisons *fach* et *fältig*, l'anglais par la terminaison *fold*, et pour plusieurs nombres proportionnels, dérivés du latin, par la terminaison *ple*, de même que le français dans triple, quadruple etc. Ce dernier idiome, qui n'a pas de terminaison qu'on puisse joindre à tous les nombres pour les rendre proportionnels, se sert de l'expression Fois autant, pour exprimer ces numératifs, tandis que d'autres idiomes distinguent les expressions, qui répondent proprement au français Fois autant, des expressions pour les numératifs proportionnels. L'allemand y met *mal so viel*, l'anglais *times as many*, comme trois fois autant, *dreimal so viel*, *three times as many*. Le malai exprime ce Fois autant en ajoutant aux numératifs l'adverbe کيّن kïjan Tant, autant, aussi souvent, fois. Exemples: تيگا ڠندا tîga ganda ou تيگا لاڤس tîga lâpis Triple; امڤت ڠندا ampat ganda ou امڤت لاڤس ampat lâpis Quadruple; سراتس ڠندا sarâtus ganda ou سراتس لاڤس sarâtus lâpis Centuple; سلاڤس salâpis Simple; دوّ کيّن dûwa kïjan Deux fois autant; تيگا کيّن tîga kïjan Trois fois autant; سريبو کيّن لبه sarîbu kïjan lebeh Mille fois davantage; tetâpi raïjatûa ampat lîma kïjan bâñaqûa der-

ripadda kîta Mais ses troupes sont quatre ou cinq fois aussi nombreuses que nous.

Les deux mots ganda et lâpis peuvent s'employer avec le préfixe بر ber comme verbes et adjectifs; Ex. برگند berganda Doubler, مغمبل گند برگند menambil ganda berganda Prendre le double doublé, c'est-à-dire pratiquer l'usure; توجه راتس گند برگند tûduh râtus ganda berganda Sept cents fois autant; باج برلاقس bâdu berlâpis Un habit doublé. Ils prennent aussi d'autres préfixes, comme تر ter; هوتغن ترگند hûtaṇna terganda Sa dette est doublée.

D'autres proportions s'expriment de différentes manières selon le besoin; comme دالم سراتس تغه تيگ dâlam sarâtus teṇah tîga Dans cent deux et demi, c'est-à-dire Deux et demi pour cent; دالم سراتس تيگ ڤوله dâlam sarâtus tîga pûluh Trente pour cent; سراتس ماكن سڤوله sarâtus mâkin sapûluh Cent plus dix, c'est-à-dire Dix pour cent d'intérêt; سراتس بري ليم sarâtus berî lîma De cent donner cinq, c'est-à-dire Cinq pour cent.

64. Le mot كال kâli Fois, du sanskrit kâla, mis après un numératif, sert à indiquer qu'une action est susceptible d'être répétée; comme سكال sakâli Une fois, دوّ كال dûwa kâli Deux fois, تيگ كال tîga kâli Trois fois, dûwa tîga kâli Deux ou trois fois; ڤدّ كدوّ كال padda kadûwa kâli, ou ڤدّ يڠ كدوّ كال padda ïaṇ kadûwa kâli Pour la seconde fois; padda katîga kâli, padda ïaṇ katîga kâli Pour la troisième fois; توجه كال توجه ڤوله tûduh kâli tûduh pûluh Sept fois soixante-

dix; تيڭ كال امڤت جاد دوّ بلس tîga kâli ampat ḋâdi dûwa belas Trois fois quatre font douze.

65. Des expressions pour les opérations simples d'arithmétique sont هيتڠ hîtoŋ ou îtoŋ Calculer, compter, additionner, همڤن himpun et berhimpun Additionner, بوّڠ bûwaŋ Rejeter, تولق tûlaq Repousser et كلوّر kalûwar Mettre dehors, sortir, pour Oter, soustraire ou déduire, ڤرباڽق perbâṅaq Multiplier, بهاڭ bahâgi Diviser; expressions dont on dérive ensuite des substantifs d'une manière régulière. Exemples: بلم ادّ ترهيتڠ belom adda terhîtoŋ Il n'est pas encore calculé, ou il n'a pas encore été porté en compte; هتوڠن hitôŋan Compte; ستله برهمڤن مكّ بهاڭ تيڭ setelah berhimpun makka bahâgi tîga Après (les) avoir additionnés, divisez (la somme par) trois;

setelah berhimpun bûwaŋ

Après avoir additionné (ces nombres), ôtez (ou éli-

tiga-tîga ḋikka tiŋgal âsa

minez) les trois, (divisez par trois), s'il reste un,

bâǰik ḋikka tiŋgal dûwa ḋâhat.

c'est bon (augure), s'il reste deux, c'est mauvais (signe).

66. Pour dater les jours et les années, on met d'abord le jour du mois mohammédan, puis on ajoute, si l'on veut, le jour de la semaine, quelquefois aussi l'heure si c'est une lettre dont il s'agit, et l'on finit par l'année. Les numératifs sont exprimés par cardinaux, qui précédés de ڤدّ padda, كڤدّ kapadda ou درڤدّ derripadda se met-

tent devant هاري بولن hâri bûlan le jour du mois; mais ils suivent le mot pour année, qui est ou le malai تاهن tâhun, ou l'arabe سنة sanaṭ. L'année s'écrit ordinairement en chiffres, mais aussi tout au long en mots numéraux.

Les jours de la semaine sont empruntés de l'arabe; ce sont هاري آحد hâri âḥad Le premier jour, dimanche; هاري اثنين hâri iṣnaïjan ou ثنين ṣenaïjan Le second jour, lundi; هاري ثلاث hâri ṣalâṣa Le troisième jour, mardi; هاري اربع hâri arba' (qu'on prononce aussi reba') Le quatrième jour, mercredi; هاري خميس hâri ḫamîs Le cinquième jour, jeudi; هاري جمعة hâri ḏum'aṭ Le jour de congrégation, vendredi; هاري سبتن hâri sabtu, qu'on écrit aussi سڤتن saptu, Le sabbat des Juifs, samedi. On peut employer ces noms sans les faire précéder du mot hâri.

Exemples: demikïjanlah kâmi tammatkan sûraṭ
De cette manière nous avons achevé cette
îni derri âtas astanâña râḏa Baṭân derripadda
lettre d'en haut du palais du roi de Baṭân *le*
salîkur hâri bûlan ṣawwâl tâhun sarîbu dan
vingt premier jour du mois ṣawwâl *de l'an mil (et)*
sarâtus dûwa pûluh sâtu.
cent vingt et un.

tersûraṭ diâtas bûkit Silâṇur kapadda ampat hâri
Écrit sur la colline de Silâṇur *le quatrième jour*
bûlan ṣafar kapadda hâri arba' waqtu
du mois de ṣafar, *un mercredi, au temps que la*
ḏam pûkul tîga târîḫ sanaṭ **1200**.
cloche sonna trois, la date en l'an **1200**.

tersûraṭ kapadda enam hâri bûlan muḥarram
Écrit le sixième jour du mois de muḥarram
hâri iṣnaïjan waqtu pûkul sapûluh
un lundi au temps qu'il sonna dix (heures)
sïjaṇ hâri târîḥ sanaṭ **1202**.
du matin, la date en l'an **1202**.

diperbûwat sûraṭ îni padda lîma belas hâri bûlan ṣafar padda hâri âḥad padda sanaṭ **1200**. Cette lettre a été faite (écrite) le quinzième jour du mois de ṣafar, un dimanche, en l'an **1200**.

diperbûwat sûraṭ padda sambîlan lîkur hâri bûlan muḥarram padda sanaṭ **1207**. La lettre a été écrite le vingt-neuvième jour du mois de muḥarram en l'an **1207**.

tersûraṭ padda tûduh hâri bûlan ṣawwâl hâri iṣnaïjan sanaṭ **1201**. Écrit le septième jour du mois de ṣawwâl, un lundi, en l'an **1201**.

67. Les Malais font usage des chiffres européens aussi bien que des arabes, qui ne diffèrent que pour leur figure actuelle. Les chiffres arabes sont: ١ **1**, ٢ **2**, ٣ **3**, ٤ **4**, ٥ **5**, ٦ **6**, ٧ **7**, ٨ **8**, ٩ **9**, ٠ **0**. Ils se composent de la même manière que les nôtres, comme ١٢٤٨ = **1248**.

DES PRONOMS.

68. Les pronoms pour les trois personnes diffèrent suivant la condition de ceux qui parlent, auxquels on parle, et dont on parle; ils marquent donc ou l'infériorité de rang, ou la supériorité, ou l'égalité. Mais les formes de civilité ont introduit de telles nuances, que plusieurs de ces distinctions disparaissent entièrement, ou se modifient

différemment dans l'usage commun, comme en Europe aussi on se dit le très-humble serviteur de quelqu'un, qu'on est loin de regarder comme maître. Les pronoms ne marquent ni genres ni nombres; cependant plusieurs d'entre eux s'emploient plus souvent pour le singulier, d'autres pour le pluriel. A côté des pronoms personnels généralement en usage dans toutes les contrées malaies, et dont on se sert par écrit, on en trouve d'autres, qui n'appartiennent souvent qu'à un seul endroit, ou au langage des bazars.

A la place des pronoms personnels propres on fait continuellement usage de différens substantifs, qui marquent, soit un certain rang ou une dignité, soit des rapports de parenté ou d'amitié, dans lesquels se trouvent ceux qui parlent vis-à-vis de ceux auxquels ils parlent. C'est ainsi que توّن tûwan Seigneur, sieur, maître, dame, et توّنكى tûwanku (avec l'affixe de la première personne) Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle, s'emploient à la place des pronoms de la seconde et de la troisième personne; توّن tûwan ou توّنكى كاتا tûwanku kâta Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle dit, pour Vous dites, il dit, elle dit. La première personne s'exprime d'autre côté entre égaux par des noms d'humilité, comme همبا كاتا hamba kâta Serviteur dit, ou همبامو كاتا hambâmu kâta Votre serviteur dit, pour Je dis. En joignant à la place de l'affixe personnel ku un mot comme hamba à tûwan, توّن همبا tûwan hamba, on rend encore plus polie ou plus respectueuse l'expression pour Monseigneur et Madame.

Le père en parlant à ses enfans, peut de la même manière employer le mot آنقكو ânaqku Mon enfant, mon fils, ma fille, mes enfans etc. au lieu de se servir d'un pronom de la seconde personne; à la place du pronom de la première personne il prendra le mot باڤ bâpa Père, ou بڤام bapâmu Ton père, votre père, ou un autre terme du même rapport. Un homme de distinction se servira ainsi, selon le rang qu'il occupe vis-à-vis d'un autre, des expressions صحبة كيت ṣaḥbaṭ kîta Notre ami, ou آنق كيت ânaq kîta Notre fils, etc. au lieu d'employer un pronom direct de la seconde personne.

On remplace de la sorte entre frères et soeurs les pronoms personnels par les termes ككند kakenda Aîné, aînée, et ادند adenda Puîné, puînée, expressions de politesse ou d'affection, qui dans la conversation de personnes de sexe différent sont employées ordinairement, kakenda pour désigner l'homme et adenda pour désigner la femme, celle-ci étant supposée la plus jeune. Mais on les emploie également entre des personnes du même sexe, dont l'une est plus jeune, ou par déférence en regardant l'autre comme plus âgée; si ce n'est que le rang de l'une l'autorise à se regarder soi-même comme l'aînée. Le sens de la phrase doit déterminer, si ces mots indiquent la première, la seconde ou la troisième personne.

Exemples: adenda berlâjer Je fis voile.

berdâlanlah adenda J'allai.

makka kâta Sîta Dẹwi hai adenda hendaq
Or dit Sîta Dewi: ô mon (beau-) frère voulez-
dibûnuhkah âkan kakenda Serî Râma îtu?
vous que soit tué votre frère Serî Râma?

padda bitâra kakenda
selon mon avis (l'avis de votre belle-soeur)
bâjik dûga adenda pergi sigerâ men-
il est bon toujours (que) vous partez promptement pour
dâpatkan kakenda îtu.
atteindre votre frère aîné.

Beaucoup de noms de parenté servent ainsi à remplacer les pronoms des trois personnes et à adresser la parole à des gens, avec lesquelles souvent on ne se trouve nullement en liens de parenté; tels sont encore آبغ âbaŋ Frère aîné, soeur aînée, employé dans le sens propre et pour signifier Ami, amie; ايب îbu Mère, en parlant à une femme âgée; آيه âjah Père, terme poli, et le dérivé ايهند ajahanda, lorsqu'il est question d'un personnage royal ou noble; بند bonda Mère, terme poli; ڤامن pâman Oncle paternel, et مام mâma ou مامق mâmaq Oncle paternel, tante paternelle, mots dont on se sert en parlant d'une manière respectueuse à des personnes âgées; نند nenda Grand-père royal, (de نينق nêneq Aïeul paternel), terme respectueux par lequel on adresse la parole à un chef âgé. Exemples: ñâwa âbaŋ, tîmaŋtimâŋan âbaŋ Mon âme, objet de mes délices, (de tîmaŋ Caresser); kamâna garâŋan âbaŋku pergi Où donc vas-tu? (mon frère, mon ami); meŋappa ĝäjiblah dimâta âbaŋ Pourquoi vous cachez-vous des yeux de vos amis? jâ ibûku O ma mère; hai mamâku marîlah O mon respectable ami, venez ici.

69. Les pronoms personnels aussi bien que les substantifs qui en tiennent lieu, reçoivent la signification de pro-

noms possessifs, lorsqu'ils sont mis après un substantif ou un autre mot, qui en prend la qualité; cependant les pronoms personnels آكو âku Je, moi, nous, كام kâmu et أڠكو aṅkau Tu, toi, vous, et ايّ îja Il, elle, ils, elles, eux, sont alors remplacés ordinairement par les affixes personnels كو ku, م mu, كو kau et ن ṅa. C'est ainsi que «ma maison» peut se rendre par رومهكو rûmahku, رومه همبا rûmah hamba, رومه همبام rûmah hambâmu, et par beaucoup d'expressions semblables encore; «votre maison» par رومهم rûmahmu, رومه توّن rûmah tûwan, رومه توّنكو rûmah tûwanku, رومه توّن همبا rûmah tûwan hamba, etc.

70. Le pronom آكو âku Je, moi, nous, s'emploie presque toujours au singulier. Il est pronom de supériorité ou d'égalité; des inférieurs même en font usage dans quelques cas. On ne l'emploie pour le pluriel qu'en connexion avec un mot qui exprime la pluralité, comme آكو كدوّ âku kadûwa Nous deux, آكو سكليئن âku sekalîan Nous tous.

Les substantifs همبا hamba (qu'on prononce ordinairement amba) et بيتا bêta, tous les deux Serviteur, sont les termes communs pour le pronom de la première personne, dont on se sert entre égaux et envers des supérieurs; سهاي sahâja Esclave, qu'on abrège ordinairement en sâja et qu'on écrit aussi ساي, marque plus d'humilité et de déférence ou seulement de politesse; des Malais de distinction en font fréquemment usage dans

la conversation avec des Européens de condition; ڤاتك pâtik Un esclave méprisé, est une expression plus humble encore, mais on ne s'en sert pas beaucoup dans la conversation. Ces substantifs, employés comme pronoms, ne le sont ordinairement qu'au singulier, mais on peut toutefois les prendre au pluriel, ou leur ajouter un nom de pluralité; Voyez ci-dessous. گوا gûâ Je, moi, qu'on croit emprunté des Chinois, est un pronom vulgaire, dont on ne peut pas se servir par écrit. On le prononce aussi goa.

Les pronoms كيتا kìta et كام kâmi Nous, sont employés de la part des princes, s'ils ne parlent que d'eux seuls; comme كيتا سوره kìta sûruh ou كام سوره kâmi sûruh J'ordonne; mais kìta est plus en usage dans ce sens que kâmi. Lorsque d'autres se servent de ces pronoms, ils marquent toujours le pluriel, mais avec la différence, que kìta comprend ordinairement avec la personne qui parle, l'autre à laquelle on parle, tandis que kâmi exclut cette dernière. Tous les deux marquent alors ni supériorité, ni infériorité. Exemples: كيتا ڤرڠ سمسام kìta pergi samasâma Nous allons ensemble; كام ڤنتا تولڠ kâmi pinta tûluŋ Nous demandons du secours; كام هينا ڤاڤا kâmi hîna pâpâ Nous (sommes) pauvres (et) misérables; كيتا ڤونا kìta pûña et كام ڤونا kâmi pûña Notre.

71. Le pronom أڠكو aŋkau Tu, toi, vous, s'emploie au singulier et au pluriel, sans aucune distinction de rang; mais كام kâmu Tu, toi, vous, marque ordinairement supériorité de la part de celui qui parle. أڠكو aŋkau est plus en usage pour le singulier, كام kâmu l'est plus pour le pluriel. La forme abrégée de aŋkau, كو kau, se prend

généralement dans un sens de supériorité très-décidée, qui approche du mépris.

Le terme commun pour la seconde personne, dont se servent des égaux aussi bien que des inférieurs, est توّن tûwan Monseigneur, monsieur, madame etc. mais on le prend jamais pour s'adresser à Dieu, ni en parlant de lui; c'est alors le mot توهن tûhan Le Seigneur, dont on se sert exclusivement pour indiquer la divinité.

Un terme de respect, lorsqu'on parle de ses parens et d'un maître avancés en âge, ou en leur adressant la parole, est بليو bilïjau, qui se met alors pour le pronom de la seconde personne; comme بليو سدّه ممّنركن كات bilïjau suddah memmenarkan kâta Monsieur, vous avez confirmé ce qui a été dit.

Un terme pour le pronom de la seconde personne, mais dont je ne saurais indiquer la signification précise, est ميڭى mîga Vous; comme dâṇanlah mîga berbâñaq tûra Gardez-vous (jeunes femmes) d'être trop babillardes.

Comme termes vulgaires qui ne s'emploient pas par écrit, on rencontre encore les pronoms ڤكنيرا pakanîra, جو dû et لو lû, Tu, toi, vous.

72. Le pronom de la troisième personne est ايّ ïja Il, elle, lui, le, la, ils, elles, eux, les. Il ne marque pas de rang, n'est employé au pluriel que rarement, et désigne presque toujours une personne, rarement des choses, qu'on exprime ordinairement en mettant de nouveau leur nom. Ce pronom se trouve quelquefois écrit اني inïja, et c'est de cette forme, à ce qu'il paraît, que dérive l'affixe ن ña.

73. Les pronoms آك âku, اڠكو aŋkau et ايّ îja ont d'autres formes encore, qui sont داك dâku, ديكو dikau et ديّ dïja. Ces dernières sont employées principalement, lorsque ces pronoms sont régime direct ou indirect, sans que toutefois cette distinction soit observée strictement, les premières formes étant également employées quelquefois pour exprimer le régime. Mais tandis que داك dâku et ديكو dikau ne sont jamais sujet d'un verbe, ديّ dïja se trouve assez souvent employé de la sorte. Quelques-uns sont d'opinion, que âku, aŋkau et îja ne diffèrent de dâku, dìkau et dïja que par la forme, et que les derniers sont mis, si un de ces pronoms se trouve après un mot, qui se termine par une nasale ou une voyelle. Mais en supposant la justesse de cette règle, on la trouvera tant de fois violée, qu'on aura peine à y adhérer.

74. On peut exprimer le pluriel des pronoms personnels et des noms qui les remplacent, au moyen des mots سڭال segâla et سكليئن sekalìan, comme kâmi sekalìan, pâtik sekalìan Nous, nous tous; mais on se sert à leur place plutôt du mot اورڠ ôraŋ, ajouté aux pronoms qui admettent cette distinction. Ce sont principalement les pronoms كيت kìta, كام kâmi, كام kâmu et ديّ dïja; كيت اورڠ kìta ôraŋ (qu'on prononce ordinairement kìt-ʾôraŋ), Nous, lorsqu'il est question de plus que de deux; كام اورڠ kâmi ôraŋ Nous; كام اورڠ kâmu ôraŋ (qu'on prononce souvent kâmʾôraŋ), Vous, et ديّ اورڠ dïja

ôraŋ (qu'on prononce ordinairement dïj'ôraŋ), Ils, elles, eux. A la place de ce dernier pluriel on met généralement اورڠ ايت ôraŋ îtu ou مريك ايت marîka îtu (qu'on prononce souvent marîk'îtu), Ces gens, ils, eux. Mais on dit aussi segâla ôraŋ îtu ou segâla marîka îtu. On ajoute également quelquefois ôraŋ à d'autres noms qui tiennent lieu de pronoms, comme ساي اورڠ sâja ôraŋ Nous.

75. Des pronoms âku et aŋkau on forme les préfixes pronominaux ك ku Je et كو kau Tu, qu'on peut mettre devant les verbes simples, et ceux formés avec le préfixe per, mais pas devant ceux formés avec les préfixes ber et men.

Des pronoms âku, kâmu, aŋkau, et inja à ce qui paraît, on forme les affixes pronominaux ك ku, م mu, كو kau et ن ṅa. Les affixes ك ku Mon, ma, mes, me, et م mu Ton, ta, tes, votre, vos, te, toi, vous, sont adjectifs ou pronoms possessifs, et changent le verbe et l'adjectif en noms, s'ils les suivent immédiatement; mais précédés d'une préposition ils sont le régime indirect d'un verbe. كو kau Ton, ta, tes, te, toi, n'est employé que rarement. On ne peut le considérer comme affixe, que lorsqu'en pronom possessif il se joint immédiatement à un nom; mais son emploi après l'impératif, qui en est souvent séparé par l'affixe lah, prouve, qu'alors il n'est qu'une forme abrégée de aŋkau, dont il conserve la signification entière. L'usage de ن ṅa est très-varié; il signifie Son, sa, ses, leur, leurs; il, elle, ils, elles, eux; le, la, lui, les, leur; et est selon les circonstances pronom possessif, (de la même manière que ku et mu), sujet, régime

direct et indirect; quelquefois même sa qualité peut sous ce rapport présenter quelques doutes. Il est principalement sujet, lorsque le verbe, qu'il suit, est précédé du préfixe د di, construction dont il sera question plus tard. Ainsi دليهتن dilihatṅa signifie Il voit, elle voit, il vit, elle vit, ils voient etc. mais encore Il est vu, il fut vu etc.; اي ملّيهتن ïja mellihatṅa Il ou elle — le, la ou les — voit ou vit, *videt* ou *vidit eum*, *eam*, *eos*, *eas*.

76. L'emploi des pronoms de la troisième personne اي ïja et ن ṅa n'est pas sans difficulté pour les Européens accoutumés à se servir partout de leurs pronoms. Ces derniers distinguent le genre et le nombre, et se rapportent ainsi d'une manière suffisamment claire à leur antécédent, quand même ils en sont séparés par une ou plusieurs propositions incidentes. En malai, au contraire, où le pronom est le même pour le masculin et le féminin, souvent aussi pour le singulier et le pluriel, il doit se rapporter à un antécédent immédiat, ou bien n'introduire un autre sujet, que lorsque la différence de ce dernier et du sujet précédent est facile à saisir, comme dans l'exemple suivant:

ditahâni dùga sebab ïja
il se contraignit toutefois parce que il (celui-là)
mâbuq.
était ivre.

Dans d'autres cas il faut mettre un substantif à la place de notre pronom ou répéter le nom, dont il s'agit, toutes les fois que l'antécédent en est éloigné, si l'on ne veut pas occasioner des équivoques étranges, ce qui assez souvent

est arrivé dans la traduction de l'Écriture sainte en malai, où dans beaucoup de passages rien n'indique l'antécédent d'un pronom à ceux, auxquels le sens de la phrase n'est pas déjà connu. Les deux propositions toutes simples « Il l'aime et elle lui rend son amour » ne sauraient être rendues littéralement en malai; il faut y mettre quelque nom pour exprimer les pronoms *la* et *elle*, comme ïja berâhi âkan perampûwan ïtu dan perampûwan pun berâhi âkan dïja pûla Il aime cette femme et la femme l'aime de même; ou, en se servant d'une autre construction plus particulièrement malaie, ïja berâhi âkan perampûwan ïtu dan diberâhi perampûwan âkan dïja; Voyez 98. Toutefois il faut encore, que le pronom ïja ait un antécédent bien précis, sans lequel sa signification serait entièrement vague.

77. Exemples des pronoms personnels:

âku mâwu Je désire, je veux.

dikkalau âku berânaq seperti ânaq ïtu Si je pouvais avoir un enfant comme cet enfant-là.

ikutlah âku kagûnuŋ ïtu Suivez-moi vers cette montagne.

bûkan kapaddâmu âku sekalîan disûruhkan ôleh tûwan Ce n'est pas vers vous que nous sommes envoyés par monseigneur.

dikka kau berî âkan dâku Si tu veux me donner.

jaŋ meŋatahûi dâku Qui me connaît.

kuampun aŋkau sekalîan Je vous pardonne à tous.

segâla sûdarâku binti âkan dâku Tous mes frères me haïssent.

sopâja kulihat termasâmu Afin que je voie vos faits d'armes.

ḋàrahmu kumînum Je boirai ton sang.

ôraṇ mûda jaṇ memmînaṇ âku Le jeune homme qui me fait la cour.

bahûwa tûhanku jaṇ kusembah meṇàḋarkan âku ba-
Car mon Seigneur que j'adore m'a enseigné les
hâsa ìsi bûmi.
langues des habitans de la terre.

kumâkan Je mangeai. kuberîkan Je donnerai.

bäjiklah mutijàra îni kubunîkan didâlam ba-
Bene margaritas istas abscondam in vestem
ḋûku.
meam, Je ferai bien de cacher ces perles sous mon vêtement.

hamba, bẹ̀ta, sâja ou pâtik berḋâlan Je voyage.

diberîṅa âkan hamba Il me donna.

kapadda hamba îtu, kapaddâku îtu, Cela (est) pour moi.

pâtik îni tijâda tâhu J'ignore, (cet esclave ne sait pas).

kìta tijâda tâhu, kâmi tijâda tâhu J'ignore.

kapadda îmat kìta Suivant notre estimation.

makka kìta kalûwarlah serta deṇan sekalîan kalaṇkâpan
Or nous partîmes avec toute notre flotte
kìta mendâpatkan ôraṇ
pour aller à la rencontre des habitans (des bords)
Sijaq.
du Sijaq.

meṅûruh kìta tûrun.
M'ordonna de descendre.

kâmi îkut katâṅa Nous suivons son avis (son dire).

âkan kâmi îtu Cela nous regarde.

padda bitâra kâmi sekalîan Suivant l'opinion de nous tous.

negerî kâmi îni C'est notre pays.

kamâna aŋkau hendaq pergi, pergîlah aŋkau.

Où tu veux aller va-t-en.

tâkutkah aŋkau As-tu peur?

kambalîlah aŋkau kapadda tûwanmu Retourne vers ton maître.

pûlaŋlah aŋkau seperti rupâmu ǰaŋ dahûlu Redeviens comme (était) ta forme primitive.

pûlaŋlah kau kapadda bapâmu Retourne vers ton père.

matîlah aŋkau, matîlah kau, Meurs.

ânaqkau Ton enfant.

segâla sawâtu ǰaŋ kaulîhat ïja'îtu allah Toute chose que tu vois c'est Dieu.

tïǰâda diampun 'allah âkan dîkau Dieu ne te pardonnera pas.

dâŋan kâmu memmâlu isterî kâmu seperti memmâlu sâǰa kâmu Ne battez pas votre femme comme vous battez votre esclave.

dâŋan kâmu tâkut dan kâmu bunîkan kapaddâku Ne soyez pas effrayés et (ne) me cachez (rien).

kâmu katâkan kapaddâku Vous me (le) direz.

tïǰâda kâmi mâwu berdamâǰan deŋan kâmu Nous ne voulons pas de paix avec vous.

kadûwa kâmu Vous deux. hai kâmu sekalîan O vous tous!

hai ôraŋ mûda sïǰâpa namâmu O jeune homme, quel est ton nom?

makka ïja pun meŋ>âḋaq dïja ber>ûlaŋ-ûlaŋ âkan terì-
Or il le pressa réitérativement à ac-
ma waŋ ìtu.
cepter l'argent.
ditìtahkan memmaŋgil dïja Reçut l'ordre de l'appeler.
ïjâlah râḋa jaŋ meŋ>idâri segâla mûka
C'est le roi qui a fait le tour de toutes les faces (con-
bûmi.
trées) de la terre.
barkat jaŋ memmâkai dïja Heureux celui qui le porte.
dimanâtah pâtik âkan dâpat sedaŋ ôraŋ
Comment en viendrai-je à bout tandis que des hom-
jaŋ besar-besar tïjâda meŋ>erḋâkan dïja.
mes très grands ne peuvent pas l'accomplir.
adda ôraŋ hendaq meŋ>âḋaŋ ïja
Il y a des gens qui veulent l'attaquer par embuscade
diteŋah ḋâlan.
au milieu du voyage.
kâmi dûduqkanlah ïja padda sâtu rûmah jaŋ bâjik.
Nous l'établirons dans une bonne maison.
dïja tûrunlah meŋ>îriŋkan ânaqṅa.
Il descendit pour suivre ses enfans.
kuberîkan ânaqku âkan dïja Je lui donnerai ma fille.
tïjâda mâwu pâtik âkan ïja mâti Je ne les veux nullement morts.
makka ïjâlah jaŋ diberîṅa Or ce fut lui qui le donna.
dimâna pûla inja tâhu Comment saurait-il?
didâlam qubûr dibâriŋkanṅa Dans le tombeau ils le mirent.

taŋkap ôraŋ îtu deŋan îkatňa
Saisissez cet homme en le garottant (et après
bâwa kamâri.
l'avoir garotté) conduisez-le ici.

âgar dibûnuhňa Afin de le tuer, pour qu'il soit tué.

lâlu baŋkit dâtaŋ mennîkamňa.
Puis (il) se leva (et) s'approcha pour le poignarder.

îtu diupamâkanňa Cela ils comparèrent à; (de upâma Ressemblant, ressemblance, du sanskrit upamâ).

âwalňa Adam, âḫirňa Muḥammad Le premier d'eux (des prophètes fut) Adam, le dernier d'eux (fut) Muḥammad.

derripadda sâŋat tâkutňa De leur excessive crainte.

bûwat dûwa bûwah âpam bôboh âtasňa rûpa
Faites deux gâteaux de pâte; donnez leur la forme
saôraŋ lakilâki saôraŋ perampûwan.
à l'un d'un homme à l'autre d'une femme.

makka kalûwarlah âpi berňâla derri dâ-
Or il sortit un feu jetant des flammes de l'in-
lam tûbohňa dan hâbislah kâjin ba-
térieur de leurs corps, et il fut le drap de leurs
dûňa segâla raïjaṭ dimâkan ôleh âpi îtu.
vêtemens de tous les gens dévoré par le feu.

makka sekalîanňa pun meŋgeraqkan kapalâňa makka
Or tous ils secouèrent leurs têtes; or le
Maharâda Râwan pun bertâňa menappa tûwan-tûwan
Maharâda Râwan *demanda, pourquoi vous*
sekalîan meŋgeraqkan kapâla tûwan?
tous secouez-vous vos têtes?

makka dikennalṅa ïja âkan sûdarâṅa Or il reconnut son frère; Voyez **123**.

sakâraṉ teṉah tîga pûluh tâhun lamâṅa Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il s'est maintenant écoulé vingt-cinq ans; lamâṅa de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien.

78. A la place de أيّ ïja Il, elle etc. on emploie quelquefois le composé ديان dïjâṅa, comme dïjâṅa membâwa Il apporta; dïjâṅa pinta Il sollicita; dïjâṅa berḋûwal Il a vendu; dâṉan diberî dïjâṅa Pour qu'il ne soit pas donné (par) lui, pour qu'il ne donne pas; meṉhâdap dïjâṅa Apparaître en présence de lui;

kâ'rana dïjâṅa ôraṉ hendaq pergi;
parce qu' ils désirent partir;
kârana dïjâṅa pûṅa sûka deṉan dïja
parce que leur contentement (est) avec leur
pûṅa negerî.
pays, parce qu'ils sont contens de leur pays.

79. Les affixes pronominaux, qui joints à un verbe le changent en nom, présentent quelquefois la même signification, que si les pronoms, auxquels ils répondent, accompagnaient le verbe. Exemples:

derripadda mâna dâtaṉmu îtu D'où est votre arrivée, d'où venez-vous? pour derripadda mâna kâmu dâtaṉ?

hai qaumku sïjâpa kâmu mâwu meṅebut
O mon peuple, qui de vous veut nommer (cela)
seperti sebutku îni bahûwa ïjâlah derripadda
comme je le nomme (**113**) *celui-ci est de*

qaumku dan bâraŋ sïjâpa tïjâda mâwu meŋîkut
mon peuple; et chacun qui ne veut pas suivre
seperti katâku îni bahûwa âku
comme celui-ci mon dire (ce que je dis), (113) *je*
pun lûputlah derripaddâña dan îja pun lûputlah derri-
me dédis de lui, et il se dédit de
paddâku.
moi.

80. Le substantif دیر dìri Individu, et les dérivés سندیر sindìri ou sendìri et کندیر kindìri ou kendìri, servent à exprimer les adjectifs Même et propre. Ils accompagnent les pronoms personnels et les noms qui les remplacent, mais rarement d'autres noms, et prennent eux-mêmes les affixes pronominaux ku, mu et ña. On met principalement sindìri et kindìri, lorsque ces mots se rapportent immédiatèment au sujet, qui en général les précède alors; on emploie dìri suivi d'un pronom ou d'un affixe pronominal, pour marquer le régime, soit direct ou indirect. Lorsque sindìri et kindìri sont suivis d'un affixe pronominal, ils marquent également le régime, mais ils peuvent aussi se rapporter immédiatement au sujet, celui-ci étant répété de la sorte par un tour de phrase propre au malai; Voyez **123**. Ce n'est que rarement que dìri suivi d'un pronom s'emploie comme sujet.

Ainsi kìta sindìri ou kìta kindìri, proprement Moi l'individu, veut dire Je, moi-même, *ego ipse*, et dìri kìta, dirìku, sindirìku ou kindirìku, proprement Mon individu, veut dire Me, moi-même, *me ipsum*, de moi etc. toutefois avec les exceptions indiquées ci-dessus.

On fait usage de dìri, sindìri ou kindìri, suivis d'un

pronom ou affixe pronominal, pour exprimer les pronoms qui doivent accompagner les verbes réfléchis; Voyez 108.

سـؤرڠ دير saôraŋ dìri *Un homme individu* signifie *seul.* De dìri Individu, viennent berdìri, Être debout, mendirîkan Ériger, et terdìri Debout, érigé.

Voici quelques exemples de l'emploi de dîri, sindìri et kindîri:

hamba dâtu sindìri hendaq berlâǰer Moi le dâtu je veux faire voile moi-même.

Serî Râma meṅûṫurkan âǰer sindirîṅa Serî Râma versa de l'eau lui-même.

sateŋah ta'alloq sindirîṅa sebab berlindoŋkan dirîṅa
Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri
derripadda belâ satarûṅa.
des violences de l'ennemi.

makka tûwan puterî pun îŋatlah âkan dirîṅa lâlu dipe-
Or la princesse revint à soi, puis elle
loqṅa lẹ̀hẹr ânaqṅa lâlu îǰa merrâtap
embrassa le cou de son enfant, puis elle se lamenta,
demikîǰan buṅîṅa.
ainsi furent ses paroles:

makka kîta pun serahkan biṫâra dìri kîta îtu kapadda dâtu kîta Or nous avons remis nos propres affaires à notre dâtu.

bẹ̀ta sindìri pûṅa rûmah Ma propre maison.

ḋikka adda kâsih dan kârunîǰa tûwan
S'il y a de la bonté et de la bienveillance de votre
hamba unḋuqkanlah kindìri tûwan hamba
part, tendez (la fleur) vous-même, madame,
kapadda tâŋan hamba.
dans ma main.

terlâlu sâŋat pâtik âkan bertârohkan dìri pâtik kapadda
Entièrement je confierai moi-même en
tûwan.
vous, je me confie entièrement en vous.

bâsohkanlah dìri kâmu Lave-toi toi-même.

îŋat-îŋatlah dirîmu sopâja
Rappellez-vous (ou faites bien attention) afin que
katahûi.
(vous) sachiez.

ûsahkan dirîmu Donnez-vous de la peine, faites attention à.

dâŋanlah tûwan meŋûsahkan dirîña Que monsieur ne se mette pas en peine, ne vous en mettez pas en peine.

bâraŋ sïjâpa meŋennal dirîña Quiconque se connaît soi-même.

meŋappa tûwan hamba mellakûkan dìri tûwan hamba demikïjan îni Pourquoi monsieur vous conduisez-vous de cette manière?

tatkâla ûlar îtu membûdurkan dirîña Lorsque le serpent s'étend de toute sa longueur.

tatkâla ïja berbandar dirîña Lorsqu'ils se rangèrent en file.

bûwah kâju jaŋ dâtuh sindirîña.
Des fruits d'arbre qui sont tombés d'eux-mêmes.

kambalîlah tûwan puterî kamâligaiña sindîri La princesse se retira dans ses propres appartemens.

dâlam peraŋ tijâda dâpat ôraŋ hârap kapadda kawâsa dirîña Dans la guerre on ne peut pas se fier à sa propre puissance.

deŋaŋ tâŋan sindirîmu Avec votre propre main.

kârana dîri kîta pun suddah tûwah Parce que je suis devenu vieux.

tijâda hârus pergi-pergîan perampûwan saôraŋ dîri Il n'est pas convenable que les femmes sortent seules.

derripadda hîdop saôraŋ dîri bâjiklah âku mâti sekâli Il vaut mieux que je meure tout-à-fait que de vivre seul

dan ditiŋgalkanûa saôraŋ dîri Et il la laissa seule.

On prend quelquefois dîri dans le sens d'un pronom de la seconde personne, comme demikîjan kâta dîri Voilà ce que vous dites; appa dîri kâta Que dis-tu?

81. Le substantif أواء âwă Corps, personne, s'emploie dans un sens semblable à dîri comme pronom ou pronom personnel possessif. Exemples: appa kerda âwă sakâraŋ Quelle est actuellement votre occupation? bîni âwă Votre propre femme.

82. Le pronom personnel indéfini On, peut être rendu par ôraŋ Homme, de la même manière que dans plusieurs de nos langues, où ce pronom dérive du substantif Homme, comme en français, ou en allemand, *Man* de *Mann.* Ce pronom peut également être exprimé par un passif, tout comme dans le latin, et c'est alors le préfixe di, qu'on emploie principalement. Mais on joint aussi ôraŋ à un verbe précédé de di, où il faut sous-entendre la préposition ôlęh Par. Exemples:

kâta ôraŋ On dit; dan dikatâkan Et l'on dit, *dicitur;* appa kelaq kâta ôraŋ âkan dâku Que dira-t-on de moi? ditariterâkan bahûwa paŋhûlu negerî îtu On raconte que le chef du pays; arkîjan makka diteriterâkan ôraŋ D'ailleurs on raconte; makka diwartâkan ôraŋlah kapadda Or

on rapporta à —; ôraŋ berbantai hâri îni On égorge aujourd'hui; pïjâlah diperʼîdarkan ôraŋ On fit circuler le verre, (passer d'une main à l'autre); adda ïaŋ menʼamâti diâmuq ôraŋlah pûla S'il y avait qui espionnaient, on les tua de même; tïjâda dûga îja terbûnuh Il ne put être tué on ne put le tuer.

83. Les pronoms démonstratifs sont اين îni Ce, cet, celui-ci, et ايتو îtu Ce, cet, celui-là, qu'on emploie aux deux genres et nombres. Mais on se sert toujours de ايتو îtu dans le sens de Ce, cet, cette, ces, si l'on ne veut pas particulièrement désigner l'objet le plus près; aussi l'emploie-t-on très-souvent pour marquer l'article, comme nous avons déjà vu ci-dessus. Ces pronoms, qui se rapportent aux choses aussi bien qu'aux personnes, se mettent après leur substantif tout comme les adjectifs, mais le pronom يغ ïaŋ ne peut pas les précéder immédiatement. Lorsqu'ils se trouvent devant le substantif, il faut sous-entendre le verbe اد adda Être. Ils prennent alors fréquemment l'affixe له lah, qui peut-être représente dans ce cas le verbe substantif, quoique souvent on le puisse expliquer aussi dans un sens emphatique. Joints aux pronoms personnels âku, kâmu, îja etc. ils leur donnent plus de force; joints à îja ils forment souvent les expressions ايّ ايتو îja îtu et ايّ اين îja îni C'est-à-dire. Exemples: بولن اين bûlan îni Ce mois-ci; اتو اين اتو لاين âtau îni âtau lâjin Ou celui-ci ou un autre; رومه ايتو rûmah îtu Cette maison-là, cette maison, la maison; رومهن اتوله itûlah rûmahûa C'est-là sa maison; انيله بايك اتوله بورق inîlah bâjik itûlah bûruq Ceux-

ci sont bons, ceux-là sont mauvais; قرچاي آكن الله تعالي اتوله اعتيقة pertâja âkan allah ta'âla itûlah i'tîqat Croyez en Dieu le plus haut, c'est la vraie croyance; قاتكى سكليئن اين pâtik sekalîan îni Nous tous; قاتكى يڠ هينن قاق اين pâtik jan hîna pâpa îni Ce très-vil et misérable esclave, expression très-humble pour dire Moi;

kârana kakenda îni âkan pergi mentâri sûdâra
Car je partirai pour chercher mon frère.
kakenda.

ôraṇ bâñaq tijâda sûka âkan bêta îni.
Les gens en général ne sont pas contens de moi.
bahûwa tijâda adda mendalâni dâlan îni saôraṇ pun
Car il n'est allé ce chemin aucun
lâjin derripadda kâmu îni selâma didadîkan
autre que vous depuis qu'il a été créé (par)
allah lâṇit dan bûmi.
Dieu le ciel et la terre.

makka îni perkatâan jaṇ ûtaq-ûtaq segâla per-
Or c'est un discours qui est la moelle de tous les
katâan.
discours.

Le pronom javanais ايكى îko Celui-ci, est quelquefois employé à la place de îni, comme اورڠ ايكى ôraṇ îko Cet homme.

84. Le pronom relatif يڠ jaṇ Qui, que, lequel, celui qui, ce qui etc. se rapporte aux choses aussi bien qu'aux personnes, et s'emploie pour tous les genres et nombres. Le verbe substantif est fréquemment sous-entendu après jaṇ; quelquefois c'est ce dernier qu'il faut sous-entendre.

Placé devant un mot qui n'est pas substantif, le pronom ǰaŋ le change souvent en substantif; placé devant un substantif il lui donne plus de force, ou sert à le distinguer d'une manière particulière, à le mettre en rapport avec un nom propre, où cependant on peut également s'en passer. Dans tous ces cas il exprime l'article, mais le mot qu'il précède de la sorte, peut en même temps être suivi de îtu, ce qui a lieu principalement si au moyen du pronom ǰaŋ un autre mot est changé en substantif.

Les pronoms مان mâna et سياڧ sïǰâpa se trouvent quelquefois conjointement avec يڠ ǰaŋ, soit dans le sens que celui-ci exprime déjà, soit pour le renforcer. Les pronoms personnels âku, kâmi, kâmu, îǰa etc. peuvent pareillement accompagner le pronom ǰaŋ, et le mettre, selon les circonstances, dans un rapport plus précis avec son antécédent, quoique le sens de la phrase soit peut-être déjà suffisamment clair.

Lorsque le pronom relatif ǰaŋ doit être régime indirect, signifiant De qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, à qui, auquel etc. on se sert d'une circonlocution, en transportant le régime à un mot qui suit le pronom, soit immédiatement, soit après quelques autres mots. On peut cependant à l'aide de ampûṅa joint à ǰaŋ exprimer un génitif de possession ou même de dépendance. (Voyez 51).

Le pronom relatif يڠ ǰaŋ est remplacé quelquefois par une des formes altérées نيّڠ nïǰaŋ ou نن nen, qui n'en diffèrent que pour le son. يڠ ǰan Que, est aussi conjonction conductive, tout comme le que français, le *quod* latin, et le *that* anglais; Voyez 101. Exemples:

segâla peŋ'atahûan j̈aŋ tij̈âda adda deŋan budî
Toute science qui n'est pas avec la sagesse
ìtu sij̈a-sij̈a addâṅa.
celle-là est vaine son essence, toute science sans sagesse est vaine.

ôraŋ ìtu meṅembah berhâla j̈aŋ diperbûwatṅa derri-
Ces gens adorent des idoles qu' ils ont faites de
padda kâta dan tûlaŋ dan tambâga dan tîmah dan gâ-
verre et d'os et de cuivre et de plomb et d'i-
diŋ dan bâtu dan emas dan pẹ̀raq.
voire et de pierre et d'or et d'argent.

dikahendakiṅa j̈aŋ tij̈âda pâtut âtas
Il désire ce qui ne serait pas convenable pour
kìta.
moi (d'accorder).

sûraṭ nen dikìrim sahâj̈a dahûlu
La lettre qui a été envoyée (par) moi précédemment, que j'ai envoyée précédemment.

itûlah j̈aŋ terkennal ôlẹh sâja.
C'est ce qui est rappelé par moi, c'est ce que je me rappelle, dont je m'en souviens.

j̈aŋ bij̈âsa dipakai.
Ce qu' (il est) accoutumé à porter.

tûluŋkan kapadda lebì j̈aŋ bertìga ìtu.
Aider les prêtres qui sont à trois, aider ces trois prêtres.

pâtik nen îdan kârana tûwan.
Nous qui (sommes devenus) insensés à cause de vous, nous sommes épris de vos charmes.

bahûwa inîlah pekkerdâan kâmi ditîtahkan
Car ceci est notre devoir (qui nous) a été prescrit
tûhan serwa sekalîan.
(par) le Seigneur des armées.
allah tûhan ǰaŋ mendadîkan ʿâlam.
Dieu le Seigneur qui a créé le monde, ou le créateur du monde.
pergîlah kâmu kapadda utûsan ǰaŋ dâtaŋ îtu.
Allez vers l'envoyé qui arrive.
meŋʾîruskan âǰer kapadda ǰaŋ dipaṇsan îtu.
Asperger d'eau celles qui s'étaient évanouies.
ǰaŋ memmûnuh îtu *Celui qui tue, le meurtrier.*
hamba kahendâki ǰaŋ demikîǰan îtu,
Je désire cet arrangement, ou que cela soit ainsi; Voyez **113**.
dikka dâtaŋ îǰa berhadâpan deŋan tûwan hamba nis-
S'il vient s'aboucher avec mon maître, cer-
îâǰa katahûanlah ǰaŋ sebenarṅa derripadda ǰaŋ
tainement on démêlera la vérité du
sîǰasîǰa.
mensonge; (sîǰasîǰa de l'adjectif sîǰa Faux).
meŋʾambil îtu deŋan tîǰâda sûka ôraŋ ǰaŋ ampûṅa *Le prendre contre le gré du propriétaire.*
dikka dituntut ôleh ǰaŋ ampûṅa arta *S'il est réclamé par celui auquel appartiennent les effets; — par le propriétaire des effets.*
ombaq îtu ombaq dûwa dan ǰaŋ âǰer îtu âǰer dûwa *La vague c'est toujours une vague et l'eau c'est toujours de l'eau,*
ǰaŋ râda Iskander *Le roi Alexandre*; Iskander ǰaŋ

râḋa *Alexandre le roi;* makka kâta râda Iskander *Or le roi Alexandre dit.*

kîta ambil ḋûga mâna ǰaŋ kîta sûka *J'ai pris seulement ce qui m'était agréable.*

mâna ǰaŋ kalûwar *Ce qui sort.*

mâna ǰaŋ tîǰâda bôleh ḋûwal *Ce qu'on ne peut pas vendre.*

antah nen mâna *Il est incertain lequel.*

tetâpi hâṅa ǰaŋ pâtik tâkut îni padda menniŋgalkan
Mais je crains de vous abandonner,
tûwanku îni ḋûga ǰaŋ pâtik pertintâkan.
aussi suis-je plein d'anxiété.

perî meŋennal tûhan ǰaŋ îǰa menḋa-
La manière de connaître le Seigneur qui a créé
dîkan ʿâlam dan addâmu dan lâǰin derripadda îtu.
le monde et ton être et autres que cela, le créateur du monde, de toi et de toutes les autres choses.

ǰaŋ terʿîkat tâŋanṅa *Dont étaient liées ses mains, dont les mains étaient liées.*

parentah ǰaŋ mashûr wartâṅa.
Une administration dont (est) célèbre sa renommée.

makka addâlah hamba dâtu pinta belîkan
Or c'est moi le baron (qui vous) prie d'acheter
kâpal sabûwah ǰaŋ bahâru ǰaŋ ʿumurṅa dûwa tâhun âtau
un vaisseau neuf dont son âge de deux ans ou
tîga tâhun kâpal ǰaŋ bâǰik.
de trois ans, un vaisseau bien conditionné.

râḋa îtu ǰaŋ sekalîan ôraŋ ǰaŋ bâǰik santausa derri-
Le roi duquel tous les gens de bien contens par

padda kâsihṅa dan anugarahṅa.

sa bonté et sa grâce, le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont contens.

j̈aŋ diserahkan allah ta'âla kapaddâṅa kara-

Auquel a remis Dieu le plus haut à lui un roy-

dâan j̈aŋ salûwas bumîṅa.

aume qui est aussi grand (que) la terre.

85. Les pronoms interrogatifs et indéfinis qui vont suivre, se distinguent des adjectifs par leur place devant le substantif qu'ils accompagnent, tandis que les adjectifs le suivent. Ce n'est que rarement qu'un de ces pronoms se met après le substantif. Les signes du pluriel (49,) précèdent ainsi le substantif, s'ils ne sont que pronoms indéfinis; ils peuvent le précéder ou le suivre si ce sont proprement des adjectifs, qu'on emploie alors des deux manières.

86. Les pronoms interrogatifs sont اقّ appa, سياق sij̈âpa, et مان mâna, Qui, quel, que, quoi. Le premier, appa, se rapporte ordinairement aux choses, sij̈âpa, qu'on dit dérivé de appa à l'aide de la particule س si, préfixe des noms, (Voyez 44), se rapporte généralement aux personnes; mâna, qui en même temps a la signification des adverbes Où, là, y, se rapporte aux personnes et aux choses. Tous les trois peuvent selon les circonstances s'employer aussi comme pronoms relatifs pour Qui, que, quoi, lequel, dont, ce qui, ce que, etc.; mais cet emploi a rarement lieu pour appa, tandis qu'on le trouve fréquemment pour sij̈âpa. Lorsque ces trois pronoms sont interrogatifs, ils peuvent prendre encore un des affixes interrogatifs كه kah ou تة tah. Exemples:

âkan appa gunâña aṇkau binasâkan?

A quelle fin l'as-tu détruit?

appa pekkerḋâan tûwan hamba dâtaṇ deṇan

Pour quelle affaire venez-vous avec

perḋalânan ïaṇ ḋâwuh îni?

ce voyage aussi long? venez-vous de faire un voyage aussi long?

appa pekkerḋâan ïaṇ disûruhkanña kerḋâkanlah

Quel ouvrage qu' il (vous) ordonnera, vous (l')exé-

ôlẹhmu.

cuterez.

appa aṇkau îni kapaddâku sahiṇga mâna gâ-

Quel est tu envers moi seulement quelle est ta

gahmu?

force?

appâtah ûsahña *Quel est son usage? à quoi bon cela?*

appâtah dâïa kîta lâgi?

Quel artifice (employerons-) nous encore?

appa mâwu *Que voulez-vous?* appa namâña *Quel est son nom?*

ôlẹh appa *Pourquoi? à cause de quoi?* sebab appa, appa sebab, appa sebabña, *Pour quelle raison? dans quelle vue?*

appâkah bitâra tûwan-tûwan sakâraṇ?

Quel est Messieurs votre avis maintenant?

hai manterîku suwâra appâkah îni seperti

O mes conseillers, quel bruit est ceci ressemblant

âkan qïjâmaṭ?

à la résurrection des morts?

appâkah maqṣûd tûwanku kapaddâku?

Quel est votre désir de moi? Que désirez-vous de moi?

hai intî mûda appâkah ǰaṇ hendaq disam-

O jeune seigneur, qu'est ce que (vous) désirez qu'il

paikan kapadda tûwan kâmi?

soit rapporté à notre maîtresse? Que désirez-vous monsieur, que nous rapportions à notre maîtresse?

sïǰâpa namâmu *Quel est ton nom?*

sïǰâpa mâwu pergi *Qui veut aller?*

tïǰâda sïǰâpa meṇ-îriṇkan kakâsihku îtu.

Il n'y a pas qui accompagnât mon bien-aimé.

kennâli ôlẹhmu kapâla sïǰâpa îtu.

Reconnaissez la tête de qui elle est.

ḋikkalau bentâna dâtaṇ sïǰapâkah âkan mem-

Si (quelque) malheur arrive qui aidera?

bantu?

makka sabda râḋa Iskander sïǰapâkah îǰa îni *Et le roi Alexandre dit, qui est celui-ci?*

makka kâta tûwan puterî ânaq sïǰâpa îni?

Et dit la princesse l'enfant de qui est celui-ci?

sïǰâpa pûṅa *Du quel.*

mâna adda sâlahṅa *Où est son crime? quel est son crime?*

mâna bitarâmu âkan memmûnuh dïǰa?

Quel est votre plan pour le tuer?

mâna bitâra ǰaṇ bâǰik tûwan tûrut.

Lesquels conseils sont bons, vous (les) suivrez, vous suivrez les bons conseils.

tijàda katahûan mâna jaŋ aṣal.

On ne peut pas savoir lequel est l'original. Voyez 102.

baŋsa manâkah tûwan hamba îni *De quelle famille êtes-vous monsieur?*

hai ânaqku kadûwa kapadda dàlan mâna jaŋ

O mes deux fils, quant à (ces) chemins lequel est

bâjik kìta îkut?

bon que nous (le) suivions?

ôraŋ mâna *Quel homme?* râda jaŋ mâna ìtu *Quel est ce roi?*

mâna tîtah derri bâwah dûli tûwanku

Tout ce qui émane de dessous le trône de monseig-

pâtik dundun.

neur je le reçoive avec respect.

mâna kahendaq isterîña îtupun ditûrutûa.

Quel que fut le désir de son épouse il l'accomplit.

87. Des pronoms appa et mâna dérivent plusieurs adverbes, qui, selon les circonstances, peuvent être employés comme interrogatifs. Ceux qui sont composés avec appa, se trouvent écrits tantôt comme le primitif, tantôt à l'analogie de sijâpa sans doublement du p. Exemples:

أقّبيل appabîla Quand, lorsque, aussitôt que, en quel temps, de bîla Temps, du sanskrit vèlâ.

appabîla dawuhlah Serî Râma derripadda rûmahña.

Quand fut loin Seri Râma de sa maison.

appabilâkah râda hendaq kambâli?

Quand le roi veut-il revenir?

أقّكال appakâla Quand, lorsque, en quel temps, toutes les fois que, de kâla Temps, mot sanskrit; appakâla tûwanku âka ben raŋkat Quand partirez-vous monsieur?

بتڤّ betappa Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; betappa dâpat — Comment peut-on? betappa bitarâmu Quelle est votre opinion?

betappa perî tûwan hamba meŋ'atahûi nâma
De quelle manière monsieur connaissez-vous mon
hamba?
nom?

betappa demikïjan addâmu dan katâmu ìtu?
Quomodo tali modo (sunt) essentia tua et verba tua?
Quelle différence y a-t-il ainsi entre vos manières et vos paroles?

برڤّ ber'appa Combien, comment, autant; ber'appa beratṅa Combien son poids, combien cela pèse-t-il? deŋan ber'appa dibelîṅa îtu Combien a-t-il acheté cela? ber'appa lâma Pour combien de temps? depuis quand? ber'appa lamâṅa Aussi long que, après quelque temps.

ber'appa lâma antarâṅa makka îja pun sampailah
Autant de temps d'intervalle or il arriva
kanegerî ìtu.
dans ce pays, et après quelque temps il arriva dans ce pays.

ber'appa kâli, ber'appa kïjan Combien de fois?

ber'appa lâgi Combien en outre?

مڠڤّ men'appa Pourquoi; meŋ'appa kâmu tâkut Pourquoi as-tu peur?

meŋ'appâkah aŋkau mellarîkan isterîku derri belâkaŋ
Pourquoi as-tu fait fuir ma femme derrière
matâku?
mes yeux? pourquoi as-tu enlevé ma femme furtivement?

بڭّمان baggimâna et سبڭّمان sebaggimâna Comment, de quelle manière, de la manière que; baggimâna tûwan pûña sûka Comment est votre plaisir, comment le désirez-vous?

بلمان bilamâna et منكال manakâla Quand, lorsque, au temps que; manakâla aṇkau dâtaṇ Quand es-tu arrivé? manakâla îja deṇan tertawa-tâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

On peut écrire aussi séparément ces mots composés, mais en observant les règles de quantité, comme bîla mâna pour bilamâna.

88. Les pronoms indéfinis, indiqués ci-dessous, sont ceux qu'on rencontre le plus fréquemment.

سورڠ saôraṇ Un homme, d'où viennent les significations Seul, un certain, chacun, et سات sâtu ou سوات sawâtu Un, un certain, quelque, quelqu'un, chacun; saôraṇ ne s'emploie que de personnes, quelquefois aussi d'animaux, mais sâtu ou sawâtu s'emploie de personnes aussi bien que de choses. Exemples:

berdâlan saôraṇ Se promener seul.

adda saôraṇ râda Il y avait un certain roi.

diteriterâkan derripadda saôraṇ râda bahûwa îja meṇ-
On raconte d' un certain roi qu' il fit
ᵓanugarahkan kapadda saôraṇ lîma râtus derham.
présent à un certain homme de cinq cents dirhem.

lâlu diaṇkatña semut îtu saôraṇ sâtu bîdi.
Alors enlevèrent ces fourmis chacune un grain.

sawâtu hâri Un certain jour.

Accompagnés d'une négation, comme تيڢاد tîjâda ou

بوكن bûkan, ces mots saôraŋ, sâtu et sawâtu signifient Aucun, sâtu ou sawâtu aussi Rien. Exemples:

saôraŋ pun tïjâda kambâli karûmahṅa sekalìanṅa mâ-
Aucun ne retourna à sa maison, tous ils man-
kan ïjâpan baginda îtu.
gèrent des provisions de sa majesté.

sawâtu pun tïjâda Il n'y a aucun.

sawâtu pun tïjâda termulïja derripadda kamulïjâanmu, dan sawâtu pun tïjâda terhîna derripadda kahinâanmu Rien n'est plus splendide que votre magnificence, et rien n'est plus abject que votre bassesse.

Répétés, ces mots saôraŋ, sâtu et sawâtu signifient L'un — l'autre. Exemples:

saôraŋ bernâma Baradan dan saôraŋ bernâma Ṫatradân l'un se nomme Baradan et l'autre se nomme Ṫatradân, (noms corrompus des noms sanskrits b̄arata et s̄atrug̃na).

sawâtu ḋâlan tûḋuh belas hàri dan sawâtu ḋâlan dûwa pûluh hàri L'un chemin est de dix-sept journées, et l'autre chemin est de vingt journées.

Après avoir exprimé *l'un* par saôraŋ ou sawâtu, on rend aussi *l'autre* par لاين lâjin Autre, un autre, ou par kadûwa Le second. Exemple:

hendaqlah adda âkan sasaôraŋ râḋa dûwa perbendaharâan, sawâtu penuh derripadda arta dan bâgai-bâgai benda jaŋ indah-indah, dan kadûwa penuh derripadda segâla ḋenis mânusïja Tout roi doit avoir deux trésors, l'un rempli de biens et de variétés d'objets précieux, et l'autre rempli de toutes espèces d'hommes.

Pour dire Les uns — les autres, ou quelques-uns —

d'autres etc. on répète les mots أدّ يغ adda ïaŋ Il y en a qui, il y en avait qui. Exemples:

adda ïaŋ berrennaŋ adda ïaŋ meṅellam.

Les uns surnageaient, les autres s'enfonçaient.

adda ïaŋ seperti gûnuŋ adda ïaŋ seperti bûkit.

Quelques-uns étaient comme des montagnes, d'autres étaient comme des collines.

adda ïaŋ bergìgit adda ïaŋ berterdaŋ adda ïaŋ bertampar

Quelques-uns (des singes) mordaient, d'autres frappaient des pattes de derrière, d'autres frappaient des pattes de devant.

adda ïaŋ mennâṅis adda ïaŋ merrâtap adda ïaŋ berterîjaq.

Les uns pleuraient, d'autres se lamentaient, d'autres hurlaient.

En redoublant le préfixe س sa devant saôraŋ et sawâtu, on forme les mots سســـورغ sasaôraŋ Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, et سسوات sasawâtu Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, quoi que ce soit. Exemple:

sasaôraŋ mânusïja ïaŋ dâtaŋ paddâṅa Chaque homme qui vint chez lui.

تيّغ tïjap Chaque; comme tïjap hâri ou tïjap-tïjap hâri Chaque jour; tïjap sawâtu Chacun; kapadda tïjap-tïjap sawâtu A tous et à chacun.

بارغ bâraŋ Quelque, chaque, tout; comme bâraŋ kâli Quelquefois, peut-être; bâraŋ hâri Un certain jour; bâraŋ

kâla En quelque temps que; bâraŋ dimâna Partout où; bâraŋ kamâna Vers quelque lieu que ce soit; bâraŋ sasawâtu Quelconque, tout; bâraŋ sïjâpa Quiconque, chacun qui;

dan ḋikkalau bâraŋ kâla padda bâraŋ ḥâl îja mellâ-
Et si jamais dans quelque cas il retient
raŋkan raḋâṅa derripadda sawâtu kaḋahâtan dan menne-
son roi d' une méchanceté et l'em-
gahkan addâṅa derripadda bâraŋ kasalâhan.
péche de (commettre) quelque crime.

makka kîta pun tûluŋlah âkan dîja padda bâraŋ sasa-
Or nous l'assistâmes dans toutes
wâtu ḥâl aḥwâlṅa.
ses affaires.

bâraŋ sïjâpa adda kasukâranṅa hendaqlah
Quiconque sè trouve dans un état de gêne, veuille
îja memmâkai pakâjan mệrah dan sûratkan ḥâlṅa
mettre un habit rouge, et écrire ses circonstan-
dan dâtaŋ demikîjan kahadâpan râḋa.
ces, et venir de cette manière devant le roi.

bâraŋ sïjâpa mellîhat kaânaq-ânaq îtu sekalîanṅa
Chacun qui vit cette enfant, tous ils (furent)
ḥairân.
étonnés.

bûkan bâraŋ-bâraŋ ôraŋ diḋadîkan dệwâta
Il n'y a aucun homme créé (par) les dieux
dâlam dunjâ îni.
dans ce monde —.

L'adverbe ٢ ماسڠ mâsiŋ-mâsiŋ Respectivement s'emploie fréquemment dans le sens de Chacun, chacune, mais

il prend dans la construction avec d'autres mots la place d'un adverbe, et non pas celle d'un pronom indéfini; Voyez **113**.

اقّ ٢ appa-appa, بتڤّ betappa et ببّرءقّ bebber-ʾappa, Quelque, quelque — que, tout ce que. Exemples:

adda bebberʾappa hâri Il y a quelques jours.

kârana bepperʾappa dâǰa maṣlaḥaṭ hendaq

Car quelque stratagéme ou ruse qu'on employât

âkan ĝuraksa ìtu tïjâda dûga ïja terbûnuh.

contre Guraksa *il ne put jamais être tué*, (on ne put le tuer).

makka dûduq ïja betappa dihendakîṅa.

Or qu'il s'asseye de quelque manière qu'il voudra.

tïjadâlah appa-appa ǰaŋ kadeŋâran.

Il n'y eut rien qu'on pût entendre.

bebberʾappa kâli, bepperʾappa-appa kâli, Plusieurs fois.

ستڤه sateŋah La moitié, se prend quelquefois dans le sens de Quelques-uns, comme sateŋah derripadda hulubâlaŋ Quelques-uns des guerriers.

سڭال segâla, سكليئن sekalìan, سموّ samûwa, Tous; سكليئنن sekalìanṅa, سموان samuwâṅa Eux tous, *omnes eorum;* (samûwa vient du sanskrit samûha Multitude). Les formes avec l'affixe ṅa sont le complément d'un substantif, auquel elles se rapportent et qu'elles doivent suivre. Voyez **123**.

بوله bûlah Tout, entier, le tout, entièrement; comme bûlah tîga hâri Trois jours entiers.

L'adverbe سڭنڤ segenap Entièrement, complètement, de genap Complet, entier, s'emploie souvent dans

le sens de Tout, le tout, tous, chaque, entier, et l'adverbe سلوره selûruh Partout, par tout, d'un bout à l'autre, par toutes les parties de, dans le sens de Tout, le tout, tous, entier. Exemples:

padda segenap negerî En tout pays, dans chaque pays.

segenap sïjaŋ dan petaŋ Chaque matin et soir.

segenap dûsun suddahlah âlah Chaque village a été subjugué.

dirabâňa selûruh tûbohňa Il lui tâta tout le corps.

hâbislah bâsah selûruh tûbohňa deŋan äjer matâňa Il baigna tout son corps de ses larmes.

dâlam selûruh tânah malâju Dans toutes les contrées malaies.

Ce mot سلوره est ordinairement transcrit selûroh. Robinson, (p. 152), l'écrit sulûruh, ce qui me paraît une faute d'impression, l'analogie y demandant évidemment le préfixe س se. En écrivant selûruh il faudrait dériver cet adverbe de lûruh Tomber, mot qui ne présente aucun rapport avec les significations de selûruh. Mais lûrah Tribu, district, ligne, raie, offre des significations, dont peuvent très-bien venir celles de l'adverbe en question, qui alors devrait être transcrit selûrah.

Le pronom indéfini et adjectif سبرهان saberhâna Le tout, tout, entier, complet, dont le primitif ne paraît plus en usage, présente la forme d'un adverbe tout comme les mots précédens de la même signification. Exemples:

kaâtas saberhâna bûmi Sur toute la terre; saberhâna hâri Toute la journée; memmâkai pakäjan saberhâna Porter un habit complet.

DES VERBES.

89. Les verbes malais, soit simples, soit formés avec un des préfixes men, ber et per, ou avec un des affixes kan et i, marquent le participe, l'infinitif, le présent, le passé, souvent aussi le futur, sans qu'il soit besoin d'ajouter à cet effet au verbe un signe particulier, qui cependant est employé toutes les fois, que l'on veut désigner d'une manière plus précise le participe ou quelque temps. On prendra donc en traduisant du malai dans une autre langue le mode et le temps, qui dans celle-ci paraîtront le mieux rendre le sens de la proposition, en employant selon le besoin l'indicatif, l'infinitif ou le participe pour le même mot du malai. Comme celui-ci n'a pas de conjugaison proprement dite, on ne peut parler que de la manière dont on exprime en malai les conjugaisons d'autres langues. En le faisant, je m'éloignerai un peu de la marche ordinaire qu'on suit pour ces dernières.

90. Les verbes substantifs sont أدّ adda Être et جادى dâdi Devenir. Ils ne prennent jamais le préfixe ber, leur signification neutre n'ayant pas besoin de cette distinction.

أدّ adda Être, ou comme verbe impersonnel Il y a, il y avait, il y eut, s'emploie principalement au présent et au passé; comme tous les verbes cependant il marque aussi le futur, l'infinitif et le participe. Souvent aussi on le sous-entend. En construction avec les prépositions آكن âkan, بڠّ baggi, ڤدّ padda et كڤدّ kapadda, il signifie Avoir. Il s'emploie fréquemment comme auxiliaire d'un autre verbe, marquant, soit le présent indéfini, soit

le présent défini, en précisant l'action pour le moment dont on parle; mais il sert également comme auxiliaire du passé. Exemples:

dïja adda bâjik Il est bon.

adda bâñaq Il y en a beaucoup; adda jaŋ Il y en a qui.

dikkalau adda kâpal S'il y avait un vaisseau.

adda sateŋah mâbuq dan âjun La moitié en était ivre et chancelait.

hendaqlah adda ïja sûti Il devait être pur.

kârana bahûwa âku tûhan kâmu Parce que je (suis) votre Seigneur.

bâñaq sâlahña Ses crimes (sont) en grand nombre.

raïjatña pun terlâlu bâñaq Ses sujets (étaient) très-nombreux.

sebab itûlah tûwan sulṭân terlâlu înaq A cause de cela le seigneur sultan (fut) extrêmement content, le sultan en fut ravi.

appâkah bâlasña Quelle (en sera, doit être) sa recompense?

dikkalau âkan saôraŋ addâlah bâñaq peŋatahûan Si quelqu'un a beaucoup de connaissances.

bahûwa baggi hamba adda saôraŋ ânaq perampûwan Car j'ai une fille.

dan baggi kâmi adda pandîta jaŋ kâmi îkut katâña Aussi avons-nous un docteur dont nous suivons les paroles.

dûwa bâdu adda paddâña Il a deux habits.

kârana sekalîan kabedîkan adda paddâña Car il a toutes les vertus; (kabedîkan, mot javanais, Vertu, de bedik, jav. Bon).

kasukâran îtu jaŋ adda kapaddâmu La difficulté que vous avez.

dïja adda mandi Elle se baigne.

dïja ôraŋ adda berdâlan Ils se promènent.

padûka kakenda adda dâtaŋ îni meŋâwînkan anakanda baginda (Mon) cher frère vient actuellement pour épouser la fille de votre majesté.

makka baginda îtu adda mennâroh sûdâra perampûwan Or le prince était possédant (avait) une soeur.

belom adda mennânam (Ils) n'ont pas encore semé.

addâlah kîta meṅûruhkan J'ai envoyé.

nôna pûlaŋ dâŋan sûsah hâti adda salâmaṭ dâtaŋ kambâli.
(Votre) maîtresse est partie, ne soyez pas affligé de coeur, (elle) sera en sureté venant à retourner, elle reviendra en sureté.

جاد dâdi Devenir, et quelquefois être et provenir, peut prendre le préfixe men sans changement de signification, qui cependant a lieu, si l'affixe kan est joint à mendâdi. Exemples:

ôraŋ îtu dâdi tûwah, — mendâdi tûwah Cet homme devient vieux.

dâdi, mendâdi islâm Devenir mohammédan, se faire mohammédan.

dadîlah ânaq padda ôraŋ îtu Un enfant est devenu (est né) à cet homme.

itûlah dâdi aṣal râda dâlam negerî Aṭeh Cela fut l'origine des rois du pays d'Achin.

binâtaŋ jaŋ dâdi derripadda kaledai deŋan kûda betîna Un animal qui provient d'un âne et d'une jument.

Les dérivés مڠدّ meŋ'adda, مڠدّاكن meŋ'addâkan, ادّاكن addâkan, جديكن ḋadîkan et منجديكن menḋadîkan, signifient Faire, créer, produire, causer, occasioner. Exemples:

meŋ'adda, meŋ'addâkan kawasâṅa Créer sa puissance.

disûruhṅa bẹ̀ta addâkan perâhu dûwa râtus Il m'ordonna de produire (de fournir) deux cents navires.

tûhan ǰaŋ menḋadîkan 'âlam Le Seigneur qui a créé le monde.

diḋadîkan allah lâŋit dan bûmi Le ciel et la terre ont été créés par Dieu, Dieu a créé le ciel et la terre.

menḋadîkan râḋa Établir un roi.

menḋadîkan dirîṅa garûda terlâlu âmat besar Se fit (se changea dans) un très-grand griffon.

Dans la phrase diḋadîkanṅa râḋa Il devint roi, il y a une irrégularité, de quelque manière qu'on cherche à expliquer la construction.

91. On n'a besoin ordinairement d'aucun signe particulier pour marquer le présent; on le fait cependant, comme nous avons vu déjà, en employant à cet effet le verbe substantif adda. Différens adverbes peuvent également, en accompagnant le verbe, servir à indiquer que l'action appartient au temps présent, comme سكارڠ sakâraŋ Maintenant, à présent, لاڭ lâgi, Encore, toujours, plus, actuellement, dont on fait usage surtout, lorsque l'action a quelque durée. Exemples:

tïjâda katikâṅa sakâraŋ Ce n'est pas le temps pour cela maintenant.

appâtah bitâra tûwan sakâraŋ îni Quelle est votre intention maintenant?

ïja lâgi tûlis Il écrit actuellement, il est occupé à écrire.

lâgi tûdur ïja Il dort toujours, il continue à dormir.

addâkah lâgi paddâmu teriterâ derripadda manterî ïaŋ satïja deŋan radâña Avez-vous encore le récit d'un conseiller qui était fidèle à son roi?

belom lâgi hamba lihat pûlau îtu Je n'apperçois pas encore l'île.

bâraŋ arta ïaŋ linñap tatkâla belompai
Tous les effets qui disparaissent pendant que ne pas
lâgi sampat ïja meŋalûwarkan dïja.
encore il est en état de les transporter.

bahûwa tïjâda lâgi sak kâmi bahûwa kâmi
Car il n'y pas de doute pour nous, que nous ne
menaŋ derripadda kâmu.
gagnions sur vous.

dan dikatâkan adda tandâña tampat
Et à ce qu'on dit il y a des vestiges de l'endroit
mâligai îtu ïaŋ tiŋgalam dâlam tânah deŋan morka
de ce palais, qui s'enfonça dans la terre par le courroux
allah taâlâ lâgi dâtaŋ kapadda hâri îni.
du Dieu le plus haut, encore jusqu'à ces jours.

Ces adverbes cependant, aussi bien que les autres qu'on dit marquer le présent, s'emploient selon les circonstances encore avec d'autres temps, comme dans les exemples suivans:

sakâraŋ îni dûga kakenda îni âkan berdâlan.
Dans l'instant même je partirai.

ï̈ja lâgi mennâtiŋ gûnuŋ.

Il toujours soutint la montagne, il (Hanouman) continua à soutenir la montagne.

tûwan puterî lâgi bermâj̈in-mâj̈in dan

La princesse continuellement jouait et

berrâmih-ramîhan kapadda tanâman kûlam.

s'amusait avec les fleurs de l'étang.

On ne peut donc leur attribuer d'autre fonction que celle, qu'ont les adverbes semblables de nos langues, et qui ne marquent non plus un temps précis.

92. Les mots تلاه telah, سدّه suddah, هابس hâbis et لالو lâlu, marquent en général le passé. Ils précèdent toujours le verbe, tandis que le sujet se met indifféremment devant ou après l'auxiliaire, quelquefois même après le verbe. On peut mettre ensemble plusieurs de ces mots.

تلاه telah, Passé, après, ayant été, devenu, étant, est etc. marque ordinairement le passé, mais quelquefois aussi le présent. Exemples: telah îtu Cela étant, après cela; telah adda Était, fut, a été; tâhun j̈aŋ telah lâlu l'année qui est passée, l'année passée, l'année dernière; telah lâma Étant depuis long-temps, après bien du temps; telah bâṅaq sampai Étant arrivé beaucoup, après qu'il fut arrivé bien des choses; seperti baggimâna j̈aŋ telah dibï̈jasâkan derripadda zemân dahûlu De la même manière qu'il a été la coutume dès les temps anciens; telah binasâlah hamba J'ai été ruiné; (Voyez l'affixe lah ci-dessous); kîta pun telah sampailah Je suis arrivé; ânaqku telah bâliĝ Mon enfant est devenu adulte; âkan ṅawâmu telah dâlam tâŋanku Quant à ta vie elle est (déjà) entre mes mains.

Dans le langage vulgaire on se sert quelquefois de lah à la place de telah, comme lah hâbis pour telah hâbis Dépensé; lah gûgur ânaqña Elle a fait une fausse couche.

سدّه suddah Passé, fait, terminé, accompli, achevé, ayant été, est etc. jadis, après, déjà, marque proprement le temps entièrement passé, mais, de même que telah, aussi le présent; l'état actuel pouvant être considéré quelquefois comme suite ou conséquence d'un état antérieur. Il sert encore à exprimer l'imparfait et le futur composé. Exemples: suddah ìtu Cela fait, après cela; suddahlah ïja menᵊûtuskan ampat ôraṉ Il avait envoyé quatre personnes; setelah suddah ïja berkâta demikïjan ìtu Lorsqu'il eut parlé de cette manière; ïja suddah isâratkanña deṉan matâña Il lui fit signe de ses yeux; suddahkah ïja anugarahkan padda kâmi bâraṉ anugarah A-t-il donné à nous quelque présent? kâmi suddah aṉkat perâhu padda pûlau ìtu Nous fîmes marcher le vaisseau (navigâmes, mîmes à la voile) vers cette île; suddah ïja bìlaṉ kapadda kâmi Il nous raconta; suddahlah Indera isterìkan puterì Indra épousa la princesse; suddahlah hamba perᵊisterì Je suis déjà marié; dïja suddah dâdi *ou* mendâdi kâja Il est devenu riche; suddah kenna ìsa ôraṉ ìtu Cet homme est attaqué de l'asthme; hamba suddah betah derripadda sâkit hamba Je suis relevé de ma maladie; ôraṉ suddah bïjâsa deṉan waṉ ìtu On est accoutumé à cette monnaie; minta ṣaḥbaṭ bêta dawìkan sûraṭ ìtu, kârana ôraṉ jaṉ tâhu membâta sûraṭ bahâsa parsi suddah tïjâda dâlam negerî ìni Je vous prie de traduire (de rendre malaie) cette lettre, car il n'y a personne dans ce pays qui sache

lire une lettre dans l'idiome persan; dikka kâmi suddah mandi Quand nous nous serons baignés.

هابس hâbis Fait, terminé, achevé, épuisé, entièrement, s'emploie rarement comme auxiliaire du passé. Exemples: segâla raïjat hâbislah binâsa Tout le peuple fut exterminé; telah hâbis bermäjin (II) a fini de jouer; ôraŋ suddah hâbis berkerda Les gens ont fini de travailler; ïja suddah hâbis mâkan Il a fini de manger; hâbislah târiq-târiq kâjin badûña Le drap de leurs vêtemens fut entièrement déchiré: kapâla hâbislah berpalintîŋan kabûmi Les têtes étaient éparses par terre.

لالو lâlu Passer, passé, après, ensuite, puis, alors, peut s'employer comme auxiliaire du passé, mais il garde très-souvent la signification d'un adverbe, en conservant la place qu'il occupe comme auxiliaire; cependant il s'emploie également comme verbe principal. Exemples: makka Dêwa Indera îtupun lâlu mâkan sîrih sakâpur Dêva Indra prit alors une portion de betel; makka baginda pun lâlu mennûdu gûnuŋ Indera Kîla deŋan lelahña Or le prince dirigea ses pas vers le montagne d'Indra Kîla avec sa lassitude (tout las qu'il était); addapun Indera Mahadêwa setelah ïja dâtaŋ kamâligai îtu makka lâlu ïja dûduq dekat tûwan puterî Quant à Indra Mahadêva, après qu'il fut arrivé au palais, il s'assit auprès de la princesse; tibatiba mâsuq lâlu dûduq Il entra subitement et puis il s'assit; makka lâlu dipeloq dan ditïjumña selûruh tûbohña Il embrassa et baisa tout son corps;

makka Dêwa Indera îtupun meñembah lâlu tûrun
Or Déva Indra s'inclina, puis descendit

berdìri hampir laṇâ dan pàsir.
et se mit auprès du sésame et du sable.

sûraṭ suddah lâlu kapadda tâṇanna La lettre a passé dans ses mains.

Observons une différence qu'il y a entre ces auxiliaires du passé; c'est que telah n'est proprement que verbe substantif ou auxiliaire, sans avoir d'autres dérivés que l'adverbe ستله setelah Après que, lorsque, — tandis que suddah, hâbis et lâlu ont des significations particulières et ne sont auxiliaires qu'accidentellement, quoique suddah soit très-souvent employé de la sorte. De ces trois mots dérivent plusieurs autres, comme سدّهكن suddahkan et مينّداه meṅuddâhi Achever, كسدّاهن kasuddâhan Accomplissement, fin, مڠهابسكن meṅhâbiskan Achever, ڠهابيسن peṅhabìsan Fin, سهابس sehâbis Entièrement, برلالو berlâlu, لالوكن lalûkan, لالوءِ lalûi, ملّلوءِ mellalûi Passer, se passer, traverser, transgresser, etc., ترلالو terlâlu Très, extrêmement.

93. L'affixe له lah est, ce me semble, une abréviation du mot telah, analogue sous ce rapport aux affixes ku et mu, formés par le retranchement de la première syllabe de âku et kâmu. Il sert principalement à marquer l'imparfait et le passé simple, souvent aussi le présent, quelquefois même le futur, et s'emploie particulièrement avec l'impératif, dont il sera question plus tard. Il se joint au verbe, mais peut également se mettre après un autre mot, quoique le verbe, qu'il doit accompagner comme auxiliaire, se trouve dans la proposition. On le joint aux auxiliaires suddah et hâbis, mais pas à telah;

si ce dernier est mis, l'affixe lah se place après le verbe. Cependant il redonde, lorsqu'il accompagne un de ces auxiliaires; Voyez les exemples donnés ci-dessus. Employé dans une proposition où il n'y a pas de verbe, l'affixe lah change quelquefois en verbe le mot qu'il suit; mais ordinairement il signifie alors Être ou devenir. De cette signification d'être paraît dériver celle qui fait regarder lah comme emphatique ou explétif, ce qui, certes, il est parfois. Exemples:

berbâliqlah ïja kanegerîña Il retourna dans son pays; berbâriŋlah ïja dibâwah pôhon kâju Il se coucha au-dessous d'un arbre; bâtaŋ kâju samuwâña terbâkarlah Tous les troncs d'arbres furent brûlés; makka ʿAbdu-llah ânaq Salâm pun addâlah ḫâḏlir dihadâpan rasûl padda hâri âḫad Or ʿAbdullah le fils de Salâm était en présence du prophète le premier jour (de la semaine); aŋganlah âku Je refuse mon consentement; meŋartîlah kâmi bûñi sûraṯ îtu Nous comprenons le contenu de la lettre; padda hâri îni mâsuqlah ïja derripadda sawâtu pintu îtu, makka ẹsoq kalûwarlah ïja derripadda pintu jaŋ lâjin Aujourd'hui il entre à une porte, et demain il sort de l'autre porte; kâlo baggîtu matîlah hamba Si c'est ainsi, je mourrai; segâla bûwah-buwâhan diâtur ôraŋlah Les gens servirent toutes sortes de fruits; dârah pun bâñaqlah timpa kabûmi Beaucoup de sang coula à terre; katogôranlah ôraŋ negerî îtu Les habitans de ce pays furent avertis; pandaŋlah Il devint long; besarlah Il devint grand; termaṡhûrlah Il devint très-célèbre; ḋâwuhlah Il fut loin; suddahlah C'est assez; itûlah rûmah hamba C'est là ma maison; akûlah ânaq ràḋa Je suis le fils d'un roi; hambâlah jaŋ meñûruh ber-

baïïki mesdid dan bâlai-bâlai C'est moi qui ai ordonné de construire des mosquées et des caravanserais; makka dâdi ḥairânlah hamba Or je fus étonné; demikïjanlah appabîla înaṉ-ìnaṉ mendeṉar suwâra lakilâki Les choses en étaient là, quand les nourrices entendirent la voix d'un homme;

kârana sâṉatlah kakurâṉan kapadda kîta derri

Parce que il est extréme le manque à moi de

ôbat bedil îtu.

poudre à canon, car le poudre à canon me manque extrémement.

ïjâlah jaṉ diterbaṉkan ôleḥ meraq

C'était lui qui fut emporté en volant par le paon

emas îtu, dan ïjâlah jaṉ berdâlan didâlam hûtan bel›an-

d'or, et c'était lui qui marcha dans les bois du dé-

târa saôraṉ dirîña.

sert tout seul, — c'était lui que le paon d'or emporta en volant, et c'était lui qui marcha tout seul dans les bois du désert.

jâlah tûhanku aṉkaulah jaṉ meṉ›atahûi O Seigneur, c'est toi qui connais (toutes choses).

94. Pour exprimer un passé prochain, on se sert d'adverbes, comme de بهارو bahâru Nouvellement, dernièrement, récemment, بهارو سكارڠ bahâru sakâraṉ, تهاد tahâdi ou تاد tâdi, بهارو تهاد bahâru tahâdi, qui signifient tous, Il n'y a qu'un instant, tout-à-l'heure, etc. Exemples: ïja bahâru hâbis mâkan Il vient de manger; kapaddamûlah bahâru kudeṉar ḫabar isterîku âkan sakâraṉ îni C'est de toi que tout-à-l'heure je viens d'entendre une nouvelle de mon épouse, c'est de toi que je reçois la première nouvelle de mon épouse; hamba suddah

mâkan tahâdi Je viens de manger; ïjâlah tahâdi dâtaŋ meŋhantar pâtik kamâri Il vient d'arriver pour m'accompagner ici; sïjapâkah teman tûwan berkatakâta tahâdi ìni Qui est le camarade avec lequel vous vous entreteniez tantôt?

95. En parlant des pronoms, nous avons déjà donné plusieurs exemples du verbe, employé dans le sens du futur, Voyez 77; cet emploi a lieu principalement, si le verbe est précédé d'un des préfixes pronominaux ku et kau, ou du préfixe di, dont il sera bientôt question. Mais il a également lieu pour les formes du verbe avec d'autres préfixes, et il se trouve de longs passages au futur, où rien n'indique que les verbes le doivent marquer, si ce n'est le sens dans lequel il faut prendre la phrase entière. Les derniers des trois exemples suivans appartiennent à des prophéties, l'une relative à Daggiâl, l'antechrist des Mohammédans, et l'autre à une terrible famine et sécheresse causées par Gog et Magog, les Jagiouge et Magiouge des Mohammédans; c'est seulement l'idée attachée à ces prophéties, qui fait qu'on peut les entendre dans leur vrai sens.

bâraŋ sïjâpa bâñaq meṅebutkan maut dan meŋ'ìŋatkan qubûr, makka tatkâla ïja didâlam qubûr, makka allah mendadìkan qubûr ìtu paddâña sawâtu kebun derripadda segâla kebun surga; dan bâraŋ sïjâpa jaŋ alpa derripadda maut, dan tïjâda meŋ'ìŋatkan qubûr, makka tatkâla ïja mâti, didadìkan allah ta'âlâ qubûr ìtu sawâtu gûwah derripadda segâla gûwah nâraka Quiconque parle beaucoup de la mort et pense au tombeau, au temps qu'il sera dans le tombeau, Dieu fera pour lui le tombeau un jardin des

jardins du ciel; et quiconque est insouciant au sujet de la mort, et ne pense pas au tombeau, au temps qu'il sera mort Dieu le plus haut fera le tombeau un antre des antres de l'enfer.

makka Daḋâl pun lâri, makka berkâta ʿÎsȧ: hai bûmi taŋkap ôlẹhmu âkan kâki Daḋâl îtu; makka bûmi îtu mennaŋkap kâki Daḋâl sahiŋga lûtutṅa tertânam kabûmi. setelah îtu makka dipûkul ôlẹh nabî allah ʿÎsȧ kapâla Daḋâl îtu deŋan toŋkatṅa, kalûwarlah ûtaqṅa berpantâran derri hîdoŋṅa, makka lâlu matîlah Daḋâl îtu — Daḋâl alors s'enfuira, et Jésus dira: ô terre, saisis les pieds de Daḋâl; et la terre saisira les pieds de Daḋâl jusqu'à ses genoux, qui seront enfoncés dans la terre. Après cela Jésus le prophète de Dieu frappera la tête de Daḋâl avec son bâton, que son cerveau sortira en jaillissant de son nez, et là-dessus Daḋâl mourra.

makka hâbislah segâla âǰer talâga dan âǰer sûŋai ǰaŋ tâwar dimînumṅa ôlẹh J̌âḋûḋ wa Mâḋûḋ îtu; tiǰadâlah tiŋgal lâgi derripadda âǰer tâwar bâraŋ sedîkit ḋûwapun, sekalîan hâbis dimînumṅa; keriŋ âǰer lâwut, satîtik pun tiǰâda lâgi tiŋgal; dan segâla îsi lâwut samuwâṅa hâbis dimâkanṅa, dan segâla bûwah buwâhan pun hâbis dimâkanṅa derripadda segâla ḋẹnis, ǰaŋ mânis dan ǰaŋ mâsam, ǰaŋ lemaq dan ǰaŋ pâhit; dan ḋẹnis îsi bûmi dan îsi lâwut tiǰâda tiŋgal lâgi, hâbis samuwâṅa dimâkanṅa Et toutes les eaux des puits seront épuisées, et les eaux douces des rivières seront bues par Gog et Magog; il ne restera plus de l'eau douce quelque peu que ce soit, tout sera bu; desséchée sera l'eau de la mer, pas une goutte n'en res-

tera; et tous les habitans de la mer, tous seront dévorés, et tous les fruits de toutes sortes seront dévorés, les doux et les aigres, les sucrés et les amers; et les espèces des habitans de la terre et des habitans de la mer, rien n'en restera plus, tout sera dévoré.

Les manières de rendre le futur par des auxiliaires, sont en parti plus vagues encore, que celles que nous avous vues s'employer pour le passé. Ce sont la préposition آكن âkan Pour, à, l'adverbe كلق kelaq Présentement, à l'instant, sous peu, et les verbes هندق hendaq ou handaq Vouloir, désirer, ماو mâwu Vouloir, désirer, بوله bôlẹh Pouvoir, et ننت nanti Attendre, dont le dernier cependant ne s'emploie que rarement par écrit. Tous ces auxiliaires sont également en usage sous leur signification propre, de sorte que le sens d'une proposition avec les verbes auxiliaires est souvent très-peu déterminé, tandis que le futur formé avec kelaq et âkan est plus précis. Ce dernier, âkan, mis devant un verbe, marque proprement l'infinitif, et s'il est régime d'un verbe qui le précède, le malai l'emploie de la même manière, que nous employons dans nos langues les prépositions pour et à dans des phrases telles que *Il va pour faire, il cherche à faire.* Mais pour exprimer le futur, le malai joint cet infinitif immédiatement au sujet, sans le faire dépendre d'un autre verbe. On dit par conséquent en malai *il à faire* pour *il fera.* Quelquefois on sous-entend le verbe substantif après âkan; quelquefois celui-ci se met dans une proposition conditionelle, au lieu de marquer le futur. Les différentes manières de rendre ce

dernier servent aussi bien pour le futur prochain que pour le futur éloigné. Exemples:

jaŋ telah lâlu dan jaŋ âkan dâtaŋ Ce qui est passé et ce qui viendra; tijâda âku âkan terîma îtu Je n'accepterai pas cela; tijadâlah pâtik âkan meŋambil Je n'accepterai pas; appakâla tûwanku âkan meŋaŋkat Quand monseigneur partira-t-il? quand partirez-vous? kamâna aŋkau pergi Où iras-tu? makka ijâlah âkan suwâmi tûwan puterî Or il sera l'époux de la princesse; appâtah âkan bitâra kâmu sekalîan? Quel sera votre conseil?

dikka deŋan lûpa âtau bebal îja âkan berkata-
Si par oubli ou étourderie il venait à babil-
kâta.
ler (pendant la prière).

betappa tâkut meṅesal kelaq aŋkau!
Combien, je crains, tu te repentiras bientôt!

âkan suwâmi padûka ânaqda itûlah kelaq
Quant à l'époux de l'illustre enfant, celui-là devien-
mendâdi râda segâla ʿâlam dunjâ îni.
dra roi de tout l'univers de ce monde.

appâtah kelaq dadîña anakanda îtu?
Que maintenant deviendra l'enfant royal?

îja kelaq dâtaŋ, kelaq îja dâtaŋ, Il viendra maintenant.

senistâja matîlah kelaq bêta Certainement je serai bientôt tué.

hamba hendaq mentahâri kalaŋkâpan
Je m'en vais chercher (me procurer) les choses
ânaqku âkan beristerî.
nécessaires à ma fille pour devenir épouse, (pour les noces de ma fille).

meŋîŋatkan ôraŋ bûta jaŋ hendaq dâtuh
Avertir un homme aveugle qui allait tomber
katalâga.
dans un puits, (tout comme en allemand: *der in einen Brunnen fallen wollte)*.

sâja mâwu berdâlan Je suis sur le point d'aller; bôleh hamba belî J'acheterai; bôleh hamba mûwatkan Je chargerai; nanti hamba dâtaŋ Je viendrai, je viendrai bientôt; aŋkau nanti baggîna âkan dewa Tu seras pour lui une divinité; nanti hamba serû din J'évoquerai un mauvais génie.

96. Le malai ne distingue pas toujours l'actif du passif d'une manière suffisamment précise; le même mot est quelquefois actif et passif selon les circonstances, sans qu'on ait besoin de distinction particulière. C'est ainsi que aŋkat Lever, adopter, est actif dans les mots bâpa aŋkat Le père qui adopte, et passif dans ânaq aŋkat Un enfant adopté.

Nous avons vu ci-dessus (41), que des mots formés avec le préfixe ber répondent quelquefois à nos participes passifs; précédés de adda, suddah ou d'autres auxiliaires ils expriment les temps composés des verbes qui, en marquant un état, ont dans plusieurs de nos langues les mêmes formes que le passif; comme اوبه ôbah et بروبه berôbah Altérer, adda berôbah Est altéré, suddah berôbah A été altéré; ôraŋ jaŋ tijâda bersunnat Un homme qui n'est pas circoncis, de sunnat Circoncision.

97. Mais ce sont les préfixes تر ter et ن di ou de, qui marquent proprement le passif, quoique la manière de les emploier ne soit pas la même. Les mots formés

avec ter expriment le participe passif, et se mettent en construction avec les verbes auxiliaires, que cependant on sous-entend assez souvent; Voyez 42. Exemples: meṇ-ʾambil ânaq ôraṇ terbûwaṇ ôleḥ ibûña Recueillir des enfans exposés par leurs mères; gedoṇ bahâru belom adda terbûka Le nouveau magasin n'est pas encore ouvert; derham ïaṇ suddah terbûwaṇ L'argent qui a été perdu, dépensé en vain; tîga bûwah perâhu suddah terbûwaṇ Trois navires ont échoué; âjer mâta ïaṇ terbûwaṇ Des larmes qui furent versées; dâïaṇ sekalîan ìtupun tertânaṇ-tânaṇ dan termaṇumânu Toutes les filles furent étonnées et déconcertées; rûmah ìtu hâbislah terpaṇgaṇ La maison fut entièrement brûlée; dikka terpûkul bâlur sedikit S'il devait être frappé d'un châtiment léger, s'il devait être châtié légèrement; sebab itûlah hamba terkenna A cause de cela je fus frappé, atteint, j'essuyai une perte; ôraṇ ïaṇ tergagâhi Un homme qui est opprimé.

Quelquefois le verbe précédé de ter et suivi de la préposition ôleḥ Par, s'emploie pour l'actif de la même manière que le verbe avec le préfixe di, (Voyez ci-dessous), comme makka terlihat ôleḥña *Nunc visum est per eum*, or fut vu par lui, pour dire Il vit; hamha terʾâdar ôleḥ gurûku, ou aussi ôleḥ gurûku terʾâdar hamba Je suis enseigné par mon guide religieux, mon guide religieux m'a appris.

98. Le préfixe ن di ou de sert à former non seulement le participe, mais aussi selon les circonstances tous les temps et modes du passif, sans demander l'emploi d'un verbe auxiliaire, qu'on ne trouve que rarement; أدّ adda surtout, ne paraît jamais servir d'auxiliaire devant le pré-

fixe di. Cependant les mots précédés de di, prennent fréquemment l'affixe lah, principalement lorsqu'ils doivent marquer l'imparfait ou le passé simple.

Par une construction qui est très en usage, on met le passif formé avec di à la place de l'actif et devant le sujet de ce dernier, qu'on fait précéder alors de la préposition اوله ôleh Par. C'est ainsi qu'au lieu de dire râda deṉarlah Le roi entendit, on dit dideṉar ôleh râda Il fut entendu par le roi. Cependant on omet très-souvent la préposition ôleh, et l'on dit par conséquent dideṉar râda pour Le roi entendit; omission qui a lieu surtout, lorsque le pronom de la troisième personne représente le sujet de l'actif, qu'on exprime alors par l'affixe pronominal ڽ ṅa, comme dideṉarṅa à la place de dideṉar ôlehṅa Il fut entendu par lui, elle etc. pour Il, elle entendit. Cette construction s'étend même aux verbes neutres, comme didâlanṅa Il fut allé par lui, il alla.

N'oublions pas, que l'affixe pronominal peut marquer aussi le sujet du passif, que par conséquent dibûnuhṅa signifie non seulement Est tué par lui, fut tué par lui etc c'est-à-dire Il tue, il tua etc. mais encore Il est tué, il fut tué etc.

On fait particulièrement usage du verbe précédé de di pour le second membre d'une phrase, qui contient le même verbe que le premier membre, mais avec une espèce d'antithèse.

Il se trouve des phrases, où le verbe formé avec di, semble par son régime prendre une signification entièrement active, comme dans l'exemple suivant: dikka digâgah ôraṉ âkan dïja Si des gens le contraignent, si on le

contraint. Mais il faut prendre ici digâgah dans le sens d'un verbe impersonnel et traduire « s'il est usé de contrainte (par) des gens envers lui. » En malai on aurait pu tourner aussi la phrase et dire: dikka ïja digâgah ôleh ôraŋ S'il est contraint par des gens. Plusieurs exemples seront donnés ci-dessous, où il faut recourir au même expédient.

Il y a cependant des cas où nos langues n'offrent pas de moyen de mettre en harmonie la construction malaie avec la nôtre. Tel semble être l'exemple suivant: dikka gûgur ïja âtau digûgurkan kudâña âkan dïja S'il tombe ou qu'il soit jeté (par) son cheval, — ou que son cheval l'ait jeté à terre.

L'usage varié du préfixe di deviendra clair par les exemples suivans, où il se trouve employé pour le participe et les différens temps de l'indicatif; d'autres exemples de son emploi seront donnés plus tard, lorsqu'il sera question des autres modes.

diïriŋkan ôleh padûka adenda Suivi de sa chère soeur.

addâkah aŋkau mellihat isterïku Sîta Dêwi dilarïkan ôraŋ N'as-tu pas vu mon épouse Sîta Dêvî qu'on a enlevée?

bahûwa aŋganlah âku derripadda meñembah berhâla ïaŋ diperbûwat mânusïja Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites (par) des hommes.

seperti dipâgut ûlar rasâña Comme mordus (par) un serpent leur sensation, ils éprouvaient une sensation comme s'ils étaient mordus par un serpent.

karbau hamba ditahâni ôleh ôraŋ ïtu Mes buffles sont détenus par cet homme.

seperti ânaq ketil jaŋ diûlitkan ôleh înaŋ peŋ'âsoh Comme un petit enfant qui est bercé par la nourrice.

adda dûga jaŋ dihârapña Il y a quelqu'un sur lequel il compte.

dikalûwarkan ôraŋ On tira dehors.

makka meŋ'alûwarkan dïja derripadda karadâanña padda bâraŋ sïjâpa jaŋ dikahendakïña, dan dimulïjâkanña âkan bâraŋ sïjâpa jaŋ dikahendakïña, dan dibinasâkanña baggi bâraŋ sïjâpa jaŋ dikahendakïña deŋan tâŋan qoderatña Or il (Dieu) fait sortir de son royaume chacun qu'il lui plaît, et honore chacun qu'il lui plaît, et détruit chacun qu'il lui plaît avec la main de sa puissance.

meŋ'appâkah makka kïta dibûduk seperti kaânaq'anâkan ketil Pourquoi sommes nous cajolés comme de petits enfans?

addâkah telâña makka sâŋat diâmat'amâti ôleh tûwan Sont-ils ses défauts pour que très-attentivement (elle) soit regardée par vous? a-t-elle des défauts qui vous la font regarder si attentivement?

diper'âmat'amatiñâlah bûŋa ïtu Elle regarda attentivement la fleur.

appabïla ôraŋ lakilâki memmandaŋ padda isterïña dan dipandaŋ isterï kapaddâña Lorsque le mari regarde sa femme et que la femme regarde le mari.

jaŋ mennïliq dan jaŋ ditïliq Qui favorise et qui est favorisé.

jaŋ berbûwat dan jaŋ diperbûwat Celui qui agit et celui sur lequel il est agi, l'agent et le patient.

dikka mâti jaŋ memmerï âtau jaŋ diberï Si le donateur ou le donataire est décédé.

diperaŋkanña ôleh segâla pahluwân Il fut attaqué par tous les guerriers.

makka disûruhña ôleh râḋa Or ils reçurent l'ordre par le roi.

sekalîanña dipersembahkan kapadda nabî îtu Eux tous furent donnés en présent au prophète.

adda ampat ôraŋ dipûkulña Il y eut quatre personnes frappées par lui, il frappa quatre personnes.

diperbaïikîña bâraŋ ïaŋ tïjâda bâïik Il rétablit tout ce qui n'était pas bon.

waŋ diberîña Il donna de l'argent.

baŋsî dipûputña Il joua de la flûte.

ditaŋkapña ôraŋ Il saisit l'homme.

makka dibetulîña dâda lâwanña Or il visa droit à la poitrine de son adversaire.

kârana ïja dikeraskan allah taʿâlâ Parce que Dieu le plus haut l'a affermi.

pâtik îni disûruhkan ôleh tûwanku J'ai été chargé par mon maître.

hamba dipûkulña dan arta hamba dirampasña Il me frappa et enleva mes biens.

diambilña negerî kîta Il prit notre ville.

ïaŋ diserû dan meŋʿâmaŋ Qui criait et menaçait.

diùlit-ùlitña diâtas lùtutña Elle le berçait sur ses genoux.

kârana kâmi dianïâïa ôleh ôraŋ îtu Parce que nous étions opprimés par ces gens-là.

diampuniñâlah dosâña Il leur pardonna leurs offenses.

goŋ râḋa îtupun dipâlu ôraŋlah âkan ʿalâmaṭ baginda berʿaŋkat Alors on battit le gong royal en signe que sa majesté avait commencé sa marche.

lâlu diïruskanňâlah kapadda tûboh tûwan puterî Puis il aspergea (de l'eau de rose) le corps de la princesse.

makka disambûti manterî ître sûraṯ ître derripaddâňa Et le conseiller reçut de lui la lettre.

telah didadikan Il a été créé.

setelah suddah dilihatňa Lorsqu'ils eurent regardé.

nistâja disiksa allah âkan dïja Certainement Dieu le punira.

bâraṉ sïjâpa memmûnuh ôraṉ deṉan tïjâda sebenar ḥaqňa nistâja disiksa allah deṉan âpi nâraka jaṉ âmat hâṉat Chacun qui tue un homme, n'étant pas juste son droit (sans en avoir réellement le droit) sera certainement puni (par) Dieu avec le feu de l'enfer le plus chaud.

tïjâda diampun râda âkan dikau Le roi ne te pardonnera pas.

dikulilin ôleh perampûwan terlâlu âmat bâňaq Il était entouré d'un nombre prodigieux de femmes.

Dans ce dernier exemple di précède l'adverbe kulilin Autour, à l'entour, adverbe d'où viennent les verbes meṉ-ʼulilin et meṉʼulilinkan Entourer, faire le tour de. Il paraît donc que l'adverbe kulilin est aussi verbe, ayant les significations de meṉʼulilin; ou que le préfixe di peut quelquefois changer en verbe un autre mot, tout comme les préfixes men, ber et per.

Des exemples de cet emploi de di devant les adjectifs et adverbes ne sont pas rares, où ceux-ci font fonction du verbe passif sans être rendus verbes par un des affixes kan ou i; et l'on met ou omet ces affixes arbitrairement comme dans l'exemple suivant:

tumbaqňa dilintaṉňa (*ou* dilintaṉkanňa) diâtas kudâňa

Ils posèrent leurs piques en travers sur les chevaux, de lintaṉ De travers, en travers, posé transversalement.

99. L'impératif est exprimé par le verbe simple, ou par le verbe formé avec un des affixes kan ou i, mais très-rarement par le verbe formé avec un préfixe. L'impératif prend fréquemment l'affixe lah, qui n'ajoute rien à sa signification. Ne se distinguant de l'indicatif ni par la forme, ni par la place qu'il occupe dans la proposition, il faut lui joindre un pronom toutes les fois, que le sens de la phrase n'indique pas déjà suffisamment le mode dont il s'agit. On met donc soit le préfixe kau devant l'impératif, soit un des pronoms de la seconde personne après l'impératif, et ces pronoms peuvent être précédés encore de la préposition ôlẹh Par, employée sans doute pour lever toute sorte d'ambiguité. C'est ainsi que bûwat ou bûwatlah Fais, peut prendre le préfixe kau, kaubûwat, kaubûwatlah Fais, ou se faire suivre d'un pronom, mais rarement de l'affixe pronominal mu, bûwat ou bûwatlah aṉkau, kâmu, bûwatmu, Fais, ou avec ôlẹh, bûwat ou bûwatlah ôlẹhmu Fais, (fais par toi); bûwat tûwan hamba, bûwat ôlẹh tûwan hamba Faites monsieur, madame etc. Les pronoms de la seconde personne ne se mettent que rarement devant l'impératif.

Pour exprimer l'impératif de la première personne du pluriel on met un pronom de celle-ci devant le verbe, et le mot مارى mâri Viens, venez, ici, allons, devant le pronom.

Voici quelques exemples de l'impératif:

taṉkap deṉan hìdopṅa bâwa kamâri Prenez-le vivant et amenez-le ici.

dan kaubawàlah ânaqmu sertâmu Et amenez votre enfant avec vous.

kaukatâlah kapadda marîka îtu dâŋan ïja tâkut Dites à ces gens qu'ils ne craignent rien.

bâŋunlah tûwan ajû adenda Eveillez-vous ô ma bien-aimée.

pergîlah kâmu kapadda utûsan jaŋ dàtaŋ îtu Allez vers l'envoyé qui arrive.

hai manterî pergi aŋkau bâwa ôlehmu utûsan îtu mâsuq kadâlam negerî O conseiller, allez, conduisez l'envoyé *en entrant* dans la ville.

kamâna aŋkau hendaq pergi pergîlah aŋkau Où tu veux aller, va-t-en.

hai ânaqku berdirîlah aŋkau O mon fils lève-toi.

makka kâta râda Iskander katâkanlah kapadda qaum îtu dâŋan marîka`îtu sâjaŋ âkan perbuwâtan îtu Or le roi Alexandre dit: dis à ce peuple qu'ils ne se soucient pas de cet ouvrage.

kambalîlah kâmu kapadda qaum, katâkan kapadda marika îtu katâku îni Retournez à (votre) peuple, dites-leur mes paroles.

bahûwa bâraŋ sïjâpa derripadda segâla hamba allah, jaŋ adda keïil derripaddâmu, addâmu bapâña, dan bâraŋ sïjâpa derripadda segâla hamba allah, jaŋ adda besar derripaddâmu, addâmu sûdarâña Car quiconque des serviteurs de Dieu est moindre que vous, soyez son père, et quiconque des serviteurs de Dieu est plus grand que vous, soyez son frère.

ïeriterâi âku Racontez-moi.

mâna kôta j̈aŋ tïjâda bâj̈ik baj̈ìki ôlẹhmu Là où les fortifications ne sont pas en bon état réparez(-les).

makka kàta ràḋa Iskander àkan nabî Ḥaiḏlir ambil wa'd derripaddàṅa Or le roi Alexandre dit au prophète Ḥaiḏlir, prends d'eux une promesse.

lîhatlah ôlẹh kâmu berhâla îni ḋikkalau ïja kawâsa dâpatlah ïja memmaliharâkan dirîṅa derripadda kabinasàan îni Regardez cette idole, si elle est capable, qu'elle parvienne à se préserver de cette ruine.

bûwatlah ôlẹhmu sabûwah bahtarâ Construis une arche.

katahuìlah ôlẹh tûwan hamba Que monseigneur sache, sachez.

appa pekkerḋàan j̈aŋ disûruhkanṅa kerḋàkanlah ôlẹhmu, — kerḋàkan ôlẹh tûwan, Quel ouvrage qu'il (vous) ordonnera, exécutez(-le).

hai bûmi pettâruhkùlah Sìta Dẹ̀wi îni kapaddâmu, bâraŋ sijàpa mellaŋkah kòris îni pegaŋkan ôlẹhmu O terre, mon dépôt est cette Sìta Dèvì à toi, quiconque franchit cette ligne, saisis(-le).

makka tûwan hamba suḋud dan peloq tïjum ôlẹh tûwan hamba bâtu ìtu Or monsieur, prosternez-vous et embrasez (et) baisez cette pierre.

makka baginda pun tersinṅum serâj̈a pergi membùḋuk isterìṅa ìtu katàṅa: adoh adenda, tiŋgallah tûwan ṅàwa badan kakenda; ḋikkalau kakenda mâti kelaq, makka tûwan kenaŋkanlah kâsih sâj̈aŋ kakenda j̈aŋ sedìkit ìtu, dan tûwan salimutìlah kakenda deŋan kâj̈in j̈aŋ dipiŋgaŋ tûwan ìtu, dan tûwan mandìkanlah maïjit kakenda deŋan âj̈er màta tûwan Or le prince souriant vint là-dessus caresser son épouse en disant: ô ma chère, portez-vous bien

âme de mon corps; si je devais mourir tantôt, rappelez-vous (mon) affection (et) ma tendresse un peu, et couvrez-moi avec l'étoffe dont vous êtes ceinte, et baignez mon corps de vos larmes.

hai kakâsihku pergîlah aŋkau karûmah râḋa Ḋanûwamâlik, dan aŋkau tûtup ânaq îtu deŋan s̄âl; kamadïjan aŋkau sambahjaŋkan dûwa raka'aṯ; setelah suddah meṅebut nâma Muḥammad nabî âḫirzemân, hendaqlah aŋkau memberî ânaq îtu kapadda bapâṅa O mon bien-aimé, rends-toi à la maison du roi Ḋanûwamâlik, et couvre cet enfant d'un manteau; puis fais la prière (avec) deux prosternations; et après avoir prononcé le nom de Muḥammad le prophète de la fin du temps, tu dois remettre l'enfant à son père.

mâri kîta pûlaŋ Allons, partons.

mâri kîta pergï kasâna Allons, rendons-nous là.

mâri kîta sûruh perbûwat Ordonnons de faire.

Envers des égaux ou des supérieurs on ne fait ordinairement pas usage de l'impératif simple; on en adoucit la forme de différentes manières, soit en ajoutant à l'impératif les mots اقّاله appâlah (ou seulement اقّ appa), et كران kirâṅa, *Quaeso*, je te prie, je vous prie, (que la particule allemande *doch* rend souvent très-bien), ou en employant plusieurs verbes, comme منت minta Demander, prier, solliciter, بيّر bïjer ou bïjar Permettre, souffrir, accorder, كاسه kâsih Accorder une faveur, etc. C'est ainsi qu'au lieu de dire dûduq kâmu, dûduq aŋkau, ou dûduqlah tûwanku Asseyez-vous, on dit: minta tûwan dûduq (Je) vous prie de vous asseoir, ou d'une manière

encore plus polie, silâkanlah tûwan dûduq Daignez, monsieur, vous asseoir.

Voici encore quelques exemples de cet impératif:

lîhat appâlah ôleh tûwan hamba Regardez, messieurs, je vous en prie; *sehen Sie doch meine Herren.*

lîhatlah appa ôleh kâmu âkan kamulijâan kâmi Voyez, je vous prie, notre magnificence.

terîma appâlah biṅkisku Acceptez, je vous prie, mon présent.

hai îbu sekalîan ôraṅ islâm adâri kirâña âku O mère de tous les croyans, m'apprenez, je vous en prie.

kaupaliharâkan kirâña âkan hambâmu râda Iskander derripadda bahâja segâla kâfir îtu Préservez, je vous prie, votre serviteur le roi Alexandre du danger de tous ces infidèles.

jâ ilahî, jâ tûhanku, jaṅ meṅ'atahûi ḥâl hambâmu îni, kârana sawâtu pun tijâda terbûni derripaddâmu, seperti 'Omar 'Abdu-l'aziz kasîhankan segâla hambâmu dâlam kasukâran îni, makka aṅkau pun meṅ'asihâni, kirâña, âkan kasukâranña îtu jaṅ ñâta paddâmu O mon Dieu, ô mon Seigneur! qui connais la situation de ton serviteur, parce que rien n'est caché à toi, comme 'Omar 'Abdu-l'aziz a compassion de tes serviteurs dans cette peine, or toi (aussi) aie compassion, je te prie, de sa peine, qui t'est connue.

ma'lûm dûwa kirâña ôleh tûwan âkan ḥâl hamba berkîrim sûraṭ îni Sachez seulement, je vous en prie monseigneur, l'affaire pour laquelle j'envoie cette lettre.

hai îbu mintâlah âjer O ma mère, ô bonne femme, donnez-moi un peu d'eau.

minta mennumpaŋ dâlam bîduq tûwan Accordez-moi passage dans votre barque.

kâlau kûraŋ minta ditambâhi S'il en manque, ayez la bonté d'y ajouter.

bîjerlah bệta jaŋ pergi Permettez que ce soit moi qui aille.

bîjerlah kîta mâti disîni Laissez-nous mourir ici.

bîjer tûwan tûluŋ dâŋan kâmi mendâpat rûgi Accordez-nous votre secours afin que nous n'éprouvions point de perte.

kâsih tâŋan Donnez-moi votre main; kâsih tîjum Donnez-moi un baiser.

100. L'optatif ou le précatif, rendu par un verbe malai, demande l'emploi du préfixe di, qui suffit seul à marquer ce mode. Cependant on le fait précéder souvent de la conjonction بارڠ bâraŋ *Utinam*, que, et l'on y ajoute encore quelquefois les mots اڤّاله appâlah et كران kirâṅa, employés également pour l'impératif de politesse. Aussi le trouve-t-on exprimé quelquefois par la forme qui appartient à l'optatif. Exemples:

diberî allah Que Dieu accorde, Dieu veuille; diuntuŋkan allah Que Dieu accorde un bon succes.

jaŋ dianugarahkan allah salâmaṭ semporna
Auquel daigne accorder Dieu une félicité parfaite
usîja ʿumur zemân îni
la période de la vie de ces temps (durant le cours de
lâgi dikekalkan
cette vie), de plus qu'il le fasse parvenir dans l'éternité
padda tampat kabesâran dan jaŋ katiŋgîan selamalamâṅa.
à un séjour de gloire et d'élévation à perpétuité.

dikka diperbûwatûa jaŋ demikïjan ïtu makka dila'natkan allah dan segâla malâ'ïkat âkan dïja S'il en agit de cette manière, puisse-t-il être maudit de Dieu et de tous les anges.

bâraŋ dikekalkan karadâanûa appâlah kirâûa Puisse son règne durer à perpétuité, c'est ce que nous souhaitons.

bâraŋ disampaikan allah appâlah kirâûa Que Dieu fasse arriver cela.

bâraŋ ma'lûm kapadda tûwanku.

Utinam notum (sit) domino meo, Puissiez-vous prendre connaissance, monseigneur.

101. Le subjonctif français est exprimé en malai par le verbe simple, ou dérivé, ou précédé du préfixe di; il est gouverné par les conjonctions سڤاي sopâja, آڬر âgar et آڬر سڤاي âgar sopâja Que, afin que, pour que, داڤت dâpat Pourvu que, en cas que, que, لامن lâmun En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique, اصل aṣal et اصهله aṣahlah, (écrit aussi اسهله asahlah), Que, de sorte que, afin que, pourvu que, et d'autres encore. Cependant on omet quelquefois ces conjonctions devant le verbe au subjonctif.

Les conjonctions بهوّ bahûwa Que, attendu que, parce que, يڠ jaŋ Que, آكن âkan et آكن بهوّ âkan bahûwa Que, s'emploient ordinairement dans des propositions, où le français met le verbe subordonné à l'indicatif; cependant il ne faut pas s'attendre en malai à une distinction entière de nos indicatif et subjonctif. Quelquefois le verbe subordonné se trouve sans conjonction qui le précède.

Dans la plupart des propositions, où âkan exprime la conjonction *que*, on peut très-bien le prendre pour signe de l'accusatif; mais l'emploi de âkan bahûwa réunis dans le sens de *que* prouve pourtant, que cette signification n'est pas étrangère à âkan. Exemples:

sopâja tûwan tâhu Afin que vous sachiez.

sopâja termashûrlah nâma tûwanku Afin que votre nom soit rendu célèbre.

katâkanlah sopâja kâmi deṇar Dites-le, afin que nous l'entendions.

sopâja dideṇar Afin qu'il soit entendu.

sopâja dilûputkan allah taʿâlâ âkan marîka îtu derripadda bahâja jaṇ telah kaulîhat îtu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

sopâja allah taʿâlâ sûka derripaddâṅa dan segâla mânusîja jaṇ ṣâleḥ sûka derripadda benarṅa Afin que Dieu le plus haut soit satisfait de lui, et que tous les hommes vertueux soient satisfaits de sa véracité.

sopâja îja dibûnuh râda Afin qu'il soit tué par le roi, afin que le roi le fasse mourir.

âgar dibûnuhṅa Afin qu'il fût tué, afin de le tuer.

âgar sopâja ânaqṅa mendâdi ʿâlim Afin que ses enfans deviennent instruits.

dâpat kâmi berʿuntuṇ Pourvu que nous réussissions.

dâpat ditaṇkap didûwalkanṅa En cas qu'il soit arrêté, qu'on le vende.

sakâraṇ tûwanku pertâja âkan ôraṇ hobâtan îtu makka dâpat bûlan îtu dipaṇgilṅa Maintenant, monseigneur, vous croyez à ce sorcier, et que la lune ait été appelée par lui?

lâmun ôraṉ îtu meṉhimpunkan dirîña En cas que ces gens-là s'ameutent.

lâmun tersûraṭ dâlam hâti Pourvu qu'il soit écrit dans le coeur.

sopâja dârahña kuperbûwat minûman dan hatîña kuperbûwat tambul Afin que de son sang je fasse un boisson et que de son coeur je fasse un aliment.

itûlah ḥâlña hamba meṉʾatâkan aṣal katahûi tûwan Voilà l'affaire, que je rapporte, afin que vous la connaissiez.

aṣal bâjik tijâda pintaṉ hargâña Pourvu qu'il soit bon, peu importe son prix.

ûpah sarâtus rêjal aṣal dijâña didâpat hîdop Une récompense de cent réaux, pourvu qu'il soit pris vif.

hamba sûka membâjer aṣahlah dijâña bersumpah Je consens à payer, pourvu qu'il prête serment.

addapun kahendaqku kaubâwa sûraṭ radâmu kapadda pûlau îtu C'est donc ma volonté que tu portes la lettre de ton roi à cette île.

makka ûdar ʿAlî kahendaqku kauûtap kalimaṭ ṣahâdaṭ Or ʿAlî dit, ma volonté est que vous prononciez la profession de foi.

makka diperʾôleḥña Afin qu'il obtienne.

sebermûla nabî Ḥaiḍlir pun mâsuq kapadda râda Iskander meṉʾatâkan bahûwa râda Raḍlih telah dâtaṉlah D'abord le prophète Ḥaiḍlir entra chez le roi Alexandre et annonça que le roi Raḍlih était arrivé.

makka hendaqlah bahûwa râda padda mâsa jaṉ îja meṉʾerdâkan dûwa perî îni, berbîlaṉ dirîña saôraṉ derripadda segâla raʿijaṭ Or il faudrait que le roi au temps

qu'il accomplit ces deux choses, se mît au rang d'un de ses sujets.

makka ṅatâlah bahûwa sekalîan kabiḋîkan tïjâda si-jasïja Or il est évident que les vertus ne sont pas inutiles.

dan bendahâra ìtu memberî tâhu âkan Baḋïja jaŋ ôraŋ ìtu suddah pergi Et le trésorier fit savoir à Baḋïja que l'homme s'en était allé.

makka pergîlah ïja meŋhâdap râḋa sambil sembahṅa jaŋ (*ou* bahûwa) perampûwan ìtu suddah dibûwaŋkan Or ils allèrent se présenter devant le roi, et lui annoncèrent, que la femme avait été repudiée.

tïjadâkah tûwan hamba tâhu âkan tûwan puterî terlâlu sâkit pâjah Ne savez-vous pas, monsieur, que la princesse est extrêmement malade?

makka dipersembahkan ôraŋ kapadda Maskolâna âkan Gâloŋ suddah tertaŋkap Or on annonça à Maskolâna que Gâloŋ avait été fait prisonnier.

sebab hamba hârap âkan bahûwa râḋa tădâpat tïjâda meŋ'ambil negerî kîta Parce que j'ai la confiance que le roi, sans y manquer, prendra notre ville.

makka hârus kuḋadîkan ïja kâja Il faut maintenant *que* je le fasse riche.

setelah dâtaŋ râḋa Raḍlîh kapadda tampat ḫaimah râḋa ìtu makka dilîhatṅa karaḋâan râḋa Iskander terlâlu besar Lorsque le roi Raḍlîh vint à l'endroit des tentes du roi, il vit *que* la puissance du roi Alexandre était très-grande.

makka dilîhat ôlẹh tanterâ râḋa Iskander dïjan bâṅaq terpâsaŋ Et l'armée du roi Alexandre vit *que* beaucoup de chandelles étaient allumées.

dilihatña diriña terikat Il vit *qu'* il était lié, il se vit lié.

102. L'auxiliaire français *pouvoir* s'exprime en malai de différentes manières, qui, selon les circonstances, peuvent être employées pour rendre le potentiel d'autres langues. Ce sont les verbes بولهٔ bôleh, داڤت dâpat et سمڤت sempat, Pouvoir, ou même ماو mâwu Vouloir; quelquefois les préfixes ter et di. Aussi se sert-on à cette fin d' un verbe avec le préfixe ka et l'affixe kan, ou d'un nom avec le préfixe ka et l'affixe an. Si en malai le verbe auxiliaire est précédé d'une conjonction qui gouverne le subjonctif, on peut dans la traduction se servir de celui-ci aussi bien que d'un verbe avec l'auxiliaire pouvoir. Exemples:

bôleh hamba bâjer Je peux payer.

bôleh kita târi dâlan untuŋ besar Nous pouvons chercher le chemin d'une grande fortune, les moyens de faire un grand profit.

hamba tijâda bôleh tâhan lâgi Je ne peux plus, je ne saurais plus, le supporter.

sopâja bôleh tûwan tetâpi kahendaq hamba Afin que vous puissiez comprendre moṇ désir, afin que vous compreniez mon désir.

sopâja bôleh sigerâ ija dâpat tumpâṇan kapadda kâpal mûsim ini dûga Afin que dans cette saison encore il puisse promptement obtenir passage à bord d'un navire, afin que dans cette saison encore il obtienne promptement passage à bord d'un navire.

kârana tijâda dâpat pâtik mellaṇkah kôris ini Parce que je ne peux pas franchir cette ligne.

jaṇ dâpat mendâwuhkan sasawâtu fitnah derripadda

dirîña deŋan artâña Qui peut éloigner toute imputation de soi au moyen de ses biens.

sekalîan kitâb dâpat ditafsîrkanña Chaque livre peut être expliqué par lui, il sait expliquer tout livre.

tïjadâlah sempat ïja berdîri Ils ne peuvent pas se tenir debout, ils ne sont pas en état de se tenir debout.

tïjâda mâwu tîdur Ne peut dormir.

tïjadâlah tertâhan lâgi mellîhatkan ḥâl anakandâña Ne purent supporter plus long-temps de voir l'état de leur enfant.

badanku tîdaq tertahâni Mon corps ne peut l'endurer.

tïjâda tertâhan ôleh karbau Il n'est pas à supporter par le buffle, le buffle ne peut le supporter.

kârana bebber-appa dâja maṣlaḥaṭ hendaq âkan Gûraksa îtu tïjâda dûga ïja terbûnuh Car quelle stratagême qu'on employât contre Gûraksa, on ne put jamais le tuer.

tïjadâlah terḥesabkan bâñaqña On ne pouvait pas compter leur nombre.

tïjadâlah ditaŋgon ôleḥña Ils ne pouvaient le supporter.

tïjâda diterbîlaŋ bâñaqña On ne peut compter leur nombre; exemple donné par M. Marsden, Gramm. p. 84; mais le préfixe di, mis ici contre la règle devant le préfixe ter, me paraît provenir d'une faute d'écrivain, qui peut-être a répété le ن final de tïjâda.

âbaŋku tîdaq katarâkan âbaŋku tîdaq kabandiŋkan Mon frère, (c'est-à-dire mon mari), il n'y avait aucun qui pût l'égaler, mon frère, il n'y avait aucun qui pût lui être comparé.

dan tïjâda kadeŋâran buñîña lâgi Et l'on ne put plus entendre un son de lui.

ḫabar dan berîta tïjadâlah kadeṇâran Des nouvelles et des avis n'étaient pas à entendre, on ne put pas avoir des nouvelles de lui.

makka segâla pôhon rimba îtupun tïjadâlah kalihâtan kârana kâbut ôlẹh ombon Or les arbres de la forêt ne pouvaient être vus à cause du brouillard (causé) par la rosée.

tïjadâlah appa jaṇ kadeṇâran dan kalihâtan lâgi haṅâlah kîlat sindâta dûga dan tampik segâla hulubâlaṇ Il n'y avait plus rien qu'on pût entendre ni voir excepté l'étincellement des armes seulement et les cris des guerriers.

bâraṇ sïjâpa memmandaṇ dïja makka tïjadâlah berkasuddâhan pudîṅa âkan dïja, ṣahadân tïjâda tâhu demû mâta memmandaṇ dïja Tous ceux qui la regardaient ne pouvaient finir leurs louanges d'elle, et de plus ne savaient rassasier les yeux de la regarder.

103. Il n'y a pas de manière précise pour exprimer le conditionnel. Le verbe en construction avec une phrase où il y a une conjonction conditionnelle, comme جكّى dikka Si, peut le rendre, de même que le verbe avec le préfixe di, ou précédé d'un auxiliaire comme هندق hendaq ou هندقله hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Mais ce n'est que le sens de la phrase en entier, qui doit déterminer celui dans lequel on prendra le verbe. Exemples:

dikkalau adda kâpal mûdahmudâhan bôlẹh mennûluṇ kîta mellâwan Sïjam îtu S'il y avait (là) un vaisseau, il nous aiderait peut-être à resister au Siamois, (au roi de Siam.)

tïjadâlah diterima ôlẹh baginda kirîman râḍa îtu Ne seraient pas acceptés par sa majesté les présens de ce prince, sa majesté refuserait d'accepter les présens de ce prince.

hendaqlah diper'ôlẹhṅa tûlan padda tampat ǰaŋ dikatakutîṅa Il doit, ou devrait se procurer un compagnon (lorsqu'il va) à un endroit qui lui inspire de la crainte.

makka hendaqlah diperaŋ ôlẹh ḫalifah âkan marîka îtu Or le calife doit, ou devrait faire la guerre à ces gens.

ǰaŋ berdîri beŋkaq hendaqlah membetulkan tûlaŋ belâkaŋṅa Celui qui, se tenant debout, est courbé, devrait redresser l'os de son dos.

makka hendaqlah puwâsa dûwa bûlan Or il doit, ou il devrait jeûner deux mois.

104. Le verbe simple peut exprimer l'infinitif, mais plus souvent on fait usage d'un verbe formé avec un préfixe. S'il est précédé de di, il s'emploie pour l'actif aussi bien que pour le passif, eu égard toutefois à la manière différente de rendre ces deux voix au moyen du préfixe di. Le nom verbal formé avec ka et an sert également à exprimer quelquefois l'infinitif.

Différentes prépositions peuvent précéder l'infinitif, comme آكن âkan, سبب sebab et كارن kârana Pour, afin de, ڤدّ padda Pour, à, درّڤدّ derripadda De; quelquefois هندق hendaq Voulant, désirant, peut être pris dans le sens de pour. Cependant on ne met pas toujours de ces mots là, où en français il faut les employer, l'infinitif seul suffisant ordinairement. Si ces prépositions, de même que دڠن deŋan Avec, et d'autres encore, pré-

cèdent l'infinitif avec le préfixe di, cet infinitif forme souvent une espèce de nom verbal, qu'on doit rendre de différentes manières d'après le génie particulier d'autres langues. Exemples:

dilihat âjer ampoh pâdaṇ Il vit l'eau inonder la plaine.

aṇganlah mendeṇar Refusa d'écouter.

sûkar membitarâkan dan meṇerdâkan Difficile à concerter et à exécuter.

îtupun pergilah ïja membâkar rûmah ôraṇ jaṇ didâlam negerî îtu Alors il alla brûler les maisons des gens qui étaient dans la ville, des habitans de la ville.

hamba serû din mennuṇgu dïja J'évoquerai un génie pour le garder.

hamba hendaq pergi meṇikut kîdaṇ dûwa ẹkor îtu Je veux partir pour poursuivre ces deux daims.

tampat bajiki kâpal peraṇ Lieu pour construire des vaisseaux de guerre, un chantier.

lâlu dibawâṅa maïjit ânaqṅa kapadda tampat âkan dibâkar Puis il transporta le corps de son fils à l'endroit pour être brûlé, où il devait être brûlé.

makka hendaq dibawâṅa Setî Dẹwi îtu pûlaṇ kanegerîṅa Or il désira ramener Setî Dẹwi dans son pays, *(cupivit duci per eum Setî Dewi retrorsum in patriam suam).*

suddah âmat beras didûwal padda raïjatṅa Défendit le riz d'être vendu à ses sujets, défendit à ses sujets de vendre du riz.

antah hendaq dibûnuhṅa âkan âku Peut-être veut-il m'assassiner.

jaṇ memmûnuh îtu dibûnuh dûga ḥukumṅa Ceux qui

tuent, d'être tués est toujours leur peine, le meurtrier est puni de mort.

âkan belanḋa binâtaŋ ïaŋ hârus dihidôpi Quant à la dépense du betail qui doit être fait vivre, qu'il faut nourrir.

hendaqlah ḋâŋan ïja katiŋgâlan Il ne doit pas rester en arrière.

âkan meṅukâkan hatiṅa Pour réjouir son coeur.

berḋâlanlah ïja katepî kûlam îtu lâlu tûrunlah kadâlam âkan mandi Il alla vers le bord de l'étang et puis il descendit là dedans pour se baigner.

makka bersigerâlah âjahṅa hendaq pergi îtu Et son père s'empressa voulant y aller, pour y aller.

makka kîta pun bergôgah negerî hendaq mellâwan râḋa Siïjam îtu Or nous donnâmes l'alarme au pays, voulant résister au roi de Siam, pour résister au roi de Siam.

makka dâtaŋ dâgaŋ derripadda negerî ïaŋ lâïin hendaq membelî segâla permâta îtu Or il arriva un marchand étranger d'un autre pays pour acheter ces pierreries.

bahûwa kâmi îni dâtaŋ âkan berbajîki segâla maḫlûq allah ta'âlâ Car nous sommes venus pour rétablir toutes les créatures de Dieu le plus haut.

ḋikkalau dâpat ditaŋkapṅa tïjâda hârus dibûnuh Si l'on parvient à le prendre, il ne faut pas le tuer.

sateŋah ta'alloq sindirîṅa sebab berlindoŋkan dirîṅa derripadda belâ satarûṅa Quelques-uns se soumirent pour se mettre à l'abri des violences de leurs ennemis.

kârana ḋidûwal Pour être vendu, en vente.

tûhan ïaŋ âsa ïaŋ âmat kawâsa padda berlakûkan bâraŋ sekahendaqṅa Le seul Dieu qui est tout-puissant à exécuter toute sa volonté.

bahûwa aŋganlah âku derripadda meṅembah berhâla j̈aŋ diperbûwat mânusîj̈a Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites par des hommes.

dan râḋa îtu ter'âmat sukâlah derripadda menneŋar ṫeriterâ îtu Et le roi était extrêmement réjoui d'entendre ce récit, en entendant ce récit.

mennûtup mukâṅa derripadda dilîhat ôraŋ j̈aŋ halat âkan dîj̈a Couvrir son visage contre la vue des hommes qui ne sont pas ses parens.

bâraŋ j̈aŋ ḋâdi deŋan didîris Tout (grain) produit par arrosement.

deŋan diqeṣadkanṅa kambâli Avec l'intention de retourner, pour deŋan qeṣadṅa.

105. Le verbe simple et les verbes dérivés servent également à exprimer le participe, qui est employé sous tous les rapports, qu'il présente ordinairement dans d'autres langues. Les signes qui marquent le présent et le passé de l'indicatif, les marquent de la même manière pour le participe; mais ce sont plus particulièrement des mots tels que سرت serta Avec, en même temps que, lorsque, دڠن deŋan Avec, سمبل sambil Pendant que, en même temps que, lorsque, سراي serâj̈a Alors, en même temps, simultanément, quelquefois aussi درّڤدّ derripadda De, — qui, en exprimant la préposition française *en* devant le participe, peuvent marquer celui-ci, comme serta dâtaŋ ou sambil dâtaŋ En arrivant. Mais comme le participe ne se distingue ni de l'indicatif, ni de l'infinitif, s'il n'est pas précédé d'un des mots indiqués ci-dessus, on ne peut assez souvent déterminer le mode du verbe malai que se-

lon l'usage d'une autre langue à se servir dans une proposition ou de l'un ou de l'autre mode.

On exprime quelquefois notre participe ou le verbe défini même par un nom malai. Ainsi au lieu de se servir d'un verbe pour rendre les mots *en disant*, *il dit*, comme مڠاتاكن meŋ'atâkan, on introduit le discours de quelqu'un par des mots tels que كتان katâña ou سبدان sabdâña Ses paroles; seräja katâña Et dit en même temps, en disant; ìtu sabdâña *Haec verba ejus*, en disant.

Voici quelques exemples du participe:

hai adenda deŋarlah bûñi suwâra kakenda minta tûluŋ ìtu O mon frère, écoutez le son de la voix de votre frère ainé demandant du secours.

makka Laqsamâna pun mennâŋis hendaq pergi dûga serta sûdarâña Or Laqsamâna pleura voulant aller aussi avec son frère.

amârah menneŋar sembah ôraŋ ìtu Fâché en entendant la requête de cet homme.

seperti ombaq meŋ'âlun dilâwut buñîña Semblable aux vagues agitées dans la mer (fut) son bruit.

segâla pahluwân dâtaŋlah meŋ'âmuq meŋ'îkut radâña Tous les guerriers s'élancèrent pour attaquer en suivant leurs princes.

pûput bâju hâbislah terbantun.

spirante venti flatu prorsus erunt eversi, S'il survient un coup de vent ils vont tous sombrer.

dan bêta lâwan dîja berperaŋ Et je lui résisterai en combattant.

makka râda ḫairân tîjadâlah lâgi terbitâra Et le roi

fut étonné ne sachant plus que faire (n'étant plus avisé, n'ayant plus d'expédient).

makka segâla ìsi negerì ǰaŋ tiŋgal ìtu membukâkan pintu kôta meṅerahkan dìri kapadda râḋa Iskander Et tous les habitans de la ville qui étaient restés ouvrirent la porte de la citadelle en se rendant au roi Alexandre, *et* se rendirent au roi Alexandre.

dan sulṭân Zïǰâd ìtu derripadda bâṅaq ôraŋ dâtaŋ meŋ-ʾadûkan ḥâlṅa meŋʾatâkan Et le sultan Zïǰâd vint parmi d'autres pour représenter son affaire, en disant:

bahûwa dâtaŋ âtasṅa sawâtu suwâra derripadda ĝâǰib meŋʾatâkan Car il vint sur lui une voix d'un endroit inconnu, disant:

makka baginda pun bertìtah kapadda Dẹ̀wa Indera katâṅa hai ânaqda Or sa majesté parla à Dêva Indra en disant: ô mon fils!

makka lâlu ìǰa dûduq dekat tûwan puterì serâǰa tersinṅum katâṅa Puis il s'assit auprès de la princesse et dit en souriant.

makka kìta memmerì ḋawâb bâlas sûraṯ râḋa Sïǰam itu kâta kìta Or nous donnâmes la réponse en retour de la lettre du roi de Siam, en disant:

makka Indera Mahadẹ̀wa pun tersinṅum menneŋar kâta tûwan puterì Or Indra Mahadêva sourit en entendant les paroles de la princesse.

makka didapatìṅa raqs̄âs̄a ìtu lâgi tìdur Or il trouva cette géante encore dormante.

kambalìlah ìǰa serta membâwa kapâla ôraŋ ìtu Il retourna en apportant la tête de cet homme.

makka serta adenda mennenar ḫabar ître Lorsque j'entendis cette nouvelle, en entendant cette nouvelle.

kambalîlah karûmahña serta diîrinkan ôleh segâla kulawargâña Retourna à sa maison accompagné par tous ses parens.

manakâla îja denan tertawatâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

mengeraqkan dâri denan tijâda mengeraq tâpaq tânan Mouvoir les doigts en ne mouvant pas la paume de la main, sans mouvoir la paume de la main.

berdâlan sambil tersinñum Alla en souriant.

tersinñum sambil berpantun Sourit en chantant.

tijâda pennah pûtus âsa kâmi derripadda memmôhonkan sawâtu kapaddâña Jamais notre espoir n'est trompé en le priant de quelque chose; (pûtus âsa Sans espoir).

jâ tûwanku jan diperhamba îni âkan dibermôhon kambâli O monseigneur, votre très-humble serviteur demande la permission de s'en retourner.

La dernière phrase dans un style guindé, pour s'exprimer, à ce qui paraît, avec plus de politesse, demande quelques observations. L'expression jan diperhamba Le serviteur, le très-humble serviteur, qui proprement devait signifier Celui qui est servi, le maître, répond à l'expression jan dipertûwan Le prince, le chef suprême, titre qu'on donne ordinairement aux souverains malais, et qui également signifie le contraire de ce que régulièrement il devrait signifier, c'est-à-dire Celui qui est gouverné. Par conséquent jan dipertûwan dan jan diperhamba veulent dire Le souverain et le sujet. Ce sont, je crois, les seuls mots, qui font exception à la règle générale, que le préfixe

di ne forme proprement qu'un participe passif. Les mots âkan dibermôhon, où di se trouve devant le préfixe ber, et à la place desquels il y aurait suffi de ne mettre que bermôhon seul, présentent pareillement une construction singulière. Le verbe bermôhon, (de môhon pour memmôhon Permission, congé), est Demander la permission (de se retirer), prendre congé, en allemand *sich beurlauben.* Il n'y a aucun moyen de traduire régulièrement la phrase en question, de quelque manière qu'on la tourne. Mot-à-mot il faudrait traduire: ô monseigneur, le très-humble serviteur celui-ci pour être congédié (afin) de s'en retourner.

Le participe passif formé avec le préfixe di, se prend quelquefois dans le sens du participe latin en *ndus* accompagné du verbe substantif, pour exprimer une nécessité, un devoir etc., et peut être encore précédé de l'auxiliaire هندقله hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Ce participe mis dans une proposition, à la tête de laquelle se trouve ordinairement la particule مكّى makka Or, s'emploie souvent à la place de l'impératif. Exemples:

makka dibûwat, hendaqlah dibûwat, makka hendaqlah dibûwat *Nunc faciendum est*, il faut faire maintenant, fais le.

makka dipôton denan pîsau Or il doit être coupé avec un couteau, coupez-le avec un couteau.

makka tïjâda dibûnuh âkan dïja Or il ne faut pas le tuer, ne le tuez pas.

hendaqlah dikarunïjâkan dûga permintâan îtu Il fallait accorder seulement cette demande, daignez accorder seulement cette demande.

jaŋ tïjâda dimâkan ôraŋ Ce qu'on ne doit pas manger.

106. Le verbe négatif est exprimé en mettant devant le verbe un des mots تيادا tïjâda Non, ne, ne pas, n'est pas, n'était pas, il n'y a pas, etc. تيدق tîdaq Non, ne, ne pas, بلم belom ou بلمڤي belompai Pas encore, بوكن bûkan N'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Ceux-ci, en précédant le verbe, se placent tantôt immédiatement devant ce dernier, tantôt ils en sont séparés par un pronom ou un adverbe. بوكن bûkan rend presque toujours le verbe substantif négatif, et ne se trouve que rarement en construction avec un autre verbe; mais تيادا tïjâda exprime aussi bien le verbe substantif négatif, que la négation en connexion avec un autre verbe, et précède encore le verbe adda. Ce dernier est sous-entendu quelquefois après tîdaq et belom.

L'impératif négatif ou le prohibitif s'exprime au moyen de la particule جاڠن dâŋan Ne fais pas, gardez-vous de, etc. qui se met devant le verbe simple, dérivé, ou précédé du préfixe di. Cette particule, précédée des conjonctions qui régissent le subjonctif (**101**), sert encore à exprimer le subjonctif négatif, et s'emploie également dans des propositions conditionnelles.

Voici quelques exemples du verbe négatif:

hambâmu tïjâda tâhu âkan isterî tûwanku Je ne connais pas votre épouse.

kâmi tïjâda tâhu, tïjâda kâmi katahûi, Nous ne savons pas.

ḫabar îtu tïjâda tentu Cette nouvelle n'est pas certaine.

tïjâda pâtut kalakûan îtu Cette manière d'agir n'est pas convenable.

kârana tïjâda tampat peṇharâpan kìta lâgi mellâjinkan kapadda tùwan Parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté envers vous.

dikka tïjâda tûrut seperti kahendaqṅa Si (je) n'agis pas selon sa volonté.

tïjâda adda derripadda arta dunjâ paddâṅa Il n'a rien des biens du monde.

segâla peṇatahûan jaṇ tïjâda adda deṇan budì ìtu sijasïja addâṅa Toute science qui n'est pas accompagnée de sagesse, est vaine (dans) son essence.

dan âkan suwâmi padûka ânaqda itûlah kelaq mendâdi râda segâla ʻâlam dunjâ ìni dan saôraṇ pun jaṇ didadìkan deṇwâta dâlam dunjâ ìni tïjâda lebeḥ gâgah perkâsa derripaddâṅa Et quant à l'époux de cette illustre enfant, il deviendra roi de ce monde entier, et aucun homme, que les dieux ont créé dans ce monde, ne sera ni plus puissant ni plus vaillant que lui.

bahanâṅa tìdaq lâgi berbûṅi Sa voix ne retentit plus, ne se fit plus entendre.

sïjaṇ pun tìdaq mâlam pun tìdaq Il ne faisait pas jour, il ne faisait pas nuit.

belom lâgi hamba lihat pûlau ìtu Je n'aperçois pas encore l'île.

kaânaq-ânaq jaṇ belom bâliĝ Des enfans qui ne sont pas encore adultes.

selâma belompai lâgi ïja berhenti Tant qu'il ne s'arrête pas.

bûkan ôraṇ ìtu Ce n'est pas cette personne-là.

bûkanlah ïja ânaq hamba Il n'est pas mon enfant.

bûkan bệta j̈aŋ diḋadìkanṅa Ce n'est pas moi qui en ai été la cause.

haṅâlah tûwan bûkan ber'ânaq lâgi A l'exception de vous je n'ai plus mis d'enfant au monde.

ḋâŋan kâmu mâkan dan mînum padda bâḋan emas âtau pệraq Ne mange ni ne bois d'une vaiselle d'or ou d'argent.

ḋâŋanlah kâmu bôhoŋ Ne dis pas un mensonge.

ḋâŋanlah kâmi mellâwan paŋhûlu Ne résistons pas au chef.

ḋâŋan membâwurkan kâj̈in dûwa rûpa îtu N'entremêlez pas ces deux sortes d'étoffes.

ḋâŋan tij̈âda meŋ'âsih segâla ra'ij̈aṭ Gardez-vous de ne pas traiter avec bienveillance tous les sujets.

ḋâŋan tij̈âda adenda berbiṫâra deŋan segâla manterî dan hulubâlaŋ padda bâraŋ sasawâtu pekkerḋâan Gardez-vous de ne pas vous consulter avec les conseillers et officiers sur toutes les affaires.

ḋâŋan digaŋgam bârah Ne prends pas avec la main des charbons ardens.

ḋâŋan dibantiŋ âmat kâj̈in îtu Ne battez pas trop ce linge (en le lavant).

ḋâŋan appâlah tûwanku berkâta demikîj̈an îni Ne parlez pas de la sorte, je vous en prie, monseigneur.

ḋâŋan appâlah sâj̈a diûpat Ne me blâmez pas, je vous en prie.

ḋâŋan dipalûṅa padda mukâṅa Qu'il ne la frappe pas au visage.

sopâj̈a ḋâŋan hamba kenna rûgi Afin que je n'éprouve pas de perte.

sopâja ḋâṉan binâsa nâma ôraṉ tûwah-tûwah kîta Afin que la renommée de nos ancêtres ne soit pas effacée.

ḋikkalau terbit feḋer tatkâla îja mâkan makka hendaqlah dibûwaṉkanṅa bâraṉ jaṉ adda didâlam mûlutṅa sopâja ḋâṉan terparlan makânan ìtu kamadîjan derripadda sîjaṉ Si le jour commence à poindre au temps qu'il mange, il faut qu'il rejette tout ce qu'il y a dans sa bouche, afin qu'il ne soit pas avalé cet aliment après qu'il a fait jour; (au commencement du jeûne).

sopâja ḋâṉan marika ìtu bertampur deṉan ôraṉ islâm Afin qu'ils ne se mêlent pas avec les Mohammédans.

ḋaladalâṅa pun besî sopâja bûruṉ pun ḋâṉan ber'ôleh mâsuq kasâna Son treillis (est de fil) de fer, (il est recouvert d'un treillis de fil de fer), afin que les oiseaux ne puissent pas entrer là dedans.

tîjâda âkan meṉ'appa lâmun dûli tûwanku ḋûga ḋâṉan sasawâtu perî ḥâl Il importe peu, pourvu toutefois qu'il n'arrive aucun accident à votre majesté.

ḋikka âlah Serî Râma pun lâmun ḋâṉan ḋûga binâsa namâṅa Quand même Serî Râma serait vaincu, qu'au moins sa renommée ne périsse pas.

sopâja ḋâṉan *ou* aṣal ḋâṉan mendâḋi gâduh-gâduh dâlam negerî ìtu Afin qu'il n'éclate point de troubles dans la ville.

âgar ḋâṉan îja bûwat baggîtu Pour qu'il n'agisse pas de cette manière.

ḋikka tîjâda dâpat tîjâda derripadda peraṉ hendaqlah râḋa ìtu ḋâṉan mâsuq sindirîṅa dâlam peraṉ Si la guerre est inévitable, le roi (au moins) ne devrait pas lui-même s'engager dans le combat.

107. Il n'y a aucune forme particulière pour le verbe interrogatif, excepté le verbe substantif négatif بوكن bûkan N'est-il pas? n'y a-t-il pas? Partout ailleurs on exprime l'interrogation soit par un des affixes kah ou tah, soit par un pronom interrogatif, qui peut prendre encore un de ces affixes. Ceux-ci se joignent indifféremment tantôt au verbe, tantôt au nom ou pronom sujet de la proposition, tantôt à un autre mot.

L'interrogation peut se former aussi en employant la particule كرڠ garaŋ ou كراڠن garâŋan De grâce, je vous prie, qui cependant n'exclut pas les autres mots interrogatifs. Quelquefois l'on omet tous ces mots, si le sens de la phrase marque déjà suffisamment qu'elle doit être interrogative. Voyez encore alaŋ parmi les particules.

La place du nom, sujet de la proposition, n'est pas déterminé; on prétend qu' il se trouve ordinairement devant le verbe, souvent aussi après ce dernier, tandis que le pronom, sujet de la proposition, se trouve plus souvent après le verbe, mais peut également le précéder.

Plusieurs exemples de propositions interrogatives ont déjà été donnés en parlant des pronoms interrogatifs; voici encore quelques autres:

tâkutkah aŋkau As-tu peur?

appa kâta tûwan Que dites-vous?

dimanâkah aŋkau dâpat ìtu Où as-tu reçu cela?

kamanâkah bûruŋ suddah terbaŋ Où l'oiseau s'est-il envolé?

hâbiskah suddah kasaktìanmu dan hâbiskah suddah

ilmûmu Est-elle épuisée votre puissance et s'est-elle perdue votre science?

hendaqlah ïja mennunduqkan kabaranianûâkah îni Faut-il qu'il donne cette preuve de son courage?

dapatikah pâtik bergeraq derri sîni Puis-je m'éloigner d'ici?

apra kaulîhat Que vois-tu?

addâkah aŋkau mellîhat As-tu vu?

addâkah âtau tïjadâkah Est-il ou n'est-il pas?

mawûkah âtau tidaqkah Voulez-vous ou non?

inîkah negerî âtau bûkan Est-ce la ville ou ne l'est-ce pas?

ôraŋ manâkah garaŋ îni Qui est, je vous prie, cet homme?

gûsar garâŋan adenda îni Ma bien-aimée est-elle fâchée?

kakendâkah garâŋan îtu Est-ce là, je vous prie, mon bien-aimé?

ânaq sïjâpa garâŋan îni De qui, je vous prie, est cet enfant?

antah baggimâna garâŋan parentah negerî jaŋ besar îni Comment, je voudrais bien le savoir, est le gouvernement de ce grand pays? Voyez antah, 113.

matâmu telah dibutâkan allah Dieu a-t-il frappé d'aveuglement vos yeux?

tïjâda kaukennal Ne te souviens-tu pas?

derrimâna bôleh kawâsa ânaq Wolanda, derri râda Rûmkah, âtau derri benûwa Tîna, âtau derripadda kamîkah D'où les Hollandais tiennent-ils leur pouvoir, du roi de Rome (l'empereur de la Turquie), de l'empire Chinois, ou de nous (le sultan de Menaŋkâbau)?

bâju mâna garâṇan tûwan jaṇ dâtaṇ
Venti impetus quis, quaeso, dominum advenientem
berpûput îni?
adpulit huc? Quel coup de vent, monsieur, vous a amené ici?

108. Les verbes pronominaux réfléchis sont formés par le verbe simple ou dérivé, suivi de dîri Même, qui est accompagné d'un pronom personnel. En parlant de dîri (80) il a déjà été question de la manière de lui joindre les pronoms personnels, et plusieurs exemples de verbes pronominaux y ont été donnés. Ces derniers sont ordinairement des verbes formés avec un des préfixes men ou ber.

La différence du verbe pronominal et du verbe neutre n'est pas absolue; une langue regarde comme pronominal un verbe, qu'une autre emploie comme neutre. C'est ainsi qu'en français on se sert des verbes pronominaux se taire, se lamenter, se plaindre, tandis que l'allemand exprime le même sens par les verbes neutres *schweigen*, *jammern* et *klagen* ou *wehklagen*. L'anglais fait pour ces sortes de verbes un usage assez fréquent de participes accompagnés du verbe substantif; il dit *to be silent*, *to be lamenting*, mais également *to lament*, celui-ci étant actif et neutre. De la même manière en malai des verbes simples, des verbes dérivés, des verbes en construction avec dîri, peuvent tous répondre à des verbes pronominaux d'autres langues; ce qui a surtout lieu pour les verbes proprement neutres, formés avec le préfixe ber, comme berdîri Se lever, se tenir debout. Ainsi le verbe se taire, s'exprime en malai par dïjam, dïjam dirîṅa, ber-

dïjam et berdïjam dirîña; ce dernier paraît l'expression la plus précise. Mais se lamenter s'exprime par des verbes dont la forme est entièrement active, par les verbes ràtap et merrâtap, ou bien par menᵓâdoh, qui dérive de l'interjection adoh Oh! hélas!

Quelquefois des verbes formés avec ber et men sont également en usage pour le verbe pronominal, comme bertîkam dirîña et mennîkam dirîña Se percer, se poignarder, de tîkam Percer. En général tout verbe dont le sens permet que l'action soit exercée par le sujet sur lui-même, peut s'employer en verbe pronominal, comme membûni dirîña Se cacher, memmadâkan dirîña Se contenter, mennihârapkan dirîña Se prosterner, tetap dirîña Se tranquilliser, prendre courage, menᵓâdilkan dirîña Se justifier, berhambâkan dirîña Se soumettre, berbîlaŋ dirîña Se compter, se regarder comme, des mots bûni Cacher, pâda Contenter, tihârap Prosterné, tetap Tranquille, confirmer, ᵓâdil Juste, hamba Serviteur, bîlaŋ Compter. Quelquefois on exprime par ces verbes une nuance de signification toute particulière, comme berbôduh-bôduhkan dirîña *Stultum se simulavit*, il fit le fou, de bôduh Sot, fou, imbécile.

Ce n'est que rarement qu'on met une préposition devant le pronom régime d'un verbe réfléchi, comme dans les exemples suivans:

baginda addâlah meñesal âkan dirîña ôleh sebab mellepaskan ânaq kaduwâña îtu Le roi se repentait d'avoir laissé partir ses deux fils.

adda bâñaq ïaŋ bertîkam semma sindirîña Il y en eut beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes.

D'autre côté on omet aussi quelquefois le pronom d'un verbe réfléchi, qui ordinairement en est accompagné, comme hendaq bertîkam sebab ânaq biniña ditimpa ôraŋ Voulant se poignarder parce que (dans la foule) on avait renversé leurs enfans et leurs femmes.

Des verbes purement neutres s'emploient quelquefois en verbes pronominaux, comme pergîlah dìri lihâti Va et regarde, semblable au français rends-toi et à l'allemand *begieb dich.*

Observons encore qu'on trouve aussi des verbes pronominaux précédés du préfixe di, comme dibesarkaṅña dirìṅa Il se fit grand.

109. Pour exprimer le verbe pronominal réciproque on réunit deux formes différentes du même verbe, comme tûluŋ mennûluŋ ou bantu membantu S'aider mutuellement ou réciproquement, s'entr'aider, s'aider l'un l'autre, de tûluŋ et bandu Aider; taŋkis mennaŋkis Parer les coups réciproquement, parer les coups de part et d'autre, de taŋkis Parer; tûtur mennûtur Être en conversation, causer ensemble, de tûtur Raconter, dire, causer; tûkar mennûkar Troquer, échanger mutuellement, de tûkar Troquer, échanger.

Cependant ces formes n'appartiennent pas exclusivement au verbe pronominal réciproque; elles peuvent exprimer aussi la continuation ou la répétition de l'action de la même manière, que si le préfixe se trouvait devant le premier membre du verbe répété; comme tìtiq mennîtiq Continuer à dégoutter.

Le verbe pronominal réciproque peut aussi s'exprimer par les formes avec le préfixe ber, comme lâlu bertikam-

tikâman dan berʼâmuqʼamûkan Alors c'était meurtre et carnage, alors ils s'entre-perçaient et s'entre-tuaient en furieux; lâlu berpegaŋ tâŋan lâlu sâma bertendûkan Alors ils saisirent l'un l'autre les mains et puis s'entrefrappaient à coups de poing, — et puis se battaient ensemble à coups de poing.

110. On emploie comme verbes impersonnels des verbes propres, des adjectifs, et particulièrement plusieurs d'origine étrangère, des mots qui ont la forme d'adverbes, quelquefois même des locutions composées. Nous avons déjà vu les mots adda, tijâda et bûkan, servir comme verbes impersonnels; voici quelques exemples d'autres mots employés de cette manière.

داتغله كڤدّ زمان dâtaŋlah kapadda zemân Il arriva aux temps de —; ڤاتت pâtut Juste, propre, convenable, convenir, il faut, il convient; pâtut mentûkur Il faut raser; pâtutkah aŋkau ôraŋ tawânan Cela te convient-il à toi qui es captif? seperti pâtut, ou deŋan sepâtutña Comme il convient; هندق hendaq Vouloir, désirer, il faut, il importe, il convient; hendaqlah dibawâña dihadâpan ḥâkim Il faut le conduire devant le magistrat, il doit être conduit —, ou il faut qu'il soit conduit —; هارس hârus Nécessaire, convenable, propre, il faut, il convient; sehârusña Il faut, il est du devoir de; hârus dûga âkan mendâdi pertundûkan kasutian hatiña Toutefois il est nécessaire pour faire une démonstration de la pureté de ses intentions; آڠر âŋar Plutôt, il vaut mieux; âŋarlah âku mâti derripadda kahidôpanjaŋ selâku îni Il vaudrait mieux que je fusse mort que (de mener) une vie de cette ma-

nière; سيجكيان sëjogïjâña Il faut, il convient, du sanskrit jôgja, sëjogïjâña baggi segâla râda ïaŋ ·âdil Il est du devoir de tous les rois justes; sëjogïjâña âtasmu C'est à vous, il est de votre devoir; واجب wâdib (mot arabe) Nécessaire, convenable; wâdib membâsoh kâki Il convient de laver les pieds; مكروه makrûh (mot arabe) Ce qu'il faut éviter, inconvenant; makrûh memmâta ñâriŋ dibelâkaŋ imâm Il ne convient pas de réciter tout haut (des prières) derrière le prêtre; تاءداڤت تيان tădâpat tïjâda pour tïjâda dâpat tïjâda Il faut, il est indispensable; تاءاوسه tăûsah pour tïjâda ûsah Il n'est pas nécessaire, de ûsah Nécessité etc. تيان ڤنتڠن tïjâda pintaŋña Il importe peu, de pintaŋ Importance.

111. Ce qui vient de précéder, prouvera, ce me semble, la difficulté de donner une conjugaison malaie à la façon de la conjugaison d'autres langues; je m'abstiens par conséquent de faire un résumé des règles sur la manière d'exprimer en malai les différens rapports du verbe, résumé qui pourrait présenter une espèce de conjugaison. Cependant les traducteurs des saintes écritures en malai en ont établi une, en faisant choix de différentes formes qui devaient répondre aux temps précis d'autres langues; Werndly l'a adoptée dans sa grammaire, et je l'emprunte de lui, quoique ce ne soit qu'une conjugaison factice. La voici:

Présent, Sing. bêta pûkul Je frappe.
aŋkau pûkul Tu frappes.
ïja pûkul Il frappe.
Plur. kâmi pûkul Nous frappons.
kâmu pûkul Vous frappez.
marîka îtu pûkul Ils frappent.

Imparfait, Sing. bệta pûkullah Je frappais, etc.
Plur. kâmi pûkullah Nous frappions, etc.
Parfait, Sing. bệta suddah pûkul J'ai frappé, etc.
Plus-que-parfait, Sing. bệta suddahlah pûkul J'avais frappé, etc.
Futur, Sing. bệta âkan pûkul Je frapperai, etc.
Impératif, pûkullah aṇkau, kâmu, ôlẹhmu, ôlẹh kâmu Frappe, frappez.
Infinitif *présent*, pûkul Frapper.
prétérit, suddah pûkul Avoir frappé.
futur, âkan pûkul Devoir frapper.
Participe *présent*, jäṇ pûkul Frappant.
imparfait, jäṇ pûkullah Celui qui frappait.
parfait, jäṇ suddah pûkul Ayant frappé.
plus-que-parfait, jäṇ suddahlah pûkul Celui qui avait frappé.
futur, jäṇ âkan pûkul Devant frapper.

DES PARTICULES.

112. J'arrangerai par ordre d'alphabet les prépositions, conjonctions, interjections et quelques adverbes; le nombre des derniers est trop grand, pour que l'on puisse tous les faire entrer dans cette liste, qui doit exclure presque tous les adverbes dérivés, et beaucoup d'autres encore.

Les prépositions sont ou simples ou composées. Les dernières sont formées, soit de deux prépositions, soit d'une préposition et d'un nom. Leur première partie est

ordinairement une des prépositions di, ka ou derri; mais ce dernier peut s'écrire aussi bien séparément, que réuni au mot avec lequel il forme le composé. Quelques-uns séparent aussi la préposition di du mot qu'elle précède, tandis que d'autres la regardent toujours comme préfixe.

La désignation précise de la partie du discours à laquelle doivent appartenir plusieurs des particules suivantes, de même que leur signification, est quelquefois sujette à des difficultés, parce que ces mots sont employés en partie de manières fort différentes.

Quelques conjonctions ou locutions, qui marquent principalement le commencement du discours ou d'un paragraphe, comme sebermûla, adda pun, bahûwa, lâgi pun, tambâhan pûla, ṣahadân, katahûi, kamadìan derripadda îtu etc. se trouvent souvent écrites en encre d'une couleur différente.

113. آتس âtas *prép.* et *adv.* Sur, dessus, en haut, au-dessus; Exemples: tijâda dikeraskanṅa satarûku âtasku Il ne fera pas prévaloir mon ennemi sur moi; dan ija kawâsa mellakûkan qoderatṅa âtas segâla hambâṅa Et il (Dieu) a le pouvoir d'exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs; kûtuq âtasṅa Malédiction sur lui, maudit soit-il! bahûwa ḥukum marîka îtu berlâku âtasku Car leur autorité s'étend sur moi.

آتو âtau *conj.* Ou, et dans une proposition négative quelquefois Ni; âtau — âtau Ou — ou. Les Malais omettent souvent âtau là où nos langues ne peuvent pas se passer d'une conjonction qui l'exprime; Voyez 58. Exemples: dûwa tâhun âtau tîga tâhun Deux ans ou trois ans;

âtau adda âtau tïjâda Ou est ou n'est pas; lebeḥ kûraṇ Plus (ou) moins; dikkalau adda bitâra hiṇga sapûluh rêjal kaâtas S'il y a une affaire qui se monte à dix réaux (ou) au-delà; tïjâda kâmi ber'ibu bâpa Nous n'avons ni mère ni père.

أدّفن addapun *conj.* et *adv.* Vu que, quant à, maintenant, toutefois, donc.

أدوه adoh et أدوهى adôhi, *interj.* Oh! hélas! ô.

أركين arkïjan ou arkïjen et arkïjan makka, *conj.* D'ailleurs, en outre, là dessus, or, ensuite. Ce mot paraît une contraction de ârah et kïjan.

آره ârah, *adv.* Auprès, vers, de quelque côté, vers quelque côté, marque la direction vers quelque lieu, ou la situation de celui-ci. Exemples: dimâna ârahña negerî îtu Où est située cette ville? (dimâna ârahña en allemand *wozugegen*, *woherum*, en anglais *whereabout*); ârah kasalâtan Vers le sud, (où l'allemand rend cet adverbe par l'affixe *wärts* et l'anglais par l'affixe *ward* ou *wards*, *südwärts* et *southward*); tïjâda katahûan tampat dan ârah Sans savoir ni l'endroit ni de quel côté.

استميو istemêwa, *adv.* Spécialement, particulièrement, principalement, à plus forte raison.

أصل aṣal et أصهله aṣahlah (écrit aussi أسهله asahlah), *conj.* Que, de sorte que, afin que, pourvu que; Voyez **101**.

آڠر âṇar (ou selon Werndly âṇor), *adv.* Plutôt, de préférence, il vaudrait mieux.

اڤ appa, اڤالہ appâlah et appâlah kirâña Je te prie, je vous prie, que, marquent l'optatif et le précatif; Voyez **100**.

اڤبيل appabîla et اڤكال appakâla, Quand, lorsque; Voyez **87**.

آكن âkan ou âken, *prép.* A, pour, quant à, relatif à, par rapport à; en construction avec adda, Voyez **90**; est employé devant l'infinitif, Voyez **104**; signe du futur, Voyez **95**; *conj.* Que, Voyez **101**. Il sert assez souvent à marquer le régime direct et indirect d'un verbe qui le précède, sans que toutefois on ait besoin de l'employer toujours après un tel verbe.

Plusieurs verbes intransitifs, particulièrement adda et dâdi, mettent âkan devant leur complément. Celui-ci peut dans nos langues souvent être rendu par le nominatif, en omettant une expression pour âkan, qui dans cette construction a proprement le sens de *pour* ou *pour être.* Quelquefois âkan, lorsqu'il précède le complément du régime d'un verbe transitif, doit pareillement être expliqué par les mots *pour être.* On l'emploie aussi après le verbe substantif exprimé ou sous-entendu et devant l'infinitif dans le sens de Il faut, il doit, il fallait, il devait etc. Exemples: sâkit âkan mâti Malade à la mort; îṇatlah âkan dirîmu Prenez garde à vous-même; sopâja segâla ôraṇ hârap âkan kâsih râda îtu Afin que tous les hommes aient confiance en la bonté du roi; appa dûga tîtah âkan pâtik Quels ordres encore (avez-vous) pour (votre) serviteur? meṇ'aṇkat dïja âkan ânaq padda dirîña L'élever comme son enfant, l'adopter pour fils; kuberîkan

âkan isterîmu puterî Semsu-lberîn Je vous donnerai pour épouse la princesse Semsu-lberîn; âkan ḥâl lâda îtu Quant à l'affaire du poivre; deŋardeŋâran âkan kâta ôraŋ Écouter le dire des hommes; makka dipaŋgil râda îtu âkan manterîña Or le roi appela ses conseillers; nistâja hamba bûnuhlah âkan dïja Certainement je le tuerai; terlâlu ʿadîblah hamba akan untuŋ râda Darïjûs Je suis bien étonné du bonheur du roi Darius; nistâja addâlah râda âkan ganti hamba karadâan dâlam negerî Alwaḥ îni Certainement le roi sera mon successeur au règne dans cette ville d'Alwaḥ; makka addâlah râda âkan tûlan hamba Et le roi sera mon allié; appâtah âkan bitâra kâmu sekalîan Quel est votre conseil? bahûwa tûwan hamba deŋan laskar Dâberṣâ dahûlu berdâlan âkan peŋandar segâla tanterâ Que monseigneur avec les soldats de Dâberṣâ marche le premier pour être le guide de toute l'armée; diberî emas dûwa katti âkan ûpah Donna deux katties d'or pour récompense, donna une récompense de deux katties d'or; makka diperbûwatña dambâtan dâlam lâwut Indalas âkan tampat laskarña meñaberaŋ lâwut îtu Et il (Alexandre) fit un pont dans la mer d'Indalas (ou Sumatra, détroit de Malacca), pour être l'endroit à faire passer ses soldats cette mer; tïjadâlah âkan berʾôbah N'est pas à être changé, ne doit pas être changé; jaŋ âkan tûrut pergi meŋʾîriŋ tûwan puterî Qui sont pour suivre en allant derrière la princesse, qui devaient suivre dans le cortège de la princesse.

آكر âgar, *conj.* Que, afin que, afin de, pour que, Voyez 101.

آڠه âgah, *adv.* Environ, à peu près; âgah sarâtus Environ cent; (comme verbe: Juger, présumer, estimer).

آلڠ âlaṇ vient du sanskrit alam Assez, qui exprime une défense. Cette particule précède l'affixe kah pour former une interrogation négative; âlaṇkah *Nonne?* ne... pas? n'est-ce pas? Répété âlaṇ-âlaṇ s'emploie dans une interrogation négative ou dans une défense, et marque alors un haut degré de qualification. Exemples: âlaṇkah bâjik Ne serait-ce pas bien? âlaṇkah sebabṅa îtu Cela n'en est-ce pas la cause? âlaṇkah âku tâhu Ne sais-je pas? mûleqṅa bûkan âlaṇ-âlaṇ N'était-elle pas très-belle? (de mûleq Beau); sîkapṅa bûkan âlaṇ-âlaṇ kapâlaṇ Sa figure n'était-elle pas tout-a-fait extraordinaire? dâṇan âlaṇ-âlaṇ Sur toutes choses ne faites pas.

امّا بعد ammâ ba'd, formule arabe qu'on emploie communement dans les lettres après le souhait de prospérité, pour entrer en matière; on la fait suivre ordinairement de l'explication malaie kamadïjan derripadda îtu Ensuite de quoi, après cela.

آمت âmat *adv.* Trop, excessivement, Voyez 57; mâhal âmat Trop cher; bâṅaq âmat Trop, en trop grand nombre, en trop grande quantité.

آن ânu, *adv.* Ailleurs; (*adj.* Incertain, indéfini).

انتارا antâra, du sanskrit antarâ, *prép.* Entre, parmi; antâra bûmi dan lâṇit Entre terre et ciel; jaṇ terlebeḥ bâjik antâra segâla perampûwan La meilleure parmi toutes les femmes; antâra îtu Cependant; didâlam antâra îtu Pendant cela; ber'appa lâma antarâṅa makka ïja pun sam-

pailah kanegerî ître Et après quelque temps il arriva dans ce pays; di antâra Entre, parmi.

انتة antah et quelquefois انتهكن expression de doute, Je ne sais, qui sait, reste à savoir si, peut-être; antah nen mâna Il est incertain lequel; antah kamâna pergiña Je ne sais où il est allé; antah ïjâ antah tîdaq Peut-être oui, peut-être non; antahkan pergi membûwan dîri Qui sait s'il n'est pas allé se détruire.

انده ondeh, exclamation de surprise.

اندي ٢ andai-andai, *adv.* Comme, de même que, de andai Similitude, parabole, proverbe.

اولة ôleh, *prép.* Par, de, en latin *a*, *ab*, *per*; Voyez 97 et 98; ôleh appa Pourquoi? pour quelle raison? ôleh ître, ôleh sebab, ôleh sebab ître Pour cela, pour cette raison; ôleh kârana Puisque, parce que, vu que, attendu que, à cause que.

آه âh, interjection de plainte, arabe et persanne, Ah! hélas!

اهو ahô ou ahû, *interj.* holà! holà ho! (en appellant quelqu'un); ô, Voyez 54.

ايا ïjâ, *particule d'affirmation*, Oui; ïjâ kakenda bâ-jiklah Oui mon cher, c'est bien; ïjâkah tûwan jan dâdi râda disîni — ïjâlah C'est donc vous qui êtes le souverain de ce lieu? — oui c'est moi.

ايتن ître pun ou ايتڤن îtupun, *adv.* Alors, sur cela, sur quoi, ainsi; Voyez 53; Exemples: segâla bedû-wan jan diâtas perarâkan îtupun berñañîlah Tous les chanteurs qui (étaient) sur le char chantèrent alors; ân̆in rîbut îtupun tûrunlah *Venti turbo tunc erupit*, alors il s'éleva une bourrasque.

ديريڠ ڤول diirîṅi pûla De plus, en outre, de ايرڠ îriṅ Suivre, accompagner.

ايسق ẹsoq, *adv.* Demain, le lendemain; après, dans la suite; ẹsoq hâri Demain, le lendemain; ڤدّ كسوكن هارى padda kaẹsôkan hâri Le lendemain; ẹsoq pâgi Demain au matin; dïjam ẹsoq Le surlendemain; ẹsoqûa sapûluh hâri Dix jours après.

اين îni, *adv.* (et pronom), Ici.

ايو aïjû ou aïjô ou ايّ ïju, *interj.* ô, en parlant avec tendresse; bâṅunlah tûwan aïjû adenda Éveillez-vous ô ma bien-aimée; Voyez 54.

بارڠ bâraṅ, *adv.* Environ, même, seulement; bâraṅ dûwa râtus Environ deux cents; tïjâda bôlẹh nanti lâgi bâraṅ sahâri Ne put attendre plus long-temps pas même un seul jour; bâraṅ sedìkit Seulement un peu, quelque peu que ce soit; bâraṅ kâli Quelquefois, peut-être; Voyez 88.

باڭي bâgai et سباڭي sebâgai ou sabâgai, *adv.* Comme, de même que, ainsi que, semblable à, comme si, que, (de bâgai Genre, espèce, variété, mode, du sanskrit bâga Portion, partie); bâgai dahûlu Comme auparavant; bâgai gîla Comme un fou; sebâgai bûṅa Comme une fleur; râsa hatïṅa bâgai dibâkar Le sentiment de son coeur comme brûlé, se sentit comme si le coeur lui brûlait; tïjâda terlebẹh keras parentâhan bâgai râda kâmi Il n'y a pas de gouvernement aussi fort que celui de notre roi; sebâgai pûla, sebâgai lâgi, De plus, en outre, d'ailleurs.

بالق bâliq ou بالك bâlik, *prép.* Derrière, par der-

rière, au-delà, de l'autre côté; (comme verbe, Tourner, retourner); bâliq sâna D'un autre côté, de là; dibâliq pintu Derrière la porte; kabâliq gûnuŋ Au-delà des monts.

باوه bâwah et دباوه dibâwah, *prép.* et *adv.* Sous, dessous, en bas; كباوه kabâwah *prép.* et *adv.* Sous, dessous, en bas, vers le fond de; Voyez di; dibâwah kâki Sous les pieds; adda dibâwah Il est en bas; berdâlan dibâwah tuŋgal besar Marcher sous le grand drapeau; bâwa kabâwah Portez en bas, faites descendre; derri bâwah De dessous, d'en bas; dikkalau adda karunïja derri bâwah dûli tûwanku âkan pâtik îni S'il y a une grâce de dessous le trône de monseigneur pour moi, si votre majesté veut bien avoir quelque grâce pour moi. Il paraît que bâwah ne s'emploie qu' avec une préposition qui le précède, si ce n'est peut-être comme adverbe.

بايك bâjik, *adv.* (et *adj.*) Bien! bon! bâjiklah C'est bien; bâjik — bâjik Soit — ou, ou — ou, autant — que; bâjik ânaq tarûna bâjik ânaq dâra Soit garçons ou filles; bâjik kapadda kompanî iŋgeris bâjik kapadda kompanî wolanda Autant envers la compagnie anglaise qu'envers la compagnie hollandaise; bâjik kâpal iŋgeris bâjik wolanda Que le navire soit anglais ou hollandais.

باڽق bâñaq, *adv.* (et *adj.*) Beaucoup, très; bâñaq âmat Trop; bâñaq kâli Souvent.

بتڤّ betappa, *adv.* Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; Voyez 87.

برڤّ berappa, *adv.* Combien, comment, autant; Voyez 87.

برت berat, *adv.* A peine; (comme *adj.* pésant, onéreux; comme *subst.* poids).

برمول bermûla, *adv.* le même que sebermûla; Voyez celui-ci.

بعد ba'd et بعده ba'dehu, *adv.* Alors, ensuite, après cela, de plus, en outre.

بغير beĝîr, Excepté, outre, à moins que.

بڭ baggi, *prép.* A, chez, auprès de; marque le datif; segâla pûdi baggi allah dûwa tûhan serwa sekalîan 'âlam Toute louange (soit) à Dieu (qui est) seul le Seigneur des armées du monde; sïjâpa jaŋ mennunduqkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montrera le chemin? mendâdi hamba baggi sûdarâña Devenir serviteur auprès de son frère; Voyez 90.

بڭمان baggimâna, سبڭمان sebaggimâna, سبڭمان sebaggimâna perî et سبڭمان ڤرين sebaggimâna perîña Comment, de quelle manière, de la manière que; Voyez 87.

بڭيتو baggîtu et بڭين baggîni Ainsi, de cette manière; baggîtu baggîni D'une et d'autre manière, d'une ou d'autre manière.

بلاك belâka, *adv.* Entièrement, tout-à-fait, tous à la fois, en corps.

بلاكڠ belâkaŋ, *prép.* Derrière, par derrière; *subst.* La partie postérieure, le dos. Comme préposition on l'emploie ordinairement avec di, derri et ka; dibelâkaŋ Derrière, après, postérieurement; derri belâkaŋ Derrière,

de derrière, par derrière; kabelâkaŋ En arrière; derri belâkaŋ matâku Hors de ma vue, derrière moi; temanña jaŋ berdâlan dibelâkaŋ Leurs camarades qui marchaient à l'arrière-garde; makka hendaqlah tampil imâm kahadâpan âtau undur mâmûm kabelâkaŋ Or le prêtre doit marcher en avant, ou le catéchumène se retirer derrière lui.

بلم belom, *adv.* Pas encore, Voyez **106**; belom pernah Jamais, jamais encore; belom sekâli Pas encore une seule fois.

بلمان bilamâna, *adv.* et *conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez **87**.

بلمڤي belompai, *adv.* Pas encore; Voyez **106**.

بلي belai, *particule d'affirmation*, Oui, c'est ainsi.

بوكن bûkan, *adv.* Non, non pas, ne, ne pas, point, n'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Voyez **106** et **107**; bûkan — bûkan Ni — ni; bûkan îtu bûkan lâjin Ni celui-là ni un autre; bûkan lâgi Singulier! étonnant!

بهارو bahâru ou behâru, *adj.* et *adv.* Nouveau, nouvellement, dernièrement; Voyez **94**; baharubaharûan, baharubaharûan dûga Tout à l'heure, dans l'instant.

بهكن behkan, *particule d'affirmation*, Oui, oui certes, et même; behkan âtau bûkan Oui ou non, cela est ou n'est pas; addâkah hârus? behkan, Est-ce nécessaire? oui certes.

بهوّ bahûwa, *conj.* Or, attendu que, parce que, quant à, comme, mais, car, que, est conjonction causative, transitive, qui se met au commencement d'une période ou de ses membres, ou régit enfin le verbe subordonné à un autre; Voyez **101**. On en fait un usage très-fréquent,

de sorte qu'on ne la regarde souvent que comme une particule presque purement explétive; cependant cette opinion ne paraît tenir qu'au génie différent des langues, dont l'une peut quelquefois se passer d'une conjonction, là où quelque autre en admet une.

بهينا behîna, écrit aussi بينا bîna, *adv.* Très, extrêmement, entièrement, trop.

تاء tă, *particule négative* ou *privative*, abréviation de tïjâda; Voyez 27.

تاكت tâkut, *conj.* De peur que, afin que ne; de tâkut Effrayé, peur, craindre.

تاڠل tâgal et تڠل tegal, *prép.* A cause de; tâgal îtu A cause de cela; tâgal îtu îja bersûka dan termâsa A cause de cela il est gai et joyeux; tâgal appa Par quelle raison? pourquoi?

تيباتيبا tibatîba, *adv.* Tout-à-coup, inopinément, de tîba Arriver.

تتاڤ tetâpi, *adv.* Mais, cependant, néanmoins; (du sanskrit tatâpi De plus, néanmoins, encore, même).

تتكال tatkâla, (mot sanskrit), Au temps que, alors, en même temps; tatkâla îtu, padda tatkâla îtu Alors, à ce temps-là, à cette occasion.

ترس terus, *prép. adv. adj.* et *verbe*, Par, à travers, d'outre en outre, entièrement, pénétrant, pénétrer; berdâlan terus âjer Marcher par l'eau; bertindeh terus teliṇâña Lui percer les oreilles.

ترلالو terlâlu, *adv.* (de lâlu), Extrêmement, excessivement, très; marque le superlatif; Voyez 57.

ترلبه terlebeh, *adv.* (de lebeh), Très, extrêmement, le plus, marque le superlatif; Voyez 57.

تڠڬڠ tuŋgiŋ, *adv.* A quatre jours d'ici.

تڠه teŋah, *subst. adj. adv.* et *prép.* Milieu, moitié, demi; teŋah, diteŋah, Au milieu de, à moitié, à mi-chemin, entre, parmi; teŋah hâri Midi; teŋah mâlam Minuit; teŋah mâbuq A moitié ivre; diteŋah dâlan A moitié chemin; Voyez 58.

تله telah, *prép. adv. adj.* Après, passé etc. Voyez 92.

تمباهن tambâhan, *subst.* et *adv.* (de تمبه tambah Ajouter), Addition, surcroît; de plus, d'ailleurs, en outre; tambâhan pûla, bertambah pûla, bertambah-tambah, De plus, en outre, outre cela encore.

تنتڠ tantaŋ et تنتاڠن tantâŋan, *prép.* Concernant, touchant, quant à, par rapport à, à l'égard de, au contraire de; tantâŋan ḥâl îtu Concernant cette affaire; appâtah kâta kâmu tantâŋan bitâra îni Que dites-vous par rapport à cette affaire?

توبة tôbaṭ ou taubaṭ, *subst. verbe* et *interj.* Repentir, conversion, se repentir, être enclin au pardon; est-il possible! ah merveille! hélas! ô ciel! miséricorde!

تول tûla ou تولت tûlat, *adv.* Dans trois jours, le jour après le surlendemain.

تهاد tahâdi ou تاد tâdi, *adv.* Tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant; Voyez 94.

تيادا tïjâda, *particule négative*, Non, ne, ne pas, n'est pas, etc. Voyez 106; *particule privative*, comme tïjâda lâjiq Impropre, de lâjiq Propre, convenable, tïjâda bïjâsa Inaccoutumé, de bïjâsa Accoutumé; tïjâda deŋan Sans; tïjâda sekâli, tïjâda sekalikâli, Nullement, point du tout; tïjâda tûwan Non monsieur.

تيدق tîdaq ou تيد tidă, *particule négative* et *pri-*

vative, Non, ne, ne pas; Voyez **106**; ïjâ tîdaq Oui ou non; tîdaq bertâra Incomparable, sans égal.

جاڠن dâṇan, *particule négative* et *prohibitive*, Ne fais pas, gardez-vous de etc. Voyez **106**; جاڠنكن dâṇankan Loin de là, il s'en faut de beaucoup, tant s'en faut que, mis à part, non-seulement; dâṇankan dâpaṭ mellîhat pun tîdaq Au lieu de l'obtenir nous ne l'avons pas même vu; dâṇaṇkan ditegarṅa dilîhatṅa pun tïjâda Loin de l'accueillir il ne la vit pas même; Voyez ci-dessous setâra; dâṇan sekalikâli Nullement, point du tout, gardez-vous bien de.

جكّ dikka et جكّلو dikkalau, *conj.* Si, pourvu que, en cas que, quand; dikka garâṇan, dikkalau garâṇan, O si! puisse-t-il arriver que! dikkalau sekâlipun Quoique, bien que, soit que même; dikkalau dilâwut âpi sekâlipun âku tïjadâlah tâkut paddâmu Même dans la mer de feu je ne vous craindrais pas.

جمه demah, *adv.* A l'avenir, désormais, encore, toujours; pâgi demah Une autre fois, un de ces jours, demain; tïjâda demah Jamais.

جن den ou din, *conj.* Avec, et; bûmi din lâṇit Terre et ciel.

جوّ dûwa, جوڠ dûga et جوّڤن dûwapun, *conj.* et *adv.* Aussi, encore, toutefois, toujours, même, cependant, maintenant, seulement, uniquement, simplement, justement, assurément, précisément, ainsi, etc. est quelquefois assez difficile à rendre par un mot précis, les significations en étant trop variées. Il se met ordinairement après le premier ou les premiers mots de la phrase,

rarement au commencement, mais bien à la fin, et c'est là qu'il sert souvent à terminer la phrase, tout comme makka sert à la commencer. La conclusion se fait aussi en joignant à dûga un autre mot, comme addâña Son être; dûga addâña exprime à peu près les mots français Voilà l'affaire, ainsi en est-il. Exemples: tïjâda dûga ïja bertemû deṇan sûdarâña Toutefois il ne rencontra pas son frère; âku dûga ïaṇ bersâlah C'est moi seul qui suis coupable; upâma tûwanku dûga ïaṇ disebut ôraṇ padda segenap negerî On citera assurément l'exemple de votre altesse dans tous les pays; tïjâda sasawâtu dûwapun sa'upâma allah ta'âlâ Aucun absolument n'est semblable à Dieu le plus haut; dan tahûlah ïja âkan tîpu îtu derripadda ânaq radarâda îtu dûga Et il savait que cette ruse (venait) aussi des princes; kârana dunïjâ îni tïjâda âkan kekal kapadda saôraṇ dûwa pun; mellâïjinkan nâma ïaṇ bâïik dûga tiṇgal Car ce monde n'est pas pour jamais à un homme seulement; mais une bonne renommée reste toujours.

جولغ dôloṇ, *adj.* Premier; dôloṇ-dôloṇ, *adv.* Premièrement, d'abord.

چه tih, *interj.* Fi! fi donc! loin de cela!

حتّي ḥatta et حتّي مكّا ḥatta makka, *conj.* Lorsque, après, jusqu'à ce que, de sorte que, en conséquence, en conséquence de cela, là-dessus; on s'en sert souvent pour former une transition. Exemples: ḥatta ber'appa lamâña makka tûwan puterî Mandu Derrai pun ḥâmillah Après quelque temps la princesse Mandu Derrai fut enceinte; ḥatta bebber'appa lamâña ïja berdâlan Lorsqu'ils eurent été quelque temps en route, après avoir

été —; ḥattà makka genaplah tûduh kâli berkulilin ìtu Après avoir accompli sept fois ce tour; ḥattà denan taqdìr allah D'après la volonté divine; hattà makka Maharâda Bìbi Sanam dan segâla ahli nudûm pun mellihat nudûmña Là-dessus le Maharâda Bìbi Sanam et tous les astrologues consultèrent leurs livres d'astrologie.

حد ḥad, *prép.* Jusqu'à.

د di ou de, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, en, dans, sur; elle indique le lieu de l'action, l'endroit où est quelque chose ou personne, répond en général à la préposition latine *in* suivie de l'ablatif, et se distingue ainsi de ك ka, qui indique un mouvement, une direction vers quelque lieu, et qui répond de la sorte à l'*in* latin suivi de l'accusatif. La même distinction s'observe en général pour les prépositions composées avec di et ka, sauf quelques modifications particulières apportées par l'usage. C'est ainsi que l'on emploie diâtas Sur, avec des verbes comme être, mettre, et si l'endroit en question est tout près; on emploie kaâtas Sur, lorsque de la place où l'on est, il y a quelque étendue d'espace jusqu'à celle à laquelle on tend. Voyez diâtas et kaâtas. Exemples: didûduqkanña dikânan Il le fit asseoir à la droite; berdìri dikìri râda Se tenir debout à la gauche du roi; ïja adda berdìri dipintu Il était debout à la porte; dirûmah Dans la maison, chez soi; ôran ïan sambahïan dirûmahña Des gens qui font leurs dévotions chez eux; dûduq dilantai Être assis ou s'asseoir sur le plancher; seperti rumput dipâdan bâñaqña Comme l'herbe sur la plaine était leur nombre; dan bûlan ìtupun nâïiqlah kalânit bertemû pûla dilânit seperti dahûlu dûga sawâtupun

tïjâda ïelahña Et la lune (divisée en deux) monta alors au ciel, et se rejoignit de noveau au ciel comme auparavant, aussi un, sans aucune fente.

دءاتس diâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus; diâtas bûmi Sur la terre; diletaq ânaq ketil diâtas bâtu Mit le petit enfant sur une pierre; hilaŋlah râda diâtas taŋta Le roi expira sur le trône; dârahña tepper-tiq diâtas pakâjan Son sang avait rejailli sur son habit; âjer matâña jaŋ seperti ombon diâtas rumput Ses pleurs qui étaient semblables à la rosée sur l'herbe; nâjiq diâtas kûda, ou nâjiq kûda, Monter à cheval; kâlau tïjâda diâtas ïarïña dibâwah S'il n'est pas dessus, cherche-le dessous.

داتڠ dâtaŋ, *verbe*, *prép.* et *conj.* Venir; jusque, jusqu'à ce que, aussi loin que; derri maĝrab dâtaŋ kamaśraq Depuis l'occident jusqu'à l'orient; dâtaŋkan buŋâña dan dâwunña hâbis dimâkanña Jusqu'aux fleurs et aux feuilles il a tout mangé; derri kapâla dâtaŋ kakâki pâtik De la tête jusqu'à mes pieds.

داڤت dâpat, *verbe*, *adj. adv.* et *conj.* Acquérir, trouver, atteindre, pouvoir; convenable; peut-être; pourvu que, en cas que, si; Voyez **101** et **102**; sedâpat-dâpatkan De tout son pouvoir.

دالم dâlam, *subst. adj.* et *prép.* Profondeur; profond; dans, en; dâlam hâti Dans le coeur.

دباليق dibâliq, Voyez bâliq.

دباوه dibâwah, Voyez bâwah.

دبلاكڠ dibelâkaŋ, Voyez belâkaŋ.

دتڠه diteŋah, Voyez teŋah.

ددالم didâlam, *prép.* et *adv.* Dans, dedans, en dedans; tïjâda saôraŋ didâlam kôta Il n'y a personne dans

le chateau; âkan bekal hamba didâlam pepperâṇan Pour ma provision durant la campagne; kalûwar bâraṇ ǰaṇ didâlam Otez-en tout ce qu'il y a dedans.

دري derri et دريڤدّ derripadda ou دري ڤدّ derri padda, *prép.* De, parmi, entre, etc. dans une comparaison: que, de, à. Exemples: derri gûnuṇ Des montagnes; derri dâwuh De loin; derri bârat dan derri tîmor De l'ouest et de l'est; dewa pun tûrun derri adâra Un dieu descendit du ciel; mâsuqna derri pintu mâliṇ Elle entra par une porte dérobée; derripadda sekalîan îsi dunǰâ îni De ou parmi tous les habitans de ce monde; ǰaṇ terlebeh bâǰik derripadda antâra segâla radarâda sîǰâpa îtu? makka ḥakîm berkâta: râda îtu ǰaṇ sekalîan ôraṇ ǰaṇ bâǰik santausa derripadda kâsihna dan anugarahna, dan segâla ôraṇ ǰaṇ dâhat tâkut derripadda morkâna dan sîksâna Le meilleur parmi tous les rois qui est-ce? le philosophe dit: le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont à leur aise, et de la colère et des punitions duquel tous les gens mauvais ont peur; meṅesal derripadda kadahâtan afâlna Se repentir de la méchanceté de ses actions; tâkut derripadda morka allah taâlâ Avoir peur du courroux de Dieu le plus haut; tûrunlah îǰa derripadda kabesâranna dan kakawasâanna Il est déchu de sa grandeur et de son pouvoir; sûti derripadda katintâan Libre d'inquiétude; kenṅaṇ derripadda makânan Rassassié de nourriture; saôraṇ pun tîǰâda dâtaṇ hampir dîǰa mellâǰinkan lâri dûga derripaddâna dan mendâwuhkan dirîna dûga derripaddâna Aucun ne s'approche de lui, mais s'enfuit précisément de lui et s'éloigne toujours de lui; dan kûda îtu pun lin-

ñap derripadda mâta ôraŋ bâñaq Et le cheval disparut aux yeux des hommes; kàram baggi kâmu hendaq meŋ-ʾambil emas derripadda tûhan kîta Malheur à toi qui veux enlever l'or à notre Seigneur; hai tûwan sekalîan tïjadâkah tûwan hamba menneŋar bahûwa sesuŋguhña âku dilebehkan derripadda sekalîan nabî O messieurs, n'avez-vous pas entendu, que certainement j'ai été rendu supérieur à tous les prophètes? agâma râda Rûm lâjin derripadda agâma kîta La religion du roi de Rome (Constantinople) est une autre que notre religion, est différente de la nôtre; disamâkan âku deŋan ôraŋ peŋʾâjil îtu, dan dikkalau aŋkau meŋʾurâŋi derripadda ampat rîbu derham anugarahmu îtu, kelaq katâña dikûraŋkan âku derripadda ôraŋ peŋʾâjil îtu (Que) je sois mis de niveau avec ce pêcheur, et si vous faites moins de quatre mille dirhems votre présent, il dira que je suis moins estimé que ce pêcheur; bahûwa tïjâda lâgi sāk kâmi bahûwa kâmi menaŋ derripadda kâmu Car nous n'avons plus de doute que nous ne gagnions sur vous; sopâja dâŋan ïja tîwas derripadda satarûña Afin qu'il ne soit pas inférieur à son ennemi, afin qu'il ne soit pas vaincu par son ennemi; pêraq jaŋ dilampur derripadda tembâga Argent allié ou falsifié avec du cuivre; berterrai derripadda mêdân peraŋ Se retirer du champ de bataille; tïjâda bergeraq derripadda tampatña Ne pas bouger de sa place; makka ʾadeb nabî Solaimân derripadda kabesâran karadâañña Et le prophète Solaimân fut étonné de l'étendue de son royaume; sebermûla bedâwî îtu jaŋ dâlam ʿumurña tïjâda pennah mellîhat Ḥâtim îtu dan tïjâda menneŋar sekalikâli derripaddâña D'ailleurs le bedouin qui de sa vie n'avait jamais

vu Ḥâtim et n'en avait nullement entendu; bâraŋ j̈aŋ diperbûwat derripadda tânah Tout ce qui est fabriqué d'argile; pintu derri bâtu Une porte de pierre; ṫâwan derripadda pệraq Une coupe d'argent; malâîkat derripadda surga Un ange du ciel, un ange céleste. Quelquefois on trouve derri ou derripadda, à la place de ôlẹh, en construction avec un verbe passif, pour indiquer le sujet de l'action.

درّ آتس derri âtas, D'en haut, de dessus; hûḋan derri âtas Pluie d'en haut; diperaŋṅa derri âtas kudâṅa Il combattait de dessus son cheval; tûrun derri âtas kûda Descendre de cheval; tûrunlah îj̈a derri âtas bûkit Il descendit de la colline.

درّ اقّ derri appa Pourquoi? pour quelle raison?

درّ ايت derri îtu, درّ سبب derri sebab, درّ كارن derri kârana, derri kârana sebab, derri kârana sebab îtu, Pour cela, à cause de cela, pour cette raison, c'est pourquoi.

درّ دالم derri dâlam, De, du dedans; ambillah perampûwan îni derri dâlam tâŋanku Prenez cette femme de ma main.

درّ سان derri sâna De là.

درّ سين derri sîni D'ici; âku tij̈âda mâwu berḋâlan derri sîni ḋikkalau belom lâgi âku memmûnuh aŋkau deŋan taŋanku îni Je n'irai pas d'ici si je ne te tue pas de ma main.

درّ لوّر derri lûwar, De dehors.

دري مان derri mâna D'où? دري منمان derri manamâna De quelque lieu que ce soit.

دسان disâna, *adv.* Là; dimâna bâñaq ânaq tarûna ânaq perâwan pun adda disâna Où il y a beaucoup de garçons, là il y a des filles.

دسبرڠ disaberaŋ, *prép.* et *adv.* Au-delà, de l'autre côté.

دسبله disabelah, *prép.* et *adv.* D'un côté, de l'autre côté; disabelah gûnuŋ De l'autre côté de la montagne; disabelah salâtan Du côté méridional.

دسيتو disîtu, *adv.* Là; Voyez sîtu.

دسيس disîsi, *prép.* et *adv.* A côté, de côté, près de.

دسين disîni, *adv.* Ici, çà; tïjadâlah ôraŋ disîni Il n'y a personne ici; marîlah ânaqku disîni Viens çà mon enfant.

دڠن deŋan, *prép.* Avec; marque le sociatif et l'instrumental. Il faut, selon les circonstances, le rendre de différentes manières, comme à, de, pour, contre, par, selon; quelquefois il se met à la place de la conjonction dan Et. Exemples: deŋan sukahâti Avec plaisir; deŋan kârunïja Avec permission, par votre grâce; bertêmu deŋan dïja Se rencontrer avec lui, le rencontrer; sâŋat kîta hendaq berdumpah deŋan ṣaḥbaṭ kîta Nous souhaitons ardemment de rencontrer notre ami; addâkah pennah mânusïja berʼânaq deŋan dïn Un homme a-t-il jamais engendré des enfans avec un génie? perhubôŋan kîta deŋan kompanî Nos liaisons avec la Compagnie; ḥarâm padda perampûwan ïaŋ bersuwâmi âtau tïjâda bersuwâmi meŋhûboŋ rambutña deŋan rumarûma âtau deŋan rambut mânusïja Il est défendu aux femmes mariées ou non mariées de mêler leur chevelure avec des poils (d'animaux)

ou avec des cheveux d'hommes; dikkalau kâmu dâpat memmegaŋkan ûlar deŋan tâŋan ôraŋ ïaŋ lâïin makka tijâda hârus kâmu memmegaŋkan dïja deŋan tâŋan sindirîmu Si vous pouvez prendre le serpent avec la main d'un autre, vous n'avez pas besoin de le prendre avec votre propre main; meŋûdutlah dirîña deŋan tâli S'étrangla avec une corde; makka berperaŋlah ôraŋ Malâka deŋan ôraŋ Pâhaŋ Or les habitans de Malâka faisaient la guerre aux habitans de Pâhaŋ; satïja deŋan radâña Fidèle à son roi; betul deŋan tûhan serwa sekalîan 'âlam Vrai envers le Seigneur des armées du monde; penuh deŋan durhâka Plein de perfidie; makka dipenuhña deŋan emas dan pêraq Et il la remplit d'or et d'argent; wudûd allah ïaŋ tûtup deŋan dïja ṣifaṭ 'ilmu La nature de Dieu qui comprend *en soi* l'attribut de sagesse; makka berkâta râda Karâmah deŋan bahasâña sïjâpa ïaŋ meŋhïjâsi lâŋit deŋan bintaŋ dan sijâpa ïaŋ mennutûpi dïja deŋan âwan Or le roi Karâmah dit dans sa langue : qui est celui qui a orné le ciel d'étoiles, et qui est celui qui l'enveloppe de nuages? hendaq meŋḥukumkan ôraŋ padda negerî îtu deŋan sawâtu ḥukum ïaŋ pâtut deŋan kasâlahña Voulut punir les gens de la ville d'un châtiment, qui fût proportionné à leurs délits; hâwap ïaŋ nâïiq derripadda tandas deŋan sindirîña La vapeur qui s'élève spontanément d'un tas de fumier, — qui s'élève *de soi-même*; ïja berterrai deŋan sûdarâña Il se sépara de son frère; pergi aŋkau kapâsar dan belîkan deŋan teŋah tâhil îni bâraŋ-bâraŋ Rends-toi au bazar et achète pour ce demi-tael les marchandises; hamba suddah belî kârana râda deŋan dûwa râtus rîbu tâhil derripadda segâla permâta îtu J'ai acheté pour le roi pour deux cent

mille tael de ces pierreries; beras ditûkarûa deṇan gâram Il échangea du riz contre du sel; deṇan titah râda Selon les ordres du roi; kîta pinta dihukumkan deṇan hukum islâm Je demande qu'ils soient jugés selon les préceptes de l'islam; memminta deṇan hâdatûa Demander par nécessité; deṇan tijâda, ou tijâda deṇan, Sans. Voyez 44 et ci-dessous serta.

دكت dekat, *prép. adv.* et *adj.* Près, auprès, à côté de, proche; lâlu ïja dûduq dekat perampûwan ître Il s'assit alors auprès de cette femme; âpi dekat padda gûha Feu proche de la caverne; jaṇ dâwuh dan jaṇ dekat Ceux qui sont loin et ceux qui sont proche.

دلوّر dilûwar, *prép.* et *adv.* Hors, dehors, en dehors de, à l'extérieur, excepté, à l'exclusion de; dilûwar hûtaṇ A l'exclusion de la dette; dilûwar dandi Non compris dans l'accord.

دمّ demmi, *prép.* et *conj.* qui dans les composés s'écrit ordinairement دم demi, Par, sur, aussitôt que, après que; demmi allah Par Dieu; demmi kapâla Par la tête; demmi sampai kaastâna Aussitôt qu'il arriva au palais, après qu'il fut arrivé au palais; demmi ïja menneṇar kâta Aussitôt qu'elle eut entendu les paroles.

دمان dimâna, *adv.* Où, en quel endroit, comment? دمناتاه dimanâtah Où? comment? dimâna tampat Où? en quel endroit? *ubi loci?* دمنمان dimanamâna Partout.

دمكيّن demikïjan (ou demikïjen ou demmikïjen), *adv.* Ainsi, de cette manière; demikïjan ître Ainsi, de cette manière, de cette manière-là; demikïjan îni Ainsi, de cette manière, de cette manière-ci; demikïjan dûga De la

même manière, toujours de même; dan sekatîka lâgi Dibrâîl pun dâtaŋ membâwa firmân kapadda nabî Muḥammad demikïjanlah firmanña Et aussitôt Gabriel vint apporter un ordre au prophète Mohammed; ainsi fut son ordre: — dikkalau aŋkau tïjâda pertâja perbûwatlah aŋkau demikïjan îtu seperti Muḥammad Si vous ne croyez pas, faites ainsi que Mohammed, — faites la même chose que Mohammed. Les mots setelah demikïjan makka servent comme transition, Après cela, après avoir fait cela, après avoir parlé de la sorte, etc. et équivalent souvent à une phrase entière, exprimant p. e. le sens des mots suivans: setelah suddah baginda bersabda demikïjan îtu makka Lorsque sa majesté eut parle de cette manière, —

دموك dimûka, *prép.* En face, vis-à-vis, devant, en présence, (de mûka Visage); dimûka rûmah hamba En face de ma maison.

دن dan, (écrit ordinairement دان), *conj.* Et; lâwut dan dàrat Mer et terre; dan — dan Aussi bien — que, tant — que; artïña berâhi dan ïaŋ berâhi dan ïaŋ diberâhi Leur signification (la signification de ces mots arabes est) aimer, la personne qui aime aussi bien que l'objet aimé. Souvent on omet dan là, où nous devons employer la conjonction et; comme ânaq binïña Ses enfans et sa femme, sa famille; bûruq bâjikña Le mauvais et le bon côté de cela; âŋin lemah lembut Vent faible et doux; lâlu bâŋun dûduq Puis il se leva et s'assit; sïjaŋ mâlam ou sïjaŋ dan mâlam Jour et nuit, (sïjaŋ Le matin, la lumière du jour, le jour).

دهدافن dihadâpan, *prép.* Devant, en face de, en présence de; seperti toŋgal dan mêga dihadâpan lâwan âkan

peraṇ Comme des drapeaux et des bannières en présence des armées ennemies (qui marchent) au combat; meṇ-ʾappâkah makka aṇkau tijâda memberî isteʾâdaṭ dihadâ-pan madlis radarâda kâmi Pourquoi ne fais-tu pas les complimens d'usage devant l'assemblée de nos princes?

دهول dahûlu, *adj.* et *adv.* Précédent, antérieur, vieux, ancien; précédemment, antérieurement, auparavant, autrefois, anciennement; en premier lieu, d'abord; à présent, encore, encore quelque temps. Exemples: itûlah jaṇ dahûlu C'était le premier, c'était celui qui précédait; jaṇ berdâlan dahûlu Qui marchait le premier, ou à la tête; dahûlu bâjik sakâraṇ bûruq Autrefois bon, actuellement mauvais; bahâsa ôraṇ dahûlu La langue des hommes d'autrefois, l'ancienne langue; dahûlu pun baggîtu dûga Autrefois il était précisement de cette manière; dahûlu kâla Jadis, anciennement, autrefois. L'adverbe دهلوءن dahulûan a les mêmes significations que l'adverbe dahûlu. Ces mots sont écrits dihûlu, dihulûan et dihulûwan dans la traduction malaie des saintes écritures et dans la grammaire de Werndly, comme formés du substantif هول hûlu Partie supérieure, tête, et de la préposition di. Cependant les verbes dahulûkan et dahulûi, qui sont précédés régulièrement du préfixe di, (comme didahulûkanûa raʾjatûa Il précédait ses sujets, ou marchait à leur tête, bâjiklah âku didahulûi berkâta Il sera bon que je parle le premier), prouvent, qu' actuellement au moins la dérivation indiquée doit être considérée comme n'ayant pas lieu.

رمق remaq et رمقلاه remaqlah, *conj.* Soit, que, laissez, permettez; remaq berlâku âtasku appa-appapun Qu'il

m'arrive ce qui voudra; remaq ḋâwuh satâhun perḋalânan lâmun tersûraṯ dâlam hâti Que la distance soit d'un an de voyage, pourvu que (le souvenir de notre amour) soit écrit dans (nos) coeurs; remaqlah kakenda mâti saôraŋ remaqlah âbaŋ linṅap sindîri Laissez-moi mourir seul, laissez-moi rendre l'âme; Voyez 68; remaqlah pûtih tûlaŋ ḋâŋan pûtih mâta kîta Laissez blanchir les ossemens, mais que nos yeux ne blanchissent point, (proverbe).

سـؤله ٢ saôlẹh-ôlẹh, *conj.* Comme si.

سابس sâbas ou سباس sabâs, (du persan شاباش), *interj.* Bon! bien! bravo!

ساڠت sâŋat, *adv.* et *adj.* Extrêmement, excessivement, très, extrême, excessif; Voyez 57.

سام sâma, (du sanskrit sama), *adj.* et *adv.* Même, semblable, égal, de niveau, ensemble, en même temps, au même endroit; sasâma, samasâma, bersamasâma et bersamasamâan, *adv.* Ensemble.

سان sâna, *adv.* Là; sâna sîni Çà et là, par-ci par-là.

سايڠ sâǰaŋ, *subst. verbe*, *adj.* et *interj.* Pitié, avoir pitié, compatissant, hélas! quel dommage!

سبارڠ sebâraŋ, *adv.* Quelque chose que, en quelque lieu que, partout où; sebâraŋ âkan kerḋa bâǰiklah sigerâ Quoi qu'il y ait à faire il convient de le faire promptement; sebâraŋ pergi En quelque endroit que vous alliez.

سباڬي sebâgai, *adv.* De même que, comme, ainsi, de la même manière; sebâgaiṅa Comme lui, comme elle, le pareil etc. tïǰâda sebâgaiṅa Il n'y a pas comme lui, il n'a pas son égal; sebâgai pûla De plus, en outre, d'ailleurs.

سبايك sebâǰik, *adv.* Bon! bien!

سباڢق sebâñaq, *adv.* Autant que, aussi bien que; sebâñaq làgi Autant en sus.

سبب sebab, (mot arabe), *subst. conj.* et *prép.* Cause, raison, parce que, à cause de, afin de, pour; Voyez **104**; sebab ïja mâbuq Parce qu'il était ivre; sebab derripadda sâṉat tâkutña A cause de son excessive frayeur; sebab appa Pourquoi? pour quelle raison? kàrana sebab, sebab kârana, Parce que, à cause de, pour cela; sebab ìtu, ôleh sebab ìtu, derri kàrana sebab ìtu, A cause de cela, par cette raison, pour cela.

سبرڠ saberaṉ, *prép.* et *adv.* Au-delà, de l'autre côté, outre, (surtout en parlant d'eau); comme préposition il est précédé de di et derri; disaberaṉ sûṉai Au-delà de la rivière; dàtaṉ derri saberaṉ lawûtan Venir d'outre-mer; meñaberaṉ âjer Passer l'eau.

سبرمول sebermûla, *adv.* (de mûla Commencement, origine, le premier etc. du sanskrit mûla), D'abord, en premier lieu, mais d'abord, d'ailleurs; il s'emploie principalement comme transition à un autre sujet, ou pour reprendre le fil du discours.

سباه sabelah, *subst. prép.* et *adv.* Un côté, une moitié, d'un côté, de l'autre côté, près de; kenna lûka sabelah mukâña Reçut une blessure à un côté de son visage; sabelah meñabelah De part et d'autre, des deux côtés; sabelahkan Mettre de côté, mettre à part.

سبنتر sabantar ou sabentar, *subst. adv.* et *conj.* Un moment, au moment, tout-à-l'heure, pendant que; nanti sabentar Attends un moment; deṉan sabentar ìtu dûga Au même instant; sabentar lâgi Dans peu, à l'instant, actuel-

lement; sabentar îni Dans le moment, sans délai; adda sabentar râda disîtu Ce fut pendant que le roi était là.

ستار setâra ou satâra, *adv.* Comme, comme si, semblable à, le pareil de, comparable à; setâra berkâbut derri Patâni Comme un brouillard qui vient de Patâni; setâra deŋan aŋkau tijâda saôraŋ Personne n'est comparable à vous; dâŋankan setâra Gardez-vous en bien, ne faites rien de semblable; dâŋankan setâra tûwanku ber-ʼaŋkat kanegerî îtu makka pâtik sekalîan îni tijâda meŋîriŋkan dûli Que monseigneur ne partisse pas pour ce pays sans que nous tous suivions votre majesté.

ستلاه setelah, *conj.* Après que, lorsque, aussitôt que; setelah îtu Après cela, ensuite, là-dessus; setelah suddah Cela ayant eu lieu, après cela. Cette conjonction s'emploie très-fréquemment.

سدڠ sedaŋ, *conj.* et *adv.* Tandis que, pendant que, durant que, dans l'intervalle; car, voyant que; suffisamment, assez, modérément; sedaŋ hamba tîdur Pendant que je dormais; sedaŋ îja saôraŋ dîri Pendant qu'il est seul; tatkâla râda sedaŋ semâjam Au temps où le roi donnait audience; sedaŋ gedaŋ Assez grand, d'une moyenne grandeur; umurṅa bahâru sedaŋ tarûna *Aetas ejus (fuit aetas) ante breve spatium juvenis*, il venait d'atteindre l'âge de puberté; âjam sedaŋ tarûna Un jeune coq.

سدكال sedekâla, (du sanskrit sadâkâla), *adv.* Toujours, continuellement, sans cesse, ordinairement, comme ci-devant; sedekâla hâri Toute la journée.

سدّه suddah, Passé, fait, fini, accompli, achevé, après, déjà, assez; Voyez 92; suddahlah Cessez, finissez,

c'est assez; suddah-suddahṅa A la fin; suddah îtu Après cela.

سديكت sedîkit, *adv.* Un peu.

سراس serâsa ou sarâsa, *conj.* et *adv.* Comme si, autant que, semblable à.

سراي serâ̈ja, *adv.* Alors, en même temps, simultanément; serâ̈ja diâḋarkanṅa meŋ̣ûṫap s̄ahâdaṯ Alors il leur enseigna à prononcer la profession de foi; quelquefois on peut le rendre par une des prépositions avec, en, sur, ou par la conjonction et; comme ditertawâṅa serâ̈ja berkâta Il rit en disant; lâlu dûduq meṅembah baginda serâ̈ja katâṅa Puis il s'assit, salua le roi, et dit.

سرت serta, *prép. adv.* et *conj.* Avec, — sur, dans, en, ensemble, conjointement, et, aussitôt que, en même temps, en même temps que, là-dessus, lorsque, etc. Voyez **105**. Il se trouve suivi de deŋan, de padda, sans changement de sens. Exemples: sertâṅa Avec eux; serta râḋa Avec le roi; serta pekâ̈jinṅa Avec leur parure; deŋan iḫalâṣ hatîṅa serta deŋan sukaṫittâṅa Avec sincérité de coeur et avec allégresse; makka sigerâ berdîri ï̈ja serta dipegaŋṅa tâŋan râḋa serta diḋunḋuŋṅa kaâtas kapalâṅa Or il se leva promptement et prit la main du roi et l'éleva au-dessus de sa tête (en signe de respect); lâlu disusuîṅa serta deŋan tâŋisṅa Puis elle l'allaita, versant en même temps beaucoup de larmes; makka kâta râḋa Iskander ḋikkalau demikî̈jan bâ̈jiklah tûwan hamba nabî allah serta pergi deŋan manterî îtu Et le roi Alexandre dit: s'il en est ainsi, il est bon que vous le prophète de Dieu allez conjointement avec ce conseiller; larîlah ï̈ja membâwa dirîṅa serta deŋan isterîṅa Ils coururent pour s'enfuir

conjointement avec leurs femmes; lâlu îja bertampik serta deŋan amârahṅa Alors il poussa des cris dans sa rage; kaduwâṅa pun tûrunlah membâwa tûḋuh pûluh rîbu malâikaṯ serta paddâṅa Tous les deux descendirent amenant soixante-dix mille anges avec eux; serta îja dâtaŋ Aussitôt qu'il viendra.

سسڠڬه sesuŋguh et سسڠڬهن sesuŋguhṅa, *adv.* Vraiment, en vérité, certainement. En écrivant on l'abrège souvent en سن.

سسياڠن sasïjâŋan, *adv.* Tout le jour, de sïjaŋ Jour.

سڠڬه suŋguh, *adj.* et *adv.* Vrai, certain etc. vraiment, certainement, sérieusement: ïjâ suŋguh Oui, assurément; suŋguh pun C'est vrai.

سڠاي sopâja, *conj.* Que, pour que, afin que; Voyez 101.

سڠرت seperti, *adv.* et *conj.* Comme, comme si, semblable à, ressemblant à, quant à, par rapport à; seperti dahûlu Comme auparavant; tïjâda sïjâpa jaŋ seperti ânaq râḋa îtu Aucun n'est semblable à ce prince; seperti permintâan hamba Par rapport à ma demande.

سڠري saperî, *adv.* (de perî Manière, façon, condition etc.) Comme, comme si, ressemblant à.

سڠنتن sepantan, *adv.* Comme, ressemblant à.

سڠنجڠ sepanḋaŋ, *prép.* et *adv.* (de l'adjectif panḋaŋ Long), Aussi long que, tant que, tout le long de, durant; sepanḋaŋ hâri Toute la journée; sepanḋaŋ ḋâlan Durant le voyage, tout le long de la route; sepanḋaŋ îtu Aussi long que cela.

سڠنّڠڬل sepenniŋgal, *prép.* et *adv.* (de tiŋgal Rester), Depuis, depuis le depart de, après que.

سقدر seqedar et سقدرن seqedarna, *prép.* et *adv.* (de qedar Quantité, prix, valeur, taux, condition, état, circonstances), Environ, à peu près, près de, en proportion de, quasi, seulement, rien que; seqedar kawasâña En proportion de ses forces; seqedar dûwa tîga bûlan D'environ deux à trois mois; addâlah seqedar meŋatâkan C'est seulement pour dire.

سكارڠ sakâraŋ, âkan sakâraŋ, sakâraŋ îni, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent; âkan sakâraŋ îni Maintenant, jusqu'à présent, jusqu'à ce moment; âkan sakâraŋ pun, makka sakâraŋ pun, Maintenant; bahâru sakâraŋ Tout-à-l'heure, depuis peu; Voyez **91** et **94**.

سكال sakâla, *adv.* A certaine époque, un jour, une fois.

سكالى sekâli ou sakâli, *adv.* Une fois, en même temps, au plus haut degré, extrêmement, entièrement, absolument; sekalikâli Tout-à-fait, absolument; tïjâda sekalikâli, bûkan sekalikâli, Nullement; ḋâŋan sekalikâli, ḋâŋan sekâlipun, Gardez-vous bien de, nullement; sekâli tîdaq Jamais; sekâli pun, ḋikkalau — sekâli pun Nonobstant, bien que, quand même; ḋikkalau dârah sekâli pun Fût-ce même du sang; tatkâla îtu ḋikkalau halilintar membelah sekâli pun tïjadâlah âkan kadeŋâran lâgi Quand même le tonnerre éclaterait dans ce moment, on ne pourrait pas l'entendre; ḋâŋan meŋannâja sekâlipun maḫlûq Gardez-vous d'opprimer d'aucune manière les êtres créés.

سكاون sakâwan, *adv.* (de kâwan compagnon, troupe, troupeau), De compagnie, ensemble, en troupe, en troupeau.

سكتيك sekatîka, *adv. conj.* et *prép.* (de katîka Temps

moment, du sanskrit ḡaṭikâ), Pour un moment, pendant quelque temps, pendant que, pendant, durant; bâraṉ sekatîka pun A tout moment; sekatîka dûduq lâlu ber-ʾaṉkat pergi kakûlam Il s'assit pendant quelque temps, puis il se leva pour aller à l'étang; sekatîka îja berbâriṉ Pendant qu'il se reposait; sekatîka antarâña Pendant l'intervalle; sekatîka îtu, deṉan sekatîka îtu, sekatîka lâgi pun Aussitôt, immédiatement après; sekatîka îtu makka îja meñembah Aussitôt il s'inclina respectueusement; makka deṉan sekatîka îtu Dibrâîl dâtaṉ membâwa firmân, — dan sekatîka lâgi pun Dibrâîl dâtaṉ membâwa firmân, Aussitôt Gabriel vint apporter un ordre; makka sekatîka lâgi pun teraṉlah seperti matahâri bahâru terbit Immédiatement après il fit clair comme le soleil qui vient de se lever.

سكركير sekirakîra, *adv.* et *prép.* (de kîra Penser, considérer, supposer), Environ, à peu près, d'après, selon, à proportion de, à mesure de, en présumant.

سكيّن sekîjan, *adv.* Autant, autant que; sekîjan lâgi Tant en sus; sekîjan lâma Aussi long-temps que, pendant que; sekîjan lâma îni Pendant tout ce temps; sekîjan-kîjan Tant, une quantité indéterminée.

سكرا sigerâ, *adv.* (du sanskrit sîḡra), Vite, promptement, immédiatement, sans délai.

سلاكى selâku ou salâku et سلكلاكى selakulâku, *adv.* (de lâku Conduite, manière de vivre, maintien, mine), Comme, de même que, de la même manière que, ressemblant à; selâku îni Ainsi, de cette manière.

سلاڠى selâgi, *adv.* Aussi long-temps que, tant que.

سلالو selâlu, *adv.* Passé, au-delà.

سلام selâma, *adv.* et *prép.* Aussi long-temps que, tant que, durant, depuis, de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien; selâma îni Durant tout ce temps; selâma lâgi Encore si long-temps; selamâña, selamalamâña Toujours, de tout temps, à perpétuité, à jamais; derri selamâña, derri selamalamâña De tout temps, dès le commencement du monde, dès les temps anciens.

سلايين selâjin, *prép.* et *adv.* Hormis, excepté, autrement, différemment.

سلغ selaŋ, *adj. subst. conj.* et *adv.* Placé à intervalles, diversifié, intervalle, pendant que, en attendant, dans l'intervalle.

سمّ semma, écrit aussi سما semâ ou سام sâma d'une manière probablement fautive, est une préposition qui marque principalement le datif et l'accusatif, tout comme âkan, mais qu'on n'emploie que rarement par écrit. Pour le sens elle répond à peu près à âkan et padda, et se trouve aussi après ce dernier, sans que le sens en soit modifié. Exemples: bâwa semma tûwan kâmu Porte à ton maître; adda sedaŋ semma kîta Il y en a assez pour nous; dikka sûka tûwan bernijâga semma kâmi S'il vous plait de trafiquer avec nous; terbâñaq jaŋ bertîkam semma sindirîña, (*ou* bertîkam sindirîña, Il y en avait) beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes; oraŋ negerî îtu sâkit hâti semma dîja, (*ou* sâkit hâti âkan dîja), Les gens de cette ville étaient fâchés contre lui, — lui portaient rancune; semma teŋah doâ Au milieu de la prière; gûnuŋ îtu dûduqña semma teŋah pâdaŋ Cette montagne est située

au milieu de la plaine; dikkalau padda semma tenah dâlan Si au milieu de la route.

سماج semâda, *adv.* Seulement, au moins, néanmoins, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément; Voyez sahâda.

سمالم semâlam, *adv.* (de mâlam Nuit), Hier, la nuit dernière, (le temps étant compté plutôt par nuits que par jours); سملامن semalâman De nuit, pendant la nuit.

سمنمان semanamâna, *adv.* Partout, en quelque lieu que ce soit, de quelque manière que ce soit.

سمبل sambil (et quelquefois سمب sambi, *conj.* Pendant que, en même temps que, lorsque; Voyez 105.

سمڤي sampai, *verbe. adj. prép.* et *conj.* Arriver, atteindre, suffisant, jusque, jusqu'à, jusqu'à ce que, se montant à; sampai sakâraṇ Jusqu'à présent; sampai kekal A perpétuité, à jamais.

سمنتار semantâra ou سمنتار semantâra, *prép.* et *conj.* Pendant, durant, pendant que, tant que, aussi longtemps que, dans l'intervalle; semantâra îtu Pendant cela, durant cet intervalle; semantâra lâgi âku disîni Pendant que je suis encore ici; semantâra adda diwâku Tant que je vis.

سنتياس santijâsa et سنتياس senantijâsa, *adv.* Continuellement, sans cesse, toujours, perpétuellement, éternellement.

سنسچاي senistâja, *adv.* Certainement, positivement.

سهاج sahâda ou ساج sâda, *adv.* Seulement, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément. Tandis que semâda se trouve ordinairement à

la tête de la proposition, sahâḋa se met presque toujours à la fin. Exemples: semàḋa pàtik pôhonkan Je demande uniquement; semàḋa bïjerlah kàmi disebut deṉan namàmu Permettez seulement que je sois appelé par votre nom; dan ḋikkalau tûwanku morka, semàḋa hamba persembahkan ḋûga sembah ïaṉ benar Et quand même votre altesse se fâcherait, je parlerais néanmoins toujours le langage de la vérité; sedìkit sâḋa Seulement un peu; ḋikkalau demikïjan sàḋa Si ce n'est que cela; hiṉga dûwa tïga ôraṉ sâḋa Jusqu'à deux ou trois hommes seulement; ïaṉ padḋa kâmi sindâta tumbaq pandaṉ sâḋa Les armes que nous avons sont seulement de longues piques, nous n'avons d'autres armes que de longues piques: ḋamûlah sâḋa kâmi padda negerî ìtu Nous ne nous arrêterons que peu de temps dans ce pays. Comme substantif sahàḋa signifie Dessein, intention, projet, d'où meṅahâḋa Se proposer, avoir dessein, projeter; deṉan disahàḋa, deṉan sahadâṅa, deṉan disahadâṅa, A dessein, de propos délibéré.

سهار sahâri, *subst.* et *adv.* Un jour, un certain jour, une fois.

سهرهار saharihâri et سسهار sasahâri, *adv.* Chaque jour, journellement, toujours.

سهريـن saharìan et سهرهريـن saharihariàn, *adv.* De jour en jour, tous les jours.

سهڠك sahiṉga et سهڠكن sahiṉgan, (qu'on prononce souvent siṉga et siṉgan), *prép. conj.* et *adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement;

sahiŋga kekal A perpétuité, à jamais; sahiŋgan îni Jusqu'ici, jusqu'à présent; sahiŋga sïjaŋ hâri Jusqu'à la pointe du jour; ïja tûrun kadâlam lâwut sahiŋga pûsatna Il descendit dans la mer jusqu'à son nombril, jusqu'à mi-corps.

سيتو sîtu, *adv.* Là, y, en cet endroit; appabîla dïja sampai disîtu S'il y arrive; pergi kasîtu Va-t-en là.

سيسى sîsi, *prép.* et *adv.* A côté, de côté, près de; dûduq disîsi ânaq dâra ïtu Asseyez-vous à côté de cette jeune fille; dâŋan aŋkau bergeraq derri sisîku Ne bouge pas d'à côté de moi; bersîsi A côté, de côté, près de; ditegga bersîsi Se tenaient l'un à côté de l'autre.

سيني sîni, *adv.* Ici; sîni sâna ou sâna sîni Par-ci par-là, çà et là.

سينن sînan, *adv.* Ici; disînan Ici.

شهدان šahadân ou šahdân, *adv.* et *conj.* De plus, en outre, d'ailleurs, et, là-dessus.

طه ṭeh, interjection arabe pour le silence, Chut!

ڠاڤ ŋâpa, (pour meŋ'âpa ou meŋ'appa), *conj. verbe* et *subst.* Pourquoi? pour quelle raison, signifier, importer, cause, motif, tïjâda ŋâpa Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

ڤاڬي pâgi, *subst.* et *adv.* Matin, dans la matinée, demain; pâgi dan petaŋ Matin et soir; pâgi hâri, derri pagipâgi hâri, De bonne heure, de grand matin; pagipâgi Demain matin.

ڤبيل pabîla pour appabîla, Quand, lorsque.

ڤتڠ petaŋ, *subst.* et *adv.* Le soir, le crépuscule du soir, au soir; sïjaŋ dan petaŋ Matin et soir, de bonne heure et tard; padda petaŋ hâri Dans la soirée.

ڤدّ padda, *prép.* A, jusqu'à, en, dans, de, auprès de, par, suivant, selon, etc. marque principalement le datif, quelquefois aussi l'accusatif d'autres langues, mais doit, selon les circonstances, être rendu de différentes manières. Souvent il se trouve joint à d'autres prépositions, particulièrement à ka et derri, sans ajouter, à ce qu'il paraît, rien au sens de la dernière. Voyez aussi dekat et serta, et 90. Exemples: makka disûruhña padda manterîña bûnuh perampûwan ître Or il ordonna à son conseiller de tuer la femme; ditañâkanña padda ôraŋ ître sïjâpa ôraŋ îni Il demanda à cet homme, qui est celui-ci? ampunîlah kirâña paddâku Pardonnez-moi, je vous supplie; dâtaŋ padda pintu Venir à la porte; santïjâsa meŋ'anñâja padda ra'ïjatña Continuellement il opprima ses sujets; padda mâsa ître En ce temps-là; padda mâsa hîdop Durant la vie; padda hâri jaŋ kamadïjan Le jour suivant; padda âḫirña Finalement, enfin; kâwal padda mâlam Garde de nuit; ber'âdar padda ôraŋ jaŋ meŋ'atahûi Apprendre d'un homme instruit; bâraŋ sïjâpa tïjâda meŋ'iṇatkan demikîjan ître, bahûwa durhâka padda allah ta'âlâ Chacun qui n'y fait pas attention, pèche contre Dieu le plus haut; padda bâraŋ ber'appa pâtut Selon le nombre requis; padda bâraŋ kahendaq hambâña Selon le désir de son serviteur.

ڤربكال purbakâla, *adv.* (du sanskrit pûrbakâla), Anciennement.

ڤرلاهن perlâhan, perlâhan-lâhan, deŋan perlâhan-lâhan, *adv.* Doucement, lentement, modérement, posément; le mot lâhan ne paraît pas en usage.

ڤرنه pernah et ڤنّه pennah, *adv.* Jamais, *unquam*;

tïjâda pernah Jamais, *nunquam;* belom pernah Jamais encore; âḫirṅa pernah Sans fin, éternellement.

ڤري perî, *subst.* Manière, façon, condition, prend quelquefois les significations de l'adverbe saperî Comme, à la manière de, ressemblant à.

ڤليّس palïjas et palïjaslah, *interj.* Loin de moi! à Dieu ne plaise! palïjaslah paddâku Loin de moi.

ڤن pun, particule dont nous avons déjà parlé au § 53. Elle paraît principalement destinée à relever quelque partie du discours, et ce sera sous ce rapport qu'elle sert à distinguer le sujet. Jointe à différens mots elle forme tantôt des adverbes et conjonctions, ou en modifie le sens, tantôt celui-ci n'en reçoit aucun changement; Voyez addapun, îtupun, sakâraṇ pun, lâgi pun etc. Quelquefois on la sépare par l'insertion d'un ou de plusieurs mots de celui, auquel d'ailleurs on la trouve jointe. Souvent elle accompagne le premier ou les premiers mots d'une phrase, sert ainsi à les relever, et à former des transitions. Exemple: dan âkan bonda hamba îtu, pertâroh hambâlah kapadda adenda kadûwa, permulïja bâjik-bâjik. dahûlu pun dianugarah ajahanda negerî âkan adenda dûga; âkan sakâraṇ pun adendâlah ampûṅa dïja. addapun kâta hamba îni hendaqlah adenda tûrut Et quant à ma mère, elle est mon dépot à vous deux mes frères, honorez-la beaucoup. Auparavant notre père donna le pays à vous uniquement; maintenant il est votre propriété. Quant à mes paroles, veuillez bien les suivre.

ڤناک penâka, *adv.* Semblable à, de même que, comme, comme si.

ڤنتن pantan, *adj.* et *adv.* Ressemblant, semblable, comme.

ڤول pûla, *adv.* Aussi, de même, encore, de nouveau; lâgi pûla De plus, en outre; adda ôraŋ lâjin pûla Il y avait encore d'autres personnes; biniña pergi dan ânaqña pergi pûla Son épouse s'en alla et son enfant s'en alla de même.

ڤدر qedar, *subst.* Quantité, condition, etc. s'emploie quelquefois dans le sens de seqedar. Voyez celui-ci. Exemple: bâraŋ kerda qedar taŋgôŋan hamba Tout ouvrage en proportion de mes forces.

ك ka, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, vers; elle indique un mouvement, une direction vers quelque lieu; Voyez di. Exemples: nâjiq kalâŋit Monter au ciel; berdâlan kapâdaŋ Aller à la plaine, vers la plaine; îja berdâlan kasâna kamâri Il marche çà et là; tûrut dâlan kakânan Prenez le chemin à droite; meŋhûlat kakânan dan kakìri Sauter à droite et à gauche, (en parlant d'un singe); memmandaŋ kakìri dan kakânan Regarder à gauche et à droite; kamaŝraq dan kamaĝrab Vers l'orient et vers l'occident; letaqkanña dirîña kabûmi Il se coucha à terre.

كأتس kaâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus, au-delà, vers le haut de, vers le sommet de; nâjiq kaâtas gûnuŋ Monter sur une hauteur, gravir une montagne; berlompatlah kerra kaâtas pôhon kâju Les singes sautèrent au haut d'un arbre; âkarña kaâtas dan pûtuqña kabâwah Sa racine en haut et ses branches en bas; îja meŋaŋkatkanlah kapalâña lâlu memmandaŋ kaâ-

tas Il leva sa tête et puis regarda en haut; Voyez ci-dessus l'exemple donné sous âtau.

كادڠ kâdaṇ, تركادڠ terkâdaṇ et كادڠ ٢ kâdaṇ-kâdaṇ, *adv.* Quelquefois, de temps en temps, occasionellement, fréquemment.

كارم kâram et كرم keram, *subst. adj.* et *interj.* Destruction, détruit, malheur à toi!

كارن kârana, *subst. conj.* et *prép.* (du sanskrit kâraṇa), Cause, motif, parce que, puisque, car, à cause de, afin de, pour, (Voyez **104**); kârana appa Pourquoi? pour quelle raison? à quelle fin? kârana îtu, kârana itûlah A cause de cela, pour cette raison, pour cela; kârana sebab, derri kârana, ôleh kârana, kârana bahûwa Parce que, puisque, car, à cause de, pour cela.

كال kâla, *subst.* (du sanskrit kâla), Temps, forme avec plusieurs autres mots des conjonctions et adverbes; Voyez appakâla, dahûlu, sedekâla, sakâla, purbakâla, kalakïjan, kalamâri, manakâla; kâla mâna ou kalamâna, le même que appakâla et manakâla, Quand, lorsque.

كالى kâli, Fois, qui vient également du sanskrit kâla; Voyez **64**; bâraṇ kâli Quelquefois, peut-être; berappa kâli Combien de fois? lâjin kâli Une autre fois.

كالو, كلو et كال, kâlau, kalau et kâlo, *conj.* Si, pourvu que, afin que ne, de peur que; kâlo tîdaq Sinon, autrement; kalau-kalau ou kalokâlo Peut-être; kâlo tûwan sûka S'il vous plait; kâlo bâjik dadîlah S'il est bon, qu'il soit ainsi; dâṇan mennâṇis kâlo pârau kelaq suwâra tûwan Ne pleurez pas afin que votre voix ne devienne pas rauque; dan kalokâlo mendâdi perbantâhan Et peut-être des disputes s'éleveront. On trouve employées toutes les

orthographes données ci-dessus. Cependant kâlo ou kâlu exprime, à ce qui paraît, la prononciation en usage, et est fondé sur les meilleures autorités. Si dikkalau est réellement un composé de dikka et du mot arabe lau, comme il a été dit à la page 447, kâlo paraît en être une abréviation, et devrait s'écrire alors kalau, si l'on ne préfère, comme pour d'autres mots, la prononciation en usage à l'étymologie.

كبالق kabâliq, Voyez bâliq.

كباوه kabâwah, Voyez bâwah.

كبلاكڠ kabelâkaṇ, Voyez belâkaṇ.

كتهوء katahûi, (de tâhu Savoir), Savoir, avoir connaissance de, connu, qu'on sache, nommement, à savoir, c'est-à-dire; katahûi ôlehmu Sache, sois informé que.

كچوال katuwâli, *prép.* et *adv.* Excepté, sauf, à moins que, mais, seulement, néanmoins, hormis, non compris. Le primitif n'en paraît plus en usage; peut-être que ce mot, proprement un verbe qui devrait signifier Excepter, est en affinité avec جوال dûwal Vendre.

كدالم kadâlam, *prép.* Dans; mâsuqlah îja kadâlam astanâña Il entra dans son palais; dibawâña mâsuq kadâlam kotâña Il l'introduisit dans son château; dimâsuqkan ôraṇlah kadâlam ḫazînah râda Iskander Les gens le firent entrer (le portèrent) dans la trésorerie du roi Alexandre; hendaq mâsuqkan kâpalña îtu kadâlam sûṇai Teraṇgânu Désirant de faire entrer son vaisseau dans la rivière de Teraṇgânu; tânamkan bîdi îtu kadâlam bûmi Mets ces semences en terre; dâtuh kadâlam pârit Tomber dans un fossé; larîlah îja kadâlam kôta Ils s'enfuirent dans le

château. Cette préposition marque le mouvement du dehors en dedans, lequel, cependant, peut s'exprimer également par dâlam seul, comme mâsuq dâlam rûmah Entrer dans une maison; hendaqlah jaṉ dipertûwan mâsuq dâlam rûmah jaṉ sûṅi serta pâtik Le roi veuille bien entrer avec moi dans une maison solitaire; Voyez à la page 624 jaṉ dipertûwan.

كراڽ kirâṅa, *adv.* (de kîra Penser, supposer), Je vous prie, (Voyez 99), mais, il paraît, il semble, supposé que, environ; bâraṉ sarâtus rĕjal kirâṅa Environ cents réaux.

كركيرا kirakîra, le même que sekirakîra; Voyez celui-ci.

كسانا kasâna, *adv.* Vers ce lieu-là, là.

كسبلهٔ kasabelah, *prép.* et *adv.* Vers l'autre côté, à l'autre côté.

كسيتو kasîtu, *adv.* Vers cet endroit, là.

كسيني kasîni, *adv.* Vers ce lieu-ci, ici.

كسيهن kasîhan, *subst. adj.* et *interj.* Tendresse, compassion, compâtissant, digne de compassion, hélas! quel dommage!

كڤدّ kapadda, *préposition* composée de ka et padda, dont elle réunit les significations, représentant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces prépositions. Exemples: memberî kapadda ôraṉ pâpa Donner aux pauvres; makka bersabda râda kapadda Muḥammad Et le roi dit à Mohammed; makka Muḥammad pun bersabda kapadda baginda îtu dan padda segâla marîka îtu Or Mohammed dit à sa majesté et à tous ces gens; tunduqkanlah kapadda hamba sekalîan îni Montrez à nous tous; deṉan tûluṉ allah ka-

padda hambâña Avec l'aide de Dieu (accordée) à son serviteur; makka râda bertâña kapadda manterîña Et le roi demanda à ses conseillers; ïja pergi kapadda pintu Il alla à la porte; adda kapadda sawâtu mâsa Il arriva à un certain temps; kapadda waqtu jaŋ bâjik A une époque favorable; berdâlan kapadda dûsun Marcher vers le village; dan segâla ôraŋ jaŋ adda dipâdaŋ îtu samuwâña memmandaŋ kapadda dâlan besar Et tous les gens, qui étaient sur la plaine, tous ils regardèrent vers le grand chemin; pandaŋ kapadda mukâña Regardez-la en face; makka Muḥammad pun memmandaŋ kapadda bûlan Or Mohammed regarda la lune; lihatlah anugarah tûhan kapadda dundûŋanku Regardez la faveur du Seigneur envers notre maître; minta do'â kapadda allah Invoquer Dieu; sopâja ïja tôbaṭ derripadda beḍ'aṭ dan ïja tûrut kapadda sarî'aṭ Afin qu'il se repentisse de son hérésie et qu'il suive la loi (de l'alcoran); mâsuqlah kâmu sekalîan kapadda agâma râda Iskander Entrez tous dans la religion du roi Alexandre, embrassez tous la religion du roi Alexandre; makka terlihat padda ôraŋ bâñaq nabî îtu dâtaŋ, dan segâla ôraŋ îtu pun ḥairânlah tertaŋaŋ-taŋaŋ mellihat kapadda nabî dâtaŋ hampir pâdaŋ Or beaucoup de gens virent le prophète venir, et tous les gens s'étonnèrent alors excessivement en voyant le prophète s'approcher de la plaine; setelah terdeŋarlah ânaqûa îtu mâti kapadda suwamîña Lorsque son mari eut entendu que son enfant était mort; (dans les deux exemples précédens padda et kapadda sont mis pour ôleḥ); kapadda lâwut dan dârat mentâri untuŋ Chercher fortune par mer et par terre; dan tïjâda sôpanña kapadda mânusïja Et n'ayant

de respect pour aucun; pergîlah aṇkau kapadda râḍa kâmu Rends-toi auprès de ton roi; serta sudûdlah ïja kapadda berhalâña Et il se mit à genoux devant son idole.

كلق kelaq, *adv.* Présentement, tout-à-l'heure, bientôt, tantôt, marque le futur, Voyez 95.

كلكيّن kalakïjan, *conj.* et *adv.* Toutes les fois que, aussi souvent que, immédiatement après, de sorte que; kalakïjan makka Immédiatement après, de sorte que.

كلمار kalamâri et كلمارن kalamârin, *adv.* et *subst.* Hier, le jour précédent, la veille (de tel jour); kalamâri dahûlu Avant-hier.

كلوّر kalûwar, *prép. adv.* et *verbe*, Hors, dehors, en dehors, sortir, ôter; pergi kalûwar kôta Sortir du château; ambil kalûwar Otez, tirez dehors; kalûwarlah aṇkau Sors de là, va-t-en.

كليلڠ kulîliṇ, *prép.* et *adv.* Autour, tout autour, à l'entour, à la ronde; berkulîliṇ, *idem.* Ex. berbûwat pârit kulîliṇ dûsun Construire un rempart autour du village; dituṇgûi kulîliṇ Accompagné tout autour, ayant un grand cortége; ditarîña berkulîliṇ Le cherchait à l'entour.

كمار kamâri, *adv.* Ici, vers ce lieu-ci; bâwa kamâri Apporte ici; kasâna kamâri Ici et là, çà et là, par-çi par-là.

كمان kamâna, *adv.* Où, vers quel endroit; kamâna pergîña De quel côté, où va-t-il? kamanamâna Partout, de quelque côté que ce soit.

كمبالي kambâli (ou kombâli), *adv.* et *verbe*, De nouveau, de retour, retourner; pergîlah kambâli Retournez-vous-en; berî kambâli Rendez.

كمديّن kamadïjan (ou komedïjan), *adv.* et *prép.* Après, ensuite, puis, après cela, alors, enfin; kamadïjan derripadda ìtu Après cela, de plus, outre cela; ʿilmu kautuntut kamadïjan arta Demande (d'abord) la sagesse, et puis des richesses; kamadïjan aŋkau sambahïjaŋkan dûwa rakaʿat Puis fais la prière avec deux inclinations de la tête; nabì allah jaŋ tïjàda nabì kamadïjanṅa Le prophète de Dieu après lequel il n'y aura pas d'autre prophète.

كورغ kùraŋ, *verbe*, *adj.* et *adv.* Manquer de, être défectueux en, ou moindre de, manquant, défectueux, moins; Voyez **31** et **58**; sekûraŋ-kùraŋ Manque, la moindre quantité, le minimum, pour le moins, à défaut de.

كونن kûnun, *adv.* Certainement, assurément, en effet, positivement, sans doute.

كونغ ٢ kùṅuŋ-kùṅuŋ et سكونغ ٢ sekûṅuŋ-kûṅuŋ, *adv.* Soudainement, tout à coup, sans motif, sans rime ni raison.

كهداڤن kahadàpan, *prép.* Devant, en présence de; diletaqṅa hidâŋan kahadàpan tûwanṅa Elle mit des vivres devant sa maîtresse; dâtaŋ kahadàpan ràda Venir en présence du roi.

كيّن kïjan, *adv.* Tant, autant, aussi souvent, fois autant, fois; Voyez **63**; kïjan làma Aussi long que; kïjan lebeh Autant en sus.

كـئين kaʿìni, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent, immédiatement.

گرغ garaŋ et plus souvent گراڠن garàŋan, particules qui marquent le doute, l'incertitude, quelque chose de vague et d'indéfini; on les emploie principalement dans

une interrogation polie, De grâce, je vous prie, peut-être, etc. Voyez **107**. L'allemand peut souvent les rendre par les mots *doch*, *wohl*, *auch*, particules, pour lesquelles dans ce sens indéterminé le français n'a pas d'équivalens précis; kamâna pergïña garaŋ En quelque lieu qu'il aille, *wohin er auch gehen mag;* weh kamâna garâŋan Hélas, en quel endroit! *ach*, *wohin wohl!* antah appa garâŋan isïña Qui sait ce que cela contient! *was das wohl enthalten mag*, *was mag wohl sein Inhalt seyn?* dikkalau garâŋan O si! ô que! *wenn doch*, *möchte doch!*

گنتي ganti, *verbe* et *prép.* Changer, remplacer, succéder à, pour, au lieu de, à la place de; belandâkan ṅawâña dan tûbohña ganti artâña ïtu Risquer son âme et son corps pour ses biens; ganti-ganti et berganti-ganti, *adv.* Alternativement, tour à tour.

لاڠي lâgi, *adv.* Encore, aussi, plus, de plus, en outre, d'ailleurs, actuellement, continuellement, en même temps, toujours; Voyez **91**; lâgi pun Encore, aussi, etc.; lâgi pûla De plus, d'ailleurs, en outre.

لالو lâlu, *verbe* et *adv.* Passer, se passer etc. passé, après, ensuite, puis, alors, Voyez **92**; teŋah hâri lâlu Après midi.

لامن lâmun, *conj.* En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique; Voyez **101**; lâmun tïjâda A moins que, si ce n'est que; lâmun dâŋan Pourvu que ne; Voyez **106**.

لاوڽ lâwan, *verbe*, *subst.* et *prép.* S'opposer, résister, combattre, se trouver en concurrence; ennemi, rival, camarade; contre, vis-à-vis de, opposé à.

لاين lâjin, *adj.* Autre, un autre, différent, n'est em-

ployé que rarement à la place du dérivé mellâjinkan Autrement, excepté, hors, hormis; comme padda mâsa îni lâjin derripadda dahûlu Au temps où nous sommes il n'en est pas comme autrefois.

لبه lebeh ou lebih, *adv. adj.* et *subst.* Plus, de plus, en outre, supérieur, plus grand, excédant, surplus; il marque le comparatif de supériorité, Voyez 57, et de même que terlebeh Très, excessivement, le superlatif; lebeh pûla A plus forte raison.

لعنة الله عليه lanetu-llahi alaihi, (imprécation que les Arabes ajoutent ordinairement au nom du diable ou d'un homme mauvais), Que la malédiction de Dieu soit sur lui, que Dieu le maudisse.

لڤس lepas, *verbe*, *adj.* et *prép.* Délivrer, cesser, discontinuer, passé, après, depuis; lepas tiga hâri Il y a trois jours; lepas-lepas dumat îni sâja berdâlan Passée cette semaine je partirai.

لمڤه lampoh, *verbe*, *adj.* et *prép.* Passer au-delà, surpasser, excédant, excessif, passé, au-delà.

لنتس lantas ou lintas, *verbe* et *prép.* Passer par, pénétrer, par, à travers; derri kânan lantas kakîri Du côté droit jusqu'au côté gauche; tikam lantas Enfoncer le poignard au travers du corps.

لوّر lûwar, *prép.* Hors, dehors, ne s'emploie que précédé d'une des prépositions di, derri et ka.

لوس lûsa, *adv.* Après-demain; pâgi lûsa, êsoq lûsa, Demain ou après-demain, le soir ou demain, (parce que le jour civil des Malais commence avec le soir), dans quelque temps; mennanti êsoq dan lûsa Attendre demain et après-demain, c'est-à-dire un temps indéfini.

ماري mâri Viens, venez, ici, allons, Voyez 99; mâri sini Viens ici: marilah ânaqku Viens mon enfant; berî mâri Envoyez ici; pergi mâri Allant et venant.

ماسا mâsa et مساكن masâkan, *conj. adv.* et *particule interrogative*, d'une signification souvent vague et indéfinie; Quoique, bien que, soit que, supposé que, qu'il soit ainsi, toutefois, croyez-vous? pensez-vous? on peut dans beaucoup de cas le rendre tres-bien par l'adverbe allemand *wohl*; mâsa tîdaq diberîña bûka Ne permettrait-il pas toutefois qu'on l'ouvrît? *würde er wohl nicht erlauben dass man es öffnete?* mâsa bôleh hamba pergi Pourrai-je m'en aller? *kann ich wohl gehen?* masâkan bêta berbôhoŋ padda bapâku Peut-on supposer que je dirais un mensonge à mon père? *könnte ich wohl meinen Vater belügen?* masâkan baggitu Que ce soit ainsi.

ماسڠ mâsiŋ, *adv.* Communément, ordinairement.

ماسڠ ٢ mâsiŋ-mâsiŋ, *adv.* Séparément, distinctement, individuellement, respectivement, successivement, un à un, par tête, chacun; on le regarde comme dérivé de âsiŋ-âsiŋ Séparément, de âsiŋ Séparé, distinct. Exemples: hûlubâlaŋ dan pahluwân mâsiŋ-mâsiŋ deŋan dâwatña Les guerriers et les champions chacun à son poste; dâjaŋ-dâjaŋ meŋhâdaplah tûwan puterî mâsiŋ-mâsiŋ deŋan dâwatña Les filles entouraient la princesse chacune selon ses fonctions; berlarilarîan mâsiŋ-mâsiŋ membâwa dirîña Ils s'enfuirent en s'en allant chacun séparément; segâla raïjat berhentîlah mâsiŋ-mâsiŋ membâwa taràtaqña Tous les soldats firent halte, chacun portant sa tente.

ماكن mâkin, مكن mekin et مڠكن miŋkin, *adv.* Plus, d'autant plus, à plus forte raison; mâkin — mâkin

Plus — plus; mellâjinkan mâkin sesat Mais s'égare d'autant plus; makka tûwan puterì ìtupun mâkin sâṇatlah ïja mennâṇis La princesse pleura alors plus fortement; mâkin besar ânaq ìtu mâkin ẹloqna Plus l'enfant devenait grand, plus il embellissait; makka mekin râwanlah hâti segâla perampûwan Et le coeur de toutes les femmes était d'autant plus charmé; mekin kâja mekin dumâwa Plus (on est) riche, plus (on est) fier; miṇkin dikenaṇ bertambah dûka Plus j'y pensais, plus ma douleur augmentait.

مالة mâlah, *conj.* En sorte que, jusqu'à ce que, au point que; sâṇat mennâṇis mâlah bâsah deṇan kâjin badûna Pleura si fortement que ses vêtemens en furent mouillés; mâlah hâbis deṇan bûluh keniṇna terbâkar Jusqu'à ce que ses sourcils en fussent brûlés.

مان mâna, *pronom* et *adv.* Qui, que, quoi, quel, lequel, dont, ce qui, ce que, où, là, y, etc. Voyez 86; manamâna Partout; manâlah Comment? arkïjan makka diperekṣâi ôlẹh Mahârisì âkan segâla ânaq radarâda ìtu jaṇ mâna adda jaṇ mâna tijâda Ensuite Mahârisì fit des recherches relatives à tous les princes qui étaient là et qui n'y étaient pas; hamba tûluṇ âkan dïja mâna sekawâsa hamba Je l'aidai de tout mon pouvoir; sakâraṇ manâlah bôlẹh kìta katâkan baggìtu baggìni Maintenant comment pouvons-nous dire, (agissez) de cette manière ou de celle-là?

ماو mâwu, *verbe*, Vouloir, désirer, Voyez 95 et 102; mâwu — mâwu Soit — soit; mâwu ìtu mâwu ìni Soit cela soit ceci; mâwu dantan mâwu betìna Soit mâle soit femelle.

مسكي maskì, *conj.* et *adv.* du portugais *mas que*, Quoique, bien que, quand même, nonobstant, malgré,

néanmoins, n'importe; maskîlah dàtaŋ sûraṭ Bien qu'une lettre vienne d'arriver, malgré l'arrivée d'une lettre.

مڠاپّ meŋʾappa ou مڠاڤ meŋʾâpa, *conj. verbe* et *subst.* Pourquoi? pour quelle raison? signifier, importer, cause, motif; Voyez 87; meŋʾappâkah, meŋʾappa makka, meŋʾappâkah makka, Pourquoi? pour quelle raison? meŋʾappa makka tûwan hamba kambâli Pourquoi retournez-vous? tïjâda meŋʾappa, tïjâda âkan meŋʾappâṅa Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

مڠليلڠ meŋʾulîliŋ, *verbe* et *prép.* Entourer, faire le tour, autour; Voyez kulîliŋ.

مك makka, *conj.* à laquelle on n'assignera qu'avec difficulté des significations précises; on la rend par Et, or, maintenant, attendu que, que, pour que, afin que, lorsque, avant que etc. Elle marque ordinairement le commencement d'une phrase, ou le conséquent de celle-ci, répondant dans ce dernier cas à la particule allemande *so*, et se place, soit à la tête de la proposition, soit après une autre conjonction, qui n'en reçoit aucun changement de signification, comme arkïjan makka, ḥattà makka, suddah îtu makka, sahiŋga makka, sahadân makka, meŋʾappa makka. Beaucoup d'exemples de cette conjonction se trouvent déjà dans les pages précédentes, voici encore quelques autres: dikkalau tûwan pûṅa sûka makka barâni sâja màsuq Si c'est votre volonté, j'ose entrer; ôraŋ mâna îni makka dâpat sampai kagûnuŋ îni Qui est cet homme pour qu'il puisse arriver à (grimper sur) cette montagne? belom keriŋ sawâtu aŋgutâṅa makka dibâsahṅa lâjin L'un de ses membres n'est pas encore séché que déjà

il mouille l'autre; makka hâri pun mâlamlah makka râda berangkatlah kamâligai Or le jour devint nuit lorsque le roi partit pour son palais; saôrang belom adda pûlang makka lâjin ôrang dâtang L'un n'est pas encore parti avant qu'un autre arrive, l'un est à peine parti que déjà arrive un autre.

ملاون mellâwan, *verbe* et *prép.* le même que le primitif lâwan.

ملاينكن mellâjinkan, *conj. prép.* et *adv.* (de l'adjectif lâjin Autre), Mais, excepté, hors, hormis, sinon, seulement, mais seulement, ailleurs, autrement, au moins, à moins que, néanmoins, que, afin que, comme, savoir, attendu que, que si, soit; il marque une antithèse, et peut quelquefois être omis dans la traduction. Exemples: dikkalau adda kîta pûna sâlah kapadda kompanî wolanda, mellâjinkan tûwan denderâl sâlahkan kîta, dan dikkalau adda kabenâran kîta, mellâjinkan kîta minta tûlung kapadda tûwan denderâl diberîkan kîta âtas dâlan jang benar, kârana tijâda tampat pengharâpan kîta lâgi mellâjinkan kapadda kompanî ingeris S'il y a de notre faute envers la Compagnie hollandaise, que monsieur le général nous en impute le tort, et s'il y a de la loyauté de notre part, nous demandons l'assistance de monsieur le général, pour que nous soyons remis sur le juste chemin, parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté en la Compagnie anglaise; tijâda isteâdat derripadda bebberappa zemân menhâdap râda Sijam îtu, mellâjinkan seqedar menhantarkan bûna emas dan pêraq sahâda Ce n'était jamais l'usage d'apparaître en personne devant le roi de Siam, mais seulement d'envoyer

une fleur d'or et d'argent; mellâjinkan kìta pintâlah sebôleh-bôleḥña Au moins nous l'en prions, s'il peut le faire; jâ kakenda appâtah bitâra kapadda ânaq perampûwan mellâjinkan lebeh bitâra kakenda dûga O mon cher mari, quels desseins peut avoir une jeune femme, sinon ceux précisement de son mari? dâṇan ïja kalûwar derri rûmah suwamîña mellâjinkan deṇan iẓin suwamîña Qu'elle ne sorte pas de la maison de son mari si ce n'est avec sa permission; mellâjinkan matîña ìtu deṇan sawâtu ḥukum allah A moins qu'il ne meure par suite d'un jugement de Dieu, — par suite des afflictions envoyées par Dieu; mellâjinkan meṇâdu ïja kapadda sulṭân Qu'il se plaigne au sultan; bûkan deṇan sekahendaq hamba mellâjinkan deṇan kahendaq allah dûga Ce n'est pas selon ma volonté, mais seulement selon la volonté de Dieu; tantâṇan ḥâl ìtu, mellâjinkan hamba suddah bîlaṇ dâlam sûraṭ dahûlu, mellâjinkan tûwan tîdaq meṇarti bitâra hamba, mellâjinkan hamba pun tîdaq pûla meṇarti bitâra tûwan Quant à cette affaire, il en est comme je vous ai observé dans ma lettre précédente, que si vous ne comprenez pas mes sentimens, je ne comprends non plus les vôtres.

ملاول mulamûla, *adv.* D'abord, au commencement, de mûla *subst. adj.* et *adv.* Commencement, occasion, origine, cause, motif, premier, premièrement, du sanskrit mûla; derri mulamûla kìta dâtaṇ kanegerî ìni Dès notre première arrivée dans ce pays.

ملّنتس mellintas ou mellantas, le même que lintas ou lantas; Voyez celui-ci.

منداهن mindâhan, particule de souhait, qui paraît répondre le plus à la particule allemande *doch*, et qui de la sorte ressemble aux particules malaies kirâṅa, garaṉ et garâṉan.

منكال manakâla, *adv.* et *conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

منّوجق mennûḋuq et منّوج mennûḋu, *verbe.* et *prép.* Diriger vers, vers, de tûḋuq, tûḋu ou tunḋuq; terbaṉlah mennûḋu gûnuṉ Vola vers les montagnes.

مودهمداهن mûdahmudâhan ou مدّهمدّاهن muddah-muddâhan, *adv.* Peut-être, de mûdah ou muddah Facile.

مول mûla, Voyez mulamûla et sebermûla.

مها mahâ, *adv.* (du sanskrit mahâ), Très, extrêmement; Voyez 57; mahâ indah-indah Très-admirable. Il se trouve dans quelques mots composés du sanskrit, comme mahârâḋa Le grand roi, empereur, un des grands dignitaires de l'état.

نسچاي nisṫâǰa, نشچاي nis̄ṫâǰa et سنسچاي se-nisṫâǰa, du sanskrit nis̄c̄aǰa Certitude), *adv.* Certainement, assurément, en vérité.

نيّن nîǰan, *adj.* et *adv.* Vrai, réel, en effet, vraiment, réellement; Voyez 57.

و wa, *conj.* arabe, Et, se trouve quelquefois en connexion avec des mots arabes.

والله wâllahi, Par Dieu! par la grâce de Dieu.

واه wâh et وه wah ou weh, *interjections* arabes de douleur, d'affliction et de surprise, O! hélas! surprenant! weh neṣîbku Hélas, ma destinée!

واهي wâhai, *interj.* Hélas! wâhai ânaqku Hélas, mon enfant.

واي wâj et وي wai, *interjections* de menace persane et arabe, Malheur à toi!

وبعد wabad ou وبعده wabaduh, *conj.* Et puis, d'ailleurs, ensuite; wabaduh kamadïjan Ensuite, en conséquence, termes synonymes qui dans une lettre marquent souvent la transition du préambule au sujet principal.

ولاكن welâkin ou ولكن welakin, *conj.* (arabe), Mais, néanmoins, toutefois, quoique.

هادڤ hâdap, *verbe* et *prép.* signifie avec ceux de ses dérivés, qui sont verbe ou préposition, Être ou venir en présence de, devant, en présence de, en face de, vis-à-vis de. Du substantif hadâpan Présence, face, viennent les prépositions dihadâpan et kahadâpan, Voyez celles-ci; mais on emploie hadâpan également avec d'autres prépositions que di ou ka, comme padda hadâpan râda En présence du roi, devant le roi, pergi derripadda hadâpan râda Sortir de chez le roi. L'emploi de hâdap comme verbe paraît prouvé par des exemples où il se trouve précédé de di et suivi de ôleh, formant de la sorte un participe passif, que le français ne peut rendre qu'approximativement, n'ayant pas un participe passif qui pût exprimer exactement le sens demandé, duquel on ne peut qu'approcher par des expressions telles que Ayant en sa présence, entouré etc. Exemples: dûduq dihâdap ôleh segâla râda Être assis entouré des rois, en présence des rois, ayant les rois devant soi; baginda pun semâjam dibalêroṇ dihâdap ôleh segâla radarâda dan manterî Le roi donna audience dans la salle de cérémonie entouré de

tous les princes et ministres, en présence de tous les princes et ministres; dihàdapña ôleh manterìña Il fut entouré de ses conseillers, ses conseillers comparurent en sa présence. Voyez p. 604. Les verbes berhàdap, meŋhàdap et hadàpi signifient Être ou venir en présence de, mais meŋhàdap s'emploie en même temps comme préposition, ressemblant sous ce rapport à d'autres prépositions également formées avec le préfixe men. Exemples: berhàdap kapadda mânusïja Apparaître devant les hommes, se montrer en public; dikka dàtaŋ ïja berhadâpan deŋan tûwan hamba S'il vient se présenter devant mon maître, s'il vient s'aboucher avec mon maître; meŋhàdap padda fihaq qeblaṭ Tenir la face tournée du côté de la kéblah; pergîlah ïja meŋhàdap râda Il alla se présenter devant le roi, il se rendit à la présence du roi, phrase qui pour le sens ne diffère pas de celle-ci: pergîlah ïja kahadâpan râda; tïjadàlah pennah meŋhàdap râda Sïjam Ils ne se présentèrent jamais devant les rois de Siam; kàrana pekkerdâan jaŋ kìta hadàpi ìtu pekkerdâan besar Car l'ouvrage qui est devant nous, est un grand ouvrage.

ها hâhâ, (de l'arabe), *interj.* employée en riant.

هاي hâj, *interj.* arabe employée pour l'affliction et l'encouragement, Hélas! ah! courage!

هان hâña et هيالة hañâlah, *conj.* et *adv.* Mais, excepté, sauf, à moins que, seulement, mais seulement, mais si, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant; sawâtu pun tïjâda adda paddâku hâña bûŋa padda tâŋanmu Je n'ai rien excepté une fleur dans ma main; makka tïjadâlah sasawâtu tendor mâta hañâlah kâjin hâlus sahelai àkan ṣaḥbaṭ kìta Je n'ai aucun petit présent pour mon ami

excepté une pièce de toile fine; hâña dûga adda ôraŋ jaŋ barâni A moins toutefois qu'il n'y ait des gens qui osassent; dan hâña tiŋgal tîga ôraŋ Et trois personnes restèrent seulement; hâña ïjâlah adda disâna Lui seul y était; dan hâña sesuŋguhña Et néanmoins, nonobstant.

هباي habâja ou hubâja et هبيهباي habajahabâja ou hubajahubâja, *adv.* Absolument, par tous les moyens, par-dessus toutes choses, à tous égards, tout-à-fait, de toute manière; habâja dâŋan, habajahabâja dâŋan Gardez-vous surtout de, ne le faites absolument pas; habâja dâŋan saôraŋ lûput Que surtout aucun ne s'échappe; habajahabâja dâwuh ôleh kâmu derripadda perampûwan jaŋ tûwah Garde-toi surtout d'une vieille femme; habajahabâja seperti jaŋ mendadîkan dikau A tous égards comme si c'était la personne qui vous fit naître.

هريني hariîni ou harîni, *adv.* Aujourd'hui.

هڠك hiŋga et هڠكن hiŋgan, *prép. conj.* et *adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement; hiŋgan îni Jusqu'ici, jusqu'à présent; hiŋgan îni nâjiq Dorénavant; hiŋga tûduh hâri tûduh mâlam Durant, ou jusqu'à l'expiration de, sept jours et sept nuits; appâtah dâja kîta lâgi hiŋga matîlah kîta Quelle ressource avons-nous encore excepté celle de mourir? hiŋga sûruh meñûruh sahâda Ils envoyèrent seulement des messages; hiŋga tijâda dikatahûi tâŋan kirîña bâraŋ jaŋ diberî tâŋan kânanña De sorte que sa main gauche ne sache pas ce que donne sa main droite.

همڤير hampir, (écrit aussi امڤير ampir), *verbe*, *adj*, *adv.* et *prép.* Approcher, proche, auprès, près de, à côté

de, presque, à peu près; terdìri hampir kapadda râda Debout à côté du roi; hampir sïjaŋ Presque au point du jour; ôraŋ jaŋ hampir âkan mâti Un homme prêt à mourir.

هي hai, *interj.* pour l'affliction et pour appeler, Hélas! ah! hé! holà! ô! hai paddâku Malheureux que je suis! weh hai neṣîb untuŋku Hélas, ma destinée malheureuse!

يا jâ, *interj.* arabe pour appeler, O! jâ bapâku O mon père!

يعني jaʿnî, mot arabe, C'est-à-dire, savoir, à savoir.

پارس ṅâris, *adv.* Presque, à peu près.

په ṅah, پهله ṅahlah et انپه anṅah, *verbe* et *interj.* Se retirer, s'en aller, faire place, allez-vous en! retirez-vous! hors d'ici! ṅahlah kâmu derri sîni Retirez-vous d'ici.

SYNTAXE.

114. Les Malais nomment la syntaxe نحو naḥû, terme qui vient du mot arabe نَحْوٌ. Cette syntaxe est tres-simple, peu assujettie à des règles précises. Les ouvrages malais en prose consistent principalement dans des traductions de l'arabe et des idiomes de l'Inde, langues, dont la construction diffère essentiellement de celle du malai. Par conséquent beaucoup de ces inexactitudes de style, que nous rencontrons si fréquemment dans la littérature malaie, peuvent venir d'un manque de dextérité de la part du traducteur, qui n'aura pas su rendre entièrement malaies des phrases étrangères. Mais aussi dans les compositions originales on n'aperçoit que trop le peu de soin qu'on y a mis, le vague dans les expres-

sions qui souvent y règne, et qui tient ordinairement bien plus à la négligence de l'écrivain qu'à la langue elle-même, celle-ci présentant tous les moyens de s'exprimer avec clarté.

Cependant ce vague d'expression peut bien n'exister que pour nous, habitués que nous sommes dans nos langues à plus de précision, nous, qui demandons, quand même le sens d'une phrase est entièrement clair, que sa formation soit faite aussi d'après toutes les règles de grammaire et de logique, points, desquels les Malais ne se soucient pas trop. Des omissions, que jamais nous ne nous permettrions, ne les gênent nullement, comme celles des verbes adda et dȧdi, des conjonctions dan et âtau, de la préposition ôleh, de pronoms enfin, dont à peine nous savons nous passer. D'autre côté ils aiment souvent une certaine redondance, non seulement de mots, dont l'occurrence fréquente est occasionée par le défaut d'autres moyens de lier ou de séparer les phrases, mais de mots qui, synonymes, sont placés tout près l'un de l'autre, ou qui se réunissent en composés.

Le texte suivant appartenant à l'histoire de Râma et de la cicogne, qui lui avait donné les premiers renseignemens sur l'enlèvement de son épouse, prouvera le vague que nous pouvons rencontrer pour l'explication exacte d'un mot malai.

addapun âkan bâŋu ȋtu, sepenniŋgal râdȧ kadûwa ȋtu suddah berdȧlan, makka dâtaŋ saôraŋ bûdaq kapadda dânau ȋtu hendaq meŋambil ȋkan; makka dilihatna lêher bâŋu ȋtu terlâlu pandaŋ sekâli, rupâña seperti rûpa ûlar; makka didȧrat ôleh bûdaq dan didâpatnâlah bâŋu ȋtu,

lâlu dibawâña kapekan, hendaq didûwalña Quand à la cicogne, après que les deux princes furent partis, il vint un garçon au lac pour prendre des poissons. Or il vit le cou de la cicogne, qui était extrêmement long, et dont la figure était comme la figure d'un serpent. Le garçon jeta donc des filets, attrapa la cicogne, et l'apporta ensuite au marché pour la vendre.

Ici je ne saurais dire, si l'affixe pronominal ña dans dibawâña se rapporte au garçon ou à la cicogne. Dans le verbe précédent didâpatñâlah on rapportera le ña au garçon, dans les derniers mots hendaq didûwalña apparemment à la cicogne, si toutefois on ne veut pas les expliquer par Désirant qu'(elle) fût vendue (par) lui, explication qui est tout-à-fait d'accord avec les règles de grammaire, et qui ferait rapporter le ña dans dibawâña également au garçon.

115. De deux substantifs, mis ensemble, le second marque ordinairement le génitif; Voyez **51**; mais ils peupent également se trouver en apposition, comme tûwan manterî Monsieur le conseiller, tûwan puterî La princesse, madame la princesse.

Cependant la distinction entre le substantif de dépendance et le substantif en apposition est nullement absolue, et pourrait même paraître étrangère au malai, si celui-ci ne la reconnaissait bien positivement, en marquant quelquefois le génitif de dépendance à l'aide de l'adjectif pûña. Toutefois cette distinction regarde plus particulièrement les langues, qui l'établissent d'une manière précise, quoique elles y diffèrent les unes des autres. C'est ainsi que le malai pûlau Tîmor est en allemand «die Insel

Timor », en français « l'île *de* Timor » et en anglais « the island *of* Timor » ou « Timor island. »

Pareillement la qualité du second substantif ne peut pas se déterminer exactement dans beaucoup de dénominations, telles par exemple que pôhon kâju Arbre de bois de charpente, arbre propre à la charpente, en allemand « ein Baum Bauholz »; pôhon delîma Grenadier, delîma étant proprement un grenadier, mais aussi une grenade.

Si de deux substantifs en apposition l'un est un nom propre, on place quelquefois l'article ïaŋ devant le nom commun, comme ïaŋ râda Iskander le roi Alexandre, ou Iskander ïaŋ râda Alexandre le roi.

116. Si à deux substantifs en apposition il faut joindre un affixe, on le met après le premier, comme sûdarâku lakilâki Mon frère, tûwanku râda Mon maître le roi, radâku perampûwàn Ma reine.

Si le substantif est accompagné d'un adjectif, le premier en prend les affixes, comme pakâïanku ïaŋ indah Mon habit magnifique. Aux pages 523 — 524 nous avons déjà parlé de la place de l'adjectif par rapport à son substantif.

Les adjectifs qui marquent une quantité, une étendue, soit de lieu ou de temps, ou même dans le sens figuré, reçoivent par la jonction d'un affixe pronominal la signification de substantifs. Exemples: tûduh rîbu bâñaqña Leur nombre était de sept mille; dikka adda ânaqku îtu nistâïa addâlah besarña seperti ânaq sipeñâmun îtu Si mon fils existait (encore), sa taille serait certainement comme celle de ce fils de brigand; (Voyez 44 pour le préfixe si); pandaŋña ampat belas dâpa Sa longueur est

de quatorze brasses, il a quatorze brasses de long; sakâran tenah tîga pûluh tâhun lamâña Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il y a maintenant vingt-cinq ans; makka dinantîña ôleh Berma Saqti dûwa dâm lamâña Et Berma Saqti attendit pendant deux heures; dûwa bûwah permâta sadinkal pandanña dan tîga dâri tebalña Deux pierres précieuses longues d'un empan et épaisses de trois doigts; sekalîan dûduq mâsin-mâsin denan lâjiqña Tous s'assirent séparément selon leur rang, ou conformément à l'étiquette, (de lâjiq, mot arabe, Propre, convenable, qualifié, compétent); kapadda bâran sâlah bebalña hendaqlah tûwan adâri Vous l'avertirez à chaque faute qu'elle commettra par ignorance, (à chaque faute de son ignorance); derri bebalña dan lâlaiña Par leur ignorance et leur insouciance; lâlai est verbe, substantif et adjectif, mais bebal Ignorant est regardé ordinairement comme adjectif seulement, quoique on l'emploie aussi substantivement, comme denan lûpa âtau bebal Par oubli ou par ignorance.

117. Le substantif régime d'un adjectif se place après ce dernier, soit immédiatement, soit précédé d'une préposition, comme âkan, derri, derripadda, denan, padda, kapadda, etc. Leur emploi est après quelques adjectifs déterminé par l'usage; après d'autres il dépend des différens rapports à exprimer. Si l'adjectif régit le substantif sans préposition, celui-ci peut prendre un affixe pronominal, qui cependant n'en modifie pas la signification. Exemples: kârana perbuwâtan îtu bûkan lâjiq âkan segâla radarâda jan berhimmat dan berdaulat dan berbansa Parce que ce procédé n'est pas convenable à des rois magnanimes, augustes et de race distinguée; sûti derri-

padda dôsa Exempt de péché, innocent; penuh deŋan durhâka Plein de perfidie; sedap padda rasâña Agréable à son goût; satïja deŋan radàña Fidèle à son roi; perampûwan ẹloq rûpa, perampûwan ẹloq rupâña, perampûwan ïaŋ ẹloq rûpa, perampûwan ïaŋ ẹloq rupâña, Une femme belle de figure ou d'une belle figure; mânusïja ïaŋ bâjik rupâña dan sûti addàña dan mânis katâña Des hommes d'une belle figure, purs d'âme et doux de paroles; ôraŋ hîna budî Des gens d'esprit borné.

118. Le sujet d'un verbe actif le précède ordinairement, mais il peut aussi le suivre, comme âku dâtaŋ Je viens, ou dàtaŋ âku.

L'agent du verbe passif le suit presque toujours, quoique il le puisse précéder aussi; le sujet ou le patient précède ordinairement le verbe passif, mais il se met aussi assez souvent après le verbe et l'agent. Exemples:

sûŋai dibanduŋkanña Il enferma de digues les rivières, (les rivières furent enfermées de digues par lui).

lîma bâban dibâwa ôraŋ hamba Mes gens portèrent cinq ballots.

makka ôlẹh segâla tanterâ semut îtu lâlu digìgitñàlah saôraŋ sâtu bìdi laŋâ Et toute l'armée de ces fourmis prit dans la bouche chacune une graine de sésame.

pâjoŋ berwarna (ou warna) palâŋi dibentaŋkan ôraŋlah On déploya des parasols de couleurs bigarrées.

dibentaŋkan ôraŋlah ḫaimah Les gens dressèrent des tentes, on dressa des tentes.

dilûputkan allah ôraŋ îtu derripadda bahâja Dieu délivra ces gens de danger.

119. Le régime d'un verbe actif le suit ordinairement,

tandis que le sujet le précède; mais le régime peut également précéder et le verbe et le sujet, de sorte que la distinction entre sujet et régime dépend bien plus du sens de la phrase en général et de la signification particulière des mots qui y entrent, que de leur position respective. On trouve par conséquent beaucoup d'inversions, particulièrement en poésie. Exemples:

âku serahkan ânaqku kapadda tâṇanmu Je remets mon enfant entre vos mains.

andiṇ membûru rûsa Le chien poursuit le cerf.

mellâjinkan kîta îkat lâwut îtu A moins que nous ne fermions cette mer.

kûlam îtu hamba îkat deṇan bâtu pûtih Jai fait ceindre ce bassin de pierres blanches.

makka derripadda katâṅa îtu râda Ḫosrû tertâwa Et le roi Khosrou rit de ses paroles.

addapun aṇkau kulepaskan derripadda sekalîan dosâmu Maintenant je t'absoudrai de tous tes péchés.

matîlah kîta diteṇah lâwut bâṇutṅa Le résultat en sera que nous perirons au milieu de la mer.

Souvent rien n'indique si un mot est sujet ou régime; bûnuh dïja Tue-le, peut également signifier Il tue. Si l'on veut éviter cette ambiguité, il faut dire bûnuh âkan dïja Tue-le, et ïja (ou dïja) bûnuh Il tue, le régime ne se mettant pas devant l'impératif.

120. Comme la clarté peut ainsi demander quelquefois l'emploi d'une préposition devant notre régime direct, les Malais le marquent par la préposition âkan, quelquefois aussi par padda et kapadda ou même derripadda; mais si l'on trouve employées ces dernières, il n'y a ordi-

nairement aucune difficulté, de rendre le verbe malai par un verbe français, qui également demande le régime indirect, ce qui encore a souvent lieu pour âkan. Cependant ce n'est pas seulement lorsqu'une phrase peut prêter à un mal-entendu, qu'on fait usage de prépositions devant le régime direct; on les met pareillement si le sens de la proposition est suffisamment clair; on les met encore dans des cas, où leur emploi est évidemment contraire à toutes les règles de nos langues ou d'une construction naturelle, comme devant le nominatif ou patient d'un verbe passif. D'autre côté celui-ci est quelquefois suivi d'un régime direct, et ressemble de la sorte aux verbes déponens latins. Exemples:

segâla raïjat terlâlu tâkut âkan râda îtu Tous les sujets craignaient extrêmement le roi, avaient fort peur du roi.

dikkalau dilâwut âpi sekâli pun âku tïjadâlah tâkut paddâmu Quand même dans la mer de feu (je vous rencontrerais), je ne vous craindrais pas, je n'aurais pas peur de vous.

tâkut derripadda morka allah Craignant la colère de Dieu.

lâlu ïja bertâña kapadda ôraŋ tûwah îtu Alors il interrogea le vieillard, alors il demanda au vieillard; ditañâkanña padda ôraŋ îtu sïjâpa ôraŋ îni Il demanda à celui-là, qui est celui-ci? bermûla dikatâkan râda Kaiqobâd îtu bertañâkan derripadda manterîña D'ailleurs on raconte que le roi Kaiqobâd avait demandé à son conseiller; et sans préposition: meŋappâkah tûwan bertañâkan hamba îni Pourquoi m'interrogez-vous?

makka dipaŋgil râda Iskander âkan râda Nomat Et

le roi Alexandre appela le roi Nomaṭ, (et fut appelé (par) le roi Alexandre le roi Nomaṭ); puis sans préposition: paṇgil ôraṇ ìtu kamâri Appelez cet homme (ici), dites-lui de venir ici.

sopâja dilûputkan allah taʿâlâ âkan marîka ìtu derripadda bahâja jaṇ telah kaulîhat ìtu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

makka permaisûri pun terpandaṇlah kapadda Dêwa Indera Et la reine regarda Dêva Indra.

makka terlîhat kapadda hulubâlaṇ ìtu dan hulubâlaṇ pun mellîhat kapadda baginda Muḥammad Or (Mohammed) vit le guerrier, et le guerrier vit sa majesté Mohammed.

kârana ïja sâṇat terkenaṇ ânaqna *Nam valde recordatus est filium suum, de filio suo*, car son fils lui revint fortement à l'esprit.

âjer matâna berlînaṇ-lînaṇ sepandaṇ dâlan terkenaṇkan ajahanda bondâna *Lacrymæ ejus continue manarunt per totum iter, recordata patrem matremque*, ses larmes coulaient continuellement pendant tout le voyage, sa pensée n'étant occupée que de son père et de sa mère.

L'emploi des prépositions est en général peu réglé. Plusieurs verbes conservent ordinairement le même régime, soit direct ou indirect; d'autres y varient, et gouvernent leur complément tantôt immédiatement, tantôt médiatement au moyen de différentes prépositions, sans que cependant leur signification en soit altérée. On omet aussi les prépositions après des verbes qui ordinairement en demandent l'emploi.

Werndly donne au sujet du régime des verbes une

foule de règles pour la plupart inutiles. Il les fonde en grande partie sur des exemples, auxquels sans beaucoup de peine on peut opposer d'autres, qui détruisent les règles établies. Plusieurs de celles-ci appartiennent en même temps à beaucoup de langues différentes, et sont de nature qu'on n'en a pas besoin pour le malai en particulier; d'autres regardent des différences entre le malai et le hollandais, qui pour le régime des verbes appartiennent plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire, le premier devant indiquer le régime de chaque verbe, et si celui-ci s'emploie comme actif ou neutre, ou sous ces deux rapports, par conséquent de quelle manière est le régime qu'il admet.

Voici quelques exemples du régime des verbes:

امڤن ampun, امڤون ampûni et مڠامڤون meŋampûni, Pardonner; kuampun aŋkau sekalîan Je vous pardonne à tous; diampuniñâlah dosâña Il leur pardonna leurs offenses; ampunîlah kirâña paddâku Pardonnez-moi, je vous en prie.

مينتا امڤن minta ampun Demander pardon; minta ampun âkan bâpa kâmu Demandez pardon à votre père; memminta ampun kapadda dewâta Demander grâce aux dieux.

ايڠن îŋin Désirer, convoiter; îŋin padda makânan Désirer des alimens; îŋin âkan sedâpan Avoir appétit de friandises; hatîña îŋin âkan perampûwan îtu Son coeur soupire après cette femme.

برأه berâhi Aimer, être épris de, aimer à la folie; berâhi âkan perampûwan Avoir de l'amour pour une

femme; sebab berahîlah ïja âkan ânaq ìtu Parce qu'elle raffole de cet enfant.

بنچ binti Haïr, détester, abhorrer, avoir en aversion; segâla sûdarâku binti âkan dâku Tous mes frères me haïssent, ont de l'aversion pour moi; bintîla ïja âkan suwamîña Elle détestait son époux; sopâja râda binti âkan dïja Afin que le roi le haïsse; jaŋ binti âkan agâma Qui haïssent la religion.

تولڠ tûluŋ Aider, secourir, assister; hendaqlah kâmu sekalìan mennùluŋ segâla sûdâra kâmu jaŋ islâm C'est votre devoir d'assister tous vos frères, qui sont vrais croyans; kalau bôleh tûwan mennùluŋ dïja bertûluŋ sedìkit Si vous pouvez l'aider, aidez un peu; senistâja kutûluŋ dûwa paddâmu deŋan bâraŋ bitâra jaŋ dâpat Certainement je vous aiderai aussi de tous les conseils possibles.

درهاک durhâka Traître, rebelle, pécher contre; kapadda gurûmu dâŋan durhâka Ne soyez point rebelle à votre guide religieux; bâraŋ sïjâpa tïjâda meŋìŋatkan demikïjan ìtu bahûwa durhâka ïja padda allah ta'âlâ Chacun qui n'y fait attention de cette manière-là, pèche contre Dieu le plus haut; ôraŋ jaŋ durhâka âkan râda (ou) kabâwah dûli Traîtres envers leur souverain.

کات kâta Dire, parler; makka berkâta râda Iskander kapadda nabî ìtu Et le roi Alexandre dit au prophète; meŋappa makka aŋkau meŋatâkan âku demikïjan ìni Pourquoi me parlez-vous de cette manière?

هارڤ hârap Avoir confiance, se fier à, compter sur; âku sâŋat hârap kapaddâmu J'ai une grande confiance en vous; dâŋan âŋkau hârap âkan perampûwan Ne te fie pas à une femme; hârapkan ampun Compter sur le pardon.

پرچاي pertâja Se fier, se reposer sur, croire en; pertâja paddâña ou pertâja âkan dïja Croire en lui; pertajâlah padda kâmi Reposez-vous sur nous; dâṇan tûwan kûraṇ pertâja kapadda allah Ne manquez pas de mettre votre confiance en Dieu.

دڠر deṇar Entendre, écouter, faire attention à; tûwan deṇar sawâtu teriterâ Écoutez, monsieur, une histoire; deṇardeṇâran âkan kâta ôraṇ Écouter au dire des gens; setelah terdeṇarlah ânaqña ïtu mâti kapadda suwamïña Lorsque son mari eut entendu que son enfant fut mort.

سجود sudûd Se prosterner, s'incliner, s'agenouiller, (mot arabe); sudûd kapalâña sampai katâpaq kâki baginda S'inclina (sa tête) jusqu'à la plante des pieds de sa majesté; serta sudûdlah ïja kapadda berhalâña Et il s'agenouilla devant son idole.

تنجق tunduq Montrer, indiquer; tunduq padda hamba qubûrña Montrez-moi sa tombe; dipertunduqkanña kapadda ôraṇ sekalïan Ils le montrèrent à tous les gens; sïjâpa jaṇ mennunduqkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montre le chemin?

ڤاسن pâsan Commander, ordonner, donner des instructions; ïtupun berpâsan kapadda pahluwân sekalïan Donna là-dessus ordre à tous les guerriers; bahûwa ïja berpâsan âkan ânaqña Qu'il donna ordre à son fils.

لومر lûmur Barbouiller, tacher, souiller, régit ordinairement (de même que tampur ci-dessous) son complément médiat au moyen de la préposition deṇan; lûmur deṇan dârah Souiller ou teindre de sang; tâṇanña lâgi berlûmur deṇan tânah Ses mains toujours couvertes d'ar-

gile; mais on trouve aussi berlùmur dàrah Être souillé ou teint de sang.

جمپر tampur Mêler, melanger, brouiller, confondre; tijadâlah kâmi mâwu bertampur bitâra deṇan dija Nous ne voulons rien avoir à démêler avec lui; bertampur aṇgôr deṇan âjer Mêler du vin avec de l'eau; bertampur âjer aṇgôr Mêler de l'eau avec du vin; seperti sakar bertampur madù Comme du sucre mêlé avec du miel.

121. Lorsque le régime indirect d'un verbe est un lieu, on fait selon les circonstances usage de différentes prépositions, comme ka, kapadda, di, dâlam, padda, derri, derripadda etc. que l'on n'omet que rarement. Exemples:

sahdàn mellìhat ija kalâṇit La-dessus il regarda vers le ciel.

makka nâjiqlah malâikat ìtu kalâṇit dan râda Iskander pun kambalìlah kapadda tanteràña L'ange monta au ciel et le roi Alexandre retourna à son armée.

pergi kaâtas pontaq pûlau Va au sommet de l'île.

appabìla salisailah pekkerdâan kìta dinegerî Miṣir Quand mon affaire en Egypte sera arrangée.

fìkir dâlam hatiña Réfléchir dans son coeur, songer en soi-même; baginda pun berfikirlah didâlam hatiña Le roi songeait en lui-même.

makka diperbûwat ôleh râda Iskander dâlam lâwut ìtu dambâtan Et le roi Alexandre jeta un pont sur la mer.

sasaòraṇ mânusija jaṇ dâtaṇ paddâña Chacun qui vint chez lui.

dagâṇan jaṇ kalûwar derri negerî ìtu Des marchandises qui sortent (qu'on exporte) de ce pays.

mâta âjer kalûwar derripadda ṫelah bâtu Une source jaillit des fentes du rocher.

makka bertâṅa râḋa Iskander jâ nabî allah negerî mâna kîta pergi Et le roi Alexandre demanda; ô prophète de Dieu, *à* quelle ville irons-nous?

122. Lorsque le régime d'un verbe marque un espace de temps ou de lieu, il est direct, mais un autre nom peut l'accompagner pour définir l'espace. Si cependant le temps en question n'exprime pas précisément une durée, ou que celle-ci n'est pas déterminée sous le rapport du temps, on met une préposition devant le régime. (Voyez **66**, la manière de dater). Exemples:

makka berḋâlanlah marîka îtu padda pâdaŋ îtu dûwa hâri Et ils marchèrent dans cette plaine *pendant* deux jours.

dan berhenti kîta bâraŋ hâri Et je m'arrête quelques jours.

makka perḋagâan îtupun genaplah sapûluh hâri sapûluh mâlam Alors les fêtes avaient rempli dix jours et dix nuits, avaient duré dix jours et dix nuits.

enam tâpaq bâjaŋ-bâjaŋ dâtaṅna Six palmes les ombres leur arrivée, ils viendront lorsque les ombres auront six palmes de long.

makka îja pun meŋeraqkan dirîṅa ḋâḋi saḋaŋkal ḋûga tiŋgîṅa Or il se secoua pour devenir un empan seulement sa hauteur, pour que sa hauteur ne fût que d'un empan.

sunnaṯ ditiŋgîkan qubûr qedar saḋaŋkal C'est la coutume d'élever le tombeau d'environ un empan.

ḋikka sarîbu tâhun lamâṅa pun hîḋop Bien qu'il vécût mille années.

demikïjanlah padda sahâri Il en était de cette manière tous les jours.

padda pertâma âtau padda pertenâhan âtau padda âhir tâhun Au commencement, au milieu ou à la fin de l'année.

berdâga padda sïjan dan mâlam Veiller jour et nuit.

sâtu dipâkaiña padda sïjan dan sâtu padda mâlam L'un habit il porta le jour, l'autre la nuit.

jan dâlam umurña tïjâda pennah mellîhat dïja Qui de sa vie ne l'avait jamais vu.

hatta bebberappa lamâña makka dâtanlah kapadda hâri bâjik Après quelque temps arriva un jour heureux, on arriva à un jour heureux.

sepandan dâlan tïjadâlah berhenti berlînan âjer matâña Pendant tout le voyage elle ne cessait de répandre des larmes.

123. Le sujet aussi bien que le régime est souvent exprimé deux fois, c'est-à-dire par le substantif qui le marque proprement, et en même temps par un pronom. Celui-ci redonde tantôt entièrement, tantôt il paraît servir à lier plus étroitement un substantif suivi d'un affixe pronominal à un autre substantif. Ce dernier représente ordinairement un génitif de dépendance, et se trouve placé après le premier substantif qui est accompagné de l'affixe pronominal ña; mais on met également le substantif, qui ailleurs représente un génitif, au commencement de la phrase, et il faut expliquer alors la construction par une inversion. Observons encore, que si le substantif, qui représente le génitif, porte l'affixe de la première ou de la seconde personne, le substantif qui le précède et le

régit, prend pourtant l'affixe de la troisième personne. Exemples:

makka tûwan puterî îtupun mâkin sâŋatlah ïja mennâŋis Et la princesse pleura alors d'autant plus fortement.

bahûwa râda Darïjus mâbuq ïja deŋan lîma bâgai mâbuq Car le roi Darius était ivre de cinq sortes d'ivresse.

'âdat samuwâña diôbahkanña Il changea toutes les coutumes.

dimâna dâpat bûlan îtu dipaŋgilña ôleh Muhammad îtu Comment arrivera la lune appelée par ce Mohammed?

bâtaŋ kâju dan bâtu besar jaŋ ditimpâña ôleh qaum îtu Des arbres et d'immenses rochers renversés par ce peuple.

ôleh Laqsamâna diambilña kâki kakenda baginda lâlu didundunña Laksamâna prit le pied du prince son frère et le plaça sur sa tête.

âjer matâña tûwan puterî îtu Les larmes de la princesse.

lakûña dan pakritîña Dêwa Indera îtu Les manières et la conduite de Dêva Indra.

înaq-înaq rupâña tâman îtu La vue du jardin était délicieuse.

bâtaŋña pôhon kâju îtu berpelintîŋan kasâna kamâri Les troncs des arbres étaient dispersés çà et là.

makka pôhon îtu diboŋkarña âkarña kaâtas dan pûtuqña kabâwah Il tourna l'arbre, les racines en haut et les branches en bas.

negerî besar laŋkap deŋan kotâña dan pâritña Une grande ville pourvue d'une citadelle et d'un fossé.

laŋkaplah negerî îtu deŋan kôta pâritña dan bâlaiña

La ville était pourvue d'une citadelle avec un fossé et un hôtel de ville.

tâman terlâlu indah-indah perbûwatṅa Un jardin d'un dessin admirable.

bahûwa râḋa ìtu semâḋa tersebut ḫikâjatṅa dâlam kitâb tijâda jogijâṅa kìta mellâwan dija Comme l'histoire de ce roi est certainement racontée dans les livres, il ne convient pas que nous le combattions. (Ne sachant pas dans quelle connexion ce passage se trouve, je ne peux pas dire à quoi se rapporte le dernier pronom).

hendaqlah jaŋ râḋa ìtu adda terlebeh budiṅa derripadda segâla ôraŋ jaŋ lâjin Il faut que le roi soit plus sage que tous les autres hommes.

lihatlah tûwan sekalìanṅa kabenâranṅa tûhan mellakûkan qoderatṅa âtas segâla hambâṅa Voyez messieurs, la véracité du Seigneur exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs.

jâ tûwanku deŋarlah appâlah ḫabarṅa pâtiq O monseigneur, écoutez, je vous en prie, mon récit.

terlâlu sekâli besar pahalâṅa tûwanku Extrêmement grands seront vos mérites.

124. Tandis que les prépositions se mettent toujours immédiatement devant leur régime, la place des adverbes n'est réglée que pour très-peu d'entre eux; (Voyez les adverbes parmi les particules); les autres se mettent sans distinction tantôt devant, tantôt après le verbe, ce qui dépend de l'arrangement général de la phrase. Si cependant ils servent à modifier la signification d'un adjectif, ils le précèdent plus fréquemment qu'ils ne le suivent. Ils

le suivent principalement lorsqu'on veut s'exprimer avec une sorte d'emphase, comme besar terlâlu sâŋat Excessivement grand. Plusieurs adverbes, dont la signification s'y prête, admettent l'emploi des degrés de qualification tout comme les adjectifs.

CORRECTIONS.

Pag.	Lig.		Lisez :
9.	13.	reserré	resserré
11.	6.	s'étende	s'étend
14.	22.	différent	diffèrent
19.	4.	sŏn̲-lî	s̲on̲h̲-lî
31.	27.	huruf	ḫuruf
44.	27.	réculée	reculée
53.	27.	réculée	reculée
105.	22.	bien de	bien des
112	24.	formeraccourcie	forme raccourcie
120.	2.	ce	se
135.	7.	wūn̲	wŭn̲
139.	24.	ka-gj̈ê-s̲ī	ka-gj̈ê-s̲ǣ
—	25.	ka-k̄j̈ê-s̲ī	ka-k̄j̈ê-s̲ǣ
140.	10.	asujettissent	assujettissent
144.	6.	wis̲ê̱s̲an	wis̲ê̱s̲ana
145.	25.	Cueillir	Rassembler
148.	29.	si le mot se termine par une	si elle est précédée d'une
150.	25—26.	prennant	prenant

Pag.	Lig.		Lisez:
151.	1—2.	comprennant	comprenant
153.	12.	lû-tò-ĭ,	lû-tó-ï,
175.	13.	séparement	séparément
186.	2.	au	aux
202.	9.	Prennant	Prenant
205.	12.	héritiér	héritier
215.	18.	*praedita,*	*praeditâ,*
286.	24.	*Effacez les signes de parenthèse.*	
289.	30.	comprennant	comprenant
298.	14.	mois,	Mois,
323.	9.	ń), īt, ṅ,	ŋ́), īt, ṅ,
372.	30.	lhjó.	šó.
388.	5.	Nommer	Nommer,
394.	16.	ètre	être
401.	14.	k̄auŋḥ.	k̄auŋḥ; (haleter, p̄ó).
406.	16.	t̄uæk,	t̄ūæk,
424.	17.	vovelle	voyelle
426.	5.	سَمْڤَيْ	سَمْڤَيْ
428.	19.	أَمْڤُنْ	أَمْڤُنْ
—	—	مَڤْـَمْڤُونِ	مَڤْـَمْڤُونِ
—	21.	إِنْحَقْ	إِنْجَقْ
432.	17.	î,	i,
439.	21.	سَمْڤَتْ	سَمْڤَتْ
441.	3.	ڤ	ق
443.	14.	مَڤْـَيْرَ٢	مَڤْـَيْرَ٢
449.	26.	تتنامن	تتنامن

Pag.	Lig.		Lisez:
449.	27.	سسام	سسام
450.	17.	امڠون	اِمڠون
453.	11.	امڠت	امڠت
—	18.	recontrent	rencontrent
461.	23.	كحديئن	كجديئن
489.	18.	سبترڠ	سبارڠ
493.	20.	Le mot perkâsa paraît dériver du sanskrit prakas̄a ou de prakâs̄a.	
495.	1.	katâhûan	katahûan
499.	13.	ter'adarîlah,	ter'aḋarîlah,
504.	7.	terperpudîkan.	terperpuḋikan.
512.	15.	bûnuh	bûnuh ôraŋ
517.	11.	umbaq	ombaq
535.	10.	انق	آنق
538.	27.	ميبيق	ميپق
544.	28.	درڤدّ	درّڤدّ
561.	1.	dikennalṅa	dikennallah.
—	2.	*Effacez les mots* Voyez 123.	
564.	30.	deŋaŋ	deŋan
565.	27.	diṫariterâkan	diṫeriterâkan
566.	5.	tué	tué,
568.	27.	نيّڠ	نيّڠ
571.	1.	râda	râḋa
575.	30.	âka ben r'aŋkat	âkan ber'aŋkat
639.	9.	اركين	اركيّن
691.	27.	tâŋanmu	tâŋanku
695.	1.	Quand	Quant

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 16 10 12 004 5